

Prologue

Cette histoire se déroule dans un futur sombre de l'ère des Pokemon. Un futur violent, un futur sanglant, un futur de guerre et de souffrance. Mais aussi un futur héroïque, un futur de lutte, un futur où l'espoir survit.

Un futur qui se déroule près de 600 ans après l'univers connu des Pokemon.

Il y a fort longtemps naquit un humain. Un humain dont le nom résonnera à travers les âges et les légendes. Cet humain s'appelait Xanthos, et était un dresseur Pokemon. Sans nul doute le plus puissant de sa génération, il remporta combats sur combats grâce à son terrible Pokemon des ténèbres.

Xanthos était très proche des Pokemon. Il les comprenait. Et il fut révolté par la mauvaise façon dont les humains se servaient d'eux, révolté par leur statut à peine supérieur à celui d'esclave, révolté par leur désir secret de liberté jamais assouvi. Alors, Xanthos et son Pokemon menèrent la révolution Pokemon. Il se servit de ses talents de dresseur pour mener les Pokemon contre les humains afin que ces derniers arrachent leur liberté qui leur revenait de droit. Il en découla la plus longue guerre de l'humanité, qui dura un siècle. Cette guerre qu'on nomma la Guerre de Renaissance.

Finalement, et après des milliards de morts, les humains furent vaincus, et les Pokemon victorieux. Dès lors, grâce à Xanthos et à une sombre magie qu'il aurait acquise, les Pokemon s'approprièrent le langage humain, ainsi qu'ils s'approprièrent leur technologie. Xanthos et son Pokemon, sur qui les ravages du temps n'avaient aucun effet, par quelques sortilèges inconnus, devinrent les Seigneurs Protecteurs du nouvel empire Pokemon, Pokemonis.

Le règne de Xanthos dura près de quatre cent ans de plus. Quatre cent ans durant lesquels le révolutionnaire devint peu à peu un tyran, que ce soit pour les Pokemon ou pour les humains esclaves. Au fil des années qui passèrent, son règne devint de plus en plus sanglant, gagné par la folie qui semblait habiter Xanthos. Au final, il fut tué par un groupe de rebelles qui s'élevaient contre l'Empire.

Ces rebelles, les Paxen, étaient composés d'humains et de Pokemon qui se battaient côte à côte, en toute égalité, contre l'Empire. Leur but était de réconcilier humains et Pokemon, sans aucune ségrégation, pour un mode de vie commun dans la paix et l'entente. Depuis la mort de Xanthos, leur premier ennemi est son ancien Pokemon, qui, depuis la disparition de son dresseur, s'est autoproclamé Empereur des Pokemon.

Et c'est ainsi que commence cette histoire, tandis qu'une jeune Paxen humaine et son compagnon Pokemon se déplaçaient furtivement dans le territoire de l'Empire, transportant quelque chose qui pourrait faire pencher la balance en faveur des Paxen dans cette guerre.

L'air frais de la nuit, en cette période hivernale, avait de quoi pousser le plus zélé des soldats de l'Empire, s'il n'était pas doté de fourrure ou de flammes, à rompre sa garde et rentrer se réchauffer dans sa tente. Ludmila comptait sur ça pour se faufiler à travers les lignes Pokemon qui gardaient l'entrée de la ville de Ferduval et de ses alentours. Parvenue à une petite colline dans la vaste plaine enneigée de Ferduval, Ludmila se

plaqua contre la neige, prit ses jumelles, et regarda ce qui la séparait des remparts de la ville. Comme elle s'y attendait, le bataillon de Pokemon présents était assez réduit. Même en temps normal, Ferduval était une cité de faible importance pour les Pokemon, et l'Empire ne s'attendait sûrement pas à ce que les Paxen tentent d'y pénétrer. Ce en quoi il avait tort. La mission de Ludmila était bel et bien de rentrer dans la ville, pour y transmettre quelque chose d'important à l'allié des Paxen qui s'y trouvait.

Ce quelque chose était en réalité quelqu'un. Un jeune humain aux longs cheveux noirs, inconscient pour le moment. Penombrice, le camarade Pokemon de Ludmila, se chargeait de le porter. L'avantage de Penombrice, c'était qu'en pleine obscurité, comme c'était le cas actuellement, on ne le voyait pas. Pour la simple bonne raison que Penombrice était une ombre. Un Pokemon de type Spectre et Glace, qui se fondait dans la neige aussi facilement que dans les ténèbres. Son corps anguleux était fait d'un noir immatériel aux contours bleus. Il avait en outre d'énormes mains avec quatre doigts griffus à chacune, et un symbole de flocon de neige sur son visage. Pour le reste, il n'était que ténèbres, à tel point qu'un observateur lointain aurait seulement vu flotter dans les airs le jeune garçon endormi.

- Ils sont nombreux ? demanda Penombrice à sa camarade humaine.

- Pas trop, répondit Ludmila, son souffle chaud visible à l'air glacial. Mais inutile d'essayer de se faufiler sous leurs yeux. Ils ne te verront peut-être pas, mais nous si.

- Pauvres humains si solides et voyants que vous êtes... ricana le Pokemon. On peut essayer de les combattre ?

- Pas terrible comme méthode de discrétion pour un Pokemon qui passe sa vie dans l'ombre, remarqua Ludmila. Même si on

venait à bout de tout le monde, l'alerte serait donnée en ville, et ils boucleront tout. Non, il faut une diversion.

- Parfait. J'ai toujours préféré les diversions au combat. J'en ai pour cinq minutes.

Penombrice déposa l'humain endormi à côté de Ludmila puis se fonda dans la neige, sa silhouette noire traversant les ténèbres si rapidement que quiconque l'aurait aperçu aurait juré que ce n'était que son imagination.

Ludmila revint à ses jumelles, observant les Pokemon qui faisaient la ronde, tout en coulant parfois un regard furtif au garçon à côté d'elle. À première vue, il devait avoir plus ou moins son âge, entre seize et dix-huit ans. Il avait un visage fin, des joues creuses et un teint livide de celui qui n'a pas vu la lumière du jour depuis longtemps ; ce qui était le cas. Il avait deux mèches sur sa longue chevelure noire qui se terminaient en couleur de sang. Ce n'était pas une teinte, mais bien leur couleur naturelle. Personne n'avait encore réussi à l'expliquer.

Endormi comme il était, il avait l'air serein et inoffensif. Pourtant, Ludmila se méfiait de lui comme personne. Elle avait un certain passif avec ce garçon, un passif douloureux. Pourtant, elle avait pour mission de l'amener dans la cité de Ferduval, et en vie. Et Ludmila allait le faire, ou mourir en essayant. Car bien qu'elle détestait ce jeune homme, elle savait l'importance qu'il avait pour les Paxen. La cause était plus importante que tout. Elle chassa le garçon de son esprit pour revenir au terrain. Il y avait une petite vingtaine de Pokemon qui gardait les contours de la ville. Ils étaient assez éloignés de Ferduval ; deux kilomètres environs. Sur ces deux kilomètres, quelques humains esclaves de la ville pouvaient sortir, mais interdiction de dépasser les lignes de garde de l'Empire.

Les gardes Pokemon présents n'étaient pas vraiment les poids lourds que Ludmila avait appris à affronter lors de ses nombreux combats contre l'Empire. Pas de Steelix, de Cisayox,

d'Alakazam, de Mackogneur, ou autres Pokemon forts et résistants, qui formaient le gros de l'armée impériale. Ceci dit, même le plus infime des Pokemon pouvait être dangereux. Et ceux qui gardaient la cité n'étaient pas particulièrement infimes non plus. Ludmila repéra un Sablaireau, un Kraboss, un Feurisson, un Armaldo et un Karaclee. Elle vit aussi un Rhinastoc, qui devait être le Pokemon le plus dangereux parmi eux. Mais bon, il était de type Roche/Sol et était assez lent ; rien de bien effrayant pour un Pokemon glace rapide comme Penombrice.

Quelques minutes plus tard, Penombrice passa à l'action. Tout autour du camp des Pokemon se formaient des pics de glaces qui sortaient de la neige. Alertés, les Pokemon de l'Empire se dispersèrent pour faire face à ce phénomène. Les pics de glace commencèrent à se déplacer plus loin du camp, et bien évidemment, la plupart des Pokemon les suivirent. Il n'en restait plus que trois à présent qui gardait le passage. Il était temps de combattre.

Elle laissa là le garçon endormi, se leva et activa son bâton Desgen. Cette arme était la plus redoutable invention des Paxen. Créée par un de leurs Pokemon allié, un terrifiant scientifique nommé Anthroxin qui se servait de son corps pour créer ses armes chimiques, elle était destinée à attaquer exclusivement les Pokemon en s'en prenant à leur ADN. Quelques coups de ce bâton qui produisait une lueur violette, et même le plus résistant des Pokemon succombait rapidement.

Mais il y avait deux problèmes majeur à cette arme. Le premier était les Pokemon Acier, qui étaient protégés par leur armure, et sur qui donc les Desgen étaient inefficaces à moins de traverser l'acier qui leur servait de chair. Le second problème était que l'Empire s'était mis à son tour à utiliser ces bâtons contre les Pokemon Paxen. Mais en dépit de ces problèmes, les bâtons Desgen ont été une avancée considérable pour l'effort de guerre Paxen. Avant, les humains étaient totalement

impuissants face aux Pokemon de l'Empire. Maintenant, ils pouvaient se battre tout autant que leurs alliés Pokemon.

Les Pokemon qui étaient restés étaient l'Armaldo, ainsi qu'un Arbok et un Flamoutan. Ludmila se chargea du singe de feu, qui aurait pu être dangereux à Penombrice. Se fondant dans les ombres, avec l'expertise d'une combattante de la liberté depuis sa plus tendre enfance, elle surgit devant lui avant même qu'il ne la remarque, et lui enfonça son bâton Desgen dans le ventre. En un cri étouffé, le Pokemon feu s'écroula, son corps subissant les effets du destructeur d'ADN.

L'Armaldo et l'Arbok se tournèrent vers elle, mais avant que l'un d'eux puissent donner l'alarme, Penombrice surgit du sol enneigé tel le spectre qu'il était. Ses larges mains noires et crochues s'emparèrent des têtes des deux Pokemon de l'Empire, et aussitôt, ils gelèrent sur place, une couche de glace les recouvrant. Puis Penombrice utilisa Griffes Ombre pour briser la glace, rependant en petits morceaux sur la neige ce qui fut naguère deux Pokemon. Il fit pareil pour le corps du Flamoutan, puis enterra rapidement les restes identifiables des cadavres sous une épaisse couche de neige. L'engagement n'avait duré que dix secondes. Mais ce fut trop. Un Corboss, vraisemblablement celui qui commandait ce détachement, survola la zone et croisa un cri d'alarme.

- Une humaine ! Une humaine tente de s'introduire dans la cité !

Heureusement, il ne semblait pas avoir vu Penombrice. Ludmila réfléchit rapidement. Déjà, le reste des Pokemon revenaient au pas de course. Ludmila et Penombrice auraient pu se battre, certes, et peut-être gagner, mais alors, ils n'auraient plus aucune chance de pénétrer dans la cité et de livrer leur colis. Le fait de se battre avec un Pokemon renégat à ses côtés et de posséder un bâton Desgen l'identifierait immédiatement comme une humaine membre des Paxen. Elle serait alors conduite devant l'Empereur ou l'une des Cinq Etoiles de l'Empire pour y

être interrogée, torturée, jugée puis exécutée, et pas forcément dans cet ordre là. En revanche, si elle était sans arme ni Pokemon, les autorités impériales de la ville n'iraient jamais imaginer qu'une Paxen tente de s'introduire dans une cité impériale, et elle passerait vraisemblablement pour une humaine sans maître, et vite vendue comme esclave. Un sort préférable à l'arrestation et la mort, et donc à l'échec de sa mission.

Ludmila savait déjà ce qu'elle devait faire. Elle passa son bâton Desgen à Penombrice et lui dit :

- Ne te fais pas remarquer, et cache notre colis.
- Ludmila...
- Une fois en ville, j'essaierai d'entrer en contact avec notre allié, et lui dire que tu es dehors avec lui.
- Et toi ?
- Si je le peux, je m'enfuirai avec notre allié quand il décidera de partir de la ville, mais surtout, ne te fais pas attraper et ne fais pas foirer la mission juste pour moi ! Je te l'interdis ! Tu m'entends ?
- Je ne suis pas à tes ordres, répliqua Penombrice. Et quoi que t'en dise, on repartira à la maison tous ensemble, qu'importe le temps que ça prendra. Fais attention à toi.

Et sans que Ludmila ait pu répondre, Penombrice s'enfonça dans la neige, laissant seulement au sol une légère ombre indiscernable dans cette noirceur. La jeune femme ne se débattit pas quand les Pokemon l'attrapèrent. De toute façon, quand on était prise par un Mackogneur, se débattre n'aurait servi à rien. Le Corboss qui commandait la garde atterrit devant elle, et l'examina attentivement avec son monocle.

- Qui es-tu, humaine ? demanda-t-il de sa voix coassante. Pourquoi voulais-tu pénétrer en ville après le couvre-feu ? Es-tu une esclave ? Ton maître vit-il à l'intérieur ?

Ludmila tâcha de prendre l'air effrayé et servile propre aux esclaves humains.

- N-non messire Pokemon... Mon... mon ancien maître m'a abandonné dans la nature. J'avais froid, et quand j'ai vu la ville... Pitié messire, je ne suis même pas digne de votre mécontentement !

Le Corboss eut l'air franchement étonné.

- Pourquoi ton maître irait-il abandonner une esclave femelle, surtout de ton âge ? Qu'as-tu fait pour le décevoir à ce point ?

Ludmila se hâta d'inventer une histoire.

- Mon maître... il m'a acheté à un autre Pokemon, mais n'a pas versé la totalité de la somme. Il n'avait pas les moyens. Il m'a juste gardé le temps que je me reproduise, a pris l'enfant, puis il m'a abandonné pour prétendre qu'on m'avait volé pour ne pas avoir à payer l'autre part. Pitié, pardonnez-moi d'avoir eu à parler ainsi de mon maître !

Corboss soupira.

- Y'a de ces Pokemon, je vous jure... Bon, bah si t'es à personne, on va exaucer ton souhait, humaine. Tu vas pouvoir rentrer en ville, et nul doute que monsieur le maire te trouvera un riche acheteur.

Ludmila vit très nettement la lueur d'intérêt dans les yeux du Pokemon oiseau. Il y avait de quoi. Les esclaves humains étaient chers, et les femmes, encore plus, et immensément rares. Et voilà qu'ils avaient gagné une humaine sans rien

payer. Nul doute que monsieur le maire serait si content qu'il récompenserait généreusement le bon commandant qui lui avait amené ce précieux cadeau. Corboss fit ouvrir les portes, et on l'amena dans la ville. Ludmila ne savait pas trop ce qui l'attendait ici, mais elle jouait la plus importante des missions pour les Paxen. Celle dont le succès ou l'échec décideraient du sort de cette guerre.

Image de Penombrice :



Chapitre 1 : La fierté d'un esclave

Kerel

Je me nomme Kerel, je suis un humain, et donc je suis un esclave.

Je ne possède rien. Les habits que je porte m'ont été achetés par ma maîtresse. Et même mon nom peut être changé si ma maîtresse le décidait. Certains humains n'avaient même pas de nom. Chaque jour, je dois obéir à ma maîtresse, me prosterner devant elle, quelle que soit la tâche qu'elle m'assignera. Elle peut me faire mal si elle est mécontente de moi, et même si elle ne l'est pas d'ailleurs. Elle peut me priver de nourriture. Elle peut me vendre si l'envie lui en prend. Je ne suis rien, simplement un bien. Ma vie n'a de valeur que le prix que je coûte sur le marché des esclaves.

Parce que je suis humain, je suis de la vermine pour les Pokemon. Chaque fois que j'en croise un, je dois m'immobiliser et m'incliner sur le champ. Pour un humain, regarder un Pokemon dans les yeux est passible de nombreux coups de fouets, voire de la mort. Je ne peux parler que quand ma maîtresse m'y autorise, et surtout jamais en présence d'un autre Pokemon. Enfin, je n'ai même pas le droit de fréquenter les humains que je veux. Je n'ai le droit de parler qu'aux esclaves dont les maîtres sont en bons termes avec la famille de ma maîtresse.

Bref, pas une vie très agréable, vous en conviendrez. Vous êtes déjà sans doute en train de me plaindre, d'avoir pitié de moi.

N'en faites rien. Car je suis un esclave, mais je suis fier de l'être. Et non, je ne suis pas fou. Je suis juste un bon esclave. Et parce que je suis un bon esclave, je fais la fierté de ma maîtresse, et alors, elle me traite bien. Pour un humain, je vis assez à l'aise, alors que nombre des miens sont battus tous les jours ou meurent de faim dans le ghetto tout en bas de la ville. À ceux qui disent toujours - discrètement bien sûr - qu'ils voudraient tant être libre, ne pas être esclave, je leur réponds qu'ils ont de la chance, plutôt. Ils n'ont qu'à voir comment vivent les humains sans maître, les rejetés du ghetto, qui crèvent la faim et dorment dans le froid et les détritiques.

Car c'étaient les deux seules possibilités quand on était humain : soit esclave, soit paria. C'était normal. Les Pokemon étaient la race supérieure, ils avaient gagné la longue Guerre de Renaissance, cinq siècles plus tôt. Et au lieu de nous exterminer, alors qu'ils auraient très bien pu le faire, ils ont choisi de nous laisser vivre en échange de notre soumission. À mon avis, l'esclavage était préférable à l'annihilation pure et simple. D'autant qu'un esclave avait toujours possibilité de s'élever au-dessus de sa condition d'origine. J'en suis un bon exemple. Grâce aux combats.

Les Pokemon s'amusaient à faire combattre leurs esclaves humains dans une arène, plus ou moins grande selon les villes. Ici, à Ferduval, elle n'était pas bien grande, mais les combats d'humains étaient quand même un grand divertissement pour les Pokemon. C'était le seul, du reste. Et, le Seigneur Protecteur en soit remercié, j'étais assez doué dans les combats. Je n'étais pas pourtant bien épais, et je n'avais que seize ans. Les combattants professionnels, eux, faisaient le double de mon poids et me dépassaient largement en taille et force. Mais moi, j'étais rapide, j'étais intelligent, et de fait, je gagnais pas mal de tournoi. Et mes victoires rejaillissaient sur ma maîtresse, qui gagnait en prestige, mais aussi qui gagnait de l'argent pour chacun de mes combats remportés.

C'était ça qui faisait ma valeur d'esclave. À l'origine, je n'étais qu'un humain domestique, offert par de riches parents Pokemon pour leur jeune fille. Ma seule mission consistait à jouer avec elle. Je n'étais là que pour lui apprendre le dressage d'un humain. Mais, le jour de mes treize ans, elle m'a inscrit à un combat, et j'ai tout de suite brillé. En peu de temps, je suis devenu l'un des combattants les plus doués de Ferduval. Et d'esclave domestique, j'étais passé à esclave combattant, les plus chers et les plus précieux du marché, et ceux qui avaient une bonne chance de pouvoir se reproduire un jour.

Ma seule crainte était que ma valeur augmente tellement que ma maîtresse ne décide de me vendre pour en tirer un bon prix. Je ne voulais pas changer de maître Pokemon. Depuis que ma mère est morte et que je suis sorti du ghetto, à l'âge de six ans, je ne sers que maîtresse Cielali. Elle est un peu le centre de mon univers, pour moi. J'aime ma maîtresse, et je suis fier de la servir. D'autant que la famille de maîtresse Cielali était une famille influente à Ferduval. Le père de Cielali, Noctali, était un des hauts fonctionnaires de la ville, un notable reconnu, qui avait des relations assez haut placées dans l'Empire. Grâce à ça, ils bénéficiaient d'un certain confort dans une belle demeure de la ville haute, et donc moi aussi, indirectement.

Mais j'aime à croire que maîtresse Cielali tient à moi. Je suis son seul et unique humain. Elle n'en a pas eu d'autre. On est ensemble depuis dix ans. Elle ne m'a jamais fait du mal, elle me traite toujours bien. Quand nous sommes que tous les deux, elle m'autorise à lui parler normalement. Dans la mesure où des relations d'amitié sont possibles entre un maître et son esclave, on pouvait considérer que j'étais l'ami voire même le confident de maîtresse Cielali. Je vois ses beaux yeux ambrés briller quand je reviens la voir avec la récompense d'un tournoi.

Oui, maîtresse Cielali m'apprécie comme esclave, et n'a nul désir de se séparer de moi. Et aujourd'hui, quand je foule du pied le sol plein de sable de l'arène de la ville, sous les yeux de

centaines de Pokemon, et face à mon adversaire, c'est pour elle que je me bats. Pour la rendre fière. Je connais bien mon adversaire. C'est Crusio, un habitué des arènes, comme moi. On s'est déjà souvent affrontés. Il m'a souvent battu, bien que mon compte de victoire lui soit légèrement supérieur. Nos maîtres respectifs se côtoient, ce qui signifie qu'on peut se parler. Nous étions bons amis depuis avoir trainé ensemble dans le ghetto des humains durant notre enfance. On s'est souvent entraînés, dans nos moments de libres. Mais maintenant, à cet instant, nous sommes les pires ennemis. L'enjeu est de taille : c'est une finale de tournoi. Le vainqueur ramasserait gros.

- Tu as l'air mal en point, mon pauvre Kerel, ricana Crusio.

Il n'avait pas tort. Mon dernier adversaire fut coriace, et je saignais abondamment à la jambe gauche, qui pouvait à peine me soulever. Et si l'on comptait que Crusio était bien plus costaud que moi, ça se présentait mal.

- Tu sais, y'a aucune honte à abandonner, reprit Crusio.

- Bien sûr que si, répliquai-je. Je ferai honte à ma maîtresse, et j'aurai honte de l'avoir déçue.

Crusio éclata de rire.

- Perso, je me fiche bien de ce que pourrait penser mon vieux crétin de maître si je perds.

Je fronçai les sourcils. Le maître de Crusio était un vieux Rexillius, un Pokemon impressionnant par sa taille et par sa férocité. Autrefois il avait été un grand combattant dans l'armée impériale, mais aujourd'hui il était complètement gâteux, et ne vivait plus que pour les combats entre humains.

- Tu ne devrais pas parler de ton maître de la sorte, sifflai-je.

- Bah, il n'entend même pas ce que je dis quand je suis près de lui, alors à cette distance...

Vrai que Crusio n'a jamais été vraiment aussi respectueux qu'il le devait envers les Pokemon, mais là il prenait un risque. Parler en termes négatifs d'un Pokemon, n'importe lequel, était très grave pour un humain. Si jamais quelqu'un dans la foule l'avait entendu, il risquait gros. Certes, les Pokemon dans les gradins criaient tant pour les encourager qu'il était inconcevable que quelqu'un ait pu entendre nos paroles. Mais on ne sait jamais. Certains Pokemon ont vraiment une ouïe très fine.

D'autres ont une vue exceptionnelle. Certains savent voler, d'autres respirer sous l'eau. Certains pouvaient traverser les matières solides, tandis que d'autres savaient vivre sous terre. En fait, chaque Pokemon, bien que différents, avaient un don que les humains n'avaient pas. Et c'était pour cela que les Pokemon leur étaient immensément supérieurs. Je le savais, et je l'acceptais, à l'inverse de certains humains, comme ces fous de Paxen qui avaient osé assassiner le Seigneur Protecteur Xanthos il y a deux ans.

Le maire de Ferduval, Cresuptil, leva son long corps maigre de sa loge principale. Tout en baissant les yeux devant lui, comme tout bon humain devant le faire, je l'examinai discrètement. Il aurait été difficile de définir le maire. Il était grand et filiforme, avec une queue, et des bras et jambes si fins qu'il en était presque comique. Une membrane à la base de son cou remontait comme un col géant, duquel sa tête aplatie aux grands yeux verts sortait.

D'ordinaire, les maires des différentes citées de l'Empire étaient des hauts fonctionnaires rigides, prompts à appliquer la loi impériale dans toute sa sévérité. Cresuptil, lui, était différent. C'était un Pokemon d'affaire qui avait amassé une bien belle fortune, et qui, grâce à sa richesse et à ses relations, étaient parvenus à se faire élire maire de Ferduval. Il faisait respecter la

loi impériale oui - bien obligé - mais pas vraiment avec zèle. Ce qui l'intéressait surtout, c'était le profit. C'était un Pokemon cupide qui profitait de sa position pour augmenter encore plus ses revenus, notamment par la vente illégale d'esclaves. Tout cela dans le dos de l'Empire, bien sûr. Si jamais les dirigeants d'Axendria, la capitale impériale, avaient vent des petites magouilles de Cresuptil, nul doute que monsieur le maire ne restera plus trop longtemps au pouvoir ici.

Monsieur Noctali, le père de ma maîtresse, ne manquait jamais une occasion de critiquer le maire. Mais moi, je n'avais rien contre lui. C'était un maire relativement clément avec les humains de la ville, qui leur accordait bon nombre de libertés qu'aucun autre maire ne leur aurait donné. J'étais content de ma position, oui, mais je pensais aussi aux autres humains qui n'avaient pas ma chance. Cresuptil, par exemple, n'avait jamais fait fermer le ghetto, en bas de Ferduval, qui pullulait d'humains. Tant qu'ils ne posaient pas de problème aux gens de la ville, le maire avait accepté de les laisser habiter là.

C'était aussi parce que ça arrangeait bien ses affaires, naturellement. Cresuptil se servait du ghetto pour mener des négoce discrets avec les marchands d'esclaves. Il se fichait du bien être des humains. Mais c'était déjà pas mal. Certains Pokemon - beaucoup même - semblaient prendre un malin plaisir à faire souffrir les humains. Ils les méprisaient. Cresuptil ne méprisait pas les humains ; il leur était indifférent. Et de mon point de vue, mieux valait l'indifférence que le mépris.

- Chers citoyens de Ferduval, clama le maire. Voici nos deux courageux humains qui sont en finale. Que leur combat soit un régal pour nos yeux et source de fierté pour leurs maîtres !

Le public acclama cette intervention, et poussa des encouragements à mon adresse et à celle de Crusio. Je vis dans les gradins la silhouette reconnaissable de ma maîtresse, Cielali, avec son corps clair et soyeux, ses grandes oreilles qui

ressemblaient tant à des ailes, et ses yeux de la couleur d'un coucher de soleil. Je savais au fond de moi que j'étais trop faible pour gagner contre Crusio. En temps normal, je suis plus fort que lui, mais mon dernier combat m'avait laissé épuisé, et Crusio était en forme, étant tombé sur un adversaire faible. Mais je me promis toutefois de me battre de mon mieux. Maîtresse Cielali me regardait. Je ne pouvais pas faire autrement.

L'arbitre des combats, Eoko, fit sonner son carillon pour indiquer le début de la finale. Crusio se jeta aussitôt sur moi. Je reculai, sachant que je ne l'aurai pas à la lutte. Je m'accroupis et je dirigeai mon poing contre sa jambe. Mon poignet accusa le choc, mais Crusio fut déséquilibré. Il lança un coup de pied en aveugle, que je parvins à bloquer avec mes deux bras. Je le jetai alors au sol.

D'une roulade, Crusio se releva rapidement, et je sautai sur lui, le touchant au front, tandis qu'il m'atteignit à l'estomac. Je ne pris pas la peine de rechercher mon souffle après ça. Si je voulais avoir une chance de gagner, je devais le faire rapidement. Mon adversaire et moi roulâmes au sol en nous échangeant coups sur coups. J'avais mal, mais la douleur ne m'effrayait pas. Si c'était le cas, j'aurai arrêté les combats depuis longtemps. En revanche, ce qui m'effrayait, c'est de recevoir une blessure grave au point de m'empêcher de combattre durant longtemps, ou pire, qui m'handicaperait à vie. Un esclave handicapé était un esclave mort.

C'est pour cette raison que, même si les combats étaient autorisés jusqu'à la mort, ils se terminaient toujours par un abandon de l'un des humains. Les esclaves étaient chers, et si un esclave en tuait un autre, le maître du meurtrier allait devoir rembourser l'humain à l'autre Pokemon, et ne serait pas content. Bien sûr, il y avait déjà eu des morts dans les combats d'arènes. Être esclave de combat était plus risqué qu'être esclave domestique, mais bien plus enivrant, et surtout, ça rapportait plus.

Mais cette fois, je ne pourrai pas gagner, je le savais. Si je persistais, je me blesserai sévèrement, et je ne pourrai pas participer au Grand Tournoi annuel qui allait se dérouler dans quelques jours. Aujourd'hui, ce n'était qu'un tournoi amical, avec un faible prix à l'arrivée, mais le Grand Tournoi annuel, c'était autre chose. Il y avait toujours un premier prix génial, et j'avais bon espoir de l'emporter cette année. Donc, je fis savoir mon abandon en levant les bras. Le public de Pokemon poussa un gémissement, déçu que ce soit terminé si vite. Crusio me fit un sourire ironique, et se leva sous les acclamations de la foule. Je remarquai que je lui avais laissé la lèvre en sang, ce qui me consola un peu.

- Eh bien, nous avons un vainqueur, déclara Cresuptil. L'humain Crusio, qui appartient à notre cher monsieur Rexillius !

On applaudit plus Rexillius que Crusio. C'était normal. La gloire revenait toujours au maître, et féliciter un humain était dérangent pour beaucoup de Pokemon. Je me levais, fit signe à dame Leveinard que je n'avais pas besoin de soin, et sorti de l'arène. J'allais retrouver ma maîtresse en traversant la foule de Pokemon, tout en prenant bien garde de m'incliner plusieurs fois à chaque fois que j'effleurai quelqu'un. Cielali me dévisagea avec gravité.

- Pourquoi tu n'as pas laissé Leveinard soigner tes blessures ? Demanda-t-elle, agacée.

- Ce n'est rien de grave, maîtresse, et j'ai mérité cette douleur. Je regrette de vous avoir déçu, maîtresse.

- Ne dis pas d'absurdité. Crusio était bien plus en forme que toi. Je sais que tu as fait de ton mieux.

Si j'aimais tant servir ma maîtresse, c'était parce que même lorsque je ne gagnais pas, elle semblait fière de moi.

Généralement, quand un humain perdait un combat dans l'arène, il se faisait enguirlander ensuite par son maître, s'il n'était pas carrément battu. Mais pas Cielali. Ma maîtresse me grondait très rarement, et ne m'avait jamais puni, du moins de son plein gré. Parfois, son père Noctali lui disait qu'elle ferait mieux de me punir plus souvent, et pour le contenter, elle faisait semblant. Plus rarement, Noctali était tellement en colère contre moi que Cielali était obligée de me punir devant lui et pour de vrai. Peu m'importait. Je savais ce que pensait ma maîtresse.

- Et puis, nous avons le prix de la deuxième place, poursuivit ma maîtresse en bougeant ses longues oreilles. Deux cents jails. On ne se sera pas inscrit pour rien.

Je souris. Encore un trait caractéristique de ma maîtresse. Elle parlait toujours de nous deux, à la quatrième personne. La majorité des Pokemon ne s'englobaient jamais avec leur esclave. C'était dégradant. Cielali était une bonne maîtresse, gentille. Trop gentille parfois. Je craignais toujours qu'un autre Pokemon lui fasse quelques remarques désagréables à cause de son comportement avec moi.

Après la remise des récompenses, le maire Cresuptil reprit la parole.

- Je voulais vous annoncer, à cette occasion, une nouvelle particulièrement plaisante, mes chers amis fans de combats d'humains. Comme vous le savez, dans cinq jours se tiendra le Grand Tournoi annuel de notre ville. À l'origine, le premier prix devait être cinq milles jails, une somme plus qu'alléchante. Mais j'ai le grand plaisir de vous annoncer que cette somme sera désormais le prix de la seconde place.

La foule de Pokemon retint son souffle. Qu'est-ce qui pouvait être mieux que cinq milles jails ?!

- Pour cette occasion exceptionnelle, je suis parvenu à me

procurer un lot de choix, poursuivit Cresuptil en insistant bien sur lui-même. Le gagnant du tournoi recevra, tenez-vous bien, une jeune humaine !

Le public, d'abord stupéfait, fondit en acclamation. Il y avait de quoi. Si les esclaves étaient chers, les esclaves féminins, elles, l'étaient encore plus, et immensément rares, surtout les jeunes. Durant la Guerre de Renaissance, six cent ans plutôt, l'Empereur et le Seigneur Protecteur Xanthos avaient usé d'un poison qui avait affecté tous les humains. Ce poison, créé par le grand savant Anthroxin, avait réorganisé les gènes humains, et avait fait que désormais, les chances d'accoucher d'une fille soient profondément réduites. Avant la guerre, il y avait une chance sur deux d'avoir une fille pour une humaine. Aujourd'hui, c'était une chance sur dix. Ça avait été le moyen pour l'armée des Pokemon de réduire la population humaine, afin de mieux les écraser, puis de mieux les contrôler.

Il y avait donc bien plus d'hommes que de femmes, ce qui faisait que la population humaine avait nettement décru et continuait de le faire. Le peu d'esclaves féminins en âge de procréer qu'il y avait était consigné à la capitale Axendria, comme propriété de l'Empire. Il se servait de ces femmes comme de reproductrices pour esclaves. Si un maître voulait que son esclave se reproduise, pour pouvoir posséder l'enfant, il devait payer un permis de saillie à l'Empire et faire tout un tas de paperasses, car la natalité humaine était une chose strictement contrôlée. En clair, seuls les Pokemon riches et influents pouvaient faire que leurs esclaves puissent se reproduire.

Voilà pourquoi gagner une esclave humaine était tant incroyable. Le Pokemon qui l'emportera pourra faire se reproduire son esclave à volonté sans rien devoir à l'Empire, et pourra même la louer comme reproductrice à d'autres Pokemon pour un prix élevé. L'argent et les esclaves à volonté. Le rêve de tous Pokemon. Je notais la lueur d'intérêt dans les yeux ambrés

de ma maîtresse. Si je pouvais gagner ce tournoi, ce serait extraordinaire pour elle et pour ses parents. Mais aussi pour moi. J'aurai l'occasion de pouvoir de me reproduire, une chance que peu d'esclaves d'une petite ville comme Ferduval avaient, et un grand honneur en soi.

Moi-même, je n'avais jamais vu une humaine de mon âge. Il n'y en avait pas à Ferduval. Les seules rares femmes qu'on pouvait trouver étaient vieilles et avaient passé l'âge d'avoir des enfants depuis longtemps. Il y en avait quatre, si je ne me trompais pas. Et elles étaient la propriété de Pokemon très riches. Et dans le ghetto, en bas, il y avait la vieille Sol, une humaine sans maître qui vivait là depuis des années, et qui racontait des histoires à ceux qui le voulaient. Bref, si on voulait voir des jeunes humaines - une espèce rare - il fallait se rendre dans les plus grandes villes de l'Empire. Je me demandais donc comment diable Cresuptil avait fait pour se procurer une femme esclave alors qu'elles étaient hors de prix. Sans doute avec des méthodes pas très nettes.

- Une jeune humaine, répéta ma maîtresse une fois qu'on fut dehors dans les rues de la ville. Tu te rends compte, Kerel ? Le Pokemon qui la gagnera deviendra le plus riche de Ferduval !

- Pas plus riche que le maire, maîtresse, plaisantai-je. Il n'aura pas offert une humaine sans raison. Le nombre de billets pour le Grand Tournoi va exploser.

Cielali, qui voletait à côté de moi pour se déplacer, hocha la tête.

- Oui, mais quand même... Tu imagines si tu gagnes, Kerel ?

Oui, j'imaginai sans mal. Monsieur Noctali gagnerait un prestige tel qu'il fera en sorte de me couvrir d'éloge pour le restant de ma vie. Ma maîtresse elle deviendrait la jeune Pokemon la plus prisée de Ferduval. Enfin, elle l'était déjà, en

réalité. Beaucoup voulait la demander en mariage. Quant à moi, je pourrai me reproduire, avoir l'immense honneur de fournir un esclave héritier aux descendants de ma maîtresse, et avec de la chance, peut-être même une fille, si j'avais beaucoup d'enfants.

Plus j'y songeais, plus je souriais. Il n'y avait pas un homme qui ne rêvait pas de se reproduire, mais le fait est que j'ignorais totalement comment faire. Enfin, j'imaginai sans mal que ce que j'avais entre les jambes devait servir à ça. Sol devait le savoir, elle. Elle savait tout. Je me promis de gagner ce tournoi et de remporter cette humaine. J'avais de bonnes chances, j'étais bien classé parmi les esclaves combattants.

Sauf que, il y avait quelqu'un de plus haut placé que moi. Un esclave aguerri aux combats, sans doute le meilleur de Ferduval. Un homme que je détestais par-dessus tout. Et qui, pour l'occasion, se tenait juste devant moi au détour d'une rue. Il se nommait Galbar, il avait quatre ou cinq ans de plus que moi, et de tous les humains que je connaissais, il était le pire. Parce que son maître était un Pokemon influant de la ville et en bon terme avec les autorités impériales, il était arrogant. Parce qu'il était le combattant le plus fort dans l'arène, il était prétentieux. Il adorait s'en prendre aux faibles et par-dessus tout s'en prendre à moi. Il s'inclina devant Cielali, bien que son geste ait quelque chose de moqueur. Tout en lui respirait la moquerie pour les autres, même pour nos maîtres les Pokemon.

- Dame Cielali. Je regrette que votre esclave ne vous ait pas honoré comme il fallait lors du tournoi d'aujourd'hui, déclara-t-il.

Cielali pris un air froid. Elle n'aimait pas plus Galbar que moi, mais comme il appartenait à un Pokemon en très bonne relation avec ses parents, elle ne pouvait pas provoquer un incident en lui faisant ravalier son orgueil. Pourtant, elle détestait le maître de Galbar de la même façon que moi je détestais Galbar.

- Kerel m'a honoré comme il fallait, au contraire. Mais toi, as-tu

honoré le tiens ? Je ne me rappelle pas t'avoir vu dans l'arène aujourd'hui.

- Mon maître a eu la sagesse de me garder au frais pour le Grand Tournoi. Vous vous en doutez, il entend bien remporter la jeune esclave, et je compte bien le faire gagner. Je tâcherai de ne pas trop abîmer votre petit Kerel si je tombe sur lui.

Il me lança un regard affirmant le contraire. J'avais de bonnes raisons de douter de sa parole. La dernière fois qu'on s'était rencontré à un tournoi, il avait failli me tuer, et j'étais resté invalide au combat durant trois mois. Autrefois, je craignais Galbar, mais cette époque était révolue. Je répondis à son regard avec les intérêts. À vrai dire, pour moi, vaincre et humilier Galbar devant l'arène entière serait une bien meilleure récompense qu'une esclave pour ma maîtresse. C'était mal de penser ça, pourtant c'était le cas.

Galbar s'inclina à nouveau devant Cielali, et à moi il lança d'une voix lourdes de sous-entendues :

- On se revoit bientôt, Kerel. Fais en sorte de ne pas trop me rendre la tâche trop facile.

Tandis qu'il s'éloignait, Cielali me murmura :

- Tu sais ce qu'on dit, Kerel ? Tel maître, tel esclave.

Je hochai la tête. Ma maîtresse faisait référence au maître de Galbar, un Pokemon nommé Frelali. Tout comme ma maîtresse, il faisait partie de la famille des Evoli. Si Cielali était de type Vol, Frelali lui était Insecte. Le courant ne passait naturellement pas trop entre eux, mais c'était surtout parce que Frelali était un Pokemon détestable. Pourtant, il avait les bonnes grâces de Monsieur Noctali, et avait des amis dans les hautes strates de l'armée impériale. Cielali craignait que son père ne lui demande bientôt de l'épouser. Je le craignais aussi. Si jamais cela devait se produire, je serai contraint de travailler dans la demeure de

Frelali, aux côtés de Galbar. L'enfer sur Terre !

Pourtant, il y avait de grandes chances que ça arrive. La famille de ma maîtresse était reconnue, mais pas autant que celle de Frelali. Lui avait bien plus d'argent que Monsieur Noctali, qui n'était à l'abri de rien. De plus, comme Cielali et Frelali étaient de la même race de Pokemon, et donc compatibles pour se reproduire, leur union semblait aller de soi. Pourtant, ma maîtresse m'avait déjà dit qu'elle préférait mourir plutôt que d'épouser Frelali. Et moi, je préférais mourir plutôt que de servir un Pokemon aussi mauvais que lui. Mais si finalement ça arrivait, si Cielali épousait Frelali, je la suivrai chez lui. Tel était mon devoir, et tel était mon destin. Je suis son esclave tant qu'elle n'en aura pas décidé autrement. Je n'ai pas le droit de la quitter, et d'ailleurs, je n'en ai pas envie. C'est surtout ça qui faisait ma fierté d'esclave.

Image de Cielali et Cresuptil :



Chapitre 2 : Pokemon et humains

Kerel

Cielali fit plusieurs détours dans la ville pour rendre visite à ses amies et parler avec elles. En tant que son esclave personnel, il était dans mes attributions de l'accompagner partout où elle allait pour veiller sur elle. Même si, en réalité, elle serait bien plus à même à se défendre elle-même que moi. Les Pokemon avaient des pouvoirs, des capacités que les êtres humains n'auront jamais. C'était pourquoi ils nous étaient supérieurs. Ma maîtresse pouvait utiliser des attaques vols d'une grande rapidité et d'une grande puissance. J'avais déjà vu son attaque *Lame-Air* découper la roche. Et en dépit de sa petite taille, elle avait assez de force dans ses oreilles qui faisaient office d'ailes pour me soulever plusieurs mètres au-dessus du sol.

Nous fûmes de retour dans la demeure de Monsieur Noctali quand le soleil commença à décroître. Noctali était un Pokemon très protecteur envers sa fille unique, et refusait qu'elle reste dehors à la tombée de la nuit. Cielali était pourtant, selon les considérations Pokemon, majeure. Mais elle se gardait bien de contrarier son père. Moi, j'avais suivi la sagesse de ma maîtresse et fait de même. Monsieur Noctali était un Pokemon juste, mais très strict.

La maison était assez petite, bien que de haute qualité car se trouvant dans les hauts quartiers de Ferduval. Elle était petite car les Pokemon de la famille d'Evoli n'étaient pas vraiment connus pour leur taille imposante. Avant la Guerre de Renaissance, ils auraient très bien pu habiter dans un terrier ou

un abri fait de feuilles et de branches. Mais depuis que les Pokemon avaient gagné la guerre, cinq cent ans plutôt, ils avaient pris le mode d'habitat des humains. Le Seigneur Protecteur Xanthos le leur avait appris.

En parlant du Seigneur Protecteur, la première chose que ma maîtresse et moi firent en rentrant, ce fut de s'incliner respectueusement devant le portrait de Xanthos. Chaque demeure Pokemon devait en avoir un à l'entrée, c'était la loi. Le Seigneur Protecteur Xanthos était celui qui avait guidé les Pokemon contre les humains, celui qui avait fait tant progresser leur société, et le fondateur de l'Empire de Pokemonis. C'était le seul humain que les Pokemon acceptaient de vénérer. Le seul qu'ils *devaient* vénérer.

Le portrait représentait une silhouette humaine dans une combinaison noire, masquée, avec une cape blanche et une visière verte en forme de V. Personne n'avait jamais vu le visage du Seigneur Protecteur, hormis l'Empereur, son camarade Pokemon Daecheron. Lui et Xanthos avaient gouverné l'Empire cinq siècles durant, jusqu'à il y a deux ans, quand ce dernier fut tué par les rebelles Paxen lors de la bataille de Balmeros. À sa mort, le Seigneur Protecteur Daecheron se nomma Empereur, et jura de venger son ami en traquant et exécutant tous les rebelles.

La mort du Seigneur Protecteur Xanthos fut un choc pour les Pokemon de l'Empire. Xanthos avait vécu six siècles. Il était un peu comme un dieu, que ce soit pour les Pokemon comme pour les humains d'ailleurs. Que de simples rebelles aient pu avoir raison de lui, cet être immortel, si puissant, si éclairé, était impensable. Pire, c'était un sacrilège.

D'un autre côté, force était d'avouer que l'Empire se portait mieux depuis la disparition de Xanthos. Personne ne le disait, mais le Seigneur Protecteur avait été un tyran durant son dernier siècle de règne. Il avait commencé par exiger des Pokemon une obéissance aveugle, et même une vénération. Il

demandait toujours plus d'impôts, toujours plus de Pokemon pour son armée. Il avait même pris possession des saisons. Sans que personne ne parvienne à dire comment il avait fait, il contrôlait le climat depuis Axendras. Il avait le pouvoir de faire durer l'été où il voulait, ou de déclencher un hiver sans fin là où les Pokemon s'avisaient de contester ses ordres.

D'aucun disait que c'était de sa faute si ces rebelles Paxen avaient été créé. La colère grondait de plus en plus partout. Certains Pokemon avaient même frôlé l'hérésie en déclarant qu'après tout, Xanthos n'était qu'un humain, et que malgré ce qu'il avait fait pour les Pokemon il y a six siècles de cela, il n'avait pas le droit de les gouverner.

La mort du Seigneur Protecteur avait mis tout le monde d'accord. Oui, Xanthos avait été un tyran, et oui, c'était un humain comme les esclaves, mais les Paxen n'avaient pas le droit de le tuer. Il était un symbole pour tous les Pokemon de la planète. Donc les gens continuaient de le vénérer, même plus que de son vivant.

Monsieur Noctali était dans le salon, en train de regarder l'holovideo qui donnait les dernières nouvelles dans tout l'Empire. Sa femme, Dame Nymphali, était en train de préparer le repas dans la cuisine. Je m'inclinai tandis que Cielali approchait.

- Nous sommes rentrés.

- Il est tard, constata Noctali. Le tournoi a duré si longtemps ?

- Non papa, j'ai juste rencontrée des amies en revenant.

Monsieur Noctali me dévisagea de ses grands yeux jaunes.

- Tu aurais pu prendre le temps de laver ces blessures avant de rentrer, humain, gronda-t-il à mon encontre. Ma femme va te tuer si jamais tu salis le sol avec ton sang !

- Ce n'est trois fois rien, monsieur, répondit-je. Je ne saigne même plus. Je ne salirai rien.

Noctali grogna et demanda à sa fille en lorgnant le petit sac de jais que je tenais :

- Alors, il a gagné ?

- Presque, papa, répondit Cielali. Il a terminé en seconde place. Il s'est bien battu.

- Pas assez apparemment. Qui a gagné ?

- L'humain de monsieur Rexillius.

- Tss, comme si ce vieux débris en avait quelque chose à faire, de la récompense... N'empêche, si ton humain perd contre l'esclave de Rexillius, que pourra-t-il faire contre celui de Frelali, dis-moi ? Ce n'est pas demain la veille qu'on pourra remporter l'esclave humaine, à ce stade...

- Tu es déjà au courant ? S'étonna Cielali.

- Tu penses bien ! Cresuptil n'a pas manqué de le faire savoir dans la ville entière ! Giratina m'emporte si jamais il est parvenu à avoir une femelle sans ses contacts douteux au marché noir !

- Chéri, cesse donc de dire du mal du maire, intervint Dame Nymphali qui tenait une assiette avec ses rubans roses. Qu'importe comment il a fait pour avoir cette esclave. C'est une grande chance pour Ferduval. Qu'importe qui gagne, notre ville aura une reproductrice potentielle pour nos esclaves, et on pourra agrandir nos stocks sans passer par Axendria.

- Mouais. Ceci dit, si ton humain veut avoir une chance de se reproduire avec cette femelle, ma fille, fais lui bien savoir qu'il

n'a pas intérêt à humilier notre famille dans l'arène pour le Grand Tournoi.

- Kerel ne nous a jamais humiliés, papa, fit ma maîtresse sur un ton de reproche. Il est l'un des meilleurs combattants de la ville, et on a gagné en réputation grâce à lui. Et en argent aussi.

Je laissai ma maîtresse prendre ma défense sans intervenir, car, à moins que Monsieur Noctali ne s'adresse directement à moi, je n'avais pas le droit de m'imposer dans une discussion entre Pokemon, quel que soit le sujet. Mais j'étais toujours content quand Cielali me défendait face à son père. Tandis qu'ils parlaient, j'allais aider Dame Nymphali à préparer le dîner. J'aimais bien Dame Nymphali. Cielali tenait beaucoup d'elle niveau caractère. Elle était gentille et me parlais toujours avec respect, quand bien même je n'étais qu'un esclave. Quant à Monsieur Noctali, même s'il faisait mine d'être bourru et sévère envers moi, je savais qu'il me considérait comme un bon investissement. Oui, j'avais vraiment beaucoup de chance d'être tombé dans cette famille de Pokemon.

Quand j'eus fini de préparer la table, je m'inclinai et je sortis de la maison. Un esclave n'avait pas à manger avec ses maîtres Pokemon. C'était inconvenant. J'aurai pu manger dans la petite pièce qui me servait de chambre, mais j'avais appris à ne plus m'imposer à mes maîtres le soir. Comme elle ne sortait plus après manger, Cielali n'avait pas besoin de moi, et m'avait donné l'autorisation de sortir où bon me semble. J'en profitais pour descendre dans le ghetto et donner un peu de mon repas aux humains les plus nécessiteux. Cielali l'avait découvert, et tâchait donc de me donner une plus grande part du repas à chaque fois.

Bien que je sois un esclave des hauts quartiers, et donc que je ne manquais jamais de rien, le ghetto était un peu comme ma seconde famille. C'était là que j'avais grandi, jusqu'à que les parents de ma maîtresse décide de me prendre comme esclave.

On y trouvait les quelques humains sans maître de la ville. Des gens comme Sol, trop vieux pour être utiles à quoi que ce soit, ou encore des jeunes enfants abandonnés par leurs maîtres ou par leurs mères. Les conditions de vie dans le ghetto étaient des plus difficiles, surtout pour des enfants ou des vieux. Je m'étais toujours efforcé de les aider du mieux que je pouvais durant mon temps libre. Je venais souvent ici avec mon ami Morgan, où nous nous amusions avec les enfants ou tenions compagnie aux plus anciens.

Mais Morgan était mort, il a huit mois. Il avait été retrouvé sans vie avec son maître Fouinard en dehors de la ville. Selon ce qui se disait, il avait été emprisonné pour avoir attaqué un Pokemon, et son maître l'avait fait évader. Un crime rare. Jamais un Pokemon n'irait risquer sa vie pour un esclave. Pourtant, ce Fouinard l'avait fait. Les liens entre lui et Morgan avaient dû être très forts.

Depuis que Morgan n'était plus là, je devais venir deux fois plus souvent dans le ghetto pour compenser son absence, bien que Crusio vienne parfois aussi. Dès que je fus arrivé, la dizaine d'enfant qui vivait là se jeta sur moi en riant. J'étais connu et apprécié, ici. Peu d'esclaves de la ville descendaient dans le ghetto. Mais j'avais bien réussi dans ma vie d'esclave, et je me sentais un peu obligé d'aider ceux qui avaient eu moins de chance que moi. Je distribuai la nourriture que j'avais prise, et Ducan, l'un des enfants les plus vieux, de douze ans, me dit :

- Tu viens avec nous hein Kerel ? Ce soir, Sol nous raconte une histoire !

Je souris. La vieille Sol, l'humaine la plus âgée du ghetto, et sans nul doute de la ville entière, devait passer tout son temps à raconter des histoires. Certaines d'entre elles relataient des faits antérieurs à la Guerre de Renaissance. Même si elle était très vieille, je doutais qu'elle ait plus de six cents ans, donc elle devait laisser parler son imagination la plupart du temps. Néanmoins, il était indéniable que la vieille femme savait

beaucoup de chose. Elle avait dû être une femme cultivée jadis, peut-être une esclave d'un Pokemon historien ou professeur. Je n'en savais rien ; Sol ne parlait jamais de son passé. J'avais déjà sans doute entendu toutes les histoires qu'elle pouvait raconter, mais je suivis quand même les enfants. J'étais content de voir Sol quand je passais dans le ghetto. Elle faisait un peu office de maman pour tous les jeunes humains de la ville. C'était quasiment elle qui m'avait élevé suite à la mort de ma mère, avant que je n'entre au service de Cielali.

Elle était déjà entourée par quelque autres enfants, et même quelques adultes, près d'un feu allumé à même le sol avec des détritrus. Elle me sourit en me voyant arriver. Son visage n'était qu'un croisement de rides de toute sorte, mais elle avait encore des yeux verts brillants et vifs, ainsi qu'une belle chevelure blanche. À chaque fois je la voyais, je me demandais comment elle faisait pour vivre aussi longtemps et être en aussi bonne santé, surtout dans un lieu comme le ghetto. Sol n'avait jamais dit son âge, mais elle devait clairement avoir plus de quatre-vingt ans, peut-être même plus. Et les années ne semblaient pas avoir trop d'effet sur elle. Je la connaissais depuis ma plus petite enfance, et j'avais l'impression qu'elle n'avait pas du tout changé.

- Ah, Kerel. Tu es venu trembler un peu de froid en écoutant les inepties d'une vieille comme moi ?

- Dis-moi de quelle histoire il s'agit, et je te dirai si ce sont des inepties ou non, fit-je avec un sourire.

- Tu penses pouvoir discerner le mensonge dans mes histoires, jeune homme ?

- Certaines ont l'air plus crédibles que d'autre.

- Et pourtant, chacune de mes histoires sont vraies, Kerel. Peut-être un peu légèrement modifiées pour les rendre plus

captivante parfois, je l'admets, mais elles ne sont pas un mensonge. Je ne dis jamais de mensonge. Le monde d'autrefois était bien plus surprenant que nous le pensons aujourd'hui.

- De quoi tu vas nous parler, alors Sol ? Demanda un jeune bambin tout excité.

La vieille femme lui répondit en un sourire attendrissant.

- Je soir, je vais vous conter comment nos ancêtres et les Pokemon vivaient avant l'arrivée l'Empire, et la naissance de celui-ci.

J'avais déjà entendu cette histoire, et, inquiet, je regardai attentivement tout autour de moi. Si jamais un Pokemon entendait Sol raconter ça, on était tous bon pour l'exécution. L'Empire n'aimait pas que l'on parle de l'époque où il n'existait pas encore. Il avait établi l'histoire officielle, bien loin de ce qu'allait raconter Sol, et il n'acceptait pas qu'on puisse le contredire.

- Autrefois, commença Sol, c'était il y a plus de six cents ans donc, les Pokemon n'étaient pas les maîtres des humains. Autrefois, les Pokemon ne savaient même pas parler. Les sociétés humaines se développaient dans la technologie, de plus en plus supérieure et décadente, tandis que les Pokemon vivaient le plus souvent entre eux, dans la nature. Il n'y avait pas vraiment de hiérarchie établi entre nos deux races, mais les humains se considéraient bien supérieur aux Pokemon, cela va sans dire.

- Comment c'est possible, Sol ? Demanda Ducan. Les Pokemon sont si puissants, ils ont tant de pouvoirs...

- Oui, et ils avaient les même qu'aujourd'hui à l'époque. Mais ils ne s'en servaient rarement contre les humains. Nos ancêtres et les Pokemon vivaient dans une certaine harmonie. Pas toujours

parfaite, il est vrai, mais qui a existé durant des milliers d'années. Cet équilibre était possible grâce au dressage Pokemon. Les humains, grâce à une invention nommée la Pokeball, capturaient des Pokemon et les envoyaient se battre contre d'autres Pokemon.

Tous les enfants étaient ébahis. Je me rappelle l'avoir été tout autant quand j'ai entendu ça. Aujourd'hui encore, j'avais du mal à le croire. Les humains se servant des Pokemon pour combattre ? C'était le monde à l'envers !

- Tu veux dire... comme les Pokemon font pour nous dans les arènes ? Demanda Ducan.

- Un peu comme ça oui, mais en différent. Autrefois, les humains entraînaient leurs Pokemon, et s'entraînaient aussi par la même occasion. Les combats qui étaient menés, c'était à la fois ceux des Pokemon et du dresseur humain. Une épreuve pour les deux. Et c'était comme ça qu'ils apprenaient à se connaître, qu'ils progressaient ensemble. Les combats d'arène que les Pokemon nous font subir aujourd'hui n'ont pas cet aspect là. Ils ne servent pas à faire progresser, juste à divertir.

- Mais les Pokemon... Ils étaient d'accords avec ça ? Se battre entre eux pour les humains ?

- Aujourd'hui, ça semble fou, oui, mais autrefois, c'était ainsi. Les gens jugeaient ça naturel, tout comme les Pokemon d'ailleurs. Il y avait peu de remise en cause du système de la Pokeball. En tous cas aucune qui n'ait aboutie. Jusqu'à l'arrivée de Xanthos.

Sol eut un silence que je jugeai sombre, comme si elle maudissait silencieusement le nom du Seigneur Protecteur, ce qui était l'hérésie ultime dans l'Empire.

- Xanthos n'a pas toujours été son nom, reprit Sol. Il avait un

prénom, que lui avait donné sa mère, et un nom de famille que lui avait légué ses ancêtres. Mais personne ne se souvient de ce nom aujourd'hui, à part l'Empereur. Et bien que nous l'ayons toujours connu avec son célèbre masque, il y avait un visage sous ce masque. Comme la grande majorité des jeunes gens de son âge, c'était un dresseur de Pokemon. Doué. Très doué. Et d'une particularité qui faisait sa réputation : il n'avait qu'un seul Pokemon. Il n'en capturait jamais, et ne se servait que de celui-ci. Pourtant, même avec un seul Pokemon, il arrivait sans mal à vaincre les dresseurs qui en avaient six. Parce que Xanthos était un as de la stratégie, mais aussi grâce à la terrible puissance de son Pokemon.

- L'Empereur ? Questionna l'un des adultes.

Sol hocha la tête.

- Oui, l'Empereur, connu autrefois sous son vrai nom de Daecheron. On ignore où Xanthos l'a trouvé. C'était un Pokemon inconnu avant que Xanthos ne le montre au monde entier avec ses victoires successives. Peut-être faisait-il partie de ceux que l'on nomme les Pokemon Légendaires, uniques et immortels, tels des dieux, mais aucun mythe ou légende ne traitait de près ou de loin de Daecheron. Il savait parler, à l'époque où l'énorme majorité des Pokemon ne parlaient pas. Il était plus que le Pokemon de Xanthos, il était son partenaire, son ami, comme un frère. Ensemble, ils atteignirent les sommets, jusqu'à que Xanthos soit consacré plus puissant dresseur Pokemon du monde.

- Et c'est alors qu'il a déclaré la guerre aux humains ? Demanda Ducan.

- Oui. Alors qu'il n'avait jamais mentionné le soi-disant esclavage que les Pokemon subissaient auparavant, du jour au lendemain, il prétendit commander aux Pokemon qui voulaient se libérer de leurs dresseurs. Il réunit autour de lui un certain

nombre de dresseurs qui partageaient son point de vue, et lancèrent plusieurs actions. Mais Xanthos se retrouva seul bien vite, car il voulait conquérir la liberté des Pokemon au prix du meurtre des dresseurs Pokemon. Il se mit à tuer, à détruire des villes, et à rassembler toujours plus de Pokemon qui se fascinaient par sa violence et ses discours. Et pas seulement les Pokemon domestiques. Les Pokemon sauvages aussi finirent par le rejoindre.

Le regard de Sol se fit pensif et nostalgique.

- Ce fut le commencement des Années Sombres. Le bel équilibre entre humains et Pokemon venait de se rompre à jamais, en si peu de temps... On assista à des scènes horribles, où des Pokemon qui jadis aimaient leurs dresseurs se mettaient à les tuer sauvagement. Ce n'était pas naturel. Xanthos avait créé chez les Pokemon cette haine artificielle pour les humains. Par son charisme et ses paroles, il contrôlait leurs esprits, les poussant à faire des choses abominables. Quant à Daecheron, le monde se rendit compte bien vite qu'il était un démon Pokemon, capable de maîtriser les ténèbres à un niveau qu'aucun d'entre eux ne pouvait. Xanthos, le dresseur si populaire, si admiré, devint vite l'ennemi public numéro un du monde entier.

Le public de la vieille femme était immobile, scrutant chacun de ses mots. Même si j'avais déjà entendu cette histoire, j'étais moi aussi fasciné. Sol était douée pour raconter des histoires. Pas seulement à cause de son savoir - ou de son imagination - mais comme oratrice.

- Finalement, la guerre éclata entre les humains et les Pokemon. Elle ne put être évitée. Le problème pour les humains, c'était que lors des guerres précédentes, leur force avait toujours dépendu des Pokemon. Là, ils ne pouvaient compter que sur eux-mêmes. Mais il y avait quelque personne qui avaient conservé leurs amis Pokemon. Des Pokemon qui avaient refusé

d'adhéré à l'idéologie de Xanthos, car l'amitié qu'ils vouaient à leurs dresseurs était plus forte que la haine que proférait Xanthos. L'un d'entre eux se nommait Régis Chen. Un grand homme de son époque, un des chefs de son pays, un puissant dresseur et un scientifique reconnu. Il fut la figure de proue de la lutte anti-Xanthos, et un meneur d'homme exceptionnel. Il gagna plusieurs batailles contre l'armée Pokemon, mais finalement il fut trahi par un des siens, et exécuté par Xanthos.

Sol fit une pause, puis reprit :

- Après ça, ce fut la débandade pour les humains. La guerre durant cent ans, oui, mais le gros des combats dura les vingt premières années. Après cela, les humains étaient déjà défaits mais résistaient parfois ça et là. Pour les mettre à genoux définitivement, Xanthos, grâce à l'aide du terrible scientifique Pokemon Anthroxin, créa un poison génétique qui modifia l'ADN humain, rendant très rare la naissance d'une fille. Et donc, vous vous en doutez, moins de fille égal moins de naissance. En une génération, la population humaine de la planète fut divisée par cinq, et ne cesse de baisser depuis. De moins en moins nombreux, les humains restant furent finalement vaincus.

Elle acheva son récit avec un air dramatique parfaitement étudié.

- La suite, vous la connaissez. Xanthos fonda l'Empire Pokemonis, qui englobe 70% du monde. Lui et Daecheron en devinrent les Seigneurs Protecteurs et furent vénérés de tous. Ils placèrent cinq Pokemon pour diriger les différentes fonctions de l'Empire, ceux qu'on nomme les Cinq Etoiles de l'Empire. Dans le même temps, les Pokemon assimilèrent le langage et la technologie humaine. Les êtres humains, eux, furent réduits en esclavage. Mais ils eurent leur revanche il y a deux ans, quand l'un des rebelles Paxen tua Xanthos lors de la célèbre bataille de Balmeros. La rumeur veut que ce Paxen soit un descendant de Régis Chen, le dresseur qui combattit Xanthos au début de la

Guerre de Renaissance. Arceus doit apprécier l'ironie.

- Dis Sol, c'est vrai ce qu'on raconte ? Questionna Ducan. Il y aurait des Pokemon chez les Paxen.

- C'est ce qu'on dit, oui. Pour chaque rebelle humain, il y aurait un Pokemon. Les Paxen se considèrent comme égaux, quelle que soit leur race, humain ou Pokemon. Ils veulent renverser l'Empereur et bâtir une société où humains et Pokemon pourront coexister sans hiérarchie et sans s'affronter.

- Ce sont des idiots, dis-je sans avoir pu me retenir.

Sol haussa les sourcils, et me dévisagea de ses yeux verts d'un air amusé.

- Oh, c'est ce que tu penses, Kerel ?

- Oui, c'est ce que je pense, Sol. Le monde dont ils rêvent, c'est bien joli, mais selon moi, ce n'est qu'une utopie. Et puis, ces gens sont des irresponsables ! Pensez-ils aux répercussions de leur folie ? Quand les Paxen ont tué le Seigneur Protecteur, ont-ils songé aux conséquences pour les humains de l'Empire ? Des centaines d'esclaves ont été tués en représailles ! Alors oui, ils ont beau jeu de parler d'égalité, cachés dans leur planque, tandis que nous souffrons encore plus à cause d'eux !

Les personnes présentes me regardèrent d'un air sombre. Je savais que tous ici étaient des admirateurs des Paxen. Comment aurait-il pu en être autrement ? Ils étaient tous des rejetés, condamnés à errer dans cet endroit insalubre et froid à cause des Pokemon. Et moi, ils me voyaient sans doute comme un esclave de la haute, qui dormait bien au chaud le ventre plein chaque nuit. C'était vrai. Je n'avais pas à me plaindre du régime de l'Empire, contrairement à eux. Mais ce que j'avais dit, je le pensais. Les Paxen étaient des égoïstes, ne songeant qu'à leur monde parfait et à faire tomber l'Empire sans penser aux

conséquences.

- Et donc, qu'est-ce que tu proposes, jeune Kerel ? Me demanda Sol avec douceur. De ne rien faire ? De continuer à subir l'injustice des Pokemon ?

- Je ne suis pas pour la ségrégation humaine, renchéris-je. Moi aussi, je rêve que les humains se voient accorder les mêmes droits que les Pokemon. Mais on n'y arrivera pas par la force.

- Les Paxen ont bien tué Xanthos pourtant, fit remarquer quelqu'un.

- C'est vrai, répondit-je. Mais tuer un seul homme, même le Seigneur Protecteur, c'est autre chose que de faire tomber l'Empire Pokemonis entier. Les Paxen ne sont qu'une poignée, alors que l'Empire contrôle presque la planète entière. Si on veut changer les choses, je pense que ça ne pourra se faire que de l'intérieur.

Sol se prit le menton.

- Intéressant. Peux-tu nous expliquer comment ?

- En changeant les mentalités. Elles évoluent avec le temps. Il y a encore deux cents ans, nous étions traités comme du bétail par les Pokemon. Mais aujourd'hui, la situation des esclaves s'est beaucoup améliorée. Nous sommes bien moins maltraités, les Pokemon se fient de plus en plus à nous. Il y a certain Pokemon, comme ma maîtresse, qui n'ont aucune animosité envers nous, et nous traitent presque en égaux. C'est en faisant en sorte que ces Pokemon là arrivent aux hautes fonctions de l'Empire que ça changera.

- C'est un point de vue respectable, admit Sol en hochant la tête. Mais penses-tu que les Paxen n'y ont pas songé ? C'est vrai, beaucoup de Pokemon, de plus en plus, sont favorables à

de meilleures conditions pour les humains. Certains d'entre eux ont même rejoint les Paxen. Mais malgré cela, l'Empire ne changera pas, Kerel. Pas tant qu'il y aura l'Empereur. Et Daecheron est immortel, tout comme l'était Xanthos. Ce n'est qu'après sa mort que les Paxen espèrent négocier avec l'Empire. Mais tant que Daecheron sera là, il n'y aura pas de paix, pas d'harmonie. Il a combattu les humains pendant un siècle auprès de Xanthos. Il n'y a pas un Pokemon dans tout l'Empire qui ne méprise les humains autant que lui. Tant que Daecheron sera à la tête de Pokemonis, il n'y aura point de salut pour les humains.

J'ouvris la bouche, prêt à répliquer, mais je la refermai bien vite. Il n'y avait rien à répliquer. C'était vrai. L'Empereur, les Cinq Etoiles... Ils incarnaient la haine personnifiée à l'égard des humains. Alors que la majorité des Pokemon nous prenaient pour des sous-créatures qu'il fallait éduquer, l'Empereur et les Cinq Etoiles, eux, nous craignaient. Pour la simple bonne raison qu'ils avaient connu l'époque dont parlait Sol, l'époque où les Pokemon étaient les jouets des humains. Ils ne nous voyaient pas comme des animaux de compagnie, mais comme des ennemis. C'est le Seigneur Protecteur Xanthos qui avait inventé l'esclavage des humains. Sans lui, l'Empereur et ses alliés nous auraient exterminés depuis longtemps. Et comme je le disais toujours, l'esclavage était préférable à la mort.

Chapitre 3 : Les Paxen

Ludmila

Ayant vécu toute mon enfance dans un monde où les Pokemon maltraièrent les humains, où il fallait rester le plus loin d'eux possible si l'on voulait survivre en étant libre, où l'on se demandait chaque jour si on verrait le jour prochain parce qu'on avait eu la malchance d'être humain, je devais avouer que je ne portais pas spécialement les Pokemon dans mon cœur. Bien sûr, en tant que Paxen, je ne devais pas faire preuve de racisme. Les Paxen, le peuple rebelle qui résistait à l'Empire de Pokemonis, était composé aussi bien d'humains que de Pokemon.

J'avais des chefs Pokemon, des amis Pokemon, et mon compagnon, mon frère d'arme chez les Paxen, Penombrice, était un Pokemon. Dans la mesure du possible, on tâchait de réunir un humain Paxen avec un Pokemon Paxen, justement pour forger ces liens de solidarité et d'égalité entre les deux races que nous voulons imposer au monde. J'avais donc appris à ne plus détester les Pokemon. Mais je dois dire que face à des Pokemon comme ce Cresuptil, le maire de Ferduval qui était si fier de ma capture, tenir cet engagement m'était difficile. Ce n'était pas un impérial, mais il était tout ce contre quoi nous autres Paxen luttons.

- Je ne connais pas bien les critères de beauté pour ceux de ta race, me dit le reptile sur deux pattes. Dis-moi humaine, es-tu considérée comme séduisante par les tiens ?

Cette arrogance dans la voix, cette façon de m'appeler si méprisante de m'appeler « humaine »... L'archétype même du

Pokemon esclavagiste orgueilleux. Mais en plus, il semblait que ce Cresuptil était aussi un magouilleur et un escroc. Normalement, s'il suivait la loi de l'Empire, il aurait dû me remettre aux autorités impériales. Tous les esclaves en liberté devaient être signalés. Mais non, Cresuptil comptait me garder pour lui. À ce que j'avais compris, il comptait faire de moi le gros lot d'un de ses tournois d'arène de barbare.

Oh, je n'étais pas mécontente qu'il le fasse. Ça m'arrangeait au contraire. Mon but était de rester dans cette ville et de trouver l'alliée des Paxen que j'étais venue chercher. Que l'Empire soit au courant de ma présence ne m'aurait pas du tout arrangé, car si ce crétin de maire de pacotille ignorait qui j'étais, les autorités impériales, elles, le savaient très bien.

Comme je mettais trop longtemps à répondre, Cresuptil me frappa du bout de sa queue. Je retins mon envie dévorante de lui briser son long et frêle cou, et je pris cet air d'esclave apeuré et soumis que je détestais tant.

- Je... je ne sais pas, messire Pokemon, monsieur... Je sais juste que les esclaves mâles de la ville d'où je viens me regardaient souvent, messire...

- Et c'est bon signe ça, non ?

- Je crois, messire.

Je ne peux retenir ma pique bien longtemps, et même si je savais que j'allais regretter ma fierté, je lançai :

- Mais pourquoi vous en soucier, messire ? Les Pokemon se moquent bien de savoir si leurs esclaves trouvent une autre esclave à leur goût.

Le coup ne tarda pas. En me tenant ma joue endolorie, je m'imaginai en train d'enfoncer mon bâton Desgen dans le cul de cette ordure, si toutefois il avait un cul...

- Tu es une humaine bien insolente, le sais-tu ?

- Mille pardons, messire Pokemon...

- Ce n'est pas un mal pour un esclave à gagner. Nous autres Pokemon, nous adorons mâter les humains pour les rendre docile. Tu changeras vite d'attitude dès que ton futur maître t'aura un peu dressé.

Je hochai la tête, soumise, en songeant que le Pokemon qui pourra briser ma volonté et fermer ma grande gueule n'était pas encore né. Les Pokemon disaient que les humains étaient têtus, et moi, j'étais bien plus têtue que la moyenne humaine. Mais de toute façon, je ne resterai pas assez longtemps pour que mon futur acquéreur ait le temps d'essayer. Dès que j'aurai un maître et une certaine liberté de mouvement, je reprendrai ma mission, et partirai vite fait de cette ville pourrie.

J'étais pour l'instant enchaînée dans le bureau de Cresuptil. Je ne comptais pas m'échapper pour le moment, mais le maire cupide ne voulait pas prendre le risque que son gros lot lui fausse compagnie. Vrai que les pouilleux de Ferduval n'avaient pas beaucoup l'occasion de posséder une humaine. Etant née chez les Paxen, je n'ai jamais été esclave, mais je savais très bien ce qu'aurait été mon destin ici. Condamnée à une vie de reproductrice pour tous les esclaves dont les maîtres étaient assez riches pour se payer ce luxe. Alors que la population humaine faiblissait de plus en plus chaque année, les femelles étaient devenues de plus en plus rares, et quand il y en avait une en âge fécond, les Pokemon ne perdaient pas de temps. Pour continuer à avoir des esclaves humains, il fallait bien les faire se reproduire.

J'avais pitié des femmes condamnées à ce sort là. Pourtant, comparé à ce que vivaient les esclaves mâles, le sort des femelles était plutôt enviable, en fait. Elles étaient tellement

rare et précieuses que les Pokemon les traitaient bien mieux que les garçons. À la base Paxen, il y avait trois femmes qui avaient dû subir ce genre d'existence. L'une d'entre elle avait porté pas moins de vingt-six enfants ! Et le pire, c'était qu'elle ne les avait vu que le temps qu'ils soient sevrés. Aujourd'hui, ils étaient dispersés dans tout l'Empire, comme esclaves dans plusieurs villes différentes. Les Paxen étaient le seul groupe humain qui pouvait encore faire des enfants et les élever comme ils le souhaitaient. J'estimais avoir beaucoup de chance d'être née l'une d'entre eux.

- Tu as un nom, l'humaine ? Demanda Cresuptil.

J'hésitais à lui donner un faux nom. J'étais assez gourde question mémoire, et je pourrai me trahir si je lui donnais un nom dont je ne me souvenais plus ensuite. Et puis bon, cet idiot de Pokemon n'avait sans doute jamais entendu parler de l'identité du Paxen qui avait tué le Seigneur Protecteur Xanthos, surtout si je ne lui donnais pas mon nom de famille.

- Ludmila, messire, répondit-je.

- C'est le nom que t'a donné ton ancien maître ?

- C'est le nom que m'a donné ma mère, messire. Mes maîtres précédents n'ont pas jugé utile de le changer.

- Qui était ton maître précédent ?

- Messire Coatox, de la cité de Fresquan, inventai-je rapidement.

- Tu as de beaux habits, et de beaux cheveux. Ton maître devait être quelqu'un de riche pour t'accorder tant d'attention, non ?

- En effet, messire. Mais il était en manque de finance à la fin, et n'a pas pu payer la totalité de la somme qu'il avait promis à mon maître précédent. Il m'a juste fait me reproduire et a pris

l'enfant avant de me relâcher dans la nature.

Ouf, pas d'erreur dans mon histoire bidon. D'un autre côté, ce Cresuptil était si avide de m'obtenir qu'il se fichait sans doute des détails de mon passé.

- Tu as donc déjà porté un enfant ?

- Oui messire.

J'espérais qu'il n'irait pas demander qu'on vérifie si j'étais encore vierge ou non, car je l'étais. L'examen se pratiquait automatiquement dans les grandes villes impériales. Mais bon, aucun des Pokemon de Ferduval ne devait savoir comment on vérifiait cela. Continuant à m'examiner de plus près, il posa sa main visqueuse sur mon médaillon en forme de Yin et de Yang jaune et vert.

- Et ça c'est quoi ?

Je me retins de lui dégager sa sale main de là. Le médaillon de la famille Chen, qui se transmettait de génération en génération depuis le célèbre Régis Chen lui-même. Mon père me l'avait remis juste avant qu'il ne parte pour sa dernière mission, celle qui allait lui coûter la vie. Ce médaillon était mon bien le plus précieux, et ma source de fierté.

- Un bijou sans valeur de mon ancien maître, messire.

Pour changer de sujet, je demandai :

- Messire, ai-je votre permission de poser une question ?

- Vas-y.

- Pourquoi m'offrir en tant que lot pour votre tournoi ? Pourquoi ne pas me garder pour vous ?

Les grands yeux de Cresuptil se mirent à briller, comme sans doute à chaque fois qu'il songeait à l'argent.

- As-tu la moindre idée du nombre d'inscrits qu'il y aura pour le Grand Tournoi avec toi comme premier prix ?

- Non messire. Je ne suis qu'une humaine ignorante.

- Evidement... Eh bien, les années ordinaires, nous faisons environ soixante-dix participants. Le prix d'inscription est de cent jails, ce qui nous fait donc sept-mille jails pour un Grand Tournoi normal. Depuis que j'ai annoncé que tu serais le gros lot, le nombre de participant va sans doute doubler, voire plus. Tous les Pokemon de la ville iront inscrire leur esclave, même s'il n'est pas un combattant de carrière. Ça fera donc au moins quatorze-mille jails. Enfin, ça aurait fait, car pour l'occasion, vu le premier prix, je vais doubler les tarifs d'inscriptions. Donc vingt-huit milles jails au bas mot. Une esclave humaine apte à la reproduction vaut en moyenne quinze-mille jails. Même une idiote comme toi peut voir le bénéfice que je vais faire.

- En effet, messire, acquiesçai-je en faisant mine d'être impressionnée. C'est très intelligent.

- J'ai un certain don avec les jails, se gratifia lui-même Cresuptil. Ils m'aiment autant que je les aime. Tu vas me rendre riche, humaine, et moi, je vais te dégoter un maître aimant qui n'aura pas à t'abandonner parce qu'il n'aura pas pu te payer. N'est-ce pas là un échange des plus profitables ? C'est Arceus le grand, béni soit-il, qui a voulu que nous nous rencontrions !

Je lui souris. En effet, quelle chance d'être tombée sur un idiot doublé d'une crapule. Si j'étais passée entre les mains d'un fonctionnaire impérial à cheval sur le règlement, ça se serait sans doute très mal terminé pour moi. Cresuptil retourna s'asseoir à son bureau coloré et probablement hors de prix, et

se mit à marmonner :

- Il faut profiter de vous autre, les humains, tant que vous êtes encore là. Les prévisions impériales estiment que dans moins d'un siècle, vous ne serez plus que dix mille à peine, et que vous aurez totalement disparu dans deux siècles. La faute à ce fou d'Anthroxin et de son poison qui a modifié votre fertilité lors de la guerre.

- C'est le Seigneur Protecteur Xanthos qui lui avait ordonné cela, lui rappelai-je.

Je cru qu'il allait à nouveau me frapper pour mon insolence, mais il se contenta d'acquiescer.

- Oui, c'est le cas. Une bien bonne idiotie, malgré toute l'admiration que j'ai pour le Seigneur Xanthos et ce qu'il a fait pour ma race. Il devait savoir qu'à terme, ça allait faire disparaître toute votre espèce. Peut-être haïssait-il tellement les siens qu'il voulait tous vous exterminer.

Je haussai les épaules. Je ne connaissais pas les motivations réelles de Xanthos quand il avait ordonné cela, mais c'était sûr que ça finirai par poser problème. Le pire, c'était qu'il n'existait aucun antidote. L'ADN humaine avait été irrémédiablement modifiée par ce virus et s'était transmise de génération en génération. En tant que fille, je me savais être un cas rare. Il n'y avait pas beaucoup de femmes humaines dans le monde, et donc, automatiquement, chez les Paxen non plus. Pour que la rébellion ne s'éteigne pas, les Paxen étaient obligés de faire des raids dans des villes pour kidnapper des esclaves. S'il y avait des femmes parmi eux, c'était encore mieux.

Je ne devais pas me leurrer. J'étais une Paxen connue et célèbre, respectée pour mon nom de famille, pour mon père qui fut un grand leader, et pour avoir moi-même affronté et vaincu Xanthos, il y a deux ans. Mais en dépit de tout ça, tout le monde

à la base s'attendait à ce que je me trouve vite quelqu'un pour donner aux Paxen plein de bébés. Dès lors, finies les missions périlleuses. Déjà, Astrun, notre leader actuel, essayait de me ménager, de m'envoyer de moins en moins au front. Eh oui, j'étais la dernière Chen vivante, et donc un fort symbole, et en plus, une fille. Si les Paxen avaient moyen de m'enfermer dans une cage pour que rien ne m'arrive, ils le feraient sans doute. De son côté, Cresuptil avait continué son monologue.

- ... ne saurait imaginer ce que ça aurait été si vous aviez pu vous reproduire sans problème. Nous aurions alors bien plus d'esclaves ! Et donc bien plus d'argent ! Quel rêve ça aurait été...

Je songeai vaguement que s'il n'y avait pas eu le virus d'Anthroxin, nous aurions sans doute gagné la Guerre de Renaissance. Oui, nous étions plus faibles que les Pokemon, mais nous avons notre nombre pour nous. Grâce à ce maudit poison, Xanthos et l'Empereur n'avaient plus qu'à attendre que notre nombre diminue pour nous écraser.

- Enfin, c'est ainsi, conclut le maire avec philosophie. Qui suis-je pour contester les décisions du Seigneur Xanthos ou de l'Empereur, hein ? Le Grand Tournoi commence bientôt, et j'ai à faire. Tâche de la boucler maintenant, l'humaine.

Comme si c'était moi qui parlait... La suite du programme pour ma part était ainsi faite : je laisse cet imbécile faire son tournoi et me refourguer au gagnant. Je joue pendant un temps - très court - le rôle de la gentille petite esclave obéissante, sauf si bien sûr cela implique de laisser un esclave mâle poser ses pattes sur moi. Auquel cas, j'accélérerai ma fuite, même si c'était risqué. Il fallait auparavant que je me renseigne sur l'alliée des Paxen qui se cacherait dans cette ville. Astrun m'avait certifié qu'elle était ici, mais sans doute sous une autre identité que celle qu'elle utilisait du temps où elle aidait activement la rébellion.

Tout cela pourrait prendre un certain temps, sans doute plusieurs jours. J'espérais que Penombrice, qui se cachait en dehors de la ville avec notre colis, suivrait le plan et continuerai de le faire. Hélas, je connaissais bien mon partenaire Pokemon. La raison pour laquelle on s'était mis ensemble, c'était que nous étions pareils sur un point : nous détestons attendre.

Penombrice

Le froid et la neige ne me gênaient pas. J'appréciais les deux. Normal, me diriez-vous : je suis un Pokemon de type Glace. Mais tous les Pokemon n'étaient pas comme moi, et pire encore, les humains étaient si fragiles qu'ils pouvaient tomber gravement malade, voire mourir à trop rester au froid. Or, ma mission actuelle était de garder, de protéger et de maintenir en vie l'un d'entre eux. Le jeune humain aux cheveux noirs que le conseil des Paxen nous a chargé de mener à l'alliée se trouvant à Ferduval.

Ma camarade humaine, Ludmila, s'était faite capturée sans résister pour pouvoir pénétrer dans l'enceinte de la cité. J'ignorais totalement comment elle allait procéder, mais elle aurait un plan. Elle avait toujours un plan, aussi stupides et irréfléchis soient-ils. Je m'inquiétais pour elle, bien sûr. Je la connaissais assez pour avoir toute les raisons de le faire. J'aurai pu me faufiler dans la ville sans être arrêté. Les gardes et la muraille n'étaient pas un problème, mais c'est ensuite que je me ferai rapidement repérer. Si les Pokemon savaient rarement différencier un humain d'un autre, ils se reconnaissaient entre

eux, et moi, vu que ma race était quand même relativement rare, j'attirerai très vite l'attention. Je devais donc attendre, sans me faire repérer - ce qui était facile - et sans que l'on repère l'humain inconscient que je gardais... ce qui l'était un peu moins. Moi, je pouvais me fondre dans la neige ou dans les ombres. Les humains n'avaient pas ce talent pratique.

Les nuits étaient très froide, et je dus vite trouver un abri pour l'humain. Le porter ne fut pas non plus aisé. J'étais un Pokemon Spectre, et donc pas tellement versé dans la force physique. Mais le traîner dans la neige n'était pas une bonne idée. Ça aurait laissé des traces. Alors que moi, quand je marchais, je n'en laissais aucune, en bon Pokemon immatériel que j'étais. Je dénichai bien vite une grotte en bordure de la forêt. Elle était la demeure d'un vieil Aeroptyx, qui se réchauffait à côté d'un bon feu en grignotant quelque os. C'était un Pokemon Roche et Vol, j'aurai donc pu très bien m'en charger avec mes attaques glaces. Mais je n'en avais pas besoin. Les Pokemon qui refusaient d'habiter en ville et qui continuaient à vivre dans un état quasi-sauvage étaient généralement neutres dans le conflit opposant l'Empire aux Paxen. Ils s'en fichaient royalement, et cet Aeroptyx ne faisait pas exception.

- Bonjour l'ami, fis-je en rentrant dans sa grotte. Je me nomme Penombrice et je suis un Paxen. J'ai besoin d'un abri sûr pour quelque temps, où personne ne trouvera l'humain que je transporte. Me feras-tu l'honneur de m'accueillir dans ton antre ?

Aeroptyx me jeta un coup d'œil, puis à l'humain aux cheveux noirs.

- Il a l'air bon, ton humain. Donne m'en un petit morceau, croâââ.

- Je crains que ce ne soit impossible. Il est d'une grande importance pour la cause Paxen.

Aeropteryx grogna en m'invitant à approcher.

- Croâââ, la cause Paxen, une vaste blague ! Vous avez autant de chance de gagner contre le vieux Daecheron que les Ramoloss de voler un jour. Et si j'avais autant de jugeote qu'Arceus en a donné aux Magicarpe, j'irai immédiatement trouver une patrouille impériale pour vous dénoncer.

- Pourquoi te retenir, l'ami ?

- Croâââ, je ne peux pas blairer ces crétins de l'Empire. Ils se croient si supérieurs, à vivre dans leurs belles cités, avec tout plein d'humains pour exaucer leurs moindres désirs. Vermines que tout cela, croâââ ! Ils sont devenus comme les humains l'étaient jadis, des chiffes-molles. Moi, je suis et je reste un Pokemon ! Vous pouvez bien vous entretuer pour vos histoires d'humains et de paix, moi, je chasse, je vole, je dors, je ponds mes œœufs. Je ne veux rien d'autre.

- C'est ton droit, dis-je. Les Paxen respectent ceux qui comme toi choisissent de vivre comme avant, à l'inverse de l'Empire.

Je posai mon fardeau près du feu pour qu'il se réchauffe, mais moi j'en restais loin, dans un coin sombre de la grotte. Le feu et moi, ça ne faisait pas bon ménage. Mon hôte, un os toujours dans son bec, vint s'asseoir près de moi.

- J'ai beau demeurer un Pokemon sauvage, j'apprécie la compagnie quand j'en ai, ce qui n'arrive pas souvent, croâââ. Raconte ton histoire, Penombrice.

Je le fis. Je n'avais pas à m'inquiéter de cet Aeropteryx. La seule chose à laquelle je devais faire attention, c'était qu'il ne tente pas de dévorer l'humain quand j'aurai le dos tourné.

- Une mission Paxen hein ? Tu dois remettre cet humain à une

autre humaine qui vit dans la ville à côté ? Pourquoi ? Qu'a-t-il de spécial, cet humain ?

J'hésitai. La confiance était une chose, mais il s'agissait là de secrets Paxen. Mais je dis toutefois :

- Il a été un temps prisonnier de l'Empire. Il sait sans doute des choses qui nous intéressent. Mais sa mémoire a été bloquée, et l'humaine que nous cherchons est la seule à savoir comment fouiller ses souvenirs enfouis.

- Ça m'a l'air bien compliqué tout ça, croââ. Enfin, je viens vivre dans cette grotte l'hiver seulement, après quoi je m'envole vers le sud. Tu peux rester autant que tu veux avec ton humain, du moment que tu ne rameutes pas les impériaux ici. J'aime autant qu'ils ne m'emmerdent pas.

- Je te remercie, ami Aeropteryx. J'ignore le temps que je vais demeurer. Mon amie humaine est en ce moment à Ferduval pour chercher notre contact.

- Alors c'est vrai ce qu'on dit sur les Pokemon Paxen, croââ ? Vous liez votre vie à celle d'un humain ?

- C'est en effet le cas. Je suis avec Ludmila depuis quatre ans maintenant. Et avant elle j'étais avec un autre humain depuis dix-sept ans, mais il est mort.

- C'est déjà dur d'imaginer devoir passer la vie avec d'autre Pokemon, mais alors avec les humains... Je me demande comment tu fais.

- Oh, ils ne sont pas bien méchants, une fois qu'on s'est habitué à comment ils fonctionnent. Et puis, nous avons quand même le choix de l'humain avec lequel nous désirons faire équipe. Nous ne choisissons que des humains avec lesquels nous pouvons nous entendre.

- Ton humaine, elle est comment ?

- Ludmila ? Elle est jeune selon les critères de sa race. Souvent désagréable, hargneuse et butée, et toujours irréfléchie. Mais elle a une grande force en elle, un feu brûlant qui ne s'éteindra jamais. C'est pour ça que je me bats avec elle. J'ai l'impression que sa force passe à travers moi quand je suis avec elle. Peut-être était-ce ce genre de lien que nos ancêtres avaient autrefois avec ceux qu'on appelait « dresseurs ».

- Bah, je suis assez vieux pour avoir connu les dresseurs de Pokemon, avant la longue guerre, croâââ. Tous ce qui les intéressait, c'était combien d'entre nous ils pouvaient capturer et combien de combat ils pouvaient gagner grâce à nous.

- Tu as connu les dresseurs Pokemon ?! M'étonnai-je. Mais c'était il y a six cents ans !

- Ma race vie longtemps. Des Pokemon fossiles, qu'on nous appelle. J'ai vu bien des choses sur les humains et les Pokemon, et si Arceus le veut, j'en verrai encore bien d'autres, mais toujours de loin. Et je continuerai à chasser et à dormir alors que vous tous serez morts et enterrés à cause de vos guerres stupides, croâââ.

- Eh bien, c'est tout le mal que je te souhaite, vénérable ami.

Au même moment, l'humain remua dans son sommeil. Je comptai rapidement dans ma tête. Cela faisait une semaine que Ludmila et moi avions quitté la base avec lui. Précisément la durée durant laquelle on pouvait espérer qu'il reste inconscient après sa sortie de stase.

- Il va bientôt se réveiller, indiquai-je à mon hôte. Il sera sans doute un peu perdu. Sa mémoire a subi de gros dommages. Autant ne pas l'effrayer plus que nécessaire.

- C'est bon, croâââ. Je me trouverai un autre repas pour demain.
Au fait, tu ne m'as pas dit son nom.

Je regardai l'humain endormi, son visage pâle et fin, ses longs cheveux noirs avec deux mèches rouges. Ludmila le méprisait, je le savais. Elle le craignait aussi, comme la plupart des Paxen. Moi, j'étais seulement curieux à son égard. Un humain fascinant, avec beaucoup de secrets, qui pourra être soit le salut des Paxen, soit leur chute.

- Il se nomme Tannis Chalk, dis-je.

Chapitre 4 : Frelali et Galbar

Cresuptil

Je me réveillai ce matin avec le doux sentiment qu'aujourd'hui, j'allais devenir un Pokemon riche. Enfin, riche, je l'étais déjà bien sûr, mais aujourd'hui je le serai plus encore. Rien d'étonnant, c'était le jour du Grand Tournoi annuel. Il commençait à dix-sept heures, mais dès midi, je verrai déjà la couleur des jais des Pokemon qui voudront réserver leurs places à l'avance pour cet évènement exceptionnel.

Oh, jais, doux jais... Comme je les aimais, ces petits bijoux ! C'était la monnaie officielle de l'Empire. Les bijoux étaient de la taille d'un petit cailloux, mais de couleur différentes selon leur valeur. Les jaunes valaient un seul jail. Les rouge dix. Les bleus cent. Il existait aussi des verts, d'une valeur de mille jais, mais ça, je n'en avais encore jamais vu la couleur. Ils n'étaient utilisés que pour les hautes transactions, dans les plus grandes cités de l'Empire. Mais qui sait, peut-être aujourd'hui, avec tout ce que j'aurai récolté grâce à cette femelle humaine, je pourrai enfin avoir des jais verts dans mon coffre ?

Je ne vivais que pour l'argent. Il était mon seul et unique amour, ma seule raison d'être. Je n'étais même pas un grand dépensier, mais j'adorais accumuler les jais dans mon coffre, les toucher, les sentir... J'étais comme ça. C'était une caractéristique de ma race, les Cresuptil. Nous sommes des Pokemon par nature cupide, recherchant toujours le profit, désirant être riches. C'était pour cela que j'étais devenu maire de Ferduval. Ce poste me permettait de faire fonctionner en toute discrétion mon marché noir d'esclaves, grâce aux ressources de la ville.

Car bien évidemment, être marchand d'esclaves rapportait bien plus qu'être maire d'une petite cité périphérique comme Ferduval. Bien sûr, la ville avait ses avantages. Parce qu'elle était justement petite et sans trop d'importance pour l'Empire, les autorités ne venaient pas mettre leurs sales pattes dans mes affaires. Assurément, mon affaire d'esclaves n'était pas trop en conformité avec les lois de l'Empire. Seuls les Pokemon possédant une licence dûment payée à l'administration impériale pouvait faire commerce des humains. Ce n'était pas mon cas. Mais bon, fallait bien survivre, n'est-ce pas ?

J'étais d'autant plus de bonne humeur que j'avais un rendez-vous d'affaire ce matin même avec Monsieur Frelali pour la vente d'un esclave. D'ordinaire, je ne commerçais pas directement avec les citoyens de ma ville. Bien que peu devaient ignorer mon autre activité, elle n'était pas vraiment officielle. Si jamais je faisais affaire au grand jour avec quelqu'un, et que ce quelqu'un balançait tout à l'Empire, j'étais cuit. Mes esclaves passaient par divers réseaux souterrains qu'on ne pouvait pas relier à moi. Mais pour Monsieur Frelali, je faisais une exception. Il faisait marcher ses contacts dans l'Armée Impériale pour que Ferduval continue à s'administrer comme je le voulais.

En échange de ce genre de service qui me mettait à l'abri des impériaux, je lui faisais parfois des prix sur certains esclaves. Car, avec ses six esclaves, Frelali était le Pokemon le plus puissant de Ferduval. Il était aussi l'un des plus riches. Il avait trois esclaves spécialement formés pour le combat en arène, et l'un d'entre eux, Galbar, était sans doute le combattant le plus célèbre de la ville pour avoir remporté le plus de tournois. Oui, Monsieur Frelali avait gagné des fortunes grâce aux arènes, et il comptait bien aujourd'hui remporter la femelle.

Après mon petit-déjeuner, composé de succulents insectes bien croquants, je me rendis dans mon principal entrepôt d'esclaves, où j'effectuais mes affaires dans l'ombre de la ville. Personne

n'était au courant de cet endroit, à part quelque privilégiés, comme Frelali. Le Pokemon Insecte était déjà là. Mes deux employés, un Elektek et un Coatox, le faisaient patienter en lui ayant servi une des pommes pourries dont Frelali raffolait.

- Mon cher Frelali, commençai-je en m'avançant. Je ne vous attendais pas si tôt.

- Je sais qu'avec le Grand Tournoi, vous avez sans doute beaucoup de chose à faire, monsieur le maire, répondit Frelali. Réglons cela au plus tôt.

Je hochai la tête, en prenant garde de ne pas dévisager Frelali trop longtemps. Les Pokemon de la famille d'Evoli étaient généralement gracieux et d'une certaine beauté. Pas Frelali. Il avait la moitié supérieure du corps recouverte de poils sombres, avec sept yeux jaunes globuleux sur sa tête, et deux mandibules dégoulinantes en guise de bouche. La partie inférieure de son corps, elle, était imberbe, d'un rose inquiétant, tandis que quatre espèces de pattes, toute fines et gesticulantes comme les araignées, se mouvaient sur son dos. Ses pattes inférieures, quant à elle, étaient plus grosses et piquantes. Telle était l'évolution insecte d'un Evoli. Je devais avouer que ce Pokemon me mettait mal à l'aise. Peut-être à cause des ses yeux. Peut-être parce qu'il était de type Insecte, et moi Psy.

Il avait deux de ses esclaves domestiques avec lui. Si Frelali venait si souvent me voir pour acheter de nouveaux esclaves, c'était parce qu'il avait la sale habitude de parfois en tuer pour ensuite les dévorer, quand leur cadavre était grouillant de vers et de pourriture. Je trouvais que c'était un odieux gâchis, mais c'était pas moi qui allait lui dire. Du moment qu'il me payait pour l'esclave acheté, il pouvait ensuite en faire ce que bon lui semblait avec. J'espérais quand même que si jamais il gagnait la femelle aujourd'hui, il n'allait pas lui faire connaître ce sort peu enviable. Manger un mâle de faible valeur était une chose, mais

tuer une femelle pour en faire son dîner, étant donné leur rareté, était presque un sacrilège.

- Veuillez me suivre, cher ami, fis-je en lui indiquant la direction du couloir menant vers les cages à humains.

C'était une salle qui devait en contenir près d'une cinquantaine. Je les gardais enfermés, bien sûr, car ceux-là n'étaient pas encore dressés. Les humains sauvages pouvaient être très dangereux. Parfois, je devais même en piquer quelque uns, malgré la perte de profit que cela engendrait. De vraies bêtes sauvages, ces humains... Frelali inspecta les cages un moment. Aucun humain ne parvint à soutenir son regard globuleux et multiples bien longtemps, et tous devaient prier pour que Frelali ne les choisisse pas.

- Quel type d'humain recherchez-vous, au juste ? Lui demandai-je.

- Un enfant. Pas plus de six ans. Je veux en faire un autre esclave à combat, et c'est en les formant dès le plus jeune âge qu'ils deviennent ensuite forts.

- Je vois... Vous savez que la législation impériale n'autorise pas la vente d'humains s'ils ont moins de six ans, bien sûr ? C'est qu'ils ne sont pas encore sevrés, à cet âge...

- Allons, se moqua Frelali. Nous savons tous les deux que vous n'en avez rien à faire, de la loi de l'Empire. Vous enlevez parfois des enfants dans les ghettos de la cité, je le sais. Vous devez bien en avoir un ou deux à me proposer.

Je lui fit signe que oui. C'était vrai, je me débrouillais parfois pour acquérir de très jeunes enfants. Mais c'était pour les dresser le plus tôt possible, pour qu'ils deviennent plus tard des esclaves de qualité. Pas pour les vendre. Je ne faisais que peu des cas des humains. Normal, avec le travail caché que je

faisais. Certains Pokemon se voulaient les défenseurs des humains, et disaient à tout bout de champ qu'il ne fallait pas les maltraiter, que l'esclavage humain était mal... Bêtise que tout cela ! Les humains étaient des animaux. On pouvait en disposer comme on voulait. Mais même moi, j'avais quelque scrupules à faire d'un enfant de moins de six ans un esclave avant l'heure. C'était quelque chose d'interdit, car clairement contraire à la morale. Mais alors, Frelali fit signe à un de ses esclaves, qui portait un petit coffre. Il le remua faiblement, et j'entendis alors clairement le bruit significatifs des jais à l'intérieur. Mes scrupules totalement envolés, je m'inclinai devant mon client.

- Bien sûr, cher monsieur. Je vais vous trouver ça.

Je me rendis vers une des cages où étaient enfermés trois gamins. Ils étaient tous les trois frères. Le plus vieux avait quatorze ans, le second huit ans, et le troisième ne devait pas avoir plus de cinq. Avec mes pouvoirs psychiques, j'ouvris la cage. L'ainé me supplia alors à genoux.

- NON ! Pitié, messire Pokemon, ne m'enlevez pas mes frères !

- Ils ne sont pas à toi, ils sont à moi, répondis-je. Mais n'aies crainte, je te prends que le petit.

- Il n'a que cinq ans, il ne sait pas encore... Je vous en supplie, je dois le protéger !

- S'il réussit à devenir un fier combattant d'arène, la vie qu'il mènera sera immensément supérieure à cette vie en cage.

Je m'abstins de dire que si jamais il échouait à répondre aux attentes de Frelali, il finirait certainement dans son estomac. Arrachant le petit à l'étreinte de son aîné avec mes pouvoirs, je le tendis à Frelali.

- Voyez celui-là, mon ami. Il est jeune, cinq ans, et provient

d'une forte lignée.

Je n'avais bien sûr aucune idée de quelle était sa lignée, mais j'avais appris que dire cela faisait toujours bon effet au client. Frelali inspecta le jeune humain, puis hocha la tête. L'un de ses domestiques l'empoigna, et l'autre me versa la somme demandée : trois mille jails. Pour un enfant non dressé, c'était beaucoup, mais Frelali ne chercha pas à négocier. Oh, il avait de sales habitudes, ce Pokemon, et n'était pas beau à voir, mais au moins, il était un client qui payait rubis sur ongle, et j'aimais ça. Pour la peine, je le raccompagnai jusqu'à la sortie.

- Je vous souhaite bonne chance pour aujourd'hui, Monsieur Frelali, dis-je aimablement. Votre esclave Galbar part favori, selon les sondages.

- Oui... mais il y a des concurrents valables. L'esclave de Dame Cielali, par exemple.

Je hochai la tête. Pour avoir présidé quantité de tournois, je connaissais en effet l'esclave aux cheveux rouge de la fille de Noctali.

- En parlant de Dame Cielali... N'était-il pas prévu que vous la preniez comme fiancée, mon ami ? Sans vouloir me montrer indiscret...

- C'est le souhait de son père, oui. Mais je ne sais pas trop. Sa famille est respectée, mais ne roule pas vraiment sur l'or. Et puis, Cielali semble tout avoir d'une princesse trop gâtée. Son père la laisse faire ce qu'elle veut.

- Je suis sûr que si vous veniez à l'épouser un jour, vous lui apprendrez la soumission nécessaire d'une femme à son époux Pokemon, dis-je avec sagesse. Mais toute la ville jase à votre sujet à vous deux. Vous êtes de la même famille de Pokemon, tous deux de bonne réputation, et surtout, vous êtes tous les

deux des connaisseurs des combats d'arènes, avec deux esclaves combattants populaires. Vous êtes fait l'un pour l'autre, sans nul doute.

- Peut-être. Nous verrons. Oh, au fait, je dois vous informer, Cresuptil, que la semaine prochaine, je reçois la visite du colonel Tranchodon.

Frelali m'avais pris par surprise. Je restai paralysé par la stupeur.

- Le colonel Tranchodon ?! Celui qui est chromatique ? Le bras droit du général en chef de l'Armée Impériale ?!

- Celui-là même, fit Frelali d'une voix satisfaite, comme à chaque fois qu'on faisait mention de ses amis importants. Mon père et le sien ont servi ensemble dans l'armée il y a longtemps. On se connaît bien.

- Au nom du Seigneur Protecteur Xanthos, un officier de l'Empire alors que nous nous apprêtons à jouer une femelle esclave ! Quelle folie est-ce là ?!

- Ne vous inquiétez pas, monsieur le maire, fit mine de me rassurer Frelali. Le colonel Tranchodon est un loyal serviteur de l'Empire, mais il a la réputation de mépriser les humains. Il est tout à fait contre toutes les lois de l'Empire visant à leur sécurité et à la régularisation de leur vente. Même s'il découvrait que vous avez joué une femelle sans le signaler à l'Empire, ce n'est sûrement pas lui qui irait le raconter. Je puis vous l'assurer.

J'avais en effet entendu parler de ce colonel Tranchodon. C'était un dur, même pour l'Armée Impériale. Il adorait tuer les humains, car il se battait souvent contre eux, contre ces rebelles Paxen qui avaient tué le Seigneur Protecteur Xanthos. Lui aussi avait la réputation de dévorer les humains. Normal que Frelali et lui s'entendent si bien.

- C'est seulement pour une visite de courtoisie pour un vieil ami ? Demandai-je.

- Entre autre. Mais votre devoir de maire sera de l'accueillir quand il viendra. Comme vous l'avez dit, le colonel à l'oreille du général en chef.

Je frissonnai malgré moi. Mais j'étais aussi excité. Une visite d'un personnage si haut placé n'était pas à prendre à la légère, surtout dans une ville secondaire comme Ferduval. Si je faisais bonne impression au colonel, peut-être aurai-je une chance de tisser quelque liens avec les hautes autorités de l'armée. Oui, c'était tout moi ça. Mon côté avide qui faisait que je recherchais le profit dans n'importe quelle situation.

Cielali

C'était le début du Grand Tournoi annuel de Ferduval. À cette occasion, nombre de Pokemon n'habitant pas dans la cité avaient fait le déplacement, sans doute attirés de loin par la perspective du premier prix. Il devenait difficile de se déplacer avec tout ce monde, et je remerciais Arceus d'avoir fait de moi un Pokemon volant. Grâce à mes longues oreilles en forme d'ailes, je me déplaçais assez haut pour ne pas avoir à éviter cette foule de monde, d'autant que certains Pokemon prenaient vraiment une place énorme.

J'aurai pu me rendre à l'arène très vite, mais je tenais à

accompagner Kerel. Après tout, c'était pour moi qu'il allait se battre aujourd'hui. Et puis, malgré la foule et le fait que le stade serait surpeuplé, je ne craignais pas de ne pas trouver de place. Etant maîtresse d'un des esclaves concurrents, j'avais ma place attribuée au plus près de l'arène. Ce n'était pas le cas de mes parents, qui étaient donc partis plus tôt pour se procurer de bonnes places. Ils ne venaient jamais assister aux combats d'humains. Ils jugeaient cela un peu trop indigne pour eux. Mais cette fois, même eux avaient fait le déplacement. Mon père Noctali était aussi excité que moi à l'idée que Kerel ait une chance de l'emporter.

Parce oui, il en avait une. Mon humain était fort, il était rapide et intelligent. Il avait déjà gagné beaucoup de tournoi, bien que jamais le Grand Tournoi. Mais il était confiant, et il avait la rage de vaincre. Populaire parmi les aficionados des combats d'esclaves, il se faisait encourager et saluer par de nombreux Pokemon en passant. On m'encourageait aussi, bien que moi, tout ce que j'aurai à faire, ce serait être assise et acclamer mon champion. Une tâche déjà bien éprouvante pour un Pokemon à la si petite voix comme moi dans une arène chauffée à bloc.

Arrivés devant l'arène, nous prîmes des chemins différents. Kerel devait descendre là où les humains attendaient avant les combats, tandis que moi, je n'avais qu'à m'envoler au-delà des murs pour aller rejoindre ma place. Je regardai mon esclave dans les yeux et dit :

- Fais de ton mieux Kerel. Je n'aurai jamais une mauvaise opinion même si tu échoues, sache-le.

- Je ramènerai la femelle, maîtresse, où je ne suis pas digne de vous servir.

Je soupirai. Kerel prenait toujours ça au sérieux. En cela, il était un bon esclave, mais je voulais avant tout un compagnon, pas un esclave. Je hochai la tête néanmoins, et partis m'envoler

pour retrouver ma place réservée dans un stade déjà bien rempli. Techniquement, vu que j'étais un type Vol, j'aurai pu me contenter de voler au dessus de l'arène pour observer le tournoi, comme nombre d'autre Pokemon vol. Mais en tant que maîtresse d'un des combattants, je me devais de rester là. Sauf que quand je compris qui serai mon voisin, je fut pris d'une envie irrésistible de m'envoler le plus haut possible. Cet infect Frelali s'assit à coté de moi, ses mandibules bougeant rapidement, signe qu'il souriait.

- Mademoiselle Cielali.

- Monsieur Frelali, fit-je d'un ton glacial.

- Quel bonheur d'assister à ce tournoi exceptionnel à vos cotés. Nous sommes les deux favoris, ai-je entendu dire.

- Je ne me fie pas aux pronostics des Pokemon, mais je fais confiance à mon humain.

- Naturellement. Votre Kerel est fort, cela va sans dire. Je crains hélas que face à mon Galbar, il ne morde bien vite la poussière.

Et ça recommençait... Ce fichu Pokemon pouvait-il tenir dix secondes de conversation sans éprouver l'envie de se vanter qu'une quelconque manière ? C'était son arrogance qui me répugnait autant chez lui, bien plus que son physique. Ma mère m'avait toujours appris à ne jamais juger un Pokemon sur son physique. Certains d'entre eux avaient un corps ingrat, comme les Grotadmorv, mais pouvaient être des Pokemon de grande qualité. Hélas pour lui, ce n'était pas le cas de Frelali. Mais mon père avait l'intention de me marier avec lui, et il n'en démordrait pas. Tout ce que je pouvais souhaiter, c'était que Frelali refuse. Autant paraître la plus détestable possible à ses yeux donc. Si Kerel battait son esclave Galbar, ça pourrait beaucoup aider.

- Les certitudes appartiennent uniquement à Arceus et à l'Empereur, monsieur. Je ne pense pas que vous soyez l'un des deux, mais je peux très bien me tromper...

Frelali siffla, comme quand il était en colère. Il était si facile de provoquer ce Pokemon...

- Par respect pour votre père, je mettrais cette insolence sur le compte de votre jeunesse.

- Veuillez pardonner mes paroles, Monsieur Frelali. En effet, je suis insolente. Mon père ne rate jamais une occasion de me le faire savoir.

- S'il s'en est rendu compte, il aurait du depuis longtemps vous corriger. Si je venais à accepter son offre de vous épouser, j'aurai cœur à m'en charger.

Je me raidis. Décidément, tout en lui m'écœurait.

- Ce n'est pas acceptable, Monsieur Frelali. Si mon père n'arrive pas à maîtriser mon insolence, pensez-vous qu'il pourrait m'obliger à contracter un mariage contre mon gré ?

- Vous marier avec moi est la meilleure chose qui puisse arriver à votre famille.

- J'ai oublié de vous dire ; en plus d'être insolente, je suis une grande égoïste. Je regarde en priorité moi-même avant ma famille. Et si je gagne l'esclave femelle aujourd'hui, ma famille n'aura jamais à courber l'échine devant vous. Nous serons la famille la plus riche de Ferduval.

Frelali ricana.

- Votre réalité est faite de rêves. J'espère que de là où vous êtes, vous aurez une belle vue quand mon esclave écrasera le

votre. Votre Kerel aura de la chance s'il s'en sort infirme.

Voilà que cette pourriture osait menacer mon esclave à présent. Ce n'était décidément pas acceptable.

Kerel

Je me faufilai entre les autres esclaves ; mes futurs adversaires. Il y en avait bien plus que d'habitude, dont plusieurs que je ne connaissais pas. Le tournoi avait attiré des concurrents d'autres villes, et certains Pokémon de Ferduval étaient allés jusqu'à faire inscrire des esclaves domestiques qui n'avaient jamais participé à un combat d'arène de leur vie. Quand je croisai Galbar, l'esclave de Frelali et mon rival de toujours, il eut un sourire sans équivoque qui signifiait son envie de me briser les membres un par un. Moi, même si j'en avais tout aussi envie que lui, j'allais me retenir. Si Galbar me tuait, son maître était assez riche pour me rembourser à ma maîtresse. En revanche, le contraire n'était pas vrai.

Je rejoignis mon ami Crusio qui contemplait l'intérieur de l'arène depuis la grille sous laquelle il se trouvait. Il souriait d'excitation mais aussi d'appréhension. Je me souvins que c'était la première fois qu'il participait au Grand Tournoi annuel.

- Vise moi un peu ce peuple ! Tous les Pokémon de la cité se sont déplacés ou quoi ? Y'a plus aucune place, et certains Pokémon sont obligés de se serrer en haut des murs !

- Beaucoup veulent plus voir la jeune humaine que les combats, j'en suis sûr, fit Delon, un des plus vieux combattants. Cresuptil va sans doute l'amener avec lui dans les gradins officiels.

- Tiens, d'ailleurs, le voilà, notre bon maire. Et donc... Par Arceus, là voilà, la femelle !

Je m'approchai pour tenter de l'apercevoir moi aussi. Le maire l'avait bien prise avec lui pour que tout le monde l'ai en vue. Un tonnerre d'applaudissements et de cris retentit à leur arrivée. C'était la première fois que je voyais une humaine de mon âge. On en voyait tellement rarement que des espèces de légendes s'étaient montées, toute plus absurdes les unes que les autres. Au final, il n'y avait pas d'aura brillante autour d'elle, pas plus que son regard pouvait terrasser le plus valeureux des hommes. C'était juste... une humaine.

Elle ressemblait à n'importe quel homme, sauf qu'elle avait les cheveux longs, qu'elle était plus petite et que son visage était plus fin. Ah, et bien sûr, qu'elle avait des seins. Cresutil avait tenu à ce que tout le monde les voit, comme preuve irréfutable de son statut de femelle, et l'avait donc habillée avec une tenue des plus légères. Comme les Pokemon - qui à l'inverse des humains n'étaient pas des mammifères - n'avaient pas de seins, on en voyait rarement, à Ferduval. Il paraît que leur vision excitait les hommes, mais moi, je trouvais ça juste curieux. Ça devait pas être évident de marcher avec ces deux trucs sur la poitrine.

Pour le reste, eh bien, la fille paraissait bien portante et en bonne santé. Elle était très propre aussi, signe qu'elle avait eu un bon maître avant. Elle avait les cheveux châtons, et même de là je pouvais voir ses grands yeux chocolats, qui semblaient regarder tous les Pokemon de l'arène avec défi. Sa peau était un peu bronzée, et chose étrange, on pouvait lui voir des muscles bien construits aux bras et au ventre. On n'avait pas des muscles comme ça naturellement. Il fallait s'entraîner, obligatoirement. Je le savais pour l'avoir assez fait. Mais pourquoi diable une femelle irait-elle se muscler ?! Leur seul devoir était de donner naissance. Pas besoin d'un corps

d'athlète pour ça.

- Mignonne, commenta Crusio en la dévorant du regard. Très mignonne...

- C'est la première que tu vois, remarquai-je. Comment tu pourrais savoir ?

- Mon corps me le dit, mon vieux. Si on a bien une chose en commun avec les Pokemon, c'est qu'on est naturellement attiré vers le sexe opposé.

- Eh bien, continu donc à la regarder, car tu ne la touchera jamais, se moqua Galbar derrière nous. À moins que vos maître débourse un max au mien quand je l'aurai gagné, bien sûr...

- Je ne lui souhaite pas de tomber avec toi, renchérit Crusio. Elle est trop bien pour un pauvre type comme toi.

Galbar le prit par le col et le plaqua violement contre le mur.

- Qu'est-ce t'as dit, enfoiré ?

Un des autre esclaves, un ami à Galbar, tenta de le raisonner.

- C'est bon Galbar, lâche-le. On a pas le droit de se battre avant les combats. Tu auras tout le temps de l'écraser dans l'arène si tu tombes contre lui...

Galbar souffla méprisamment, puis relâcha Crusio. Ce dernier se massa le cou mais ne se priva pas d'une dernière pique.

- On raconte que pour faire des enfants, il faut enfoncer notre queue dans un trou particulier des femelles. Voilà pourquoi ça ne servira à rien que tu gagnes cette fille, mon bon Galbar. Je doute que ton incroyable virilité atteigne le bout de n'importe quel trou...

Provoquer Galbar de la sorte était dangereux, je le savais. Ce type n'avait aucune modération, et il avait déjà tué d'autres esclaves en combat dans l'arène. Le regard qu'il lança à Crusio à ce moment aurait fait trembler le plus courageux.

- Prie Arceus pour que tu ne tombes pas sur lui, dis-je à mon ami tandis que Galbar s'éloigna. Il va te le faire payer.

- Tant mieux. Plus ce grand crétin est furax, plus il sera facile à battre.

Dehors, Cresuptil était en train de prendre la parole et d'annoncer officiellement le début des jeux. Le Grand Tournoi avait commencé. Celui qui allait faire basculer ma vie.

Image de Frelali :



Chapitre 5 : Le Grand Tournoi

Kerel

L'ordre des combats et les noms des participants étaient tirés au sort pour le premier tour. Nous étions en tous deux cent quarante-trois participants, il y aurait donc quatre-vingt un combats au premier tour. Cresuptil s'accorda l'honneur de tirer les noms au sort. Les noms des combattants, ainsi que ceux de leurs maîtres, s'affichaient sur un écran haut de gamme posé pour l'occasion tout au dessus de l'arène, et le public criait à l'écoute de chaque nom, pour certains plus que d'autres, comme le mien.

J'étais en huitième position, et mon adversaire était un dénommé Grumo, un type qui devait avoir à peine treize ans et que je n'avais jamais vu combattre. Sans doute un esclave domestique que son maître avait inscrit pour avoir une chance de gagner, même si son esclave n'avait jamais combattu. Le gosse ne cessait de trembler en me regardant. Pitoyable. Je me promis d'en finir rapidement pour ne pas qu'il souffre trop.

Ce fut le cas. Mon adversaire se déplaçait comme un balourd, avec des ouvertures partout, et ses coups devaient être aussi violents que ceux d'un enfant de deux ans. Avec un soupir de pitié, je lui fis un croche patte, puis lui empoigna la tête par derrière. Je n'eus pas besoin de serrer longtemps. Il leva vite le bras en signe de reddition. Le public ne m'applaudit pas pour ma « victoire », si on pouvait appeler ça comme ça. Il n'y avait aucune raison. En revanche, les Pokemon se moquèrent haut et

fort de mon adversaire, le sifflant quand il sortit de l'arène, rouge de honte. C'est sûr que payer pour voir ce genre de spectacle désolant, ils ne devaient pas en avoir pour leur argent. Moi-même, j'avais honte d'une victoire aussi facile.

De retour dans la salle des combattants sous l'arène, je vis le combat de Crusio, qui eu lui la chance de tomber sur un adversaire un peu plus costaud que le miens. Il n'en gagna pas moins rapidement. Son adversaire était un participant occasionnel des tournois. Je le connaissais, et il était loin d'avoir mon niveau ou celui de Crusio, qui étaient sensiblement les même. Je vis aussi le combat de Galbar, qui tomba sur Beroïs, un de ses amis. Ça ne l'empêcha pas de l'écraser rapidement. Galbar était fort bien sûr, mais il me semblait que Beroïs en avait un peu rajouté. Sans doute avait-il prévu de perdre dès le début.

Pour le second tour, mon adversaire fut plus coriace que le premier. Webros, l'un des esclaves du maire Cresuptil. Il n'était pas si fort que ça, mais était connu pour ses coups sournois et très peu sportifs, comme taper dans les parties génitales adverses. Ses coup bas étaient bien connus des habitués de l'arène, également. Parfois, il faisait mine de s'écrouler après un coup, pour que son adversaire, sans méfiance, vienne pour l'achever, et alors, il le prenait par surprise. Je me souvenais qu'une fois, il était venu à bout de son adversaire en lui jetant du sable dans les yeux, l'aveuglant totalement.

D'ordinaire, ce genre de coups foireux valaient une salve de huées de la part du public, mais pour l'esclave de Cresuptil, rares étaient les Pokemon qui trouvaient à redire. Cresuptil avait l'air d'un magouilleur relativement inoffensif, mais aucun Pokemon ne voulait l'avoir comme ennemi. Enfin, pour moi qui savait à quoi m'en tenir avec Webros, je ne fus pas inquieté. Il ne m'attira dans aucun de ses pièges, tandis que je restai constamment sur mes gardes. Se sentant acculé et ayant subi de nombreux coups, il tenta par désespoir de cause son vieux

coup, à savoir le lancé de sable dans les yeux de son adversaire. Mais dès que je le vis empoigner le sol de l'arène, je fonçais sur lui tout en gardant les yeux fermé, et ce fut mon coude qui l'accueillit au menton. Il s'écroula sans se relever, et le public m'acclama. Tous étaient contents de pouvoir célébrer la défaite de Webros en la faisant passer pour de l'admiration à mon égard. Mais ça m'allait aussi.

Crusio et Galbar gagnèrent leur combat également. Le troisième tour passa, puis le quatrième et le cinquième. Mon dernier adversaire fut coriace, et je m'en tirai avec une jambe traînante et douloureuse. À l'issue du cinquième tour, nous n'étions plus que neuf. Et comme il était difficile de faire un quart de finale à neuf, les Pokemon du public allaient maintenant intervenir. Ils allaient voter pour éliminer l'un d'entre nous, celui qui selon eux aura fourni la moins belle prestation lors de ces combats. C'était relativement injuste pour l'esclave désigné, mais c'était ainsi. Il fallait que l'on soit huit seulement pour les quarts de finale.

Je craignis toutefois que le public me désigne moi. Mon premier combat avait été une farce. Ce n'était pas ma faute d'être tombé sur un adversaire si pitoyable, mais le fait est que je n'avais pas pu briller comme d'habitude. Mes combats trois et quatre avaient été simples aussi. Le premier était un gamin d'à peine douze ans, et le second, un vieux qui devait bien avoir dépassé la cinquantaine. Mais pour me rattraper, j'avais étalé cet arrogant de Webros. Et puis, le public espérait sans doute une finale Galbar contre moi. Nous étions les deux favoris. Le maire Cresuptil le savait, et il y avait de grande chance que son tirage des prochains combats ne soit en rien du au hasard.

Celui qui fut éliminé fut Haglan. Il s'était pourtant bien battu lors de ses combats, mais voilà, son maître Pokemon, Smogogo, était très peu apprécié dans la cité. Haglan était éliminé à cause de la mauvaise réputation de son maître, et il en subirait ensuite auprès de lui les conséquences comme si c'était sa faute. Cruel. Mais la vie des humains dans l'Empire de

Pokemonis était cruelle.

Avant les quarts, nous avions un petit moment pour nous reposer, l'occasion de faire soigner nos blessures par Madame Leveinard, qui était présente à chaque tournoi. Elle détestait les combats d'arène et ne se privait pas de le faire savoir. Son éthique de médecin faisait qu'elle considérait une vie humaine aussi précieuse qu'une vie Pokemon. Même si je n'étais guère blessé, j'y allais pour bénéficier de son Aromathérapie, qui revigorait et combattait la lassitude. Ma jambe cessa de me faire mal. Mon ami Crusio me rejoignit.

- On est aux quarts, fit-il, tout joyeux.

- Quoi, tu en doutais ?

- Pas vraiment, mais maintenant, ça devient sérieux. Si je tombe contre toi, je ne te ferai pas de cadeau, mon pote.

À cet instant, Galbar passa devant nous, en ricanant et en nous gratifiant d'un regard meurtrier.

- J'en connais un autre qui ne nous fera pas de cadeau... fis-je.

- Il ne gagnera pas. Pour la belle femelle, je ne le laisserai pas gagner. Il ne faut pas que cette jolie fille tombe avec un débile doublé d'une brute pareil. Pour son bien.

- Oh, je vois, dis-je en souriant. Tu te bats pour l'avenir de la femelle alors ? Quel désintéressement, mon bon Crusio.

- En effet. Je suis un galant homme.

Plus personne de nos jours ne savait réellement ce que voulait dire « galant ». Mais ce mot était resté de l'époque d'avant l'Empire, pour désigner les hommes faisant preuve d'une attention particulière envers les femelles. Parfois, les Pokemon

l'utilisaient aussi entre eux.

La répartition des quatre prochains combats fut tirée, si ce n'est décidée. Mon adversaire était Gheub, un type solide, qui ne serait pas facile. Finalement, après dix minutes, je l'emportais, mais avec une fracture du tibia et plusieurs coups violents. Heureusement, à ce stade du tournoi, Madame Leveinard nous soignait après chaque combat. Je vis les combats de Crusio et Galbar, mais je n'y pensais guère. Tout mon esprit était concentré sur la victoire. J'étais en demi-finale. Plus que deux victoires, et je pourrai rapporter à ma maîtresse le plus grand prix qui n'ai jamais été joué à Ferduval. Je tâchais de ne pas trop me laisser emporter par cette idée qui n'était encore qu'un rêve éveillé. Je devais rester concentrer pour le réaliser.

Nous n'étions donc plus que quatre. Crusio, Galbar, moi-même, et un type nommé Aquil, que je ne connaissais pas. Il devait venir d'une autre ville, mais était sacrément balèze. Comme je m'en doutais, Cresuptil avait fait en sorte de prévoir une finale moi contre Galbar. Je tombais contre cet Aquil, tandis que Crusio affrontait Galbar. Le combat de Crusio fut le premier. J'aurai préféré qu'il se déroule après le mien. Là, j'étais obligé de subir le stress de la rencontre de mon ami contre le plus dangereux esclave combattant de la ville. Crusio sourit à la face de Galbar et lui dit quelque chose. Je n'entendis pas, mais ce devait être guère poli, car le visage de Galbar se tordit de rage et il fonça sur Crusio comme un déchaîné.

Crusio bloqua avec une feinte de son cru. C'était là le point fort de mon ami. Des types comme Galbar et moi étions plus rapides et plus forts que Crusio, mais lui n'avait pas son pareil en parade et en feinte, et savait de plus contrattaquer rapidement. Mais son coup de contre atteignit Galbar en pleine tête, et ce fut apparemment plus la main de Crusio que la tête de Galbar qui prit cher. Galbar était aussi solide qu'un Mackogneur, et quasiment aussi fort, à ceci près qu'il n'avait pas quatre bras, Arceus merci.

Malgré la douleur sur son poing, Crusio ne perdit pas de temps et son bras fusa, cette fois en direction de la gorge. Galbar n'encaissa pas, il en cueillit le poing du bout de son coude, le repoussa de côté et renchérit sur son adversaire en déchaînant le tranchant de son bras, mais Crusio s'était dérobé à temps. Les deux combattants esclaves se tournaient autour, chacun cherchant une faille chez l'autre. C'était du haut niveau de combat cette fois, et le public était ravi.

De mon côté, je voyais ce combat comme un coup de chance. Crusio et Galbar étaient forts tous les deux, et qui que ce soit qui gagnait, il finirait probablement blessé et épuisé, trop sans doute pour que Madame Leveinard puisse totalement le requinquer. Si j'économisais mes forces dans mon combat contre Aquil, la victoire en finale serait à ma portée. Le tout était que Crusio et Galbar continuent leur combat un bon moment.

Galbar tenta d'attaquer Crusio par les jambes. Un pas de côté permit à Crusio d'esquiver et de tenter un tackle. Personne ne pourrait mettre Galbar à terre par sa seule force, il fallait donc ruser, ce que Crusio savait très bien faire. Galbar perdit l'équilibre, mais pas assez toutefois pour tomber. Il mit cependant une main au sol, et cela suffit à Crusio pour lui décocher un coup de pied en plein visage. Et cette fois, le visage de Galbar souffrit plus que le membre de mon ami.

Galbar tomba à terre cette fois, apparemment KO, son nez semblant se vider de tous le sang de son corps. Le public des Pokemon poussa une exclamation, et Crusio leva les bras, ravi. Je m'interrogeais. Crusio avait-il vraiment gagné si vite ? Ça ne ressemblait pas à Galbar, de tomber dès le premier coup. Je voulu crier à mon ami de rester prudent, mais le règlement interdisait aux autres concurrents de s'adresser aux combattants.

C'est alors que ce que je redoutais arriva. Alors que Crusio était

tout à son triomphe, occupé à saluer le public, Galbar sorti de sa fausse léthargie pour donner un coup de pied sur le genoux de Crusio, qui perdit son équilibre. Se relevant rapidement, Galbar fut sur lui et le plaqua au sol, lui serrant la gorge. Les deux combattants criaient, se débattaient, puis finalement, un bruit terrible fut entendu de tous, même de moi qui était pourtant à plusieurs mètres. Un horriblement craquement. Puis Crusio cessa de se débattre, pour devenir tout mou.

Le public hurla, et moi-même je me rendis compte que j'avais ajouté ma voix aux leurs. Galbar venait de briser le cou de Crusio. Il venait... il venait de tuer mon ami ! L'ordure se releva l'air de rien, et regarda le cadavre de son adversaire d'un air presque surpris et désolé. Une grande partie des Pokemon le huèrent. Il n'y avait aucun règlement interdisant de tuer son adversaire lors des compétitions, mais les spectateurs n'aimaient jamais que l'un des combattants, surtout un doué comme Crusio, soit tué. Un véritable gâchis. Mais Galbar ne risquait rien d'autre que leur colère passagère. Son maître, Frelali, rembourserai celui de Crusio, et personne n'en parlerai plus. De plus, comme le maître de Crusio était vieux et sénile, Frelali pourrait l'escroquer comme il le désirait.

Je serrais les poings de rage. Jamais je n'avais éprouvé une telle haine pour l'un des miens. Galbar croisa mon regard, et me sourit de façon désobligeante, qui sous-entendait clairement qu'il allait me faire subir le même sort. En ce moment, je ne pensais rien de différent à son sujet. J'avais envie de le tuer. Rien d'autre. La femelle esclave, la réputation de ma maîtresse... Plus rien ne compter pour moi à part enlever ce sourire honni sur le visage de Galbar.

Cielali

Frelali étira longuement ses mandibules répugnantes en me regardant, la façon pour lui de sourire.

- Oups. Quel malheur pour ce pauvre esclave. Mon Galbar ne sait décidément pas maîtriser sa force. J'espère qu'il saura se contrôler quand il sera face au votre, ma chère.

Moi aussi, j'espérai pouvoir me contrôler. Me contrôler pour m'empêcher d'utiliser une attaque *Lame-Air* dont cet infect Frelali se souviendrait toujours. Il craignait le type vol, mon type. Je savais que je pouvais lui faire très mal. Ce serait satisfaisant un instant, mais après, je n'osais songer aux conséquences d'un tel acte.

- J'avais compris que ce malheureux esclave était un ami du vôtre, apparemment, poursuivit Frelali. J'espère que ça ne le perturbera pas, le pauvre...

En effet, le combat contre Aquil avait commencé, et mon Kerel ne bougeait pas comme d'habitude. Il était plus grossier, moins rapide. Il était furieux, et n'arrivait pas à trouver son style de combat habituel. Je dévisageai Frelali qui m'observait attentivement de ses sept yeux globuleux. Cherchait-il lui aussi à me provoquer pour que je l'attaque ? Si c'était ce qu'il attendait, je devais faire tout le contraire. Je parvins à lui sourire.

- Vous êtes trop prévenant, Monsieur Frelali. En effet, comme vous dites, mon Kerel était ami avec Crusio. Et je crains que Kerel ne soit encore plus difficile à contrôler que votre Galbar. J'espère qu'il ne vous prendra pas comme le responsable de ce regrettable accident et ne décide de vous démembrer pour cela. Vous savez comment sont ces humains... De vraies bêtes sauvages !

Frelali, troublé, dut se demander si je plaisantais ou non. Bien sûr, quelque soit la colère de Kerel, jamais il ne s'en prendrait à un Pokemon, sauf s'il me menaçait directement. Il n'y avait pas d'humain plus respectueux de son statut d'esclave que lui. Quoi que je n'aurais pas été trop sévère avec lui s'il décidait subitement de démembrer Frelali.

Je reportai mon attention sur le combat. Kerel donnait des coups plus forts que d'habitude, mais ils étaient clairement désordonnés. Son adversaire, Aquil, parvenait à les esquiver sans trop de difficulté, mais Kerel ne s'arrêta pas. Il continuait de frapper, sans se soucier des contres de son adversaire. On l'aurait dit possédé. Je savais que mon humain était fort, mais pas à ce point. Comme Kerel ne perdait jamais le contrôle de ses nerfs, je n'avais jamais été témoin d'un tel spectacle. Et le public non plus. Comme si la folie de Kerel était contagieuse, plein de Pokemon se levèrent pour hurler, encourageant mon esclave, désirant voir couler le sang.

Je secouai la tête. Quel spectacle pitoyable de la part des miens. On se considérait comme une race immensément supérieure aux humains, une race civilisée, mais ça ne nous empêchait pas d'imaginer ce genre de loisir violent et d'être réduit au plus primitif des Pokemon sauvages à hurler de joie devant deux humains qui se battaient... Je n'étais pas vraiment contre les combats d'arène d'esclaves, bien sûr. Il y avait certain Pokemon idéalistes qui les dénonçaient comme étant d'une grande barbarie et indigne de nous, mais je n'en faisais pas partie. Kerel avait trop remporté de victoires et d'argent en combat pour que ce genre de sport me répugne.

Mais ça, ce n'était pas les combats d'humains que j'appréciais. J'aimais quand Kerel se battait intelligemment, avec grâce, en réfléchissant. Pas comme une brute comme Galbar. Pas quand le public, emporté par la fièvre du combat, demandait du sang à la place du style. Kerel, à force de coups, avait fini par mettre à

terre son adversaire, et s'était mis à le frapper au visage sans s'arrêter, de plus en plus fort, déversant sa colère sur cet humain innocent. À chaque coup, le public hurlait. Kerel ne s'arrêtait pas, bien qu'Aquil ait arrêté de bouger depuis un moment. Allait-il continuer jusqu'à lui exploser le crâne ? N'y tenant plus, je m'envolai au dessus de ma place, et, rassemblant le plus d'air possible dans mes poumons, je hurlai, tentant de couvrir les cris du public :

- KEREL ! CELA SUFFIT !

Kerel

La voix de ma maîtresse perça les acclamations des centaines de Pokemon présents, ainsi que la brume rougeâtre et brûlante qui m'avait envahi l'esprit. Maîtresse Cielali volait au dessus du stade, ses grands yeux ambrés me regardant avec inquiétude et sévérité. Comme sorti d'un mauvais rêve, je ne pus que constater ce que j'avais fait à mon adversaire. J'en frémis moi-même d'horreur. Était-ce moi qui avais fait ça ? Oui, sans nul doute ; mon poing était très douloureux et rempli de sang.

Qu'est-ce qui m'avait pris ? Je ne connaissais même pas ce type. Il ne m'a jamais rien fait. Pourquoi avoir continué à le frapper alors qu'il avait perdu ? Je me rendis compte que j'avais laissé ma tristesse pour Crusio et ma fureur contre Galbar m'emporter, que je l'avais laissé me transformer en ce genre de bête sauvage que décrivaient les Pokemon à propos des humains. Seul le cri de ma maîtresse avait pu me ramener à la raison, alors que ceux de centaines de Pokemon ne l'avaient pu.

Je pris Aquil dans mes bras et l'amena en courant vers Madame Leveinard, qui me dévisagea avec un mépris non dissimulé avant de commencer à guérir Aquil. Je le méritais. J'avais si honte de moi. Je me suis livré à un spectacle indigne devant tout le monde, et j'avais embarrassé ma maîtresse devant sa propre famille et quantité d'autre Pokemon. J'ai laissé Galbar contrôler mes actes.

Après ça, il ne me restait plus qu'une chose à faire pour me racheter. Gagner ce tournoi, et avec honneur. Plus question de vouloir venger Crusio. Je devais le battre dans les règles, comme je le faisais toujours. Maîtresse Cielali gagnera la femelle humaine, et je serai pardonné. Le public finirait par oublier mon coup de folie. Oui, gagner. Je devais gagner. Une esclave va changer la vie de ma maîtresse, et la mienne. Après ça, je n'aurai probablement plus besoin de combattre de nouveau dans des arènes. Nous serons riches. Gagner... La finale débuta, et Galbar se tint devant moi, toujours avec son sourire méprisant, mais ses yeux étaient plus plissés. Sans doute se montrait-il plus prudent depuis qu'il avait assisté à ma rage sur le pauvre Aquil.

- Tu m'as épaté, Kerel, déclara mon ennemi. Qui aurait cru ça de toi, le tout petit gentil Kerel avec sa maîtresse toute mignonne ?

Voilà que Galbar commençait à s'en prendre à ma maîtresse. Il savait qu'il n'y avait pas meilleur moyen de me mettre hors de moi. Mais il n'y arriverait pas cette fois.

- C'est la mort de ce cher Crusio qui t'a énervé comme ça ? Poursuivit Galbar. À toi, je peux te dire que j'ai bien évidemment fait exprès de lui écraser la nuque, à cet idiot heureux. Par Arceus, que c'était jouissif ! Et ce bruit ! Tu as entendu ce bruit, Kerel, quand son cou a craqué ? J'en ai encore des frissons...

Et Galbar passa à l'attaque alors qu'il venait tout juste de

terminer sa phrase. Un coup lâche pour m'avoir par surprise alors que la colère menaçait de me rendre fou. Mais mon cerveau réagit comme au ralenti, et mes bras se levèrent comme par réflexe. Je bloquai son bras, son coude. Un coup de pied gauche. Je sautai. Un plat de la main droite au niveau du menton. Je tournai la tête, et sa main ne frappa que du vide. Si elle avait touché au but, je serai sans doute mort comme Crusio. Le public le savait, et en frémit d'anxiété.

Galbar voulait me tuer, c'était certain. Il voulait gagner à tout prix, et tuer son adversaire était plus facile que de le mettre K.O. ou le forcer à abandonner. Son maître Frelali, une fois la femelle en poche, n'aurait aucun mal à me rembourser à ma maîtresse et à celui de Crusio pour nos morts. Mais moi, bien que je crevais d'envie de tuer Galbar, je ne pouvais pas le faire. Frelali était quelqu'un de très influant, et Galbar coutait très cher, plus cher que moi. Frelali ne pourrait que demander à ma maîtresse la femelle en contrepartie.

J'aurai pu abandonner sans combattre. Galbar n'aurait plus eu aucune raison de me tuer, et moi je n'aurai pas risqué de le faire. Certes, la femelle nous aurait échappé, mais il y avait quand même le lot de la seconde place, qui était de cinq mille jails, une somme plus que conséquente. Je n'aurais pas été déshonoré, ni ne serais rentré les mains vides. Oui, j'aurais pu faire cela, mais je m'y refusais. Tant pis si je risquais de mourir. Abandonner maintenant, ce serait trahir ma maîtresse. Et trahir Crusio. Si je savais une chose de mon ami, c'est qu'il aurait mille fois préféré que ce soit moi qui l'emporte plutôt que Galbar.

Nous continuâmes à échanger des coups. Rien de très puissant, juste façon de tester l'autre et ses habitudes de contre. Car un combat n'était pas seulement une question de force et de vivacité. Pour trouver la faille chez l'autre, il fallait être très attentif à ses mouvements, pour tenter de deviner le prochain. Tout individu avait un rythme propre. Tôt ou tard, un penchant inconscient pour une certaine attaque ou un certain contre

ressortirait. Galbar était une brute, mais était loin d'être un idiot. Il savait cela lui aussi. Ce serait à celui qui le trouverait en premier.

Le visage de Galbar n'était qu'un masque ; impassible, il paraît tout les coups sans céder un pouce de terrain. Si j'étais connu dans l'arène pour mon style gracieux, Galbar n'avait rien de flamboyant dans sa façon de combattre. Il était sobre et précis, et efficace. Il ne tomba dans aucun de mes pièges tandis que j'ouvrai ma garde, l'invitant muettement à s'engouffrer dans des brèches laissées béantes.

Malgré nos différences, nous étions sensiblement de la même force, et à mesure que durait l'échange, personne dans le public n'aurait pu dire lequel d'entre nous se détachait. D'une attaque glissée en ligne, je portai un coup, puis feinta à gauche pour parer le contre qui allait inévitablement venir. Je continuai durant longtemps, et n'avait plus aucune idée du temps qui s'écoulait. Si je ne me souciais pas de ma fatigue, mon corps allait bientôt s'en soucier, lui. Galbar était légèrement plus endurant, malgré la sueur qui maculait tous ses habits. Je contrai un autre coup de Galbar, mais ne relâcha pas son poing. Arc-boutés, nous tenions nos visages grimaçants presque à se toucher. L'épreuve de force venait de commencer.

- Abandonne, me souffla rageusement Galbar.

- Va en enfer.

- Je tuerai tous ceux qui te sont chers, Kerel ! Les gamins du ghetto que tu protèges, la vieille Sol, ta foutue maîtresse. TOUS !

La menace me toucha au plus profond de moi. Je savais Galbar assez ignoble pour s'en prendre à ceux du ghetto - personne ne lui dirait rien, vu que personne ne s'en souciait - mais tuer un Pokemon ? Était-il fou ? Il risquait là un sort pire que la mort.

Même son maître ne pourrait pas le protéger. C'était du bluff pour me faire abandonner, mais un bluff si odieux que la brume rouge de la colère qui m'avait envahi plus tôt revint. Ce salopard osait menacer ma maîtresse ? Ce déchet qui n'était même pas digne de respirer le même air qu'elle ?!

Je lui décocha un coup de tête qui le prit par surprise. Il ne tomba pas, mais fut assez déconcentré pour que je puisse me libérer de son bras et me jeter de tout mon poids dessus. Il se débattait, mais je tins bon. Je parvins à m'accrocher derrière lui, et à prendre prise sur son cou de mes deux bras. Galbar s'immobilisa aussitôt. Il savait, tout comme moi, que d'une seule torsion, je pouvais le tuer sur le champ, tout comme il avait tué Crusio. La victoire était à moi, je le savais, mais je n'arrivais pas à lâcher. La brume rouge ne voulait plus me libérer. Elle voulait du meurtre.

Ludmila

Du haut de mon siège d'honneur à coté de ce répugnant Cresuptil, j'avais une vue parfaite sur le combat qui se déroulait en bas. Je trouvais bien sûr révoltant ce genre d'amusement sadique des Pokemon à faire combattre des humains entre eux, mais j'avais observé le dernier combat avec la plus grande attention. En tant que Paxen, j'ai bénéficié d'un entraînement physique et au combat particulier. Je reconnaissais un bon combattant quand j'en voyais un, et les gars en bas en étaient.

Celui aux cheveux rouges, Kerel, avait pris le dessus sur la grosse brute. Une prise impossible à se libérer. Comme Galbar avait cessé de se débattre, j'en jugeai qu'il avait abandonné,

mais Kerel ne semblait pas prêt à le laisser partir. Je le vis dans son regard, même de loin. Je connaissais ces yeux. J'ai vu les mêmes sur la verrière du masque de Xanthos, il y a deux ans. Le reflet des miens, tandis que je m'apprêtais à le tuer. Le regard de la vengeance. Le regard du meurtre. Ce Galbar ne s'en sortirait pas.

Mais alors, un des Pokemon du public, un petit couleur crème aux grandes oreilles, prononça le nom de Kerel. D'une façon douce et suppliante. L'esclave aux cheveux rouges cligna des yeux, et son regard meurtrier disparut instantanément. Après un bref hochement de tête en direction du Pokemon, il lâcha son adversaire, et se releva. Comme un signal, le public se mit à l'acclamer à grand cris.

- Mesdames et messieurs les Pokemon, chers amis, s'exclama Cresuptil avec sa voix sonorisée. Notre Grand Tournoi a un vainqueur ! Nos félicitations à l'esclave Kerel, et à sa maitresse, mademoiselle Cielali !

Tonnerre d'acclamations et d'applaudissements, pour les Pokemon qui pouvaient. Ainsi donc, voici celui qui m'avait "gagné" ? J'allais devoir passer quelque temps maintenant avec ce Kerel et sa maîtresse volante, jusqu'à que je trouve un moyen de leur fausser compagnie pour trouver la personne que j'étais venue chercher. Peut-être que ce Kerel pourrait m'aider. Ce garçon m'intriguait. Alors que son regard exprimait toute son envie de tuer Galbar, il avait pu refouler ce désir. Il est parvenu à contrôler sa haine. Ce n'était pas chose donnée à tout le monde. J'en savais quelque chose...

Chapitre 6 : Apprentissage de l'esclavage

Kerel

Gagné. J'avais gagné le Grand Tournoi. J'avais battu Galbar. Ma maîtresse avait remporté l'esclave femelle. Tous ces Pokemon qui m'acclamaient... Même Monsieur Noctali, toujours si réservé et critique à mon égard, qui jubilait sur place en disant à tout le monde autour de lui : « C'est l'esclave de ma fille ! Le meilleur humain qui soit ! ». C'était presque irréel. Encore plus irréel que la mort de Crusio, ou que ma folie sanguinaire. Peut-être allais-je me réveiller dans la chambre de ma maîtresse, pour me rendre compte que le tournoi ne s'était pas encore déroulé ?

Mais quand le maire Cresuptil remit à ma maîtresse la jeune humaine, lot du premier prix, je dus y croire. Oui, j'avais gagné. La femelle était à nous, et avec cela, sans doute une vie de richesses et de renommée dans cette ville. Maîtresse Cielali plongea jusqu'à moi et m'agrippa la tête, ce qui équivalait à une grande embrassade. Son père Noctali, qui aurait dû la tancer pour une conduite si peu digne avec un humain, était trop occupé à me féliciter pour cela. Quant à Dame Nymphali, elle ne cessait de pleurer chaudement.

Le plus dur fut de rentrer chez nous. Une bonne partie des Pokemon du stade assaillirent ma maîtresse et ses parents en les suppliant de leur laisser voir ou toucher la femelle. Je dus plusieurs fois m'interposer entre eux et ma maîtresse, tout en tenant bien le bras de la fille, craignant qu'on ne tente de nous l'enlever. Cette dernière n'avait encore pas dit un seul mot, se contentant de nous suivre à notre allure.

Quand finalement nous fûmes rentrés à la maison, non sans difficulté, et que Monsieur Noctali eut tout bien verrouillé, on put souffler, et s'abandonner à la contemplation de notre lot. Les trois Pokemon présents dévisagèrent la femelle et lui tournèrent autour comme s'il s'agissait d'une énorme pierre précieuse sortie du sol. Je vis au regard de la jeune femme que cet examen ne lui plaisait guère.

- Voilà donc une femelle humaine, fit Monsieur Noctali en continuant à la regarder de tous les angles possibles. Vous voyez une différence, vous deux ?

- Ces deux choses à la poitrine, remarqua Dame Nymphali. Kerel n'en a pas.

- Ce sont des seins, maman, la renseigna Cielali, bien plus cultivée sur la question humaine que ses parents. Les femelles des mammifères en ont toutes. Ça pourrait se rapprocher des mamelles qu'ont les Ecremeuh.

- Vraiment ? S'étonna Monsieur Noctali. Ça produit du lait aussi ?

Là, Cielali ne put répondre. Moi non plus, je n'en savais rien. Noctali interrogea donc directement la femelle du regard. Elle répondit comme à contrecœur :

- Quand nous sommes enceintes seulement, pour nourrir le bébé.

- Et donc, comment fonctionne la reproduction humaine, dans les détails ?

- Papa, protesta Cielali. Elle vient d'arriver, et nous ne connaissons même pas son nom. Attends pour ce genre de question.

Puis elle se tourna vers l'humaine pour se présenter dans les règles.

- Je suis Cielali, ta nouvelle maîtresse. Voici mes parents Noctali et Nymphali. Et Kerel, mon esclave, grâce à qui tu es avec nous.

La fille me dévisagea étrangement, d'une façon que je n'étais pas sûr d'apprécier. Elle finit par dire :

- Je m'appelle Ludmila.

- Maîtresse Cielali est aussi la tienne à présent, fit-je d'un ton de reproche. Tu dois t'adresser à elle avec respect.

Ludmila me regarda à nouveau, cette fois avec un œil clairement méprisant. Mais elle s'inclina toutefois brièvement devant ma maîtresse.

- Mes excuses, maîtresse.

- Ce n'est rien. Kerel est assez accro au protocole, tout ça... Bienvenu chez nous, Ludmila. Nous sommes si heureux de t'avoir !

Je n'en étais pas sûr, mais Ludmila ne paraissait pas partager la joie de ma maîtresse, bien qu'elle s'inclina respectueusement. Après tout ce que j'ai subi et espéré pour pouvoir la gagner, cette femelle me paraissait bien antipathique. Enfin, il ne fallait jamais se fier aux premières apparences. Maîtresse Cielali la plaça sous ma responsabilité. Je devais lui faire visiter les lieux, l'instruire sur les attentes de nos maîtres, nos fonctions en tant qu'esclaves. Je m'y employa avec le plus grand sérieux.

- Ici, c'est la chambre de Monsieur Noctali et de Dame Nymphali. Interdiction d'y entrer si un seul des deux est dedans. Je fais d'ordinaire le ménage ici à onze heures, avant de

préparer le déjeuner. Là, la salle de bain. Nous pouvons utiliser les toilettes, mais pas la douche, qui est uniquement adaptée pour des Pokemon de la taille de la famille Evoli.

- Et on se lave où alors ? Me demanda Ludmila de sa voix désagréable. Cet idiot de Cresuptil m'a permis de prendre une douche juste deux jours avant le tournoi. Je dois commencer à sentir...

- Les esclaves se lavent dans les bains publics de la ville prévus à cet effet, répondit-je, étonné. Ce n'était pas comme ça d'où tu viens ?

La jeune femme hésita un moment.

- Euh... si, mais je demande, au cas où. Cette ville m'a tout l'air d'un bled paumé comparé à là d'où je viens.

- Et de quelle cité viens-tu ?

- Fresquan.

Je haussai les sourcils. Fresquan était la seconde cité la plus grande de l'Empire après la capitale Axendria. Ça ne devait pas être une surprise. Il n'y avait que dans ce genre de coin prisé qu'on pouvait trouver des femelles humaines.

- Et euh... hésita Ludmila, il y a des bains séparés ici ?

- Séparés ? Fis-je sans comprendre.

- Ben oui, nigaud. Pour les garçons et les filles.

Je secouai la tête.

- Tu es la seule fille dans la cité de Ferduval actuellement. Quel intérêt aurions-nous de bains séparés ? Et d'ailleurs, pourquoi

faut-il séparer les filles des garçons, à Fresquan ?

- D'après toi ? Si tu étais une fille, tu aimerais te baigner toute nue devant une horde de mec en chaleur ?

- Quel serait le problème ?

- Bon, laisse tomber... Où est-ce qu'on dort, dans cette piaule ?

Décidément, je n'appréciai pas du tout cette Ludmila. Elle était d'une insolence peu commune.

- Je n'ai pas de chambre à moi, il n'y a pas de place dans la maison pour en faire une, répondit-je. J'ai toujours dormi dans celle de maîtresse Cielali, par terre.

- Génial... Va falloir que je squatte avec vous alors ? Un humain lent d'esprit et un Pokemon nunuche ?

Là, c'était trop. Je me rendis compte que j'avais frappé Ludmila quelques secondes après l'avoir fait. Se tenant sa joue endolorie, elle me regarda comme si elle était prête à bondir sur moi.

- Je n'accepte de personne qu'on insulte maîtresse Cielali, déclarai-je. Et encore moins d'un humain qui lui appartient ! Si jamais un seul Pokemon t'avait entendu, tu aurais subi vingt coups de fouet. Tu es esclave de maîtresse Cielali désormais, comme moi. Ton premier devoir est de protéger sa réputation. Insulter son maître Pokemon est impardonnable.

- Quel toutou bien dressé tu fais, se moqua Ludmila. Mais tout le monde n'est pas comme toi à lécher les pattes des Pokemon. Si je suis ici, ce n'est sûrement pas de mon fait.

- Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu étais forcément esclave avant, vu ton âge. Tu dois connaître les règles.

- Oh, je les connais oui. Mais je ne les approuve pas. Tu trouves normal toi, que les Pokemon nous asservissent ainsi comme ils veulent ?

J'avais du mal à croire ce qu'elle me racontait là. Ses paroles tenaient de l'hérésie, du crime. Aucun esclave n'avait jamais osé remettre en cause l'esclavage humain. C'était passible de la peine de mort.

- Ne reparle plus jamais de ça, dis-je en chuchotant. Tu ferais mieux de vite accepter ton statut et de te vouer à tes devoirs. Etre une femme ne te protégera pas si tu t'amuses à mettre en doute le fonctionnement de l'Empire.

- Pourquoi ? Tu vas me dénoncer ?

- Non. Ça attirerait des problèmes à ma maîtresse. Je te mets juste en garde. Tu as de la chance d'avoir maîtresse Cielali comme propriétaire. À l'inverse de beaucoup de Pokemon, elle est attentionnée envers les humains, et nous traite bien. Alors accompli ce qu'elle attend de toi sans faire de vague, et tout se passera très bien.

Un sourire ironique et méchant peignit les traits de Ludmila.

- Ce qu'elle attend de moi, hein ? Oh, j'ai une petite idée de ce qu'elle peut attendre de moi. Elle veut que je me laisse faire pendant que tu me sauteras des dizaines de fois, pour que je puisse lui fournir plein de nouveaux petits esclaves, ou alors pendant qu'elle recevra l'argent d'un autre Pokemon pour que son esclave vienne lui me violer ? Je ne sais pas encore pour les autres, mais toi, je sais que moi vivante, tu ne me toucheras jamais, quoi que puisse ordonner ta maîtresse adorée, mmgrrrr !

Elle m'avait presque feulé en pleine figure, et quitta l'étage pour redescendre, me plantant là comme un idiot.

- Mmgrrr ?! Répétai-je, ébahi.

Par Arceus, toutes les femelles étaient-elles comme ça ?! Si c'était le cas, on ne pouvait pas en vouloir au Seigneur Protecteur Xanthos au sujet du poison qui a fait que les naissances des filles avaient largement diminué. Ça avait même sans doute été un grand service rendu à la race humaine. J'en vins presque à regretter de ne pas avoir laissé Galbar gagner, pour que son maître Frelali s'embarque cette furie.

Ludmila

J'avais mal réagi, je le savais. Pour espérer trouver la personne que je cherchais dans cette cité, je devais ne pas me faire remarquer, jouer la bonne petite esclave, et guetter une occasion. Jouer les rebelles dès le premier jour passé avec mes « nouveaux maîtres » serait clairement contreproductif pour mon plan. Mais je n'ai pas pu m'en empêcher face à cet idiot adorateur de Pokemon. Si j'avais espéré que Kerel puisse m'aider dans ma mission de Paxen, c'était raté. Ce type était l'incarnation de tout ce que je méprisais chez les miens. Un chien qui s'écrase devant les Pokemon en remuant la queue.

Pourtant, je devais me calmer. Mon tempérament emporté m'a souvent joué des tours, et cette mission était trop importante pour que je la gâche avec mon mauvais caractère. Au moins, Kerel avait raison sur un point : cette famille de Pokemon, notamment Cielali, paraissait relativement indulgente avec les humains. J'aurai pu tomber sur pire. Je devais donc pour le moment ravalier ma fierté et jouer au bon esclave. J'ai testé Kerel, et j'ai été agacé par ses réponses, mais c'était fini. Je

devais gagner la confiance des Pokemon de cette maison, pour qu'ils me laissent la liberté nécessaire pour que je puisse trouver mon contact Paxen. Après quoi, je quitterai enfin cette cité pourrie, et rejoindrai Penombrice qui devait veiller sur Tannis. Je rejoignis donc la famille de Pokemon en bas, en me dévouant pour aider la Nymphali à préparer le repas. Le Noctali sembla approuver ce geste.

- Voilà ce que doit être un bon esclave. Quelqu'un qui répond aux attentes de son maître sans qu'il n'ait besoin de lui donner d'ordre.

J'avais envie de lui envoyer la carotte que j'épluchais en pleine figure, mais je me retins. Cette mission était un vrai défi pour moi. Arriver à supporter l'exécrable arrogance et condescendance des Pokemon ! Etant donné ma patience limitée, je n'étais sans doute pas la meilleure Paxen pour ça, d'autant que je n'ai jamais été esclave dans ma vie. Enfin, à l'origine, je devais m'infiltrer dans la cité sans me faire capturer... Kerel redescendit assez vite et vint m'aider sans un mot, mais avec un regard qui donnait l'impression que j'allais l'attaquer à tout moment. Quand le repas et la table furent prêts, Kerel s'apprêtait apparemment à sortir et à m'amener avec lui, mais Cielali l'interrompt.

- Vous mangerez avec nous ce soir, décida-t-elle. On a envie d'en savoir plus sur Ludmila, et on ne va certainement pas laisser notre héros du jour tout seul dehors.

Kerel s'inclina avec une reconnaissance réelle, et je décidai d'en faire autant bien que je m'interrogeai. Les esclaves ne mangeaient donc pas avec les Pokemon ? Bonne nouvelle. Si je pouvais sortir et visiter la ville... Pour le moment, je m'assis à la table des Pokemon, relativement basse bien sûr pour ceux de leur taille, à tel point que je devais me pencher pour attraper de la nourriture. Tout le monde me regardait. J'étais le centre d'intérêt du jour. Moi, je restais indécise. J'ignorai tout de

comment un esclave devait se tenir à la table de ses maîtres, aussi je gardais un œil sur Kerel pour voir ce qu'il faisait. Noctali me fit une remarque :

- Diantre, tu as l'air relativement musclée. Autant que notre Kerel.

- Je me suis longuement entraînée, monsieur, fit-je.

- Pourquoi ? Demanda Cielali. Quel intérêt à une femelle d'être forte ?

Pour fracasser les pestes Pokemon comme toi, pensai-je en souriant. Je me dépêchais d'inventer un mensonge quelconque.

- Mon ancien maître m'y a obligé. Il pensait que je donnerai naissance à des enfants naturellement forts si je l'étais.

- Et c'est vrai ça ? Demanda Noctali, sceptique.

- Je l'ignore, monsieur.

- Tu as déjà eu des enfants ?

- Euh... oui, monsieur. Un garçon. Mon ancien maître l'a gardé. Puis il m'a abandonné moi, pour ne pas avoir à payer la somme qu'il devait à mon maître précédent pour mon achat. Il m'a interdit de revenir dans notre ville.

- C'est cruel, commenta Nymphali. Un vil Pokemon.

Je haussai les épaules. Kerel devait sûrement penser que c'était pour cela que je n'aimais pas les Pokemon. Tant mieux, qu'il pense ça.

- Quand penses-tu pouvoir commencer à te reproduire avec Kerel ? Me demanda Noctali.

Oh, probablement... jamais ? Je me lançai dans un autre mensonge. Que savaient ces idiots de Pokemon de la reproduction humaine, d'ailleurs ? Pour eux, le simple fait qu'on ne pondait pas d'œufs comme eux était presque de la science-fiction.

- Il y a des cycles à respecter, messire. Des mois durant lesquels je peux concevoir, et d'autre pas. Je suis dans l'un de ceux-là. À partir de trente-sept jours, je serai prête.

Bien évidemment, et quoi qu'il arrive, je serais partie bien avant trente-sept jours. Noctali sembla accepter cela.

- Soit. Et y'a-t-il une limite au nombre d'enfant qu'une humaine peut concevoir ?

- Non messire. Il y a un âge à ne pas dépasser ceci dit. Passé quarante ans, ça commence à devenir difficile, et arrivé un moment, une femme devient stérile.

- Combien pourras-tu en faire avant tes quarante ans ?

Je serrai les poings. Ce Pokemon commençait à me fatiguer avec ses questions idiotes.

- Eh bien, si l'on compte un enfant par an, comme j'ai seize ans, ça devrait en faire vingt-quatre. Il se peut aussi que j'ai la chance de donner naissance à deux enfants à la fois, des jumeaux.

- Ce que j'espère, c'est que tu donneras naissance à au moins une fille. Elles coutent dix fois plus que les mâles. Et ainsi, elle pourra se reproduire à son tour.

Oui, en couchant avec ses frères. C'est ça qu'on était pour vous ? Des animaux d'élevages ? Je tâchais de ravalier ma colère. Je

n'avais pas à m'inquiéter pour le sort d'une hypothétique fille que je n'aurai jamais, du moins pas avec cet imbécile aux cheveux rouges amoureux des Pokemon. Si un jour j'avais une fille, elle naîtrait parmi les Paxen, et sera libre d'aller avec l'homme qu'elle veut. J'étais en âge de concevoir, et c'est ce que beaucoup de Paxen attendaient de moi, mais la maternité ne me chauffait pas vraiment.

Pourtant, je devrai m'y résoudre un jour ou l'autre, ne serait-ce que pour perpétuer le nom des Chen. S'il y avait une chose dont j'étais particulièrement fière, c'était ma famille, qui était légendaire et remontait à des temps dont personne ne se souvenait, avec de grands noms, comme Samuel Chen, l'un des fondateurs de la Fédération des Alliances Libres. Giovanni Chen, son fils, qui dirigea la Team Rocket. Estelle Chen, qui prit sa relève et amena la Team Rocket dans la Fédération. Régis Chen, qui fut le seul à combattre Xanthos lors de son apparition. Sa fille, Salia Chen, qui guida les survivants humains libres après la mort de son père. Jyvan Chen, mon arrière-arrière grand-père, qui cofonda la rébellion Paxen il y a cent ans, et plus récemment, mon père, Braev Chen, sans nul doute le plus grand Paxen jamais vu, qui a tant apporté au mouvement. Quant à moi, mon nom était déjà connu comme étant la Chen qui vainquit Xanthos, mais je ne voulais pas qu'il le soit aussi comme étant la toute dernière Chen. Je devais continuer la lignée, pour moi et tous mes ancêtres qui m'ont précédé, et pour que nos descendants fassent aussi de grandes choses.

Ayant cela en tête, je m'efforçai de répondre à toutes les questions pointilleuses de Noctali sur les caractéristiques des femelles humaines, et je ravalai ma honte quand il me demanda de me déshabiller pour lui montrer mes attributs. Car oui, ces Pokemon n'avaient jamais vu le sexe féminin ni ne savaient à quoi ça pouvait bien ressembler. Kerel non plus, apparemment. *Oui, regarde bien, mon gars, car tu ne la verras plus jamais...*

Quand enfin le repas fut terminé et que les trois Pokemon me

libérèrent de leurs questions et de leur examen approfondi, je fus soulagée en quittant le salon. J'avais réussi à garder mon sang froid. Un réel exploit pour moi ! Premier test passé. Maintenant, ça serait plus facile. J'ai réussi à les embobiner pour qu'ils n'ordonnent pas à leur toutou roux de me saillir immédiatement ; le seul danger que je puisse craindre, et contre lequel je n'aurai pu rien faire sans briser ma couverture. En parlant du toutou... Kerel me fit signe de sortir dehors, et je le rejoignis à contrecœur. Je préférerais même la compagnie des Pokemon à celle de cet esclave fier de l'être. D'un autre côté, l'air frais du soir me fit le plus grand bien, moi qui commençais à bouillir de l'intérieur.

- Tu t'es bien comportée, me dit Kerel. Je craignais que tu ne prononces quelques paroles irrattrapables...

- Je tiens encore à ma vie, merci bien.

- Mais tu as menti, poursuivit-il.

Je déglutis difficilement.

- Ah ? Quand ça ?

- Quand tu as dit qu'il y avait des mois où tu ne pouvais pas avoir d'enfants. Je connais une femme à Ferduval, dont je suis proche. Elle m'a enseigné ce que je dois savoir sur la reproduction humaine, et n'a jamais rien dit de tel.

- Alors, toi aussi tu m'as menti, ripostai-je. Tu m'as dit qu'il n'y a jamais eu d'autre femme dans cette cité.

- J'ai dit fille, pas femme. Des vieilles esclaves, il y en a trois dans la cité, mais elles ne sont plus en âge de se reproduire. Il y en a une dans le ghetto aussi, encore plus vieille, qui s'occupe des jeunes enfants abandonnés.

Une très vieille femme ? Se pourrait-il que... Je tâchais de garder mon calme.

- Et comment elle s'appelle ?

- Quelle importance pour toi ?

- Eh bien, savoir que je ne suis pas le seul humain sans boule dans cette ville est un soulagement.

- Son nom est Sol.

Sol... oui, ça devait être elle, pas de doute !

- J'aimerais la rencontrer. Pour parler entre filles, tu vois... Le ghetto tu dis ? C'est vers où ?

Je commençais à m'éloigner, mais Kerel me rattrapa par le bras.

- Tu es folle ?! Tu ne peux pas te balader seule en ville ! Tu es une femelle, tu te ferais enlever direct ! Et puis, tu viens juste d'entrer au service de maîtresse Cielali. Tu n'as pas encore le droit de quitter sa demeure.

- Oh, parce que toi tu peux ?

- Oui, moi je peux. Ma maitresse me fait confiance. Je la sers depuis dix ans. J'ai le droit d'aller dans le ghetto durant mon temps libre.

- Tu ne pourrais pas m'y accompagner alors ? Si maîtresse Cielali te fais confiance, elle ne verrait pas d'inconvénient à ce que tu me surveilles. Hein s'il te plait ? J'aimerais vraiment rencontrer cette Sol...

J'avais pris un ton suppliant qui ne m'allait pas vraiment, mais ayant trouvé mon contact, j'étais prête à tout. Mais Kerel me

regarda d'un air indifférent.

- Je ne vois pas pourquoi je ferai ça pour toi. Si tu veux pouvoir sortir à ton tour, il te faudra d'abord gagner la confiance de maîtresse Cielali, comme moi, comme tous les esclaves ici.

- Mais ça peut prendre des années ! Protestai-je. Je veux rencontrer Sol maintenant, mmgrrr !

- Pourquoi tu y tiens tant ? Tu la connais ?

- Oui, avouai-je. C'était une amie de mon père.

- Tu connais ton père ? S'étonna Kerel.

Je me souvins que la grande majorité des esclaves n'avaient jamais vu leur géniteur.

- Mes parents servaient tous deux le même maître, expliquai-je. Sol était un peu... la... euh... professeur de mon père.

- Il ne s'agit peut-être pas de la même Sol. La mienne est ici depuis longtemps.

- Peut-être, mais j'aimerais être sûre. Tu ne peux pas faire ça pour moi, dis ? On est tout les deux humains, on doit s'entraider. C'est vrai, j'ai menti au sujet des mois propices à la naissance. Je ne voulais pas que tu me touches encore... Mais si tu m'aides, je te promets que je te donnerai plein d'enfants sans rechigner.

- Ce n'est pas à moi que tu les donneras, mais à maîtresse Cielali.

- Bien sûr, fis-je en me retenant de lever les yeux au ciel.

Kerel réfléchit un moment, puis dit :

- La prochaine fois que j'irai voir Sol, je lui parlerai de toi. Si elle te connaît et qu'elle désire te voir, je t'y amènerais, seulement si tu te montres une esclave exemplaire auprès de maîtresse Cielali. Si, au bout d'une semaine, je juge que tu as bien servi sans faute, je t'accompagnerai au ghetto.

Une semaine, c'était long. Mais je ne devais pas faire la difficile, surtout avec ce coincé du cul de Kerel.

- Ça marche, dit-je.

Attends encore un peu, Penombrice... J'y suis presque.

Chapitre 7 : Amnésie et mariage

Galbar

Ma défaite contre ce gringalet de Kerel fut l'une des choses les plus humiliantes de ma vie, mais pas la pire. Le pire vint après, quand mon maître Frelali ne cessa de me reprocher ma faiblesse et ma stupidité toute la soirée durant, m'assommant de toutes les qualifications insultantes qu'il pouvait trouver. J'en avais assez, mais je devais le supporter. Toutefois, mon maître se montra moins fâché que je n'aurai pu le craindre. Il avait déjà dévoré des esclaves pour avoir perdu des combats dans l'arène. Là, il m'abreuvait d'insultes et de mépris, mais ça semblait être uniquement pour la forme.

- Franchement, quel humain inutile tu fais Galbar, poursuivit maître Frelali tandis qu'il dévorait une jambe en décomposition d'un de ses anciens esclaves qu'il avait tué il y a un moment.

- Je suis désolé d'avoir raté la femelle, maître.

- Idiot. Il ne s'agit pas de ça, mais de ma réputation ! J'ai perdu contre cette parvenue de Cielali, devant le maire Cresuptil et tous les Pokemon de Ferduval ! Sais-tu quel genre d'humiliation ça peut représenter ?

Oui, je le savais. Autant que la mienne face à Kerel.

- Je me vengerai, maître. Je vous vengerai ! Je tuerai Kerel, je vous le jure ! Oh maître, laissez-moi le tuer !

- Tu n'en feras rien, contra mon maître. Ce Kerel est doué, et vaut beaucoup d'argent. Ce serait du gâchis de le tuer alors que je peux l'acquérir.

J'écarquillai les yeux.

- L'acquérir ?! Vous comptez l'acheter ?

- Bien sûr que non, bougre de crétin ! Mais maintenant qu'à cause de ton incompetence, la femelle m'est passée sous le nez, je vais devoir trouver une autre façon de l'avoir. Et j'en ai justement une. Je vais accepter la proposition de Noctali et épouser sa fille. Ainsi, par les droits du mariage, tous ses esclaves seront aussi les miens. J'aurai la femelle et Kerel du même coup. Je deviendrai alors le Pokemon le plus puissant et respecté de toute la région !

Je fronçai les sourcils. Je n'aimais pas ça. La femelle, oui, bien sûr, pour me reproduire et faire gagner beaucoup d'argent à mon maître. Mais je n'aimais pas l'idée de devoir cohabiter avec Kerel. Même si on se mettait à servir le même maître, on ne pourrait clairement pas s'entendre. L'un de nous deux finirait inévitablement en cadavre, et je comptais bien que ce soit Kerel.

Tannis

Je me réveillai d'un sommeil dont je n'aurai pas pu dire la durée. Et dès que j'ouvris les yeux, je sus que quelque chose n'allait pas. Un désagrément passager, qui pourtant pouvait être assez désagréable.

J'ignorais qui j'étais.

Chose embêtante que cela. Et comme j'ignorais qui j'étais, j'ignorais naturellement où j'étais, bien que le décor qui m'entourait me fasse songer à une grotte. Je m'assis difficilement, les membres rouillés, comme si j'avais dormi un siècle. J'inspectai mon corps. Deux bras, deux jambes, une tête, deux yeux, un nez, une bouche, et je verrais plus tard pour le reste. J'avais l'air entier, et mieux que ça, j'avais l'air humain. J'étais donc un humain. Voyez, j'avancais doucement mais sûrement.

Je tâchai de me concentrer pour fouiller ma mémoire à la recherche du moindre petit indice, mais c'était le vide total. Je ne me rappelais de rien, pas même de mon nom. Mais je savais trois choses : j'avais faim, j'avais soif, et j'avais froid. Tandis que je tâtonnais dans l'obscurité de cette caverne pour trouver quelque chose, n'importe quoi, une voix criarde me fit sursauter.

- Croâââ, tu t'es réveillé, petit humain ?

Une créature se posa près de moi. Un volatile aux plumes bleues et aux corps jaune. Il devait faire ma taille, et sa tête arrondie me dévisageait avec curiosité, et une certaine forme d'envie. Un Pokemon, pensai-je tout de suite. Un Aeroperlyx. Je ne savais pas d'où me venait ce savoir, mais j'étais certain de moi. Comme quoi, je n'avais pas tout oublié.

- Euh... Bonjour à toi. Tu peux me dire qui je suis et où je suis ?

- Tu te trouves dans ma grotte, croâââ. Quant à qui tu es, je vais laisser ton compagnon Paxen te le dire.

- Paxen ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Fis-je sans comprendre.

- Ton ami avait donc raison, croâââ. L'Empire t'a lobotomisé le cerveau.

L'Empire... Ce terme avait une certaine résonnance dans mon esprit, bien que je ne parvienne pas à savoir ce que c'était. Tout était flou et insaisissable dans ma tête. Je savais des choses, bien sûr. Des choses basiques, que n'importe qui savait. La couleur du ciel. La sensation du vent. La chaleur du soleil. Je savais que j'étais humain et comment de fonctionnais. Je savais que les Pokemon étaient une race différente de nous, plus puissante, et qu'ils nous dirigeaient. Je savais que le dieu au-dessus de nous qui avait créé notre univers se nommait Arceus, et était un Pokemon.

Mais en dehors de tout cela, tout ce qui pouvait se rapporter à moi ou à mes possibles connaissances, c'était le noir complet. C'était comme si je me découvrais pour la toute première fois. Quel était mon nom ? Étais-je un type bien, ou une ordure ? Je faisais quoi dans la vie ? Est-ce que j'avais une copine ? Ayant fini de me torturer les méninges sans aucun résultat, je constatai que l'Aeropteryx n'avait pas cessé de me fixer, et son regard me mettait mal à l'aise. Je me souvins alors d'autre chose, une chose qui pourrait m'être utile en ce moment : les Aeropteryx, une espèce de Pokemon préhistoriques et quasiment disparus, étaient carnivores.

- Euh... Rassure-moi, m'sieur l'Aeropteryx... Je ne suis pas ton repas du soir, dis ?

- Ce n'est pas le soir, mais le matin, croâââ. Et non, je ne vais pas te manger, bien que ce ne soit pas l'envie qui m'en manque. Le goût de l'humain est si savoureux... Mais j'ai promis à ton ami Penombrice de ne pas te toucher. Je l'ai invité à rentrer dans ma grotte, et toi aussi, et mon devoir d'hôte est que vous ne risquiez rien chez moi, croâââ.

- Très gentil à toi, fis-je avec sincérité. Parle-moi de cet ami Penombrice. Je crains d'avoir oublié pas mal de trucs...

- Il est sorti observer la cité de Ferduval de dehors. Son amie

humaine est à l'intérieur, d'après ce qu'il m'a dit... Tiens, mange.

Le Pokemon me jeta avec le bec la moitié d'une carcasse de Ratentif crue. Je retins mon dégoût pour la refuser poliment.

- Ce Penombrice serait mon compagnon, alors ?

- Il fait partie des Paxen, une coalition d'humains et de Pokemon qui tente de renverser l'Empire Pokemonis, croâââ. Toi aussi. Lui et sa camarade humaine t'ont arraché aux griffes de l'Empire qui t'avait capturé. L'Empire aurait tenté de fouiller dans ton esprit pour apprendre la localisation de la base secrète des Paxen. Ton cerveau a subi des dommages. Tes camarades t'ont amené ici parce qu'ils connaissent une humaine à Ferduval qui serait capable de lire et restaurer ton esprit, à la recherche d'informations importantes que tu as appris sur l'Empire durant ta captivité. Voilà l'histoire, en résumé. Enfin, celle que m'a racontée Penombrice.

Je me pris le menton dans la main.

- OK. Je suis un rebelle. Ça me va bien, je trouve. Mais dis-moi, cet Empire Pokemonis, est-il méchant ? J'aime penser que je suis un gentil rebelle.

Aeropteryx secoua la tête.

- Gentil, méchant... ces termes n'ont aucun sens pour moi. Je sais juste que les Pokemon de l'Empire sont des imbéciles arrogants, et vous autres Paxen, des fous. Je crois d'ailleurs que si des Pokemon vous soutiennent assez pour vous rejoindre, c'est juste qu'ils vous prennent en pitié, vous les humains. Moi, je me fiche de tout ça. J'ai autorisé Penombrice à demeurer ici le temps que son humaine à Ferduval revienne, et c'est tout.

Sympa le mec... Enfin, j'aurai pu tomber sur pire. Je devais

m'estimer heureux qu'il ne tente pas de me manger. J'attendis donc patiemment que ce Penombrice que j'étais censé connaître revienne, ce qu'il fit au bout d'une demi-heure. C'était bien un Pokemon, mais alors que j'ai tout de suite reconnu un Aeropteryx, la silhouette de Penombrice ne me disait rien du tout. On aurait dit une ombre mobile, vu de profil, avec une tête en forme de flocon de neige, et de grandes mains aux doigts crochus. Il me foutait même un peu les jetons, car il n'avait ni yeux ni bouche apparents.

- Bon retour parmi nous, mon ami, commença-t-il en me voyant debout, d'une voix étonnement agréable. Tu dois être un peu troublé, j'imagine. Notre hôte t'a-t-il renseigné sur ta situation ?

- Dans les grandes lignes. Apparemment, je suis un Paxen, et on se bat ensemble contre cet Empire Pokemonis.

- C'est exact. Tu te nommes Tannis Chalk, et tu as seize ans. Tes parents étaient Paxen aussi, et leurs parents avant eux. Mais ta famille a quasiment été toute anéantie par l'Empire. Il ne reste plus que toi et ta mère, Cesta. Je suis navré de te l'apprendre comme ça.

Je fis un geste de la main signifiant que ce n'était pas grave. Je n'avais aucun souvenir de ma famille, de toute façon, et pas plus du nom qui était censé être le mien. Tannis Chalk... C'était vraiment triste d'entendre son propre nom et de ne pas s'en rappeler.

- Tu es un de nos meilleurs éléments, poursuivit Penombrice. Tu étais dans le groupe d'assaut qui a assassiné le Seigneur Protecteur Xanthos.

- C'est qui ça ?

- Celui qui a fondé l'Empire. Un humain qui s'est rangé du côté des Pokemon, il y a des siècles. L'ancien dresseur de l'Empereur

en personne. Il a vécu plus de six cents ans, et c'est nous, les Paxen, qui en sommes venus à bout. Mais tu as été capturé lors de la mission. L'Empire aurait dû te tuer, mais il a préféré se servir de toi pour nous combattre.

- En fouillant dans ma mémoire ?

- C'est cela. L'Empire dispose de puissants Pokemon psychiques capables de manipuler l'esprit humain comme ils l'entendent. Ils pensaient découvrir des informations capitales sur les Paxen, comme notre nombre, notre base, nos espions infiltrés... Tu as sans doute résisté vaillamment, ce qui explique que ton esprit soit en si sale état.

- C'est peu dire, fis-je en souriant. Je ne me souviens de rien.

- C'est-ce que nous avons envisagé. Nous avons réussi à te récupérer lors d'une mission risquée qui a coûté la vie à sept des nôtres.

- C'est stupide, protestai-je. Pourquoi en sacrifier sept pour en sauver un seul ? Non pas que je sois mécontent d'être en vie, mais...

- Nous ne pouvions pas les laisser te soutirer des informations vitales, répondit Penombrice. Et puis, il y avait une autre raison... Il est possible que durant la mission qui a abouti à la mort du Seigneur Xanthos, tu aies eu accès à des renseignements très sensibles au sujet de l'Empire. Des informations qui nous seraient énormément utiles.

- Ah ? Bah, dommage pour nous, alors. Il me semble que j'ai tout oublié.

- C'est pour ça qu'on est là, répondit Penombrice. Il y a, dans la ville voisine, une humaine, alliée des Paxen, qui possède le pouvoir de lire dans l'esprit humain. Nous espérons qu'elle

parvienne à restaurer ta mémoire, ou au moins à trouver ces informations sur l'Empire.

Je clignai des yeux. Je n'avais jamais entendu parler d'un humain avec des pouvoirs semblables à ceux des Pokemon.

- Vous n'aviez pas de Pokemon qui pouvaient fouiller en moi chez les Paxen ?

- Si, nous en avons. Mais les Pokemon Psy de l'Empire qui étaient chargés de toi ont posé une protection psychique sur ton esprit. Si un seul Pokemon autre qu'eux tentait de lire en toi, ton cerveau serait irrémédiablement perdu.

Je déglutis.

- En effet, ce serait dommage...

- Mais l'Empire n'avait pas prévu qu'il existait un humain capable de faire ça aussi, et sur qui la protection qu'ils ont placé n'aurait aucun effet. Ma sœur d'arme, Ludmila, est actuellement à sa recherche dans la cité Pokemon. Nous attendons jusqu'à ce qu'elle revienne avec cette humaine.

- Pourquoi ne pas l'avoir appelée au lieu de venir nous-mêmes ? Demandai-je. Et pourquoi m'avoir amené avec vous si j'étais inconscient ?

- Actuellement, notre base n'est plus très sûre, avoua Penombrice. On a à craindre que l'Empire la découvre à tout moment. Au vu de ton importance, nous ne pouvions pas te laisser là-bas. Le plan était de t'amener, et quand notre alliée serait avec nous, de partir vers une base annexe que l'Empire ne trouvera pas, jusqu'à qu'on ait accès à l'information secrète que tu gardes enfouis. Question de sécurité.

J'acquiesçai en silence. Ça semblait logique. Donc, j'étais un

type super important pour ces Paxen ? Je savais quelque chose, quelque chose qu'il voulait savoir. Je leur aurais dit avec joie si seulement je m'en souvenais...

- Y'a-t-il une chance que je récupère totalement ma mémoire ?

Penombrice hésita.

- Je ne vais pas mentir. Ton cerveau était vraiment endommagé. Nous avons dû te maintenir en stase pendant deux ans pour te garder en vie.

- Deux ans ?! M'écriai-je. J'ai roupillé pendant deux ans ?!

- Oui. Tu n'as pas vieilli, durant tout ce temps. Comme si tu étais mort. Le fait que tu puisses parler et bouger normalement est déjà un miracle en soi. Mais il ne faut pas perdre espoir. Notre alliée est vraiment très spéciale, et elle pourra peut-être te guérir de ton amnésie. C'est ce qu'on souhaite tous.

Je hochai la tête. Bon, la situation n'était pas glorieuse, mais elle aurait pu être pire pour un gars qui se réveille sans même se rappeler de son nom. J'étais apparemment en bonne santé alors que je devrais être un cadavre, et j'étais avec des alliés. Me réveiller dans une cellule impériale aux mains de Pokemon me bidouillant la cervelle aurait été moins joyeux.

- Et cette Ludmila, quand doit-elle revenir ?

Penombrice n'avait pas vraiment de visage, mais je pus sentir son inquiétude.

- Je ne sais pas. Ça fait déjà une semaine qu'elle est entrée. Mais ça peut prendre plus longtemps encore. Elle s'est infiltrée en se faisant passer pour une esclave errante. J'ignore ce que les autorités de la ville auront prévu pour elle...

- C'est une fille que je connais ?

- Tout le monde se connaît entre Paxen. Nous ne sommes pas si nombreux que ça. Et Ludmila est plutôt célèbre...

- Une fille avec qui je m'entends bien ? Demandai-je avec espoir.

J'étais impayable, franchement. Je venais de me réveiller d'un sommeil de deux ans après lequel je ne garde aucun souvenir de mon passé, et je me cherchais déjà une petite-copine.

- Euh... hésita Penombrice. Oui, sans nul doute, vous vous entendiez bien à l'époque. Vous vous entraînerez souvent ensemble. Vous êtes tous deux, je pense, les deux éléments les plus prometteurs des Paxen, en dépit de votre jeune âge.

- Cool. Je me sens bien dans mon corps, en fait. J'ai l'impression que j'étais plutôt balèze avant, comme tu dis. Ludmila l'est-elle plus que moi ?

- Avant, non. Mais elle a eu deux ans pour s'entraîner tandis que toi, tu étais en hibernation à l'article de la mort.

- Certes. Va falloir que je retrouve mon niveau.

Penombrice leva la tête, songeur.

- Ludmila est actuellement la plus compétente des humains Paxen. Elle est encore jeune, mais elle est déjà une légende vivante. C'est elle qui a vaincu et éliminé le Seigneur Xanthos. Elle n'avait que quatorze ans, et lui était un humain légendaire qui a vécu plus d'un demi-millénaire, mais elle a gagné. Elle descend d'une éminente famille d'humain, dont les ancêtres ont contribué à fonder les Paxen. Je suis fier d'être son partenaire Pokemon.

- Est-elle canon ? Fis-je sans avoir pu m'en empêcher.

Penombrice émit un son semblable à un rire.

- Selon vos critères, probablement, mais je te déconseille d'essayer de lui conter fleurette. Elle tient plus du fauve que de l'humain quand elle est de mauvaise humeur. Et Ludmila Chen est constamment de mauvaise humeur.

Ludmila

- Mmgrrr... Mmgrrr de mmgrrr !

Kerel me jeta un regard inquiet, comme s'il craignait qu'une quelconque bête féroce ait pris ma place dans la cuisine de cette maison Pokemon. Je savais que me faire remarquer, de lui comme de mes maîtres provisoires, était à éviter, mais je ne pouvais m'empêcher de pester tandis que je m'expérimentais à quelque chose de totalement nouveau pour moi : le cirage du sol. Car oui, ces imbéciles de Pokemon avaient construit leur demeure totalement en bois. Pas de serpillère ou de seaux d'eau pour laver, non, il fallait une cire spéciale, et il fallait frotter comme des malades, à genoux au sol.

Kerel semblait aborder cette tâche comme une sinécure, mais moi, je n'avais jamais rien ciré de ma vie, et surtout pas de cette façon, comme des chiens, tandis que les trois membres de la famille Pokemon étaient à table et parlaient entre eux en nous ignorant avec un dédain évident. Prenant à cœur le marché que j'avais passé avec l'humain domestique de cette Cielali, je m'étais évertuée à jouer la bonne esclave sans râler.

J'avais tenu quatre jours entiers pour le moment. Je me suis inclinée, je me suis montrée servile, j'ai servi la nourriture, fais la vaisselle, le ménage, et quantité d'autre tâches domestiques que je ne faisais jamais chez les Paxen. Tout cela pour ma mission.

Kerel, comme promis, était allé voir Sol pour moi, et lui avait parlé de moi. La vieille femme lui avait bien confirmé qu'elle me connaissait et désirait me voir. C'était une demi-vérité, en fait. Sol me connaissait sans doute de nom, mais elle ne m'avait encore jamais vu. Elle avait quitté les Paxen peu avant ma naissance. En revanche, elle a bien connu mes parents, et même mes grands-parents avant eux. C'était une femme reconnue chez les Paxen, et je savais que je pourrai lui faire confiance. Elle seule pourrait lire l'esprit embrouillé de Tannis pour récupérer l'info dont on avait besoin.

Mais ce crétin de Kerel ne m'amènerait pas la voir tant que je n'aurai pas passé sa foutue semaine à jouer les serviteurs pour Pokemon. J'aurai certes pu tenter de sortir la nuit, mais ça aurait été risqué. Je ne savais pas où se trouvait ce fameux ghetto, et si je me faisais prendre, ça se passerait mal pour moi. La patience était encore de mise. Et elle commençait encore à me faire défaut. Il n'en fallait pas plus pour que je jette bientôt ce sceau de cire à la tête de Cielali ou de son arrogant paternel.

Kerel dut voir le danger, car il me proposa immédiatement de le laisser terminer ce qu'il restait et d'aller me reposer. Les Pokemon ne dirent rien, car ils virent sans doute là un geste de galanterie auprès d'une pauvre femelle faible et fragile comme moi. Mais bon, quitte à jouer les faibles, autant être exemptée des tâches ingrates. J'acquiesçai en tâchant de paraître reconnaissante à mon confrère esclave, puis je rejoignis l'endroit où je devais dormir : la chambre de Cielali.

Je couchais au sol, sur un morceau de tissu délavé, non loin de l'endroit où dormait Kerel. Dormir si près d'un Pokemon

esclavagiste et d'un humain adorateur de Pokemon me fichait la nausée, mais que pouvais-je y faire ? Demander de dormir ailleurs aurait semblé suspect. Kerel vint me retrouver quelque temps après, tandis que j'étais couchée sur mon piètre matelas, en train d'imaginer mille façons de me venger plus tard de Cielali. Je pris la parole avant que Kerel ait le temps de m'enguirlander.

- Oui, je sais, j'ai perdu patience. Je suis désolée. Mais je n'ai jamais rien ciré avant.

- Vraiment ? Demanda Kerel en s'asseyant près de moi. Ton ancien maître n'avait pas de maison en bois ?

Je fis un effort pour me rappeler le Pokemon que j'avais choisi comme ancien maître imaginaire dans mon histoire.

- Non. Messire Coatox préférait la pierre. Cirer est vraiment chiant...

- Il ne s'agit pas que du cirage, soupira Kerel. J'ai l'impression que tu grognes comme tu sais si bien le faire à chacune des tâches que l'on doit effectuer.

Je haussai les épaules.

- Que veux-tu que je te dise ? J'avais très peu de tâches domestiques à faire chez mon ancien maître.

- Soit, mais quand même, un esclave ne devrait pas rechigner au travail qu'on lui donne...

- Je n'ai pas rechigné, du moins pas à voix haute, dis-je sincèrement. J'ai respecté notre accord.

- Oui, si on veut. Heureusement toutefois que personne à part moi ne voyait la tronche que tu tire à chaque travail que tu

fais...

- Tu ne comptes pas revenir sur notre marché j'espère ?

- Non. Sol m'a dit qu'elle te connaissait et m'a demandé que je t'amène à elle, et je ne peux rien refuser à Sol. C'est elle qui m'a presque élevé avant que je ne rejoigne maîtresse Cielali.

Je me demandai s'il mentait ou pas. Il me semblait surnaturel que cette femme légendaire, qui avait tant fait pour la cause Paxen, ait pu élever un pareil lécheur de pattes de Pokemon. Mais Kerel était bien trop crétin et fier pour mentir. On entendit alors les voix des Pokemon s'élever du salon. Noctali était en train de parler fort et sèchement, et sa fille Cielali de hurler négativement. Une bonne grosse dispute, qui laissa Kerel paralysé de stupeur. Il ne devait pas avoir l'habitude que ses maîtres Pokemon adorés haussent la voix.

- Non, non et NON ! Criait Cielali. Ce n'est pas acceptable !

- C'est au contraire tout à fait acceptable, ma fille, disait Noctali, sans crier mais en élevant la voix. Monsieur Frelali est un Pokemon imminent, de cette cité, mais aussi de l'Empire. Sa proposition nous fait grand honneur.

- Je refuse ! Il me répugne. Père, tu ne peux pas m'obliger à...

- Assez ! Tu es ma fille, et tu vas faire ce que je te dis ! Tu vas épouser Monsieur Frelali, et plus tard, tu nous remercieras, lui et moi, pour cette grande chance que l'on t'a donné. Il est le seul représentant de notre famille d'Evoli à Ferduval, et en plus, il a un nom reconnu...

- Je m'en fiche ! Riposta Cielali. C'est un horrible Pokemon, et je le déteste. Je préfère passer ma vie seule que me marier avec lui.

- Les Pokemon se marient par intérêt, ma fille, rarement par amour.

- Toi, tu as bien épousé maman parce que tu l'aimais. Et puis pourquoi Frelali choisit-il ce moment pour me faire sa proposition, hein ? C'est parce qu'on a gagné Ludmila. Il veut s'emparer de mes esclaves. C'est uniquement pour ça !

- Ne fais pas l'enfant, répliqua Noctali. Tes esclaves seront les siens, et les siens seront les tiens. Tous serviront votre nouvelle famille. Et justement, si on additionne tes esclaves aux siens, vous serez le couple le plus puissant de toute la région !

- Je ne l'épouserai pas !

- Tu le feras, par Arceus, je te l'assure !

Ils continuèrent à se disputer un bon moment encore. Je n'avais pas pris conscience que les femelle Pokemon pouvaient être soumise aux mêmes obligations dans le mariage que les humaines que l'on accouplait avec n'importe qui. Mais je n'allais sûrement pas plaindre Cielali. Kerel, lui, semblait être autrement plus inquiet.

- C'est ce que je craignais... marmonna-t-il.

- Qui est ce Frelali ? Demandai-je.

Non pas que je m'en souciais le moins du monde, mais j'avais l'impression de faire preuve de sollicitude.

- Le maître de Galbar, celui que j'ai affronté en finale. En clair, le Pokemon qui a failli te gagner. Et crois-moi, tu as énormément de chance que j'ai gagné ce combat. Maîtresse Cielali dit vrai. Frelali est un ignoble Pokemon, que ce soit avec ses esclaves ou avec les autres Pokemon. Monsieur Noctali espérait depuis un moment que Frelali s'intéresse à maîtresse Cielali. Il ne l'a

jamais fait, jusqu'à aujourd'hui.

- Bah, ce sont des affaires de Pokemon, mon pote, fis-je en haussant les épaules. Ça ne nous concerne pas.

- Au contraire, ça nous concerne aussi. Si maîtresse Cielali épouse Frelali, nous irons alors avec elle habiter chez Frelali, et le servir comme notre maître. Et Frelali est bien moins indulgent que Monsieur Noctali.

Je fis mine de m'inquiéter aussi, mais je n'en avais rien à fiche. Je serai partie bien avant que Cielali ne se marie à ce Frelali. C'était le problème de Kerel, pas le mien.

Chapitre 8 : Une Paxen à la maison

Tranchodon

- Mon colonel, nous arriverons à Ferduval dans une dizaine de minutes.

J'acquiesçai à mon second, le commandant Pandarbare. Je lui avais dit que cette visite à Ferduval n'avait rien d'officielle, mais il avait néanmoins tenu à m'accompagner. Pandarbare, avec son air patibulaire et son éternelle brindille d'herbe entre les lèvres, était un second loyal. Un peu trop étouffant parfois. Il se souciait énormément de ma sécurité, ce qui était touchant, car j'étais bien plus à même de me défendre moi-même que lui.

Car j'étais Tranchodon. Le colonel Tranchodon. Le seul et l'unique, car j'étais chromatique. Ceux de ma race avaient d'ordinaire les écailles jaunes. Pas moi. Je les avais d'un gris sombre. J'étais différent. J'étais unique. De part ma naissance, je m'étais déjà élevé au dessus des autres. Et la couleur de mon corps n'était pas mon seul atout. J'étais fort. Terriblement fort et sauvage, en plus d'être bien plus intelligent que la plupart des Pokemon. C'était pour cela que j'étais le colonel le plus important de l'Armée Impériale. J'étais le second du Général Légionair, le commandant suprême.

Après des mois passés à traquer ces rebelles Paxen, je me rendais aujourd'hui, à bord d'un vaisseau de l'Empire, dans une cité relativement isolée de la périphérie impériale, Ferduval. Elle n'était pas riche, et n'avait aucune importance particulière, mais il était bien que de temps en temps, les Pokemon qui habitaient

dans ce genre de trous paumés reçoivent la visite d'un émissaire impérial, pour leur rappeler qui dirigeait leurs vies. Les Pokemon de la périphérie avaient tendance à oublier l'allégeance qu'ils devaient à Sa Majesté l'Empereur. J'étais là pour le leur rappeler.

Le choix de la cité n'était pas un pur hasard cependant. Une de mes connaissances habitait là-bas. Un civil. Je n'avais que peu de contact parmi les Pokemon du civil, mais ils pouvaient servir à l'occasion, donc je m'efforçais de les entretenir. Ce Pokemon se nommait Frelali. Je le connaissais depuis mon enfance. Son père et le mien étaient camarades dans l'Armée Impériale. Et puis, nous avions la même idéologie concernant les humains : un esclavage pur et dur. Enfin, moi, j'étais plus pour l'éradication, mais hélas, beaucoup de Pokemon ne savaient pas vivre sans les humains, comme Frelali. Les imbéciles...

Frelali m'avait invité à séjourner chez lui. Si j'appréciais cette crapule, je savais qu'il essaierai de m'avoir au piston pour telle ou telle chose. Ça ne me dérangeait pas, dans la mesure où je lui demandais parfois des services, moi aussi. Mais il ne faudrait pas que Frelali s'habitue trop à recevoir mon attention. Je le respectais en tant que Pokemon, mais je restais supérieur. Il n'y en avait qu'un seul que je considérais comme mon supérieur, c'était le Général Légionnaire. Et Sa Majesté l'Empereur, bien sûr, quoi que je n'ai jamais eu l'honneur de la rencontrer.

Mais ça allait sûrement changer quand je lui livrerai les Paxen sur un plateau. Nous étions proches de découvrir leur base secrète, et alors, ça en serait fini de ces hérétiques qui ont osé assassiner le Seigneur Protecteur Xanthos. Tous cette racaille d'humains qui ont eu l'arrogance de vouloir s'élever au dessus de leur condition, et surtout, ces traîtres de Pokemon qui les soutenaient. Vouloir se battre pour les humains contre Sa Majesté l'Empereur... Cela me dépassait. C'était la pire trahison qui soit. Ces Pokemon traîtres à leur race subiront la mort la plus douloureuse que j'aurai pu inventer.

Si j'avais été le Seigneur Protecteur Xanthos, j'aurai totalement annihilé la race humaine, la faisant disparaître pour toujours. Nous puissants Pokemon, nous n'avons pas besoin d'eux, pas même comme esclaves. Nous sommes aptes à nous débrouiller seuls. Je considérais que prendre un esclave humain était une marque de faiblesse. Jamais je n'en ai pris un, et jamais je n'en prendrai. L'odeur des humains m'était insupportable. Ce sont des vermines, des nuisibles qu'il convenait d'éradiquer !

Mais je n'étais pas le Seigneur Xanthos. Il avait décidé d'asservir les humains au lieu de les éliminer totalement. C'était ainsi. Je n'avais pas à remettre en cause sa décision. Mais je ne perdais jamais une occasion de maltraiter ou de tuer des humains quand je le pouvais. Rien que pour les éventrer avec mes griffes, j'achèterai un à un tous les esclaves que je pourrais !

Le vaisseau impérial commença sa descente vers la cité. Les pilotes, deux Capidextre, utilisant aussi bien leurs deux queues que leurs deux mains, le firent se poser dans la petite cour devant l'hôtel de ville. Je regardai par la fenêtre. Par Arceus, quelle ville pourrie ! Les Pokemon qui y vivaient étaient-ils vraiment des Pokemon civilisés de l'Empire, ou bien ces Pokemon sauvages à moitié écervelés qui continuaient à vivre dans grottes et forêts sans la moindre technologie ?

On m'avait réuni un petit comité d'accueil. Si petit que j'aurai pu prendre ça pour une insulte si je n'étais pas au courant de l'aspect très rustique de cette soi-disant cité. Le commandant Pandarbare descendit avant moi, sans doute pour s'assurer qu'il n'y avait aucun danger. Chose inutile, mais je le laissai faire. Tout était bon pour indiquer à ces pouilleux combien j'étais un Pokemon important. Il y avait deux rangés de soldats qui se mirent au garde à vous dès que je posai le pied par terre. Je repérai Frelali devant, en compagnie d'un Pokemon grand et fin, avec une allure reptilienne et d'énormes yeux écarquillés. Sans nul doute le maire. Ils vinrent à ma rencontre, et le maire s'inclina obséquieusement devant moi.

- Cher colonel Tranchodon, vous honorez notre modeste cité de votre visite. Je suis le maire de Ferduval, Cresuptil. J'aurai le grand plaisir d'être votre hôte tout au long de votre séjour.

Il me fallu que quelque secondes seulement pour mépriser ce Pokemon. Sa voix sifflante et dégoulinante me l'indiquait comme étant un lèche-botte. Sa façon de faire tourner ses petites mains entre elle indiquait qu'il était cupide. Ses yeux fuyants indiquaient sa lâcheté. Et enfin, il sentait l'humain, une odeur que je détestais par-dessus tout. Typiquement le genre de Pokemon qui me révoltait : un faible dépendant des humains ne songeant qu'à sa richesse personnelle.

- Votre voyage jusqu'à la capitale Axendria a du être long, poursuivit Cresuptil. Veuillez accepter ces quelques rafraichissements.

Il claqua des doigts, et un humain émergea de derrière lui avec une coupe à la main. Je plissai les yeux. Ce misérable osait m'accueillir avec un de ces vermines d'esclaves ?! Au lieu de prendre la coupe que me tendit le jeune humain, j'ouvris grand ma gueule et la refermai sur sa tête. D'un coup sec, je l'arrachai au reste de son corps. Je ne laissa pas retomber le cadavre sans tête. Je le tint devant moi pour boire tout le sang qui sortait tel un geyser du cou tranché. Si je n'aimais pas les humains ni leur odeur, j'aimais bien le goût de leur sang. Mon geste laissa l'assemblée sans voix.

- Un gouteux rafraichissement, acquiesçai-je en laissant retomber la carcasse humaine. Je vous remercie de votre hospitalité touchante, monsieur le maire.

Cresuptil semblait être trop effaré pour parler. Frelali prit le relai.

- C'est bon de vous revoir, mon vieil ami. Mais il serai bon,

durant votre séjour ici, de ne pas trop abuser des... rafraichissements mis à votre disposition. L'approvisionnement risque d'être... couteux.

Je haussai les épaules. Je me souciais nullement de ce qu'il advenait des humains. Malgré ça, d'ordinaire, je respectais le droit de propriété, et je ne tuais pas un esclave sans raison. Toutefois, Cresuptil m'avait insulté en m'envoyant cet humain. Se pensait-il si important qu'il était indigne de lui de me donner lui-même ses fameux rafraichissements ? Au moins maintenant, il sait comment je fonctionne. Je laissai ce crétin de Cresuptil derrière tandis que je partai devant avec Frelali et mon second, Pandarbare.

- Comment se déroule la vie dans ce trou paumé loin de tout ? Demandai-je à Frelali. Je me demande comment tu fais pour vivre dans un tel lieu, alors que tu aurai pu avoir un poste au placé à la capitale...

- Trop d'obligations à Axendria, répondit Frelali. Trop de pression, et pas assez de reconnaissance. Alors qu'ici, la vie est un peu pittoresque, je le reconnais, mais je suis considéré comme le Pokemon le plus important de la cité.

- Je préfère être l'égal de Pokemon supérieurs que le supérieur de Pokemon inférieurs, fis-je avec philosophie.

Frelali me fit signe de le suivre jusqu'à l'hôtel de ville, comme si elle lui appartenait. Cresuptil nous suivait, derrière, à une distance de sécurité de moi-même. Je le dévisageai un instant, puis demandais à Frelali :

- Pourquoi ne pas t'être présenté comme maire, depuis tout ce temps ? Pourquoi avoir laissé un tel... Pokemon diriger cette cité ?

Frelali produisit un son abject ressemblant à un rire, et murmura

pour ma seule personne :

- Cresuptil ne dirige rien du tout. Il est simplement préoccupé par ses petites affaires de gros sous concernant la vente d'esclave. C'est moi et quelque autres qui contrôlons Ferduval. Et l'avantage de ceci, c'est que c'est Cresuptil qui prend quand quelque chose tourne mal, jamais nous. C'est un crétin, mais un crétin utile.

- Vous dites, mon cher Frelali ? S'enquit Cresuptil qui n'avait rien entendu.

- Je faisais remarquer au colonel combien notre cité est bien gérée grâce à vos bons offices, mon cher monsieur le maire, répondit aimablement Frelali.

- Oh, oui en effet, acquiesça Cresuptil en se gonflant d'importance. Je serai ravi que le colonel vienne lui-même constater du bon fonctionnement de Ferduval, en accord avec toutes les lois de notre glorieux Empereur.

Comme il commençait à s'approcher un peu trop près de moi, mon fidèle commandant Pandarbare le fit reculer violement.

- Nul ne s'approche trop près du colonel, gronda-t-il.

Je retins un sourire. Cresuptil ne représenterai jamais un quelconque danger pour moi, mais Pandarbare avait bien vu que ce Pokemon me répugnait. À lui aussi sans doute. Pandarbare ne respectait que la force et le devoir. Deux choses qui semblaient faire énormément défaut à Cresuptil.

- B-bien sûr, balbutia le maire. Je n-ne voulais pas o-offenser le...

- Quelles nouvelles en provenance de l'armée, colonel ? Me demanda Frelali en coupant les balbutiements pathétiques de Cresuptil. Ce conflit contre les Paxen ?

- Ils frappent et retournent se cacher, la queue entre les jambes, dit-je. Des lâches, tous autant qu'ils sont. Ils ont pris une certaine assurance depuis leur victoire contre le Seigneur Protecteur Xanthos, il y a deux ans. Leurs raids et leurs actes terroristes ont augmenté. Mais je sais qu'ils sont peu nombreux. J'ai déniché plusieurs de leurs planques et fait parler nombre d'entre eux. Leur base secrète ne restera pas éternellement cachée. Leurs jours sont comptés.

- C'est bon à savoir.

- Et toi, Frelali ? Quoi de neuf ? Tu ne t'es toujours pas déniché une compagne ?

Frelali fit bouger ses mandibules rapidement, comme quand il souriait.

- En fait, ça ne saurait tarder, mon ami. Je comptais justement vous inviter à dîner chez ma future fiancée, ce soir...

Ludmila

Victoire !

Enfin, j'avais réussi. Jamais, de toute ma vie, je ne me suis sentie aussi victorieuse, pas même lorsque j'ai vaincu Xanthos, le tyran qui régnait depuis cinq cent ans sur l'Empire Pokemonis. Je suis enfin parvenue, après deux heures de combat acharné, à remettre le rideau du salon en place après l'avoir lavé. Une tâche qui, selon un Kerel désespéré, aurait du

me prendre dix minutes à peine, mais qu'il aille au diable, je ne m'étais jamais sentie aussi heureuse !

Je savais que mon cas était désespéré en tâches ménagères. Au moins ne m'étais-je pas donnée en spectacle auprès de Cielali et sa famille, car Kerel trouvait toujours un moyen de me faire travailler loin d'eux, ou de repasser après mon travail bordelique avant de le montrer aux Pokemon. En cela, je lui étais reconnaissante, bien qu'il m'était toujours aussi méprisante pour son allégeance envers les Pokemon. Il m'aidait de bonne grâce car il devait penser que j'allais progresser. Mais le pauvre se faisait des chansons. Ce soir, ce serait terminé. Ce soir, Kerel m'amènerait jusqu'à Dame Sol, pour que je puisse enfin accomplir ma mission et quitter cette ville à Pokemon.

J'ai passé la nuit dernière à m'interroger si je devais éliminer Kerel et ses maîtres Pokemon avant de filer. Ma fuite leur mettra forcément la puce à l'oreille, et si jamais ils contactaient les services impériaux en leur donnant ma description et mon nom, l'Empire sera forcément au courant de la venue des Paxen ici, car l'Armée Impériale me connaissait bien. Kerel pourrait même leur parler de Dame Sol et de ma demande de la rencontrer, et alors ça mettrait cette fois la vie de la vieille femme en danger. Pour couvrir mes traces, je devrais les assassiner, Kerel, Cielali et ses parents, et faire passer ça pour un accident.

Mais j'avais décidé de ne pas le faire. La famille de Cielali avait beau être des esclavagistes d'humains, ils semblaient bien les traiter, du moins bien mieux que la plupart des Pokemon. Quant à Kerel, il était humain. Un humain adorateur de Pokemon, certes, mais j'en étais venu à la conclusion que ce n'était pas vraiment sa faute. Il avait grandi en apprenant à servir les Pokemon. Pas moi. Il ne méritait pas de mourir. Qu'il continue donc à vivre sa vie de servitude si ça lui chantait.

Dans l'autre pièce, les éclats de voix indiquaient que Cielali se

disputait encore avec son père. Ces Pokemon n'avaient décidément aucune gêne ! Ils parlaient de leur vie privée à voix haute comme ça... Sans doute parce qu'ils ne se souciaient pas que Kerel et moi les entendent. Remarque, moi, quand je parlais avec quelqu'un d'une affaire personnelle, je ne me souciais pas que les fourmis m'entendent. Ça devait être pareil...

Kerel vint vite me retrouver, comme à chaque fois que ça dégénérait du côté de ses maîtres. S'il restait, disait-il, il ne pourrait s'empêcher de défendre sa maîtresse Cielali, hors il n'avait pas le droit d'intervenir contre Noctali. L'ambiance, depuis deux jours, était super glauque dans cette maison. L'euphorie générale de m'avoir gagné avait laissé place à une espèce de tension dans l'air, comme si un orage s'apprêtait à éclater. Je préférais encore voir ces idiots de Pokemon tout joyeux. Kerel lui aussi tirait une tête, ça faisait peur !

- Encore des soucis de mariage ? Demandai-je ironiquement.

- Un peu plus que ça cette fois... Désolé, mais je ne pourrai pas t'amener au ghetto ce soir.

Je fronçai les sourcils.

- Comment ça ? Tu m'avais promis, espèce de fils de Miasmax ! OK, j'ai galéré un peu dans deux trois trucs à faire, mais je me suis bien tenue, mmgrrrr !

Il sursauta comme à chaque fois que je grognais. Il semblait se demander si j'étais vraiment humaine, et pas un Pokemon quelconque qui en aurait prit l'apparence.

- Ça n'a rien à voir avec toi. C'est juste qu'on ne pourra pas sortir ce soir, c'est tout. Monsieur Noctali va organiser un dîner important. Il y aura Frelali, le maire Cresuptil, et un haut dignitaire de l'Armée Impériale en visite dans la cité. Jamais autant de Pokemon importants ne sont venus chez nous, et on

devra être à fond, ne commettre aucune erreur. Il en va de la réputation de la maison !

Je le sentis mal, ça. Sûr qu'avec trois Pokemon de plus, Kerel ne pourrait pas s'en tirer seul pour le service, mais il était rare que j'arrive à tenir plus d'une assiette à la fois, ou que je ne fasse pas brûler quelque chose.

- Pourquoi diable ce cré... euh, le maire Cresuptil viendrait dîner ici ?

- D'après toi ? Maugréa Kerel. C'est à cause de toi. En te gagnant, ma maîtresse est devenue le Pokemon le plus prisé de la cité. Frelali a accepté l'offre de monsieur Noctali d'épouser maîtresse Cielali. Pour bien montrer son importance, il amène ici ses amis, à savoir le maire et ce haut gradé de l'armée.

- Quel genre de haut gradé ?

- Un colonel. Il est assez célèbre, j'ai entendu dire. Parce qu'il est chromatique, et surtout parce qu'il déteste les humains. Alors par pitié, ne commets aucune erreur !

Je déglutis difficilement. La description de Kerel me semblait assez familière...

- Ce colonel... Ce ne serait pas le colonel Tranchodon, le bras droit du commandant en chef Légionair ?

- Oui, c'est lui. Tu vois donc ce que je veux dire ?

Oui, moi je voyais. Mais Kerel ne voyait absolument pas. Tranchodon était très connu chez les Paxen. Il avait traqué et éliminé beaucoup des nôtres. C'était un boucher. Il n'y avait rien qu'il aimait de plus que d'ouvrir le corps d'un humain et de dévorer ses entrailles. Et surtout, il me connaissait. On s'était déjà rencontré, et j'ai eu de la chance d'en réchapper avec

seulement une énorme entaille sur la cuisse gauche.

- Kerel... commençai-je.

J'étais bloquée. Si je me montrais face à Tranchodon, il me reconnaîtrait à la première seconde. Si Cresuptil lui avait parlé de moi, j'étais déjà fichue. Mais non, ça m'étonnerait. Ce vicieux de maire n'irait pas clamer à voix hautes ses petites affaires illégales de trafics d'esclaves à l'Empire. À moins que Tranchodon ne soit déjà au courant, et qu'il ne soit venu exprès ? Mais alors, pourquoi un dîner ? Était-ce un piège ?

- Quoi ? S'impacienta le jeune homme.

Je ne savais plus quoi faire. Jamais je n'aurai imaginé pouvoir rencontrer dans cette cité paumée un Pokemon comme Tranchodon. Si je m'enfuyais avant le repas, ce sera l'aveu de ma culpabilité, et Tranchodon se lancera à mes trousses. Si Tranchodon n'était pas au courant de ma présence ici, le mieux à faire était de passer ce repas en restant cachée. Mais comment faire comprendre ça à Kerel, et surtout à Cielali ? Ce Frelali, s'il espérait m'acquérir en épousant Cielali, espérerait sans nul doute me voir lors du dîner.

- Tu vas bien ? S'inquiéta Kerel. Tu es toute blanche ? Si tu commences déjà à stresser, tu vas faire n'importe quoi ce soir. Va te reposer et prépare-toi, je m'occupe du reste.

Je n'avais pas le choix. Je ne pouvais plus que compter sur Kerel. J'allais devoir lui dire. Il ne pourrait pas me trahir. S'il le faisait, Tranchodon ne montrerait aucune pitié envers ceux qui ont accueilli une ennemie de l'Empire, même intentionnellement.

- Kerel, il y a une chose que je dois te dire.

Et je lui dit.

Kerel

Je crus d'abord à une blague de fort mauvais goût. Je ne savais jamais à quoi m'attendre avec cette fille. Mais cette terreur dans ses yeux, et la pâleur de son visage me convainquirent qu'elle était sincère. Deux phrases. Deux petites phrases qui chamboulèrent tout mon univers : « En fait, je suis une rebelle Paxen. Tranchodon me connaît, et s'il me voit ici... ».

Elle n'avait même pas besoin de terminer sa phrase, car j'imaginais sans mal ce qui pourrait se passer. J'aurai pu douter des propos insensés de Ludmila, mais au fond de moi, je sentais que c'était vrai. Il y avait toujours eu quelque chose de bizarre chez cette fille. Elle était trop indisciplinée, trop inapte aux tâches ménagères, et le récit de son passé était parfois trop obscur. Qu'elle soit un de ces fameux Paxen qui se soulevaient contre l'Empire expliquait pas mal de chose. Mais pas, par tous les diables, ce qu'elle faisait ici !

- Pourquoi... Pourquoi es-tu là ? Demandai-je, la voix rauque.

- Je suis en mission. Je devais m'infiltrer pour rencontrer Dame Sol, et sortir avec elle. Mais j'ai été obligé de me laisser capturer à l'entrée de la cité, et j'ai joué le rôle d'une esclave perdue jusque là.

- Mais... pourquoi veux-tu absolument voir Sol ? Ce n'est qu'une vieille femme un peu folle qui élève les jeunes du ghetto ! Qu'est-ce que les Paxen peuvent bien lui vouloir ?!

- Idiot... Dame Sol est l'une des nôtres. C'était autrefois une Paxen importante.

Sol, une Paxen ? Voilà que ça devenait carrément surnaturel. Je m'assis pour reprendre mon souffle.

- Kerel, écoute... commença Ludmila.

- Non, toi écoute ! Explosai-je. Tu ne te rends pas compte de ce que tu as fait ? Tu as mis toute notre maison en danger ! Si on te découvre ici, ma maîtresse et sa famille seront considérés comme des traîtres à l'Empire ! Ne pouvais-tu donc pas aller mener ta fichue rébellion ailleurs, et nous laisser tranquille ? Pourquoi à chaque fois impliquez-vous des humains qui n'ont rien demandé dans vos délires ?! POURQUOI ?!

Je me pris la tête entre les mains. Et moi, pourquoi j'avais gagné cette fille, au juste ? Pour apporter la gloire à ma maîtresse ? Et tout ce que je lui aurai apporté, c'était des ennuis jusqu'au cou. Mais je refusais de m'en prendre à moi-même. J'avais Ludmila, la première responsable, devant moi. Et une Paxen, de surcroît ! Ça tombait bien, parce que je détestais les Paxen.

- Tout ça, c'est de ta faute, continuai-je. C'est de ta faute si Crusio est mort. C'est de ta faute si Frelali veut épouser ma maîtresse. C'est de ta faute si on a ce colonel sur le dos. Je devrais... je devrais aller trouver ce Tranchodon et te livrer immédiatement !

Ludmila acquiesça calmement.

- Oui, tu devrais, en bon toutou des Pokemon que tu es. Mais je ne pense pas que tu le feras. Car ta seule récompense pour m'avoir livré sera la mort, et sans doute que ta précieuse famille de Pokemon partagera le même sort.

Bien sûr, elle avait raison. Tranchodon ne nous laissera pas le

temps qu'on lui explique comment elle était arrivée là. Il serait même capable de brûler toute la cité. Sa politique militaire était la tolérance zéro envers les Paxen et ceux qui les aidaient.

- Je ne pense pas que Tranchodon soit venu pour moi, poursuit Ludmila. Il doit encore ignorer que je suis là, et je ne crois pas que Cresuptil ait envie de lui dire. Quant à Frelali, il ne doit pas connaître mon nom. J'ai encore une chance de passer discrète le temps que le colonel ne s'en aille.

- Et comment, je te prie ? Personne ne peut imaginer que tu manqueras ce repas avec de pareils invités. Tout le monde voudra te voir.

- Eh bien invente une foutue excuse ! Tu t'y connais mieux que moi dans les relations maîtres-esclaves. Dis que je suis malade ou...

- Je... je ne peux rien faire... Tu ne comprends pas ? C'est maîtresse Cielali qui est chargée de nous. On ne pourra rien faire sans son aval. Il faut que... oui, que j'aille lui parler. Lui dire la vérité.

Je ne savais pas encore comment j'allais m'y prendre, mais il n'y avait que maîtresse Cielali pour savoir quoi faire dans cette situation. Et en tant que son esclave, j'avais le devoir permanent de toujours lui dire la vérité, surtout si ça la concernait. Je ne savais pas agir de mon plein gré. Il me fallait des ordres. Maîtresse Cielali déciderai de ce qu'il y avait de mieux à faire.

- Tu prends un risque, me dit Ludmila. Cielali pourrait aller nous balancer, sans prendre conscience du danger.

- Maîtresse Cielali comprend ses pairs bien mieux que toi ou moi, ripostai-je avec aigreur. Comme tu lui appartiens, c'est à elle de décider.

- Je ne lui ai jamais appartenu, contra Ludmila avec colère. Je n'ai jamais appartenu à un seul Pokemon de ma vie. Je suis une humaine libre !

- C'est ça. Va dire ça au colonel Tranchodon. En attendant, tu restes ici, et tu ne bouges surtout pas. Je vais parler à maîtresse Cielali. Et si, par la grâce d'Arceus, on s'en sort, tu as intérêt ensuite à partir le plus loin possible de nous avec tes idées absurdes de rébellion, ou alors je te montre pourquoi on me considère désormais comme le meilleur humain d'arène de la cité !

Chapitre 9 : Dîner à haut risque

Cielali

- Une Paxen ? Pour de vrai ?

Kerel confirma avec une tête d'enterrement. Si je mesurai parfaitement le danger de cette découverte, l'excitation me prit plus que l'inquiétude.

- J'ai toujours rêvé d'en rencontrer un, fis-je, pensive. Ils sont très courageux pour se lever contre l'Empereur. Je me demande ce qui les motive. Peut-être Ludmila nous en dira plus ?

Mon esclave secoua la tête, dépité.

- Maîtresse... Pardonnez mon insolence, mais mesurez-vous bien les conséquences de ce qui va se passer ?

- Oui Kerel, je mesure parfaitement bien. Si le colonel Tranchodon la découvre ici, nous sommes tous morts. S'il apprend qu'elle était ici, nous sommes tous morts. Si Frelali ou Cresuptil parlent trop, nous sommes tous morts. Ça ne m'empêche pas d'être excitée d'avoir un de ces célèbres rebelles sous mon toit.

- Allez-vous en parler à vos parents ?

- Ce serait une très mauvaise idée, je pense. Tâchons de nous débrouiller à deux. Nous pourrions faire en sorte qu'elle soit absente pour le repas.

- Et ensuite ?

- Ensuite, nous aviserons. Elle t'a dit qu'elle voulait rencontrer la vieille humaine du ghetto, cette Sol ?

- Qui selon elle serait aussi une Paxen. Je nage en pleine folie furieuse, maîtresse...

- Nous tenterons de la faire s'échapper de la ville avec cette femme, et nous mentirons sur son départ.

Ça ne plut pas beaucoup à Kerel.

- Maîtresse... pourquoi devrions-nous aider cette fille ? C'est une traîtresse de la pire espèce à l'Empire, et nous associer à elle fera de nous la même chose.

- En l'ayant accueillie chez nous, nous sommes déjà tous des traîtres aux yeux du colonel Tranchodon, lui rappelai-je.

- C'était à notre insu, maîtresse. L'aider activement serait autre chose. J'aurai l'impression... d'avoir réellement trahi Sa Majesté l'Empereur.

Je battis de mes longues oreilles pour m'envoler à hauteur du visage de Kerel.

- Quelle loyauté peut bien t'inspirer l'Empereur ?

- C'est... il est... hésita Kerel. Il est le leader suprême de l'Empire ! Il a combattu les humains auprès du Seigneur Xanthos il y a six cents ans ! Il est immortel et tout puissant. Maîtresse... rassurez-moi, vous n'avez pas l'intention de rejoindre les Paxen, si ?

Je rigolai de bon cœur.

- Non, pas vraiment. Déjà parce que je doute de leur être utile à quoi que ce soit, et aussi parce que mes parents ne comprendraient jamais, et je les mettrais en danger. Mais je respecte le combat que mène les Paxen. Pas toi ? Imagine, des Pokemon et des humains, vivant en égaux, se battant pour un but commun, rêvant de changer le monde, de mettre fin à l'inégalité entre nos races pour une nouvelle harmonie. Ça ne te donne pas envie, rien qu'un peu ? Tu sais, je ne suis pas tellement fière d'être une esclavagiste. Je fais seulement comme tous ceux de ma race. Je ne pense pas que vous autres humains nous soyez aussi inférieurs que l'Empire veut le faire croire.

Kerel écarquilla les yeux, horrifié.

- Maîtresse... de telles paroles... ce serait de l'hérésie !

- Oui, désolée, soupirai-je. Je divague quand je commence à m'emporter. Quoi qu'il en soit, je pense que nous pourrions nous sortir de ce nid de Saquedeneu qu'en aidant Ludmila. La livrer à l'Empire ne nous aidera pas. Je doute que le colonel Tranchodon se montre bien clément, même si mon futur fiancé est son ami.

Je manquai vomir en prononçant les mots « futur fiancé ». Rien que pour échapper à Frelali, j'aurai bien rejoint les Paxen. En fait, s'il n'y avait pas mes parents, c'est ce que j'aurai fait. J'aurai supplié Ludmila de m'amener avec elle, loin de cette vie répugnante passée à maltraiter les humains avec un Pokemon tout aussi répugnant. Kerel et moi réfléchîmes au moyen d'éloigner Ludmila de la maison. Le meilleur moyen serait de l'amener chez Madame Leveinard pour une maladie quelconque. Le problème, c'était que j'allais devoir impliquer Leveinard et lui demander de mentir au sujet de la maladie imaginaire de Ludmila. Si le colonel Tranchodon découvrait le fin mot de l'histoire, Madame Leveinard serait tout aussi dans la panache que nous. Mais je ne voyais rien d'autre. Garder

Ludmila ici, même cachée, serait trop risqué.

Kerel s'occupa de lui expliquer le plan et de la faire transférer discrètement. J'allais pour ma part prévenir Madame Leveinard dans son cabinet. Ludmila devait quitter ma demeure pour la soirée, et si on demandait, elle avait attrapé une maladie humaine quelconque, très contagieuse, et était soignée dans le cabiné de Madame Leveinard. Bien sûr, je ne dis pas à Leveinard que Ludmila était une Paxen. Leveinard accepta sans trop poser de question. On s'entendait bien, toute les deux, en outre parce qu'on était parmi les rares Pokemon de la cité à bien traiter les humains. Ludmila ne paraissait pas trop ravie en arrivant, le visage tendu et regardant à droite à gauche chaque cinq secondes, s'imaginant déjà traquée.

- Tu ne crains rien ici, lui dis-je. Leveinard n'est pas au courant de ta situation, mais elle va nous aider, et je lui fais confiance. Tâche de ne pas bouger d'ici jusqu'à que j'envoie Kerel venir te chercher.

Ceci fait, Kerel et moi rentrâmes bien vite à la maison pour nous préparer à recevoir nos invités. Mon père était déjà sur les nerfs, et la nouvelle de la « maladie » de Ludmila acheva de lui faire perdre son sang-froid.

- Une maladie ? Comment ça une maladie, par Arceus ?! L'esclave femelle est ce pourquoi nous recevons chez nous des gens aussi importants ce soir ! Ils voudront tous la voir, et tu me dis qu'elle ne sera pas là ?!

- C'est une maladie humaine très contagieuse, papa, expliquai-je calmement. Madame Leveinard appelle ça la Trifroufrouille. Bénigne pour le porteur, mais elle peut faire apparaître d'énormes furoncles purulents et très douloureux chez ceux qui sont trop en contact avec le malade. Imagine le scandale si le colonel Tranchodon attrape ça chez nous...

Ça fit réfléchir mon père, qui se calma bien vite.

- Soit. On y peut rien, j'imagine... La faute au maire qui propose des esclaves en lot sans les avoir soigné comme il faut ! Mais euh... nous, nous ne risquons rien, hein ?

- Madame Leveinard m'a examiné, ainsi que Kerel, et n'a rien découvert. Toi et maman êtes bien moins en contact avec Ludmila que nous, donc aucun souci à se faire.

- Bon... Franchement, ces humains sont si infectieux ! J'imagine que Kerel aura deux fois plus de travail ce soir alors.

- Vous pouvez compter sur moi, Monsieur Noctali, affirma Kerel en s'inclinant. Je ne faillirai pas à l'honneur de votre famille.

Il alla immédiatement s'activer à préparer le festin. Il y avait des assiettes pleines de viandes partout. Ni mes parents ni moi-même ne mangions beaucoup de viande. Nous n'étions pas spécialement des Pokemon carnivores, et nous préférons la verdure. Mais nous savions que des Pokemon comme Frelali et Tranchodon n'allaient pas se contenter d'une salade, surtout le colonel. Les Pokemon de type dragon étaient considérés comme les plus voraces.

Moi, je me préparais mentalement à accueillir Frelali. Je ne me faisais toujours pas à l'idée que j'allais épouser cet horrible Pokemon, et si je le pouvais, j'essaierai d'échapper à ce destin en temps voulu, mais pour ce soir, je devais être irréprochable. Comme mon père le disait, ce dîner était pour notre famille un billet d'entrée dans le club très fermé des grandes et puissantes familles Pokemon. Personnellement, je m'en fichais, et ma mère aussi probablement, mais c'était important pour mon père.

Difficile d'anticiper un dîner avec le maire corrompu de la cité, mon futur et si écœurant mari, et ce colonel à la réputation sanglante tout en s'inquiétant pour Ludmila et de ce qui se

passerait si elle était découverte. Quand enfin, à vingt heure, nos invités arrivèrent, je fus prise d'une soudaine envie de tout révéler au colonel Tranchodon. Sa stature sombre et imposante, ses yeux rouges, ses crocs comme des lames de rasoirs, sa queue qui faisait deux fois ma taille... Ce Pokemon inspirait la crainte partout où il passait, et je me retins à grand peine d'éclater en sanglot à ses pieds en avouant tout. Derrière le colonel suivait Frelali, et son air éternellement satisfait. Puis vint le maire, Cresuptil, qui bizarrement ne paraissait pas à son aise.

- Monsieur Noctali, fit-il, nous vous remercions, vous et votre famille, de nous accueillir ce soir.

- Tout l'honneur est pour moi, monsieur, répondit mon père avec précipitation.

- Permettez-moi de faire les présentations. Vous connaissez tous monsieur Frelali, bien sûr... Et voici un ami à lui, un digne Pokemon officier de l'armée, le second en titre derrière le puissant Général Légionair... Le colonel Tranchodon.

Mes parents et moi nous nous inclinèrent comme il se devait. Derrière nous, Kerel fit de même. Tranchodon parcourut la demeure d'un air perplexe. Le haut de sa tête touchait presque le plafond.

- Frelali m'a parlé de vous, dit-il enfin à mon père d'une voix grave et rugueuse. Vous travailliez pour l'Empire autrefois ?

- En effet, colonel, acquiesça Noctali. Je n'étais qu'un modeste fonctionnaire, mais ravi de la possibilité de servir notre Empire.

- Pourquoi avez-vous arrêté, dans ce cas ?

Je n'aimais pas du tout le ton que le colonel utilisait face à mon père. On aurait dit celui d'un interrogatoire.

- Eh bien, j'ai eu envie de me dépayser, colonel. La grande ville, ça va bien un moment. Ici, c'est plus rustique, certes, mais plus calme. Je voulais être un père présent pour ma fille, pour bien l'éduquer selon les valeurs de l'Empire.

Tranchodon passa de mon père à moi, et je ne put m'empêcher de frissonner sous son regard rubicond.

- Voici donc la fiancée de Frelali. Une si belle enfant... Mon ami a beaucoup de chance.

- Je suis né chanceux, ricana Frelali.

Il ne s'intéressa pas du tout à moi, mais observa tout les recoins de la maison comme s'il voulait trouver quelque chose... ou quelqu'un.

- Je ne vois pas la femelle que vous avez si brillamment emportée lors du Grand Tournoi, ma douce, me dit-il.

Je me forçai à retenir un haut-le-cœur à m'entendre être appelée ainsi de sa bouche infecte, et je répondis du ton le plus naturel possible :

- Notre humaine est malade, messieurs. Une maladie très transmissible, même pour nous. Elle est actuellement dans le cabinet de Madame Leveinard.

- Quel dommage, soupira théâtralement Frelali. Moi qui espérais tant voir le lot qui m'a échappé de si peu...

- À ce qu'on dit, vous en aurez très vite l'occasion, monsieur Frelali, répliquai-je. Si je vais vivre chez vous, naturellement que j'amènerai mes esclaves.

J'insistai bien sur le mot « si ». Frelali écarta ses mandibules en un sourire torve.

- Oui. Je ne doute pas une seconde qu'ils s'entendent bien avec Galbar.

- Assez parler de ces humains, gronda Tranchodon. Leur seule vision m'irrite les yeux et les narines. Qu'il y'en ait un de moins que prévu ce soir ne me gêne pas, bien au contraire. Les femelles sont les pires. Elles puent encore plus que les mâles. Rendons grâce au Seigneur Protecteur Xanthos d'avoir empêché cette race de nuisible de proliférer.

Tout le monde hocha la tête à la mention du Seigneur Xanthos, comme il se devait. Mais Tranchodon, lui, se mit carrément à réciter une prière à l'adresse de Xanthos. Ce Pokemon, en plus d'avoir des idées très xénophobes concernant les humains, semblaient être aussi un fanatique. Belle soirée en perspective...

Kerel

Il me semblait vite que le colonel Tranchodon n'appréciait pas trop les humains. C'était même un euphémisme. Malgré tous les efforts de Monsieur Noctali et du maire Cresuptil pour changer de sujet, Tranchodon en revenait toujours inmanquablement aux humains, qu'il faudrait encore plus contrôler, maltraiter, et même exterminer. Le colonel avait ses idées, et je n'avais pas à les juger. En revanche, il était de mon devoir de respecter ses goûts, et si le colonel détestait les humains, je tâchais toujours de me trouver assez loin de lui à chaque fois que je débarrassais la table et que j'apportais les plats.

J'avais beaucoup de travail - six Pokemon à servir - mais je gardais une oreille distraite sur la conversation. Tranchodon et Frelali étaient en train de débattre sur l'utilité des humains. Aussi amis soient-ils, naturellement que Frelali n'allait pas prôner l'extermination comme le voulait le colonel. Il se servait de trop d'esclaves pour cela.

- Les humains ne sont pas tous à jeter, mon ami, disait le Pokemon Insecte. Ils peuvent nous être utiles, nous débarrasser des tâches quotidiennes et ingrates. Une grosse partie de notre économie est basée sur eux.

Cresuptil hocha la tête, soutenant la version de Frelali. Évidement. Lui aussi devait sa fortune aux humains.

- Nous Pokemon, nous sommes immensément supérieurs aux humains, disait le colonel Tranchodon. Je trouve cela insultant pour nous de reléguer des tâches simples à cette race comme si nous étions incapables de les faire. Et c'est ce qui commence à arriver. À force de trop compter sur les humains, nous en devenons dépendants. Et penser que les grands et forts Pokemon puissent être dépendants de ces pourritures d'humains me donne la nausée. Pensez donc que malgré la baisse abyssale de leur natalité depuis le sérum d'Anthroxyn, ils se reproduisent plus vite que nous, et dans certaine cités, on dénombre plus d'esclaves humains que de Pokemon. C'est alarmant. Si jamais un jour ils se rallient massivement aux Paxen...

- Les humains sont faibles, le rassura Frelali. Même en surnombre, ils ne nous inquiéteront jamais. De plus, ils sont idiots. La seule chose qui réfléchisse chez eux se situe en dessous de la ceinture.

Cresuptil éclata d'un rire passablement insupportable. Monsieur Noctali et sa femme rirent par politesse, mais ma maîtresse

resta impassible. Tranchodon eut un sourire indulgent.

- Certes, on dit que les humains sont une race primitive et idiote, mais...

- Ce n'est pas vrai.

Il y eut un silence stupéfait quand tout le monde se rendit compte que c'était maîtresse Cielali, qui n'avait pas ouvert la bouche depuis le début du repas, qui avait dit ces mots. Je fermai les yeux de désespoir. Maîtresse Cielali n'avait pas à contredire le colonel. C'était dangereux, et surtout inutile.

- Pas vrai, dîtes-vous ? Demanda Tranchodon d'une voix douce.

- Non, ce n'est pas vrai, insista Cielali malgré le regard d'avertissement de son père. Pardonnez-moi, colonel, mais j'ai passé plusieurs années en compagnie de mon esclave. Ils ne sont pas du tout décérébrés comme on se plaît à le prétendre. Leur intelligence est la même que la notre. Sauf qu'ils ne la montrent pas devant nous, c'est tout. C'est notre esclavagisme brutal qui les font se replier sur eux-mêmes et donner l'impression qu'ils sont idiots. C'est à cause de Pokemon comme vous qu'ils n'osent pas se montrer tels qu'ils sont.

J'en restai à tel point pétrifié que j'oubliai le plat que j'étais en train de faire cuire. J'osai à peine regarder la réaction de Tranchodon, alors que les parents de ma maîtresse, ainsi que Cresuptil, furent horrifiés par ses paroles. Même Frelali parut surpris, et quelque peu admiratif. Mais Tranchodon, lui, resta impassible, à dévisager ma maîtresse d'un air intéressé.

- C'est donc là votre pensée, jeune dame ?

- Colonel, veuillez pardonner l'impertinence de ma fille, je vous prie, se dépêcha de déclarer Monsieur Noctali. Elle est jeune,

très impolie, et ne sait pas encore où est sa place. Dépêche-toi de faire tes excuses au colonel et de filer dans ta chambre, vite !

- Non non, laissez-donc, intervint Tranchodon. Votre fille est chez elle, elle a le droit d'exprimer l'opinion qu'elle pense être la bonne. Selon vous, les humains auraient une intelligence égale à la notre, c'est là ce que vous pensez ?

Maîtresse Cielali ne se laissa pas impressionner, et acquiesça avec défi.

- Il existe des humains intelligents et d'autre idiots, tout comme il existe des Pokemon intelligents et idiots. Il y a de bons humains, comme il y a de bons Pokemon, et il existe de mauvais humains, tout comme il existe de mauvais Pokemon. Mais je ne pense pas qu'il existe de différence majeure entre nos deux races. La langue que nous parlons est celle des humains, que le Seigneur Xanthos nous a enseignés. Nos habitations, notre façon de vivre... tout nous vient des humains. Les croire idiot est une erreur. Une erreur que beaucoup de Pokemon font à tort.

Tranchodon hocha la tête, faisant mine de réfléchir à ces paroles. Je pensais qu'il allait se récrier et accuser ma maîtresse d'hérésie ou de trahison, mais à la stupeur générale, il acquiesça.

- Monsieur Noctali, votre fille a un esprit acéré. C'est tout à fait le genre de Pokemon intelligent et franc que je recherche pour l'Armée Impériale.

- Euh... commença Monsieur Noctali.

- Je suis très enclin à partager votre avis, jeune demoiselle, continua Tranchodon. Ne vous méprenez surtout pas : je méprise les humains. Mais je ne pense pas non plus qu'ils soient

aussi stupides que l'on dit. Au contraire, ils sont très intelligents. Ils sont parvenus, envers et contre tout, à vaincre notre Seigneur Protecteur Xanthos. C'est là une grande honte de l'admettre, mais c'est la vérité. Les Paxen sévissent depuis près d'un siècle sans que l'Empire n'ait pu les arrêter. C'est ce que ne comprennent pas la plupart de mes hommes, et ce pourquoi ils sous-estiment gravement les humains. Oui, ils sont intelligents. Et c'est pour cela qu'ils représentent une menace pour nous. La révolte naît de la conscience de son sort, et la conscience passe par l'intelligence. Les humains finiront par se révolter en masse. Les Paxen ne sont que la face visible de l'iceberg. Peut-être complotent-ils déjà entre eux...

Et sans un mot d'avertissement, alors que je passai pour resservir un plat de viande devant Tranchodon, ce dernier m'attrapa et me plaqua violement la tête contre la table, sous les exclamations indignées de ma maîtresse. Je sentis sa poigne terrible contre mon front, ses énormes griffes sur ma peau. Je n'avais pas idée de sa force, mais je savais que s'il le voulait, il pouvait me faire éclater le crâne en serrant un tout petit peu plus. Son gueule féroce s'approcha, et je vis ses deux rangées de crocs acérés. Pensant qu'il allait m'arracher la tête, je vis ma toute vie passer en boucle sous mes yeux.

- Peut-être même que celui-là en est un, de comploteur, susurra Tranchodon. Un vil traître à l'Empire, qui songe à briser ses chaînes et à pousser à la révolte. C'est le cas, humain ?

Je déglutis, et trouva assez de force en moi pour répondre :

- Non, colonel... Je suis un humain fidèle à l'Empereur... Je suis un esclave qui connaît et accepte sa condition !

Tranchodon ricana, et m'envoyer valser de l'autre côté de la table, ou je m'écrasai lourdement contre le mur. Maîtresse Cielali s'apprêtait à se précipiter sur moi, mais son père l'arrêta au dernier moment, ce dont je lui fus reconnaissant. Nul besoin

d'envenimer la situation. Je me releva avec difficulté, et je m'inclina devant Tranchodon.

- Si par ma présence, je vous ai insulté, messire, je m'en excuse.

- Ton existence même est une insulte, répliqua Tranchodon. Que tu sois traître ou pas, entend cela, humain : ta race est condamnée. Elle ne vivra pas assez longtemps pour pouvoir s'éteindre naturellement. Toi et les tiens bénéficiez d'une certaine protection sous le règne du Seigneur Xanthos, mais maintenant, avec l'Empereur, c'est différent. Dès que les Paxen seront écrasés - ce dont je vais vite me charger - nous nous intéresserons au reste de ton espèce. Vous disparaîtrez, tous autant que vous êtes !

Même Monsieur Noctali fut choqué par cette déclaration. Quant à moi, je frissonnai. Ce n'était pas Tranchodon qui me faisait peur, mais ma réaction. C'était la première fois de ma vie que je ressentis momentanément une certaine forme de défi, même ténue. Durant quelque secondes, la cause Paxen que j'avais tant décrié ne me semblait pas si absurde, finalement. Je comprenais qu'on veuille se rebeller à l'écoute de Pokemon comme ce colonel Tranchodon. Mais je retrouvai bien vite mon calme et ma maîtrise.

- Si tel est le désir de Sa Majesté l'Empereur, alors ainsi soit-il, répondit-je en m'inclinant de nouveau.

Tranchodon parut comme déçu de mon manque de réaction. Peut-être espérait-il que je lui crache au visage, pour qu'il puisse me démembrer en toute légalité. Quelqu'un comme Ludmila l'aurait sûrement fait. Mais mon désir de vivre était bien plus fort que ma fierté. Entre lâcheté et stupidité, je préférais être un lâche. Les couards avaient l'avantage de vivre plus longtemps que les idiots. Monsieur Noctali me donna congé, m'ordonnant de quitter la maison. Sage décision avec ce

malade de Tranchodon dans les parages. Je pensai me rendre au ghetto le temps que tout ce monde parte de la maison, mais je me souvins de Ludmila, restée au cabinet de Madame Leveinard. Valait mieux que j'aille voir comment elle se tenait. Mais quand j'arrivai à l'infirmierie de la cité, Madame Leveinard m'accueillit avec désespoir.

- Oh, doux Arceus, te voilà enfin Kerel ! Je ne savais pas quoi faire, je ne voulais pas débarquer chez ta maîtresse avec les gens qu'elle accueillait...

- Que se passe-t-il ?

- C'est votre femelle... Je crains qu'elle ne se soit enfuie.

Je restai un moment paralysé, incapable de penser. Puis d'un coup, je fis volte face, et fonça dans les rues sombres de la cité, cherchant Ludmila partout, et maudissant son nom pour mille ans. Cette idiote, cette inconsciente... Se balader seule dans une ville alors qu'on était une femelle Paxen, avec un colonel de l'armée dans les parages ! Mais je savais où elle avait du aller. Je me dirigeai donc à toute allure vers le ghetto.

Galbar

Mon maître était de sortie ce soir, donc j'étais libre de faire ce que je voulais, comme marcher sans but dans la cité, réfléchissant à des choses et d'autre. Maître Frelali était en dîner officiel avec ce colonel Pokemon, ce Tranchodon Chromatique, chez la maîtresse de Kerel. Là où se trouvait la femelle que j'avais perdu au tournoi. Rien que d'y penser,

j'avais envie de tout démolir. Maître Frelali devait être en train de courtiser Cielali, ou du moins d'essayer. C'était pour cela qu'il avait tenu à impressionner la galerie en s'affichant publiquement avec ce colonel et le maire.

Si Noctali était quelqu'un de sensé - ce qui était le cas - il accepterait de bonne grâce d'offrir sa fille à mon maître, et donc ses deux esclaves qui allaient avec. Je savais que c'était le mieux pour mon maître, mais moi ça ne me plaisait pas. Je n'arriverai jamais à vivre avec Kerel, pas alors que mon seul souhait était de le tuer. D'ailleurs, en parlant de Kerel... Je le vis me dépasser en courant comme un dératé, en direction des niveaux inférieurs. Lui ne m'avait pas vu. Que faisait-il si tard alors que sa maîtresse avait un dîner important ? Et pourquoi courrait-il comme ça ? Je décidai de le suivre, en espérant avoir une occasion de venger ma fierté abîmée, et qu'importe ce que mon maître pourrait en dire !

Chapitre 10 : Identité secrète

Ludmila

J'avais dans l'esprit, au début, de faire confiance à Kerel et sa maîtresse, et de rester planquée dans cette infirmerie le temps que Tranchodon soit loin. Mais plus le temps passait, plus mon malaise s'intensifiait. Au final, pourquoi je ferai confiance à cette Cielali et à son toutou de Kerel ? C'était une esclavagiste, un Pokemon aisé qui asservissait les humains. Et ce Kerel était tellement endoctriné qu'il pensait avoir le meilleur travail du monde. Pourquoi m'aideraient-ils, moi, une rebelle Paxen ?

Pour sauver leurs peaux en même temps que la mienne, oui. Mais si d'un coup ils avaient dans l'idée de me dénoncer pour demander pitié, en plaidant l'ignorance et la bonne foi ? Tranchodon était cruel, mais peut-être les épargnerait-il s'il était certain qu'ils n'y étaient pour rien. Etaient-ils en ce moment même en train de tout lui raconter ? Je m'attendais à voir débarquer, d'une minute à l'autre, une troupe de soldats impériaux pour me capturer. Et ce cabinet médical me semblait devenir une espèce de cage dans laquelle j'attendais d'être conduite à l'abattoir.

Je pris ma décision. Au diable Kerel et Cielali ! S'il n'y avait que ma vie seule en jeu, je prendrai peut-être le risque d'attendre, mais j'avais une mission. Une mission capitale pour les Paxen. Et j'étais si proche, si proche de Dame Sol... Je trouverai bien le ghetto toute seule. Je me levai de mon lit et j'ouvris la fenêtre de la chambre, goutant à l'air frais d'une nuit d'hiver. La Leveinard qui tenait ce cabinet me vit filer et tenta de m'arrêter,

mais je disparus dans les rues sombres de la cité.

J'avancai avec prudence. Je ne tenais pas à croiser un Pokemon. Cette cité était relativement petite, et tout ce savait ici. Tout le monde savait que j'étais l'esclave de la famille de Cielali, et tout le monde savait que cette même famille recevait en ce moment même le maire, Frelali et le célèbre colonel de l'armée. Je ne pourrai pas expliquer mon absence à ce dîner important. Mais par chance, il y avait peu de Pokemon dehors, hormis quelque rares Pokemon Glace qui se regorgeaient de l'air gelé de la nuit.

Maintenant, il s'agissait de trouver ce fameux ghetto où se trouvait Dame Sol. Kerel avait parlé des bas quartiers. Je descendis donc, et à partir de là, ce ne fut pas bien difficile. Il me suffisait de suivre l'odeur. Le ghetto humain était similaire à une décharge, et j'imaginai mal comment on puisse vivre dans un pareil endroit. Les quelques humains que je vis, soit des vieux soit des jeunes enfants, paraissaient porter sur leurs épaules toute la misère du monde. Enfin, au moins ces humains là n'étaient pas esclaves. Peut-être que ça valait mieux de vivre dans la pourriture. J'avisai un jeune garçon qui devait avoir pas plus douze ans, en train de fouiller dans un tas d'immondices.

- Euh... excuse-moi...

Le garçon me regarda d'un air bizarre. Sûr qu'avec mes vêtements impeccables et mes cheveux lustrés, je faisais un peu tâche dans ce décor.

- Tes cheveux sont drôlement longs, me dit-il.

Bien sûr, le gamin devait me prendre pour un garçon. Jamais une fille n'était descendue ici. Je ne voyais pas de raison de le détromper.

- Oui, mon maître voulait que je me les laisse pousser.

- Tu es un esclave des hauts quartiers ? Me demanda le bambin d'un air soupçonneux. Je ne t'ai jamais vu ici.

- Je... euh... Je suis un ami de Kerel.

Comme le toutou de Cielali descendait souvent ici, ils devaient bien le connaître, et lui faire confiance. Le gamin parut se détendre, ce qui était bon signe.

- Ah. On connaît tous Kerel ici ! Il nous amène souvent à manger. Tu as quelque chose sur toi ?

- Ah non, désolé. Je suis venu voir da... euh, Sol. Tu sais où elle est ?

- Bien sûr. Sol est toujours ici. Viens avec moi.

Le garçon la mena à l'intérieur d'un dédale de tentes et d'abris de fortune, où se serraient plusieurs humains auprès de petits feux pour se tenir chauds. Dans l'un des groupes, il y avait une femme extraordinairement vieille mais qui paraissaient toujours respirer la santé, aux cheveux blancs brillants et aux yeux émeraude.

- Sol, ce garçon veut te voir ! C'est un ami de Kerel.

Les yeux de la vieille femme se posèrent un instant sur mon pendentif vert et jaune, et elle sut immédiatement qui j'étais. Elle avait connu assez de Chen pour reconnaître leur symbole familial.

- Merci Ducan, fit Sol d'une voix chevrotante. Vous m'excuserez tous, c'est quelqu'un à qui je dois parler seule à seule, je crois.

La vieille femme se leva, et me fit signe de la suivre, ce que je fis en silence. Elle m'amena dans un coin tranquille, où un petit feu brûlait encore dans un bidon de déchets.

- Viens mon enfant, approche-toi des flammes. Tu es si peu vêtue pour te promener la nuit en cette période. Et mes yeux ne sont plus aussi vifs qu'avant. Laisse-moi voir ton visage.

Je m'approchai, et les yeux verts de la vieille femme m'examinèrent en détail.

- Oui... Tu ressembles beaucoup à Braev. Une Chen jusqu'au bout des ongles.

- Mon père m'a beaucoup parlé de vous, madame, fis-je avec respect.

- J'ai été très peinée d'apprendre sa mort. Il fut comme un fils pour moi, tout comme Astrun. Va-t-il bien ?

- Astrun va bien, madame. C'est lui qui m'envoie. Les Paxen ont besoin de vous à nouveau, dame Sol.

La vieille femme se frotta les mains au dessus du feu, puis dit :

- J'ai quitté les Paxen avant ta naissance, jeune fille. J'ai combattu fort longtemps, mais maintenant, je suis vieille et lasse. Astrun le sait. Pourquoi vient-il me troubler dans mes dernières années ?

- Nous avons besoin de vos pouvoirs. Vous savez ce... ce qui est arrivé à Xanthos, n'est-ce pas ?

Sol me sourit.

- Je suis vieille, mais pas encore sénile. J'ai toujours moyen de me renseigner sur ce qui se passe chez les Paxen. Tu as amené le garçon avec toi ?

J'acquiesçai, surprise.

- Je... oui, mais comment savez-vous...

- Je sais encore bien des choses. Et donc ? Tu veux que je lui fouille la mémoire ? Dans l'espoir de trouver ce que Xanthos savait ?

- C'est en effet ce pourquoi nous sommes là. Vous savez ce que nous cherchons dans les souvenirs de Tannis. Si nous la trouvons, nous aurons enfin une arme efficace contre l'Empereur, et nous serons en mesure de le détruire à jamais !

Sol ne fut pas plus enthousiaste que ça. Elle désigna les lieux autour d'elle.

- Cela fait dix-sept ans que je suis ici. Une cité simple, des gens simples. Pas de combats pour la liberté, juste une façon pour moi de m'occuper et de réconforter des enfants.

- Vous pourriez faire bien plus, protestai-je. Quelqu'un comme vous...

- Tu penses que ce que je fais n'a pas la moindre importance ? Oui, sans doute. Tu es bien jeune. Tu ne rêves que de batailles et de gloire, comme ton père avant toi ? Après Xanthos, voilà que tu veux éliminer Daecheron ?

- C'est le combat des Paxen. Le combat que vous avez initié !

Sol ricana.

- Oui, j'ai dû faire quelque chose dans ce genre, il y a fort longtemps. Mais déjà alors, j'étais la voix de la raison, tandis que ton ancêtre Jyvan ne rêvait que d'aller casser de l'impérial. Vous les Chen, vous avez toujours eu le sang bouillant. C'est ce qui fait que votre espérance de vie n'est guère très élevée. C'est ce qui a perdu Régis, c'est ce qui a perdu Salia, c'est ce

qui a perdu Jyvan, c'est ce qui a perdu ton père, et c'est ce qui aurait pu te perdre toi si tu n'avais pas eu autant de chance face à Xanthos.

- Tout le monde chez les Paxen est prêt à sacrifier sa vie pour la cause, ma famille la première ! C'est grâce à ses sacrifices qu'on a pu tant progresser !

J'avais du mal à le croire. Cette femme, qui avait cofondé la rébellion Paxen avec mon arrière-arrière-grand-père, était-elle devenue une lâche ? La vieillesse l'avait-elle perdue à jamais ? Sol eut un doux rire.

- J'entends tes pensées comme si tu les criais, enfant. Suis-je devenue lâche ? Tu n'as pas à t'en faire de ce côté. Cela fait bien longtemps que j'ai cessé de m'en faire pour ma vie. Mais je m'en fais pour certaine autres. Tu me demandes d'arrêter la tâche importante que je mène ici.

- Quelle tâche ? Demandai-je ?

- Une promesse à une amie.

Mais avant que je puisse en demander plus, je fus alertée par des bruits de pas. À ma grande consternation, Kerel déboula devant nous, le souffle court, et les yeux lançant des éclairs dans ma direction.

- Toi... Comment as-tu pu ?!

Dame Sol me lança un regard amusé.

- Je vois que tu es venue ici sans l'autorisation de notre ami commun.

- Je n'ai pas besoin de son autorisation, répliquai-je. Et toi, lâche-moi un peu la grappe, mmgrrr ! Je vais bientôt quitter

cette maudite cité, et toi et tes Pokemon adorés n'auront plus rien à craindre de moi.

Kerel, l'air furieux, s'avança vers moi pour me secouer par les épaules.

- Tu te balades dans la ville avec un colonel psychopathe qui te connaît ! On t'aide à te cacher, et tu nous remercies en jouant avec nos vies ! Tu es vraiment la pire des...

Je ne sus jamais de quoi j'étais la pire, car je pris Kerel par les bras et l'envoya bouler par-dessus moi, en une prise que j'avais apprise chez les Paxen. Kerel ne semblait pas blessé, mais avait le regard de celui qui se demandait ce qui avait bien pu se passer. Sol ricana doucement.

- Eh bien Kerel, c'est bien la peine d'être le champion de la cité en combat d'arène si tu te fais maîtriser à ce point par une fille.

Kerel se désintéressa de moi pour regarder la vieille femme. Il se releva en s'époussetant comme si de rien n'était.

- Sol, c'est vrai ce qu'elle raconte ? Tu es vraiment une Paxen ?

- J'étais, mon garçon. Je ne le suis plus. Et je n'avais pas prévu de me faire tirer de ma retraite par cette enfant indisciplinée, mais c'est ainsi. On ne peut échapper à son devoir.

Je clignai des yeux.

- Alors, vous allez venir avec moi ? Vous allez nous aider ? Demandai-je avec espoir.

Sol hocha la tête.

- Oui mon enfant. Mène-moi au garçon.

- Mon partenaire, Penombrice, devait le garder caché en dehors de la cité en nous attendant.

- Sortir de Ferduval la nuit n'est pas possible à cause des gardes, dit Sol. Il va falloir attendre demain.

- Je suis sûre qu'on peut se charger des quelques Pokemon qui s'interposeront, fis-je.

Enfin, moi sans doute pas, du moins pas sans bâton Desgen, mais Dame Sol n'était pas censée posséder de grands pouvoirs ?

- Nous pourrions peut-être, approuva Sol, mais ce serait un risque inutile. Avec le colonel Tranchodon sur place, on nous poursuivrait inmanquablement. Et puis, si j'ai bien saisi la situation avec Kerel, ta présence met sa famille Pokemon en danger. Une fuite inopinée et remarquée de ta part reporterait l'attention de Tranchodon sur la jeune dame Cielali et ses parents.

Kerel approuva fermement les paroles de la vieille femme, mais je restai sceptique.

- Dame Sol, les Paxen ont fait d'immenses sacrifices pour récupérer Tannis et pour connaître le secret qu'il détient. Une famille de Pokemon, de plus des esclavagistes, est un bien piètre prix...

Je frémis quand le regard de la vieille femme me transperça avec reproche.

- De mon temps, les Paxen n'impliquaient pas les innocents. Ils avaient du respect pour toutes les vies, qu'elles soient humaines ou Pokemon. Est-ce que cela a changé depuis ?

- Non, marmonnai-je.

- Cela me rassure. De plus, Kerel est un bon ami à moi, et je n'aimerai pas qu'il ait des ennuis. Ce sera donc demain.

J'acquiesçai. Que pouvais-je faire d'autre, de toute façon ? Je ne comprenais pas ce que Dame Sol pouvait trouver à ce type adorateur de Pokemon, ni à ses esclavagistes de maîtres, mais c'était elle qui décidait.

- Sol... Alors tu t'en vas ? Demanda Kerel.

La vieille femme lui sourit tendrement.

- Dès que ma mission sera terminée, je reviendrai. Ma vie est ici désormais. Je n'imagine pas passer mes derniers jours ailleurs. Mais avant de mourir, je veux être utile une dernière fois pour les Paxen avec qui j'ai vécu il y a des années. Ce ne sera pas long.

Je voyais que Kerel se retenait de faire quelque chose d'extrêmement embarrassant, comme fondre en larme ou serrer Sol dans ses bras. Bon sang, ces deux là étaient-ils si proches que ça ?! Une femme qui avait cofondé la rébellion Paxen, et cet esclave fier de l'être qui méprisait toute idée de liberté ? Comment diable cela se faisait-il ?

Un bruit assez proche me coupa dans ma réflexion. Un morceau de taule qui servait de cache vent pour un abri de fortune venait de tomber, et tout le monde entendit des bruits de pas précipités, signe que quelqu'un partait en courant. Sol fronça les sourcils.

- Je crois que quelqu'un était en train de nous écouter.

Kerel eut l'air inquiet.

- Aucun Pokemon ne viendrait jamais ici. Ça ne peut être qu'un humain.

- Mais s'il a entendu de quoi on parlait, il en a assez pour raconter deux trois trucs intéressants aux Pokemon, fit-je.

- Il vaut mieux que je rentre, déclara Kerel. Tâchez d'être discrètes quand vous quitterez la cité. Surtout toi, ajouta-t-il en me regardant. Je ne peux pas dire que ta capture et ta mort me peineraient plus que ça, mais si tu es capturée, tu vas attirer des ennuis à ma famille.

Un humain qui considérerait des esclavagistes Pokemon comme sa famille ? Répugnant.

- Eh bien, va rejoindre ta famille. Je te souhaite une bonne vie inutile passée à larbiner pour tes adorables maîtres.

Kerel s'en alla avec un regard meurtrier à mon égard, que je lui rendis avec les intérêts. Sol me regardait avec amusement.

- De tous les esclaves qu'offre cette cité, il a fallu que tu tombe avec Kerel. Le destin apprécie l'ironie.

- D'où vous connaissez cet imbécile heureux, Dame Sol ?

- C'est un enfant des ghettos. Je me suis occupé de lui depuis qu'il est tout petit. Il a eu la chance d'être acheté par une bonne famille de Pokemon, mais il n'a pas oublié ceux qui survivent ici.

- Si tous les esclaves sont comme lui, autant dissoudre les Paxen, dis-je sombrement. Je n'aurai jamais pensé qu'un humain puisse adorer l'esclavage autant que ça...

- Kerel n'est pas un cas isolé, mon enfant, me dit la vieille femme. Penses-tu que tout le monde rêve de liberté comme toi, et soit prêt à se battre et à risquer leur vie pour elle ? Détrompes-toi. La plupart des esclaves n'ont jamais vu les Paxen, et peu osent en parler. Les humains sont habitués à leur

soumission envers les Pokemon, depuis maintenant cinq cent ans. Ils ne désirent que servir convenablement un bon maître et avoir une vie calme et paisible. Peu soutiennent réellement votre cause, parce qu'ils ne la comprennent pas.

Je méditai ces propos un moment. J'avais du mal à l'accepter. Parce que ça voudrait dire que tous les Paxen qui ont donné leur vie dans leur combat contre l'Empire - dont mon propre père - l'avaient fait en vain, pour des gens qui ne se souciaient même pas d'eux.

- Les mentalités des esclaves évolueront une fois qu'on leur aura montré ce qu'est la liberté et comment l'obtenir, déclarai-je avec conviction. Une fois qu'on se sera débarrassé de l'Empereur, tout ira mieux !

Sol haussa les épaules.

- Les choses ne s'arrangent rarement par la mort d'une personne, ma jeune amie. La mort les aggrave le plus souvent...

Cresuptil

Je n'étais vraiment pas à mon aise avec ce colonel Tranchodon. Outre sa violence et sa férocité, il était ce que je qualifierai de fanatique. Sa loyauté absolue envers l'Empire ne souffrait d'aucune tâche, et il n'en tolérait aucune chez les autres. De plus, sa propension à détester les humains et à vouloir les éradiquer était assez effrayante. Il était totalement barjo. S'il n'y

avait plus d'humain, comment je ferai pour gagner de l'argent, hein ?

Après l'agression sauvage dont avait été victime l'esclave de Cielali, Tranchodon s'était plutôt bien comporté. Il fallait juste qu'il n'y ait plus aucun humain proche de lui. Noctali et sa famille avait été choqué par le comportement du Pokemon chromatique, je le savais. Moi aussi d'ailleurs. Vivement que ce militaire parte de ma cité, que je puisse continuer mes affaires. Frelali m'avait dit que je n'avais rien à craindre du colonel Tranchodon au sujet de mes petites ventes illégales d'humains, mais moi je craignais qu'il ne s'amuse à aller chasser quelques esclaves dans la cité pour les dévorer ensuite. Pas bon pour le commerce ça, pas bon du tout...

Je me demandais aussi vaguement quelle genre de maladie pouvait bien avoir l'esclave femelle qui puisse expliquer son absence. Cielali avait parlé d'une maladie extrêmement contagieuse. C'était inquiétant. Cette humaine était restée à mes cotés cinq jours durant avant le Grand Tournoi. Peut-être suis-je déjà contaminé ? Va falloir vérifier ça. Ces humains... Depuis le temps que je travaille avec eux, je devrai savoir qu'ils sont si sales qu'ils transportent un paquet de virus et de bactéries de toutes sortes. J'étais trop excité de proposer une femelle comme lot que je n'avais pas pensé à la faire dépister. Pas très professionnel ça, pas bon pour les affaires...

Tranchodon avait enfin laissé tomber ses histoires d'éradication humaine et de purification de l'Empire. Il laissait Noctali et Frelali discuter des termes du mariage à venir avec Cielali. La jeune Pokemon ne disait rien non plus, mais je lus à son visage qu'elle n'était clairement pas ravi de cette union arrangée. En même temps, je n'étais pas bien surpris. Frelali avait de la réputation et de l'argent, mais c'était un Pokemon assez ragoutant. Cielali, en revanche, était une jeune beauté, douce et gentille, qui méritait sans doute mieux que Frelali.

Mais les affaires étaient ainsi faites. L'argent seul comptait. L'argent devait toujours compter. Moi-même, si je devais choisir entre la belle Cielali et un laideron comme la fille à monsieur Grotadmorv, je choisirai celle qui me rendrait le plus riche, même si c'était cette dernière. Quoi que, avec deux esclaves en sa possession, dont une femelle, ce serait sans nul doute Cielali qui me rendrait le plus riche. Nous commencions le dessert quand la porte de la maison s'ouvrit à la volée, laissant apparaître l'esclave de Frelali, Galbar. Noctali fronça les sourcils de cette intrusion, et Frelali s'irrita.

- Que fais-tu là, Galbar ? Comment oses-tu entrer chez mes hôtes de la sorte ?!

- Pardonnez-moi, maître, vous et vos hôtes, mais c'est urgent. J'ai une intéressante histoire à vous raconter. J'ai surpris Kerel dans le ghetto. Il était avec cette vieille folle de Sol et l'esclave femelle.

Frelali prit un air interrogatif en se tournant vers Cielali.

- N'avez-vous pas dit que votre esclave était malade ? Que fait-elle donc à cette heure ci dans le ghetto ?

Cielali était troublée, c'était évident, mais elle s'efforça de répondre avec son ton mordant habituel.

- Qu'en sais-je, monsieur Frelali ? Je ne garde pas mes humains en laisse. Ils sont libres d'aller où ils veulent dans la cité quand je ne les mande pas. La maladie de ma femelle ne regarde qu'elle du moment qu'elle ne contamine pas d'autre Pokemon, et au dernière nouvelle, il n'y en a pas dans le ghetto.

Frelali dut accepter cette réponse. C'était vrai, il n'y avait aucune raison d'empêcher un humain d'aller en bas s'il voulait. Il ne pouvait contaminer que d'autres humains.

- Tu es venu juste pour nous dire ça ? Demanda Frelali à son esclave d'un ton menaçant.

- Non maître. Ce qui est intéressant, c'est de quoi ils parlaient. D'après ce que j'ai saisi, cette femelle ferait partie des rebelles Paxen !

Ce simple mot attira toute l'attention du colonel Tranchodon, qui se leva à moitié, comme s'il avait flairé une proie de choix.

- Des Paxen, tu dis ?!

- C'est absurde, répondit monsieur Noctali.

La situation commençait à prendre une sale tournure, je le sentais. Ça semblait ridicule que cette fille soit une de ces Paxen. Qu'est-ce qu'elle serait venue faire dans cette cité ? Mais d'un autre côté, je ne sais rien de son passé, et je n'ai pas cherché à vérifier ce qu'elle m'a dit avant de la mettre en jeu pour le tournoi. Si elle était vraiment une Paxen, alors... alors j'étais un Pokemon mort ! Et l'attitude de Cielali, qui semblait paralysée de peur, n'était en rien rassurante. Par Arceus, est-ce qu'elle le savait ?!

- Je sais ce que j'ai entendu, certifia Galbar. Cette vieille Sol en serait une aussi. La femelle lui a demandé son aide pour quelque chose. Elles veulent quitter la cité dès demain matin. Kerel était au courant. Ils ont parlé de la cause Paxen, et d'un certain Tannis, je ne...

Tranchodon se leva d'un bond. J'ai cru qu'il allait se tourner vers les propriétaires de la femelle, mais c'est vers moi qu'il se dirigea. Je lus une promesse de mort dans ses yeux rouges.

- C'est vous qui avez vendu cette femelle, n'est-ce pas ?

- Je... euh... c'est-à-dire que... balbutiai-je.

- Quel est son nom ?

Je ne pus que répondre avec toute la sincérité innocente dont j'étais capable.

- Elle a dit s'appeler Ludmila, colonel.

Si j'espérais que cette réponse allait calmer Tranchodon, j'en fus vite désemparé. Les yeux du colonel s'agrandirent, et ses poings griffus se serrèrent. Il semblait se retenir à grande force de bondir pour me déchiqueter en deux. Jamais je n'ai connu telle peur de ma vie.

- À quoi ressemble-t-elle ? Avait-elle un objet particulier sur elle ? Un bijou ?

Je fouillai désespérément dans ma mémoire.

- Euh... elle portait un médaillon, colonel. Jaune et vert...

Le colonel Tranchodon poussa un rugissement terrible qu'on dut attendre dans toute la cité. Il personnifiait la rage et une envie pressante de meurtre.

Chapitre 11 : Criminels

Cielali

Je vis le colonel Tranchodon projeter violement Cresuptil contre le mur de notre maison, renversant le mobilier et éventrant le bois. Heureusement pour lui, avec son corps fin et flasque, Cresuptil ne subit pas de dommage permanent. Mais Tranchodon n'en avait pas fini. Il renversa la table à manger dans un rugissement de rage. Je n'avais jamais vu une telle colère sauvage de ma vie, et j'en étais effrayée. Tranchodon alla saisir Cresuptil par son long et fin cou, qui devait sans doute en ce moment voir toute sa vie de magouilleur défiler devant ses yeux.

- C'est elle ! Gronda Tranchodon. Ludmila Chen, la numéro trois des Paxen ! Celle qui a assassiné le Seigneur Protecteur Xanthos ! Vous me dites que vous l'avez chez vous, et que vous n'en saviez rien ?!

Cresuptil, la gorge écrasée, ne parvint qu'à prononcer un truc globalement inintelligible qui se rapprochait de « Maisnonmaisquoimaispasdutout ». Mon père tenta de calmer le Pokemon chromatique.

- Colonel, je vous assure, nous ne savions pas que...

Le reste de sa phrase se perdit en un hoquet de stupeur et de douleur quand le colonel Tranchodon l'écrasa de son pied droit, réduisant ses os en poussières. Ma mère hurla, et moi, sans réfléchir, n'écoutant que ma rage, je bondis sur Tranchodon et utilisa mon attaque Lame Air. Le colonel de l'Empire balaya mon attaque d'un revers de bras comme si une mouche

l'importunait, puis d'un mouvement de queue, il me ramena violement à terre. Je baignais sur le sang de mon père, le dos endolori, m'attendant à ce que Tranchodon m'achève d'un coup sans que je ne le remarque. Mais l'attaque de Tranchodon qui aurait du avoir raison de moi, à savoir une Dracogriffe, se heurta à un mur rose qui fit barrière tout autour de mon corps. Une attaque Protection. Ma mère, Nymphali, avait dressé ses rubans de rose de façon à se battre.

- Vas-t-en, Cielali, m'ordonna-t-elle. Fuis. Vis !

Elle chargea le colonel Tranchodon, qui recula prudemment. Nymphali était de type Fée, un type que craignaient particulièrement les Dragons comme lui. Mais c'est alors que Frelali intervint, en lançant une attaque Sécrétion sur ma mère, qui l'immobilisa momentanément. Tranchodon en profita pour l'écraser comme il l'avait fait pour mon père. Ma mère se protégea avec une autre Protection, mais le mur allait se briser d'un moment à l'autre. Ma mère, dans ses dernières forces, réitéra son ordre de fuir. Mais j'en étais incapable. Je voulais me battre, écraser cet odieux Tranchodon et cet infect Frelali. Les tuer. Les tuer tous les deux ! Même si au fond de moi, je savais que seule la mort m'attendrai...

- Attrape cette traîtresse ! Ordonna Tranchodon à Frelali tandis qu'il continuait à exercer tout son poids sur ma pauvre mère.

Frelali s'approcha de moi avec un regard gourmand sur ses yeux globuleux. Quitte à mourir, je pourrai exercer ma rage une dernière fois sur cet affreux là. Ça me convenait. Mais c'est alors que Frelali eut les contours de son corps colorés en bleu, et qu'il fut projeté de l'autre côté de la pièce. Cresuptil venait d'utiliser une attaque psychique sur Frelali. Il me prit dans ses bras et fila aussi vite que ses courtes pattes le lui permettaient.

- Qu'est-ce que vous faites ? Martelai-je en me débattant. Lâchez-moi !

- Vous êtes cinglée ! Le colonel va tous nous massacrer !

- Eh bien fuyez, vous, mais laissez-moi !

Déjà derrière, à la sortie de ma maison, Frelali et son esclave Galbar se lançaient à nos trousses. Cresuptil pouvait sauter assez haut et vite, mais il ne pourrait sûrement pas échapper aux gardes de la cité.

- Vos ailes ! Cria Cresuptil. Utilisez-les ! Faîtes-nous nous envoler !

J'avais sans doute assez force dans mes ailes pour soulever le maire avec moi, mais je n'en avais aucune envie.

- Je vais massacrer Tranchodon ! Hurlai-je comme un défi aux étoiles.

Cresuptil me prit devant lui et me secoua violement.

- Vous croyez que vos pauvres parents voudraient que vous vous suicidiez de la sorte ? Le sacrifice de votre mère ne compte en rien pour vous ? Il faut toujours préférer la vie, jeune dame. Allez, envolez-nous, et je vous donnerai plein d'argent !

Si la nature avare de Cresuptil reprit le dessus sur ses sages paroles, ces dernières firent leur effet. Ma mère m'avait demandé de fuir. Son dernier ordre. Là, je n'avais aucune chance de venir à bout de Tranchodon. Mais peut-être plus tard... Et puis, il y avait Kerel. Je ne pouvais pas l'abandonner. Je fis donc battre mes oreilles en forme d'ailes, et Cresuptil et moi quittèrent le sol en esquivant les attaques insectes de Frelali derrière nous.

- Brave fille, soupira Cresuptil de soulagement. Maintenant, quittons la cité, vite !

- Hors de question sans Kerel.

Cresuptil souffla méprisamment.

- Ce n'est qu'un humain, bon sang ! Un esclave ! Nos vies sont plus importantes que la sienne.

- C'est plus que mon esclave. C'est mon ami.

- Je vous le rembourserai. Deux fois son prix !

- Si vous ne la fermez pas, je vous laisse tomber.

Ma menace eut l'avantage de faire taire le maire. Je cherchai avec désespoir mon esclave, observant les rues en dessous de moi. Il faisait nuit, et je n'avais pas une vision trop nocturne. Galbar avait bien dit l'avoir suivi jusqu'au ghetto. Il devait être dans le coin. Je descendis donc plus en profondeur dans la cité, jusqu'à apercevoir Kerel, qui remontait justement vers en haut. Quand il me vit, il stoppa net sa marche, et me regarda avec des yeux ronds et la bouche ouverte. Sûr que me voir dehors à cette heure avec Cresuptil accroché à mes pattes arrières avait de quoi paraître étonnant.

- Maîtresse. Qu'est-ce que...

- Il faut fuir, Kerel ! Tranchodon est au courant pour Ludmila. Galbar t'a suivi et a tout entendu !

Je lus la peur dans les yeux de Kerel, ainsi que la culpabilité. Evidement, il allait se sentir coupable. Ce n'était pas ce que je voulais.

- Ils sont à nos trousses, lui et Frelali, poursuivai-je. Il faut partir, quitter la cité !

- Ce sera impossible de sortir de Ferduval avec cet humain, répliqua Cresuptil. Je doute que vous pouvez nous porter tout les deux ?

- Peut-être devrai-je vous laisser là alors, grinçai-je.

- Euh... mauvaise idée. J'ai beaucoup d'argent...

Si je pouvais être sûre de pouvoir m'échapper avec Kerel, je n'aurai pas hésité à me débarrasser du maire. Mais Kerel pesait bien plus que Cresuptil. Je n'irai pas bien loin même si je devais le porter seulement lui. Et puis, dans l'état mental où je me trouvais, je m'en fichais totalement, mais il était vrai que Cresuptil m'avait sauvé tout à l'heure. Seulement pour sauver sa propre peau, oui, mais je lui devais quand même la vie.

- On peut nous cacher en attendant de trouver un plan, fis-je.

- Le ghetto, dit tout de suite Kerel.

- Tu es crétin ou quoi, l'humain ? Riposta Cresuptil. C'est exactement là où ils iront fouiller en premier !

- Aucune importance. Aucun Pokemon n'a jamais été dans le ghetto, et moi, je le connais comme ma poche. Ils mettront longtemps avant de nous trouver. Et puis... Sol et Ludmila pourront nous aider. Elles doivent partir elles aussi.

Je voyais que ça faisait du mal à Kerel de quémander l'aide des deux Paxen, mais je savais que pour moi, il allait faire tous les sacrifices, même trahir l'Empire. J'avais beau avoir perdu mes parents à l'instant, tant qu'il y avait Kerel avec moi, je me sentais en sécurité. Un sentiment absurde, je le savais. En tant que Pokemon, j'étais plus à même à prendre soin de moi que Kerel, mais sa présence à mes côtés me réconfortait.

- Alors allons-y, dit-je.

- Maîtresse, et vos parents ?

- Morts, répondit-je en m'efforçant de ne pas pleurer. Tranchodon les a exécuté.

- Maîtresse, je...

- Ne pensons pas à ça pour le moment, Kerel. Le plus important est de survivre. C'est ce que ma mère m'a demandé.

Je n'avais sûrement pas envie d'entendre Kerel se rependre en excuse pour quelques fautes imaginaires de sa part. Je ne l'accusais pas, ni Ludmila, ni même l'esclave de Frelali qui nous avait balancé. Le seul responsable pour moi était le colonel Tranchodon. Et accessoirement cet infect Frelali.

Tranchodon

Je retirai ma patte du cadavre écrasée de la Nymphali. J'avais beau avoir tué ces deux Pokemon, ma rage était loin d'avoir disparu. Je voulais encore tuer. Le meurtre avait toujours eu vocation à me calmer. Et là, j'avais justement besoin de garder les idées froides. Ludmila Chen, la criminelle la plus recherchée de l'Empire, se trouvait juste à côté de moi. Hors de question qu'elle m'échappe ! Cette hérétique avait tué le Seigneur Protecteur Xanthos, un crime impardonnable.

Mais elle avait commit un autre crime, peut-être encore plus grave : elle avait redonné l'espoir aux rebelles. Que ces chiens de Paxen puissent avoir de l'espoir m'était insupportable. Je

voulais au contraire qu'ils nagent dans le désespoir le plus total avant que je ne les écrase. Je sortis de la demeure de ce traître de Noctali. Abriter une Paxen chez lui... Il avait de la chance que je l'ai tué rapidement sous le coup de la colère, celui-là. Mais quand j'aurai attrapé sa fille et ce couard de maire, eux n'auraient sûrement pas un sort si enviable. Frelali et son humain me rejoignirent.

- Cielali et Cresuptil se sont échappés, colonel, me dit Frelali. Je suis désolé.

J'avais bien envie d'écraser Frelali comme je l'avais fait avec les deux autres. Il était tout aussi coupable qu'eux pour n'avoir pas su reconnaître une criminelle de la pire espèce. Mais Frelali pouvait m'être utile. Il connaissait bien cette cité, et moi pas.

- Tant pis pour eux. C'est Ludmila Chen que je veux. Elle et l'autre Paxen.

- Elles sont sûrement encore dans le ghetto, dit l'humain de Frelali. Elles ont prévu de quitter la cité dès le matin.

Je me retint d'ouvrir en deux cet insolent humain qui m'adressait la parole sans permission. Mais ses renseignements m'étaient précieux.

- Trouvez-les moi, ordonnai-je. Mais je veux Ludmila en vie. Elle doit souffrir mille morts pour ses crimes !

Frelali et son humain s'empressèrent d'hocher la tête et de déguerpir. J'avisai un soldat de la cité et je l'envoyai chercher mon second, le commandant Pandarbare. Il se présenta rapidement devant moi avec un garde à vous parfait.

- Mon colonel.

- Il y a une Paxen dans cette cité, commandant. Et pas

n'importe laquelle : la chienne qui a assassiné le Seigneur Protecteur il y a deux ans. Elle a des complices. Une autre Paxen, une vieille femme. Ainsi que le maire de la cité, Cielali et son esclave. Vous pouvez tous les tuer, mais je me réserve Chen.

- C'est entendu, colonel.

- Prenez le contrôle des gardes de la cité, au nom de l'Empire. Fermez-moi totalement cette ville. Personne n'a le droit d'entrer ni de sortir. Est-ce clair ?

- Parfaitement, mon colonel. Mon colonel, si je puis demander... Que diable fait une Paxen comme elle dans cette cité pourrie ?

Je montrai mes crocs.

- On lui demandera quand on l'aura capturé. Je suis certaine qu'elle sera plus que ravie de me répondre, après ce que j'ai prévu pour elle.

Pandarbare salua, et alla exécuter mes ordres. Moi, je m'interrogeai. Est-ce que je devais en informer le Général Légionair ? Je n'avais jamais besoin de son accord pour pourchasser les Paxen bien sûr, mais Ludmila était différente. En ayant assassiné le Seigneur Protecteur Xanthos, elle s'était faite ennemie de l'Empereur lui-même. Le général voudrait peut-être se saisir de l'affaire.

Mais j'abandonnai cette idée. Inutile de déranger l'une des Cinq Etoiles de l'Empire pour si peu. Elle avait beau être une criminelle de classe supérieure, elle n'en restait pas moins qu'une humaine. Je verrais le général quand je lui livrerai Ludmila. Il me récompensera sans doute en faisant de moi le second général de l'Empire ! Sur cette pensée grisante, je me réjouissais finalement d'être venue dans cette cité. J'y étais allé en songeant m'ennuyer, et voilà que je tombais sur la Paxen la

plus recherchée que personne n'a su trouver en deux ans. Arceus devait m'aimer.

Kerel

Dès que Ludmila m'a avoué être une Paxen, j'avais la certitude que cette histoire allait mal se passer. Je ne m'étais pas trompé, hélas. Voilà que ma maîtresse et moi, nous devenions des fugitifs, alors que nous avons toujours respecté la loi et les préceptes de l'Empire. Et la mort de Monsieur Noctali et Dame Nymphali... Une injustice de plus. Une injustice cruelle. Ils n'étaient même pas au courant !

Leur mort me touchait beaucoup. J'avais grand respect pour eux, qui m'ont arraché au ghetto pour faire de moi un esclave respectable. Je leur serai toujours reconnaissant de m'avoir choisi parmi tant d'autre pour servir d'humain domestique à leur fille. Mais je ne pouvais pas appréhender la peine que devait ressentir ma maîtresse. Et maintenant, voilà qu'on avait ce colonel psychopathe à nos trousses, et donc, tout l'Empire. Comment nos vies avaient-elles pu basculer à ce point en quelque instants ? Je pouvais maudire Tranchodon, Ludmila ou Galbar autant que je voulais, mais c'était surtout moi qui était fautif. Si seulement je n'avais pas gagné cette humaine au tournoi... Si seulement j'avais laissé Galbar l'emporter... Ce serait alors peut-être lui et Frelali qui seraient à notre place maintenant.

Je guidai ma maîtresse au travers des bas niveaux de Ferduval. Elle me suivit sans un mot. Le maire Cresuptil, qui marchait derrière nous, ne se priva pas de maints commentaires sur la

propreté des lieux et sur le mode de vie des humains sans maîtres. Il ne devait pas se souvenir que si l'endroit était si délabré et sale, c'était parce qu'il n'avait jamais entrepris les dépenses nécessaires pour restaurer cette partie de la cité. Je me demandai vaguement pourquoi Cresuptil était là avec nous. Ce n'était sans doute pas par choix. Probablement que le colonel Tranchodon voulait lui faire la peau autant qu'à nous tous pour avoir vendu Ludmila sans en informer l'Empire. Quand enfin nous rejoignîmes Sol et Ludmila, ces dernières étaient toujours en train de parler. Elles cessèrent en nous voyant arriver. Sol paraissait curieuse de la venue de deux Pokemon avec moi, Ludmila choquée.

- Qu'est-ce qu'ils font là ceux-là ? S'écria Ludmila en les désignant. Pourquoi tu les amené ici ?!

- Tranchodon est au courant que tu es là, répondis-je. C'était Galbar qui nous écoutait. Il a tout dit. Ma maîtresse a du fuir pour avoir la vie sauve.

Ludmila souffla méprisamment.

- Ah ben bravo ! Maintenant toute la cité sait que nous sommes là. Comment va-t-on faire pour sortir d'ici discrétos maintenant ?

La morgue de cette fille manqua de me faire perdre tout contrôle. Jamais je n'avais eu autant envie de frapper quelqu'un, pas même Galbar.

- Tu insinues que c'est ma faute ?! Si tu étais restée sagement à l'infirmerie comme c'était prévu, rien de tout ça ne serait arrivé !

- Moi je ne me suis pas fait suivre, pauvre naze ! C'est toi qui...

- Assez, exigea Sol.

Elle n'avait pas élevé la voix, pourtant, Ludmila et moi nous cessèrent de nous engueuler à l'instant. Cette femme, bien qu'extrêmement âgée, dégageait une autorité à laquelle il était difficile de résister.

- Il ne convient pas de distribuer les responsabilités. Il s'agit de réfléchir à ce que nous allons faire.

- N'est-ce pas évident ? Demanda Cresuptil. On va mettre le plus de distance possible entre nous et le colonel Tranchodon !

Ludmila regarda Cresuptil comme si elle venait tout juste de le remarquer.

- Qu'est-ce que vous fabriquez là, vous ?

- Je suis aussi en fuite, par ta faute ! Tu t'es bien joué de moi, hein, pauvre petite...

Ludmila ne lui laissa pas le temps de terminer, et le jeta à terre en une prise parfaitement exécutée. Elle mit alors devant sa gorge un morceau de bois pointu qu'elle avait du se fabriquer en guise de couteau. Cresuptil hurla, et ma maîtresse intervint.

- Arrête !

- C'est une pourriture parmi les pourritures, siffla Ludmila. Un marchand d'esclave de la pire espèce. Le monde se portera bien mieux sans lui.

- Le tuer ne résoudra rien, insista Cielali.

- Ecoute cette jeune Pokemon, mon enfant, intervint Sol. Ses mots reflètent les miens. Tu te rappelles : les choses ne s'arrangent rarement par la mort d'une personne. Nul n'a connaissance du destin. Peut-être ce Pokemon est-il destiné à

accomplir quelque chose d'important.

Ludmila souffla méprisamment, mais libéra Cresuptil de son étreinte. Le maire s'empressa de se réfugier derrière ma maîtresse et moi.

- Cette humaine est enragée ! Décréta-t-il d'une voix aigu. Si vous voulez mon avis, on devrait la livrer au colonel avec nos excuses éternelles, et peut-être nous épargnera-t-il...

Personne ne l'écouta. Ludmila me regarda avec mépris.

- J'imagine que vous voulez qu'on vous aide à vous tirer ? Quelle ironie, n'est-ce pas ? De bons impériaux obligés de fuir leurs amis en collaborant avec les méchants Paxen...

- Le colonel Tranchodon est tout sauf mon ami, répliqua Cielali. Si Arceus m'en donne l'occasion un jour, je vengerai mes parents en le tuant de mes propres mains.

Ludmila ricana sans rien dire. Sa totale indifférence quant au sort des parents de ma maîtresse, alors qu'elle était en parti responsable, me mit hors de moi à nouveau.

- Tu dois présenter tes excuses à maîtresse Cielali, lui dis-je. C'est à cause de toi que ses parents ont été tué.

- Moi ? Présenter mes excuses à un Pokemon esclavagiste ? Tu me connais mal, mon petit Kerel.

- C'est bon Kerel, laisse tomber, me dit ma maîtresse.

Mais je n'écoutai pas. J'avais vraiment besoin de mettre les choses au point avec cette fille détestable.

- Nous t'avons bien accueilli. Nous t'avons bien traité. Même quand tu nous as dit être une Paxen, nous avons essayé de te

cache. Monsieur Noctali et Dame Nymphali étaient des innocents, et tu les as entraîné dans ton histoire !

- Je n'avais rien contre ces Pokemon, répondit Ludmila. Mais nous Paxen, nous lutterons quoi qu'il arrive contre la domination des Pokemon. Les parents de ta maîtresse étaient de ceux qui écrasaient les humains dans l'indifférence la plus totale. Je ne voulais pas leur mort, mais on pourrait bien dire qu'ils ont mérité leur sort.

Je m'avançai dans l'intention de coller mon poing dans sa figure, et tant pis si elle m'écrasait comme la dernière fois, mais Sol se plaça devant moi, et fit face à Ludmila.

- Les Paxen se battent pour la justice, jeune Ludmila. Ne laisse donc pas l'injustice déformer tes propos. Noctali et Nymphali étaient de bons Pokemon, attentifs aux besoins des humains. Toi qui a perdu ton père, tu peux sans doute compatir à la douleur de Cielali.

Ludmila haussa les épaules.

- C'est la guerre, Dame Sol. Des innocents meurent à la guerre. C'est comme ça.

Le regard émeraude de Sol changea au quart de tour. Il se fit plus froid, plus sauvage. J'avais l'impression que ses pupilles s'écrasaient, et que ses iris s'assombrissent.

- Ne sois pas arrogante, fillette ! gronda-t-elle d'une voix très différente de sa voix douce habituelle. Un bébé comme toi n'a pas à m'expliquer ce qu'est la guerre. J'en ai connue un nombre que tu ne saurais jamais imaginer.

Ludmila déglutit, et s'excusa en vitesse. Moi-même, j'avais eu les jetons. On aurait dit que la pression avait momentanément changé, comme si un orage se préparait. Maîtresse Cielali avait

frissonné, et Cresuptil s'était tenu la tête, comme s'il souffrait soudain d'une migraine. Par Arceus, qui était donc réellement cette vieille femme que je connaissais depuis toujours. Ou qu'était-elle ? En tous cas, elle avait fait son effet à Ludmila. La jeune femme se présenta devant maîtresse Cielali en baissant la tête.

- Je suis désolée pour tes parents. C'est vrai que c'est ma faute. Pardon.

Cielali accepta ses excuses en hochant la tête. Dès lors, Sol redevint comme avant, douce et enjouée.

- Bien. Maintenant, tâchons de mettre au point notre fuite. Le Pokemon partenaire de Ludmila attend en marge de la ville. Il nous faut le rejoindre.

- Et comment accomplissons-nous ce miracle ? Demanda Cresuptil. Les portes de la cité seront closes désormais, et Tranchodon aura réquisitionné toute la garde pour bloquer toutes les issues ! L'argent peut faire bien des choses, mais en l'occurrence...

Puis, comme s'il se souvenait de quelque chose de très important, Cresuptil écarquilla ses yeux déjà grand ouverts et s'agita.

- L'argent ! Tous mes jails ! Mes millions de jails ! Ils sont à la mairie ! Il faut absolument que j'aille les chercher. Je ne vais nulle part sans mon argent !

- C'est ça, va récupérer ton pognon, et arrête de nous gonfler, lui balança Ludmila. Dame Sol, on peut peut-être tenter une diversion, et...

Mais Sol secoua la tête.

- Il n'y a guère besoin de diversion, mon enfant. On ne peut plus quitter la cité aussi discrètement que nous l'aurions voulu. Il nous suffit juste de forcer les murailles.

Cielali cligna de ses yeux ambres.

- Forcer les murailles ? Vous voulez dire y passer au dessus ?

- Non, jeune Pokemon. Je veux dire y passer au travers.

- Mais... Les murs sont très épais et solides. Ni Cresuptil ni moi n'avons une attaque qui permettrait cela, je le crains.

- Pas d'inquiétude. Moi j'en aie, affirma la vieille humaine.

Chapitre 12 : Le secret de Sol

Galbar

La situation à Ferduval était devenue très intéressante. Le maire Cresuptil et Cielali étaient accusés de trahison, et pourchassés. Kerel, l'humain que je détestais le plus, était avec eux. Et il y avait une Paxen en nos murs, et pas n'importe laquelle : celle qui avait assassiné le Seigneur Protecteur Xanthos il y a deux ans, ni plus ni moins ! Si jamais je parvenais à la livrer au colonel Tranchodon, ma récompense dépasserait tout ce qu'un esclave aurait pu espérer. La logique aurait voulu que je la livre à mon maître Frelali en premier, mais j'avais bien compris qui tenait les rênes de la cité, et ce n'était pas mon maître.

Ce colonel Tranchodon me fascinait autant qu'il me terrifiait. J'avais bien compris qu'il n'appréciait guère les humains, et si je voulais traiter avec lui, je devais être très prudent. Mais d'un autre côté, sa violence et sa sauvagerie me plaisaient ; peut-être parce que j'étais pareil. Il y avait sûrement moyen d'entrer dans ses bonnes grâces, du genre devenir son esclave personnel. Un bien bel avancement. Mon maître répugnant pouvait bien aller au diable. Contrairement à ce grand crétin de Kerel, je n'avais aucune loyauté pour mes maîtres. La seule chose qui m'intéressait était l'ambition et l'avancement. Je serai toujours un esclave, certes, mais je voulais être un esclave du plus puissant des Pokemon possible.

Voilà donc pourquoi je patrouillais tout autour du mur d'enceinte

de la cité. Maître Frelali et plusieurs gardes recherchaient les fugitifs du côté du ghetto, mais je savais que c'était une perte de temps. Il était clair que la Paxen ne voulait pas se cacher, mais s'enfuir. Maintenant qu'ils étaient recherchés, ils allaient sûrement accélérer leur fuite. Je comptais bien les attraper alors. Mais je n'étais apparemment pas le seul ayant eu cette idée. Le second du colonel Tranchodon, cet énorme Pandarbare patibulaire, était là lui aussi, avec quelques gardes. Il me toisa de haut, comme seuls les Pokemon savaient le faire.

- Pourquoi n'es-tu pas avec ton maître en train de suivre les ordres du colonel, humain ?

Je lui fit un sourire désarmant.

- Je ne suis pas avec mon maître, mais je suis les ordres du colonel Tranchodon, messire Pokemon. Je pense être au meilleur endroit. Je connais bien Kerel, l'esclave de Dame Cielali. Je sais comment il raisonne. Il n'est pas du genre à demeurer caché en attendant qu'on le débusque.

- On se moque de cet humain. C'est la Paxen que l'on veut. Ludmila Chen, la meurtrière du Seigneur Xanthos. Et les Paxen sont passés maîtres dans l'art de se cacher.

- De prendre la fuite aussi, j'imagine. Sinon, vous ne seriez pas là en train de les attendre aussi. Je me trompe ?

L'énorme Pokemon poilu s'avança un peu trop près de moi. Un sourire étira sa tronche de macaque.

- Tu es un humain bien insolent, mais plutôt intelligent. Oui, il ne fait aucun doute que ces renégats tenteront de sortir de la cité au plus vite. Et selon mes estimations, cette partie de la muraille est la plus basse et la plus fragile. Les facteurs actuels de connaissances nous indiquent que nous avons pas grand-chose à craindre de la dénommée Cielali. Elle pourrait passer

par-dessus les murs de la cité, peut-être en transportant un humain, mais rien de plus.

- Faites gaffe à ne pas la sous-estimer, dis-je. Cielali ne se bat pas souvent, mais elle est redoutable. Elle est rapide, et ses attaques Vol font mal.

- Il y a un Airmure parmi les gardes. Elle ne pourra rien contre lui. Les trois humains, surtout la vieille, sont quantité négligeable. Ludmila sait se battre, mais sans arme, elle est aussi impuissante que n'importe quel humain. Reste le maire Cresuptil. Je ne sais pas beaucoup de chose sur lui. Est-il fort ?

J'émis un ricanement très significatif en guise de réponse.

- Cresuptil est trop peureux pour faire quoi que ce soit d'un peu trop violent. Je m'étonne même qu'il ait eu le courage de se suivre tous ces traîtres.

- Tu tiens des propos bien dangereux, pour un humain, me prévint Pandarbare. Tu n'as rien à craindre de moi, mais tu ferais mieux de tenir ta langue en présence du colonel Tranchodon. Il ne supportera pas un humain qui manque de respect à un Pokemon, quel qu'il fut.

- Je ne manque pas de respect à Cresuptil, messire. Je ne fais que dire la vérité. Ce n'est pas un crime d'appeler un lâche un lâche.

- Ça ne répond pas à ma question. Quels sont ses pouvoirs ?

- Eh bien, c'est un Pokemon Psy, ça je le sais, mais comme il ne fait jamais usage de ses attaques, je ne connais pas trop bien sa puissance. Mais je ne taperai pas bien haut. Cresuptil est un Pokemon hautain et fier. S'il avait pu impressionner la galerie en montrant des pouvoirs exceptionnels, il l'aurait déjà fait. S'il n'a jamais montré son pouvoir, c'est qu'il est sans doute

insignifiant.

Le commandant Pandarbare grogna pour faire savoir son mépris.

- La politique de l'Empire a toujours été que les Pokemon les plus forts dirigent les autres. La plupart des maires sont choisis par rapport à leur puissance, et à leurs capacités à protéger leur cité.

- Eh bien, ici, Cresuptil a été choisi par rapport à son argent, et à sa capacité à enchaîner les magouilles. Vous n'aurez rien à craindre de lui.

- Commandant ! Cria un des gardes, un Grotichon. Elle est là !

Il désigna le toit d'une des basses maisons face au mur. En effet, la femelle Paxen était là, seule, les toisant avec une forme certaine de mépris et de défi.

- Saisissez-là ! Vivante de préférence ! Ordonna Pandarbare.

La dizaine de gardes se précipitèrent vers elle, certains par voie des airs. Pour ma part, je restai sur place. Pourquoi cette fille se montrait-elle ainsi ? Et où étaient les autres ? C'est alors qu'il y eut un bruit bizarre. Un bruit qui provenait du ciel, de plus en plus proche. Tout le monde leva la tête en haut. Quelque chose était en train de tomber vers eux, droit sur le mur d'enceinte. Je dus cligner des yeux pour vérifier que je ne rêvais pas.

- À couvert ! Hurla Pandarbare.

Un météore allait nous percuter de plein fouet dans quelques secondes. Je courus aussi vite que mes jambes d'humain me le permettaient pour m'écarter de sa trajectoire.

Kerel

Je vis de loin l'impact souffler une partie du mur de la cité en une explosion de feu et de rochers. J'avais encore peine à croire ce que me montraient mes yeux. Sol avait elle-même invoqué ce météore. Elle avait levé les bras, et une espèce d'aura violette l'avait entourée, avant que ce rocher venu de l'espace n'arrive quelque secondes plus tard. À côté de moi, maîtresse Cielali et Cresuptil étaient tout autant ébahis.

- Divin Arceus, protégez-moi, protégez-moi, protégez-moi, ne cessait de répéter le maire. J'ai trop d'argent pour mourir !

- Ce... C'était une attaque Pokemon, énonça difficilement ma maîtresse. Draco-Météor, non ?

Je secouai la tête. Je n'en savais rien. Je n'avais jamais vu une attaque Draco-Météor, et j'ignorai ce que c'était, mais une chose était sûre : Sol était bien plus qu'une simple vieille humaine désœuvrée. Je commençais à avoir peur d'elle, alors qu'elle avait toujours été pour moi ce qui se rapprochait le plus d'une mère. Ou plus précisément d'une grand-mère excentrique. Apprendre que c'était une Paxen était déjà beaucoup, sans qu'en plus il soit besoin d'y ajouter le surnaturel.

En tout cas, ça avait eu l'effet estompé, et même plus. Un gros trou se trouvait au milieu du mur d'enceinte, et les gardes Pokemon autour étaient totalement dispersés et terrorisés. À part le gros Pandarbare qui servait de second au colonel Tranchodon, aucun d'entre eux n'était un militaire. Ils n'avaient jamais eu à affronter d'évènements pareils. Sol, sortie de nulle

part, apparut à coté de Ludmila, et nous fit signe, à maîtresse Cielali, Cresuptil et moi-même d'y aller. Je décidai de laisser mes questions et ma stupeur pour plus tard.

- Maîtresse, prenez Cresuptil avec vous et volez. Vous sortirez plus vite.

- C'est toi que je vais porter Kerel ! Protesta Cielali.

- Je vous en prie, faites comme j'ai dit. Je vais courir avec Sol et Ludmila. Ils se concentreront sur nous, mais vu ce dont Sol est capable de faire, je ne pense pas que je serai en danger.

J'avais mes raisons pour que ma maîtresse transporte Cresuptil à ma place. Il était bien plus léger que moi. Je savais que ma maîtresse était capable de me soulever, avec ses puissantes oreilles aériennes, mais cela demandait un effort conséquent pour son petit corps, et elle ne pouvait pas tenir bien longtemps.

- Oui oui, écoutez votre humain, très chère, acquiesça Cresuptil. Il a compris que ma vie valait bien plus que la sienne, et que s'il survit, je lui donnerai beaucoup d'argent...

Je songeai avec amusement que Cresuptil préfèrerai me savoir mort alors. Mais ma maîtresse accepta à contrecœur, et prit son envol, tenant les frêles épaules de Cresuptil. Les rares gardes Pokemon qui pouvaient voler étaient encore trop sonnés par le crash du météore pour se lancer à leur poursuite. J'étais soulagé. Savoir ma maîtresse hors d'atteinte du colonel Tranchodon me libéra d'un poids, et j'allais pouvoir tout tenter pour sauver ma propre vie. Je rejoignis Sol et Ludmila sur leur toit, en prenant garde de ne pas trop m'approcher de la vieille femme. Ludmila, elle, évaluait les dégâts du météore avec un sifflement impressionné.

- Quand mon père et Astrun me parlaient de vous, je ne croyais

pas la moitié de ce qu'ils me racontaient. Maintenant, je n'en suis plus si sûre...

- C'était juste un tout petit cailloux, dit Sol comme si c'était sans importance. Dans ma jeunesse, je pouvais en invoquer de bien plus gros, et plusieurs à la fois.

- Vous pouvez en faire tomber un autre ? Ce serait bien de se débarrasser de ces Pokemon.

- Je pourrai, mais je ne le ferai pas. Ces Pokemon ne sont pas des soldats de l'Empire, ce sont des simples gardes de la cité. Les morts inutiles sont toujours à éviter, quelque soit le combat engagé.

- Elles ne seront plus si inutiles si ces Pokemon nous bloquent le passage, grommela Ludmila.

- Il en faudrait beaucoup plus pour me bloquer le passage, sourit mystérieusement Sol.

Sans rien nous demander, la vieille femme nous prit tous les deux par les mains, puis je me sentis être tiré du sol. Je me mis à paniquer, et je le fus d'autant plus quand je remarquai que deux ailes d'un blanc nacré venaient de sortir du dos de Sol. Là, au moins, Ludmila fut tout aussi stupéfaite que moi. Et les Pokemon en bas, sans doute encore plus que nous. Ce fut le commandant Pandarbare qui reprit ses esprits le plus vite.

- Attrapez-les ! Ne les laissez pas s'enfuir ! Feu à volonté !

Un déluge d'attaques en tout genre fondit sur Sol, mais elles furent loin d'avoir sa vitesse et sa capacité à se mouvoir dans les airs. Après tout ces loopings, je me demandai si j'allais vomir. Quitte à le faire, autant que ce soit en direction de Ludmila. Après les attaques à distance vinrent les Pokemon volant. Un Airmure utilisa son attaque Cru-ailes en direction de

Sol, tandis qu'un Nostenfer venait d'au dessus, probablement avec une attaque Crochetvenin. Je compris par avance que Sol allait avoir du mal d'esquiver les deux à la fois, surtout en nous portant Ludmila et moi. Mais la vieille femme ne dévia pas de sa trajectoire, et se contenta de nous dire :

- Tâcher de ne pas trop crier, mes enfants.

Avant d'avoir pu comprendre, Sol nous tira avec une force exceptionnelle et nous jeta, Ludmila et moi, dans les airs. Pour ma part, je ne suivis pas la demande de Sol, et je me mit à crier de toute la force de mes poumons. L'Airmure et le Nostenfer furent pris de court, ne sachant pas qui suivre, et Sol put les esquiver sans trop de peine, pour ensuite leur lancer un rayon violet tout droit sorti de la paume de sa main, qui les ramena au sol. Et enfin, elle se contenta de nous rattraper au vol tandis que nous retombions, Ludmila et moi. Je fut étonné de constater que mon cœur battait encore après ça. Ludmila n'en menait pas large elle non plus.

- Eh bien jeunes gens ? Se moqua Sol. Où est donc votre fougue de la jeunesse ?

- Je crains de l'avoir laissée au sol, marmonna Ludmila comme si elle était malade.

Pour une fois, j'étais d'accord avec elle. Si être jeune conférait une certaine forme de fougue, j'avais peur de savoir ce qu'avait fait Sol dans sa jeunesse perdue. Enfin, au moins, nous avons dépassé l'enceinte de Ferduval. Les Pokemon nous suivraient sûrement, mais pour l'instant nous avons de quoi les semer. La liberté était devant nous. Et je me rendis compte que j'étais nerveux. Je n'avais encore jamais quitté le domaine de la cité. Le monde extérieur m'était totalement inconnu. Et ça devait être la même chose pour ma maîtresse. Nous étions en fuite, mais nous ignorions totalement quoi faire et où aller à présent. Sol rattrapa bien vite maîtresse Cielali et Cresuptil. Les deux

Pokemon faillirent avoir une attaque en voyant une humaine en train de voler à coté d'eux.

- Vous avez des ailes ! Bafouilla Cresuptil en la montrant du doigt. Une humaine avec des ailes !

- Eh bien, quel est le problème ? Demanda innocemment Sol. Il y a plein de Pokemon qui ont des ailes aussi. Pourquoi les humains n'y auraient pas droit ?

- Nom d'un million de jails ! Jura Cresuptil. Un esclave avec des ailes, ça doit valoir son pesant d'or...

- Hélas, je crains de ne pas être à vendre. Puis je doute, à l'âge que j'ai, d'intéresser quelqu'un. Ludmila, où allons-nous ?

La jeune Paxen désigna les montagnes voisines enneigées.

- Penombrice doit m'attendre avec Tannis dans le coin. Il faut les trouver avant de partir.

Penombrice ? Tannis ? Qui c'étaient encore, ceux-là ? Je ne voulais pas être liés plus longtemps à ces histoires de Paxen. D'un autre coté, quitter le groupe ne serait pas prudent. S'il n'y avait que moi, je tenterai sûrement le coup, ne serait-ce que pour ne plus avoir à supporter Ludmila, mais il y avait ma maîtresse... Après avoir volé pendant une vingtaine de minutes, assez pour mettre une certaine distance entre Ferduval et nous, une Sol essoufflée nous signala qu'elle allait devoir se poser.

- Il y'a longtemps que je n'ai plus volé, et je ne suis plus tout jeune, se justifia-t-elle. Et vous deux, vous pesez.

Ludmila fronça les sourcils, prenant sans doute cette remarque comme une offense, mais ne dit rien. Moi, je fus soulagé d'enfin retrouver le sol sous mes pieds. Cielali nous rejoignit, elle aussi devant se reposer les ailes. Nous regardâmes tous Sol rentrer

ses ailes dans son dos, jusqu'à qu'elles deviennent invisibles.

- Mais... qu'es-tu réellement, Sol ? M'entendis-je demander d'une voix fébrile.

- Je ne suis que la vieille conteuse d'histoire du ghetto que tu as connu, mon enfant.

- Ah oui ? Tu avais juste omis de me dire que tu étais une Paxen, et maintenant ces ailes et ces pouvoirs...

Ludmila s'avança, me regardant avec ses yeux hautains et méprisants habituels.

- Dame Sol n'est pas qu'une simple Paxen, crétin. Elle est l'une des Fondateurs. L'un des trois humains qui ont créé la rébellion, aux côtés de trois Pokémon. Dame Solaris as Vriff*.

Je tâchai d'assimiler cette nouvelle révélation.

- Solaris... c'est ton vrai nom ?

- Il y'a moment que je ne m'en sers plus, répondit la vieille femme. Tu peux continuer à m'appeler Sol.

- Mais, comment est-ce possible que tu sois l'un des fondateurs des Paxen ? Cette rébellion existe depuis environ un siècle ! Sol, tu n'es tout de même pas si vieille que ça ?

Mais mon ancienne protectrice éclata d'un petit rire.

- Si vieille que ça tu dis ? Kerel, quand j'avais cent ans, j'étais encore jeune.

- Que...

- Actuellement, je dois avoir aux alentours de 650 ans, à une

dizaine d'années près. J'ai arrêté de compter.

- Vous voulez rire ? Intervint maîtresse Cielali. Les humains ne peuvent vivre aussi longtemps. Même pour les Pokemon, c'est un âge canonique, que peu d'entre nous peuvent espérer atteindre !

- Ah, l'insolence de la jeunesse... soupira Sol. Eh bien, aussi canonique que je sois, j'ai encore la force de faire exploser quelques murailles.

- Voilà aussi quelque chose que les faibles humains ne pourraient jamais faire, précisa Cresuptil à son tour. À moins d'avoir beaucoup d'argent...

- Je ne vois pas le rapport avec l'argent, abruti, siffla Ludmila. Mais sachez que Dame Solaris est bien plus qu'une simple humaine.

Sol rit doucement de nos airs ahuris, puis dit calmement :

- Ce que je suis est compliqué, et long à expliquer. Nous n'avons guère le temps actuellement. Vous avez juste à savoir une chose : la frontière entre les humains et les Pokemon n'est pas aussi stricte que veut nous le faire croire l'Empire. Autrefois, nos deux races étaient très liées. Si liées que parfois, humains et Pokemon pouvaient se rejoindre... à un certain niveau.

Je n'avais rien compris, mais je sus qu'il était inutile d'insister pour le moment. Nous commencèrent à marcher sur le sol enneigé, en direction de la forêt qui nous séparait des hauteurs de la montagne.

Tranchodon

J'avais commis une erreur. Ça m'arrivait assez rarement pour être signalée. Je me doutais que les renégats allaient tenter de s'enfuir de la ville, mais pas ainsi. Pas de front, et pas de façon aussi brutale. Mais alors que je constatai l'énorme trou dans les murailles, je compris la véritable nature de mon erreur. J'avais été trop obnubilé par Ludmila Chen, et je ne m'étais pas soucié de cette vieille femme qui était avec elle, une Paxen elle aussi selon l'esclave de Frelali. Or, c'était cette vieille humaine qui était responsable de tout ce foutoir. C'était elle qui avait invoqué ce météore, et c'était elle qui avait amené les deux autres humains à grand renfort d'ailes dans le dos.

- Colonel, devons-nous les poursuivre ? Me demanda le commandant Pandarbare.

J'hésitai. Poursuivre quelqu'un sans avoir toutes les cartes en mains était dangereux. J'ignorai ce dont cette humaine inconnue était capable. Il semblait relativement évident que les simples gardes de cette cité ne seraient pas suffisant contre elle. Ce qu'il me fallait, c'était mes propres soldats.

- Envoyez quelque Pokemon discrets pour les suivre de loin, ordonnai-je. Du genre type Spectre. Mais qu'ils ne provoquent pas le combat. Qu'ils se contentent de les pister. Ensuite, envoyez un message à la base la plus proche. Je veux tous les renforts qui soient possible d'avoir ? Est-ce clair ?

- Oui mon colonel. Mais... colonel...

- Quoi ?

- Si nous demandons des renforts, le Général Légionnaire en sera obligatoirement informé...

- Eh bien, qu'il en soit ainsi. Je dois lui parler, de toute façon. Avez-vous la moindre idée de comment ça se fait qu'une humaine puisse faire ce genre de trucs ?

- Non mon colonel.

- Moi non plus. J'ignore contre quoi nous nous battons. Mais le général doit le savoir lui. Que sait-on de cette femme ?

Je m'étais adressé à l'esclave de Frelali, qui se trouvait à côté. Il avait reçu un morceau de pierre sur le visage et avait un œil ensanglanté.

- Eh bien, colonel, je ne puis trop le dire... commença-t-il. C'est juste une vieille folle qui hante le ghetto. Elle est arrivée en ville il y a des années. C'est elle qui a élevé Kerel, l'esclave de Cielali.

- Tu as dit qu'elle était une Paxen, humain.

- C'est ce que la conversation entre elle et la femelle a laissé entendre, colonel.

- Son nom. C'était quoi déjà ?

- Sol, colonel.

Sol, Sol... Ça ne me disait rien, pourtant j'en savais pas mal sur ces maudits rebelles de Paxen. Mais étrangement, une humaine avec des ailes dans le dos, ça me parlait. Où diable avais-je déjà entendu ça ? Une histoire sur les Paxen, j'en étais quasiment certain...

- Vous avez vos ordres, commandant, fis-je. Je dois aller consulter quelques données.

- Oui mon colonel.

- Euh, colonel, si me puis me permettre, commença l'humain nommé Galbar. Suis-je autorisé à participer aux recherches pour retrouver ces traîtres ?

- Ton maître s'est déjà proposé non ? Contente-toi de le suivre.

- Bien colonel.

Les laissant là, je me rendis dans la mairie de la cité, où je pouvais bénéficier de la base de donnée centrale. Il y en avait une dans chaque cité de l'Empire, connectée au réseau de connaissance de la capitale Axendria. Il y avait des informations sur tout, mais bien sûr, les infos sensibles, comme celles sur les Paxen, étaient protégées. Mais en tant que haut gradé de l'armée, je pouvais les consulter à tout moment. Je donnai donc mon code d'accès à l'ordinateur, et énonçai ma demande :

- Recherche sur l'origine et la création de la rébellion Paxen.

L'ordinateur me présenta sur son écran holographique les données historiques relatives à la fondation de la Rébellion, il y a de cela un siècle. Les raisons m'importaient peu. Ce qui m'intéressait, c'était ceux qui l'avaient fondée. Tous les Pokemon de l'Empire gardaient en mémoire le nom de Jyvan Chen et du traître Pokemon Cernerable comme fondateurs des Paxen. Jyvan Chen avait été le descendant de Régis Chen, celui qui s'était opposé pour la première fois au Seigneur Xanthos au début de la Guerre de Renaissance. Quant à Cernerable, il avait été un des plus grands sages et théoriciens de l'Empire Pokemonis, avant de s'associer à cet humain.

Mais je savais que c'était la version raccourcie. De mémoire, je me souvenais qu'il y avait eu six fondateurs des Paxen, trois humains et trois Pokemon. Jyvan et Cernerable restaient les plus célèbres, mais pas les seuls. Et c'était justement les autres qui m'intéressaient. Cette histoire d'humaine avec des ailes... et ce

météore tombé du ciel... En tant que Pokemon Dragon, je reconnaîtrai entre mille l'attaque Draco-Météor, que je pouvais moi-même utiliser. Et en consultant les données, je n'eut plus aucun doute possible. J'étais en train d'affronter un spectre du passé, une Paxen tout aussi importante que Ludmila Chen, même plus.

- Solaris as Vriff... L'Empire avait presque oublié ton existence. Mais tu es encore là, n'est-ce pas ?

Je lus rapidement les données que j'avais sur cette femme, qui était bien plus qu'une femme. Ce que je lis me fit frémir. Une telle abomination ne devait pas exister. C'était un sacrilège, une insulte même à l'Empire et à l'ensemble des Pokemon.

- Tu es assez âgée pour avoir connu la Guerre de Renaissance. Tu y as même participé, à ce que je lis... Mais ta longue histoire va bientôt s'arrêter. Car tu vas connaître maintenant le colonel Tranchodon !

Je savais que j'avais trouvé là un adversaire coriace. Le combat allait s'annoncer des plus furieux, mais le savoir ne faisait que m'exciter davantage.

* note de l'auteur : Solaris est un personnage à l'origine créé pour ma fic principale, [Team Rocket X-Squad](#), un des rares qui ont survécu aux 600 ans d'écart entre les deux. Pour ceux qui ne l'ont pas lue, son histoire sera bien entendu résumée par la suite de cette fic. Mais sachez juste qu'elle fut la principale

antagoniste des arcs II et III de X-Squad, avant de changer en bien, d'aider les héros, de faire partie de leur groupe et finalement devenir un personnage régulier.

Chapitre 13 : Le souvenir de Xanthos

Kerel

Nous voici embarqués dans une étrange histoire, ma maîtresse et moi. Et dans un étrange groupe. Ma vieille amie et protectrice Sol, une rebelle Paxen, et le maire de Ferduval. Au moins, Cresuptil était tout aussi paumé que moi. Maîtresse Cielali, elle, malgré la perte de ses parents, faisait preuve d'un enthousiasme que je ne m'expliquais pas. Peut-être avait-elle rêvé de partir un jour à l'aventure, loin de sa vie morne de Pokemon privilégiée. Ce n'était pas mon cas. Mon ancienne vie me convenait parfaitement. Mais j'étais aussi réaliste. Après tout ce qu'il s'est passé à Ferduval, je serai à jamais répertorié comme un traître à l'Empire. Ma maîtresse aussi. Pour le meilleur et pour le pire, notre sort était désormais lié à celui des Paxen.

Je savais que ma maîtresse voulait les rejoindre. Moi, je n'étais pas trop chaud, surtout si je me basais de mon expérience avec Ludmila pour qualifier le reste des Paxen. Mais je n'avais pas le choix. Où que ma maîtresse aille, j'irai. Si elle décidait de devenir Paxen pour espérer un jour pouvoir venger ses parents, je l'aiderai. Notre fuite de Ferduval n'avait rien changé au fait que je devais la servir à jamais, elle et nulle autre. Peu m'importait les plans et projets de Ludmila et Sol. Moi, je devais rester près de Cielali, la servir et la protéger. Point barre. Mais un détail me turlupinait. Alors qu'on avait pénétré dans la forêt en bordure de la cité, je tournai la tête vers Ferduval.

- Euh, dîtes... Le colonel Tranchodon va nous pourchasser, non ?

- Bien entendu, acquiesça Sol. Il est sans doute un peu secoué par le petit spectacle que j'ai donné, mais il ne va pas nous lâcher, surtout sachant que Ludmila est avec nous.

- Tu es si connue des autorités de l'Empire ? Demandai-je à Ludmila.

- Assez oui, admit Ludmila d'un ton léger. Les officiers de l'armée impériale se tueraient entre eux pour avoir le privilège de m'arrêter.

Semblant se souvenir de quelque chose, ma maîtresse s'exclama :

- Ah oui c'est vrai ! Le colonel Tranchodon... Il a dit que cette... tu étais celle qui avait assassiné le Seigneur Protecteur Xanthos !

Cresuptil, trop occupé à pleurer la perte de tout son argent, leva soudain son long cou.

- Oui, je m'en rappelle ! Est-ce vrai ? Une stupide et jeune humaine comme toi aurait vraiment pu vaincre le Seigneur Protecteur ?

- Ouais, grogna Ludmila. Une stupide et jeune humaine comme moi a pu vaincre le Seigneur Protecteur. Alors imagine ce qu'elle pourrait te faire si jamais tu me gonfles trop, foutu esclavagiste !

Cresuptil frémit et courut se réfugier derrière moi. J'étais moi-même sous le choc. Le Seigneur Protecteur Xanthos était l'égal d'un dieu, il avait vécu des siècles et - à ce qu'on racontait - possédait des pouvoirs inimaginables. Comment cette adepte des grognements incapable de poncer convenablement un parquet avait-elle pu le vaincre ?! Ma stupéfaction dut se voir

clairement sur mon visage, car Sol sourit.

- Je t'avais raconté que c'était un descendant de Régis Chen qui avait tué le Seigneur Xanthos non ? Eh bien, tu l'as devant toi. Ludmila Chen, qui, à seulement quatorze ans, parvint à terrasser l'humain le plus puissant du monde lors de la bataille de Balmeros.

- Mais comment as-tu fait ? Voulus savoir ma maîtresse.

Elle regardait Ludmila avec des yeux nouveaux, comme si elle s'attendait à la voir cracher du feu ou jeter des rayons lasers avec ses yeux. Ludmila haussa les épaules.

- Un coup de chance, j'imagine. J'étais assez en pétard après lui. Il avait fait exécuter mon père.

Cielali regardait à présent Ludmila avec une pointe d'admiration. Je craignais qu'elle en tire des idées dangereuses. Si cette jeune humaine était parvenue à tuer un être immortel et tout puissant comme Xanthos pour venger son père, pourquoi ne ferait-elle pas pareil avec le colonel Tranchodon ?

- Mais au final, ça n'a servi à rien, continua Ludmila. On pensait qu'après sa disparition, l'Empire Pokemonis s'effondrerait, car Xanthos était celui qui l'avait fondé et qui contrôlait tout. Mais son Pokemon, le Seigneur Protecteur Daecheron, se nomma empereur et reprit la tête de l'Empire, en le rendant encore plus terrible qu'il ne l'était sous Xanthos.

- Ça n'a pas été inutile, et tu le sais bien, rétorqua Sol. Toute la population de l'Empire a appris que c'était les Paxen qui étaient venus à bout de Xanthos. Depuis, l'Empire vous prend très au sérieux, et beaucoup de Pokemon et d'esclaves qui jusque là n'osaient pas défier l'Empire vous ont rejoint.

- Vous savez tout ça alors que vous êtes restée en exil dans

cette cité délabrée ? S'étonna Ludmila.

- Je ne me suis jamais totalement coupée des dernières nouvelles, même en provenance des Paxen.

Je n'arrivais pas à bien intégrer tout ça. La vieille femme que je considérais comme une grand-mère un peu folle se trouvait être une fondatrice des Paxen et un être surhumain, et l'esclave femelle que j'avais gagné, insolente et pas douée de ses mains, était en réalité la criminelle la plus recherchée de l'Empire, celle qui avait tué l'humain le plus puissant du monde. Quelle folie était-ce là ? Pourquoi Arceus le divin s'était-il amusé à mettre sans dessus dessous mon petit univers bien ordonné ? Pour tenter de reprendre un certain contrôle sur la situation, je demandai :

- Bon, et alors, où nous allons maintenant ? Chez les Paxen ?

- Pas encore, répondit Sol. Si je ne m'abuse, nous avons une mission à accomplir avant. Nous devons d'abord rejoindre Penombrice et Tannis.

- Quelqu'un consentira-t-il enfin à me dire qu'ils sont, ceux là ?

- Je croyais que t'en avais rien à fiche, de nos histoires Paxen, fit remarquer Ludmila.

- C'était le cas jusqu'à que vous nous plongiez dans la mouise jusque là ! Protestai-je. Si on doit voyager ensemble pour je ne sais combien le temps, on a le droit d'être un peu au courant de ce qui se passe.

Ludmila soupira, comme si elle jugeait mes préoccupations puérides.

- Penombrice est mon partenaire Pokemon chez les Paxen, répondit-elle enfin. Nous sommes venus ici ensemble. Quant à

Tannis, il est la raison de notre venue. C'est aussi un Paxen, mais il a été capturé par l'Empire y'a deux ans, pendant la bataille de Balmeros. Ces salauds de Pokemon ont fouillé sa cervelle pour tenter de trouver la position de notre base. Quand nous avons réussi à le récupérer, il était dans un sale état. Mais on espère que durant sa captivité, il ait découvert certaines... informations qui nous seraient utiles.

- C'est là que j'interviens, continua Sol. J'ai la maîtrise de quelque pouvoirs psychiques, et je peux fouiller dans la mémoire de Tannis, passant outre l'amnésie quasi-totale qui l'a frappé après ce que les impériaux ont fait à son esprit.

- Mais pourquoi avoir amené ce Tannis ici ? Interrogea très justement ma maîtresse. Il n'aurait pas été plus simple de juste contacter Dame Sol, afin qu'elle vous rejoigne dans votre base ?

- Nous n'avions aucun moyen de contacter Dame Sol, répondit Ludmila. Et le but était d'éloigner Tannis de notre base. Elle ne restera pas cachée éternellement. Très bientôt, les impériaux seront à nos portes, et jamais ils ne doivent récupérer Tannis. Le plan était que Dame Sol trouve les informations que nous recherchons dans l'esprit de Tannis, et que nous les utilisions pour porter un coup fatal à l'Empire.

- Donc, nous n'allons pas dans votre base ? Demanda Cresuptil, inquiet. J'avais espéré que vous m'accordiez asile. J'ai beaucoup d'argent, après tout...

- Si, nous y allons, soupira une nouvelle fois Ludmila. Maintenant que les impériaux sont à nos trousses, le seul moyen pour nous de leur échapper est de rejoindre notre quartier général. On risque de les conduire jusqu'à lui, mais nous n'avons pas le choix. Hors de question qu'ils nous attrapent. On ne peut qu'espérer pouvoir accéder aux informations de Tannis en chemin.

- Et c'est quoi, que vous recherchez ? Demanda Cielali. Quelles informations pourraient être si importantes au point de « porter un coup fatal à l'Empire », comme tu dis ?

- C'est top secret, répliqua Ludmila.

Mais Sol fit un geste de la main pour dire de laisser faire.

- Il ne sert à rien de leur cacher. Aucun d'entre eux ne nous trahira maintenant. Que ça leur plaise ou non, ils sont avec nous.

- Mais, Dame Sol, c'est... protesta Ludmila.

- Ce qu'il vous faut comprendre, poursuivit Sol en regardant Cielali, Cresuptil et moi-même, c'est que Xanthos, aussi puissant et charismatique était-il, n'était qu'un humain. Notre premier ennemi, l'Empereur Daecheron, est lui un Pokemon, et un des plus puissants qui soient. Un humain ne peut espérer le vaincre. Ni moi. Ni la grande majorité des Pokemon de cette planète, à moins de s'unir tous, ce qui n'arrivera jamais. Mais il existe un moyen très simple de tuer l'Empereur sans avoir à le combattre vraiment.

- Une arme secrète ? Tenta maîtresse Cielali.

- Non, rien de tel. Il s'agit simplement de la Pokeball de Daecheron. Bien avant la création de l'Empire, l'Empereur était le Pokemon de Xanthos. Il était donc lié à lui par une Pokeball, où il était enfermé. Bien sûr, quand l'Empire Pokemonis fut crée, ils devinrent tous les deux les Seigneurs Protectors, des égaux. Mais à ce qu'on en sait, jamais Xanthos n'a réellement relâché Daecheron. L'Empereur a toujours une Pokeball, quelque part, à laquelle il est lié.

- Qu'est-ce qu'une Pokeball, au juste ? Questionna Cresuptil.

Je lus sur le visage de ma maîtresse qu'elle l'ignorait aussi. Il est vrai qu'aucun d'entre eux n'avaient entendu les histoires de l'ancien temps de Sol.

- C'est le fruit d'une technologie humaine, datant d'avant la Guerre de Renaissance. Les humains de l'époque capturaient des Pokemon avec des balles, et les enfermaient dedans. Elles étaient le symbole du système de dressage et de combat de Pokemon au profit des humains.

Si Cielali fut surprise, Cresuptil lui ne parut pas en croire une miette.

- Des Pokemon enfermés dans des balles par des humains ?! Quelle est cette blague ?

- C'est ainsi que le monde fonctionnait avant l'Empire, sourit Sol. Peu de Pokemon s'en rappellent encore, et l'Empire fait tout pour que cette partie de l'Histoire soit oubliée et à jamais enterrée.

- Mais en quoi trouver la Pokeball de l'Empereur pourra vous aider ? Demandai-je.

- Il existe une règle immuable sur un Pokemon et sa Pokeball, dit Ludmila. Si la Pokeball d'un Pokemon est détruite alors qu'il se trouve à l'intérieur, le Pokemon meurt. Si nous trouvons la Pokeball de Daecheron, nous pourrions alors l'enfermer dedans, et le détruire en même temps que sa Pokeball.

Je fronçai les sourcils, perplexe.

- Ça m'a l'air bizarre, votre histoire. Si l'Empereur court réellement un tel risque, pourquoi n'a-t-il jamais fait détruire sa Pokeball pour se libérer ?

- Parce qu'il ne l'avait pas, tout simplement. Seul Xanthos savait

où se trouvait la Pokeball. S'il n'a jamais relâché Daecheron et qu'il a gardé la Pokeball en sureté, c'est que ces deux là ne se faisaient pas vraiment confiance, en dépit de leur collaboration de plusieurs siècles.

- Mais si seul le Seigneur Xanthos savait où se trouve la Pokeball de l'Empereur, comment ce Tannis le saurait-il ? Demanda ma maîtresse.

Ludmila hésita enfin à répondre. Elle échangea un coup d'œil incertain avec Sol, qui elle haussa les sourcils.

- Je dois le leur dire, ça aussi ? Grimaça Ludmila.

- C'est à toi de voir si tu veux entretenir un mensonge ou faire jaillir la vérité, mon enfant, dit platement Sol.

Ludmila parut gênée, mais se força à parler.

- C'est parce que Xanthos lui-même lui a dit, juste avant de mourir...

- Pourquoi aurait-il fait ça ? S'étonna Cresuptil. Ce Tannis lui aurait-il proposé une grosse somme d'argent en échange ?

- Tannis était avec moi quand j'ai combattu Xanthos, expliqua Ludmila. Je n'avais pas à être là, j'y suis allée contre les ordres de mon chef. Je voulais venger mon père. Tannis est venue pour tenter de m'arrêter, et c'est là que nous avons croisé Xanthos. Mais il n'a pas fallu longtemps pour que je me fasse laminer, et Tannis aussi. Pendant ce temps, la bataille continuait autour de nous. Vous savez un peu ce qu'il s'est passé, lors de la bataille de Balmeros ?

Maîtresse Cielali cligna des yeux.

- Selon l'Empire, vous autres Paxen, vous avez attiré le Seigneur

Xanthos avec de fausses informations, pour lui tendre une embuscade. Les forces de l'Empereur sont venues l'aider, mais trop tard. Vous l'aviez déjà tué.

- Mouais, c'est la version de l'Empire, acquiesça Ludmila. Et aussi celle que nous propageons. Pour une fois, l'Empire et les Paxen se sont entendus sur le même mensonge.

- Tu veux dire que tout ça est faux ?! M'écriai-je.

- Ce n'est pas nous qui avons attiré Xanthos, avoua Ludmila. Il a bien été amené dans un piège, mais par Daecheron lui-même.

Un long silence stupéfait suivi ses paroles, et Cresuptil s'écria :

- L'Empereur a trahi le Seigneur Protecteur Xanthos ?! Alors... ça veut dire... qu'en réalité, l'Empereur est un Paxen ?!

- Bien sûr que non, crétin, grommela Ludmila. Daecheron voulait juste se débarrasser de lui pour gouverner l'Empire seul. Comme je l'ai dit tout à l'heure, malgré les apparences, ces deux là ne se faisaient plus confiance. Ou alors Daecheron et les Cinq Etoiles ne pouvaient plus supporter qu'un humain leur donne des ordres. En tous cas, Daecheron s'est servi de nous, les Paxen, pour éliminer son rival. Quand il est arrivé avec son armée, au lieu de s'en prendre à nous, il a fait feu sur la base de Xanthos, pendant que Tannis et moi nous l'affrontions. La destruction qui s'en suivit provoqua assez de chaos pour que je puisse prendre Xanthos par surprise et lui planter mon couteau en plein cœur.

Dans l'optique de me moquer de Ludmila, je ricanai ostensiblement.

- Ah oui, bien sûr, où avais-je la tête... C'est comme ça que tu l'as battu alors, en le prenant en traître ? C'est assez loin du combat héroïque que les Paxen s'amusent à décrire. Quelle

blague...

Les yeux de Ludmila se plissèrent dangereusement.

- Je t'emmerde pas mal, toi et tes réflexions, le caniche de service, mmgrrr !

- Pourquoi n'avoir jamais dit la vérité ? Demanda Cresuptil, outré.

Sol eut un petit rire.

- Tu imagines l'Empereur dire à tout l'Empire que Xanthos est mort à cause de lui ? Ça provoquerait une révolution. Nombreux sont les Pokemon qui vénèrent encore Xanthos. Non, l'Empereur a fait retomber la faute sur les Paxen. Et nous n'avons rien fait pour dire le contraire. D'une, parce que personne ne nous aurait cru si nous avions dit la vérité. Et de deux, parce que nous avons pu ainsi nous attitrer tout le mérite de la mort de Xanthos, ce qui a considérablement accru notre renommée et notre prestige. Ce fut un accord tacite entre l'Empereur et les Paxen. Pour lui, c'était un moyen de cacher sa trahison, et pour les Paxen, ce fut l'occasion d'une bonne propagande. Ce mensonge nous arrangeait tous les deux.

- Mais ça n'explique toujours pas pourquoi le Seigneur Xanthos a révélé la position de la Pokeball de l'Empereur, dit Cielali.

- Bien sûr que si, t'es bête ou quoi ? S'exclama Ludmila. Daecheron venait de trahir Xanthos. Ça n'a pas du lui faire trop plaisir. Sachant qu'il allait mourir, il a dit à Tannis où se trouvait la Pokeball, afin de se venger de Daecheron.

- Et toi, pourquoi tu ne le sais pas ? Fis-je.

- J'étais inconsciente à ce moment là. C'est Tannis qui a assisté aux derniers moments de Xanthos. Mais avant qu'il n'ait pu me

le révéler, il s'est fait attraper. Nous avons pu le libérer quelque mois plus tard, mais il avait tellement subi de dommages au cerveau qu'on a dut le maintenir en stade pendant deux ans. Quand on a compris que le seul moyen de fouiller sa mémoire était de le demander à Dame Sol, on l'a sorti du coma, et Penombrice et moi, on l'a amené jusqu'ici. Voilà toute l'histoire.

J'avais mal à la tête après tant de révélations, mais au moins, je ne nageais plus dans l'ignorance. Ceci dit, j'étais un peu sous le choc. Ce n'était pas le fait que Ludmila ait tué Xanthos, ou que les Paxen préméditaient la mort de l'Empereur. Non, c'était le fait de savoir que l'Empereur avait odieusement trahi le Seigneur Protecteur Xanthos. Pourtant, n'avaient-ils pas libéré les Pokemon ensemble ? N'avaient-ils pas vaincu les humains et fondé l'Empire Pokemonis ensemble ? N'avaient-ils pas gouverné ensemble pendant cinq siècles ? Et l'Empereur avait brisé tout ça par simple avidité ? Il avait ensuite menti à tous les Pokemon de l'Empire en accusant les Paxen, et se servait de se prétexte pour rendre la vie impossible aux esclaves humains.

De tels actes me laissaient un horrible goût dans la bouche. Pour la première fois, j'en vais à penser que l'Empereur était bel et bien l'horrible tyran maléfique que les Paxen dépeignaient. Et si l'Empereur était maléfique, qu'en était-il de l'Empire ? Je ne savais plus quoi penser. Peut-être les Paxen avaient raison. Ou peut-être pas. Le fait est qu'on avait besoin d'eux pour survivre désormais, ma maîtresse et moi.

Tannis

Comme j'avais dans ma tête un vide de deux ans et aucun fichu

souvenir de ma vie d'avant, il ne se passait pas une heure sans que j'éprouve le besoin d'interroger Penombrice sur tel ou tel point. Sur moi, sur les Paxen, sur l'Empire, bref, un peu sur tout. Peu à peu, je parvins à dresser un tableau de la situation. J'étais un des rebelles Paxen qui luttait contre la domination de l'Empire Pokemonis. Je vivais avec ma mère Cesta à la base des Paxen. J'ai combattu avec la dénommée Ludmila le Seigneur Protecteur Xanthos. C'est alors que Daecheron, l'ancien Pokemon de Xanthos, le trahit et ouvrit le feu avec son armée sur sa base. Ludmila avait su profiter de l'occasion pour porter un coup fatal à Xanthos. Et avant de mourir, ce dernier m'aurait révélé où il avait caché la Pokeball de Daecheron, le seul moyen pour parvenir à le détruire.

Sauf qu'à ce moment, je fus capturé par l'armée de Daecheron. Ludmila, elle, parvint à s'enfuir. Les Pokemon impériaux ont tenté de fouiller dans ma mémoire pour trouver des informations sensibles sur les Paxen. Ils m'ont quasiment tué, et quand mes amis Paxen m'ont retrouvé, j'étais dans le coma, et mon cerveau était endommagé. Les Pokemon Paxen n'ont pas pu fouiller dans ma mémoire à cause d'une agaçante protection psychique que les impériaux ont placé en moi. Mais ils n'ont jamais imaginé qu'un humain puisse lire dans les esprits, et c'est pour cela qu'on devait attendre que Ludmila Chen revienne ici en compagnie d'une certaine Solaris, une ex-Paxen dotée entre autre de pouvoirs psychiques.

Voilà ce que j'avais pu tirer de Penombrice. Je devais bien sûr le croire sur parole car je ne me souvenais de rien. Pour mieux tenter de me connaître moi-même, j'avais demandé au partenaire de Ludmila de me parler de moi. J'appris ainsi que j'étais d'un naturel joyeux et optimiste, volontiers plaisantin, et assez prompt à jouir de la compagnie de jeunes et belles dames. Penombrice avait aussi transformé son corps fantomatique en une espèce de sculpture de glace, pour que je puisse me regarder à travers et voir enfin mon propre visage. Je craignais le pire, après deux ans de coma, mais je trouvais que

j'étais plutôt beau gosse. J'avais un visage fin, de grands yeux verts, et de longs cheveux sombres, étrangement agrémentés de deux mèches rouges qui me tombaient sur les joues. Penombrice me dit que ce n'était pas une coloration quelconque, mais que je les avais depuis toujours. Je trouvais ça cool. Ça me donnait un petit air mystérieux que j'aimais bien.

Donc, ça allait, j'étais satisfait de moi-même. Au bout d'un moment cependant, je ne trouvais rien de plus à demander à Penombrice, et le temps passé dans cette caverne frisquette commençait à me peser. Je voulais bouger. Je voulais voir le monde. Je voulais retourner me battre contre cet Empire Pokemonis. Mais Penombrice refusait de bouger tant que Ludmila n'était pas revenue. Enfin, au bout de cinq jours d'attente, on eut enfin de la visite. Aeropteryx suivait depuis quelque temps un groupe de trois humains et de deux Pokemon qui s'approchaient, et Penombrice alla vérifier qu'il s'agissait bien d'amis. Quand il revint dans la grotte pour lui dire qu'il s'agissait bien de Ludmila, je fus ravi de pouvoir enfin sortir.

Le groupe qui venait d'arriver était bien plus conséquent que ce que Penombrice avait prévu. Il y avait bien la vieille femme que Ludmila était allée chercher, mais il y avait avec elle un type aux cheveux rouges habillés comme un péquenaud, entouré de deux Pokemon. Un au pelage blanc et aux grandes oreilles qui voletait près de lui, et un autre tout fin qui se tenait debout, avec une grande queue et un long cou, et qui jetait des regards craintifs un peu partout avec ses grands yeux proéminents. Penombrice, quant à lui, était en train de parler avec animation avec une jeune femme qui devait sans nul doute être Ludmila.

Et alors, patatras, le choc total ! Le coup de foudre intégral. S'il y avait un quelconque dieu de l'amour avec le corps rose et des petites ailes d'ange, il venait de me décocher une flèche en plein cœur. Peut-être était-ce parce que Ludmila était la seule personne qui semblait avoir un passé commun avec moi, ou alors parce que c'était la première fille que je voyais depuis mon

long sommeil ; en tout cas, j'en fus immédiatement sous le charme.

Elle avait un corps svelte et musclé, de beaux cheveux châtain qui partaient en épis un peu partout, la peau légèrement foncée, et de magnifiques yeux orange qui reflétaient la force et la détermination. En la voyant, je sus que jamais plus je ne m'intéresserai à d'autre filles qu'elle. C'était comme un don du ciel, un cadeau du divin Arceus, que de recommencer à vivre avec elle à mes côtés ! Je sautai littéralement vers elle. Elle me regarda arriver avec une curieuse expression, un mélange de crainte, d'espoir, d'impatience et de colère. Je ne savais pas si c'était bon ou pas, en tout cas, je m'inclinai vivement devant elle.

- Ludmila Chen, ravi de te rencontrer enfin ! Ou de te rerencontrer, plutôt. Penombrice m'a dit qu'on était des partenaires dans le passé. Je suis très heureux de t'avoir... de t'ataviser... euh... de travailler à nouveau avec toi !

Je maudis mon petit problème à la tête qui me faisait parfois parler comme un gros débile. Je m'étais rendu compte de ce petit souci tout récemment. Il arrivait que je bute sur certains mots, devant m'y reprendre à plusieurs fois pour prononcer correctement. Selon Penombrice, c'était dû à mon traumatisme cérébral. Ça, et mon petit problème d'équilibre aussi. Il pouvait arriver que je sente le sol tanguer sous moi et que je me mette à bouger bizarrement, comme quelqu'un ayant un peu trop bu.

- Euh... hésita Ludmila, apparemment surprise par mon enthousiasme débordant et mon élocution hésitante. Oui. D'accord... oui... contente de te retrouver aussi, Tannis. Tu as l'air... en forme.

- Oui, Penombrice m'a dit que je pionçais depuis deux ans maintenant. Va falloir rattraper le temps perdu. J'espère que tu me montreras !

La vieille femme eut un rire léger.

- Par les dieux, il n'a pas changé, fit-elle pour elle-même. Le portrait de son père !

- J'ai le plaisir de vous connaître, madame ? fit-je galamment. Cela aurait sûrement été un plaisir plus grand il y a soixante ou soixante-dix ans... voir plus, sans vous offenser.

Pour ajouter à ma voix trainante et hésitante, je choisi ce moment justement pour tanguer comme un soulard. Le type aux cheveux rouges derrière Ludmila me regarda d'un air bizarre. La vieille femme sourit.

- Nous nous sommes déjà vus, quand tu étais tout jeune. Je connaissais bien tes parents. Tu peux m'appeler Sol.

- Oh, c'est vous qui aller trifouiller dans ma tête ? J'espère que vous pourrez me remettre les idées en place. Et euh...

Je me tournais vers le troisième humain, attendant que quelqu'un me le présente. Penombrice aussi semblait ignorer qu'il était, lui et les deux autres Pokemon.

- Voici Kerel, leur annonça Sol. C'est un des esclaves de la cité de Ferduval, et un bon ami à moi. Par un malheureux concours de circonstance, lui et sa maîtresse Cielali que voici ont dû fuir les impériaux en même temps que nous. Et lui, c'est Cresuptil, le maire de la cité. Lui aussi a dû s'éloigner précipitamment du colonel Tranchodon pour avoir la vie sauve.

- Je ne voulais aucun de ces trois là avec nous, dit Ludmila en se justifiant face à Penombrice. Je les aurai bien laissé là-bas, mais Dame Sol a insisté...

- Je compatis à tous ceux qui souhaitent fuir le colonel

Tranchodon, dit Penombrice. Je le connais assez pour savoir qu'il vaut mieux mettre la plus grande distance entre lui et nous. Au plus vite. Si nous y allons ?

Penombrice et moi firent nos adieux à Aeroptyx qui nous avait hébergé gratuitement ces quelque jours, puis je partis avec mes nouveaux compagnons, et je l'espérais, la femme de ma vie, bien qu'elle tenta constamment de fuir mon regard.

Chapitre 14 : Visions différentes, but commun

Cresuptil

La vieille humaine portant le nom de Sol avait pris la tête des opérations, et personne ne protesta, pas même la jeune femelle arrogante et enragée. Le plus important, disait Sol, était de mettre le plus de distance possible entre Ferduval et eux pour le moment. Sur ce point, j'étais d'accord. Je connaissais le colonel Tranchodon de réputation, et il ne connaîtrait pas le repos tant qu'il ne nous aura pas tous retrouvés, torturés et tués. Moi-même, j'étais innocent bien sûr, embarqué dans cette histoire contre mon gré, mais Tranchodon n'avait pas l'esprit assez ouvert pour comprendre ça, et compter sur Frelali pour lui expliquer aurait été suicidaire.

Donc oui, je m'éloignais de ma propre cité et de mon argent bien-aimé, à contrecœur, mais avec l'assurance que c'était le meilleur moyen actuel de survivre. Car s'il existait quelque chose que tout mon argent n'aurait pas pu acheter, c'était une seconde tête si jamais Tranchodon et ses hommes me retrouvaient. Toutefois, je n'avais aucune espèce d'intention de prendre part à la croisade démente de tous ces fous qui m'accompagnaient. Ils pouvaient bien se rendre dans la base secrète des Paxen, ou fouiller dans l'esprit de cet humain mentalement atteint pour trouver la Pokeball de l'Empereur, je m'en fichais royalement.

Je restais avec eux pour le moment juste pour qu'ils assurent ma protection. Ludmila Chen ne cessait de me jeter des regards meurtriers, mais je savais que les autres, en particulier Sol et

Cielali, ne me feraient pas de mal ni ne me laisseraient mourir. Mais une fois que je serais en sécurité loin d'ici, je partirai de mon côté, à la recherche d'une cité bienveillante qui acceptera de m'accorder l'asile. Je saurai me rendre utile, et gagner beaucoup d'argent, comme je l'ai toujours fait. Bien entendu, désormais, interdit de me faire connaître des autorités impériales.

Ces pensées dans la tête, je m'efforçais de supporter la compagnie de ces humains puants et sauvages, et de leurs deux Pokemon traîtres à leur propre race. Bon, Cielali était jeune et avait toujours été une rebelle même avec ses parents, on pouvait donc l'excuser de se laisser influencer. Mais ce Penombrice... je ne le comprenais décidément pas. Il se battait pour les Paxen depuis des années ! Il faisait même équipe avec des humains, et les considérait comme des égaux ! C'était lui qui était venu me parler le premier. Tandis que les humains palabraient entre eux de sottises connues d'eux seuls, il avait tenté d'en savoir plus sur moi. Sans doute pour trouver comment j'avais gagné autant d'argent.

- Il paraît que vous êtes le maire de Ferduval ?

Comme il n'avait pas de bouche, ni de visage d'ailleurs, je trouvais singulièrement bizarre de l'entendre parler, de cette voix à la fois cristalline et avec des accents de sagesse. J'ignorais l'âge de ce Pokemon, mais il devait être plus vieux que moi.

- J'étais, rectifiai-je avec aigreur. Le colonel Tranchodon est furieux que j'ai laissé entrer sous mon nez la criminelle humaine qui a assassiné le Seigneur Xanthos. Il n'hésiterait pas à me démembrer s'il m'avait devant lui. J'ai dû quitter ma ville, mon prestige et mes richesses, à cause de vous, fichus rebelles !

- Mais si j'en crois que ce Ludmila m'a raconté, vous faisiez du trafic d'esclave. Ce n'est pas trop en accord avec les lois de

l'Empire, non ?

- Qu'est-ce qu'un Paxen connaît aux lois de l'Empire ?!

- Oh, je les connais, assura Penombrice. On finit par les retenir, à force de les violer constamment. Puis avant d'être un Paxen, j'étais un Pokemon de l'Empire, tout comme vous. Je vivais dans la cité glacière de Manyuki, dans les terres froides du Nord. J'étais sculpteur de glace. Je faisais des figurines avec de la Glaceterne que l'on trouvait que là-bas. Elles ne fondaient jamais. Je gagnais assez bien ma vie, et j'étais reconnu.

- Pourquoi avoir abandonné tout ça pour lier son destin à celui des humains ? Demandai-je. C'est absurde. Aucun d'entre eux ne vaut qu'on souffre pour eux. Ce sont des animaux. Ils ne servent qu'à gagner beaucoup d'argent.

- Ah, l'éternel débat, soupira Penombrice. Les humains ont-ils une âme ? Les humains éprouvent-ils les mêmes sentiments que nous ? Les humains sont-ils nos égaux ? Vaste sujet, et réponses tout aussi vastes. Je ne discuterai pas de ça avec vous, pour la bonne raison que si j'ai rejoint les Paxen au début, ce n'était pas vraiment par souci du sort des humains.

- Que voulez-vous dire ? Fis-je, étonné. Pourquoi y serez-vous allé sinon ? Pour de l'argent ?

Penombrice ricana.

- Vous croyez peut-être que tous les Pokemon Paxen se battent pour la défense des humains ? Que tous les Pokemon Paxen s'entendent très bien avec eux et les considèrent comme des égaux ? La réalité est moins noble que ça, Cresutil. La grande majorité des Pokemon Paxen le sont devenus par vengeance, car ils avaient des comptes à régler avec l'Empire. Ils veulent la chute de l'Empereur autant que les humains, ce qui fait qu'ils collaborent ensemble, mais ne sont pas amis pour autant. La

règle des équipes Paxen mixtes, un humain un Pokemon, a été instaurée justement pour tenter de souder des liens inter-races.

- Donc, vous aviez une dent contre l'Empire ? Enfin, façon de parler, vu que vous n'avez pas de dent...

- L'Empire m'a spolié, déclara Penombrice. Il a provoqué la ruine de ma cité. Vous connaissez Dame Morphesia, Étoile de la Vie impériale ?

Je hochai la tête. Bien sûr que je la connaissais. Ce Pokemon était l'une des Cinq Etoiles de l'Empire, qui régnaient dans leurs domaines respectifs aux cotés de l'Empereur. Dame Morphesia était en charge des affaires locales de l'Empire, allant de l'économie à l'éducation des jeunes Pokemon, et de la prise en charge des esclaves humains. En clair, elle était un peu comme ma supérieure, bien que je ne l'aie jamais rencontré. On gagnait à ne pas rencontrer les Cinq Etoiles.

- Eh bien, poursuivit Penombrice, Morphesia a décrété, il y a vingt-deux ans exactement, que les métiers de création et de vente d'objets considérés comme inutiles étaient contraire à l'esprit de l'Empire. Tous les artistes, disait-elle, vivaient aux crochets de l'Empire, usant de leur art pour leur seul bénéfice. Nous n'étions pas assez patriotes, selon elle. Elle a donc ordonné la levée d'un impôt terriblement confiscatoire pour toutes ces catégories là. Au bout de quelque mois, je ne pouvais déjà plus payer. J'ai fait faillite. Toutes mes sculptures ont été confisquées. Certaines avaient été créées par mon père et mon grand-père avant moi. Elles n'ont même pas été vendues pour couvrir mes dettes. À ce que j'en sais, un haut fonctionnaire de l'Empire se les ait gardées pour lui seul. Je n'avais plus rien. Toute une vie de labeur, d'amour pour son art, évaporée en un instant.

Je me tus, ce qui était rare. Bien que l'histoire de ce Pokemon m'indifférait quelque peu, je pouvais un peu comprendre ce qu'il

avait du ressentir. On lui avait volé tout son argent, après tout...

- J'ai haï l'Empire pour cela, continua Penombrice. Je ne pensais à rien d'autre qu'un moyen de me venger. Je me suis donc mis à la recherche des Paxen. Bien sûr, je ne savais pas du tout dans quoi je m'engageais. On m'a associé à un humain, un homme du nom de Lavar. Je ne voulais pas d'équipier humain. J'étais comme beaucoup des Pokemon de l'Empire, plein de préjugés à leur égard. On s'est souvent accroché, au début. Mais au fur et à mesure, Lavar et moi avons appris à nous comprendre. Je me suis rendu compte qu'au final, nous n'étions pas très différents des humains, après tout. Eux aussi luttèrent contre l'injustice et l'asservissement. C'est à cette époque que ma haine est un peu retombée, et que j'ai fini par me sentir chez moi chez les Paxen. Lavar et moi, nous sommes devenus de grands amis, dix-sept années durant. Aujourd'hui, je ne fais plus trop de différence entre humains et Pokemon. Je me bats contre l'Empire parce qu'il est pourri de l'intérieur, parce qu'il soumet les citoyens Pokemon à son bon vouloir. Et je me bats aussi pour les humains, qui n'ont pas mérité ce sort d'esclaves que l'Empire leur réserve.

Je retins un bâillement.

- Dîtes, j'espère que vous ne m'avez pas assommé avec votre histoire dans l'espoir de me faire rejoindre vos rangs de rebelles ? Même si vous me payez un million de jais par mois, je ne deviendrai pas un Paxen. Mais pour deux millions, on peut discuter...

- N'y a-t-il que l'argent qui compte pour vous ? Me demanda Penombrice d'un air exaspéré.

- Non, pas seulement. Il y a moi aussi.

- C'est votre avidité qui vous a perdu, insista Penombrice. L'Empire n'est pas responsable de votre déchéance, c'est vous-

même. Si vous aviez alerté les autorités impériales de la présence d'une femelle humaine non-identifiée dans vos murs, comme le prévoit la loi, vous n'auriez eu aucun problème. C'est parce que vous vouliez tirer un bénéfice de Ludmila que...

- Je ne pense pas avoir de leçon de morale à recevoir d'un hors-la-loi comme vous, fis-je d'un air relativement offensé. Et puis, si j'avais livré votre humaine sauvage à l'Empire, je peux vous assurer que vous ne l'auriez plus jamais revu !

Penombrice rit doucement.

- Oui. C'est pour ça que Ludmila s'est laissée capturer pour entrer. On avait bien pris soin avant d'arriver de se renseigner sur la ville, et sur vous. On savait que vous ne résisteriez pas à l'envie de posséder une esclave femelle, et donc que vous n'alerteriez pas l'Empire. C'était risqué, mais finalement payant.

Penombrice s'éloigna avant que je n'ai pu réfléchir à la réplique cinglante que je brûlais de lui lancer. Fichu Paxen ! Il se fichait de moi ! Qu'ils aillent donc tous crever dans les geôles de Tranchodon, s'il ne les bouffait pas avant ! Je n'avais jamais rien demandé à personne, moi. Je me fichais de l'Empire tout comme je me fichais des Paxen. Je voulais juste me faire un peu d'argent - ou beaucoup, quelle importance ? Qu'est-ce qu'il y avait de mal à ça ? Pourquoi me suis-je retrouvé emmêlé dans ces histoires ? Au final, peu m'importait que ce soit l'Empereur qui ait trahi le Seigneur Xanthos, ou que les Paxen puissent avoir raison sur l'Empire. Rien de tout cela n'apportait d'argent. Et je ne m'intéressais pas à ce qui ne rapportait pas d'argent. Alors pourquoi ?! Pourquoi Arceus est-il si injuste avec moi ?

J'étais malheureux et soucieux. Et à chaque fois que j'étais malheureux et soucieux, je plongeais les mains dans une coupe remplie de jails. Ça me calmait. Le contact de l'argent était comme un tranquillisant pour moi, comme une attaque Doux Parfum. Mais je n'avais plus un seul jail à toucher, maintenant.

Et cette triste vérité me rendit encore plus malheureux et soucieux.

Ludmila

Il me semblait que l'arrivée de nouveaux compagnons fut pour Tannis source d'une joie et d'un enthousiasme débordant. Il avait l'air de vouloir parler à tout le monde à la fois, et plus particulièrement à moi. Il voulait savoir comment on s'était rencontré, les missions qu'on avait faites ensemble, jusqu'à mes goûts en matière de vêtements. Je le trouvais vraiment bizarre. Sa façon de marcher en canard et son air de chercher à ses mots à chaque fois qu'il parlait lui donnait l'air d'un attardé. Peut-être l'était-il réellement, après tout. Nul ne pouvait dire avec exactitude ce que ces deux ans de coma et son altération de mémoire avaient provoqué dans son cerveau.

En tout cas, il commençait à devenir un peu collant, mais comme je savais ce qu'il avait traversé, je m'efforçais vaillamment de répondre à toutes ses interrogations, même celles où il était question du degré exact de notre amitié passée. Vu comment il me regardait, je me demandai ce que Penombrice avait pu lui raconter en mon absence, et je décidai de mettre les choses au clair une fois pour toute.

- On a grandi ensemble des années, et on s'entendait bien, mais ne vas pas t'imaginer des choses, hein ? Y'avait rien entre nous.

Tannis poussa un profond soupir théâtral qui aurait pu être

comique.

- Ah, malheur des malheurs ! Moi qui espérais avoir une grande source de joie à mon réveil.

- Tu es réveillé, et en bonne santé. Après ce que tu as traversé, c'est déjà un miracle en soi. Contente-toi de ça pour l'instant.

- Comment pourrai-je, avec toi à mes cotés ? Je n'ai jamais encore rencontré de fille comme toi !

Malgré moi, je fus amusée.

- Techniquement, vu que tu te souviens de rien d'avant ton coma, je suis la première fille que tu rencontres. Attends d'en avoir vu d'autre avant de juger. On se connaissait depuis des années, mais tu ne m'as jamais... euh... porté ce genre d'intérêt.

- Alors j'étais un parfait crétin. Je ne pense pas qu'un seul gars nomerla... nermolement... normalement constitué ne puisse pas te porter un intérêt. Ou... attends voir, tu as un déjà un mec c'est ça ? C'est ce type aux cheveux rouges ?

Il désigna Kerel qui marchait derrière nous, parlant avec Cielali à voix basse.

- Absolument pas ! Protestai-je. Je le connais que depuis une semaine, ce gars. C'est un crétin amoureux des Pokemon qui adore être esclave. Je n'ai pas de mec pour le moment, et je n'en recherche pas, mets-toi bien ça dans le crâne. Toi par contre, quasiment toutes les filles de la base te courraient après. Tu en avais une, il me semble...

- Vraiment ?

Je n'en savais rien, mais je voulais que Tannis me lâche un peu.

Je m'efforçais de me montrer amicale, comme Astrun et les autres me l'avaient demandé, mais je ne pouvais m'empêcher de penser à ce que Tannis avait fait, même s'il ne s'en souvenait pas. Et en dépit de mon sourire de façade, je ne pouvais m'empêcher d'être furieuse contre lui.

- Il faut à tout prix que je récupère la mémoire pour me souvenir d'elle, dans ce cas, poursuivit Tannis en se passant inutilement la main dans ses longs cheveux sombres. M'dame Sol, on commence quand mes récupérations de souvenirs ?

Sol lui jeta un coup d'œil.

- Pas maintenant, et surtout pas ici.

- Je croyais qu'on devait aller chercher la Pokeball de l'Empereur. La direction à suivre est donc dans ma tête, non ?

- C'est le cas, mais nous devons d'abord trouver un endroit sûr. J'ignore combien de temps prendront nos recherches, et on peut être sûrs que l'Empire nous a à l'œil. Vaut mieux éviter que Tranchodon apprenne ce que nous recherchons.

- Y'a un coin sûr dans les parages ? Demandai-je.

Je ne connaissais pas du tout la région. Ferduval était une cité périphérique, située tout au Nord-Ouest de l'Empire. Les forces impériales n'étaient pas bien présentes ici, mais plus on descendrait vers le centre, plus ça se compliquerait. J'en fis la remarque à dame Sol.

- Oh, nous n'allons pas vers le centre de l'Empire, dit-elle. Au sud d'ici, il y a la Vallée des Brumes. Si je me souviens bien, c'est l'un des rares endroits de Pokemonis qui ne soit pas totalement contrôlé par l'Empereur. Les Pokemon qui y vivent sont hors de la juridiction impériale. On ne craindra pas d'être capturé.

- Et pourquoi ces Pokemon nous aideraient-ils ? Voulus-je savoir.
- Ils n'aiment pas particulièrement l'Empire, et l'Empire les laisse tranquille car il ne veut pas se les mettre à dos pour le moment. C'est l'endroit le plus sûr des environs que l'on puisse trouver.

Je n'aimais pas trop l'idée d'être entourée de Pokemon mais je m'en remettais à Dame Sol. Elle qui avait vécu si longtemps, elle devait savoir tant de choses que j'ignore. Je me demandais pourquoi quelqu'un comme elle avait choisi de vivre cachée dans le ghetto de cette cité pendant des années. Sans doute en avait-elle eu assez de se battre. Je n'avais que seize ans, je me battais pour les Paxen que depuis trois ans, et je n'arrivais pas à imaginer ce que cette femme avait du vivre en six cents ans. Elle avait combattu Xanthos au tout début de la Guerre de Renaissance aux cotés de mon glorieux ancêtre, Régis Chen. Et avant ça, elle avait participé à un épisode désormais oublié de l'Histoire, la Sauvegarde de l'Humanité, quand humains et Pokemon du monde entier se sont alliés pour combattre des terribles êtres mécaniques qui avaient tenté de prendre possession de la planète. Bref, elle en avait vu des vertes et des pas mûres.

Nous continuâmes à marcher longuement dans les cimes enneigées. J'ignorais quelle heure il était, mais il devait être minuit passé. J'étais fatiguée, et surtout, je grelottais de froid. J'en vins à regretter la petite maison de Cielali dans laquelle j'avais dormi au chaud ces derniers jours. Je n'étais pas la seule à geler sur place. Tout le monde, à part Sol et Penombrice, ressentait les effets de la température hivernale du soir. Kerel tenait serré contre lui sa maîtresse Cielali, pour qu'ils profitent de la chaleur de l'autre. Tannis les regardait avec intérêt, comme s'il espérait faire pareil avec moi. Quant à Cresuptil, il était en train de marmonner que le contact de l'argent aurait suffi à le réchauffer.

Penombrice, en tant que Pokemon de type glace, ne ressentait bien sûr pas le froid. Mais je me demandais pourquoi Dame Sol, qui était si âgée et si peu couverte, ne montrait aucun signe de gêne du fait de cette froideur infâme. Quand enfin elle remarqua que tous les autres trainaient à cause du froid, elle eut un sourire d'excuse.

- Pardon, jeunes gens. Je ne m'étais pas rendue compte de la température.

- Vous avez bien de la chance, fis-je en claquant des dents.

Elle tendit le bras qu'elle pointa en direction d'un arbre. Un rayon violet sorti de la main de Dame Sol, et percuta le tronc, qui explosa en plusieurs morceaux sous les sursauts collectifs d'à peu près tout le monde. Astrun et mon père avant lui avaient eu beau m'expliquer ce qu'était réellement Dame Sol, ça surprenait toujours de voir pareil prodige venant d'un humain. Tannis, qui n'avait pas encore vu Sol à l'œuvre, en resta bouche bée.

- Wow ! C'était quoi ça ? Je me mets déjà à halluciner ?

- Une simple attaque Dracochoc, répondit Sol comme si c'était tout naturel. Rassemblez les morceaux, nous allons faire un feu et nous reposer un moment.

- Croyez-vous que ce soit prudent ? Demanda Cielali. Vous avez dit que les sbires du colonel Tranchodon nous suivaient...

- Oui, et ils savent parfaitement où nous sommes. Nous arrêter un moment ne changera rien, et il vaut mieux que vous récupériez tous vos forces pour la suite.

- Mais... Tranchodon ne risque pas de venir nous attaquer durant notre sommeil ? S'inquiéta Kerel.

- Tranchodon ? Non, je ne pense pas.

- Pourquoi ?

- Parce que je suis avec vous, dit simplement Sol. Après notre petite sortie remarquée de la cité, il ne va pas se précipiter à ma rencontre avant d'en savoir plus et d'avoir des renforts. Toutefois, on peut craindre de se faire attaquer par ses espions, ou par des Pokemon sauvages du coin. Il vaut mieux instaurer un tour de garde.

- Je prends le premier quart, dis-je.

- Non, toi, tu vas te reposer, ma fille, répondit Sol. Je peux commencer et en prendre la plus grande partie. Je n'ai pas autant besoin de sommeil que vous. Jeune Cielali...

- Oui ? Fit l'intéressée.

- Pourrai-tu te placer en haut d'un arbre ? Tu pourrais voir quelque chose qui nous échappera d'ici.

- Ma maîtresse a autant besoin de se reposer et se réchauffer que nous autre, protesta Kerel. Je peux monter aux arbres à sa place.

- Ne sois pas ridicule Kerel, le tança Cielali. Va dormir. Je n'ai pas sommeil - ou plutôt, je ne réussirai jamais à dormir après ce qui c'est passé. Puis j'ai une petite fourrure contre le froid, ce qui n'est pas ton cas.

Quelqu'un d'autre que moi aurait pu trouver touchant ce débordement d'attention de la part de l'un et de l'autre, mais ça ne manquait jamais de m'exaspérer. Je n'arrivais pas à concevoir qu'on puisse être autant soumis. Kerel ne semblait avoir pas d'autre but dans la vie que le bien être de Cielali.

Heureusement, cette dernière, aussi petite princesse soit-elle, était un minimum sensée. Après avoir réuni le bois nécessaire, Sol tira un autre rayon sur le tas, qui s'enflamma aussitôt. Je déblayai du pied la neige autour pour me trouver un coin pas trop inconfortable. Comme je savais que mon compagnon Penombrice ne dormait toujours que d'un seul œil, je lui glissai :

- Fais gaffe à Cresuptil, hein ? Garde-le à l'œil.

Mais Penombrice ricana.

- Oh, je ne pense pas qu'il veuille s'enfuir, ni nous trahir. Il est assez intelligent pour savoir où est son intérêt immédiat. Je lui fais confiance pour cela.

Je me rappelai avoir surpris mon ami et l'odieux maire de Ferduval en train de parler un peu plus tôt. Je savais qu'il était dans la nature de Penombrice de toujours essayer de comprendre les autres, quels qu'ils soient, mais il allait avoir du mal avec Cresuptil. Ce bougre de Pokemon ne comprenait que l'odeur et le son des jais. De mon côté, je m'installai de façon à pouvoir surveiller du coin de l'œil Tannis. Je ne lui faisais pas confiance, et j'avais de bonnes raisons. De plus, qui pouvait dire ce que son coma et son trouble mental pouvaient avoir comme conséquences ? Et enfin, il était ce pourquoi j'étais venu dans cette région, si loin de la base. Son esprit détenait sans doute la solution pour vaincre à jamais l'Empereur. Il était le plus important d'entre nous, et autant je lui en voulais pour ce qu'il m'avait fait dans le passé, autant j'étais prête à me sacrifier pour qu'il puisse mener les Paxen à la victoire.

C'était une espèce de tradition de la famille Chen de mourir pour la cause Paxen. Régis Chen fut le premier à combattre Xanthos et à périr de sa main. Mon arrière-arrière-grand-père, Jyvan Chen, celui qui avait cofondé les Paxen, était mort relativement jeune. Mon grand-père décéda lors d'une embuscade de l'Empire, et mon propre père, Braev, fut exécuté

en place public par Xanthos lui-même. En fait, je n'arrivais pas à me souvenir d'un membre direct de ma famille qui était simplement mort de vieillesse. Mon tour allait arriver un moment ou un autre. J'y étais préparée. J'avais accepté ce destin en suivant les traces de mon père, dès l'instant où je m'étais suis enfuie de la base Paxen pour aller combattre Xanthos avec les autres lors de la bataille de Balmeros.

Je n'avais nulle envie de mourir bien sûr, mais étant la Paxen la plus recherchée de tout l'Empire, et avec le nom que j'avais, mes chances de vivre vieille étaient relativement minces, d'autant que la base Paxen n'allait plus rester cachée longtemps. Mais j'étais aussi la dernière des Chen. Astrun, le chef des Paxen, était un cousin éloigné, mais il ne portait pas le nom des Chen. Et ce nom était un symbole, un espoir. Je savais que je n'avais pas le droit de mourir avant d'avoir pu le transmettre. Quand je rentrerai à la base, il allait falloir que je m'emploie à ce qu'Astrun et les autres attendaient de moi : que je fasse mon travail de femme. Que j'offre à la rébellion un ou plusieurs autres enfants. Et même si cet impératif m'horripilait, je le ferai quand même. On n'irait pas dire qu'un Chen a manqué à son devoir.

Chapitre 15 : Esclave à jamais

Cielali

Dame Sol m'avait envoyé monter la garde au sommet d'un arbre. Il y faisait sans doute plus froid qu'en bas autour du feu de camp, mais j'étais secrètement contente de rester seule un moment. Déjà, je n'étais pas habituée à ce qu'il y ait autant d'humains autour de moi. Certains Pokemon ne supportaient pas la présence humaine. Je n'étais pas l'un d'eux, bien sûr. J'avais Kerel avec moi depuis des années, et je n'avais aucun préjugé contre les humains. Mais voilà, trois de plus d'un coup, qui surtout avaient une aptitude bien loin des standards des esclaves... Il fallait s'y habituer.

Et puis... je n'avais pas encore fait le deuil de mes parents. Je ne réalisais pas encore tout à fait, avec tout ce qu'il s'était passé. La présence de Kerel, qui ne cessait de me soutenir, était réconfortante, mais j'avais besoin d'être seule avec ma peine quelque temps. Discuter de ces sentiments personnels avec un humain, même un esclave très proche, était très inhabituel pour un Pokemon, et pour l'instant, je ne croulais pas spécialement sous la compagnie des miens. Je savais que ce ne serait sûrement pas Cresuptil qui allait me plaindre ; il était bien trop occupé à se plaindre lui-même sur son argent. Quant à ce Penombrice, je ne le connaissais pas trop, bien qu'il ait tenté de discuter un peu avec moi. Il m'a fait l'effet d'un Pokemon très érudit, sage et posé, très loin du caractère emporté de sa partenaire humaine Ludmila.

Je méditais aussi sur la suite des évènements. Bien sûr, j'étais en colère contre le colonel Tranchodon et l'injustice dont il avait fait preuve en assassinant mes parents. Bien sûr, j'aurai voulu qu'il meure, et j'étais prête à le faire moi-même si je le pouvais. Mais voulais-je vraiment faire tomber l'Empire, comme les Paxen ? Assassiner Sa Majesté l'Empereur ? C'était un peu trop pour moi. Naturellement, j'étais consciente que l'Empire Pokemonis était loin d'être parfait. La corruption, la discrimination, l'esclavage, le totalitarisme, étaient depuis longtemps des caractéristiques de l'Empire. Ce n'était pas acceptable.

Mais quand bien même... J'étais une pure Pokemon de l'Empire. Je suis née relativement privilégiée, de part mon père qui a travaillé durant longtemps pour l'administration impériale. Je n'ai jamais manqué de rien, je n'ai jamais eu l'occasion, jusqu'à récemment, d'en vouloir à l'Empire pour quoi que ce soit. Certes, le pouvoir central était pourri, mais qu'en était-il de tous les Pokemon qui vivaient normalement ? Si les Paxen menaient à bien leur plan, tout leur univers sera à jamais chamboulé. Et puis, quel genre de pouvoir mettraient les Paxen à la place ? Fallait-il craindre que les humains, enfin libérés de leurs chaînes, ne veuillent se venger des Pokemon en les exploitant à leur tour ? Des Paxen comme Ludmila ne donnaient pas l'impression qu'ils se montreraient particulièrement cléments envers les Pokemon de l'Empire.

Enfin, de toute façon, il n'y avait pas lieu de réfléchir à ça pour le moment. Par la force des choses, j'étais obligée de rester avec les Paxen. Seuls eux pouvaient nous assurer un semblant de protection, à Kerel et à moi. Et puis, penser que quelque rebelles pouvaient faire chuter le tout puissant Empire de Pokemonis relevait pour l'instant de l'utopie. Le plan des Paxen concernant la soi-disant Pokeball de l'Empereur me paraissait louche, surtout s'il dépendait entièrement de ce Tannis qui n'avait pas franchement l'air au top dans sa tête...

Perchée sur mon arbre, je tâchai d'observer les alentours. Ma vue était relativement bonne dans l'obscurité, mais là où j'excelsais particulièrement, c'était au son. Pour un Cielali, ses oreilles étaient la partie la plus importante de son corps. Outre le fait qu'elles me permettaient de voler et d'utiliser la plupart des attaques Vol que je possédais, elles étaient aussi très sensibles au bruit, et je pouvais sans mal repérer tout intrus qui approcherai du campement, surtout avec la neige sur le sol.

À moins bien sûr que l'intrus en question ne marche pas, et ne fasse aucun bruit. Cette fois, ce fut ma vision nocturne qui me prévint la première. Quelque chose approchait plus loin, entre les arbres. Quelque chose de difficile à voir, car elle semblait immatériel et sombre, mais je ne m'y laissai pas tromper. Ce devait être un Pokemon Spectre. Dame Sol nous avait prévenu qu'il y avait un risque que le colonel Tranchodon nous colle quelque Pokemon discrets aux basques. Le Pokemon espion - un Skelenox, en l'occurrence - avait vu le feu de camp et se dirigeait silencieusement vers lui, mais il ne m'avait pas remarqué en haut de mon arbre, dissimulé derrière une grosse branche recouverte de neige. Mon pelage crème me fournissait une bonne couverture dans ce paysage.

J'observai ce que faisait le Skelenox. Il avait l'air seul, et donc, à moins d'être particulièrement suicidaire, il n'allait sûrement pas tenter une attaque contre le groupe. Il recueillait sans doute des renseignements pour le compte du colonel Tranchodon. Il serait bon pour nous aussi d'en avoir sur son compte. Dame Sol avait dit qu'elle était capable d'utiliser des pouvoirs psychiques pour lire les pensées. Si jamais nous pouvions capturer cet espion, nous pourrions apprendre des choses sur Tranchodon.

Je décidai d'agir seule. Réveiller les autres, c'était prendre le risque de faire fuir le Skelenox. Je n'étais pas un Pokemon capable de rivaliser avec un fou des combats et du meurtre comme le colonel Tranchodon, mais je n'étais tout de même pas dépourvue de quelques capacités. Un petit Pokemon comme un

Skelenox ne m'effrayait pas. Planant sans bruit quelque mètres au dessus de lui, j'attendis qu'il soit totalement aligné en dessous de moi pour surgir. Il entendit le bruit de mon attaque, et leva sa face de fantôme pour voir ma Lame d'Air lui tomber dessus. Il se la prit de plein fouet, rebondit contre un arbre, et je l'attrapai au vol, avec mon attaque Acrobatie. Je l'éloignai du campement de mes compagnons. Le Skelenox tenta de se défendre avec une Ball-Ombre, mais je contrai avec Tranch'Air.

Ce Skelenox ne pouvait rien contre moi. Il avait beau sûrement faire partie de l'Armée Impériale, il était nul. Moi, je m'étais régulièrement entraînée au combat avec Kerel. Mon père disait que c'était une perte de temps pour ceux qui ne comptaient pas faire carrière dans l'armée, mais selon moi, les Pokemon n'avaient pas tous ces pouvoirs pour rien. Je songeai avec un amusement sinistre que j'aurai facilement pu devenir officier rapidement si je m'étais engagée.

- Je p-proteste, balbutia le Skelenox. Pourquoi m'avoir attaqué ?!
Je n'ai rien fait qui puisse...

- C'est ça, moquez-vous de moi, répliquai-je de façon menaçante. Vous pensez que j'ignore qui vous envoie ? J'aimerais bien que vous transmettiez mon bon souvenir au colonel Tranchodon, mais je pense que vous allez rester un peu avec nous pour le moment.

Je le gardai bien en vue, prêt à lui jeter une attaque au moindre geste suspect. Et pas grand monde pouvait rivaliser avec mes attaques de vent question vitesse. Le Skelenox était coincé, il le savait, mais il n'en conserva pas moins son arrogance toute militaire.

- Sale traîtresse ! Vous osez braver Sa Majesté l'Empereur en vous associant à ces criminels, ces terroristes, et ces sales humains ?! Le colonel vous fera payer votre insoumission ! Il vous fera souhaiter de ne jamais être née, pendant qu'il

dévorera votre pauvre humain sous vos yeux !

Je secouai la tête.

- Ce n'est pas acceptable, dis-je tout simplement.

Les cris outrés et vengeurs du Skelenox avaient réveillé les autres, qui se précipitaient déjà. Kerel était en tête, et était très inquiet.

- Maîtresse ! Vous allez bien ? On vous a attaqué ?!

- Je ne sais pas si on peut dire ça comme ça. J'ai juste trouvé ce petit fureteur. J'ai pensé vous l'offrir, Dame Sol.

La vieille humaine sourit.

- C'est fort aimable à toi, mon enfant. Beau travail.

Elle s'approcha et se mit à genoux devant le Skelenox prisonnier, qui commençait un peu à ressentir la peur.

- Ne m'approchez pas ! Erreur de la nature ! Abomination !

Ludmila lui écrasa la tête sous son pied, l'empêchant de continuer.

- Tu t'adresses à Dame Sol avec respect, ordure d'impérial.

- Bah, on m'a traité de bien pire, depuis le temps, fit légèrement Sol.

La vieille humaine pencha le visage vers le Skelenox, prenant le Pokemon à deux mains, et ferma les yeux. Le Skelenox cessa bien vite de se débattre, comme apaisé. Mais quand Sol rouvrit les yeux d'un coup, le Skelenox poussa un gémissement de pur terreur. Moi-même, je frissonnai, et Ludmila eut un mouvement

de recul. Les yeux de Sol, d'ordinaire verts et doux, s'étaient comme transformés. Une pupille verticale fendait désormais deux orbes violets, brillant d'un feu terrible. Je n'avais jamais vu de tels yeux, même chez les plus terribles Pokemon. Ce regard, cette sauvagerie contenue, me rappelait un peu les yeux rouges du colonel Tranchodon. Devant ce changement soudain chez les yeux de la vieille femme, Tannis, déjà pas très équilibré, en tomba carrément sur les fesses.

- W-wow, balbutia-t-il. C'est méga-giga-flippant, ça... Vous voulez bien arrêtez, m'dame Sol ? J'vais mouiller mon pantalon...

Sol referma les yeux, et quand elle les rouvrit, ils étaient redevenus comme avant, d'un vert émeraude accueillant, et à la pupille normale pour un humain.

- Celui-là ne sait pas grand-chose, dit-elle enfin. Il a reçu ordre du commandant Pandarbare, le second de Tranchodon, de nous suivre discrètement, sans intervenir, afin de pouvoir communiquer notre position le moment venu. Il sait qu'il y a quelque autres Pokemon sur le coup, mais il ne sait pas lesquels ni combien.

- Tuons-le, et reprenons notre route, proposa Ludmila. Nous avons assez dormi, si on se dépêche, on peut les distancer. Et peut-être que quand ils verront le cadavre de leur copain, ils n'insisteront pas.

Sol soupira en secouant la tête, comme accablée par la sottise de la jeune Paxen.

- Tu as décidément l'esprit bien étriqué, jeune fille. Je te l'ai déjà dit : la mort résout rarement quelque chose. De plus, quand ils meurent, les Pokemon Spectres ne laissent pas de cadavre, leur corps s'évapore dans le néant. La prochaine fois que tu veux proposer une solution impliquant obligatoirement le meurtre de

quelqu'un, abstiens-toi.

Ludmila fut de toute évidence vexée, mais eut la sagesse de se taire. J'entrevis le sourire narquois de Kerel, toujours ravi quand Ludmila se faisait rabattre le caquet par Sol.

- Tout comme je peux utiliser des pouvoirs mentaux pour lire en lui, je peux lui fabriquer de faux souvenirs. Si jamais il croise ses amis ou fait un rapport à Tranchodon, il leur indiquera la direction opposée à la nôtre.

Sol se reconcentra sur le Skelenox. Quand elle eut fini son œuvre, la lueur rouge dans le crâne de Skelenox s'éteignit, signe qu'il était inconscient. J'étais toujours éberluée à chaque fois que Dame Sol faisait usage de ses mystérieux pouvoirs. Mais je sentais aussi quelque chose. Kerel n'avait rien remarqué, pas plus que Ludmila, mais eux étaient humains, ils n'avaient pas la même sensibilité que moi. Cresuptil aurait pu, s'il n'était pas si effrayé. Mais moi, je sentais comme une seconde présence qui venait en quelque sorte se substituer à Sol quand elle se servait de sa magie. Une présence immatérielle, mais qui laissait une trace, comme une pression dans l'air.

J'étais sûre que les pouvoirs de Sol ne venait pas d'elle, du moins pas directement. Elle cachait quelque chose en elle... ou quelqu'un. Très perturbant. Mais d'un autre côté, je ne pouvais m'empêcher d'avoir confiance en cette vieille humaine. Après tout, jusque là, elle avait toujours été gentille, même avec moi, un Pokemon de l'Empire, et elle pensait toujours aux vies des autres. Et puis, Kerel la connaissait depuis longtemps, et la considérait un peu comme sa seconde mère. Elle avait sans doute bien des secrets, mais je ne pensais pas qu'elle soit mauvaise.

- Notre petit ami spectral se réveillera sans aucun souvenir de notre rencontre, dit enfin Dame Sol en se relevant. Et il sera

persuadé nous avoir vu aller vers l'Est. Ceci dit, si d'autres espions sont sur nos traces, il vaut mieux ne pas traîner.

Nous reprîmes donc notre route sous le froid et la nuit. Les autres avaient peu dormi, et moi pas du tout. Kerel me proposa que je me pose sur sa tête ou dans ses bras où je pourrai piquer un somme pendant qu'il me transporterait. La proposition était tentante, mais je n'aurai pu l'accepter en une pareille situation. Les autres me regardaient. Même Cresuptil avançait sans se plaindre. De quoi aurai-je l'air si j'utilisais Kerel comme oreiller ? Rien de moins que la petite princesse esclavagiste que dépeignait Ludmila.

- Non Kerel, c'est gentil, mais ça ira, répondis-je.

- Maîtresse, vous n'avez pas dormi depuis deux jours, insista Kerel.

- Je me reposerai quand on sera à l'abri de Tranchodon et de ses sbires.

- Maîtresse, il faut que vous vous ménagiez. Attaquer ce soldat seule comme vous l'avez fait était très dangereux, et...

- ASSEZ !

Kerel s'arrêta, surpris. Je n'avais pas eu l'intention de crier comme ça, mais autant mettre les choses au point avec Kerel dès maintenant. Je laissai les autres devant prendre un peu d'avance, puis je dévisageai mon esclave. Mon ancien esclave.

- Je veux que tu arrêtes de me couvrir, Kerel. On est plus à Ferduval. Nous sommes tous les deux des traîtres en fuite. Nous voyageons avec des Paxen. Alors arrête d'être toujours aux petits soins avec moi ! Arrête de me donner du « Maîtresse » à chaque phrases ! Ce n'est pas acceptable !

Kerel me regardais comme si j'étais folle et enragée.

- Maîtresse... Il s'est passé beaucoup de choses malheureuses. Nos vies ont été bouleversé. Mais, quoi qu'il arrive, je reste votre esclave. Je le suis depuis des années, et je continuerai à l'être. Je ne sais faire que ça. Je ne veux que vous servir, quelques soient vos décisions ! Vous voulez rejoindre les Paxen et lutter contre l'Empire ? Fort bien. Je serai prêt même à travailler avec Ludmila si c'est votre volonté. Vous voulez trahir ces rebelles pour les livrer à Tranchodon dans l'espoir qu'il vous pardonne ? Fort bien aussi. Je livrerai même Sol si vous me le demandez. Je ne veux seulement que vos ordres, maîtresse. Je veux continuer à vous être loyal, comme je l'ai toujours été.

Je secouai la tête, sans pouvoir retenir mes larmes. J'avais envie de me jeter dans ses bras, mais aussi de le cogner aussi fort que je le pouvais.

- Tu n'es plus obligé de faire tout ça... Plus rien ne te retiens en esclavage, Kerel. Oui, si je n'ai pas d'autre solution, je rejoindrai les Paxen, mais si je le fais, ils n'accepteront certainement pas que je conserve un humain comme esclave. Chez eux, Pokemon et humains sont égaux, tu le sais.

- Je me contrefiche de leur coutumes débiles, répliqua Kerel. Un maître, c'est tout ce que possède un esclave. Un maître, et la volonté de bien le servir. C'est ma fierté de vous avoir vous, maîtresse. Vous êtes un bon maître, et c'est aussi ma fierté de vous servir.

- Je t'ai dit d'arrêter ça ! Hurlai-je. Je ne suis plus ta maîtresse, Kerel ! Tu n'es plus esclave, alors arrête de faire semblant ! Pourquoi tu restes avec moi, hein ? Tu peux aller où tu veux ? Tu as plein d'humains libres à tes cotés, maintenant. Alors vas avec eux et apprend à être un vrai humain libre, et cesse de t'accrocher à moi comme un bébé à son hochet !

En colère et triste, je laissai là Kerel qui me regardait avec un regard blessé et incompréhensif. J'agitai mes oreilles pour aller me perdre aux sommets des arbres, enfin seule pour pleurer de tout mon saoul.

Kerel

J'étais paralysé de stupeur. Ma maîtresse ne m'avait jamais parlé ainsi, n'avait jamais réagi de la sorte. Qu'avait-elle donc ? Pourquoi ma maîtresse Cielali, que je servais bien depuis près de dix ans, voulait-elle se détacher de moi ? Était-ce de ma faute ? Avais-je fait ou dit quelque chose ? Si tel était le cas, je devais m'excuser immédiatement, bien que je ne sache pas de quoi. Mais je n'avais pas vraiment à chercher. Quand quelque chose n'allait pas entre un maître et son esclave, c'était toujours obligatoirement de la faute de l'esclave. Je levai les yeux au ciel, essayant de percevoir où était allée ma maîtresse, quand une main noire et glaçante se posa sur mon épaule. Je faillis hurler de terreur en voyant le Pokemon compagnon de Ludmila en forme d'ombre derrière moi, ce fameux Penombrice.

- Ne t'en fais pas, mon jeune ami, me dit Penombrice. Elle est troublée, elle a de la peine pour ses parents, et elle a peur. Laisse-lui le temps.

- Vous... vous avez entendu ?

Je tâchai de ne pas prendre un ton accusateur. Je n'aimais pas être espionné tandis que je parlais avec ma maîtresse, mais ce Penombrice était malgré tout un Pokemon. Et je devais toujours

le respect à un Pokemon, même si c'était un Paxen. Celui-ci parut néanmoins entendre mon reproche informulé.

- Ne m'en veux pas. Je n'avais pas l'intention de vous espionner, mais suis fait de glace et d'ombre. Et il fait nuit, et il neige. N'importe quel bruit à plusieurs mètres à la ronde se répercute dans la neige et remonte jusqu'à moi. Et la jeune Cielali a plutôt crié.

- Je... Je ne sais pas quoi faire, avouai-je. Je n'ai jamais eu à affronter des choses pareilles. Qu'est-ce que je peux faire pour satisfaire ma maîtresse ?

Je ne savais pas pourquoi je demandais conseil à ce Pokemon inconnu et traître envers l'Empire, mais j'étais assez désespéré, et ce Penombrice m'avait l'air assez disposé envers les esclaves, et sage. Tout le contraire de Ludmila.

- Ne fais rien, me dit-il. Laisse faire le temps, comme j'ai dit. C'est une enfant, elle traverse une vilaine phase. J'en sais peu sur vous deux, mais il me semble que vous êtes assez proches, et que vous êtes l'un pour l'autre tout ce qu'il vous reste. Elle ne veut certainement pas se débarrasser de toi. Elle a peur justement que ce soit toi qui la laisse.

- Pourquoi ferai-je une chose pareille ? M'étonnai-je.

- Comme elle l'a dit, tu es libre dans les faits. Vous n'êtes plus dans la cité, sous la juridiction de l'Empire. Si tu le souhaitais, tu pourrais la quitter. Tu pourrais choisir de l'abandonner et de partager ta nouvelle liberté avec tes frères et sœurs humains. C'est ce qu'elle craint au fond d'elle, j'imagine.

- Mais jamais je ne ferai ça ! Ce ne sont pas des lois ou des chaînes invisibles qui me retiennent à ma maîtresse, mais ma loyauté, et mon amour pour elle !

Penombrice hocha la tête.

- C'est ce que j'avais deviné. Il y a peu d'esclaves qui accepteraient de continuer à travailler pour leur maître s'ils pouvaient partir en toute impunité. Tu es un cas rare, jeune Kerel.

Je baissai la tête, un peu gêné.

- Maîtresse Cielali a toujours été bonne avec moi. Beaucoup de miens souffrent sous le joug de leur maître Pokemon, je le sais. Mais ça n'a jamais été mon cas.

- Il me plaît d'apprendre que certains de mes frères Pokemon sont gentils avec les humains qu'ils dirigent. Ça aussi, c'est rare. Continuez à cultiver ces liens, vous deux. Ils sont plus précieux que vous ne pouvez l'imaginer, dans ce monde où la frontière entre humains et Pokemon est strictement délimitée.

Je retins un sourire ironique.

- Votre... partenaire ne semble pas partager votre point de vue, messire Penombrice.

- Pas de messire. Appelle-moi juste Penombrice. Et ne t'en fais pas pour Ludmila. Elle est jeune, et elle a toujours été indisciplinée. Elle voit l'esclavage comme une grande injustice pour sa race, et ne peut donc pas concevoir que certains humains puissent y trouver leur compte, elle qui s'est toujours battue contre et a vu ses proches périr en combattant ce système. Mais elle n'est pas méchante pour autant, et elle sait faire la différence entre les bons Pokemon et les Pokemon cruels. Je suis sûr qu'elle respecte ta maîtresse, même si elle ne le montre pas.

- Non, elle ne le montre pas. Mais elle montre en revanche bien son mépris.

Penombrice haussa les épaules en un geste très humains.

- C'est en effet ce qu'elle montre le mieux à ceux qui ne la connaissent pas. Mais ceux qui la connaissent, comme moi, savent quelles épreuves elle vit, et ce qu'elle fait pour cacher ses sentiments, sa peur. Quelqu'un comme Tannis aura tendance à utiliser l'humour et la dérision. Ludmila elle minimise ses propres problèmes en s'en prenant aux autres.

- Merci pour les autres, répliquai-je avec humeur.

J'éprouvais une sorte de plaisir sauvage à blâmer Ludmila. Après tout, c'était à cause d'elle, tout ça. Si elle n'était jamais venue ici, si elle ne nous avait pas mêlé à ses affaires de Paxen, rien de tout ça ne serait arrivé, et ma maîtresse et moi continuerions à vivre notre existence paisible et joyeuse d'avant. Les parents de ma maîtresse seraient encore en vie, et ma maîtresse ne serait pas en train de broyer du noir en volant toute seule en haut, sans que je puisse rien faire pour la consoler ou la rassurer.

- Je donnerai tout pour pouvoir remonter le temps, fit-je en soupirant à Penombrice. Le remonter jusqu'à ce stupide tournoi, et que je laisse gagner Galbar. Ce serait alors Frelali qui aurait hérité de Ludmila, et grand bien lui fasse !

Penombrice n'avait pas d'yeux, mais il me semblait qu'il m'examinait avec gravité.

- Je vois, c'est que ce tu souhaites. Et il ne pourrait en être autrement, après ce que Cielali et toi avaient vécu. Mais j'aimerais te poser une question. Que se serait-il passé si ça avait été ce Frelali et ce Galbar qui avaient gagné Ludmila ?

- J'en sais rien. J' imagine que le colonel Tranchodon aurait fini par rencontrer et reconnaître Ludmila, ou que Frelali lui aurait

livré si jamais il soupçonnait qu'elle fut une Paxen. Elle aurait passé un sale quart d'heure, et serait peut-être morte à l'heure qu'il est. Mais, sans vous vexer, Monsieur Penombrice, ça ne m'aurait pas peiné tant que ça, si ça signifiait que les parents de ma maîtresse auraient la vie sauve.

- Je comprends. Mais ça ne se serait pas arrêté à la mort de Ludmila. Dame Sol n'aurait jamais été au courant qu'on cherchait à la rencontrer. J'aurai attendu ici avec Tannis jusqu'à que les impériaux finissent par me trouver. Que ce soit Ludmila ou moi, nous aurions été torturé, jusqu'à révéler la localisation de la base Paxen à l'Empire. Et ainsi se serait terminée la rébellion qui dure depuis plus d'un siècle, et le seul espoir de détruire à jamais l'Empereur, qui aurait été libre de continuer ses horreurs et sa tyrannie durant des siècles et des siècles encore.

Comme je gardai le silence, Penombrice poursuivit :

- Je ne veux pas minimiser ta souffrance, jeune Kerel, ou celle de ta maîtresse. Mais ce jour ci où, dans cette arène, tu as battu ton adversaire et gagné Ludmila, tu as changé le destin des Paxen. Le destin de l'Empire. Le destin du monde. D'ordinaire, je ne crois pas en ce genre de chose, mais je dirai que c'était justement ton destin de faire cela. Où est-ce que cela va nous mener, je n'en sais rien. Mais vers un avenir sans doute préférable à celui qui se serait produit si tu avais perdu.

Un autre silence, durant lequel je méditai sur ses propos. Il me semblait absurde d'avoir été celui qui avait fait pencher la balance du monde. Je n'étais rien. Moins qu'insignifiant. Un esclave parmi tant d'autre. Et pourtant, Penombrice avait parlé avec une telle ferveur... Le Pokemon se mit à ricaner.

- Ecoute-moi, voilà que je me mets à parler comme le Seigneur Cernerable. Pourtant, je suis loin d'avoir son âge...

- Le Seigneur Cernerable ? Répétais-je.

- Oui. Il est le meneur des Pokemon Paxen, le partenaire de notre cher Astrun, et gouverne conjointement avec lui. Ce fut l'un des Fondateurs de la rébellion. Un Pokemon incroyable. Il a vécu et fait quantité de choses.

- C'est le partenaire Pokemon de Sol ?

- Ah, non. Cernerable était le partenaire du légendaire Jyvan Chen, l'arrière-arrière-grand-père de Ludmila, aussi l'un des six Fondateurs. Mais le partenaire Pokemon de Dame Sol était un Fondateur, lui aussi. Il l'est toujours, d'ailleurs.

- Qui était-il ? Et où est-il aujourd'hui s'il est toujours vivant ? Pourquoi a-t-il laissé Sol toute seule ?

Penombrice hocha la tête.

- Ça, mon jeune ami, c'est à Dame Sol de te répondre, si elle le veut bien. Je ne suis pas propriétaire de ses secrets.

Chapitre 16 : Le désir de posséder

Tranchodon

Je tenais cette piteuse cité de Ferduval entre mes griffes. J'ai fait annoncer la trahison du maire Cresuptil, et j'ai exposé ce qui restait des cadavres des parents de Cielali. Tous les Pokemon du coin étaient atterrés par des faits d'une telle gravité. La Paxen la plus recherchée du continent s'était réfugiée ici, dans leur petite cité tranquille ? Le maire Cresuptil et une famille de Pokemon respectée l'avaient couverte ? C'était plus que pouvaient concevoir ces idiots provinciaux. J'allais faire en sorte qu'ils se rappellent ce qu'était l'Empire.

J'avais déjà donné des ordres à Pandarbare. Il avait fait une descente dans toutes les maisons de cette cité pour y sélectionner ceux qui étaient assez forts et jeunes pour servir l'Empire comme soldats. J'avais aussi ordonné le regroupement de tous les esclaves humains de la ville. Ils allaient servir de ravitaillement pour mes troupes. J'ai appris à mes soldats Pokemon à apprécier la chair humaine. Malgré toutes ces mesures violentes, aucun Pokemon n'avait été surpris à protester. Ils n'oseraient pas. Ils connaissaient ma réputation. Et comme j'étais déjà insatisfait de cette ville, ses habitants allaient tout faire pour ne pas me mettre plus en colère. Comme il se devait. Ici, j'étais le plus haut représentant de l'Empire. Ici, j'étais le maître.

Mais ça n'allait pas durer, je le savais. Je n'avais eu d'autre choix que d'informer le Général Légionnaire de ce qui s'était passé

ici. La situation était assez grave pour que le chef des armées impériales soit mit au courant. Comme le général était occupé en ce moment à rechercher cette damnée base des Paxen, il allait m'envoyer un de ses sous-fifres avec une unité entière. Qui que soit le commandant, même s'il était moins gradé que moi, je devrais respecter ses instructions comme si elles venaient du Général Légionair, ce qui était d'ailleurs le cas.

Assis dans le bureau de Cresuptil à la mairie de la cité, je réfléchissai. Ludmila Chen avait eu un but en venant à Ferduval. D'après ce que l'humain de Frelali avait dit, la fille Chen était venue pour solliciter l'aide de cette Paxen oubliée, Solaris. Et elles avaient cité un nom : Tannis. Après quelques recherches, j'avais effectivement trouvé un Tannis Chalk dans la liste des Paxen identifiés. Mais cet humain était désigné comme décédé lors de la bataille de Balmeros, celle qui a vu la mort du Seigneur Protecteur Xanthos des mains de cette infâme Ludmila Chen.

Malgré mon grade et mon importance dans l'armée, je n'avais jamais eu de rapport circonstancié sur ce qui s'était passé lors de cette débandade il y a deux ans. Seul le Général Légionair et les autres Etoiles Impériales connaissaient le fin mot de l'histoire. Sans doute tenaient-ils à garder tout ça secret, pour éviter que se répande le récit d'une telle défaite pour l'Empire. En effet, j'avais toujours été estomaqué à l'idée de penser que les Paxen étaient parvenus à nous piéger de la sorte, et pire, à tuer le Seigneur Protecteur. C'était une honte pour l'armée impériale. Une honte qui ne prendra fin que quand cette rébellion insensée aura totalement disparu, et quand je pourrai accrocher la tête de Ludmila Chen dans ma chambre comme trophée. Après avoir dévoré le reste de son corps, bien sûr. À cette idée, je fus pris d'une violente envie de planter mes crocs dans de la chair humaine, et je m'apprêtais à sortir dans l'idée d'aller me trouver un esclave à manger. C'est alors que mon second, le commandant Pandarbare, arriva en se mettant au garde à vous.

- Mon colonel, trois skippers sont en approche et demandent l'autorisation d'atterrir.

Je hochai la tête. Ça devait être l'unité que m'envoyait le Général Légionair. Je sortis de la mairie et me rendis dans la cour pour les accueillir. Les skippers étaient les vaisseaux de tailles moyennes de l'Empire, capable de transporter une centaine de Pokemon, et disposant d'un armement assez important pour réduire une cité comme Ferduval en cendres en cinq minutes. Les soldats impériaux débarquèrent dans un ordre strict. Il y en avait environ trois cent, et tous de bonnes constitutions. Des Pokemon forts, et beaucoup de type Acier. Ce type était le meilleur atout contre les Paxen, car ils étaient insensibles à leurs bâtons Desgen, cet arme impie qui s'attaquait à l'ADN Pokemon.

De plus, le type Acier était bien sûr le type de Pokemon préféré du Général Légionair, qui en était lui-même un. Je reconnus le chef de ce détachement, le major Lancargot. De type Acier et Insecte, Lancargot portait une armure intégrale ainsi qu'un casque, et avait deux lances en guise de bras. Il était de petite taille, mais je savais que son habilité au combat était rarement égalable. C'était probablement le major le plus en vu du Général Légionair, et son avancement futur au grade de colonel ne faisait pas de doute. Peut-être s'il réussissait cette mission...

- Colonel Tranchodon, fit-il en me saluant impeccablement. Major Lancargot, commandant de la Quatrième Cohorte, envoyé ici sous ordre express du Général Légionair.

Je rendis son salut au major.

- Bienvenue à Ferduval, major. Le général ne m'a donné aucune directive, si ce n'est d'attendre votre venue. Puis-je prendre connaissance de ses ordres ?

- Ils sont très clairs, mon colonel. La fille Chen et ses compagnons sont secondaires par rapport à cette Solaris as Vriff. Sa nature en fait un adversaire des plus dangereux. Le général est sur le point de découvrir la base Paxen, et il ne veut pas d'elle dans les parages quand il attaquera. Solaris as Vriff doit mourir avant de pouvoir rejoindre la base Paxen. C'est un ordre de priorité absolu.

J'acquiesçai. Si c'étaient là les ordres du général, il n'y avait pas à discuter. Mais un point me dérangeait.

- Nous avons là une occasion en or de découvrir la base Paxen si nous les suivons, dis-je. Ne devrions-nous pas attendre avant de les attaquer ?

- Le général doute qu'ils se rendent directement à leur base, répondit Lancargot. Ludmila Chen n'aurait certainement pas traversé la moitié de l'Empire juste pour ramener cette Solaris au bercail. Non, ils se sont donnés une mission à faire en chemin.

- De quelle nature ?

Lancargot me dévisagea, comme s'il se demandait ce qu'il pouvait me raconter. Je cachai difficilement mon agacement.

- Je suis le second du Général Légionnaire, major, lui rappelai-je d'un ton doux. Tout ce qu'il vous a dit peut m'être dit.

- Le général s'inquiète de la présence de ce Tannis Chalk dans ce groupe de traître, dit enfin Lancargot. Ce Paxen pourrait posséder des informations sensibles sur l'Empire. Notamment sur la localisation d'un certain objet. Un objet appartenant à Sa Majesté l'Empereur lui-même.

À la mention de l'Empereur, je renonçai à en demander plus. Sa Majesté avait bien des secrets. Des secrets qu'aucun Pokemon

de l'Empire, fut-il si élevé que moi, n'avait intérêt à chercher.

- Les Paxen veulent dépouiller l'Empereur d'une de ses possessions ? M'exclamai-je.

- C'est un peu ça, en effet, colonel.

- Impardonnable ! S'en prendre directement à Sa Majesté... L'insolence de ces scélérats est-elle donc sans limite ?!

Lancargot parut amusé de ma colère.

- Le général se refuse que l'Empereur soit dépouillé. Nous devons arrêter ces Paxen. Tuer Solaris as Vriff est prioritaire. Les autres peuvent mourir si on n'en a l'occasion, mais le général souhaiterait, si possible, que Ludmila Chen soit capturée vivante. Pour ses crimes atroces, elle doit subir une exécution publique comme son traître de père avant elle. Par contre, concernant l'humain Tannis Chalk, le général a ordonné sa capture. Cet humain ne doit pas être tué. Il sait des choses sur l'Empire, et le général veut savoir exactement quoi avant de l'exécuter lui-même.

- C'est noté, dis-je.

- Le général m'a placé, ma cohorte et moi, sous votre commandement. J'ai pour directive de suivre vos ordres tant qu'ils impliquent la réalisation des objectifs dont je vous ai fait part à l'instant.

Une bonne chose, songeai-je. J'avais craint que le général n'ait donné toute autorité à son envoyé. Mais ça voulait aussi dire que je serai le seul responsable s'il y avait un problème. Je ne devais donc pas échouer.

- Très bien. J'ai envoyé des pisteurs suivre les traces des Paxen. Selon leur rapport, nous diviserons votre cohorte pour la placer

aux endroits où ils risquent le plus de se rendre. Venez à l'intérieur, major. Nous allons étudier tout ça sur des cartes.

Lancargot et quelque uns de ses sous-officiers suivirent la direction de mon bras et entrèrent dans la mairie. Avant que je ne les suive, Pandarbare me dit à l'oreille :

- Qu'en est-il de Frelali et de son humain, colonel ? Ils ne sont pas rentrés. Ils doivent poursuivre les rebelles seuls. Comme ils n'ont pas connaissance des ordres du général, ils pourraient tuer par mégarde le dénommé Tannis Chalk.

C'est vrai. Je les avais oublié, ces deux là... La peste soit de Frelali et de son ambition ! Je savais que s'il poursuivait les Paxen tout seul, c'était pour s'attribuer ensuite le mérite de leur capture devant le général Légionair. Mais d'un autre côté...

- Frelali n'est pas un imbécile, dis-je. Il sait probablement qu'il ne pourra rien face à Solaris de face. Si il est assez fou pour essayer, eh bien tant pis pour lui. Et puis... je crois qu'il en veut surtout à cette jeune Cielali, dans cette histoire. Il voulait l'épouser pour prendre possession de ses esclaves, et maintenant qu'ils sont dans le camp Paxen, il ne peut plus. Frelali n'aime pas quand il ne peut plus prendre possession de ce qu'il avait prévu. Il va donc tout faire pour se venger de Cielali. Et comme cette Pokemon m'importe pas, qu'il fasse donc ce qu'il veut.

Galbar

- Ne traîne pas Galbar ! Et fais moins de bruit quand tu marches, sinistre crétin. Les Paxen t'entendront arriver à des kilomètres à la ronde !

- Oui maître. Pardonnez-moi maître.

Je faisais de gros efforts pour bannir de ma voix tout signe d'exaspération ou de colère. Mais c'était facile pour maître Frelali de dire ça. Vu sa taille et son poids, évidemment qu'il faisait bien moins de bruit que moi en marchant dans cette damnée forêt enneigée. Peut-être mon maître bénéficiait-il d'une certaine protection contre le froid, mais ce n'était pas mon cas. Quelle idée de partir seul poursuivre Kerel et les autres ! Je voulais participer à leur traque, oui, mais je voulais le faire sous la direction des Pokemon de l'Armée Impériale, pas seul avec mon maître qui geignait et m'engueulait à tout bout de champ. Pourquoi un Pokemon comme lui, qui aimait son petit confort, partait-il de la sorte à l'aventure au dehors, pour traquer des criminels dangereux ? J'aurai bien aimé le savoir, mais poser la question directement à mon maître, vu son humeur, aurait été quelque peu stupide.

C'était peut-être pour se faire bien voir du colonel Tranchodon. Mais j'avais pourtant l'impression que mon maître et le colonel s'entendaient plutôt bien. Donc, c'était plus probablement personnel. Mon maître voulait Cielali. Cette gamine Pokemon s'était refusée à lui, et maître Frelali adorait posséder ce qu'on lui refusait, même si c'était insignifiant. J'avais souvent entendu dire mon maître que Cielali n'était pas digne de son attention, qu'elle était une enfant gâtée et mal éduquée. Mais malgré tout, il avait décidé qu'elle serait à lui. Mon maître serait bien capable de plaider la clémence du colonel Tranchodon envers Cielali pour pouvoir s'en emparer ensuite.

Personnellement, les désirs de mon maître m'importaient peu. Frelali pouvait bien avoir Cielali, je m'en fichais. Mais j'avais mes propres raisons pour prendre part à cette chasse. Je n'avais

toujours pas digérer la défaite que Kerel m'avait infligée dans l'arène. Comme il était à présent répertorié comme hors-la-loi et fugitif, j'avais tous les droits pour me charger de lui moi-même. Le tuer, ou le livrer au colonel Tranchodon. Les deux solutions étaient tentantes. Il va falloir que je choisisse vite.

Et puis... la femelle Paxen m'intéressait aussi. En apprenant qu'elle serait en jeu pour le Grand Tournoi, en la voyant pour la première fois, je me suis fait miroité un futur dans lequel je la gagnais, et où elle serait à moi, rien qu'à moi pour que je puisse me reproduire. Vu qu'elle était une Paxen énormément recherchée, ça n'allait pas se produire, mais je voulais au moins une fois goûter au plaisir de saillir une femelle. C'était là, après tout, tout le désir d'un esclave. Et savoir que cette fille était une criminelle de la pire espèce, ça m'excitait encore plus. Avant que Tranchodon ne la tue, je veux pouvoir la posséder au corps, ne serait-ce qu'une fois. Ce désir venait aussi du fait que cette femelle m'avait été refusée. Kerel me l'avait prise. Ça ne me plaisait pas. De ce côté là, je ressemblais un peu à mon maître. Je n'acceptais pas qu'on touche à ce que j'avais décidé comme m'appartenant.

Nous nous enfonçâmes encore plus profondément dans la forêt, délaissant le sentier qui faisait le lien entre Ferduval et la ville voisine. Bien sûr, les rebelles auraient été fous d'aller là-bas. La première chose que le colonel Tranchodon avait du faire en prenant le contrôle de Ferduval était sûrement d'envoyer le signalement de ces renégats à toutes les cités impériales du secteur. Kerel et sa bande ne pourraient plus aller dans n'importe quel lieu civilisé sans se faire repérer. Mais ce coin de l'Empire ne regorgeait pas spécialement de grandes cités, mais plutôt de terrains sauvages où il était justement assez aisé de s'y cacher. Mais je faisais confiance à mon maître pour les retrouver. Les Frelali étaient des prédateurs. Une fois leur proie renflée, ils pouvaient la pourchasser jusqu'au bout du monde.

J'étais censé protéger mon maître des dangers de la forêt, mais

c'était plutôt lui qui s'en chargeait. Non pas que les Pokemon courraient un danger quelconque dans les territoires de l'Empire, mais il existait toujours certains Pokemon qui refusaient de vivre de façon civilisée et s'en tenaient à leur vie sauvage d'avant la Guerre de Renaissance. Et il y en avait certain dans cette forêt, bien que peu d'entre eux oseraient s'en prendre à un Pokemon des cités.

- Maître, si je peux me permettre... commençai-je.

- Non, tu ne peux pas, coupa Frelali.

- Mais maître... Pardonnez-moi, mais... Si vous comptez vous en prendre à cette vieille Sol... Vous l'avez bien vu anéantir une partie d'un mur d'enceinte de Ferduval en invoquant un météore ?

- C'est moi qui ai sept yeux, Galbar. Oui, je l'ai vu, et bien plus visiblement que toi. Tu me penses assez idiot pour engager un combat contre cette humaine ?

- Non ! Bien sûr que non... J'aurai seulement voulu connaître votre plan... pour pouvoir vous aider de la meilleure des façons.

- Tu m'aideras de la meilleure des façons en faisant ce que je t'ordonne, répliqua mon maître. En savoir plus risquerai de te brouiller ton esprit déjà suffisamment limité.

Je retins une réplique cinglante qui m'aurait valu une punition douloureuse. Mon maître savait que je supportais mal les insultes, aussi était-il toujours que trop heureux de pouvoir mettre mes nerfs à rude épreuve. Mais mon maître savait que j'étais son esclave le plus précieux et le plus fort, et moi je savais qu'il le savait. J'ignorais ce qu'il avait prévu contre les rebelles, mais il ne pourrait certainement pas y arriver seul. Mon maître s'arrêta d'un coup, ses poils dorsaux se redressant et ses nombreux yeux regardant partout autour de nous.

- Il y a un Pokemon non loin, me prévint-il. Il approche.
- Cielali ou Cresuptil, maître ?
- Non. Je connais l'odeur de ces deux là. Mais ce n'est pas un Pokemon sauvage non plus.

Nous tombâmes sur un Skelenox, un petit Pokemon Spectre qui lévissait au dessus du sol enneigé avec un air absent.

- Toi là, fit mon maître en s'avancant. Qui es-tu ?

La lueur rouge dans le crâne qui faisait office de visage au Pokemon se posa sur Frelali.

- Je suis Skelenox.

Mon maître ricana.

- Aussi étrange que cela puisse te paraître, je m'en étais rendu compte. Mais encore ? D'où viens-tu ? Que fais-tu ici tout seul ? Tu n'as pas l'odeur des Pokemon sauvages.

- Je sers l'Armée Impériale. Je suis au service du colonel Tranchodon, dit le Skelenox d'une voix morne et neutre.

- Tu pourchasses donc les Paxen ? Où sont-ils ? Quelle direction ont-ils pris ?

Le Skelenox regarda derrière lui, comme s'il hésitait, puis dit :

- Je les ais vu partir vers l'Est. J'allais en informer le colonel.

- L'Est ? Répéta mon maître, guère convaincu. L'Est est rempli de cités impériales jusqu'à la capitale. Leur base ne peut pas se trouver vers là-bas ! Tu es sûr de ce que tu avances ?

- Je les ai vu, répéta le Skelenox.

Il y avait un problème avec ce Pokemon, je le sentais. Et mon maître, avec son sixième sens insectoïde, le sentait encore plus. Bien sûr, ce n'était pas totalement farfelu que les rebelles passent par les cités de l'Est pour rejoindre leur base au plus vite si elle se trouvait dans les Terres Sauvages du Grand Orient, comme beaucoup le suspectaient. Ça leur évitait de faire un énorme détour par le sud. Mais, recherchés comme ils étaient, c'était clairement du suicide.

- Je sais toujours flairer ma proie, dit Frelali. Et je ne sens pas ma proie à l'Est. Tu mens, Skelenox. Peut-être es-tu un traître, toi aussi ?

Le Skelenox ne répondit pas, se contentant de répéter comme un automate qu'il avait vu les Paxen se diriger vers l'Est.

- Maître, si je peux me permettre... dis-je. Ce Pokemon me semble avoir subi un lavage de cerveau ou une altération de mémoire. Cresuptil est un Pokemon Psy. Peut-être est-il responsable, pour nous diriger sur une fausse piste ?

Frelali m'observa un moment, puis ses mandibules s'agitèrent, signe qu'il souriait.

- Tu n'es peut-être pas si désespéré que ça, Galbar. Oui, c'est très probable. L'hypnose ou la confusion de l'esprit sont détectables si elles ont été pratiquées tout récemment. Ils ne doivent pas être loin. Et ils vont vers le Sud, comme je le suspectais.

- Mais il n'y a rien, au sud d'ici, maître... C'est la côte. Juste des villages de Pokemon pêcheurs. Et plus loin, c'est la frontière avec le Dominat Uldien. Même s'ils avaient l'intention de se rendre à l'étranger, ils seraient bloqués.

J'étais assez fier de mes connaissances géographiques et politiques. Maître Frelali avait tenu à ce que j'étudie tout cela. Certes, j'étais un esclave de combat, mais je me devais de faire honneur au rang de mon maître en étant instruit. Le Dominat Uldien était un pays au sud de l'Empire Pokemonis, dont les frontières se trouvaient être un immense mur de cristal totalement impénétrable. Ce mur n'était pas quelque chose de naturel, mais bien l'œuvre d'un Pokemon : celui qu'on nommait le Nodiarchal, le seigneur et maître du Dominat. Il n'acceptait aucune venue d'étrangers, quels qu'ils soient, dans son royaume. L'Empire Pokemonis et le Dominat Uldien étaient des rivaux, mais aucun des deux ne tenaient à déclarer la guerre à l'autre, pas sans une provocation avérée. De fait, dans l'Empire, on n'en savait peu sur le mode de vie des Pokemon par delà le Mur de Cristal. Je me demandais s'ils avaient des esclaves humains, eux aussi, et comment ils étaient traités là-bas...

- Oh, ils ne vont pas se rendre dans le Dominat, fit mon maître. Leur base est ici, dans l'Empire, c'est une chose avérée, bien qu'on ne sache pas où. Mais avant le Mur de Cristal, il y a autre chose, mon bon Galbar. La Vallée des Brumes.

Je frémis malgré moi. Je connaissais ce nom. On disait que c'était un endroit hanté, d'où personne ne revenait jamais. C'était le territoire d'une colonie de Pokemon indépendants de l'Empire, qui n'aimaient pas beaucoup les citoyens impériaux, justement. Ce n'étaient pas des Paxen, ça non. L'Empereur les aurait exterminé depuis longtemps sinon. Mais ils n'étaient clairement pas amicaux envers les représentants de l'Empire. Comme ils contrôlaient parfaitement leur territoire, les attaquer aurait coûté très chers en vie et en ressource. Aussi les autorités impériales les avaient laissés tranquille pour le moment, préférant se concentrer sur les Paxen.

- Ça semble en effet être un lieu digne d'une bonne cachette pour des Paxen en fuite, approuvai-je. Mais... pourra-t-on y

pénétrer, maître ? Les Pokemon de là-bas gardent jalousement leur territoire.

- Ils n'ont jamais refusé l'hospitalité à quelqu'un néanmoins. Nous ne sommes que deux. Si nous nous présentons humblement devant eux, ils nous laisseront entrer. Il faut bien sûr y être avant les Paxen. Nous pourrions leur tendre une embuscade là-bas.

- Mais ils ont une certaine avance sur nous, maître...

- Vu qu'ils se cachent, ils vont éviter la route impériale, préférant continuer de longer la forêt. Ce sera plus sûr pour eux, mais plus long. Si nous rejoignons la route jusqu'à la vallée, on y sera avant eux.

J'acquiesçai. Ça paraissait logique. Mais en mon for intérieur, me rendre dans la Vallée des Brumes ne me tentait guère. Mais le souvenir de Kerel et le désir de posséder un moment la fille Paxen me donna le courage nécessaire. Je désignai le Skelenox de la tête.

- Et lui maître ?

- On va le laisser rentrer à Ferduval. Il ira raconter son bobard au colonel. Et comme son esprit aura alors eu le temps de bien assimiler l'altération qu'on lui a fait subir, il se montrera un peu plus convainquant qu'il ne l'a été avec nous.

Je clignai des yeux, surpris.

- Vous voulez... que le colonel Tranchodon suive une fausse piste ?

- Disons que je préfèrerais être celui qui aura réussi à retrouver et stopper les Paxen plutôt que mon vieil ami Tranchodon. Ça ne lui plaira pas, mais l'amitié du Général Légionair, ou mieux,

celle de l'Empereur en personne, vaut mieux que la sienne.

Je me permis un ricanement, que mon maître ne releva pas. Maître Frelali aimait en effet tisser des relations avec les gens puissants comme il pouvait tisser une toile. Je comptais bien moi aussi avoir ma part du gâteau. Outre ma vengeance sur Kerel et le plaisir éphémère de la compagnie de Ludmila Chen, je voulais la reconnaissance. Je savais que j'étais un humain, que j'étais un esclave, mais je ne pouvais m'empêcher de cultiver une ambition débordante. Frelali aimait devenir copain avec des Pokemon hauts placés ? Tant mieux. Moi, j'aimerais devenir l'esclave d'un Pokemon plus haut placé que lui, et j'allais tout faire pour.

Chapitre 17 : Premiers combats

Tannis

Je me réveillai d'excellente humeur. Je ne savais pas l'exprimer, mais j'étais content. Sans doute qu'après une hibernation forcée de deux ans, on était heureux de pouvoir revenir à la vie active. J'étais entouré de gens intéressants, d'une fille qui faisait le bonheur de mes yeux à chaque fois que je la regardais, et on voyageait tous ensemble au grand air pour combattre la tyrannie et défendre la justice et l'égalité. Que demander de plus ?

Les autres auraient dû partager mon bonheur. Mais bizarrement, je semblais être le seul de la bande à me sentir heureux et enthousiaste. La belle Ludmila était toujours assez sombre et distante avec tout le monde, et ne souriait que pour se moquer des autres. Dame Sol et Penombrice étaient méga-sérieux. Ce type, Kerel, semblait bouder dans son coin depuis qu'il s'était disputé avec sa copine Pokemon aux grandes oreilles, et elle aussi paraissait en pleine dépression. J'avais bien essayé de les dérider en leur faisant partager quelque blagues de mon cru, mais ils ne semblaient pas bien saisir mon humour pourtant hilarant. Quant au dernier du groupe, cet grande échasse de Cresuptil, il passait la plus grande partie de son temps à se plaindre de tout et n'importe quoi, en particulier de son argent qu'il avait perdu. Il en était devenu tellement saoulant que Ludmila avait pris l'initiative de le bâillonner quatre heures durant. Après cela, il se l'était enfin fermé, mais sans rien épargner à Ludmila de son regard haineux.

C'était bien triste, cette atmosphère pesante. Quitte à faire une révolution, autant la faire dans la joie et la bonne humeur, non ? Sinon, ça servait à quoi ? Je priais Arceus de toutes mes forces pour que les autres Paxen ne soient pas pareils. Sinon, j'allais sérieusement me demander comment j'ai fait pour en faire partie depuis toujours. Enfin, de toute façon, où qu'aille Ludmila, j'irai avec elle. Je me fichais de savoir si j'avais une ou même plusieurs copines à la base Paxen. J'avais jeté mon dévolu sur Ludmila Chen, et l'Empereur lui-même ne saurait me faire renoncer.

Mais j'avais vite compris que ce n'était pas vraiment le moment de lui conter fleurette. On risquait à tout moment de se faire coincer par une patrouille impériale, et je devais retrouver dans mon esprit embrumé ce que m'avait dit Xanthos au sujet de la Pokeball de l'Empereur avant de mourir. J'allais tâcher de m'y employer corps et âme. J'aimais bien l'idée d'être l'élément essentiel du plan des Paxen. Pour impressionner Ludmila bien sûr, mais aussi par amour propre. Bien qu'au fond de moi, je n'étais pas aussi engagé que Ludmila. J'étais amnésique. Je ne connaissais de l'Empire que ce qu'on m'en avait dit récemment. Sûr qu'il n'avait pas l'air sympathique, mais ce n'était pas assez pour que je puisse le haïr. Ludmila, elle, haïssait l'Empire de toutes ses forces. Ça se voyait. C'est cette haine et ce ressentiment qui durcissait son si beau visage et l'empêchait de sourire sincèrement. Rien que pour elle, j'étais prêt à défier Daecheron en personne.

Je me levai en m'étirant. Comme d'habitude, j'étais le dernier à me réveiller. Non pas que je me sente particulièrement un lève-tard, mais les autres ne semblaient dormir qu'à peine et par intermittence. Ce qui n'arrangeait pas spécialement leur humeur. J'avisai Ludmila qui était en train de se tailler des morceaux pointus de bois avec un rocher tranchant. Malgré la protection dont nous bénéficions grâce à dame Sol, Ludmila avait avoué ne jamais se sentir vraiment à l'aise sans une arme. Bien que, d'après ce que Penombrice m'avait dit sur elle, cette

filles était une arme à elle seule.

- Luuuuuuudmila ! Fis-je en sautillant jusqu'à elle. Quelle bonne journée que voilà ! La neige commence à fondre. Le printemps arrive !

Ludmila me jeta son habituel regard blasé et cynique. Cette fille était experte dans l'art d'envoyer des vents. Plus que ça, c'était une artiste dans ce domaine. Mais ça ne me décourageait pas pour autant. Au contraire, j'adorai les défis.

- C'est l'Empereur qui contrôle le temps qu'il fait partout à Pokemonis, dit-elle. Les saisons n'existent plus. Il fera beau tant qu'il le décidera, c'est tout.

Elle cessa de tailler son bâton et se leva.

- Les autres sont devant. Ils discutent du trajet. J'attendais que tu te réveilles.

- Il ne fallait pas, très chère, répondis-je. Si vous étiez prêt à partir, tu n'avais qu'à me réveiller.

- Dame Sol juge plus prudent de te laisser dormir comme tu veux. Ton corps a besoin de reprendre ses marques après ta cryogénisation.

Je ne pouvais pas vraiment dire le contraire, en effet. Il m'arrivait toujours parfois d'avoir des sortes de crises d'équilibre, des maux de têtes atroces et des explosions de couleurs dans les yeux. Sans compter mon élocution qui avait parfois quelque problème. Je pouvais flancher sur un mot pendant plusieurs secondes avant de me souvenir de comment il se prononce. Et parfois, j'oubliais même des mots. Enfin, tout le monde était compréhensif envers moi, à part le mec aux cheveux rouges qui me prenait sans doute pour un attardé mental. Moi, si j'avais trouvé tout ça embêtant au début, je

faisais désormais mauvaise fortune bon cœur. Ça me donnait un certain style déjanté et mystérieux.

- On est donc proche de cette Vallée des Brumes ?

- C'est ce qui semblerait. Va chercher ce crétin de Cresuptil et arrive. Faut qu'on bouge.

Elle désigna le Pokemon qui, un peu à l'écart, semblait être très occupé à arracher par terre le peu d'herbe qu'on pouvait trouver. Je m'approchai en le regardant. Il était drôle, ce Pokemon. Je l'aimais bien. Il semblait être une espèce de comique, répétant un sketch ayant trait à l'argent. Ludmila l'avait peut-être amené avec nous pour qu'il nous fasse rire ? Pourtant, ça ne semblait pas trop bien marcher sur elle...

- Bonjour, m'sieur Cresuptil, dis-je en approchant. Vous faites quoi, au juste ?

- J'aurai pensé que même un stupide humain comme toi aurai compris, souffla méprisamment le Pokemon. Je suis en train de récolter de l'herbe.

- Ahemmm... Oui, je vois ça. Mais pourquoi ?

- Je compte la vendre ensuite.

- Vendre de l'herbe ? Répétais-je, ébahi.

- Il y a beaucoup de Pokemon qui ne se nourrissent que de ça, expliqua très sérieusement Cresuptil. Il y en a sûrement dans cette Vallée des Brumes où nous nous rendons. Je pourrai donc la leur vendre, et retrouver un peu d'argent.

Je fronçai les sourcils, perplexe. Cresuptil était-il sérieux, où bien répétait-il une scène de son spectacle drôle ?

- Ne reste pas planté là, et aide-moi, reprit le Pokemon en me fourrant dans les mains des touffes entières d'herbes. Je te reverserai une part équitable du bénéfice. Disons 1%.

J'obtempérai. Pas pour les 1% d'une somme probablement inexistante, mais pour qu'on se mette en route au plus vite. Plus loin, les autres étaient penchés sur un dessin que Dame Sol avait fait sur la terre humide du matin.

- La Vallée des Brumes se trouvent au sud de la cité de Frechta, qu'on pourra bientôt apercevoir, dit la vieille femme. Passer par là serait le chemin le plus court et le plus sûr, mais ça ne sera pas sans croiser plusieurs patrouilles impériales.

- Vous pourriez vous en occupez sans peine non, Dame Sol ? Demanda Ludmila.

- Oui, je pourrai, mais je ne le ferai pas. Ce sera le meilleur moyen d'indiquer où nous allons au colonel Tranchodon. Le mieux est de contourner la cité et la route impériale en continuant dans la forêt. Mais plus on s'approche du Mur de Cristal, plus l'emprise de l'Empire est absente.

- Et ce n'est pas une bonne chose ça ? Questionnai-je.

- L'Empire, c'est l'ordre et la civilisation, énonça Sol. On peut le trouver détestable, mais on ne peut pas lui enlever ça. Hors de sa juridiction, on ne peut savoir comment les Pokemon peuvent réagir. Il nous faudra toujours rester sur nos gardes. Un Pokemon sauvage peut-être plus dangereux qu'un impérial.

Je méditai à cela tandis que nous poursuivions notre route. C'est que pour le moment, je n'avais pas rencontré beaucoup de Pokemon. Penombrice, Cielali et Cresuptil étaient d'anciens impériaux. Ils se comportaient comme la plupart des humains. Ils étaient sociables et respectaient le droit des individus. Mais les Pokemon sauvages qui avaient décidé de vivre hors des

frontières de l'Empire, ceux là n'avaient pas reçu cette éducation. Ils ne respectaient rien, si ce n'était leur instinct. De plus, la plupart du temps, ils avaient un certain mépris pour les Pokemon de l'Empire et les humains qui les servaient. J'avais bien senti ça en discutant avec l'Aeropteryx qui nous avait accueilli dans sa grotte. Encore que lui était plus ou moins civilisé, car vivant à proximité des Pokemon de l'Empire. Mais plus on descendait vers le sud, moins ce serait le cas.

- Je me demandais... fis-je aux autres. Pourquoi les Pokemon sauvages n'aident-ils pas les Paxen ? La plupart d'entre eux détestent l'Empire non ?

- C'est le cas en effet, me répondit Penombrice. Mais ils n'en aiment pas plus les Paxen pour autant. Pour eux, nous sommes similaires à l'Empire. Ce sont les Pokemon civilisés qu'ils méprisent, qu'ils soient impériaux ou rebelles. Les Pokemon sauvages pensent que nous n'aurions pas du assimiler le mode de vie des humains et leur langage. Pour eux, nous sommes devenus comme les humains d'avant la Guerre de Renaissance. De plus, l'Empire ne cesse de leur voler de plus en plus de territoire, et nous autres Paxen n'avons jamais rien fait pour les aider.

- Le mode de vie des humains d'avant la Guerre de Renaissance ? Répéta Cielali, intéressée. Comment vivaient-ils ?

- Ils vivaient libres, répondit Dame Sol. Ils vivaient dans de grandes villes comme celles de l'Empire. Ils se servaient des Pokemon pour se battre entre eux, la plupart du temps. Ils ne cessaient de se faire la guerre. Bref, ils n'étaient pas très différents de ce que les Pokemon sont devenus maintenant.

- Tu étais alors vraiment des leurs, Sol ? Demanda Kerel. Tu étais une humaine d'avant la Guerre de Renaissance, il y a six cents ans ?

La vieille dame eut un léger sourire.

- J'ai vécu parmi eux et comme eux, mais j'étais un peu différente, comme tu imagines.

Kerel la regarda avec attention.

- Qu'est-ce que tu es, Sol ? Tu peux me le dire, non ? Je te connais depuis toujours...

- Ça t'inquiète hein ? Rigola Sol. Disons que je suis un hybride. Pas totalement humaine, et pas totalement Pokemon. Je te raconterai mon histoire un jour, si on a l'occasion. Mais là, ce n'est pas le moment.

Elle désigna quelque chose plus loin, qu'elle seule et ses sens anormalement affinés pouvaient détecter. Cielali s'envola par-dessus la cime des arbres pour voir ce qu'il en était. Elle revint rapidement, légèrement affolée.

- Une patrouille impériale ! Six Pokemon qui arrivent droit sur nous !

- T'en es certaine ? Demanda Ludmila. Ce ne serait pas plutôt des Pokemon sauvages ?

- Je n'ai jamais vu de Pokemon sauvage porter l'armure de l'Empire, répliqua Cielali.

- Ben Dame Sol, vous aviez dit qu'on croiserai pas d'impériaux dans le coin, fis-je remarquer à notre guide.

- J'ai dit qu'ils seront rares, mais pas inexistants. On est toujours dans le domaine de l'Empire.

- C'étaient quoi, comme Pokemon ? Demanda Ludmila à Cielali.

- J'ai vu un Elekable. Il semble les commander. Il y avait un Akwakwak, un Blizzaroi et un Geolithe. Les deux derniers, je ne les connaissais pas. Une espèce d'araignée toute jaune, et un qui ressemblait à deux épées croisées...

- Un Mygavolt et un Dimocles, sans nul doute, résuma Penombrice. Dame Solaris, on les combat ?

- Pas le choix. Ils nous tomberont forcément dessus. Tâchons de faire vite. Et pas de tuerie ! ajouta-t-elle à l'adresse de Ludmila. J'effacerai nos souvenirs de leurs esprits.

- Compris, grommela la jeune Paxen.

Je voyais bien que seule la position de Sol dans la hiérarchie Paxen retenait Ludmila de lui dire ce qu'elle avait à dire. Elle semblait considérer que chacune seconde durant laquelle elle ne tuait pas un Pokemon impérial était une horrible perte de temps. De son côté, Kerel se plaça devant Cielali, ses poings levés pour seule arme.

- Restez bien derrière moi, maîtresse.

Ce qui lui valu une remarque ironique de la part de Ludmila :

- Tu comptes affronter un Pokemon à mains nues, petit toutou Kerel ? Tu vas nous impressionner avec des talents jusque là insoupçonnés ?

- J'affronterai quiconque menace ma maîtresse, et avec quoi que ce soit.

- Ce n'est pas acceptable, répliqua Cielali. Je vais me battre. Ludmila a raison, Kerel. C'est toi qui feras mieux de rester en arrière.

Clash, ça c'était envoyé ! Kerel avait baissé les bras, et avait

l'air du mec qui venait de se faire plaquer par sa copine. Je souris en lui tapant sur l'épaule.

- Bah, déprime pas vieux. Je bouge pas moi aussi. Nous autres humains, on est comme des cons face aux Pokemon si on a pas d'arme.

J'avisai Ludmila qui se tenait prête à se battre, avec son bâton pointu, et Sol, dont les yeux venaient de se réduire à deux feintes dans des orbes violets terrifiants.

- Enfin, la plupart des humains, ajoutai-je en aparté.

Kerel baissa la tête. Il semblait être un homme qui venait de vivre des siècles de malheurs.

- Je suis faible face aux Pokemon, c'est vrai... Mais c'est encore plus terrible d'entendre sa maîtresse nous dire qu'on est inutile.

- C'est pas c'qu'elle a dit, vieux. On a tous notre utilité... notre utéilité... notre ulélé... Enfin bref, on sert tous à quelque chose. Mais on n'est pas né avec des pouvoirs nous.

Derrière nous, Cresuptil se tenait encore plus en retrait.

- Et vous, vous ne comptez pas vous battre ? Lui demandai-je.

- Me battre ? Moi ? Et pourquoi donc, misérable humain ? Qu'est-ce que j'y gagne, à affronter l'Empire ? Je ne suis qu'une victime collatérale ! Ces rebelles ont fait de moi un criminel recherché à l'insu de mon plein gré !

- Et j'imagine que si l'Empire vous attrape, il fera de vous un cadavre à l'insu de votre plein gré.

Cresuptil était engagé dans un furieux combat mental. Il était un Pokemon impérial typique, profitant du système d'esclavage

des humains et n'ayant pour la rébellion Paxen que mépris. Mais d'un autre côté, il devait se dire que l'argent ne servait à rien quand on était mort.

- Je vais juste utiliser mes attaques de soutien pour aider un peu, annonça-t-il de mauvaise grâce. Et quand nous aurons rejoint la base Paxen, j'insiste pour que mon concours soit pris en compte et récompensé à sa juste valeur, de préférence par des jais sonnants et trébuchants. J'exige aussi qu'on mette tout cela par écrit une fois ceci passé.

- C'est ça. Je parlerai de vous au chef des Paxen en termes très élogieux, lui promis-je.

Cresuptil utilisa ses pouvoirs psychiques pour placer des Protection et des Mur Lumière autour de Sol, Ludmila, Cielali et Penombrice. Ils ne laissèrent pas aux impériaux le temps de réfléchir dès qu'ils tombèrent face à eux. Dame Sol tira un Dracochoc qui fit exploser le sol et désorganisa la patrouille. L'Elekable, qui commandait vraisemblablement ce petit groupe, se reprit en premier et désigna ses opposants d'un geste incrédule :

- Ce sont eux ! Les Paxen recherchés ! Capturez-les !

Avant qu'il n'ait pu terminer sa phrase, l'un de ses soldats, en l'occurrence le Dimocles, se retrouva à terre suite à une attaque Ball-Ombre de Penombrice, portée à toute vitesse. Penombrice évita la contrattaque des autres en se fondant dans le sol, où son ombre bougeait avec une célérité prodigieuse. Ludmila, elle, s'était jetée sur l'Akwakwak, sans hésitation, et avec son seul bâton taillé en guise d'arme. Elle le lui planta en dessous de l'aisselle, là où les armures impériales pour humanoïde étaient découvertes. Le Pokemon couina de douleur, mais n'en répliqua pas moins. Sauf que Ludmila bloqua son revers de bras avec une force similaire, et elle plongea en roulé-boulé quand l'Akwakwak utilisa son petit orbe rouge sur le front pour envoyer

une attaque psy.

Cielali volait avec adresse en envoyant ses puissantes attaques *Lame Air* sur le *Mygavolt*. Celui-ci répliquait par des attaques foudres, que Cielali parvenait à éviter. Jusqu'à que l'araignée électrique n'envoie sa toile gluante sur la maîtresse de Kerel, qui s'emmêla dedans et fut jetée au sol. À la seconde suivante, je vis Kerel me dépasser et se jeter sur le *Mygavolt* au moment où il s'apprêtait à lancer sa prochaine attaque. Il attrapa le *Mygavolt* et tenta de le réduire en bouillie avec ses seuls bras. Il ne réussit qu'à se faire électrocuter à la place de Cielali. Mais cet instant suffit à Dame Sol pour qu'elle prenne *Mygavolt* de la poigne de Kerel et ne le jette avec une force surhumaine contre un arbre, où il resta immobile.

Dame Sol fit ensuite appel à ses ailes d'anges pour éviter une attaque *Blizzard* du *Blizzaroi*. Elle se tint à une distance respectable du *Pokemon Plante et Glace*, le surveillant avec attention. J'avais compris que comme Dame Sol semblait partager quelque capacités avec les *Pokemon Dragon*, elle devait craindre la glace par-dessus tout. Mais Penombrice alla à sa rescousse pour s'occuper lui-même de *Blizzaroi*. Sol alla affronter l'*Elekable* et le *Geolithe* à la fois, tandis que Ludmila continuait de lutter avec l'*Akwakwak*.

Les échanges d'attaques ne faiblissaient pas. Les *Protection* et *Mur Lumière* de *Cresuptil* semblaient fonctionner, car les fois où les attaques des impériaux touchaient mes compagnons, elle faisaient bien moins de dégâts qu'elles n'auraient du. Toutefois, Kerel, toujours sonné avec son choc électrique, se trouvait toujours au milieu de la mêlée, et lui n'avait pas été préalablement protégé par *Cresuptil*. Ce grand crétin roux pouvait se prendre à tout moment une attaque qui pourrait lui être fatale. Je jugeai le moment venu d'intervenir moi aussi. Après tout, j'étais Paxen, j'avais affronté le Seigneur Protecteur Xanthos aux cotés de Ludmila. Je ne devais pas être en manque de courage.

Je baissai la tête et fonçai dans la mêlée. Je fis un grand écart pour éviter une Boule Roc lancée par Geolithe qui aurait pu m'arracher la tête, et je remis Kerel debout de force. Il était vacillant, mais semblait pouvoir marcher. À côté, Ludmila n'en finissait pas de combattre l'Akwakwak au corps à corps. Quand elle me vit au milieu du combat, ses yeux bruns s'agrandirent d'inquiétude et de colère.

- Qu'est-ce que tu fous ?! Tire-toi de là !

J'aurai pu me sentir flatté qu'elle accorde tant d'importance à ma sécurité, mais je savais que je ne devais pas y voir une quelconque marque d'une affection particulière à mon égard. Je soulevai à moitié Kerel pour revenir derrière nos buissons. Une attaque nous suivit néanmoins, un Vibraqua de l'Akwakwak. Je la remarquai au moment où elle était sur nous, autrement dit, un peu tard. Mais elle explosa juste avant de nous toucher. Cresuptil, devant nous, s'était levé de son buisson pour envoyer une attaque Vague Psy qui avait déstructuré le Vibraqua de l'Akwakwak. Je plongeai au sol à ses côtés, Kerel à ma suite.

- Je viens de sauver vos misérables vies, humains, fit Cresuptil. Vous me devez de l'argent. Autant que vos vies pourraient valoir au marché des esclaves.

- J'y penserai, promis-je.

Le combat cessa moins de cinq minutes plus tard. Penombrice avait triomphé du Blizzaroi, puissant mais incapable de suivre la vitesse du compagnon de Ludmila. Cette dernière avait enfin terrassé l'Akwakwak. Le Pokemon avait tellement de trous et de contusions que je me demandais si Ludmila avait bien respecté les consignes de Dame Sol, à savoir aucun mort. Quant à Dame Sol elle-même, elle avait vaincu l'Elekable et le Geolithe avec des pouvoirs à la limite du terrifiant. Les Pokemon impériaux n'avaient eu aucune chance. S'étant débarrassé de sa toile

gluante, Cielali se précipita vers son esclave.

- Kerel ! Tu vas bien ? Tu es blessé ?

- N-non, maîtresse, parvint à dire Kerel. Juste un peu étourdi...

- Oui, ça pour être étourdi, tu l'es, mon garçon, intervint Sol, l'air agacé. Tu ne peux pas foncer comme ça tête baissée sur un Pokemon ! Tu n'es ni armé ni entraîné à les combattre.

- Je voulais protéger ma maîtresse, protesta Kerel. C'est mon droit et mon devoir, en tant que son esclave !

Sol secoua la tête, mais ne répondit rien. Ludmila en revanche regardait Kerel avec un rictus méprisant, le jugeant sans doute à la fois faible et stupide. Puis elle passa à moi, et son regard s'envenima encore plus. Je me surpris à reculer de crainte.

- Toi... Est-ce que ta cervelle est si ramollie par ton coma que tu ne te souviens plus de pourquoi on est tous là ?

- Euh... commençai-je.

- Rappelle-moi pourquoi on est là, Tannis Chalk, insista la jeune femme. Rappelle-moi pourquoi Penombrice et moi avons du traverser la moitié de l'Empire en te portant pendant des jours.

J'étais bon pour une sacré engueulade, je le savais.

- Pour trouver Dame Sol et me remettre à elle, répondis-je d'une petite voie.

- Exact. Et pourquoi ça ?

- Pour que Dame Sol lise dans mon esprit où se trouve la Pokeball de l'Empereur. Pour que nous puissions nous en emparer, l'enfermer dedans, la détruire et faire ainsi tomber

l'Empire.

- Parfait. Si tu te souviens de ça, alors dis-moi pourquoi tu viens de risquer ta vie pour sauver cet imbécile ?! hurla-t-elle presque en désignant Kerel. Tu ne te rends pas compte... Ta vie est bien plus précieuse que la sienne, bien plus précieuse que toute les notre réunies ! Les informations que tu as caché dans la tête sont le seul espoir pour les Paxen de pouvoir vaincre un jour Daecheron. Tu n'as pas le droit de mettre ça en péril. Tu dois rester en vie et rejoindre les Paxen, même si tu dois nous laisser tous crever pour cela. Tu entends, sinistre crétin ?! Mmgrrr !

Je me fis très petit. J'avais agi sans réfléchir pour sauver une vie, mais je prenais conscience du poids des paroles de Ludmila. Je sentais combien ma vie était importante pour elle, pour la cause Paxen.

- OK, dis-je en levant les mains en signe de reddition. Je me tiendrai à carreaux désormais, promis.

- T'as intérêt, ou je t'assomme et je te trimballe inconscient jusqu'à la base. Je l'ai déjà fait pour venir ici.

- Allons allons, ne sois pas si dure, intervint Penombrice. Tannis n'a fait que ce qu'il croyait juste. C'est le propre des Paxen.

Je laissai Ludmila passer sa colère sur Penombrice et je m'éloignai le plus possible d'elle. Par Arceus, qu'elle pouvait être terrifiante ! Et elle avait vaincu cet Akwakwak à mains nues, malgré le fait qu'elle soit humaine, et qu'elle soit une fille. Oui, Ludmila Chen n'était sûrement pas quelqu'un à mettre en colère. Mes projets de drague la concernant s'avéraient d'un coup être quelque peu dangereux.

- Merci quand même, me dit Kerel. Pour être venu me chercher.

- Pas de quoi, vieux, dis-je. Mais je crains de ne pas

recommencer de si tôt. Ludmila me fout plus les jetons que l'Empereur lui-même.

- Il n'aurait pas eu à se mettre en danger si toi-même tu n'avais pas accouru comme un idiot en premier, intervint Cielali à l'adresse de son esclave. C'était mon combat Kerel. Tu m'as aidé, c'est vrai, mais tu n'avais pas à le faire.

- Vous craignez la foudre, maîtresse. Je ne pouvais pas laisser ce Pokemon vous blesser. C'est mon premier devoir de vous protéger, maîtresse. Même vous vous ne pourrez pas m'ordonner le contraire.

- Ce n'est pas acceptable. Je t'ai déjà dit que tu n'étais plus soumis à tes devoirs d'esclaves. Alors arrête de me couvrir !

Et elle s'en alla rejoindre Dame Sol qui était en train de laver le cerveau des six Pokemon impériaux. Je tâchai de consoler Kerel.

- Ah, mon pauvre vieux. Qu'elles soient humaines ou Pokemon, les filles ont un réel talent pour nous briser le cœur, hein ? J' imagine que si j'essayais de protéger Ludmila comme tu l'as fait avec Cielali, je me ferai écorcher vif. Non pas qu'elle ait eu particulièrement besoin d'aide, d'ailleurs...

Kerel acquiesça distraitement, le regard triste. Derrière nous, Cresuptil déclarait à qui voulait l'entendre que les Paxen lui devaient une grosse somme d'argent pour son aide. Une fois les impériaux lobotomisés par Dame Sol, nous reprîmes notre chemin. Peu à peu, la végétation se fit moins dense, et le brouillard plus insistant, malgré le fait que nous étions en pleine après-midi. Alors, après avoir grimpé une petite colline, Dame Sol regarda devant elle et nous dit :

- Nous y voici, mes amis. La Vallée des Brumes.

Chapitre 18 : La Vallée des Brumes

Cielali

Habitante de Ferduval, j'avais moi-même un peu entendu parler de la Vallée des Brumes. Pas en bien, naturellement. Les autorités impériales trouvaient toujours moyen de présenter sous un jour défavorable les rares territoires qui affichaient encore leur indépendance. On disait que c'était un endroit maudit, où les brumes étaient vivantes, et où elles capturaient les Pokemon assez fous pour s'y aventurer. Malgré moi, j'avais donc imaginé un lieu lugubre et effrayant. Mais ce que je voyais devant moi était tout autre. Certes, il y avait des brumes, oui, mais le paysage était magnifique.

La Vallée était bordée par deux montagnes, et suivait un cours d'eau qui se transformait en lac un peu plus loin. L'hiver ne semblait jamais être tombé ici. Au contraire, toutes les plantes étaient vertes, et le ciel bleu et ensoleillé au dessus, ce qui était bizarre car les brumes ne semblaient pas dérangées par ce soleil. Elles n'étaient sans doute pas naturelles, à l'image de cette sensation estivale qui régnait ici, alors que nous sortions à peine de forêts enneigées.

- Wouah ! Souffla Tannis. Délire. Vous avez vu le temps qu'il fait ici ?! Vous croyez que tous les Pokemon du coin utilisent Zénith en permanence ?

- Je t'ai déjà dit que c'était l'Empereur qui décidait du temps qu'il faisait partout où il voulait dans l'Empire, lui rappela

Ludmila. Et apparemment, il a décidé que pour le moment, ce serait l'été ici.

- J'ai entendu dire que l'Empereur cherchait à négocier avec les Pokemon de la Vallée à propos de l'achat d'un peu plus de leur territoire, expliqua Dame Sol. Il cherche sans doute à les mettre de bonne humeur en faisant briller un tel soleil au dessus d'eux. Ce qui est peine perdue, vu que les Pokemon d'ici préfèrent bien sûr l'humidité et le brouillard.

- Tu y es déjà allée ? Demanda Kerel.

- Plusieurs fois oui. J'y ai même passé deux années entières, y'a quelque décennies. Ce sont des Pokemon accueillants, quoi qu'un peu paranos au début avec les étrangers. Ils ne se servent pas des humains comme esclaves, et n'ont aucun préjugé inter-espèce. Ce sont un peu des Pokemon sauvages, mais qui ont choisi de vivre en société, loin de la loi impériale.

- Et quel est leur degré de soutien à la cause Paxen ? Demanda Ludmila.

- Probablement proche de zéro.

Sol répondit par un léger sourire à l'air décontenancé de Ludmila.

- Les Pokemon de la Vallée des Brumes ne soutiennent personne, expliqua-t-elle. Pas plus les impériaux que les Paxen. Ils ne veulent pas prendre parti, et ne veulent pas de cette guerre chez eux. Ils nous accueilleront, si tant est qu'on ne provoque pas d'ennuis. Tenez-vous donc convenablement.

Elle dit cela en priorité aux trois humains, ainsi qu'à Cresuptil, qui pour une raison qui ne regardait que lui, portait une masse considérable d'herbe sur ses petits bras. Dame Sol mena la marche. Je voletai près d'elle, tâchant de rester à distance de

Kerel. Mettre cet écart entre nous me blessait, mais je lui en voulais toujours de s'être précipité comme un idiot pour m'aider lors de l'affrontement contre la troupe impériale. Ce n'était pas que ça ne me faisait pas plaisir. Kerel avait maintenant tout le droit du monde à cesser d'être mon esclave s'il le voulait, mais il continuait à me protéger comme il se devait. Ça me touchait, et ça me rendait heureuse.

Mais je voulais avant tout faire mes preuves aux yeux des autres. Je savais comment ils me considéraient. Une petite Pokemon princesse, chouchoutée et dorlotée, et tristement incapable. C'était ce que pensait Ludmila, du reste, et elle ne manquait pas de le faire savoir. Mais même si Dame Sol et Penombrice étaient gentils avec moi, je sentais qu'ils prenaient des gants, comme si j'étais en porcelaine. Je devais leur prouver que j'étais forte. Que je savais me battre, et que j'en avais la volonté. Je voulais qu'ils m'acceptent parmi eux. C'était probablement un peu puéril de ma part, mais après tout, selon les critères de mon espèce, je n'étais encore qu'une adolescente. J'avais encore le droit de faire quelque crises d'égo et de fierté.

- Combien de temps resterons-nous ici, Dame Sol ? Demandai-je.

- Le temps de connaître notre destination. Comme nous serons en relative sécurité ici, je compte commencer à fouiller l'esprit de Tannis pour y trouver la localisation de la Pokeball de l'Empereur. Cela pourrait prendre longtemps, plusieurs jours même. Autant être bien installés.

J'avais toujours un peu de mal à accepter que leur quête dépendait entièrement de cet humain un peu bizarre. Et si malgré tous les efforts de Dame Sol, il ne parvenait pas à se souvenir ce que lui avait dit le Seigneur Protecteur Xanthos, que feraient-ils ? Abandonneraient-ils, et repartiraient-ils vers la base Paxen ? Ou bien allaient-ils fouiller l'Empire entier pour

tenter de retrouver cette Pokeball perdue ?

Nous descendîmes en direction de la vallée. Plus nous avançons, plus la brume se faisait présente, ce qui était paradoxal sous un soleil pareil. Nous croisions quelque Pokemon en chemin, qui nous regardèrent passer sans rien dire, mais avec, me semblait-il, des yeux méfiants. Comme Dame Sol ne s'arrêtait pas - elle ne les regardait même pas - je fis comme elle, tâchant de ne pas remarquer leur présence.

- Nous rentrons chez eux sans rien dire, comme ça ? S'étonna Tannis.

- Tous ceux qui viennent dans la Vallée des Brumes doivent d'abord rencontrer le maître des lieux. C'est lui qui décide d'accueillir les gens ou non. Parler avec quiconque avant d'avoir rencontré le chef est inutile, expliqua Sol.

- Et qui est ce fameux maître des lieux ? Questionna Cresuptil. Un Pokemon avec beaucoup d'argent ?

- C'est une Pokemon, en réalité. Et elle est riche, oui. Mais elle possède une forme de richesse que vous n'avez pas encore apprivoisé, cher Cresuptil. La richesse du cœur.

Cresuptil cligna de ses paupières, n'ayant pas compris.

- Un cœur se vend beaucoup d'argent ?

Nous continuâmes jusqu'en bordure du fleuve, où était construit un village. C'était loin d'être une cité impériale, même une rustique comme Ferduval, mais on voyait que ces Pokemon sauvages là avaient quand même des notions architecturales. Encore une fois, les Pokemon locaux nous regardèrent passer en silence. Tous les regards étaient braqués sur nous, mais personne ne disait mot.

- Hummm... commença Tannis. L'ambiance est un peu pesante ici je trouve. Si c'est comme ça durant tout notre séjour, y'aura de quoi déprimer.

Ludmila était sur ses gardes, voulant regarder chaque Pokemon en même temps, de crainte qu'un ne se précipite sur elle pour l'attaquer. Kerel, qui avait passé sa vie à se faire tout petit en présence des maîtres Pokemon, était clairement mal à l'aise en étant le centre d'attention de tous ceux-là. Penombrice, lui, s'efforçait de tenir Cresuptil qui avait apparemment l'intention d'essayer de vendre aux villageois l'herbe qu'il avait arraché. Sol restait impassible, continuant sa marche jusqu'à une rive du lac, où la brume était plus forte que jamais. Au centre, il y avait une silhouette, baigné d'une lueur à la fois rose et dorée. Alors, Sol s'inclina, et nous autres fîmes pareils.

- Bienveillante Cresselia, commença Sol. Je suis venue demander l'hospitalité de la Vallée des Brumes.

La brume se dissipa un peu, et je pus voir le Pokemon auquel Dame Sol parlait. On aurait dit un cygne qui lévissait à quelque centimètres de l'eau, si ce n'est qu'il avait le corps bleu et doré, une tête en forme de lune, et des espèces d'arc de cercle roses et transparents autour du corps. Un Pokemon que je n'avais jamais vu, et que je ne connaissais pas. Il semblait dégager une aura puissante, et douce à la fois. Quand il parla, ce fut d'une voix vibrante et clairement féminine, mais aussi apaisante.

- Solaris. Cela fait combien d'années ?

- Environ soixante ans, je crois me souvenir.

- Je suis heureuse de te voir encore bien portante. Il m'avait semblé que tu étais à l'hiver de ton existence.

- Oh, je le suis, sans nul doute, sourit Sol. Mais c'est un très long hiver, comme le furent les autres saisons avant.

- Tu es la bienvenue ici, comme toujours, dit Cresselia. Dracoraure, tu es aussi la bienvenue.

Sol hocha la tête, et tous, nous nous demandions à qui Cresselia parlait.

- Qui sont tes compagnons ? Demanda Cresselia.

- Ludmila Chen, Tannis Chalk et Penombrice sont des camarades Paxen. Kerel, Cielali et Cresuptil sont des réfugiés de la cité de Ferduval qui ont été obligé de fuir l'Empire. Nous venons ici chercher repos et protection, le temps que nous décidions où aller.

- Tes compagnons respecteront-ils la paix de la Vallée des Brumes ?

- Ils le feront, assura Sol. Je m'y engage.

- Très bien. La Vallée des Brumes vous accueille, vous nourrira, vous logera, tant que vous le désirerez.

À ces dernières paroles, tous les Pokemon alentour se détendirent soudain, cessant de tous nous dévisager et retournant à leurs occupations, comme si nous avions toujours fait partie des leurs.

- Je te remercie, Bienveillante Cresselia, dit Dame Sol en s'inclinant. Cresselia est un des Pokemon Légendaires, nous expliqua-t-elle ensuite. Elle est la créatrice et la protectrice de la Vallée des Brumes, et règne ici depuis quatre siècles environ.

Un Pokemon Légendaire... L'Empire en parlait peu, mais leur mythe avait subsisté. On racontait qu'il s'agissait de Pokemon éternels et immortels, se trouvant sur cette terre depuis des temps immémoriaux, depuis même plus longtemps que

l'Empereur. Avant la Guerre de Renaissance, ils étaient tous considérés comme des dieux, au même titre qu'Arceus le Tout Puissant. Mais depuis, leurs noms ont quasiment disparu. L'Empereur ne voulait pas qu'on parle d'eux, car il détestait devoir admettre qu'il existait des Pokemon plus vieux et peut-être plus puissants que lui, à part Arceus le Père. Et les Pokemon croyaient de moins en moins en lui également. À terme, le nom d'Arceus est aussi destiné à l'oubli, jusqu'à qu'on ne vénère plus que l'Empereur. Penombrice, qui devait connaître le nom de Cresselia, s'inclina proprement.

- C'est un grand honneur que de pouvoir contempler la beauté légendaire de la Dame Lunaire.

Ludmila eut un bruit de dédain, comme si elle jugeait la déférence de son compagnon envers ce Pokemon déplacée et stupide.

- Tu leur as parlé de moi, Solaris ? Demanda Cresselia.

- Non. Penombrice est juste un Pokemon très savant et cultivé.

- Je suis heureuse que mon nom n'est pas été totalement effacé des mémoires.

- Les religions du passé sont ma passion, ô grande Cresselia ! S'anima Penombrice avec enthousiasme. J'ai conservé quelque livres écrits par les humains d'avant la Guerre de Renaissance qui traitent des Pokemon Légendaires. Je sais que vous êtes la dame protectrice des rêves, qui luttiez sans relâche contre les cauchemars provoqués par votre ennemi Darkrai.

Cresselia rigola. Un rire cristallin, qui résonna parfaitement à mes oreilles.

- C'était il y a longtemps, tout cela. Je n'ai plus vu Darkrai depuis des lustres. J'ignore où il se cache. Lors de la Guerre de

Renaissance, nous autres Légendaires avons décidé de ne pas intervenir, que ce soit du côté des humains, ou du côté de Xanthos. Nous vivons depuis cachés, en évitant autant que possible l'ingérence avec l'Empire.

- Parce que vous avez peur de Daecheron, intervint Ludmila d'une voix sèche.

Je vis clairement Dame Sol lever les yeux au ciel et lancer à la jeune humaine un regard d'avertissement. Il était clair qu'il n'était pas judicieux d'insulter notre hôte. Mais cette fois ci, Ludmila ne céda pas face à Dame Sol, et continua de s'en prendre à Cresselia, avec un ressentiment profond dans la voix.

- Vous avez abandonné les humains alors qu'ils avaient le plus besoin de vous, lors de la Guerre de Renaissance. Vous n'approuviez pas la rébellion de Xanthos, mais vous avez laissé faire. Je connais l'histoire. Elle se transmet de génération en génération dans ma famille. Mon ancêtre, Régis Chen, a supplié les Pokemon Légendaires de nous aider. Beaucoup d'entre vous aviez une dette envers les humains pour ce qui s'était passé durant la Sauvegarde de l'Humanité, des années avant. Mais aucun d'entre vous n'est venu. Et à cause de vous, ma race a connu cinq siècles d'esclavage, tandis que vous restiez cachés, faisant mine de ne rien voir !

- Ludmila ! Intervint Sol d'un ton de reproche.

- Je vois, fit Cresselia. Cette jeune humaine est une descendante de Régis Chen ? Il est normal que tu nous en veuille. Oui, nous étions redevables aux humains, et à ton ancêtre plus qu'à un autre. Oui, nous pouvons dire que nous l'avons trahi. Mais nous ne l'aurions pas fait sans raison. Combattre Xanthos nous était impossible à l'époque, pour une raison que nous gardons secrète. Ça l'est toujours.

- Xanthos est mort, coupa Ludmila. Je m'en suis chargée moi-

même.

- Oui, c'est ce qu'ont affirmé tous les étrangers que nous avons recueilli depuis deux ans. Mais son ancien Pokemon, Daecheron, est aussi dangereux que lui pour nous autres Pokemon Légendaires. Xanthos savait des choses... et il les aura sans nul doute transmise à l'Empereur. Nous ne pouvons rien faire contre lui.

- C'est ça. Vous vous défilez toujours, en somme.

- Ludmila Chen ! Gronda à nouveau Sol.

Cette fois, Ludmila baissa les yeux, mais il y avait toujours cette lueur de défi et de colère dans ses yeux noisettes. Sol soupira.

- Je suis désolée, Bienveillante Cresselia. Cette enfant est jeune, ignorante et pleine de haine. Elle manque de discernement. Ne lui en tenez pas rigueur.

- Etre sincère dans ses sentiments n'est pas un mal, répondit Cresselia. La passion est une qualité typiquement humaine, qui nous a toujours fait défaut, à nous autres Pokemon Légendaires. Quoi qu'il en soit, restez ici tant que vous le voulez. Vous n'êtes pas les seuls en provenance de la cité de Ferduval qui soient venus aujourd'hui. Pas plus tard que ce matin, deux réfugiés qui venaient aussi de là-bas nous ont aussi demandé asile. Il se passerait des choses inquiétantes ?

- Si on veut, oui, acquiesça Sol. Un colonel impérial a pris le contrôle de la ville et l'a probablement placée en quarantaine. C'est un peu notre faute.

- Mais certains sont plus responsables que d'autre, marmonna Kerel.

Ludmila l'entendit et lui adressa un de ses regards qui tuent

habituels. Heureusement qu'ils étaient rarement dirigés vers moi. Je devais avouer que Ludmila me faisait peur quand elle était en colère, c'est-à-dire quasiment tout le temps. Mais Kerel lui était vite devenu immunisé.

- Nous avons toujours quelque maisons vides pour les voyageurs que l'on accueille, poursuivit Cresselia. Chevroum va vous y mener.

Un Pokemon à quatre pattes, le dos orné de fougères et aux cornes recourbés s'avança, s'inclinant avec respect.

- Viens me voir à l'occasion, Solaris, conclut Cresselia. J'ai toujours apprécié nos conversations.

- Bien sûr, promit la vieille femme.

Ils se laissèrent guider par Chevroum, et au bout d'un moment, Dame Sol enguirlanda Ludmila, comme tout le monde s'y attendaient.

- La Vallée des Brumes est l'un des derniers endroit dans l'Empire où les Paxen peuvent se réfugier sans crainte d'être dénoncés, commença-t-elle. Il était très malvenu de ta part de passer ta mauvaise humeur sur Cresselia, jeune fille.

- Si j'avais su que le coin était gardé par un Pokemon Légendaire, je ne serai pas venue, riposta Ludmila. Comment pouvez-vous défendre ces Pokemon là, Dame Sol ?! Vous étiez là à l'époque non ? Vous avez vécu leur trahison !

- Pour l'amour d'Arceus, mon enfant ! Pourquoi restes-tu constamment accrochée au passé ? Tu détestes les Pokemon dans leur ensemble à cause de ce que certains d'entre eux ont fait aux nôtres des années durant. Tu veux tuer tous les serviteurs de l'Empire parce que Xanthos a fait exécuter ton père il y a trois ans. Tu ne pardonnes pas aux Pokemon

Légendaires ce qu'ils ont fait il y a six siècles. À trop regarder derrière soi, on ne voit plus rien devant nous. Et puis, tu ne sais rien du choix qu'ont pu prendre les Pokemon Légendaires. Tu ignores les circonstances, les causes et les conséquences. Alors garde-toi de juger des choses que tu ne peux pas comprendre.

Ludmila jeta un regard de révolte à Dame Sol, mais ne répliqua pas. Penombrice devait abonder dans le sens de Dame Sol, car il ne fit rien pour défendre sa partenaire. Kerel, lui, était toujours que trop heureux de voir Ludmila rabaissée par Sol. Quant à Cresuptil, il se moquait parfaitement de la conversation, étant en train d'apostropher des Pokemon pour essayer leur vendre son herbe. Mais Tannis, lui, vola au secours de Ludmila.

- Vous êtes un peu dure, m'dame Sol, rétorqua-t-il. Ludmila a sans doute beaucoup de raisons de penser ce qu'elle pense.

La réaction de Ludmila fut aussi vive que violente.

- Toi, tu la fermes ! S'exclama-t-elle. S'il y a une chose dont je n'ai absolument pas besoin, c'est de ta défense, espèce de...

Elle s'arrêta d'un coup, car les yeux de Dame Sol avaient pris une teinte violette, et une pression que tout le monde ressentit se dégagea de son corps. La vieille femme semblait bien plus furieuse par le soudain et inexplicable éclat de colère de Ludmila envers Tannis que par sa grossièreté envers Cresselia. Nous nous arrêtons tous pour regarder simultanément Sol et Ludmila. Même Cresuptil cessa son troc, intrigué. Ludmila tremblait, de rage ou de peur, ou des deux. Elle ferma les yeux, respira un grand coup, et dit à Tannis :

- Pardon. Je suis juste de mauvaise humeur. Pardon à vous aussi, Dame Sol.

Elle nous dépassa tous sans plus d'explication. Comme je n'avais pas très bien compris ce qu'il s'était passé, je me tournai

vers Kerel.

- Pourquoi Ludmila s'est-elle énervée comme ça contre Tannis alors qu'il la défendait ? Et pourquoi Dame Sol avait l'air si furieuse ?

Sans doute que Kerel en savait plus sur sa propre race que moi, mais il secoua la tête.

- Je n'en sais rien, maîtresse. Il est inutile d'essayer de comprendre cette fille. Quant à Sol... eh bien, tout ce que je pensais savoir sur elle s'est révélé faux, alors... Des histoires de Paxen, sans doute, maîtresse.

J'acquiesçai distraitement. Ludmila avait le don de se mettre à dos tout le monde, avec son caractère d'Ursaring. Même Cresuptil s'était mieux intégrée qu'elle. Notre guide Chevroum nous désigna deux petites cabanes qui semblaient flotter sur le lac, à l'image des autres habitations. C'était un peu rustique, mais je n'allais sûrement pas m'en plaindre, ayant dormi dans les arbres ces deux dernières nuits. Bien sûr, Cresuptil ne fit pas preuve d'autant de délicatesse que moi.

- Nous devons loger dans ça ?! C'est une insulte ! Ces Pokemon savent-ils au moins qui je suis ?

- Allez le leur dire, je suis sûr que ça les intéressera, répondis-je.

- Ce sera parfait, dit Sol. Une cabane pour les filles, une autre pour les garçons.

Je ne dis rien, bien que j'aurai préféré dormir avec Kerel. J'y étais habituée, et sa présence me rassurait. Enfin, je ne devais pas faire ma chiffe molle. Il ne sera qu'à quelque mètres de moi. Mais les autres ne se gênèrent pas pour faire leur réclamation.

- Je préfèrerais ne pas avoir à dormir à côté d'un Pokemon

impérial, dit Ludmila en me regardant de son air méprisant.

- Moi, je veux bien dormir à coté de Ludmila, fit Tannis qui semblait ne pas du tout se soucier de son attaque verbale il y a quelques minutes.

- Ma position sociale veut que j'ai une de ces cabanes pour moi tout seul ! Protesta Cresuptil.

Dame Sol, sans se départir de son sourire aimable, se retourna lentement, montrant à tout le monde ses yeux violets aux pupilles aplaties. Les protestations cessèrent immédiatement.

- J'ai dit : une cabane pour les filles, une autre pour les garçons, répéta-t-elle d'une voix bienveillante, quoi que douce et glaciale.

- O-oui, c'est parfait, m'dame Sol, bégaya précipitamment Tannis.

Ludmila et Cresuptil hochèrent la tête en un parfait ensemble. Mais avant de rentrer dans nos cabanes respectives, une voix familière et désagréable vint me faire frissonner.

- Eh bien eh bien. Comme le monde est petit...

Je me retournai. Comme je le pensais, c'était bien l'ignoble Frelali, avec son fidèle Galbar à ses cotés, qui nous regardaient à trois cabanes des nôtres.

- Vous ! M'exclamai-je.

Je me mis en position de combat. Ma haine envers les responsables de la mort de mes parents vient me retrouver. Si elle allait principalement à l'encontre du colonel Tranchodon, Frelali en avait une bonne partie aussi. Galbar leva les poings, prêt à défendre son maître, et en réponse, Kerel se plaça à mes

cotés, prêts à en découdre aussi. Mais Frelali ne fit pas mine de nous attaquer.

- Allons allons, tâchons de conserver notre calme, dit-il de sa voix insectoïde. Les combats sont interdits dans la Vallée des Brumes. On ne doit pas troubler la paix de cet endroit. Cresselia ne vous l'a pas dit ?

Ce Frelali... Toujours à se fiche de moi avec son ton condescendant et sournois ! Mais cette fois, rien ne le protégerait. Il avait beau être plus âgé et plus expérimenté que moi, son type en faisant un Pokemon qui m'était inférieur. J'allais le détruire, l'écraser. Cette pourriture le méritait. Mais alors que je me préparai à lancer mon attaque Lame Air, Dame Sol leva la main pour m'arrêter.

- Non, jeune fille. Il a raison. On ne doit pas se battre dans l'enceinte de la Vallée.

- Mais... Dame Sol ! Protestai-je. Ce Pokemon a aidé Tranchodon à tuer mes parents ! Il est du côté impérial ! Sa présence ici n'est pas acceptable !

- Je ne suis pas du côté impérial, rétorqua Frelali. J'ai quitté Ferduval quand le colonel en a pris le commandement. Il a beau être une bonne connaissance, Tranchodon est un peu trop à cheval sur la loi et l'ordre. Un peu trop pour moi. Comme j'étais plutôt en bon terme avec le maire Cresuptil, il allait finir par m'accuser de complicité aussi.

- Vous, un complice des Paxen ? Ricana Cresuptil. Ne me faîte pas rire. Tranchodon vous connaît mieux que ça.

- Moi aussi, je croyais vous connaître, monsieur le maire, rétorqua Frelali. Jamais je ne vous aurai imaginé en pareille compagnie que maintenant.

- Ce fou de colonel m'aurai tué ! Protesta Cresuptil. Et même si j'avais beaucoup d'argent ! Entre la mort et les Paxen, j'ai choisi les Paxen.

- Bien sûr. Et bien moi, je ne suis pas recherché comme vous. Mais je préfère m'éloigner un peu de Ferduval pour le moment. La dame Cresselia a bien voulu nous accueillir, Galbar et moi. Vous n'avez rien à craindre de nous.

Je n'étais sûrement pas de cet avis. Frelali manigançait toujours quelque chose. C'était dans sa nature. Et la dernière image que j'avais de lui, c'était quand il a utilisé son attaque Sécrétion sur ma mère, tandis que Tranchodon l'écrasait sous son pied. Je tremblais tellement de colère et de frustration que des larmes s'échappaient de mes yeux. Une main se posa alors sur mon dos. Je pensais que c'était Sol, mais, à ma grande surprise, c'était Ludmila. Elle semblait vouloir me retenir de me jeter sur Frelali, mais je sentais aussi une certaine forme de compréhension et de compassion venant d'elle. Elle toisa Frelali et Galbar avec un air de dégoût, et déclara :

- Vous savez, les règles et moi, ça fait deux. Si vous nous cherchez des noises, je me fiche que les combats soient interdits ici : je vous tuerai, et croyez-moi, j'ai pas mal d'expérience en ce domaine.

- J'ai peur, ricana Frelali. C'est dommage que mon Galbar ne t'ai pas gagnée lors de ce tournoi, l'humaine. J'aurai été ravi de pouvoir un peu te dresser.

Sol nous entraîna dans notre cabane. J'étais épuisée, mais je sus que je ne trouverai jamais le sommeil ce soir. Pas en sachant cet infect Frelali si près de moi.

Chapitre 19 : Vivre sa propre vie

Ludmila

La petite miss Pokemon semblait vraiment en pétard, plus que je ne l'ai jamais vu. Sa rage n'était pas feinte. Elle voulait clairement en découdre avec ce Frelali. Moi, je ne connaissais pas ce Pokemon, mais vu ce que le toutou aux cheveux rouges m'avait dit de lui et de son esclave, ce grand baraqué de Galbar, ils n'étaient sûrement pas des gars pour me plaire. Frelali avait raison : si c'était Galbar, et non Kerel, qui m'avait gagné lors du tournoi, j'aurai été dans la merde. C'est parce que j'avais rejoint la famille de Cielali que j'ai survécu et pu mener ma mission à bien. Et c'était pour cela que les parents de cette Pokemon étaient morts. Ça me dérangeait de devoir l'admettre, mais oui, j'étais responsable. En temps normal, je n'en aurai eu rien à fiche bien sûr, mais je respectais le désir de vengeance.

- Si tu veux, un jour, commençai-je en direction de Cielali, quand nous aurons quitté cet endroit et si nous recroisons cette vermine insectoïde, je t'aiderai à le faire payer.

Je fis mine d'ignorer le regard réprobateur de Dame Sol. La vieille pouvait bien être une personne très sage et puissante, elle ne pouvait pas comprendre ce que ressentait un enfant ayant vu un de ses parents - ou les deux - se faire tuer devant ses yeux. Cielali, qui s'était lovée dans un coin de la cabane, se retourna pour me regarder.

- Toi ? Pourquoi m'aiderais-tu ?

- Je n'ai jamais eu trop besoin de raisons pour m'en prendre aux Pokemon pourris, et celui-là m'a l'air d'en être un.

Piètre justification, mais cette miss Pokemon n'avait pas besoin de savoir que j'étais douée de compassion. Juste un petit peu... Cielali m'étudia un moment de ses grands yeux ambrés, puis dit :

- Tu as perdu ton père, toi aussi. C'est le Seigneur Xanthos qui l'a tué, c'est ça ?

Aïe. Perdu. Autant pour la discrétion. Je hochai quand même la tête.

- Ouais. Je n'avais que treize ans. Mais j'étais là. C'était lors d'une tentative pour secourir des humains promis à l'exécution. Il y avait beaucoup de Paxen parmi eux. Mon père en avait libéré pas mal après avoir provoqué du chaos dans la ville. Nous allions réussir, mais c'est alors que Xanthos s'est pointé. Nous n'avions pas prévu ça. Personne ne faisait le poids face à lui. Il avait... des dons spéciaux, sans doute ses pouvoirs surnaturels qui lui ont permis de vivre si longtemps. Mon père l'a affronté vaillamment pour permettre aux autres de fuir. Mais il est mort. J'ai tout vu. Et à ce moment, j'ai vraiment compris ce qu'était la haine au point de vouloir tuer. C'est pour ça que je peux te comprendre un peu.

- Et tu t'es vengée, acheva Cielali. C'est toi qui a tué le Seigneur Protecteur, par la suite. Est-ce que ça t'a soulagé ?

Je secouai la tête. Si seulement elle savait...

- Non, pas vraiment. Ça ne te soulagera peut-être pas, à toi non plus, de tuer ce Frelali. Mais tu ne seras jamais libre tant que tu ne l'auras pas fait. Tu penseras à ça tous les jours, toutes les

nuits, et tu ne vivras plus que pour ça.

- C'est pour cela qu'il faut contrôler notre haine et notre désir de vengeance, intervint Dame Sol. On ne doit pas la laisser s'emparer de nous au point de nous dicter notre vie. De plus, ce Frelali n'est pas vraiment le premier responsable de la mort de tes parents, mon enfant. Ce serait plus le colonel Tranchodon.

Cielali hocha tristement la tête.

- Oui, c'est vrai. Je voulais le tuer lui aussi, mais Cresuptil m'en a empêché. En fait, il m'a vraiment sauvé la vie ce jour là. Je suis en colère contre Tranchodon. Je le déteste de tout mon cœur, mais... je sais que si je l'affrontais, je perdrais, et je mourrais. Je ne veux pas mourir. Ce ne serait pas acceptable.

Sol sourit tendrement.

- Tu es bien plus sensée que notre amie Ludmila ici présente. Entre la vengeance et la vie, il faut toujours privilégier la vie.

Je soupirai, agacée. Les sermons pacifistes de Sol commençaient à me lasser.

- Avez-vous tué quelqu'un en plus de six cent ans, Dame Sol ? Demandai-je avec une certaine touche d'insolence. Ou bien est-ce que votre philosophie du bien, de la paix et des gens heureux vous a permis de survivre à toutes les guerres auxquelles vous avez participé sans un seul meurtre ?

Sol parut plus amusée qu'offensée de la question.

- Je n'ai pas toujours été une défenseuse de la vie, mon enfant, me dit-elle. Durant mes cinquante premières années, j'étais une femme méprisable, haineuse, et j'ai sans doute provoqué plus de morts que Xanthos en a faits en deux siècles. En un mot comme en mille, j'étais un monstre, peut-être même pire que

l'Empereur aujourd'hui.

Je haussai les sourcils. Ça semblait difficile à imaginer, en voyant cette vieille femme douce et si compatissante.

- Mais un jour, un garçon de bien m'a montré un autre chemin possible. Il avait toutes les raisons du monde se venger de moi, mais il m'a laissé la vie, par pitié. C'est alors que j'ai rencontré l'ancêtre d'Astrun, à l'époque. Il m'a enseigné la voie de la paix.

Sol tira quelque chose de sous son cou. C'était un médaillon, qui représentait une espèce de flèche avec des ailes.

- Ceci est le symbole d'une ancienne organisation oubliée, expliqua Sol. Les Gardiens de l'Innocence. Ils avaient pour but de combattre toute forme de corruption et de conflit dans le monde pour faire régner la paix et l'amour. J'ai rejoint cette organisation. Techniquement, j'en fais toujours partie, bien que je sois probablement la dernière encore en vie. Les Gardiens de l'Innocence ont disparu depuis des lustres, mais leurs idéaux ne sont pas morts avec eux. L'ancêtre d'Astrun était le dernier de ses chefs. J'ai enseigné à Astrun cette voie là quand il était enfant, et j'espère qu'il en tient compte aujourd'hui dans sa façon de diriger les Paxen.

J'émis un ricanement. Voilà qui expliquait bien des choses. Astrun, le leader des Paxen et mon cousin bien aimé, avait sans doute été un élève très consciencieux. Il ne prônait pas la non-violence comme Dame Sol, mais il s'en fallait de peu. Pourtant, sa prudence et son ouverture d'esprit avaient permis aux Paxen de survivre même après la traque terrible dont-ils avaient fait les frais suite à la mort de Xanthos. Moi, je savais que je n'en aurai pas été capable. Je les aurai sans doute tous conduit au suicide. Et mon père aussi. C'était là un des vices des Chen que Dame Sol critiquait tant : on agissait plus qu'on réfléchissait. Nous sommes des gens d'actions, au sang chaud. Ça faisait de nous des meneurs charismatiques, certes, mais qui ne vivaient

pas très longtemps.

- Allons, dormons, conclut Dame Sol. Demain, je commencerai les séances psychiques avec Tannis. Si Arceus le veut, je trouverai dans son esprit la localisation de la Pokeball de l'Empereur, et nous aurons notre destination.

Même si c'était ce pourquoi Sol était là, j'étais assez inquiète qu'elle aille fouiller l'esprit de Tannis. Qui sait ce qu'elle pourrait trouver, ou carrément provoquer au cerveau encore fragile du jeune homme. Outre cette inquiétude là, il me fallu bien une heure, allongée sur ce drap dans cette cabane, pour me rendre compte que je ne pourrai pas dormir. Je me savais dans un village Pokemon, cernée par des Pokemon. Ils avaient beau ne pas être des impériaux et ne pas pratiquer l'esclavage, je ne m'y sentirai jamais en sécurité. Même à la base Paxen, je ne m'y sentais déjà pas totalement. Mais bon, il était vrai que tous ceux qui me connaissaient me jugeaient quelque peu paranoïaque.

N'y tenant plus, je me levais en silence pour sortir. Dame Sol ne partageait visiblement pas mes doutes, car elle dormait apparemment à poings fermés. Ce n'était pas le cas de Cielali. Elle était lovée contre le mur comme ce genre de Pokemon à quatre pattes savait le faire, la tête en partie cachée derrière ses pattes avant, mais je notai un de ses yeux ambres qui me suivait du regard. Sans rien dire, j'ouvris la porte et je quittai la cabane.

Le village de la Vallée des Brumes était calme la nuit. Pas un bruit, et toute cette brume qui se mouvait autour de moi... J'aurai préféré un bon vacarme. Le silence me rendait nerveuse. Il y avait bien quelque rares Pokemon qui veillaient, la plupart des nocturnes, mais la majorité d'entre eux dormait. Certains dans ces petites maisons en bois comme ils nous avaient fournies, d'autres dehors, surtout les Pokemon aquatiques qui sommeillaient dans le lac. Évidement, même l'avancée

technologique de l'Empire de Pokemonis suite à la Guerre de Renaissance n'avait pas permis aux Pokemon Eau d'habiter les même endroits que les Pokemon terrestres. Même ceux qui pouvaient survivre sur la terre ferme avait besoin de s'hydrater souvent. Ainsi, la plupart des Pokemon Eau étaient restés vivre dans leur lac, mer ou rivière, délaissant les cités impériales.

Aucun Pokemon ne sembla s'inquiéter de voir une humaine se balader seule la nuit dans leur village. Certains même me souhaitèrent une bonne nuit. Il suffisait donc d'un seul mot de Cresselia comme quoi elle nous accueillait ici pour faire comme si vous avez toujours habité dans le coin ? Je m'étonnais que ce village n'ait pas été détruit ou conquis depuis longtemps. La présence de Cresselia devait y être pour quelque chose. Peu de Pokemon auraient osé s'en prendre à un Pokemon Légendaire. La preuve : même l'Empire ne l'avait pas fait. Mais ce n'était qu'une question de temps selon moi. L'Empereur avait les pouvoirs d'un Pokemon Légendaire, et même plus. Il était pour l'instant occupé à solidifier son empire et à nous combattre nous les Paxen, mais un jour ou l'autre, s'il était victorieux, aucun territoire ne pourra échapper à sa domination.

Au bout de ma balade nocturne, j'attendais des voix devant moi, un peu à l'écart des habitations. Des voix humaines. L'une d'elle était Kerel. Et l'autre, plus gutturale, devait être celle de ce Galbar, l'esclave de Frelali. Je m'approchai doucement. Je ne voulais pas qu'ils me remarquent, mais j'étais curieuse d'entendre leur conversation.

Kerel

La présence de Galbar et de son maître dans ce village m'avait trop perturbé pour que je réussisse à fermer l'œil. Je connaissais bien Galbar, depuis plusieurs années. La moitié de son temps, il préparait un mauvais coup de son invention. Et l'autre moitié, il préparait un mauvais coup sur ordre de son maître, Frelali, sans nul doute le Pokemon le plus fourbe de tout Ferduval. Prétextant un manque de sommeil, j'étais sorti de la cabane. De toute façon, essayer de dormir avec à côté Cresuptil qui se plaignait toujours et Tannis qui racontait ses fantasmes avec Ludmila, ça me paraissait difficile.

Je voulais garder Galbar et Frelali à l'œil. Leur histoire pouvait être plausible, oui, mais leur venue ici pouvait aussi ne pas être une coïncidence. Ils pouvaient tout aussi bien être des espions de Tranchodon. En fait, en mon for intérieur, je désirai presque qu'ils préparent un mauvais coup. Je n'avais pas oublié ce que Galbar avait fait à mon ami Crusio lors du tournoi, et c'était aussi lui qui nous avait dénoncé au colonel Tranchodon. Quant à ma maîtresse, elle pourrait probablement mieux faire le deuil de ses parents si elle savait Frelali, l'un des responsables, mort. Sol n'aurait probablement aucun mal à se débarrasser d'eux si nécessaire. Mais pour qu'elle viole le serment qu'elle avait fait à Cresselia de ne pas amener la violence ici, il faudrait que Frelali et Galbar complotent vraiment du vilain.

Je fis d'abord un peu de reconnaissance. Savoir dans quelle cabane se trouvaient Frelali et Galbar aurait pu être utile. Je n'osais cependant pas vérifier en pistant par les fenêtres. Ces Pokemon avaient beau avoir refusé l'esclavage pratiqué par l'Empire, moi, un humain esclave, je ne pouvais pas m'abaisser à espionner des Pokemon. Ceci dit, je n'eus pas à le faire. Je tombai sur Galbar à l'écart du village. Il me regarda arriver avec un sourire mauvais.

- Une petite balade sous les brumes Kerel ?

En le regardant de plus près, je remarquai qu'il portait encore au visage pas mal de bleus de notre précédente rencontre, dans l'arène de Ferduval.

- Qu'est-ce que vous fichez ici, toi et ton maître ? Sincèrement ?

- Ben voyons, je vais sûrement te le dire, vu que ça te regarde. De toute façon, je ne fais que suivre mon maître. Je ne pose pas de questions. Et toi Kerel, tu es toujours ta petite jolie Cielali ? Ou c'est cette catin Paxen maintenant. Dis-moi, tu l'as déjà engrossé ?

- C'est sérieux ce qui se passe en ce moment, Galbar. Ça ne nous concerne plus qu'à nous, ou même Ferduval. C'est l'Empire entier qui est concerné.

- Et donc ? Tu essaies de faire de moi un Paxen ?

- Je ne suis pas un Paxen, répliquai-je avec agacement. Je le suis uniquement parce qu'on n'a pas d'autre choix, et que ma maîtresse l'a décidé ainsi. Mais toi Galbar ? On ne s'aime pas beaucoup tous les deux, c'est vrai. En fait, je te déteste. Mais je sais que tu n'as pas eu de chance en étant l'esclave de Frelali. Je sais comment il les traite. Comme tu as quitté Ferduval, tu peux être libre si tu le désires maintenant.

Galbar éclata de rire.

- Toi, tu parles de liberté ? Toi qui étais toujours à faire des courbettes à ta maîtresse aux grandes oreilles ?

- Je reste avec maîtresse Cielali car elle est une bonne Pokemon. Si j'avais eu Frelali comme maître, j'aurais sans nul doute saisi la première occasion pour le quitter.

- Tu ne sais rien de rien, Kerel. Si je reste avec mon maître, c'est que j'ai des raisons. Peut-être bien qu'on veut la même chose, lui et

moi. Et si le colonel Tranchodon nous retrouve, j'aurai plus de chance de survivre à ses cotés. Toi en revanche... J'ai vu ce qu'il a fait aux parents de ta maîtresse. J'aimerais bien le voir faire pareil pour elle. Qu'en penses-tu ?

Je serrai les poings, brûlant de les lui coller dans son visage. Mais c'était sans doute ce qu'il voulait. Me provoquer, et déclencher une bagarre, dans ce village où elles étaient interdites. Je me forçai à conserver mon calme, et je m'en retournai. Mais Galbar poursuivit ses provocations.

- Tu sais, quand j'étais tué ton pote Crusio, je n'ai rarement connu de pareil plaisir. Tu as entendu le bruit, quand son cou a craqué ? C'était si jouissif...

Je me mordis la langue si fort que je sentais le goût du sang dans ma bouche. Ça me fit mal, mais au moins ça me distrayait assez pour que je me retienne de sauter sur ce salaud.

- Mais ce ne sera pas aussi jouissif que quand je prendrai ta pute Paxen, poursuivit Galbar. J'espère que tu en as bien profité avec elle, car quand j'en aurai fini, je crains qu'il ne te reste plus grand-chose.

Je stoppai ma marche, et me retournai. Galbar cru sans doute qu'il avait gagné, que j'allais débiter un combat, mais il fut visiblement désarçonné quand je lui adressai un sourire aimable.

- Il y a bien des façons de me faire perdre mon sang-froid, mais cette fille n'en est pas une. Si tu la veux tant, je te la laisse bien volontiers. Vous irez bien ensemble, je crois.

Galbar me regarda d'un air soupçonneux, et je soupirai.

- Ne crois pas que j'ignore ce que tu essaies de faire. Tu as encore en mémoire notre dernier combat, et tu veux te venger.

Tu essaies de me provoquer pour que je débute une baston, ainsi tu pourras te défouler sur moi et plaider ensuite aux Pokemon du coin que c'est moi qui ai commencé. Tu es tristement prévisible, Galbar.

À ma grande surprise, alors que j'aurai pensé qu'il perdrait son calme, il me sourit. Il avait fait des progrès lui aussi.

- Mais toi, tu es plus prévisible que moi, répliqua-t-il. Tu ne feras rien d'autre que protéger ta maîtresse et veiller à ses intérêts. Tu ne veux rien d'autre qu'être son chienchien à vie. Moi, j'ai plus d'ambition que ça.

Sur ce, il s'éloigna. Je m'étonnais de ses paroles. Sous-entendait-il qu'il visait quelque chose de plus que sa condition d'esclave ? Méditant, je laissais mon regard se perdre dans la brume devant moi. Galbar avait toujours été une énigme. La plupart du temps, il faisait office d'une brute sans cervelle, bête et méchante. C'est ainsi que les autres esclaves de Ferduval le voyaient. Mais moi, je savais que Galbar n'était pas idiot, au contraire. Il était méchant, sournois et prompt à la colère, mais pas idiot. Au contraire, il était très intelligent, bien qu'il se donnait beaucoup de mal pour le cacher.

Des bruits de pas me tirèrent de ma contemplation absente. Serait-ce Galbar qui revenait ? Mais non, c'était Ludmila qui venait vers moi. Je me mis aussitôt en garde. Je n'avais pas peur de Galbar, qui pourtant aurait pu m'attaquer quand l'envie lui prenait, mais je me méfiais bien plus de Ludmila, quand bien même elle était sensée être dans mon camp.

- Qu'est-ce que tu fais là ? Demandai-je.

- La même chose que toi, j'imagine.

Elle se posa à côté de moi pour regarder les brumes à son tour, et en silence. J'étais un peu perplexe. Depuis quand cette

sauvage dégénérée recherchait-elle ma compagnie ?

- J'ai entendu ta conversation avec ton ami, dit-elle enfin. Un homme charmant.

- Ce n'est pas mon ami. Et si tu le trouves charmant, c'est sans doute parce que tu dois l'être autant que lui. Tu as entendu ce qu'il veut te faire ?

- Qu'il essaie ! Ricana Ludmila. Si même toi tu as été capable de battre ce lourdaud, je pourrai l'étaler les yeux fermés. Il m'a l'air d'un parfait enfoiré, mais d'un autre côté, il ressemble plus à ce que devrait être un homme que toi.

Je fronçai les sourcils.

- Lui, poursuivit Ludmila, il désire autre chose que passer sa vie à être un esclave. Je l'ai senti. Il veut prendre, il veut posséder.

- Posséder ce qu'il ne lui appartient pas, oui. Il a toujours été comme ça, comme son maître. C'est donc l'avidité qui fait un homme, selon toi ?

- Ce qui fait un homme, c'est la conscience de soi. C'est penser à soi avant de penser aux autres. Ta vie t'appartient. Personne n'a le droit de te la voler. C'est ce pourquoi nous nous battons, chez les Paxen. Pour que tous les humains aient le droit de propriété sur leur propre vie. L'Empereur a décrété que toutes les vies humaines lui appartenaient. Il les loue ensuite à tous ses sujets Pokemon selon son bon vouloir. Depuis cinq siècles, les humains n'ont appris qu'à être esclaves. La soumission s'est tellement enracinée en eux que tout sentiment de révolte a à jamais disparu, et qu'ils se résignent à leur sort en pensant qu'ils ont une belle vie, comme toi. Ce Galbar ne pense pas comme ça. Il me paraît être le genre de gars à vouloir mener lui-même sa barque. C'est peut-être un salaud pervers, mais il n'a pas renoncé à vivre sa propre vie. Il y en a de moins en

moins, de gars comme lui. Et à chaque fois que j'en vois un, je suis heureuse. Je me dis que tout espoir n'a pas encore totalement disparu pour nous.

Je regardai Ludmila avec curiosité.

- Tu es bien loquace, ce soir. Tu as dit tout un tas de mots compliqués et sans le moindre grognement. Tu t'améliores.

- Tu sais, la violence a beau être interdite ici, ce n'est pas ça qui m'empêchera de t'assommer et de te jeter dans ce foutu lac boueux si tu me cherches trop, mmgrrr !

Je souris. Ça, c'était la vraie Ludmila.

- Je suis désolée.

Je clignai des yeux, pendant avoir mal entendu. Ludmila s'était excusée !

- Pas à toi, expliqua-t-elle. Je suis désolée de m'être mal comportée envers ta Cielali. C'est pas une mauvaise Pokemon. Elle ferait même une bonne Paxen. Tu veux continuer à veiller sur elle, fais-le. Elle a bien plus de valeur que toi.

Ludmila tourna la tête, regardant derrière elle avec une certaine lueur d'inquiétude dans les yeux.

- Mais surveille la bien tant qu'on est là, poursuivit-elle. J'ai peur qu'elle ne tente quelque chose contre ce Frelali.

- Ma maîtresse n'est pas comme toi, fis-je avec assurance. Elle sait contrôler ses émotions.

- Qu'est-ce que tu sais de la douleur d'avoir vu tes parents être assassinés sous tes yeux, pauvre con ? Me demanda Ludmila. On est tous pareil face à ça. Ta maîtresse a beau être une

gentille petite Pokemon parfaite et bien éduquée, ça ne l'empêchera pas de rêver toute la nuit qu'elle tue ce Frelali.

Elle se mit à regarder le ciel.

- Moi, j'ai tué Xanthos. Pourtant, je me revois encore le tuer, toutes les nuits. C'est quelque chose qui ne s'effacera jamais.

Elle soupira. Je ne trouvai rien à répliquer. En effet, j'ignorai ce qu'on pouvait ressentir. Après avoir regardé la nuit noire durant une minute, Ludmila me demanda :

- Et toi, tes parents. Tu ne les as pas connus ?

Je haussai les épaules.

- J'ai connu ma mère, mais je ne m'en rappelle plus trop. Elle est morte quand j'avais quatre ans. C'est Sol qui a pris soin de moi jusqu'à que je sois vendu aux parents de ma maîtresse.

- De quoi est-elle morte ?

- On meurt souvent dans les ghettos. De faim, de froid, de maladie... Ma mère avait sans doute les trois. Elle ne venait pas de Ferduval, ça je le sais. Moi non plus, je ne suis pas né là-bas. Mais je ne sais pas d'où elle venait, pourquoi elle est partie, ni qui était mon père. Probablement un autre esclave qui a eu l'autorisation de se reproduire avec ma mère. C'est comme ça pour quasiment tous les esclaves.

- La famille, c'est important, décréta Ludmila. Les humains l'ont oublié à force d'être devenus les jouets des Pokemon. Nos parents, ce sont nos origines, notre identité.

- Tout le monde n'a pas la chance d'avoir un nom célèbre et d'illustres ancêtres comme toi, répliquai-je, agacé. Et puis, c'est le passé, tout ça. Qu'elle importance de savoir qui étaient notre

père, notre grand-père, et son père avant lui ? Nous sommes ce que nous sommes, c'est tout.

- Ce que nous sommes, c'est aussi d'où nous venons, répliqua Ludmila. Dans ma famille, ils ont tous eu les cheveux marron et les yeux foncés. Et donc, j'ai les cheveux marron et les yeux foncés.

- Ils étaient tous des cons arrogants et brutaux aussi ?

Comme pour me donner raison, Ludmila me décocha un coup de poing que je ne vis pas venir avec l'obscurité et la brume. Je restai allongé par terre, le crâne douloureux, bien après que Ludmila fut partie. Je me surpris à réfléchir à ses propos. Est-ce que ça avait vraiment de l'importance, qui étaient mes parents ? Je me souvenais à peine de ma mère. Je savais qu'elle s'appelait Alrianne, et que je lui devais mes cheveux rouges. Son visage ne m'apparaissait plus si clairement, mais je me souvenais qu'elle était belle. Belle et triste. Était-elle triste à l'idée que son fils allait devenir un esclave comme elle ?

Mais c'était là le lot de tous les esclaves, et la raison qui faisait que les humains ne s'attachaient plus trop à leurs enfants, car de toute façon, ce n'étaient pas les nôtres, mais ceux des maîtres Pokemon, qui en disposaient comme ils le souhaitaient. Ludmila n'avait pas connu ça, elle. Elle était née libre. Elle avait connu ses parents, et n'avait rien connu de l'esclavage. C'était facile pour elle de juger les esclaves qui se résignaient. Comme elle n'avait connu que la liberté, elle la jugeait normale. Mais non, ce n'était pas normal. Un humain n'était pas sensé agir par lui-même. Il ne savait pas le faire. Sans ma maîtresse, je savais que je serai perdu.

Chapitre 20 : Mémoire perdue

Tranchodon

Nous avons monté un centre d'opération dans ce qui fut le bureau du maire Cresuptil, en y regroupant tous les ordinateurs, radars et systèmes holographiques que la Quatrième Cohorte du major Lancargot avait amenés avec elle. Le matériel de l'armée était bien plus performant que tout ce que cette cité pourrie pouvait avoir, avec son équipement hors d'âge. Ainsi, tandis que les forces du major Lancargot étaient sur le terrain, moi et mon second Pandarbare coordonnions tout depuis la salle de contrôle.

Le major Lancargot, en survolant la zone avec ses trois skippers, avait repéré un de mes Pokemon espions que j'avais envoyé suivre les rebelles. Ce dernier, un Skelenox, avait affirmé avoir perdu les rebelles, mais être sûr de leur direction : l'Est. Direction logique, quand on savait qu'au Nord, il n'y avait que des montagnes infranchissables, à l'Ouest la mer, et au Sud le Mur de Cristal qui protégeait le Dominat Ulrien. Les skippers survolaient donc en direction de l'Est depuis des heures, mais toujours aucun signe des rebelles.

J'avais tenté de calculer la distance qu'ils auraient pu parcourir depuis. Elle n'était pas énorme. Certes, cette Solaris savait voler, mais ce n'était pas le cas des autres, et je doutais que la vieille humaine soit capable de pouvoir tous les transporter. Deux skippers avaient atterri, pour que les troupes Pokemon fouillent cités après cités, grottes après grottes. Le dernier, qui

abritait le major Lancargot, restait dans les airs à faire des allées et venues. Le temps passait, et je commençais à m'impatienter.

- Maudits soient-ils ! M'exclamai-je en brisant une table de mon poing. On aurait dû les localiser il y a des heures déjà !

- Oui mon colonel, acquiesça le commandant Pandarbare. Ces Paxen sont doués pour se cacher, tels les lâches qu'ils sont.

- Le Général Légionnaire en personne nous a chargé de l'arrestation de ces hérétiques. L'échec n'est pas tolérable.

Je pensais ce que je disais. Il aurait été inconcevable pour moi de me présenter devant le général, l'une des Cinq Etoiles de l'Empire, pour avouer avoir perdu les Paxen, alors que je les avais sous mon nez. Je réfléchis un moment. Quelque chose m'échappait.

- Major, dis-je en m'adressant à l'hologramme de Lancargot, vos Pokemon filtrent-ils les entrées et sorties de toutes les cités alentours ?

- Naturellement, mon colonel.

- Ont-ils repéré un Pokemon et un esclave humain l'accompagnant ?

- Il y a beaucoup de Pokemon avec un esclave, monsieur, répliqua Lancargot.

- Le Pokemon se nomme Frelali, de la famille des Evoli. Quant à l'humain, c'est un mâle de haute stature. Son nom est... euh...

Je questionnai Pandarbare du regard. Je n'avais aucune mémoire pour les noms humains.

- Galbar, mon colonel.

- C'est ça. Frelali est un sympathisant de l'Empire. Ils ont quitté tous les deux Ferduval de leur côté à la recherche des Paxen. Ils devraient normalement être à leur trousse.

Lancargot alla poser la questions à ses différents officiers en poste à chaque endroit. Il revint vingt minute plus tard avec la réponse.

- Nous n'avons vu aucun Pokemon de votre description, colonel. Je l'ai toutefois signalé. Si on le trouve, vous serez alerté.

Je méditai, et me tournai vers Pandarbare.

- Je connais Frelali depuis longtemps. C'est un traqueur dans l'âme, il peut sentir sa proie à des kilomètres. Si les Paxen étaient vraiment partis vers l'Est, il l'aurai su. S'il n'y est pas, c'est qu'eux non plus, ils n'y sont pas.

- Mais le rapport de ce Skelenox, colonel ?

- Peut-être une ruse des Paxen. Se sachant suivi, ils auraient pu faire en sorte de l'induire en erreur, et de changer de direction ensuite.

- Mais ils n'auraient pas d'autre direction que l'Est, mon colonel. Il n'y a rien dans les montagnes escarpés du Nord. Ils n'auraient pas pu prendre la mer, ni passer le Mur de Cristal.

- Entre Ferduval et le Mur de Cristal, il y a des choses, commandant. Major Lancargot, laissez vos Pokemon sur place, mais vous et votre skipper, revenez patrouiller vers le sud. Que voyez-vous sur vos cartes qui puissent ressembler à une planque pour les Paxen ?

Le Pokemon Acier et insecte étudia ses cartes à bord de son

skipper.

- La cité de Frechta, répondit-il. Mais ils n'auraient jamais pu y entrer sans être repérés. Et il y a... la Vallée des Brumes !

Je souris.

- Oui. Quoi de plus parfait pour eux ? Il n'y a aucun avant-poste impérial là-bas.

- Vous pensez qu'ils oseraient accueillir des Paxen parmi eux ? S'indigna Pandarbare.

- Les Pokemon de la Vallée des Brumes sont indépendants de l'Empire, répondit Lancargot. Ils accueillent tout le monde qui jure de respecter la loi locale. Ils se moquent des considérations impériales ou Paxen. Et comme ils ne font pas parties à proprement parler de l'Empire, ils ne sont pas soumis à nos loi, et nous ne pouvons rien dire...

- S'il s'avère qu'ils donnent refuge à des ennemis de l'Empire, ils sont ennemis au même titre qu'eux, déclarai-je. Nous tolérons leur existence uniquement parce qu'ils ne se dressent pas contre nous. Si ça venait à changer...

Mes deux subordonnés me regardèrent avec inquiétude.

- Monsieur, fit prudemment Pandarbare, la Vallée des Brumes est un territoire indépendant et libre depuis des centaines d'années. Cresselia est influente parmi les Pokemon sauvages. Si jamais nous venions à l'attaquer...

- Je ne pense pas que le Général Légionair soit d'accord, colonel, fit Lancargot. Nous sommes ici pour capturer des traîtres, pas pour déclencher une crise diplomatique.

Je fis un geste agacé de la main.

- Nous n'en sommes pas encore là. Mais nous devons savoir si les Paxen sont bien là-bas. Après cela, nous aviserons. Major, veuillez vous rendre dans la Vallée des Brumes. Vous allez enquêter sous mandat impérial, même si Cresselia n'est pas d'accord. Si vous soupçonnez ne serait-ce qu'à 1% la présence de nos cibles là-bas, faite un blocus autour de la Vallée. Personne ne devra sortir ni entrer jusqu'à que le général Légionair nous donne ses directives.

- À vos ordres, colonel Tranchodon.

Tannis

Encore une fois, je fus le dernier à me réveiller. Quand j'ouvris les yeux, la cabane était vide. Un coup d'œil à la fenêtre m'apprit que le soleil était déjà haut dans le ciel. Me sentant en sécurité dans ce village peuplé de Pokemon sympathiques et d'un Pokemon Légendaire pour veiller sur lui, j'avais dormi sans m'inquiéter d'une attaque impériale à tout moment. Je sortis de la cabane et déclara d'une voix portante :

- Amis du jour, bonjour !

Les Pokemon présents me dévisagèrent avec curiosité. Aucun signe de mes camarades par contre. Bah, de toute façon, ils ne partiraient pas sans moi. Notre destination était apparemment cachée dans ma tête. Je regardai le lac avec envie. Depuis combien de temps ne m'étais-je pas baigné ? Depuis mes deux années de coma ? Ça allait être dur d'attirer les filles, surtout

Ludmila, avec une odeur de deux ans. Je me dévêtis donc. Après une hésitation, j'enlevai tout. Ludmila n'était pas dans les parages, et quel intérêt pouvait porter des Pokemon à mon incroyable virilité ?

Je sautai sans prendre le temps de m'habituer à l'eau. Elle était froide, mais rien de mieux pour bien se réveiller. C'est alors que, dans un instant d'abrutissement, je me rendis compte d'un petit détail : je ne savais pas nager. Ou alors, ma stase cryogénique me l'avait fait oublier en même temps que le reste. En tout cas, j'avais beau m'agiter comme un dément, je ne parvins pas à me maintenir à flot. Tandis que je coulais, je vis plusieurs Pokemon aquatique dans le lac, qui me regardaient avec surprise. Certains me saluèrent, ne voyant visiblement pas que je me noyais.

Mes poumons me brûlaient, et bientôt, j'allais finir par aspirer de l'eau. Quelle situation du premier comique ! Moi, le grand espoir de la rébellion Paxen, celui qui avait dans sa tête le seul moyen de vaincre à jamais l'Empereur, noyé alors qu'il prenait un bain dans un lac. Ludmila allait probablement démembrer mon cadavre de colère. Mais alors, je sentis quelque chose m'attraper au bras et me soulever. J'émergeai du lac et monta même plus haut, à trois ou quatre mètres au dessus de l'eau.

C'était Dame Sol qui me tenait. Elle avait déployé ses ailes blanches. Vu qu'elle était trempée, elle avait probablement plongé pour me récupérer. Ah, j'avais l'air fin, là ! Totalement nu, gesticulant, à la vue de tout le village, et sauvée par une vieille femme. Ma honte fut d'autant plus grande quand je remarquai la silhouette de Ludmila, plus bas, qui me regardait avec un mélange de pitié et d'accablement. De ma main libre, je tentais de cacher mes parties génitales. Dame Sol me ramena doucement au sol, devant notre cabane.

- Euh... merci beaucoup, dis-je d'un air embarrassé en me rhabillant en vitesse.

- Ta mémoire te joue encore des tours, jeune Tannis ? Tu as oublié que tu n'étais pas un Poissirene ? Demanda-t-elle avec un sourire malicieux.

- Eh bien, je pensais savoir nager...

- Tu sors d'un coma de deux ans. Tu as encore parfois des problèmes à marcher droit. Laisse du temps à ton corps et à ton esprit.

Dame Sol avait sans doute raison, mais je n'imaginais pas rester un légume le restant de ma vie. Si j'étais revenu d'entre les morts, c'était justement pour pouvoir profiter des joies d'être vivant.

- J'étais venue te voir pour que l'on commence nos séances, reprit Sol. Je vais m'efforcer de lire dans ton esprit pour y trouver la localisation de la Pokeball de l'Empereur. Comme tu le sais, tu es le seul à qui Xanthos a pu le dire avant de périr, et donc probablement le seul dans tout l'Empire qui le sait. Ceci dit, je dois te prévenir... Ce ne sera pas sans risque. Les impériaux ont profondément blessé ton esprit durant ta captivité. Je ne sais pas si moi-même je saurai retrouver ce souvenir précis, et j'ignore les effets que ça pourrait avoir sur toi. Il se peut que tu souffres, ou que des souvenirs que tu n'aurai pas voulu retrouver ressurgissent.

- C'est bon Dame Sol, l'assurai-je. Bon ou mauvais, tout souvenir est bon à prendre. Je veux me rappeler qui j'étais. Je veux aussi qu'on retrouve cette fichue Pokeball.

En réalité, je voulais plus me montrer utile à Ludmila que de conspirer pour le meurtre de l'Empereur. Par la même, si Dame Sol pouvait m'aider à recouvrer la mémoire, ce serait toujours ça de pris. La vieille femme hocha la tête, mais non sans anxiété. J'étais moi-même pas trop rassuré, mais elle semblait

plus effrayée moi. Ça ne faisait rien pour me rassurer un peu plus. Craignait-elle de me bousiller à jamais la cervelle ? Bah, de toute façon, elle était déjà un peu bousillée. Nous entrâmes dans la cabane, et Sol me fit signe de m'asseoir. Elle se mit face à moi, et j'eus un sursaut malgré moi quand ses yeux se rétrécirent à deux feintes et prirent une teinte violette. Je ne m'habituerai jamais à ça. Elle me posa ses deux mains ridées sur les tempes, et me dit :

- Quand j'utiliserai mes pouvoirs psychiques, tu verras en même temps que moi les souvenirs qui vont ressortir. Mais il va falloir que tu m'aides, Tannis. Tu devras orienter ton esprit vers ce que l'on cherche. Songe à une Pokeball et à l'Empereur.

- Euh... je veux bien, mais je n'ai vu ni l'un ni l'autre...

- Une Pokeball est une boule métallique. La partie supérieure est rouge, tandis que celle inférieure est blanche. Il y a un bouton en son centre. Quant à l'Empereur, il est...

Elle hésita, et dit finalement :

- Non. Vaut mieux éviter de penser à Daecheron. Peut-être a-t-il pris part lui-même à ta torture, quand tu étais prisonnier. Faire ressurgir ce genre de souvenir ne serait pas très indiqué. Concentre-toi seulement vers le souvenir d'une Pokeball. Ferme les yeux.

J'obéis, en tâchant de visualiser dans mon esprit la boule que Dame Sol avait décrite.

- Songe à elle comme étant quelque chose de très important, fit la voix de Sol. Toi seul sait où elle se trouve. Xanthos l'a gardée cachée, même de l'Empereur. Personne ne sait. Seul toi. Tu sais où elle est...

Je me concentrai de toute mes forces, mais rien du tout. Je

sentis une espèce de vibration en provenance des doigts de Dame Sol sur ma tête, signe qu'elle utilisait ses pouvoirs psychiques pour fouiller mon subconscient, mais moi, aucun flash d'aucune sorte ne me venait en tête. J'ouvris les yeux, déçu, et Sol me regarda avec un léger sourire.

- Tu t'attendais à te souvenir de quelque chose dès la première minute ? Pas moi. C'est un travail de longue haleine, Tannis. Il peut se passer une heure voir plus avant qu'un souvenir, même infime, puisse émerger. On est là pour plusieurs jours, comme je l'ai dit.

Je soupirai, puis refermai les yeux. Et le temps passa. Concentré comme j'étais sur la notion de Pokeball et d'importance, je n'avais aucune du temps qui s'écoulait, et je commençais moi-même à devenir somnolant. C'est alors que - une heure ou une année plus tard - une image émergea de mon esprit. Elle fut très rapide et éphémère. Ça ne dura qu'une seconde à peine, mais elle se grava dans mon cerveau comme si je l'avais devant moi. C'était un masque. Un masque noir, avec une petite corne jaune au milieu, et une visière verte en forme de V. En même temps que je voyais ceci, un profond sentiment de malaise m'étreignit, et j'ouvris les yeux en sursaut. La respiration saccadée, je regardai Dame Sol d'un air interrogateur.

- Oui, j'ai vu, dit-elle. Une image dangereuse, mais on est sur la bonne piste.

- C'était quoi... ou qui ?

- Le Seigneur Protecteur Xanthos. Son masque est célèbre dans tout l'Empire.

Ce fichu masque m'avait fichu la trouille, mais d'un autre côté, j'étais content de l'avoir vu. Ça signifiait vraiment que mes anciens souvenirs étaient là, quelque part. Tannis Chalk avait existé. Il avait vu des choses, dont le terrible Xanthos en

personne.

- Pourquoi ce type portait-il un masque, demandai-je, curieux. C'était un humain, non ?

- Xanthos a porté ce masque dès le début Guerre de Renaissance, il y a un peu moins de six cent ans. Je pense que c'était justement pour qu'on oublie son statut d'humain, et qu'on pense plus à lui qu'avec ce masque, en tant que symbole de peur et d'autorité. Mais oui, sous ce masque, il y avait bien un homme.

- Ludmila a vu son visage quand il est mort ?

- Oui. Ils sont peu ceux qui aujourd'hui peuvent se targuer de connaître le visage de Xanthos. Il y a Ludmila. L'Empereur. Et moi...

- Vous avez connu Xanthos ? M'étonnai-je. Avant qu'il ne porte ce masque ?

- Avant même qu'il ne se fasse appeler Xanthos, affirma Sol. Je suis plus vieille que lui. C'était un homme bon autrefois. Un bon dresseur, qui aimait les Pokemon, mais qui aimait aussi sa famille et ses amis humains. Ses convictions l'ont transformé, l'ont rendu fanatique, à moins que ce ne soit l'attrait du pouvoir... Mais qu'importe ! Il est mort aujourd'hui. Ce qui nous intéresse, c'est de trouver où il a caché la Pokeball de Daecheron.

J'acquiesçai, et nous nous replongeâmes dans les méandres de mon esprit. Mais au bout d'une heure, ma vision du visage masqué de Xanthos fut le seul évènement notable. Sol n'en fut pas découragée pour autant.

- Comme j'ai dit, cela peut prendre du temps. Nous resterons ici tant que nous n'aurons pas trouvé. Mais je suis soulagée ; je

suis capable de ressortir ces anciens souvenirs sans te blesser. Nous reprendrons demain, à la même heure.

- Demain ? On a toute l'après-midi, Dame Sol.

- Non. Il vaut mieux ne pas trop tirer sur la corde. Ton esprit est encore fragile. Demain. Ce soir, avant de t'endormir, songe à ce qu'on veut trouver. Qui sait, peut-être que quelque chose émergera de tes rêves.

Je hochai la tête, me levant pour sortir, quand un bruit sourd, de plus en plus fort, se fit entendre dans tous le village. C'était quelque chose qui venait du ciel, qui allait vite, et qui était en train de nous survoler. Je ne reconnaissais pas ce bruit, mais Sol si apparemment, car elle ferma les yeux et soupira d'inquiétude.

- Un skipper impérial.

Ça ne me disait pas grand-chose, mais les autres devaient connaître, car Ludmila et Penombrice entrèrent dans la cabane, l'air affolés.

- Dame Sol !

- Je sais. Faites vite rentrer les autres. On se cache ici et on ne fait pas de bruit.

- Mais ils vont atterrir ! Protesta Ludmila. C'est nous qu'ils cherchent, sans l'ombre d'un doute !

- Et tu voudrais affronter une unité entière à toi toute seule, mon enfant ?

- Ils vont nous trouver ! Insista Ludmila. Ces Pokemon vont nous dénoncer !

- Les Pokemon de la Vallée des Brumes ne trahissent jamais ceux qui viennent chercher refuge ici. Cresselia ne pourra pas empêcher les impériaux de fouiller le village, mais elle ne nous dénoncera pas.

À cet instant, Cielali et Cresuptil entrèrent à leur tour. Cresuptil avait pour idée d'aller se rendre, d'affirmer que Ludmila et les autres l'avaient enlevé, et implorer la pitié de l'Empire. Une idée que Ludmila lui passa bien vite après l'avoir assommé.

- Si Cresselia ne nous trahit pas, j'en connais d'autres qui le feront, reprit-elle. Le Pokemon aux mandibules et son armoire à glace.

Cielali hocha la tête d'un air sombre. Moi-même, je ne connaissais pas ces Frelali et Galbar, mais vu tout le bien qu'on disait d'eux ici, ils ne devaient pas être des personnes totalement recommandables.

- Même s'ils parlent, ils ne pourront pas nous trouver, répliqua Sol.

Pour prouver ses dires, la cabane commença à être envahie de brume. Et pas la brume légère qu'on pouvait trouver partout dans le village, mais une brume épaisse, dense, dans laquelle on ne voyait rien. Bientôt, même les occupants de la cabane ne virent rien à part le gris. J'avais l'impression de flotter dans un nuage.

- C'est quoi c't'affaire ?! Fis-je.

- Cresselia, répondit la voix de Sol. Elle utilise son attaque Brume sur la cabane, la cachant totalement aux yeux de quiconque.

- C'est absurde ! Répliqua Ludmila. Les impériaux remarqueront forcément quelque chose.

- C'est là que mes pouvoirs psychiques entrent en jeu, jeune fille. Je peux faire en sorte d'occulter le paysage pour le fondre totalement dans la brume. Personne ne verra la cabane, et personne n'ira imaginer qu'il y en a une.

- Sauf si l'un des impériaux connaît l'attaque Anti-brume, Dame Sol, intervint Penombrice.

- Les étrangers ont interdiction d'utiliser la moindre attaque ici. L'Empire n'osera pas violer les lois de la Vallée.

Je priai pour que Dame Sol ait raison. Je commençais tout juste à entrevoir des images de ma mémoire perdue. Je ne voulais pas que les impériaux remettent la main sur moi et supprime tout à jamais. C'est alors que je me rendis compte que quelqu'un n'avait pas encore dit mot.

- Euh... Kerel est là ? Demandai-je.

Silence. Puis Ludmila se mit à insulter Kerel dans plusieurs langues différentes.

Kerel

J'étais parti chercher de quoi nous nourrir. Je n'avais vu aucun marchand dans ce village, et même s'il y en avait, à supposer qu'ils utilisent ici les jails impériaux, nous n'avions pas d'argent. Cresselia nous avait offert l'hospitalité - elle allait donc sûrement se charger de nous nourrir - mais je tenais à avoir

quelque chose en plus, au cas où. Pas pour moi bien sûr, mais pour ma maîtresse. Elle avait des besoins et des goûts très précis. Hélas, j'allais avoir du mal à dénicher les légumes qu'elle aimait bien manger ici. Mais quelque chose me coupa dans ma recherche : le bruit inquiétant d'un engin volant qui s'approcher. J'ai rarement vu de skippers à Ferduval, mais assez pour m'en rappeler. C'étaient les vaisseaux de base de l'Empire.

Le skipper alla se poser sur la rive nord du lac. Ce n'était sûrement pas une coïncidence si des troupes impériales se pointaient ici maintenant. Peut-être était-ce même Frelali et Galbar qui les avaient prévenu. Quoi qu'il en soit, je devais à tous prix m'assurer qu'ils ne trouvent pas ma maîtresse. Je me mis à courir vers le village, en voyant de loin des Pokemon de l'Armée Impériale descendre de l'appareil. Mais arrivé au milieu des cabanes, je fus incapable de repérer la mienne. Il y avait bien celle que ma maîtresse avait partagé avec Sol et Ludmila, mais celle des garçons était tout simplement introuvable. M'étais-t-ai-je trompé d'endroit ? Ou étaient donc les autres ?!

Les troupes impériales, menées par un Lancargot, un Pokemon Insecte qui lévissait au dessus du sol et qui portait une véritable armure de chevalier et une lance, envahissaient le village, sous les regards inquiets et suspicieux des Pokemon de la Vallée. Ils ne mettraient pas longtemps à remarquer un humain aux cheveux rouges, qui devait être sur tous les avis de recherches de l'Empire à présent.

Je décidai de ne pas m'inquiéter pour ma maîtresse, mais pour moi. Maîtresse Cielali devait sûrement être avec les autres, et je faisais confiance à Sol pour la protéger. Moi en revanche, j'étais dans la merde, n'ayant nulle part où me cacher. C'est alors qu'un des Pokemon du village, un Kecleon, me fit signe de la main. Qu'importe la situation : toute une vie passée à répondre prestement et docilement quand un Pokemon m'appelait fit que je me dirigeai vers lui avec respect.

- Vite, humain, dit le Kecleon. Prends moi sur ton dos.

- Euh...

- Tu ne veux pas qu'il te trouve, non ?

Je ne compris pas, mais j'obéis néanmoins, comme j'y étais habitué. Le Kecleon grimpa sur mon dos, et aussitôt, je vis mon propre corps disparaître, comme si j'étais devenu transparent. En réalité, mon corps était bien là, mais il se fondait totalement dans le paysage derrière moi.

- Maintenant, tu ne bouges plus, et tu ne fais pas de bruit, m'intima le Kecleon.

N'ayant aucune intention de désobéir, prenant sur moi pour résister aux fourmis dans les jambes qui me guettaient, je respirai à peine et je ne fis plus aucun geste, observant la troupe de Pokemon impériaux qui se dirigeaient vers Cresselia.

Chapitre 21 : Des mentalités à changer

Galbar

J'étais sorti avec mon maître quand les forces impériales ont débarqué. Je lisais le mécontentement sur le visage insectoïde de mon maître. Il n'avait pas prévu que l'Empire trouve si vite la trace des Paxen. Le colonel Tranchodon était plus intelligent que prévu. Une insulte pour maître Frelali, qui aimait se penser plus intelligent que tout le monde. Et je me demandais comment il allait s'en sortir cette fois. Il ne pourrait pas prétendre qu'il avait trouvé les Paxen, sinon il serait allé contacter l'Empire bien avant. Mais il ne pouvait pas non plus prétendre qu'il ignorait qu'ils étaient là ou qu'il ne les connaissait pas. Tout cela allait dépendre, je le savais, de l'attitude de Cresselia, et surtout de celle des Paxen. D'ailleurs, je n'en voyais aucun, et je ne savais plus quelle était leur cabane.

Mais connaissant l'Empire, il avait déjà dû encercler la Vallée des Brumes. Prendre la fuite sans se faire repérer était exclu pour Kerel et sa bande. J'espérais qu'ils resteraient cachés sans se faire attraper. Sinon, ça aurait pu devenir embarrassant pour mon maître et moi, et je ne voulais pas que le colonel Tranchodon me prive de plaisir que je devrai tirer de la mort de Kerel et du viol de cette fille Paxen. Par chance, le commandant impérial avait le regard rivé sur Cresselia et ne remarqua pas mon maître. Cresselia regarda l'unité impériale se diriger vers elle avec une somptueuse indifférence. À moins que ce ne soit du dédain. Le Lancargot qui menait les troupes se posta face au

Pokemon Légendaire, très rigide mais avec tout de même un semblant de respect dans la voix. Même les Pokemon impériaux ne rencontraient pas un des Pokemon Légendaires d'autrefois tous les jours.

- Madame Cresselia, je suis le major Lancargot, commandant de la Quatrième Cohorte de l'Armée Impériale de Pokemonis, sous les ordres du Général Légionair.

- La Vallée des Brumes peut accueillir individuellement des Pokemon de l'Empire, que ce soit pour une rencontre diplomatique ou un hébergement, répondit Cresselia d'une voix douce mais ferme. En revanche, le nombre de soldats que vous amenez ici équivaut à une force d'invasion. Je vais vous demander de partir.

Lancargot l'ignora royalement.

- Au nom de Sa Majesté l'Empereur, nous recherchons des criminels à l'Empire. Il se peut qu'ils aient trouvé refuge ici.

- Vos criminels ne sont pas les nôtres, répliqua Cresselia. Nous accueillons tous ceux qui jurent de respecter nos lois, quoi qu'ils aient fait ailleurs.

- Vous reconnaissez donc abriter ces traîtres ?

- Je ne reconnais rien, j'énonce un fait.

- Nous recherchons quatre humains, dont une très vieille femme, poursuivit Lancargot. Ils seraient accompagnés par au moins deux Pokemon : un Cielali et un Cresuptil. Vous ne devez pas ignorer qui vous faite rentrer chez vous, non ? Si ces personnes sont bien ici, vous le savez forcément.

- Et même s'ils étaient là, vous n'auriez pas le droit de vous en prendre à eux tant qu'ils sont sous la protection de la Vallée des

Brumes. Notre peuple est indépendant, dois-je vous le rappeler, major Lancargot ?

- Ces individus présentent un danger pour l'Empire et sa population, répliqua le major impérial. La sécurité de l'Empire passe avant les quelque droits que nous voulons bien vous accorder, je le crains. Nous allons effectuer une fouille de votre village. Si nous trouvons ces criminels, nous les amènerons. Si certain ici s'avisent de nous en empêcher, ils seront considérés comme des criminels eux aussi, et traités en conséquence.

Lancargot fit alors signe à ses Pokemon de se disperser, et ils commencèrent à fouiller les maisons une par une. Les Pokemon du village paraissaient outragés, mais aucun ne fit mine de protester. Aucun ne dénonça quand même les Paxen. Cresselia se contentait d'observer durement le major Lancargot, mais sans mot dire. À côté de moi, je voyais que mon maître était tiraillé. Il devait se demander s'il ne devait pas dénoncer les Paxen directement, ou ne rien dire en espérant qu'ils soient bien cachés et que les impériaux ne les trouvent pas. Quand le regard de Lancargot se posa sur Frelali et qu'il s'avança vers lui, mon maître ne put plus faire semblant de regarder ailleurs.

- Vous... Vous êtes Frelali, c'est ça ? Le colonel Tranchodon nous a donné votre signalement. Que faites-vous ici ?

Mon maître prit un ton mi servile mi important.

- Le colonel est un vieil ami à moi, affirma-t-il sans détour. Je lui ai promis de l'aider à retrouver ces odieux criminels, avec tous mes modestes moyens. Mes recherches nous ont amené ici.

- Et donc ? Vous les avez localisé ?

Je retins mon souffle. Frelali hésita un instant, et dit :

- Non, je le crains, major Lancargot. Je ne les ai pas vus dans ce

village, et Dame Cresselia a refusé de me renseigner, comme à vous. Peut-être sont-ils ici et cachés, mais j'en doute. J'ai bien cherché.

C'était bien joué. Digne de mon maître. Ainsi, si jamais les Paxen se faisaient attraper en plein dans le village, Frelali passerait pour un nul, mais pas pour un traître. Mais cela n'arriva pas. Après trente minutes de fouilles intensives, où ils avaient même été voir dans le lac, les Pokemon de Lancargot revinrent bredouilles.

- Aucun signe d'eux, major, dit l'un d'entre eux, un Lucario.

Lancargot hocha la tête, mais il ne paraissait pas satisfait, comme s'il soupçonnait Cresselia de se payer sa tête.

- Nous partons en paix, dit-il. Mais nous continuerons à surveiller les alentours, au cas où les criminels seraient dans le secteur. Et souvenez-vous, tous autant que vous êtes : vous avez beau bénéficier d'une certaine liberté, l'Empire ne vous pardonnera pas si vous aidez ses ennemis, de quelque façon que ce soit. Tenez-le vous pour dit, Dame Cresselia.

Sans attendre de réponse, il repartit, ainsi que ses troupes, en direction de son skipper. Il se souvint alors de mon maître, et lui dit de loin :

- Si vous comptez continuer à pourchasser les Paxen, veuillez informer régulièrement le colonel de vos déplacements.

- Bien sûr, major, fit mielleusement maître Frelali. Naturellement. Je vous souhaite bonne chance dans la suite de votre traque.

Sans répondre, Lancargot grimpa dans son vaisseau et décolla peu après. Personne n'osa faire trop de geste même après leur départ, jusqu'à ce que quelque Pokemon volants fassent un

rapport à Cresselia.

- Ils sont bien tous partis, ma dame, dit un Yanma. Ils n'ont laissé aucun espion, mais leur vaisseau est resté posté non loin des limites de la Vallée.

- Bien.

Tout le monde se détendit un peu plus. Moi aussi, je devais l'avouer. Je regardai autour de moi, curieux de savoir comment les Paxen avaient pu échapper à l'attention des impériaux. Je m'attendais peut-être à les voir redevenir visible tout d'un coup. Et c'est ce qui se passa. Kerel venait d'apparaître de nulle part, non loin de l'endroit où je me tenais. Un Keckleon descendit de son épaule. Kerel s'inclina gauchement devant Cresselia.

- Merci de nous avoir couvert, ma dame.

- Les impériaux n'ont pas à m'ordonner quoi que ce soit, surtout pas dans ma vallée, fit-elle d'un ton outré.

Puis ensuite, Kerel se tourna vers mon maître et moi. Il évita mon regard, pour se concentrer sur maître Frelali.

- Merci à vous aussi, Monsieur Frelali, fit-il à contrecœur. Je m'étonne que vous ne nous ayez pas dénoncé à votre "vieil ami".

- Je l'ai déjà dit, humain, répliqua mon maître. Je ne fais pas confiance à Tranchodon. Il a accusé le maire Cresuptil de trahison juste parce qu'il avait laissé entrer une Paxen dans sa ville. Il pourrait faire de moi juste parce que nous nous trouvons dans le même village que vous. Tranchodon est un fanatique, qui n'accepte aucune erreur, aucune infidélité envers l'Empire. Je ne veux pas être mêlé à vos histoires comme Cresuptil l'a été.

Mon maître s'éloigna, et je lui cédaï le pas. Je ne connaissais pas encore trop les intentions de maître Frelali. Il m'en faisait rarement part. Une chose était sûre en tout cas : il ne voulait pas laisser les Paxen à l'Armée Impériale. Ça m'allait bien, à moi aussi. Je guettaï l'occasion qui me permettrait de prendre ma vengeance sur Kerel. Tant que je ne l'aurai pas prise, il était impensable que l'Empire capture ces types là. Ensuite seulement, je ferai ce qui sera nécessaire à mes propres intérêts, comme toujours. Les miens, et pas ceux de mon maître, pour une fois. Je voulais ce qui me revenait. Moi, Galbar, esclave depuis des années, je désirai quelque chose que mon maître ne pourra jamais me donner : la reconnaissance.

Ludmila

Quand Dame Sol nous dit de sortir, que les impériaux étaient partis, je ne tenais pas moins mon bâton pointu de fortune qui me servait d'arme. Quand je vis ce crétin de Kerel, avec son air penaud, au milieu des Pokemon du village, je dus grandement me retenir pour m'empêcher de ne pas lui passer mon bâton à travers le corps. Si cet imbécile congénital s'était fait repérer, c'en aurait été fini de notre voyage. Pourquoi ce type était-il si débile ?

Dame Sol allait remercier Cresselia pour avoir usé de ses pouvoirs afin de fondre notre cabane dans la brume. Ça m'aurait dérangé de l'admettre, mais son petit tour avait fichtrement bien réussi. Les impériaux étaient passés devant notre maison sans s'arrêter. Je n'en méprisais toujours pas moins les Pokemon Légendaires, mais Cresselia était au moins

pas une traîtresse, c'était déjà ça. Quand Kerel nous appris que Frelali avait menti aux impériaux sur notre présence ici, Cielali refusa d'y croire.

Je la comprenais. Il était difficile d'imaginer notre pire ennemi nous sauver la mise. Frelali avait apparemment invoqué sa propre sécurité, mais je trouvais ça louche. Il aurait très bien pu nous vendre à l'Empire et en récolter quelques honneurs. Je doutais que ce Pokemon - qui selon Kerel achetait parfois des esclaves pour les dévorer - soit un grand défenseur de la cause humaine. Il devait manigancer quelque chose, et j'avais en tête de le surveiller de près. Quand nous fûmes seuls, je pris Penombrice à part.

- Ce Frelali mijote sûrement un truc de louche, dis-je à mon partenaire. Tiens-le à l'œil sans te faire remarquer. Ça ne devrait pas trop être difficile pour toi.

En effet, les Pokemon Spectre étaient les mieux placés pour faire de l'espionnage, grâce à leur corps immatériel pouvant se fondre dans n'importe quoi.

- J'essaierai, me dit Penombrice, mais je sens un instinct de chasseur chez ce Pokemon. Même si je suis invisible, il pourrait me sentir.

- Te sentir ? Répétais-je, amusée. Comment pourrait-il bien te sentir ? Tu es un spectre ! Tu n'as aucune odeur.

- Ce n'est pas une question d'odeur. Un chasseur sait quand il est observé, même s'il ne voit rien. C'est instinctif. Et puis, j'ai beau être un spectre, je suis aussi un Pokemon Glace. La température descend toujours de quelques degrés là où je passe. Ça n'échappera pas à un Pokemon aux sens aussi affutés que Frelali.

- Débrouilles-toi, tu veux ? Dame Sol a commencé à fouiller la

mémoire de Tannis, et je ne veux pas que ce Pokemon perfide fourre son nez là où il ne doit pas. Plus vite elle aura la localisation de la Pokeball de l'Empereur, plus vite on partira d'ici, et mieux ça vaudra.

- Nous sommes en sécurité ici pour le moment. Ne nous ayant pas trouvé ici, l'Empire ira chercher ailleurs. L'hospitalité de Dame Cresselia nous fait honneur. Et beaucoup des Pokemon d'ici sont très vieux. Ils ont des histoires passionnantes à raconter. Il y a un Relicanth dans le lac qui a connu l'ère d'avant l'Empire, figure-toi, et il m'a dit...

- On est pas ici pour prendre du bon temps ! M'impatientai-je. Astrun a beau déplacer la base souvent, les impériaux finiront par la trouver ! On doit tuer l'Empereur avant qu'il ne nous tue !

Penombrice secoua sa tête fantomatique.

- Calme-toi. Même si nous trouvons la Pokeball de l'Empereur rapidement, il nous faudra ensuite lancer un assaut sur la capitale, là où il se trouve. Tu crois que ce genre d'attaque se prépare en un jour ou deux ? Nous n'avons ni les moyens ni les ressources pour attaquer l'Empire dans son cœur. Nous devons rassembler tous nos alliés à travers la région, ainsi ceux d'au-delà. Le Premier Fondateur se trouve depuis des années dans l'Empire Lunar. Nous ne pourrons pas lancer notre assaut final sans lui.

Je poussai un soupir méprisant. Le Premier Fondateur... Je n'avais jamais vu ce type, personnellement, et pourtant j'étais née et j'avais passé toute ma vie à la base. Il voyageait toujours à travers le monde pour quelques raisons mystérieuses, et ne revenait que tous les vingt ans voir plus à la base. Aujourd'hui, cet homme était presque une légende pour les Paxen. C'était lui qui avait réuni les cinq autres fondateurs pour créer la rébellion Paxen. De fait, cet homme avait plus de cent ans. Bon, Dame Sol aussi, mais elle avait une bonne raison. Une raison que tous

les Paxen connaissaient. En revanche, personne à la base ne semblait connaître les mystères qui entouraient le Premier Fondateur. Dame Sol devait le savoir elle. Faudrait peut-être que je tente de l'interroger là-dessus un jour.

Bon, ceci dit, Penombrice avait raison. On ne pouvait pas attaquer Axendria comme ça. C'était la ville la mieux gardée de tout l'Empire, et qui, en plus de l'Empereur, renfermait les Cinq Etoiles, la Trigarde Impériale, et l'Ordre G-Man. D'un autre côté, si on comptait sur l'Empire Lunariss pour nous aider, on pouvait attendre longtemps. Lunariss était un pays au nord de Pokemonis. Le seul pays du monde encore gouverné par des humains. L'Empire Lunariss existait déjà avant la Guerre de Renaissance.

Les Lunariens sont parvenus à conserver leur liberté grâce à leur technologie ainsi qu'à une armée de Pokemon qui lui était restée fidèle. L'Empire Lunariss était en guerre froide contre l'Empire Pokemonis depuis des années, et donc des alliés de fait des Paxen, mais ils n'avaient jamais rien fait de tangible pour nous. Ils se contentaient de rester derrière leurs frontières protégées. L'Empereur de Lunariss n'en avait rien à fiche des humains de Pokemonis. Si l'un d'entre eux arrivait jusqu'à Lunariss et demandait l'asile, il acceptait de l'accueillir, mais c'était tout. Cela faisait dix-neuf ans que le Premier Fondateur était censé être là-bas pour négocier une alliance forte avec lui. Vu le temps qu'il y mettait, c'était mauvais signe.

Les jours s'écoulèrent pour nous. Au quatrième jour ici, il apparut que Dame Sol avait fait quelque progrès avec Tannis. Son seul souvenir tangible avait été jusque là le masque du Seigneur Xanthos, ce qui était, de mon avis, à la fois encourageant et inquiétant. J'avais quelques raisons de ne pas vouloir que Tannis se souvienne trop de Xanthos et de mon combat contre lui à ce moment là. Dame Sol connaissait les risques et les enjeux, et tâchait de toujours guider l'esprit de Tannis au bon endroit. Récemment, il est parvenu à voir une

image de la base Paxen, très reconnaissable à sa tour verte gigantesque, envahie par la végétation. Ça, c'était une bonne nouvelle. Ça voulait dire que les souvenirs Paxen refaisaient surface. Nous avions eu des raisons de craindre que Tannis n'ait conservé que ceux au sujet de l'Empire, après ce qu'il a subi...

Quant à moi, j'expérimentais une nouvelle forme d'état mental : l'ennui. Même à la base Paxen, il y avait toujours tellement de choses à faire que je ne m'ennuyais jamais. Je n'étais jamais inutile. Mais ici et maintenant, je ne pouvais rien faire, et ça me pesait. Je n'étais pas spécialement quelqu'un qui pouvait s'accommoder de rester sans rien faire longtemps. Ça me stressait, surtout quand je pensais à tous mes camarades à la base, qui pouvaient se faire repérer par l'Empire à tout moment.

Faute de mieux, je passais mon temps à m'entraîner. Bien sûr, dans ce village, je ne risquais pas de trouver des salles d'entraînement avec du matériel adapté comme dans la base Paxen, mais je faisais avec les moyens du bord. C'était course à pied quatre heures par jour, suivi de natation, de pompes et de flexions musculaires. J'avais même trouvé un Colossinge qui habitait ici qui accepta d'être mon partenaire pour quelque combats. À l'inverse des Pokemon qui possédaient pouvoirs et attaques spéciales, mon corps était ma seule arme. Je me devais de l'entretenir souvent.

Le problème, c'était qu'ici, j'avais toujours une foule de curieux qui venait m'observer. Les Pokemon du coin ne voyaient pas souvent d'humain, et que l'un d'entre eux, qui plus est une femelle, s'entraîne autant tous les jours, ça les intriguait. Tannis séchait parfois ses séances avec Dame Sol pour me regarder en cachette. Il y a renoncé quand, après l'avoir surpris, je l'ai gentiment menacé de réduire ses boules en bouillie. Kerel aussi venait parfois. En tant qu'esclave de combat, l'entraînement, il connaissait, et il le pratiquait aussi. Mais il devait trouver bizarre de voir une femme en faire autant. Dans son esprit machiste, les femelles ne servaient qu'à la reproduction. Je ne rechignais

pas à m'entraîner avec lui, ceci dit. J'étais plus forte que lui, mais il connaissait des mouvements et des prises intéressantes. Et puis, j'étais toujours plus que ravie de lui coller une misère en l'étalant par terre ou en le balançant dans le lac.

Il y avait ce Galbar aussi qui me matait des fois. Il ne venait jamais me parler, mais me regardait de loin avec son sourire ironique. J'avais l'impression qu'il regardait un futur trophée. Je n'avais pas oublié la conversation que j'avais surprise. Ce type voulait m'avoir pour lui tout seul. Je l'observais toujours du coin de l'œil, au cas où il aurait des idées. À l'inverse de Kerel, il avait une forte carrure. Lui, je ne pourrai pas l'étaler aussi facilement.

Mais je n'étais pas inquiète. J'étais habituée à être la cible des hommes. Tel était le lot de toutes les femmes quand il y avait seulement une fille pour dix garçons. Il avait bien fallu que j'apprenne à me défendre. Même parmi les Paxen, il y avait toujours quelques petits malins qui auraient eu bien envie de me mettre la main dessus et la queue dedans. Les Paxen n'étaient pas des enfants de joie, loin de là. Je n'ai jamais compté sur mon nom pour me défendre, mais sur mes poings. Après avoir fait en sorte que ceux qui avaient essayé de me violer ne puisse plus jamais avoir d'enfant, j'avais gagné une certaine réputation de fille qu'il valait mieux ne pas chercher. D'un autre côté, ça avait aussi découragé les garçons de me raconter fleurette. Sans doute craignaient-ils que je les transforme en eunuque si jamais ils s'approchaient trop près de moi. Pas vraiment un mal, selon moi.

J'aime les garçons, là n'est pas le problème. Ce qui m'ennuie chez eux, c'est leur mentalité. Dans l'Empire, il y a très peu de femme, à cause du virus qu'Anthroxin a créé et que Xanthos a lâché sur les humains lors de la Guerre de Renaissance pour réduire leur population. Avant la guerre, c'était à peu près cinquante-cinquante sur les chances de naître fille. Aujourd'hui, c'était une chance sur dix. Donc, les femmes étaient rares,

précieuses, et vouées à être protégées et préservées. Les hommes considéraient les femmes comme des espèces d'objets fragiles justes bons à porter les bébés. Tous les garçons avec qui j'étais sortie me traitaient comme si j'étais en porcelaine, ou l'une de ces nunuches qui adorent les fleurs et les jolies robes. Ce que je voulais, moi, c'était quelqu'un qui m'aimerait pour ce que j'étais : une fille forte, une combattante aguerrie, et non pas seulement une paire de seins.

Après mon entraînement hebdomadaire - qui avait duré toute la matinée depuis six heures du matin - et après une rapide collation comprenait des baies et ces espèces de gâteaux dégueulasses que les Pokemon fabriquaient, j'envisageai une petite sieste. À cette heure ci, j'avais toujours la cabane rien que pour moi. Dame Sol était avec Tannis pour ses séances de la mémoire, et Cielali partait vagabonder dans je ne sais quel arbre. C'était bien de dormir aussi, quand on avait le temps. Ça me permettait de ne plus penser pendant un moment. Et l'avantage de la présence de Cresselia ici, c'était qu'on ne faisait jamais de cauchemar. C'était pour moi quelque chose de singulièrement plaisant. Car, ayant vu mon père mourir sous mes yeux, et ayant vu quantité d'autre choses horribles commises par l'Empire, mes nuits étaient souvent agitées.

Quand je me réveillai, je n'avais visiblement que très peu dormi. Mon réveil s'était déclenché. Il faut croire que Penombrice avait raison quand il parlait des instincts de chasseurs, car j'avais l'horrible impression qu'on m'épiait. Je pris discrètement mon bâton pointu que j'avais toujours à porté, puis, d'un coup d'un seul, je me relevai en pointant mon arme sur l'intrus. C'était un Flabébé, un minuscule Pokemon posé sur une fleur, qui se tenait sur l'embrasure de la fenêtre. Il sursauta à mon geste et s'enfonça encore plus dans sa fleur, comme si elle allait le protéger.

- Me mange pas, gémit le petit Pokemon. S'il te plait, me mange pas !

Je soupirai, et baissai mon bâton.

- Qu'est-ce que tu fiches là toi ? Demandai-je.

Le Flabébé releva la tête de sa fleur. Il avait l'air penaud. Il devait s'agir d'un enfant, bien que c'était toujours difficile à dire avec un Pokemon de cette taille.

- Je voulais voir à quoi ressemblaient les humains. Mon papa et ma maman m'ont interdit de m'approcher de vous. Ils disent que les humains mangent les petits Pokemon. Tu ne vas pas me manger hein dis ?

Je me demandai d'où ses parents tenaient cette rumeur absurde. Manger les Pokemon, franchement, ça ne me disait rien. Il est vrai que certains Paxen, les plus durs d'entre nous, le faisaient parfois, par défi envers les impériaux qu'ils avaient tué, mais c'était pour la déconne. En revanche, des Pokemon qui mangeaient les humains, ça, y'en avait réellement...

- Je ne mange que les Pokemon méchants, dis-je toutefois avec grand sérieux. Ceux qui font du mal aux humains. Tu ne fais pas du mal aux humains, si ?

- Non ! Tu es le premier je que je vois. Et à la Vallée des Brumes, personne ne fait de mal aux humains. Dame Cresselia l'a interdit.

- Tant mieux alors. Tu peux aller rassurer tes parents.

Mais le Flabébé, ayant eu l'assurance qu'il n'allait pas se faire dévorer, se laissa flotter jusqu'à moi, et m'observa comme si j'étais une espèce particulièrement impressionnante de monstre.

- Tu vas manger l'Empereur alors ? Me demanda-t-il.

- C'est ça, dis-je en songeant que ce serait profondément dégoûtant.

- Mes parents n'aiment pas l'Empereur. Ils disent qu'il a... euh... bafoué l'honneur des Pokemon. Dis, ça veut dire quoi, « bafoué » ? Eh eh, dis, c'est vrai que les humains ne pondent pas d'œuf ? C'est un ami qui m'a dit ça. C'est vrai ?

Je me levai et sortis dehors sans répondre, mais le Flabébé, pilotant sa fleur comme un vaisseau spatial, me suivit à hauteur de la tête et continua à m'envahir de question. Me voilà bien embêtée. J'avais envie d'éloigner cet agaçant gamin comme on aurait éloigné une mouche, mais vu sa taille et son poids, je l'aurai fait tomber de sa fleur au moindre effleurement. Et je n'avais pas envie de provoquer un incident diplomatique en attaquant par mégarde un enfant. Dame Sol m'aurait tué.

- Dis dis, c'est quoi tes attaques, hein ? Moi je connais Fouet Liane et Charge, et j'ai appris Vent Féérique la semaine dernière ! Mes parents sont des Florges, ils connaissent des attaques trop forte comme Pouvoir Lunaire ! Dame Cresselia aussi connaît Pouvoir Lunaire, mais elle est bien plus forte que mes parents. Tu ne trouves pas qu'elle est trop belle, Dame Cresselia, hein hein ?

Le Flabébé continuait de discourir sans même me laisser le temps de répondre à ses questions. Ça avait l'avantage de me laisser garder le silence, mais j'avais l'impression que j'allais vite craquer. J'aurai du peut-être lui dire qu'effectivement, je mangeais les petits Pokemon, et plus particulièrement les petits Flabébé qui posaient trop de questions.

- Tu ne veux pas aller voir ailleurs si j'y suis ? Demandai-je enfin.

- Ailleurs ? Pourquoi ailleurs ? Tu es là non ?

- Tu n'as pas d'amis Pokemon avec qui jouer ?

Le petit visage blanc du Pokemon s'éclaira.

- Ohhhhhhhh oui ! Je vais te montrer à mes copains ! Ils seront trop jaloux ! Viens avec moi humain !

Avec un éclat de rire, il m'entoura le poignet de petites lianes et me guida à toute vitesse à travers le village. À contrecœur, je le suivis, car si je m'avisais de me dégager le bras de ses fouets lianes ou même de m'arrêter, j'allais probablement casser sa fleur ou lui faire faire un vol plané. Était-il possible d'être si petit et fragile ?

Les amis du Flabébé l'attendaient dans un coin qui ressemblait à un bac à sable avec un arbre au milieu. C'étaient tous des Pokemon en bas âge. La plupart d'entre eux furent terrifiés en me voyant. Flabébé dut me présenter comme étant sa nouvelle meilleure amie pour que les petits Pokemon daignent s'approcher et commencer à me renifler. J'avais une pressente envie de partir en courant, mais je songeais à un truc que Dame Sol aurait dit, du genre : « la mission des Paxen est de faire naître l'entente et la compréhension entre les humains et les Pokemon ».

Je n'étais pas le meilleur émissaire pour la paix qui soit. Mais j'étais consciente d'une chose : ces petits Pokemon seront les adultes de demain. C'était l'image des humains qu'on leur donnait petit qui allait persister le reste de leur vie. Astrun disait souvent ça. Que pour changer le monde, il fallait d'abord changer la mentalité des Pokemon, et que ça ne pouvait se faire que par un comportement exemplaire de notre part. Généralement, après une phrase de ce genre, je le traitais d'intello et de philosophe, ce qu'il était en réalité. Mais en voyant ces enfants Pokemon plein de joie et d'innocence, tout excités à l'idée de rencontrer un humain, je me dis qu'il n'avait

sans doute pas tort.

C'est dans cet état d'esprit que je me surpris à jouer avec eux toute l'après-midi, à des jeux divers et variés. À la fin, Flabébé était ravi, et promit de revenir me voir le lendemain, ce dont je me serai bien passée. Mais en rentrant sous le soleil couchant, j'avais un léger sourire sur le visage. Ce monde n'était pas aussi pourri qu'on pourrait le croire, et il n'y avait guère de différence entre les enfants Pokemon et enfants humains. C'est alors que je remarquai derrière moi Kerel, qui m'observait bouche bée. Je me rendis compte qu'il avait sûrement du me voir jouer à la balle avec les gamins Pokemon. Je rougis un bon coup, et me précipita vers lui. Mon regard dut être particulièrement impressionnant, car il se ratatina sur lui-même.

- Si tu en parles à quiconque, je te bute, mmgrrr ! Lui dis-je sans détour.

Kerel hocha frénétiquement la tête.

Chapitre 22 : Prochaine destination

Cresuptil

Cette Vallée des Brumes et son village si pittoresque n'avaient aucune sorte d'intérêt pour moi. Déjà, aucun de ces bouseux de Pokemon n'avaient voulu acheter l'herbe que je m'étais donné tant de mal à arracher. Ensuite, j'avais fait une découverte qui aurait pu me faire redevenir riche, mais qui s'est avérée être un espoir déçu. Voyez-vous, celle qui dirigeait ce village, cette Cresselia soi-disant légendaire, elle avait le pouvoir de faire fuir les cauchemars. Les Pokemon du village m'ont appris que cette capacité lui était en réalité donné par ses plumes. Les plumes de Cresselia, nommés Lun'aile, avaient le pouvoir de chasser les mauvais rêves de tous ceux qui en portait une, ou qui se trouvaient à proximité de Cresselia.

Une Lun'aile se serait donc vendue très chère. Mais aucun des villageois n'en avait. Ils n'en avaient pas besoin, après tout, puisqu'ils avaient la vraie Cresselia à coté d'eux. J'avais eu beau chercher partout par terre là où Cresselia lévissait couramment, mais aucune plume n'était tombée de son corps que je puisse ramasser. J'ai fini par demander à Cresselia de m'en donner une, et que je lui donnerai ensuite 30% du prix de vente. Une somme juste et équitable. Mais cette idiote de Pokemon a refusé, affirmant qu'elle n'accordait pas le sommeil sans cauchemar en échange d'argent. D'ailleurs, à ce que j'ai pu voir, aucun Pokemon ici n'utilisaient de jails, ni même aucune autre monnaie. Un village sans argent. Ça pouvait s'approcher de l'Enfer pour moi.

J'avais aussi à subir mes encombrants et peu recommandables compagnons de voyage. J'étais obligé de dormir dans une petite cabane en bois, serré contre trois d'entre eux. Bon, étant un Pokemon spectre, Penombrice ne prenait guère de place. Il n'en prenait aucune en fait. Mais je devais dormir aux cotés de deux humains. Deux humains ! Rendez-vous compte ? Moi, un noble Pokemon que j'étais, être obligé de partager mon espace vital avec des esclaves ? Et en plus, ces humains n'arrêtaient pas de parler, surtout ce Tannis. Ils ne s'arrêtaient de parler que pour se mettre ensuite à ronfler.

La journée, je vivais dans un ennui meurtrier. Il n'y avait rien à faire dans ce village paumé. Aucun sac de jails à compter. Et pendant ce temps, la vieille Sol tentait de fouiller l'esprit de ce jeune simplet de Tannis en espérant y dénicher le lieu où le Seigneur Xanthos aurait caché la Pokeball de l'Empereur. Je ne savais pas encore si je croyais à ce délire ou pas, mais j'étais sûr d'une chose : je ne voulais y prendre aucune part. D'un autre coté, je ne me voyais pas terminer mes jours ici. Penombrice me l'avait proposé. Il m'avait conseillé de demander à Cresselia de pouvoir intégrer officiellement la Vallée des Brumes comme Pokemon permanent. Ça aurait certes l'avantage de me mettre à l'abri de ces fous de Paxen et du fanatisme du colonel Tranchodon, mais qu'allais-je bien pouvoir faire ici ? Comment rebâtir ma fortune ?

- Ah, mon ami monsieur le maire, mon receleur d'esclaves préféré...

Cette voix bourdonnante et désagréable vint me déranger alors que je me baladais sur l'une des rives du lac, les pensées plongées dans le souvenir de tous mes jails. Je m'arrêtai pour voir Frelali s'approcher de moi.

- Je ne recherche pas votre compagnie en ce moment, Monsieur Frelali, lui dis-je d'une voix froide.

À dire vrai, je n'avais jamais aimé ce Pokemon. Il avait été un de mes plus fidèles clients, mais son attitude perfide m'avait toujours répugné. J'étais un homme d'affaire avant tout. Je croyais au pragmatisme, aux promesses tenues et à l'efficacité : ces trois choses qui faisaient augmenter votre profit. Frelali ne croyait en rien de tout cela. Il agissait simplement selon ses émotions les plus basiques, dont la première d'entre elle était d'ordinaire le sadisme. Ça ne lui faisait rien de gaspiller son argent en achetant des esclaves qu'il allait ensuite tuer d'une façon ignoble juste pour son bon plaisir. Un parfait gâchis de temps et de ressource. Outre cela, la moralité de Frelali était plus que douteuse. Certes, je ne m'étais jamais embarrassé de scrupules en faisant le trafic d'esclaves humains. Mais d'un autre côté, je ne les avais jamais maltraité sans raison. Les esclaves étaient un précieux investissement. Il fallait en prendre soin.

- Allons, pourquoi tant de froideur entre nous ? Rigola Frelali.

- C'est de votre faute, tout ce qui m'est arrivé, dis-je en agitant ma queue. Si vous n'aviez pas accueilli ce colonel psychotique chez nous...

- Eh, je ne pouvais pas savoir que l'une de vos esclaves était en fait la Paxen la plus recherchée de l'Empire, protesta Frelali. Vous ne le saviez pas vous-même. Mais c'est du passé, tout ça. Je fus Tranchodon autant que vous. Je vous ai même pardonné d'avoir utilisé vos pouvoirs psychiques contre moi ce jour là. C'était si courageux de votre part, d'avoir sauvé Cielali au mépris de votre propre sécurité.

Je ne répondis rien. C'était justement en songeant à ma sécurité que j'avais agi ainsi. Tranchodon m'aurait tué, que j'intervienne ou non. Il m'avait semblé plus judicieux de fuir avec l'aide de Cielali, qui savait voler. Comme je l'ai dit, j'étais quelqu'un de profondément pragmatique.

- Venez dans ma cabane, monsieur le maire, me proposa Frelali. Nous boirons un coup à notre réconciliation, et nous discuterons comme les deux seuls Pokemon civilisés de ce village.

Après tout ce temps passé en affaire avec lui, j'avais appris à me méfier de Frelali. Toutes ses paroles et tous ses gestes étaient calculés et avaient toujours un but bien précis. Et de plus, plus je passais du temps avec lui, plus j'avais du mal à masquer mon dégoût. D'un autre côté, il ne m'avait pas dénoncé au major Lancargot, alors qu'il aurait pu y trouver profit. Et en effet, il n'y avait que lui ici avec qui je pouvais avoir une discussion sensée. Cielali était trop jeune et trop téméraire, et son esprit menaçait d'être irrémédiablement pollué par les Paxen. Quant à Penombrice, il s'était révélé un Pokemon intéressant, mais bon, c'était un Paxen, un Pokemon qui luttait pour la liberté des humains, un concept que je ne pourrai jamais vraiment comprendre. Je finis donc par accepter l'offre de Frelali. Quel mal cela pourrait-il faire de plus, de toute façon ? Dans la cabane de Frelali, son esclave Galbar nous attendait déjà, signe évident que Frelali avait prévu cette invitation. L'humain avait réuni quelque feuilles d'arbres pour faire deux coussins improvisés.

- Je vous en prie, asseyez-vous mon ami, me dit Frelali d'un ton affable. Qu'est-ce qui vous ferez plaisir pour vous désaltérez ?

- Comme si on avait le choix ici... rétorquai-je. La même chose que vous.

Je m'attendais à ce que Frelali prenne de l'eau, car il n'y avait que ça comme boisson dans ce coin paumé. Mais Frelali se tourna vers son esclave et dit :

- Tu as entendu Galbar ? Deux verres.

L'humain hocha la tête, posa deux verres en terre cuite sur la

table, et tendit son bras au dessus de l'un d'eux. Je le vis alors sortir un couteau de sa poche et se trancher l'avant-bras, faisant couler le sang dans les verres. Quand les deux furent pleins, Galbar alla nettoyer sa plaie. Frelali approcha ses mandibules de l'un d'eux avec gourmandise.

- Le sang d'humain, il n'y a que ça de vrai, comme boisson ! Fit-il. Le problème est que je ne peux pas en abuser quand il n'y a que Galbar dans les parages. À Ferduval, j'ai toujours plusieurs esclaves pour pouvoir me désaltérer à tour de rôle.

- Euh... je vois... fit-je, troublé.

Bien sûr. Comment avais-je pu oublier les goûts alimentaires de Frelali ?

- Tout compte fait, je vais prendre juste de l'eau.

- Vous êtes sûr ? Le sang humain est pourtant excellent.

- Nous n'avons pas le même métabolisme, je suppose...

Je me demandais si Frelali ordonnait à ses esclaves de se couper un doigt quand il avait un petit creux. Il ne l'aurait pas fait avec Galbar en tout cas ; un bon esclave de combat se devait de rester entier pour être efficace.

- Alors, de quoi voulez-vous parler ? Demandai-je tandis que Frelali était en train de boire son gobelet de sang à renfort de bruits répugnants.

- Oh ? Eh bien, je me demandais simplement comment vous alliez, monsieur le maire. Vous traversez une terrible épreuve, en compagnie de ces criminels barbares, loin de votre ville... et de votre argent.

Frelali insista bien sur le mot « argent », sans doute pour me

provoquer.

- C'est comme ça, fis-je d'un ton brusque. Je surmonterai cette épreuve comme je l'ai toujours fait, et je rebâtirai ma fortune, comme je l'ai aussi toujours fait.

- Je n'en doute pas, mon ami. Votre ténacité inspire toujours un profond respect. En réalité, j'aimerais vous aider.

- M'aider ? Répétai-je, soupçonneux.

- Comme vous avez dit tout à l'heure, c'est un peu ma faute, tout ce qui est arrivé. Il me chagrine de vous savoir dans cette situation. Je n'ai pas quitté Ferduval aussi précipitamment que vous. J'ai eu le temps de prendre avec moi le strict minimum... et un peu plus, au cas où.

Il fit signe à Galbar, qui sortit autre chose de ses habits. C'était une bourse. Quand il la posa sur la table, le son très caractéristique des jails qui s'entrechoquaient entre eux résonna en moi comme le plus doux des carillons. Je m'avançai sur la table pour voir à l'intérieur, et manqua de m'escaner. C'étaient des jails bleus. Ceux d'une valeur de cent jails. Il devait bien il y en avoir une centaine de cette bourse. Ce qui faisait une valeur d'au moins dix mille jails ! Rien que je ne possédais pas autrefois, mais maintenant, alors que je n'avais pas un seul jail sur moi, ce simple sac m'apparaissait comme le plus fabuleux des trésors.

- Juste une petite avance, signe de notre amitié retrouvée, dit Frelali en poussant la bourse vers moi. Je pourrai vous aider plus tard à retrouver toute votre fortune passée.

Frelali me donnait-il vraiment son argent ? Tout mon corps tremblait. Tous mes nerfs me suppliaient de plonger mes mains dans ce sac, de sentir les jails sous mes doigts, de respirer à plein poumons leur odeur. Le contact de l'argent avait toujours

été pour moi comme une drogue. Je ne supportais plus de me savoir entièrement fauché. Je ne me sentais plus moi-même. Ce manque d'argent m'empêchait de réfléchir normalement.

- Que... Qu'est-ce que vous voulez ? Demandai-je fébrilement à Frelali.

Ce dernier fit frémir ses mandibules, signe qu'il souriait largement.

- Oh, juste quelques petites précisions. J'aimerais bien savoir ce que vos nouveaux amis rebelles préparent...

Tannis

En près d'une semaine, j'avais fait quelque progrès notoire sur ma recherche de mes souvenirs oubliés. Pas de localisation de Pokeball de l'Empereur à l'horizon, mais j'ai eu d'autre flash en plus de celui sur le masque de Xanthos. Ils me venaient d'un coup d'un seul, parfois après une heure entière de méditation, tandis que Dame Sol fouillait dans ma tête avec ses pouvoirs psychiques. Je voyais ces images, mais je les voyais comme si je voyais un paysage étranger. Elles ne me disaient rien. Je n'arrivais pas à les situer dans ma mémoire, et ça me frustrait.

Mais au moins je voyais des choses. De plus en plus de choses. Des visages parfois. Certains qui étaient, selon Dame Sol, mes anciens amis Paxen. J'avais vu une espèce de tour géante qui surplombait une jungle : la base Paxen, m'avait appris Sol. J'avais vu des batailles entre humains et Pokemon. Pas mal de

trucs pas très jolis. Et aussi des trucs très beaux. Par exemple, une fois, j'avais vu Ludmila telle qu'elle était il y a deux ans, quand j'avais encore tout mon esprit.

C'était très bien tout ça. Ces visions spontanées se manifestaient de plus en plus au fur et à mesure de nos séances. Mais elles se dispersaient aussi. J'avais beau me concentrer sur la notion de Pokeball et sur le personnage de Xanthos, je ne voyais plus aucune image à ce propos. Pourtant, c'étaient les dernières paroles de Xanthos, que je voulais. Ayant été témoin de la trahison de son allié Daecheron, et sachant sa mort imminente, il m'a révélé à moi, seule personne consciente alors, où se trouvait la Pokeball de l'Empereur, de façon à pouvoir se venger de lui indirectement.

- Dîtes, je pense à un truc... fit-je tandis qu'on se reposait un peu après quatre heures d'affilés passées dans ma tête.

- Je t'écoute, m'encouragea Sol.

- Est-on sûr à cent pour cent que Xanthos m'a bien dit où se trouvait cette fichue Pokeball ? Je veux dire... Ludmila était inconsciente à ce moment là, et moi je m'en rappelle pas. Comment vous savez donc que Xanthos m'a parlé ?

- Tu l'as dit à Ludmila après qu'elle se soit réveillée, m'expliqua Sol. Vous étiez en train de prendre la fuite de la base de Xanthos, qui était attaquée par l'armée de l'Empereur. Selon Ludmila, tu as dit que Xanthos t'avait révélé quelque chose de très intéressant. Mais avant que tu n'ais pu en dire plus, les impériaux sont arrivés, et t'ont capturé. Ludmila a réussi à s'en sortir in extremis.

- Je vois...

J'étais un peu inquiet, à vrai dire. Tout cela se jouait donc que sur ma propre parole ? Ou plutôt, de celle du gars que j'étais

avant. Il était possible que mon ancien moi était un véritable trou du cul, habitué à mentir aux filles pour se la jouer mec important.

- Xanthos avait-il son masque quand il est mort ? Demandai-je. Je veux dire, est-ce que j'ai vu son visage ?

- Oui. Ludmila a retiré son masque juste après l'avoir poignardé, et après seulement elle s'est évanouie. Quand Xanthos t'a parlé, il était à visage découvert.

- Bon, alors, pourquoi ne me décrieriez-vous pas sa gueule ? Peut-être qu'y penser va faire ressurgir ce souvenir en question. Parce que j'ai beau penser à une Pokeball, mais si j'en ai jamais vu en vrai, je peux chercher longtemps.

- Ce sera pareil. Tu ne pourras pas t'imaginer le visage de Xanthos si tu ne te souviens pas de lui. En outre, je l'ai connu il y a six cent ans de cela, quand il était encore un jeune homme. Il a dû quelque peu changer depuis tout ce temps.

- Tiens, voilà un autre truc bizarre. Comment ce type a-t-il fait pour vivre si longtemps, alors qu'il n'était qu'un humain ?

Sol hésita, comme si elle pesait le poids de ses paroles, puis dit :

- Beaucoup de mystères entourent encore la personne du Seigneur Xanthos. Nombreux sont ceux qui resteront irrésolus, je pense. Xanthos a été effectivement un humain comme les autres jadis. Mais il s'est passé quelque chose au commencement de la Guerre de Renaissance. Quelque chose qui l'a transformé en un être au-delà de l'être humain. Son immortalité n'était pas la seule chose surnaturelle en lui. Il avait aussi des pouvoirs.

- Genre, comme vous ?

Sol secoua la tête.

- Non, pas comme moi. Moi, je tire mes pouvoirs et ma longévité des Pokemon. Ou plutôt, d'un Pokemon en particulier. Ce n'est pas chose commune et ce serait très difficile à expliquer, mais les raisons de ce que je suis sont connues des Paxen. Le pouvoir de Xanthos, en revanche, n'était pas d'origine Pokemon. Il ne pouvait pas lancer d'attaques comme moi. C'était un pouvoir plus discret, mais pourtant bien plus puissant que le mien. Quelque chose qui lui accordait force et robustesse, une santé parfaite et un corps inchangé. C'était comme s'il était marqué par quelque chose de divin. C'est ce pouvoir qui lui a permis de fédérer tous les Pokemon derrière lui, et de leur accorder l'intelligence nécessaire pour la parole et pour s'appropriier les technologies des humains. On présume que Daecheron, qui fut son Pokemon durant la Guerre de Renaissance et qui a vécu aussi longtemps que Xanthos, dispose du même pouvoir, en plus de ses capacités de Pokemon qui sont déjà bien supérieures à la moyenne. Ce qui fait de lui probablement l'être le plus puissant de ce monde.

- Hum. En clair : on a aucune chance de se le faire, cet empereur de mes deux.

- Pas de façon directe, non. C'est pour cela que nous cherchons sa Pokeball.

Donc, tout revenait encore à moi. Si je n'arrivais pas à me rappeler où Xanthos m'avait dit que se trouvait cette Pokeball, l'Empereur ne pourra jamais être vaincu, et à terme, les Paxen disparaîtront. Je m'étais réveillé d'un sommeil de deux ans, sans aucun souvenir, et le sort du monde reposait sur mes épaules. Si d'ordinaire j'aimais bien ce qui pouvait me donner de l'importance, ça, je m'en serai bien passé.

Cette cabane commençait à me gonfler, et j'avais mal aux

fesses à force de rester assis toute la journée. Que n'aurai-je pas donné pour pouvoir sortir dehors et rejoindre ma tendre et chère Ludmila qui, depuis quelque jours, semblait occuper ses journées à jouer avec de jeunes Pokemon du village, en particulier avec un petit Flabébé qui la suivait désormais partout. Elle le faisait discrètement pour pas qu'on la voit, mais pas assez de toute évidence. Je trouvais ça trooooooop mignon, bien que j'avais du mal à associer cette image à la féroce et effrayante Ludmila.

Tandis que je songeais à elle durant ma méditation, j'entrevoyais quelque images la concernant de mon passé oublié. Je la vis à côté de moi dans ce qui semblait être une salle d'entraînement géante. Elle n'avait alors que quatorze ans, et semblait me regarder avec un air de respect, voir même d'admiration. Très loin du regard qu'elle me réservait aujourd'hui, froid, moqueur et parfois furieux. Ça me rendait fou. Normalement, j'avais deux ans de plus que Ludmila, mais à cause de cette foutue stase cryogénique qui avait figé mon corps dans le temps, elle m'avait rattrapé. Si elle avait éprouvé quoi que ce soit pour la personne plus âgée, plus expérimentée que j'étais autrefois, c'était fini. Ah, monde cruel...

Sachant très bien que Sol pouvait voir tout ce que je voyais, je tâchai de diriger mes pensées loin de Ludmila. Je repensai plutôt à la salle que j'avais vu une fois. Xanthos y était. Pas seulement son masque, mais tout entier, dans son armure noire et sa cape blanche. Je voyais la scène comme un spectateur, sans me voir moi-même. À côté de moi, il y avait Ludmila, qui regardait Xanthos avec une expression de haine absolue. Ça devait être le moment de notre combat contre lui. Effectivement, derrière Xanthos, il y avait une grande vitre, qui laissait entrevoir une bataille qui se déroulait au dehors. Celle de Balmeros, où Xanthos trouva la mort.

C'était ça que je voulais. Mais je ne voyais jamais rien de plus de ce moment. Selon Ludmila, Xanthos m'avait envoyé dans les

vapes rapidement. Je ne m'étais réveillé qu'une fois le combat fini, quand Xanthos gisait à terre, mortellement atteint par le poignard de Ludmila, et que Ludmila elle-même s'était écroulée, épuisée et blessée. Comme j'avais vu Xanthos en entier, je m'efforçai de l'imaginer à terre dans cette salle faiblement éclairée. J'arrivai à me le représenter, mais son visage restait dans le flou. Je ne vis que son masque. Et à ce moment, Xanthos ne portait plus son masque. J'essayai de songer à l'Empereur, Daecheron. Il avait trahi Xanthos. Il avait attaqué son centre de commandement, permettant à Ludmila de l'avoir par surprise. Mais Xanthos avait une arme contre lui, son ancien Pokemon. Il n'avait pas relâché Daecheron, pour avoir un moyen de pression contre lui, au cas où. Lui seul savait où il avait caché sa Pokeball. Un endroit secret. Un endroit connu que de lui-même, où personne n'irait fouiller. Et cet endroit, c'était...

Je vis alors défiler des montagnes à toute vitesse, comme si j'étais en train de voler. Il y avait des monts enneigés, et une minuscule vallée située au plus profond de la montagne. De vieilles ruines s'y trouvaient. Un temple. Je ne le voyais pas bien, comme si je n'arrivais pas à me le représenter. J'ignorai où pouvait se trouver ces ruines. Mais je savais qu'on ne pouvait pas y accéder. Du moins directement. Il fallait quelque chose pour y aller. Quelque chose qu'on pouvait trouver autre part... J'ouvris les yeux, refaisant surface brusquement. Mon cœur battait à tout rompre. Jamais je n'avais vu autant de chose. Sol, en face de moi, souriait de façon victorieuse.

- Eh bien, ce fut un net progrès. On tient quelque chose.

- Cet endroit... ce temple... Ce serait là que Xanthos aurait caché la Pokeball ? Demandai-je en me massant le front.

- Très probable. Je connais cet endroit, même si je n'y suis jamais allée. On le nomme les Ruines Sinjoh. On dit que c'est un endroit hors du temps et de l'espace, qu'on ne peut atteindre que par une voie magique. Ce lieu est décrit dans l'ancienne

mythologie comme le point d'ancrage entre deux mondes : le nôtre, et celui du Créateur de l'Univers, Arceus. Un lieu idéal pour cacher un objet précieux. J'ignorai que Xanthos connaissait le moyen de s'y rendre.

- Mais nous, on l'ignore, soupirai-je. Même si Xanthos m'a dit que la Pokeball se cachait là-bas, si on ne sait pas comment s'y rendre...

- Xanthos te l'a peut-être dit. Ou peut-être est-il mort avant. Mais au moins, nous avons une piste. Tu sais, avant la Guerre de Renaissance, l'Empire Pokemonis se nommait Johkan, un pays divisée en deux régions : Kanto et Johto. Johkan est devenue méconnaissable aujourd'hui, à cause de toutes les modifications et changements que l'Empire a effectués. Mais il y a des choses des anciennes régions qui ont pu perdurer. À Johto, il y avait un endroit notable, chargé de mystère et d'histoire : les Ruines Alpha. Elles étaient liées elles aussi à Arceus le Créateur. Peut-être là-bas, pourrions-nous trouver un indice quelconque sur la façon de se rendre dans les Ruines Sinjoh. Et peut-être cela déclencherait-il un reflux de ta mémoire à ce sujet, si Xanthos t'en a parlé.

La vieille femme se leva et fit le tour de la pièce, comme à chaque fois qu'elle réfléchissait intensément.

- Je pourrai retrouver les Ruines Alpha, si elles existent encore. Xanthos et Daecheron ont déclaré hors-la-loi toutes recherches sur l'Histoire d'avant la Guerre de Renaissance, et ont détruit plusieurs lieux antiques, mais je crois me souvenir qu'il y avait plusieurs passages pour se rendre aux Ruines Alpha. Peut-être l'un d'entre eux a-t-il survécu à la purge impériale. Ça vaut la peine d'aller chercher.

Je hochai la tête. Ça valait mieux que prendre racine ici. J'avais besoin de bouger. Ludmila encore plus que moi, sans doute. Il restait cependant un petit problème. Comment pourrions nous

quitter la Vallée des Brumes avec le blocus qu'a instauré tout
autour le major Lancargot ?

Chapitre 23 : Traversée des lignes

Ludmila

Enfin, cet imbécile heureux de Tannis avait trouvé quelque chose. Dame Sol s'était donc décidée à bouger. Je n'avais pas bien compris où il fallait que l'on aille, mais peu importe. J'y étais prête. Je craignais que ces jours passés ici, à m'entraîner, dormir et faire figure de m'amuser avec les petits Pokemon du village ne m'aient ramollis. Mais je mentirai en disant que ça avait été insupportable. Certes, j'avais du supporter la présence constante de Tannis, Kerel et cette fripouille de Cresuptil, sans parler de mes inquiétudes concernant Frelali et son esclave. Mais d'un autre côté, cette petite pause n'avait pas été totalement désagréable. J'avais moi aussi besoin d'un peu de repos, parfois.

Et je ne l'avouerai pour rien au monde, mais passer du temps avec ce Flabébé et les autres mêmes Pokemon du coin m'avait quelque peu ouvert l'esprit. Je n'étais pas aveugle de mes défauts. On me disait souvent, que ce soit Astrun, Penombrice ou maintenant Dame Sol, que j'étais trop rigide, trop cloisonnée d'esprit. Je plaçais coupable. Mais je faisais des progrès. Par exemple, il y a quelques années, je voyais les choses ainsi : humains gentils, Pokemon méchants. J'avais un peu évolué depuis. Désormais, c'était : Paxen gentils, Empire méchant, Pokemon sauvages et esclaves neutres. J'avais toutes les raisons du monde de détester les Pokemon. Mais j'apprenais peu à peu qu'ils n'étaient pas tous pareils. Comme les humains en somme. Ces enfants Pokemon avec qui j'avais passé les derniers jours,

ils ne différaient en rien des enfants humains. Dès lors, sans doute qu'un dialogue, une compréhension mutuelle entre nos deux race était possible, comme le clamait Dame Sol et mon intello de cousin Astrun.

Mais sachant cela, je n'allais pas changer pour autant. Les Pokemon de Pokemonis étaient pourris, corrompus par l'Empire, et je les combattrai toujours. Il y en avait certes quelque uns, en dehors des Paxen, qui n'étaient pas totalement perdus et qui pouvaient apprendre, comme cette petite princesse de Cielali, mais si Dame Sol attendait qu'on convainque tous les Pokemon de l'Empire qu'il fallait être gentils envers les humains, eh bien elle pouvait attendre. La seule façon de leur expliquer, ce sera de tuer leur Empereur et les têtes pensantes de l'Empire, de punir sévèrement tous les esclavagistes, et d'écraser dans l'œuf toute tentative de revenir en arrière en exécutant les contestataires. Une révolution se faisait dans le sang. Il n'y avait pas d'autre moyens.

Sur la place du village, Cresselia, apprenant notre départ, nous avait fait livrer un sac de nourriture. Bien sûr, rien que des fichus fruits et légumes. Je n'avais pas mangé de viande depuis des semaines, et le végétarisme n'était clairement pas pour moi. Mais bon, c'était le geste qui comptait. Tandis qu'avec Kerel et Tannis, on se partageait les vivres dans nos propres sacs, également offerts par les Pokemon, mon jeune ami le Flabébé vint me voir.

- Tu t'en vas ? Me demanda-t-il.

- Oui. Comme promis, je dois aller manger les méchants Pokemon.

- Tu vas revenir, dis ?

Je n'en savais rien. Mais Dame Sol avait dit que l'endroit où nous allions n'était pas très loin d'ici. Une fois que nous aurons trouvé

l'indice que nous cherchons pour nous rendre dans ces fameuses Ruines Sinjoh, il était probable que nous revenions ici pour le repos et le ravitaillement... si toutefois on arrivait à passer le blocus de l'Empire.

- Peut-être oui, dis-je à Flabébé.

- J'espère que tu reviendras, insista le petit Pokemon. Tu es mon seul copain humain !

- Euh...

Le Flabébé m'embarrassa encore davantage quand il vint coller sa petite tête contre ma joue. Quand il fut parti, Kerel et Tannis me regardèrent avec un amusement notable. Seul Tannis eu le courage - ou la bêtise - de faire un commentaire.

- Comme c'est touchant ce spectacle ! Dis, je peux faire pareil ?

Quand nous quittâmes le village, Tannis se massait toujours son front douloureux et sa bosse de la taille d'une tomate. Je savais que sa tête était importante pour les souvenirs qu'elle contenait, mais j'avais pas pu me retenir. Quand nous fumes montés sur la montagne qui séparait la Vallée des Brumes du reste de l'Empire, je me retournai une dernière fois pour voir le petit village de loin. J'étais contente de le quitter, mais en même temps, je sentais que j'en aurai vite la nostalgie. Penombrice vint se mettre à côté de moi.

- Cresuptil te manque déjà ? Demanda-t-il.

- Hein ?! T'es pas bien ?

Ce satané esclavagiste adepte de l'argent ne nous accompagnait pas. Il voulait toujours rejoindre la base Paxen, où il avait l'audace de penser qu'on le protégerait comme demandeur d'asile politique, mais comme on n'allait pas encore

à la base, il préférait rester en sécurité au village plutôt que de risquer de se faire tuer en traversant le blocus impérial. Bon débarras. Mais hélas, comme il y avait de grandes chances qu'on revienne ici ensuite, il allait être encore dans nos pattes.

- Moi je l'aimais bien, commenta Tannis. Il était drôle avec ses sketches.

Je n'eus même pas la force de lui dire que ce n'était pas des sketches, mais que Cresuptil était réellement comme ça. D'un autre côté, aux yeux de Cresuptil, Tannis devait passer pour un comique lui aussi...

Dame Sol nous amena vers le sud-est. On n'eut pas à avancer bien loin avant de voir le blocus mis en place par la Quatrième Cohorte du major Lancargot. Le skipper impérial - ces vaisseaux triangulaires qui avaient l'air d'avoir des excroissances dessus - faisait une ronde constante tout autour des frontières de la Vallée des Brumes. Et au sol, il y avait une centaine de Pokemon, dont quelque volants. Je ne voyais pas comment on pourrait passer sans combattre. Certes, on pouvait peut-être éviter le vaisseau et ses radars, mais les soldats, impossible. Ils étaient trop nombreux et trop espacés, couvrant ainsi beaucoup de terrain. Je m'attendais à ce que Dame Sol nous sorte un de ses plans pacifiques pour éviter de tuer qui que ce soit, mais cette fois, elle me prit par surprise.

- Bon, annonça-t-elle. Je vais détruire le skipper. Ça attirera l'attention, et ça devrait vous permettre de passer.

Kerel regarda Sol comme si elle devenait gâteuse.

- Euh... tu comptes détruire ce vaisseau ? À toi toute seule ?

- Bien sûr. Je ne suis pas encore si vieille pour ne plus pouvoir faire quelque chose d'aussi ordinaire, enfin !

Kerel secoua la tête mais préféra ne rien répondre. Quant à moi,

je souris. Voilà la Solaris dont on m'avait parlé, à la base. Et un skipper pour elle, ce n'était rien. Dans sa lointaine jeunesse, il y a quelque centaine d'années, elle aurait été capable d'en tomber une flotte entière. La vieille femme déploya ses majestueuses ailes blanches. Elle étaient si grandes que ça me semblait impossible qu'elle puisse les dissimuler sous ses vêtements. Mais pourtant, c'est ce qu'elle faisait. Sans doute qu'elles devaient sortir de son dos. Je n'allais pas demander. C'était déjà assez glauque de savoir que cette femme était une mutante, mi-humaine mi-Pokemon.

- Dès que les impériaux commenceront à bouger, foncez, ordonna-t-elle. Un peu plus loin, il y aura une cave, normalement. Peut-être sera-t-elle bouchée. C'est ça notre destination. Vous aurez peut-être quelque Pokemon aux trousses. Soyez prudent.

- C'est plutôt à nous de vous dire ça, rétorqua Cielali.

- Ça ira pour moi. Le colonel Tranchodon ne devrait pas être là. Et s'il n'est pas là, je doute que quelqu'un parmi les impériaux présents puisse m'inquiéter.

Je fronçai les sourcil. Cette phrase me dérangeait. Est-ce à dire que Dame Sol aurait été en danger si le colonel Tranchodon avait été ici ? Était-il si puissant pour inquiéter quelqu'un comme Solaris as Vriff ? Je n'eus pas le temps de m'appesantir dessus. Dame Sol décolla avec une telle poussée que ses ailes envoyèrent de la poussière et du sable partout, et que Cielali manqua être désarçonnée. Elle fonçait vers le vaisseau impérial avec une vitesse que je n'avais jamais vu, de n'importe quel autre Pokemon vol.

Inévitablement, le skipper la repéra bien vite. Nous les vîmes ouvrir le feu sur Dame Sol, mais elle n'eut aucun mal à éviter les lasers d'énergie qui devaient aller moitié moins vite qu'elle. Pour l'un d'eux, elle ne l'esquiva pas. Elle se le prit de pleine

face, la main tendu, et le laser ricocha pour venir frapper un petit groupe de Pokemon volant qui tentèrent de l'intercepter. Pour finir, les contours de Dame Sol devinrent rouges et brûlant, comme si elle s'était elle-même transformée en météorite. Une attaque Dracocharge, qui transperça le skipper en deux. Les deux moitiés flottèrent un moment avant d'exploser. Tout cela n'avait même pas pris une minute.

Tous les Pokemon qui formaient le blocus rompirent leur formation pour se précipiter à l'endroit où Dame Sol faisait des siennes. Le skipper ne lui ayant pas suffi, elle s'évertuait maintenant à combattre les Pokemon impériaux qui se jetaient sur elle les uns après les autres. C'était une machine de guerre, aux contours violets, qui tantôt lançait des attaques Dragon, tantôt des éclairs ou des flammes, sans compter l'espèce d'ouragan qui s'était formé autour d'elle. Ce fut la panique parmi les impériaux. Nous étions tous scotchés devant la performance de Dame Sol. Je me repris la première, me souvenant qu'elle faisait tout ça pour nous permettre d'avancer.

- Dépêchez-vous de courir ! Fis-je aux autres. Restez ensemble. Ne vous séparez sous aucun prétexte !

Penombrice et Cielali menaient la marche, lançant leurs attaques sur les quelque impériaux que nous croisions. Peu tentèrent de nous arrêter ; ils étaient plus pressés de trouver la cause de la destruction de leur vaisseau. On tomba néanmoins sur un Tarinorme qui, après nous avoir vu, décida de ne plus nous lâcher. Comme il nous ciblait d'attaques Rayon Gemme et Luminocanon, nous nous sommes arrêtés pour s'occuper de lui. Hélas, malgré mon envie de me battre, mon couteau en bois n'aurait pas servi à grand-chose face à un Pokemon Acier et Roche. Cielali elle-même ne pouvait rien faire avec ses attaques Vol. Seul mon partenaire Penombrice avait de quoi le blesser, avec ses attaques Spectre, mais, en tant que Pokemon Glace, il était vulnérable aux attaques de Tarinorme. Il combattit bravement, mais un Luminocanon le toucha de plein fouet et

son corps nébuleux tomba à terre, formant une couche de givre là où il gisait.

- Penombrice ! Hurlai-je.

Cielali prit le relais, mais son attaque Lame Air ne fit quasiment rien au Tarinorme, qui se tourna vers elle.

- Petite traîtresse. Tu veux à ce point mourir ? Tes attaques ne me font rien !

- Peut-être, mais les tiennes non plus, riposta Cielali. Tu es trop lent. Elles ne pourront pas me toucher.

- Crois-tu ?

Le Tarinorme plaça devant lui ses espèce de triangles qu'il avait autour du corps, qui formèrent eux-mêmes un triangle, comme un viseur. Une attaque Verrouillage. Sa prochaine attaque, quelle que soit, allait obligatoirement faire mouche. Cielali ne le savait apparemment pas et continua à attaquer. Tarinorme, encaissant les attaques, commença à créer une boule de foudre entre ses triangles. Je reconnu là une attaque Elecanon. S'il la lançait, Cielali se la prendrait à coup sûr, et en tant que Pokemon Vol, elle risquait de ne pas survivre à ça. N'ayant trouvé rien d'autre à faire, je me lançai sur le Tarinorme, mon morceau de bois pointu en main. Son espèce de chapeau rouge était levé pour qu'il puisse viser. Et il y avait là une partie qui n'était pas protégée par son corps fait d'acier et de roc : ses yeux. Avec un cri, j'enfonçai donc mon bâton en plein dans l'un des globes oculaires du Pokemon, qui produisit un cri si fort et si strident que je dus me boucher les oreilles. Ne contrôlant plus son attaque Elecanon, cette dernière explosa alors qu'il l'avait encore en main, laissant le Tarinorme K.O. Fière de cet exploit, je me précipitai vers mon partenaire.

- Penombrice ?!

Il n'était pas mort, sinon il se serait simplement évaporé, comme les Pokemon Spectre le faisait à leur mort. Il était simplement inconscient. Mais je ne savais pas quoi faire. Penombrice n'avait pas de corps matériel. Il était comme une ombre gelée sur le sol. Je ne pouvais pas le soulever. Et les impériaux continuaient d'affluer tout autour. L'un d'eux allaient forcément nous remarquer et nous attaquer.

- Allez, réveille-toi, fantôme débile, mmgrrr ! Insistai-je.

La raison me dictait de l'abandonner et de continuer. Mais si j'avait été connue pour écouter ma raison, ça se saurait depuis le temps. Hors de question que j'abandonne mon partenaire Pokemon. Il avait beau être un mollasson intellectuel et érudit, c'était MON partenaire. Il n'y avait pas plus grand déshonneur pour un Paxen que de rentrer de mission en ayant laissé son compagnon derrière. Ceux qui faisaient ça avaient très peu de chance de retrouver un autre partenaire un jour. Un duo humain-Pokemon des Paxen vivait ensemble et mourrait ensemble.

- Attends, j'ai une idée, intervint Cielali.

Elle se plaça devant la forme de Penombrice, et battit violement de ses oreilles qui lui servaient d'ailes. Sous l'effet du vent, le corps ombreux de Penombrice se mit à flotter et à avancer. Bien sûr. Les attaques Vol affectaient les Pokemon Spectre. Nous n'allions pas très vite, mais au moins nous pûmes avancer le temps que Penombrice revienne à lui. Finalement, nous réussissions à nous éloigner du blocus impérial, avec devant nous une petite montagne criblée de grottes, dont une avec une ouverture plus grande que les autres. Sans nul doute la fameuse cave dont Dame Sol nous avait parlé.

Kerel

La cave en question n'était pas bien grande. Il y avait seulement un coin d'eau, qui semblait être un lac souterrain, mais pas d'autre issue. À moins qu'effectivement, comme l'avait dit Sol, elles ne soient bouchées. Car il y en avait en effet plein d'éboulis. Quoi qu'il en soit, j'étais content qu'on soit à l'abri. On avait bien failli y passer face à ce Tarinorme. Je devais louer la témérité stupide mais courageuse de Ludmila, qui avait sauvé ma maîtresse. Enfin, je le faisais mentalement. Hors de question de dire quoi que ce soit de gentil à cette furie. Dehors, les sons d'explosions et de combat continuaient au loin.

- J'espère que la vieille va vite nous rejoindre, déclara Tannis. On ne lui a pas demandé de se faire à elle seule toute la cohorte.

- Moi, ça ne me déplaîrait pas, commenta Ludmila.

- Moi non plus, s'empressa de certifier Tannis en la regardant avec son sourire stupide. J'adorerai même. Tu vois, on a les mêmes goûts ! Ce n'est pas qu'une coïncidence.

Ludmila ignore Tannis et regarda son compagnon Penombrice, qui était adossé contre un mur. Dans cette cave obscure, on ne le distinguait presque plus.

- Ça va mieux ? Demanda la jeune fille.

- Plus ou moins, répondit le Pokemon. Les attaques Acier ne m'ont jamais bien réussi. Navré de vous avoir fait perdre du temps. Je dois te remercier, jeune Cielali, pour la présence d'esprit dont tu as fait preuve en utilisant le vent pour me

déplacer. En effet, en tant que Spectre, je ne pèse quasiment rien.

- Ouais, pas trop mal joué, ajouta Ludmila comme à contrecœur.

Ma maîtresse fit mine que ce n'était rien, mais je connaissais bien ses mimiques. Quand elle battait des oreilles comme ça, c'était qu'elle était soit contente soit gênée. En l'occurrence, elle devait être les deux. J'en connaissais la raison. Lors de notre séjour au village de la Vallée des Brumes, elle m'avait confié son souhait de se rendre utile aux Paxen, de faire ses preuves à leurs yeux. Un objectif qui m'inquiétait ; je m'attendais plus que jamais à ce que ma maîtresse endosse l'uniforme Paxen dès qu'on arriverait à leur base. Mais si c'était là son désir, eh bien, je l'endosserai avec elle. Je suivrai ma maîtresse quoi qu'elle fasse et qu'elle décide.

- On a pas vu ce major Lancargot qui commandait le blocus, dit Tannis. Il était dans le vaisseau, vous croyez ?

- Si c'était le cas, il est mort, dit Penombrice. Les Lancargot, en raison de leur double type acier et insecte, ne supportent pas le feu.

- Il n'était pas dans le skipper, dit une voix à l'entrée.

Nous nous levâmes tous, surpris, mais ce n'était que Sol. Soulagé, je vis ensuite qu'elle avait quelques blessures sur le corps, dont le bras gauche qui saignait beaucoup. Un sang de couleur bleue...

- Tu es blessée ?!

- Rien de bien inquiétant, dit Sol en s'asseyant. C'est notre ami le major Lancargot à qui je dois ces égratignures. Il est costaud, celui-là...

- Mais vous l'avez vaincu ? Il est mort ? Demanda Ludmila.

- Non. Il avait encore pas mal de Pokemon à ses cotés, et je ne suis plus toute jeune. J'ai préféré fuir. Même s'il s'amusait à nous poursuivre, ma vitesse est telle qu'il n'a aucun moyen de savoir où je suis allée. Mais pour plus de sécurité, nous allons boucher cette entrée derrière nous.

- Euh... hésita Tannis en regardant tout autour. Ça ne me branche pas trop, d'être enterré vivant. Y'a que dalle ici...

- Cet endroit se nommait les Caves Jumelles autrefois, expliqua Sol. Les deux caves sont liées, et la seconde donne sur l'endroit où je veux aller : les Ruines Alpha.

- Mais ça, c'était avant, m'dame, répliqua Tannis. Si y'avait un autre passage ici, ça fait un bail qu'il n'existe plus.

- Alors, il me suffit d'en créer un autre. Ce ne sont pas quelques rochers qui vont me déranger, mon jeune ami.

Sol tendit la main, et un rayon violet s'en échappa pour aller frapper la paroi rocheuse à côté du lac. Laquelle explosa, libérant un nouveau passage. Elle fit pareil sur le haut de l'entrée de la caverne, pour faire s'effondrer plusieurs rochers, bloquant ainsi le passage et faible lumière de la lune. Je remarquai immédiatement que ma maîtresse s'était crispée. En tant que Pokemon Vol qui avait toujours vécu à l'air libre, être enfermée dans une grotte lui était difficilement supportable. Mais un commentaire de ma part m'aurait valu un reproche bien senti de la sienne. Ma maîtresse voulait affronter seule ses problèmes et ses peurs, surtout devant les autres. Aussi je tins ma langue. De toute façon, je ne pouvais rien faire pour l'aider, en l'occurrence.

Nous progressâmes lentement. Sol pouvait produire des Dracochoc à volonté, mais la roche était solide, et elle devait

bien calculer son attaque pour éviter de faire s'effondrer la grotte entière sur nous. Nous tombâmes aussi nez à nez avec un Onix que Sol a tiré de son sommeil creusant un passage tout à côté de sa queue, que nous avons bien évidemment pris pour des rochers. C'est la première fois que je voyais un Onix en vrai, bien que j'en ai déjà entendu parler. À cause de leur taille, ces Pokemon n'étaient pas vraiment fait pour vivre en ville. La plupart d'entre eux étaient restés à l'état sauvage, hibernant dans leur grotte, sans doute comme celui-ci. Il se leva autant qu'il le put dans cet espace cloisonné et nous regarda d'un air mauvais, se demandant peut-être si ces créatures là étaient comestibles.

- Je vous demande votre bon pardon, cher monsieur, lui dit Sol d'un ton aimable. Nous ne faisons que passer.

L'Onix n'eut pas l'air de juger cela comme des excuses suffisantes, ou peut-être ne comprenait-il pas tout simplement le langage humain. De très nombreux Pokemon sauvages étaient restés dans l'état tel qu'ils étaient avant la Guerre de Renaissance et le don du fragment d'Eternité aux Pokemon par Xanthos, ce qui leur a permis de parler et d'avoir une intelligence supérieure. En tout cas, il chargea Sol avec sa tête cornue. Tandis que nous reculions tous précipitamment, Sol se contenta de soupirer et de lever la main. L'Onix effectua un vol plané qui l'expédia à l'autre bout de la grotte, où il resta bien sagement au sol, totalement hors de combat.

- J'étais polie pourtant, maugréa Sol. Le savoir vivre a tendance à se perdre chez les Pokemon sauvage, si tant est qu'ils en aient déjà eu...

Personne ne fit de commentaire, et nous passèrent devant l'Onix inconscient.

- Alors euh... commença nerveusement Ludmila, qu'est-on censé trouver dans ces... comment vous dites déjà ? Ruines

Alpha ?

- Comme je l'ai dit à Tannis, les Ruines Alpha et les Ruines Sinjoh sont liées. On ne peut pas se rendre dans les Ruines Sinjoh par des moyens conventionnels. C'est un lieu caché de l'espace-temps, qui se trouverai à demi dans notre dimension, à demi dans une autre : celle du Créateur Arceus. Avant la Guerre de Renaissance, les Ruines Alpha était connue pour receler beaucoup de mystères archéologiques et même paranormaux. Il faut dire qu'il n'y avait pas de Pokemon plus mystérieux que les Zarbi.

- Les quoi ? Rigola Tannis. Zarbi vous dîtes ?

- Oui, Zarbi.

- Jamais entendu parler, et pourtant je connais beaucoup de Pokemon, fit Ludmila.

- Moi-même qui ai vécu plus de six cents ans, je ne les connais pas tous, répliqua Sol. Des races s'éteignent tandis que d'autre voient le jours, ou que d'anciennes sont redécouvertes. Ça a toujours été ainsi pour les Pokemon, à tel point que je serai incapable de vous dire avec précision combien il y en a de différent dans le monde. Mais les Zarbi, c'est normal que vous ne les connaissiez pas. Ceux sont de très vieux Pokemon, très liés aux Pokemon Légendaires. Ils représentent le passé. Or, l'Empire Pokemonis, que ce soit avec Xanthos ou désormais l'Empereur, a toujours tout fait pour que le passé d'avant la Guerre de Renaissance soit oublié et enterré.

- Mais qu'est-ce qu'ils font, ces Zarbi ? Demanda Cielali. Pourquoi vous nous parlez d'eux ?

- Les Zarbi sont au cœur des Ruines Alpha. Il y a de nombreuses inscriptions antiques qui les représentent. On dit même qu'ils habitaient les Ruines Alpha. Les Zarbi sont liés à Arceus, d'une

façon qu'aucun des anciens chercheurs et scientifiques n'ont pu résoudre. Certains prétendaient que les Zarbi forment un code avec lequel Arceus a créé l'univers et les êtres vivants. S'ils sont toujours là-bas, et que nous pouvons les rencontrer, ils pourraient nous éclairer sur la façon de se rendre aux Ruines Sinjoh.

- Et pourquoi le feraient-ils ? Demanda Ludmila. Ils soutiennent la cause Paxen ?

Sol eut un léger sourire.

- Les Paxen ne veulent rien dire pour eux, de même que l'Empire d'ailleurs. Ces êtres étaient là avant que les humains ne voient le jour. Ils étaient peut-être déjà là avant la création même de la Terre, avant peut-être même la formation de l'univers. Ils se moquent bien de nos affaires terrestres et de notre querelle avec Daecheron. Ceci dit, j'ai une amie très chère qui a le don de savoir discuter avec les très vieux Pokemon. Normal, puisqu'elle en est une elle-même.

Ludmila hocha la tête. Elle avait l'air impressionnée, mais semblait savoir de quoi voulait bien parler Sol. Alors que moi bien sûr, je n'en avait aucune idée, et je n'allais pas leur faire le plaisir de montrer mon ignorance. J'en avais assez des Paxen et de leurs mystères.

Chapitre 24 : Des Pokemon oubliés

Tranchodon

- Pitié ! Je vous en supplie, messire Pokemon ! Je suis un bon et fidèle esclave !

L'heure de la soupe avait toujours été un moment privilégié pour moi. La chair humaine était si exquise, et le goût de leur sang me semblait être un breuvage des dieux. Mais plus encore, ce que j'appréciais durant ces moments là, c'était les cris et les supplices de l'humain que je dévorais peu à peu. Je m'efforçais de réfréner mes instincts sauvages pour ne pas le dévorer d'un coup. Je le faisais petit à petit, pour bien savourer les pleurnicheries de ces créatures répugnantes et misérables.

Ma proie d'aujourd'hui était un humain entre deux âges. Ceux que je préférais. Les vieux avaient la chair trop sèche et dure, les jeunes trop tendres. Il fallait un juste milieu. Celui-là, je l'avais pris à un vieil Arcanin de la cité, qui avait eu l'audace de me couper le passage. Il pouvait s'estimer heureux que je n'ai pris que l'humain, et pas lui. Même si j'avais un faible pour la chair humaine, manger mes semblables Pokemon ne me posaient pas de problème. Certains étaient même succulents.

- Ça, pour être bon, tu l'es, approuvai-je tandis que les os d'un des doigts de sa main gauche craquait sous mes dents. Quant à la loyauté, c'est absurde. Nous autre Pokemon, nous n'avons que faire de la loyauté d'insectes comme vous.

Je jetai en l'air la main arrachée et je l'engloutis d'un seul coup dans ma gueule. L'humain gisait à terre. Il n'avait plus de pieds, et plus de mains. Mais il continuait de chouiner.

- Le Seigneur Protecteur Xanthos... Il avait dit... Il avait dit que les humains auraient le droit de vivre en tant qu'esclaves !

Pour ces paroles hérétiques, je lui arrachai sa jambe gauche en entière, et j'en profitai pour m'abreuver du sang qui gicla tel un geyser. Quand je me redressai, l'humain était déjà livide. Il n'en avait plus pour longtemps. Aussi m'approchai-je de lui et lui murmurai-je ces paroles à l'oreille.

- Un misérable comme toi n'a pas le droit de citer le nom du Seigneur Xanthos. Et je vais te dire une chose : autant je vénère le souvenir du Seigneur Protecteur, autant je trouve qu'il a été bien trop tendre avec vous. Il aurait dû tous vous détruire après la Guerre de Renaissance. Les Pokemon n'avaient pas besoin de vous comme esclaves. Nous sommes immensément supérieurs à vous ; nous pouvons nous débrouiller sans votre aide. Pour moi, c'est un déshonneur qu'un Pokemon se souille en la compagnie de misérables comme vous. Et Sa Majesté l'Empereur semble d'accord avec moi. Vous bénéficiez d'un peu de protection quand le Seigneur Xanthos gouvernait, mais maintenant qu'il n'est plus là, l'Empereur va faire le ménage. Les humains disparaîtront très vite de notre beau et glorieux empire. Un empire de Pokemon, pour les Pokemon. Vous, vous passerez du statut d'esclave à celui de nourriture. Vous êtes biens meilleurs dans ce rôle là.

J'ouvris grand la gueule, laissant à l'humain le loisir de contempler ma dentition. Puis je la refermai d'un coup sur sa tête, couvrant son dernier cri. Le corps tressauta un moment, puis devint flasque. Quand mon second, le commandant Pandarbare, entra dans mes quartiers, je venais juste de laisser sur le sol un beau squelette tout rogné. Pandarbare me salua, sans un regard pour les ossements.

- Mon colonel, un message urgent de la Quatrième Cohorte.

Je le suivis jusqu'à la salle de commandement, laissant le soin à un de mes gardes de laver mes appartements.

- Lancargot a intérêt d'avoir de bonnes nouvelles, dis-je. Ça fait une semaine qu'il campe à côté de la Vallée des Brumes !

- Il avait des raisons de croire que les Paxen se trouvaient peut-être là bas, malgré les dires de Cresselia et de Frelali.

- Eh bien alors, il n'avait qu'à incendier ce fichu village ! Cette affaire dure depuis maintenant trop longtemps, commandant. La réputation de l'Empire est en jeu si on laisse des Paxen comme Ludmila Chen s'introduire dans une de nos cités et y repartir sans problème ! À côté de ça, que vaut donc ce village de Pokemon hérétiques et un ancien Pokemon Légendaire désuet ?

- Rien, effectivement, mon colonel...

J'entendis au ton de sa voix que Pandarbare n'était pas d'accord. Oh, c'était un officier loyal et efficace. J'appréciais tout particulièrement sa vigueur au combat et sa sauvagerie. Mais c'était aussi un Pokemon très à cheval sur le règlement et l'honneur. Pour lui, s'en prendre à un village libre et protégé par un traité était impensable. Mais parfois, quand la loi était un frein, il fallait savoir la contourner un peu, surtout si c'était dans l'intérêt de l'Empire. Rien n'était au dessus de ça. Dans la salle de commandement, l'hologramme du major Lancargot attendait. Il se mit au garde à vous quand j'entrai. Je remarquai que l'hologramme était plus petit que d'habitude, et anormalement trouble, comme si la liaison avait des problèmes.

- Où êtes-vous major ? Demandai-je.

- Non loin de la Vallée, colonel. Je vous parle actuellement via transmission interposée d'un autre de mes skippers que j'ai contacté, ce qui explique la mauvaise qualité de liaison.

- Pourquoi cela ? Où est votre skipper ?

Lancargot hésita, puis avoua :

- Détruit, colonel. Nous avons été attaqués. Par cette Solaris as Vriff. Elle a détruit mon vaisseau à elle seule...

Je sentis la colère et la rage se former doucement dans mon corps. D'ici quelque minutes, j'aurai besoin de quelqu'un à tuer pour me défouler. Mais pour l'instant, je demandai d'une voix maîtrisée :

- Et les autres Paxen ?

- Ils ont profité de l'attaque de cette Solaris pour nous échapper, colonel.

Là, c'en était trop. Je ne pouvais plus me retenir. J'empoignai le premier soldat qui me vint sous la main, en l'occurrence un Cradopaud, que je déchirai en deux comme s'il s'agissait d'un vulgaire morceau de papier. Je jetai une moitié sur l'hologramme, et l'autre à travers la fenêtre de la pièce. Pas un Pokemon ne dit mot, mais tous eurent l'élémentaire sagesse de s'écarter de moi.

- Vous avez perdu un skipper entier et vous avez laissé ces Paxen vous filer entre les doigts ?! M'écriai-je. À quel point êtes-vous incompetent, major ?

- Solaris est trop forte, colonel. Nos Pokemon ne peuvent rien contre elle. Moi-même, je n'ai pu lui infliger que des blessures mineures...

- Vous avez beau être faible, je pensais que vous auriez un cerveau sous votre heaume ! Evidement que l'attaque de Solaris ne pouvait être qu'une diversion pour que ses amis traversent vos lignes ! Même vous vous auriez dû le comprendre ! Il fallait les attraper, ou les tuer !

- Tout n'est pas perdu, colonel, répliqua Lancargot avec calme. Nous savons qu'ils se sont enfuis vers une caverne sous la montagne. Selon un de mes Pokemon psy qui a sondé les environs, il y aurait des tunnels très étendus dans ce coin. Mais ils ressortiront bien un jour ou l'autre. J'ai donné l'ordre à mes deux autres skippers de me rejoindre. Nous les trouverons, je peux vous l'assurer.

La transmission cessa. Outre la colère qui m'animait, je sentis aussi de la suspicion enfler en moi. C'était bizarre, tout ça. Lancargot ne pouvait pas être débile à ce point pour laisser passer ces Paxen à travers ses lignes s'il se doutait qu'ils étaient dans la Vallée des Brumes. Les avait-il laissé passer sciemment ? Si oui, dans quel but ?

Cielali

Je n'aimais pas les endroits clos, et les grottes étaient les endroits clos que j'aimais le moins. Non pas que je n'y voyais rien dans cette pénombre ; mes yeux étaient même plus performants que ceux des humains pour voir dans l'obscurité. Mais, sans le ciel au dessus de moi, j'étais mal à l'aise. Et cette caverne était terriblement oppressante. Je fis ma fière un petit moment à vouloir voler de moi-même au dessus du groupe,

mais après un certain temps, ayant l'impression d'étouffer, je me suis laissée retomber sur la tête de Kerel, fermant les yeux tandis qu'il me transportait. Ludmila avait ricané doucement, mais s'était passée de commentaire. Mais bon, valait mieux ça que faire une crise de panique devant tout le monde.

Quand nous fumes enfin sortis de cette caverne, ce fut pour tomber dans une autre caverne. Mais celle-ci était différente. Elle ne semblait pas naturelle. On aurait dit un vaste couloir sombre, agrémenté de symboles sur les murs. La moitié de l'endroit s'était écroulé sur lui-même. De toute évidence, ce lieu n'avait plus été visité depuis des lustres. L'air, en faible quantité, y était lourd et antique.

- C'est ici, dit Dame Sol. L'un des couloirs des Ruines Alpha.

- Ça pour être des ruines, ce sont des ruines, confirma Tannis en examinant une sortie bouchée vers le haut.

- Les impériaux ont bouché et probablement détruit les étages supérieurs. Mais ils ne savaient pas qu'on pouvait s'y rendre via les Caves Jumelles.

- Et donc, on cherche quoi ici au juste ? Demanda Kerel. Y'a juste des dessins bizarres sur le mur.

- Ce sont les Zarbi, pas des dessins bizarres, rectifia Sol. Un peu de respect, je te prie.

- Attendez-voir, ces symboles, ce sont des Pokemon ? S'exclama Ludmila.

Je m'approchai du mur pour voir ça de moi-même. En effet, il y avait plusieurs lignes de texte, rédigé avec un alphabet étrange. Les lettres étaient grossières, et avaient toute la particularité d'avoir un œil.

- Vous sauriez déchiffrer tout ça, Dame Sol ? Demandai-je à notre guide.

- Ce n'est pas bien compliqué. Mais on n'est pas venu ici pour déchiffrer. Autant leur parler directement. Dracoraure, tu prends le relai.

Je me demandai à qui elle pouvait bien parler, quand je me souvins que ce n'était pas la première fois que j'entendais ce nom. Dame Cresselia avait aussi prononcé ce nom en s'adressant à Sol. La vieille humaine ferma les yeux un moment. Quand elle les rouvrit, ils avaient pris leur teinte violette aux pupilles verticales. Mais il n'y avait pas que ça. Je sentis autre chose en provenance de Sol. Quelque chose, comme son odeur, ou son aura, avait changé. J'avais beau avoir Sol devant les yeux, mes autres sens me disaient qu'il y avait un Pokemon devant moi. Penombrice le ressentit aussi, car il s'inclina vivement devant Sol.

- C'est un honneur de vous rencontrer enfin, Dame Dracoraure.

Sol sourit, mais quand elle parla, ce fut d'une voix sensiblement différente de celle habituelle. Elle avait certes les mêmes intonations que celle de Sol, mais elle était comme résonnante.

- Relève-toi mon ami. Il n'y a pas à s'agenouiller devant moi.

Ludmila semblait comprendre quelque chose aussi, car elle dévisageait à présent Sol avec un respect nouveau, mais aussi une certaine forme de méfiance. Tannis ne résista pas longtemps à l'envie d'intervenir.

- OK. Donc, c'est quoi ce bordel là ? Qui c'est ça, Dame Dracoraure ?

Sol - ou qui qu'elle fut d'autre - se tourna vers lui.

- Une chose que tu as oubliée depuis ton ancienne vie Paxen, jeune Tannis ?

- Dame Dracoraure est l'un des six Fondateurs des Paxen, expliqua Ludmila. C'est un Pokemon, qui partage le corps et l'esprit de Dame Sol.

Kerel, Tannis et moi nous entreregardions.

- Euh... Sol a un Pokemon dans la tête ? Demanda bêtement Kerel.

- Mon esprit seulement, répondit Dracoraure par le biais de Sol. Je suis un Pokemon Dragon légendaire qui partage le corps de Solaris depuis bien avant la Guerre de Renaissance. C'est pour cela que Solaris a hérité de certaine de mes caractéristiques et de mes attaques, ainsi que de ma longévité naturelle. C'est ensemble qu'elle et moi, nous avons cofondé la rébellion Paxen avec les quatre autres. Nous sommes inséparables depuis sa plus tendre enfance, il y a quelque six cent cinquante années.

- Genre, vous étiez avec nous depuis le début ? Demanda Tannis.

- Oui. Je vois et j'entends tout ce que voit et entend Solaris.

N'y tenant plus, je demandai :

- Mais, comment est-ce possible, une chose pareille ? Qu'un humain ait pu se retrouver avec l'esprit d'un Pokemon en lui ?

Dracoraure me dévisagea avec ses yeux si terrifiants, et je me sentis soudain comme oppressée. Mais les lèvres de Dame Sol s'étirèrent.

- Jadis, l'être humain a toujours cherché à faire sien les pouvoirs des Pokemon. Certains utilisèrent la science, d'autres des

sombres pouvoirs oubliés. Je ne vais pas vous expliquer la façon dont Solaris a hérité de mes gènes, car elle est assez horrible, et de toute façon impossible à reproduire aujourd'hui. Sachez juste que Solaris fut une victime. Elle n'a pas recherché ce pouvoir pour elle-même. Sa vie fut assez malheureuse à cause de ça. Mais nous avons appris à coexister. Ce n'est pas si mal d'avoir toujours quelqu'un à qui parler, même si six cent ans, ça commence à faire long...

Dracoraure s'arrêta de parler un moment, puis ricana.

- Solaris est en train de se moquer de mon sentimentalisme. Entre nous, elle n'est pas vraiment bien placée pour dire ça. C'était une vraie pleurnicharde autrefois, toujours à se morfondre sur son sort. La vieillesse l'a rendu sèche.

Un Pokemon et un humain dans un même corps... Ça me révoltait, mais en même temps, ça me montrait bien que nos deux races n'étaient pas si séparées que l'Empire voulait nous le faire croire. J'essayais d'imaginer ce que ça serait si je devais partager le corps et l'esprit de Kerel. Non en fait, je ne pouvais pas... Dracoraure fronça les sourcils, comme si elle écoutait quelqu'un parler.

- Voilà qu'elle est en train de m'engueuler. Enfin bref, elle m'a appelée pour que je puisse communiquer avec les Zarbi. Ce sont des Pokemon Psy, voyez-vous. Moi même, je dispose de quelque capacités psychiques, malgré mon type Dragon. Espérons qu'ils n'ont pas totalement déserté notre dimension...

Dracoraure posa la main sur le mur rempli d'inscriptions Zarbi, puis ferma les yeux. Une aura violette entoura les contours de son corps, et je pus sentir son pouvoir augmenter. Je n'avais jamais entendu parler d'un Pokemon du nom de Dracoraure, et je ne savais pas à quoi il ressemblait, mais vu le pouvoir psychique que je sentais actuellement, elle ne devait pas être n'importe quel Pokemon.

Comme en réponse à son appel, le mur de la salle commença à réagir. La luminosité, déjà très faible, baissa encore d'un cran. L'air se refroidit. J'avais soudain l'impression d'y voir trouble. Je voyais Dame Sol, une main posée contre le mur, mais au dessus d'elle, comme un spectre, je voyais un Pokemon. Il était long, bleu, comme un serpent, avec le bas du corps blanc. Il possédait une paire d'ailes d'un blanc nacré, comme celles de Solaris. Il avait une corne au milieu de la tête, des yeux violets aux pupilles écrasées, et une espèce de marque dorée autour du cou. Enfin, au dessus de sa tête et tout au bout de son corps, il avait deux sortes d'orbes violets.

En le voyant, j'eus la certitude que que cette image représentait Dracoraure. Elle ressemblait beaucoup au Pokemon Draco, mais en plus long, en plus noble et avec des ailes. Je savais que Draco évoluait en Dracolosse, mais peut-être Dracoraure était un stade évolutif caché de Draco, qu'il ne pouvait atteindre que sous certaine circonstance, comme c'était par exemple le cas avec Gallame et Gardevoir, ou encore Oniglali et Momartik.

Apparemment, seuls Penombrice et moi-même virent cette espèce de vision au dessus du corps de Sol. Nos compagnons humains ne semblèrent rien remarquer. En revanche, la suite, ils la virent très bien. Des dizaines de trous apparurent sur le mur de la salle. Pas des trous naturels, mais des espèces de portes qui s'étaient ouvertes à partir de rien. Je vis ce qu'il y avait au-delà : un monde entièrement vide, comme le ciel lors d'une nuit étoilé, mais sans étoile, et avec parfois des couleurs bizarres.

- La vache ! Jura Tannis en reculant. C'est quoi ça ?!

- Des portes interdimensionnelles, répondit Dracoraure par le biais de Sol. Elles donnent sur le monde des Zarbi.

En effet, sortant des portes spatiales, des dizaines de petits

Pokemon arrivèrent à la suite, flottant dans les airs en tourbillonnant entre eux. Ils avaient tous la même forme que les symboles sur le mur : des lettres noires de l'alphabet, mais avec un œil. Ces Pokemon ne dirent rien, se contentant de voler au dessus d'eux en les regardant. Ils me mettaient assez mal à l'aise. Je n'étais heureusement pas la seule. Ludmila, par exemple, tenait son couteau improvisé en bois comme si elle essayait de viser tous les Zarbi à la fois. Les Zarbi se mirent à parler. Ce fut assez bizarre, car ils parlèrent tous ensemble, d'une voix presque enfantine. Et surtout, ils n'utilisaient clairement pas le langage commun ; on aurait dit un mélange de sons, comme une musique. Pourtant, je compris ce qu'ils disaient.

- *Appelés. Nous avons été appelés !*

Penombrice et Dracoraure comprirent eux aussi, mais les trois humains échangèrent des regards perplexes.

- Euh... qu'est-ce qu'ils chantent, ces gribouillis ? Demanda Tannis.

- Ils parlent en ancien langage Pokemon, leur dit Dracoraure. Comme les Pokemon parlaient avant la Guerre de Renaissance, avant d'avoir acquis le langage humain.

- Mais... je comprends ce qu'ils disent, pourtant, fis-je.

- Oui. C'est normal, acquiesça Dracoraure par le biais du corps de Sol. Même pour les Pokemon civilisés parlant l'humain, la compréhension de l'ancien langage universel des Pokemon est inscrite dans leurs gènes, même des centaines d'années après.

Dracoraure se retourna vers les Zarbi. Il n'ouvrit pas la bouche, mais un cri s'échappa du corps de Sol aux contours violets. Dracoraure utilisait le psychisme pour communiquer avec les Zarbi dans son ancien langage. Et là encore, bien que ce soit

une langue totalement intelligible que je n'avais jamais entendu, je comprenais ce qu'ils se disaient.

- Vénérables anciens, je suis Dracoraure. J'ai moi aussi traversé les âges. Pendant longtemps. Aujourd'hui, c'est un âge de péril. Daecheron menace l'équilibre des choses.

- *Nous entendons. Nous voyons. Nous savons*, dirent les Zarbi d'une même voix. *Mais nous n'intervenons pas. Nous structurons l'Univers. C'est la tâche qu'Arceus nous a confiée au commencement des temps. C'est la tâche que nous accomplirons jusqu'à la fin des temps.*

Dracoraure hocha la tête.

- Nous ne vous demandons pas d'intervenir. Nous voulons juste des connaissances.

- *Des connaissances...* répétèrent les Zarbi en tournoyant de plus belle. *Nous savons. Nous savons tout.*

- Vous savez comment se rendre aux Ruines Sinjoh. Un humain s'y est-il rendu, ces dernières années ?

Là, les Zarbi semblèrent hésiter.

- *Ruines Sinjoh ?* Répétèrent-ils. *Nous ne savons pas. Nous ne connaissons pas...*

- C'est ainsi que nous appelons l'endroit où se trouve l'autel Trismegis, précisa Dracoraure.

- *Autel Trismegis ! Oui oui ! Là où Arceus a donné un sens à l'Univers. Là où nous sommes nés, et où nous avons structuré tout ce qui est, fut et sera. Endroit caché. Caché des humains et des Pokemon. Dangereux. Sacré.*

- Mais des humains s'y sont déjà rendus, non ? Insista Dracoraure.

- *Il faut autorisation. Autorisation d'Arceus, oui.*

J'agitai mes oreilles nerveusement. Cela voulait-il dire que le Seigneur Xanthos s'était rendu là-bas avec la bénédiction d'Arceus le Créateur ?

- Le dernier humain à s'y être rendu... Vous vous souvenez de lui ? Demanda Dracoraure.

- *Nous savons. Sauveur du Millénaire. Digne d'y aller, oui.*

Dracoraure soupira, comme agacé. Puis il nous jaugea du regard, Penombrice et moi. Surtout moi, en fait.

- Vous deux. J'ai besoin de votre promesse. Celle de ne jamais répéter à personne ce que je vais dire aux Zarbi maintenant.

Je me rendis compte que Dracoraure continuait de s'exprimer en langage Pokemon, pour éviter que les trois humains avec nous n'entendent. Penombrice n'hésita pas. Il hocha la tête en direction de Dracoraure. Je fis de même avec un peu de retard. Je n'avais généralement aucun secret pour Kerel, mais si c'était un Pokemon Légendaire et fondateur des Paxen qui me le demandait...

- Nous sommes ici selon la volonté du Sauveur du Millénaire, dit enfin Dracoraure aux Zarbi. Nous sommes ses compagnons. Nous devons nous rendre à l'autel Trismegis, selon ses souhaits.

Je ne compris pas ce que Dracoraure ne voulait pas qu'on répète. Que ce Sauveur du Millénaire était parmi nous ? Qu'on accomplissait ses souhaits ? Encore fallait-il savoir ce que c'était exactement, un Sauveur du Millénaire... En tout cas, pour les Zarbi, ça semblait avoir un sens. Ils se mirent à flotter dans les

airs de plus belle.

- *Oui. Oui. Nous sentons. Le Sauveur du Millénaire. Béni d'Arceus. Grande mission. Nous devons aider. Tous les Pokemon doivent aider le Sauveur du Millénaire.*

Les Zarbi se positionnèrent de telle sorte à former un symbole dans les airs. Un triangle avec dedans un rond en son centre, ainsi que trois autres symboles à chaque angle. Et quelque chose commença à émerger au centre de cette figure, comme sortie d'une autre porte invisible. L'objet en question tomba entre les mains de Sol. On aurait dit une espèce de corail lisse, avec des excroissances qui formaient des trous.

- *Flûte Azur*, dirent les Zarbi. *Allez aux Colonnes Lances. Chant d'Arceus débloquera l'endroit où vous voulez vous rendre.*

Sans plus de renseignement, les Zarbi se dispersèrent et rentrèrent à la suite dans leur dimension en passant à travers les murs. Dracoraure ferma les yeux, la flûte dans ses mains. Quand il les rouvrit, ils étaient redevenus verts et aux pupilles normales.

- Dame Sol ? Hésita Penombrice.

- C'est bien moi, confirma la vieille femme. Dracoraure a fait du beau travail. Voilà qui va beaucoup nous aider.

Elle montra bien la flûte aux autres comme s'il s'agissait d'un objet divin et inestimable. Tannis tourna la tête de haut en bas comme s'il ne savait pas de quel côté la flûte devait se regarder.

- C'est quoi le plan là ? Y va nous servir à quoi, ce machin tout moche ?

- Ce « machin tout moche » est la Flûte Azur, expliqua Dame

Sol. Un objet légendaire dont on dit que les notes qui en sortent peuvent être entendues de partout par Arceus le Créateur. Les Zarbi m'ont certifié que Xanthos s'est bien rendu aux Ruines Sinjoh autrefois. Grâce à cette flûte, nous pourrions commander aux dimensions pour que s'ouvre la porte vers les Ruines Sinjoh. Mais apparemment, ça ne marche qu'aux Colonnes Lances.

- Et c'est où ça ? Demanda Ludmila.

- Peu vous importe où c'est. Le seul endroit où vous irez, c'est dans le Royaume des Ombres, fit une voix.

À l'instant même où tout le monde se retourna, un des murs gravés de symboles Zarbi explosa, laissant passer une dizaine de Pokemon aux insignes de l'Empire, mené par le major Lancargot en personne.

Image de Dracoraure (voir [Team Rocket X-Squad](#) pour plus d'infos) :



Chapitre 25 : Confrontation aux Ruines Alpha

Tannis

Je n'avais pas encore récupéré assez de souvenirs et de sensations de mon ancien moi pour dire ce que j'aimais ou ce que je n'aimais pas. Mais il m'apparaissait que je n'aimais pas les embuscades, surtout si elles devaient signifier notre mort. Un rapide coup d'œil m'apprirent que les Pokemon impériaux étaient plus nombreux que nous. Trop nombreux... Ces deux mots avaient une certaine tonalité dans ma mémoire, comme si je les avais prononcé un nombre incalculable de fois sans m'en souvenir, durant ma carrière de Paxen. J'aurai dû me faire un badge avec la devise, pour gagner du temps. À ma mort, ça serait probablement l'épitaphe qu'on graverai sur ma tombe : ils étaient trop nombreux !

Le major Lancargot était là, menant le groupe. Il avait le look d'un chevalier participant à un tournoi. Mais son armure et son casque laissaient entrevoir son corps bleu d'insecte. Avec lui, une dizaine de Pokemon, tous de beaux gabarits et réputés pour leur force : Nidoking, Tartard, Kangourex, Aligatueur, Cizayox, Cacturne, Drascore, Minotaure et Seracrawl. Il y avait aussi un Mentali qui restait en retrait, sans nul doute pour aider ses camarades avec ses pouvoirs psychiques à distance.

Le pire n'était pas le nombre supérieur de nos ennemis, mais le lieu où nous nous trouvions. Dans ce couloir sombre et exigü, pas moyen d'utiliser la puissance de Dame Sol à sa juste valeur. Elle ne pouvait pas utiliser ses ailes, et si elle s'avisait d'utiliser

une attaque trop puissante ici, elle allait nous faire s'effondrer les ruines sur la tronche ; une perspective qui me plaisait que très moyennement, je devais l'avouer. Ludmila fut bien évidemment la première à se mettre en garde, brandissant son espèce de poignard en bois pointu. Superbe preuve de courage et de combativité, qui ne me laissa pas de marbre, mais que pouvait un morceau de bois face à onze Pokemon ?

- Je dois vous remercier de votre aide, Paxen, leur dit Lancargot. Vous nous épargnez un harassant travail de recherche. Maintenant, nous savons où il faut aller pour trouver ce que nous cherchons.

- Et ce que vous cherchez, c'est quoi ? Demanda poliment Dame Sol.

- La même chose que vous, répondit le major. La Pokeball de l'Empereur. Sa Majesté connaissait votre projet. Il a jugé que c'était une bonne opportunité pour lui de la trouver et de la détruire, pour que plus personne ne puisse s'en servir contre lui.

- Je vois, fit Sol. Vous nous avez donc laissé partir pour nous suivre ? Je trouvais effectivement bizarre que, sachant où nous sommes allés, vous n'avez tout simplement pas bombardé la grotte avec vos vaisseaux pour nous enterrer vivants à l'intérieur.

- Oui. Je suis sans doute passé pour un incompetent aux yeux du colonel Tranchodon, mais qu'importe. C'est du Général Légionair que je tiens mes ordres.

- Vous voulez dire que Tranchodon n'est pas au courant de votre mission ? S'étonna Penombrice.

Lancargot éclata de rire.

- Bien sûr que non. Ce gros balourd ne comprendrai pas une

stratégie comme ça, lui qui ne songe qu'à étripper ses ennemis. Il est persuadé que je devais juste vous tuer.

- Et ce n'est pas le cas ? Demandai-je avec espoir.

- Si, je le crains pour vous. Maintenant que l'on connaît la localisation de l'endroit où le Seigneur Xanthos a caché la Pokeball de Sa Majesté, vous ne servez plus à rien. Voilà mon offre. Vous me remettez cette fameuse flûte, et vous vous rendez. Je m'engage alors à offrir une mort rapide à tout le monde ici. À part bien sûr Tannis Chalk, que je dois capturer. Et Ludmila Chen, qui devra être publiquement exécutée pour le meurtre du Seigneur Xanthos.

- C'est une offre très honnête que vous nous faites là, dit Sol avec un grand sérieux, comme si elle l'envisageait sérieusement.

- N'est-ce pas ? J'ai toujours eu grand respect pour le courage des Paxen.

- Et c'est ce même courage qui nous ordonne de nous battre jusqu'à la fin, acheva Sol. Et puis, je ne suis pas aussi sûre que vous quant à l'issue de notre rencontre...

À peine eut-elle terminé sa phrase qu'elle fut sur l'un des Pokemon de Lancargot, le Cacturne, qu'elle propulsa à l'autre bout du couloir grâce à une de ses attaques Dracochoc. À bout portant, le rayon d'énergie violet transperça carrément le Pokemon, qui mourut avant d'avoir pu atteindre le bout de la salle à toute vitesse. Les impériaux semblèrent ne pas en croire leurs yeux. Moi-même, j'étais sur les fesses. J'avais à peine vu Dame Sol bouger tellement elle s'était déplacée vite. Et toute attitude pacifique en elle, visant à préserver la vie des impériaux même, semblait avoir disparu. Ses yeux avaient retrouvé leur éclat sauvage et violet. La vieille femme se battait pour tuer.

Le major Lancargot, passé la surprise première, recula vite et se mit en position de combat. Ses soldats s'alignèrent, préparant leurs attaques sur Dame Sol. Mais aucun n'avait trop envie de s'approcher d'elle, après qu'ils aient vu leur pote se faire tuer aussi vite. Or, la majorité des impériaux présents étaient des Pokemon plutôt portés sur le combat physique. Dame Sol neutralisa le Tartard avec ce qui semblait être une attaque foudre avant que les autres ne se décident à répliquer.

Le Cisayox, avec sa vitesse d'attaque, submergea Sol avec son Pisto-Poing, et le Drascore avec Poison-Croix. Sol choisit d'encaisser l'attaque Acier mais d'esquiver celle Poison. D'un revers de main après son esquive digne d'une acrobate, elle repoussa le Drascore avec ce qui semblait être une attaque Draco-Queue, mais sans la queue. Puis avant que le Cisayox ne puisse attaquer à nouveau, elle le frappa de son autre poing, qui s'était enflammé comme par magie. Une attaque Poing-Feu, qui acheva directement le Pokemon Acier et Insecte qui craignait par deux fois ce type.

Je me rendis compte que j'avais la bouche grande ouverte, et me dépêcha de la refermer. Sol s'était débarrassée de trois Pokemon en même pas une minute. Était-ce là la puissance de Dracoraure ? Pouvait-elle utiliser une gamme d'attaques infinie ? Mais hélas, si je voyais la victoire nous sourire, je fus vite désenchanté. Voyant qu'il était en train de perdre la main, le major Lancargot lança tous ses Pokemon à l'attaque d'un seul coup, tandis que Sol fut quelque peu entravée par les pouvoirs psychiques du Mentali resté à l'arrière.

Mais alors, comme un signal, Penombrice, Cielali et Ludmila se joignirent à la mêlée. Ce devint une bataille rangée, avec des rayons et des coups qui fusaient de chaque côté. En pauvre humain faiblard que j'étais, je me collai au mur, tâchant de ne pas devenir la cible d'une attaque perdue. Kerel aussi ne savait pas trop quoi faire. Sans doute brûlait-il d'aller aider sa

maîtresse, mais dans ce chaos organisé, un humain serait moins qu'inutile.

Ceci dit, ça n'empêcha pas Ludmila de se battre avec sa rage coutumière. Elle essaya d'atteindre le Mentali à l'arrière, qui fallait neutraliser rapidement, mais fut interceptée par le Kangourex. Face à ce mastodonte, n'importe quel humain aurait fait demi-tour. Mais Ludmila Chen n'était pas n'importe quel humain. Elle ne ralentit pas. Au contraire, elle accéléra sa course, et avec un cri, sauta pour atteindre le cou du Pokemon. Son bâton pointu parvint à entamer la chair du Kangourex, mais pas assez pour provoquer la mort. C'était déjà assez surprenant que Ludmila ait pu entamer la peau pareille à du cuir de ce monstre avec un seul bâton. Kangourex cria et donna un coup latéral pour se débarrasser de la gêneuse, mais celle-ci était monté sur son corps et s'était positionnée sur ses épaules. Kangourex avait beau se débattre, Ludmila était trop rapide pour lui.

Son compagnon Penombrice lui se frottait au Nidoking. Un choix sensé, car les Pokemon Sol comme lui craignaient la glace. De plus, Penombrice pouvait se mouvoir dans les ombres, et était très rapide comparé à ce gros balourd. Mais Penombrice avait une faiblesse fatale : sa résistance physique qui était quasi-inexistante. Il me l'avait dit, une fois. En combat, il pouvait supporter plusieurs attaques spéciales à la suite, mais les attaques directes auraient tôt fait de le réduire en miettes. Nidoking était un bourrin. Si jamais il parvenait à toucher une seule fois Penombrice, ça ferait très mal.

Cielali, voletant à travers le combat, se dirigeait vers le Mentali. Elle avait vu elle aussi en lui la cible à abattre en priorité. Mais avant qu'elle n'ait pu l'attaquer, le Mentali utilisa ses pouvoirs psychiques pour la faire tomber à terre. Cielali était apparemment dans l'incapacité de bouger, mais elle parvint à lancer une attaque avec sa bouche. Un cri qui résonna directement dans les oreilles de Mentali et qui lui fit perdre

momentanément le contrôle de ses pouvoirs. Une attaque Mégaphone, qui permit à Cielali de se libérer de son entrave mentale. Elle lança rapidement une attaque Lame-Air, mais Mentali créa autour de lui une barrière rose qui réduisit considérablement la puissance de l'attaque. Un Mur Lumière.

- Tu es une bien belle enfant, et forte en plus, commenta le Mentali. Quel dommage que tu sois une traîtresse. Je t'aurai bien épousé.

Cielali leva les yeux au ciel.

- Y'en a déjà un autre, membre de la famille Evoli qui me veut pour femme. Même si vous êtes plus agréable physiquement que lui, je vous dirai la même chose : ce n'est pas acceptable !

Abandonnant les attaques spéciales, qui seraient contrées par le Mur Lumière, Cielali chargea directement, en une simple Vive-Attaque, mais qui eut l'avantage de toucher le Mentali. Les deux Pokemon de la famille Evoli continuèrent à se battre. Cielali ne prenait pas spécialement l'avantage, mais elle avait le mérite d'occuper son adversaire, qui ne pouvait donc plus utiliser ses pouvoirs psy pour soutenir le reste des Pokemon impériaux.

Enfin, Dame Sol combattait quatre adversaires à la fois : l'Aligatueur, le Minotaure, le Drascore et le Seracrawl. Elle avait beau se démener, elle peinait à supporter le rythme, ça se voyait. Elle esquivait en priorité les attaques de Seracrawl, qui du fait de son type Glace était le plus dangereux pour elle, mais les trois autres parvinrent à la toucher souvent. L'Aligatueur pouvait se servir de Poing-Glace contre elle. Drascore était dangereux à cause de son poison, et le Minotaure très résistent face aux attaques dragons de Sol en raison de son type Acier. De plus, avec les murs serrés et le plafond assez bas, Dame Sol ne pouvait pas se mouvoir comme elle l'aurait voulu. Elle se ferait bientôt acculer. Mais même en sachant cela, j'étais dans

l'incapacité de l'aider. Je n'avais rien, ni pouvoir ni arme. J'étais faible et inutile, et c'était d'autant plus criant que Ludmila venait de terrasser son adversaire le Kangourex et se précipitait déjà vers un autre combat malgré les coups violents qu'elle avait reçus.

De son côté, Penombrice avait aussi quelque problèmes. D'un coup de son puissant pied, le Nidoking lui avait carrément brisé la jambe gauche, qui avait éclaté en morceaux d'ombre et de glace. Penombrice n'avait pas abandonné, mais bougeait moins rapidement. Le Nidoking avait beau être lent, il ripostait toujours aux attaques glace de Penombrice, lui empêchant de porter un coup fatal. Il suffisait seulement de détourner son attention quelques secondes. Ça, je pouvais le faire. Je courus vers lui, et dans son dos, m'écriai-je :

- Eh blaireau ! Ils recrutent comment, dans ta cohorte ? Ils prennent les plus moches en premier, c'est ça ?

Le Nidoking se retourna, et tenta de m'assommer avec sa lourde queue. En esquivant maladroitement, je tombai et me cognai la tête contre le mur, m'assommant moi-même. Je parvins à garder connaissance, mais tout tournait autour de moi, et le Nidoking s'approchait. Mais Penombrice profita de cette diversion, comme je l'espérais. Son attaque Laser Glace suffit à stopper l'impérial et à le geler sur place. Penombrice l'acheva ensuite avec une Ball-Ombre qui le fit exploser en plusieurs morceaux. Mais il fut incapable ensuite de se relancer dans la bataille. Tout comme moi d'ailleurs.

Je vis que Ludmila avait détourné l'attention que le Drascore portait à Dame Sol sur elle. Comme pour le Kangourex, elle avait grimpé sur son dos et s'évertuait à l'accabler de coups de son poignard improvisé. Mais si Drascore ne pouvait pas l'atteindre avec ses bras, il avait toujours sa queue derrière. Elle fendit l'air et alla loger une de ses pointes vénéneuses dans le dos de Ludmila. Elle gémit, serra les dents, mais n'abandonna

n'a pas pour autant. Elle grimpa encore plus et cette fois, elle visa les yeux du Pokemon. Le Drascore poussa un cri terrifiant, mais Ludmila, une fois le premier œil crevé, passa au suivant. Le Drascore désormais aveugle hurlait comme un fou, donnant des coups partout, se cognant contre le mur.

Ludmila le lâcha. Elle n'aurait pas pu le blesser davantage, de toute façon, et aveugle comme il était, il n'était plus vraiment dangereux. La jeune femme posa une main sur la blessure que lui avait faite Drascore dans le dos, et grimaça. Moi-même, je pus voir de là le sang devenu violet sous l'infection. Mais Ludmila, infatigable, courut aller rejoindre Sol pour prendre un autre de ses adversaires. Sauf que cette fois, le major Lancargot intervint. Je le vis charger Ludmila avec un de ses bras-lance. Elle ne l'avait pas vu. Quand je hurlai pour la prévenir, elle se retourna, mais trop tard. La lance en acier lui transperça le corps au niveau de l'estomac et la cloua contre le mur. Malgré cela, Ludmila parvint à bloquer la seconde lance de Lancargot, qui se dirigeait vers sa gorge, avec ses deux mains.

- Eh bien, on m'avait demandé d'essayer de te capturer vivante, commenta Lancargot, mais tu es un peu trop dangereuse pour qu'on prenne ce risque. On se contentera d'exposer ton cadavre.

Il accentua ensuite la pression pour faire avancer sa lance, millimètres par millimètres, vers le cou de Ludmila. Cette dernière tenta de tenir bon, de retenir la lance avec ses mains, mais elle avait été empoisonné par Drascore, et à l'instant transpercé par Lancargot. Elle perdait beaucoup de sang, et ses forces l'abandonnaient. Désespéré, je tentai de me relever pour l'aider, mais elle était trop loin, et j'étais moi-même bien trop faible. Quant à Sol, elle était trop occupée par ses adversaires pour ne serait-ce que tourner la tête. Lancargot ricana, sa lance à deux doigts de la gorge de Ludmila.

- Adieu, Ludmila Chen. Je vais venger le Seigneur Protecteur

Xanthos.

Au moment où Ludmila s'apprêtait à lâcher, une autre paire de mains vint l'aider à retenir le bras de Lancargot. Kerel avait surgi et défiait à présent Lancargot du regard.

- Si vous vous souciez vraiment de venger le Seigneur Xanthos, vous vous trompez de cible prioritaire. C'est l'Empereur qui a trahi Xanthos.

- Hérésie ! Gronda le major.

- Pourquoi cherchez-vous la Pokeball dans ce cas ? Parce que le Seigneur Xanthos l'a cachée. Parce qu'il ne faisait pas confiance en l'Empereur. Et il avait raison !

Kerel prit appui d'un pied sur le mur pour repousser Lancargot loin de Ludmila. Quand la première lance fut retirée de son ventre, un flot de sang jailli de la blessure, et Ludmila ne put que s'effondrer. Je rampai vers elle tandis que Kerel faisait face seul, courageusement, au major Lancargot.

- Tu es l'esclave de cette Cielali qui a fui la cité en même temps que les Paxen, fit Lancargot. Un humain apparemment sans histoire, un bon esclave, d'une famille convenable. Quels mensonges t'ont donc racontés les Paxen pour que tu tournes le dos à tout ça ?

- Les Paxen n'ont rien à voir, répliqua Kerel. Je n'en suis pas devenu un. Je combat juste l'injustice de l'Empire. Pas celle des humains comme moi, mais celle qui frappa ma maîtresse. Votre colonel Tranchodon a tué sa famille pour le seul crime d'avoir hébergé un Paxen chez nous sans le savoir. Ma maîtresse a dû fuir pour avoir la vie sauve. Je suis fidèle à ma maîtresse, et je le resterai, même si je dois combattre l'Empire !

Le major Lancargot l'étudia du regard.

- Je suis désolé pour la malchance qui a frappé ta famille, humain, dit-il avec une sincérité étonnante. Le colonel Tranchodon est un extrémiste, il n'est pas représentatif de l'ensemble de l'Armée Impériale. Mais la personne que tu viens juste de sauver à l'instant, ce n'était ta maîtresse, que je sache. C'est une criminelle de la pire espèce. En l'aidant, tu en deviens un toi aussi.

Il désigna Ludmila qui gisait au sol. Kerel ne broncha pas.

- J'en suis déjà un, aux yeux de l'Empire. À l'heure actuelle, ceux qui peuvent le plus aider ma maîtresse, ceux sont les Paxen. Je préfère miser sur Ludmila que sur vous.

- Ainsi soit-il, soupira Lancargot.

Il pointa ses deux lances sur lui et chargea. Kerel se mit à esquiver avec agilité, mais il était démuni face à Lancargot. Moi, j'avais enfin atteint Ludmila, que je retournai sur le dos. Elle avait perdu beaucoup de sang, mais elle était encore vivante. J'étais aussi démuni que Kerel. Je ne pouvais rien faire, à part appuyer ma main sur sa blessure pour tenter de ralentir le saignement.

Kerel continuait de tournoyer autour de Lancargot, esquivant ses attaques, mais ne pouvant rien faire d'autre. Lancargot ne pouvait apparemment utiliser que des attaques directes, ce qui était une bonne chance, car esquiver une attaque spéciale n'aurait pas été si simple pour Kerel. Mais à un moment, Kerel fut acculé dans l'un des angles de la salle, et Lancargot croisa ses lances en ce qui semblait être une attaque Plaie-Croix. Kerel bougea avec une adresse due à son passé d'esclave d'arène, mais même lui ne put échapper totalement à l'attaque insecte, qui lui entailla une bonne partie du corps. Mais par chance, Kerel s'était écarté suffisamment pour que ce soit une blessure superficielle, sinon quoi il aurait été probablement coupé en

deux.

- Tu as du courage, et tu te bats bien, commenta Lancargot. Mais tu es un insensé. Un simple humain désarmé ne peut gagner face à un Pokemon, qui plus est de type Acier.

- Alors, il suffit que je sois armé, dit simplement Kerel.

Il empoigna l'un des petits et fins bras du Lancargot, sur lequel était accroché une de ses lances, et il tira de toute ses forces.

- Pauvre sot, que fais-tu ?!

Kerel s'arcbouta pour prendre appuis sur le mur, et continua à tirer. Le bras droit de Lancargot formait déjà un angle bizarre. En effet, son armure en acier ne recouvrait pas ses bras, qui dépendaient exclusivement de sa résistance insecte. Lancargot se débâtait et utilisa son autre lance sur Kerel. Avec un cri, ce dernier fit en sorte que la lance se plante dans son épaule, puis il agrippa l'autre bras du Pokemon.

- Arrête ça, stupide humain ! Gronda Lancargot.

- Kerel !

Cielali venait de percuter ce qui arrivait à son esclave. Elle abandonna son combat contre le Mentali pour s'envoler et lancer une Lame-Air sur Lancargot avant que Mentali ne la touche avec une de ses attaques psy. La Lame-Air toucha le point que Kerel voulait ; le bras droit de Lancargot. Avec une dernière poussée de force, il céda enfin. Lancargot hurla, son moignon dégoulinant de sang vert. Kerel, lui aussi plein de sang, tenait néanmoins maintenant une des lances de Lancargot en guise d'arme.

- Tu paieras pour cette insolence ! Cracha le Pokemon Insecte.

Son heaume de chevalier luisit d'une lueur éclatante, signe qu'il préparait Tête de Fer. Kerel ne bougea pas, se contentant de viser avec sa lance.

- MEURS, HUMAIN !

Lancargot chargea. Kerel ne bougea toujours pas. Ce n'est que lorsque Lancargot fut à quelque centimètres de lui que Kerel allongea le bras, et attaqua. Le bout de sa lance alla se figer dans la partie non protégée de Lancargot, juste sous son heaume. La lance le transperça de part en part, en un craquement répugnant mais fort satisfaisant. Lancargot eut tout juste le temps de bafouiller un « l'impossible » avant de retomber au sol. Kerel lâcha sa lance avec un regard ébahi, comme s'il ne croyait pas lui-même ce qu'il avait fait. L'esclave venait de tuer son premier Pokemon.

Epuisé et blessé en de nombreux endroits, Kerel s'écroula à son tour. Cielali fut vite sur lui. Le Mentali ne tenta pas de la poursuivre cette fois. Il était atterré par la mort de son officier des mains d'un simple humain. Ce fut aussi le cas pour les adversaires de Sol, qui furent bien vite vaincus. Voyant qu'il était le seul en vie, le Mentali se tassa sur lui-même et baissa la tête devant Sol qui approchait.

- Je me rends ! J'implore la grâce des Paxen ! Pi...

Le Mentali ne put en dire plus. Sans mot dire, Sol venait de le réduire en une chose rose désarticulée d'un seul coup de pied. La bonne vieille Dame Sol qui répugnait à prendre des vies pouvait aussi se montrer particulièrement sans pitié. Mais pour l'heure, je me fichais de ce Mentali. Ludmila était en train de perdre tout son sang, et comme si ça ne suffisait pas, elle avait le teint verdâtre, signe que le poison du Drascore agissait.

- Dame Sol ! M'exclamai-je. S'il vous plait, aidez-moi...

Sol perdit ses yeux violets terrifiants et parut à nouveau voutée par le poids des ans quand elle examina Ludmila. Elle lui posa la main en divers endroit du corps tout en marmonnant des trucs inaudibles. Ça n'avait pas l'air de faire grand-chose, et j'avais envie de secouer Sol. N'avait-elle aucune attaque de soin dans son attirail après tout ce qu'elle nous avait montré ?!

- Son état est grave, dit-elle enfin.

J'avais envie de répliquer « Sans rire ?! » mais ma gorge était nouée. Ludmila était tout ce qui me raccrochait à mon ancienne vie, à mes souvenirs. Je ne pouvais pas déjà la perdre...

- Je peux arrêter l'hémorragie, mais pas ralentir le poison, continua Sol. Il lui faut l'aide de Cresselia. Elle seule possède la connaissance et les pouvoirs nécessaires pour la sauver.

Penombrice, malgré sa jambe en moins, était vite arrivé au chevet de sa partenaire humaine, et bien qu'il n'eut de visage, on pouvait clairement voir et ressentir son inquiétude.

- M-mais, Dame Sol... Elle sera morte avant qu'on revienne dans la Vallée des Brumes !

- Je vais l'amener. En volant à toute vitesse, j'y serai en une dizaine de minutes. Je ne peux que prier Arceus qu'elle tienne jusque là. Vous pourrez revenir tout seul ?

- Bien sûr, certifia Cielali bien qu'elle n'en savait probablement rien. Dépêchez-vous d'amener Ludmila, je vous prie !

La petite Pokemon semblait vraiment s'en faire pour elle, ce dont je lui étais gré. Kerel aussi était mal en point, mais hocha la tête, se tenant sa blessure sans gémir. Sol prit alors Ludmila dans ses bras comme si elle n'était qu'un bébé, et déploya ses ailes. Au lieu de repasser par la grotte, elle envoya une attaque Dracochoc à un point précis du plafond, qui s'ouvrit à l'air libre.

Puis elle décolla avec une force telle que tout le monde dans la pièce en tomba à la renverse.

Je pris alors conscience d'une chose. J'avais vu cette quête de retrouver la Pokeball de l'Empereur comme une espèce de jeu, malgré tous les enjeux qui en découlaient. Non pas que je me croyais invincible, mais après deux ans de sommeil, je n'avais sans doute plus le même sens des réalités. Un petit groupe d'humains et de Pokemon qui voyageaient à travers l'Empire en défiant le cruel Daecheron et ses troupes. Oui, cela faisait une aventure formidable à vivre. Sauf quand on prenait conscience que nos amis pouvaient mourir à tout moment. Je n'étais qu'un pauvre crétin qui pensait pouvoir s'amuser à la guerre tout en draguant et faisant des blagues. Et c'est moi qui était censé avoir le destin des Paxen sur mes épaules ? Quelle blague...

De toute évidence, cette mission était jusque là un succès. Nous avons trouvé la piste de Xanthos vers la cachette où il a planqué la Pokeball de l'Empereur. Nous avons un objet capable de nous ouvrir ce chemin, et nous avons vaincu les troupes du Major Lancargot. Mais si Ludmila venait à mourir, tout cela n'aura servi à rien pour moi...

Chapitre 26 : Le général

Tranchodon

Je n'avais pas perdu de temps. Dès qu'un des sous-fifres du major Lancargot m'a informé de la mort de ce dernier, tué par le groupe de Paxen dans une sorte d'ancien vestige hérétique, j'ai fait mander sur le champ un transport pour me rendre au plus vite à Koruuki, la cité-forteresse qui était le siège de commandement du Général Légionair. Toute cette histoire commençait à m'échapper. Jamais quelque rebelles en fuite n'auraient dû vaincre la moitié d'une cohorte à eux seuls. Et cette histoire de ruines, et d'objet que ces Paxen voulaient dérober à Sa Majesté l'Empereur... Il y avait clairement beaucoup de choses que j'ignorai. Lancargot était probablement mort pour elles. Je ne pouvais plus demeurer dans l'ignorance, quitte à déranger mon seul et unique supérieur hiérarchique, le Général Légionair, commandant suprême de l'Armée Impériale, et l'une des Cinq Etoiles de l'Empire.

Mon vaisseau de transport léger se posa sur la passerelle de la plus haute tour de la ville, là où le général régnait en maître. Sa garde rapprochée m'accueillie : toute une flopée de Pokemon Acier surentraînés, les meilleurs de tout l'Empire. Ils me saluèrent respectueusement, mais ne m'encadrèrent pas moins. Je ne dis rien. J'étais chez le général, ici. Il avait le droit de m'accueillir comme il le désirait. Puis je savais que le Général Légionair n'a jamais manqué une occasion de montrer sa puissance à ceux qu'il recevait. C'était quelque chose que je respectais.

Sa garde m'amena jusque dans ses quartiers, mais n'entra pas avec moi, comme pour me signifier que de toute façon, même si

j'avais dans l'idée d'agresser le général, je me ferai détruire en moins de temps qu'il faut pour le dire ; ce qui était sans doute vrai d'ailleurs. Le Général Légionair possédait le titre de soldat le plus puissant de tout l'Empire, et le plus puissant des Cinq Etoiles. Il n'y avait que l'Empereur et sa Trigarde Impériale pour le dépasser en force. Dès que la porte fut ouverte, et avant même de faire un pas, je m'inclinai respectueusement. Un geste auquel je n'étais pas habitué, mais qui prenait tout son sens face au commandant suprême de l'Armée Impériale.

- Général Légionair, Votre Excellence ! Dis-je avec force et clarté.

Une voix métallique et croassante résonna dans la pièce sombre.

- Tranchodon. Tu viens rarement me voir, mon ami. Entre donc.

Je me relevai et entrai avec reconnaissance, tandis que la porte derrière moi se ferma. Les appartements du général étaient très carrés et ordonnés, mais sans fioriture. Le général était un militaire depuis des décennies ; il n'avait que faire du luxe et de la richesse. Mais il y avait aussi beaucoup de bases de données dans ses quartiers ; le général était un Pokemon qui aimait rester cultivé.

Il était là, regardant son domaine par la fenêtre. Le Général Légionair était le seul Pokemon connu de son espèce. Il était l'évolution d'Airmure. Mais jamais aucun Airmure à part lui n'avait réussi à évoluer, et personne ne savait quelles étaient les conditions. Le général ne l'avait jamais dit à personne. Comme un Airmure, il était un grand oiseau de proie en métal. Mais son armure, plus sombre et plus épaisse que celle de sa pré-évolution, était réputée indestructible. Il avait un pelage sombre qui ressortait au niveau du poitrail. Ses ailes en lames de rasoirs étaient rouges sang. Il avait trois queues au lieu d'une seule, et enfin, sa tête était telle un casque, avec crinière

rouge à l'arrière et un heaume rabaissé au devant.

Parmi les Cinq Etoiles de l'Empire, il était le dernier arrivé. Forcément, car les quatre autres étaient tous des contemporains de l'époque de l'Empereur et du Seigneur Xanthos, durant la Guerre de Renaissance. Seul le commandant suprême de l'Armée Impériale changeait couramment. Sa Majesté l'Empereur choisissait toujours le Pokemon le plus fort de l'Empire. Et cela, ça pouvait changer au gré de chacun. Il y avait toujours eu un Pokemon pour en détrôner un autre. Mais Légionair, lui, gouvernait l'armée depuis maintenant soixante ans. Un record. C'était à dire qu'aucun Pokemon n'a réussi à le vaincre et prendre sa place durant tout ce temps. Moi-même, si j'étais certes ambitieux, je n'avais aucun désir de défier le général, car, aussi fort que j'étais, je savais très bien que je n'aurai aucune chance.

- Approche, colonel, me dit le général. Regarde cela.

Il appuya du bout de son aile sur un bouton d'allumage d'un des nombreux hologrammes qu'il gardait chez lui. Celui-ci montrait un tableau, qui représentait un... machin. Je ne pouvais pas être plus précis. Je n'étais pas spécialement un grand amateur d'art, mais ça, ça ressemblait clairement à de l'art humain.

- Sais-tu ce que c'est ? Me demanda le général.

- Un quelconque tableau humain, Votre Excellence ?

- Un quelconque ? Il est tout sauf quelconque. C'est un Drivalno de 2451. Ambryo Drivalno était un célèbre peintre de l'Empire Lunaris. L'art abstrait, voilà sa spécialité. Abstrait certes, mais il arrivait toujours à mettre en lumière l'irréel en réel. Ainsi, sur cette œuvre ci, nous pouvons admirer une représentation spectaculaire du légendaire Artikodin.

Je retins un soupir. Je ne m'intéressais pas plus à l'art humain

qu'aux anciens Pokemon Légendaires de jadis. L'un comme l'autre étaient des sujets interdits, dans l'Empire. Tabous. Hérétiques. Mais le général était à part. S'il étudiait l'art humain, c'était pour étudier les humains en eux-mêmes. Apprenez leur art, et vous apprendrez comment fonctionne leur race, disait-il. Or, même si dans leur grande majorité, les humains étaient soumis dans l'Empire Pokemonis, il n'en était pas de même dans les pays rivaux, comme l'Empire Lunaris, où les humains gouvernaient encore. Si étudier des tableaux pouvait amener le Général Légionair à vaincre l'Empire Lunaris une fois pour toute, eh bien, ainsi soit-il, mais qu'il ne compte pas sur lui pour faire de même.

- Mon général, fis-je enfin. Peut-être le savez-vous déjà, mais... le Major Lancargot a péri, ainsi qu'une grande partie de sa cohorte.

- Ah ? Non, je l'ignorai encore. Triste chose. Un Pokemon plein de potentiel.

- Mon général... Excellence... Il avait sous ses ordres une cohorte entière et trois skippers ! L'ennemi était quelques Paxen. Comment cela est-il possible ?!

- Comme d'ordinaire, tu sous-estimes trop les Paxen, Tranchodon. Ils compensent leur faiblesse apparente grâce à un esprit remarquable. Mais en l'occurrence, là, il y avait Solaris as Vriff. Tu dois avoir appris qui était cette humaine ?

- J'ai cherché, oui... L'une des six Fondateurs des Paxen.

- C'est vrai, mais pas seulement. C'est une personne qui a participé à la longue Guerre de Renaissance du côté des humains. Elle fut plus vieille encore que notre Seigneur Xanthos. Son ADN est un mélange entre celui d'un humain et celui d'un Pokemon, et dans son âme loge celle de Dracoraure, un Pokemon unique en son genre, qu'on pourrait qualifier de

légendaire. De fait, Solaris possède une vaste gamme d'attaques Pokemon, dont beaucoup de Dragon. En dépit de son âge, elle reste une adversaire redoutable. En réalité, je n'escomptais pas que Lancargot puisse la vaincre. Je voulais seulement qu'il la suive à la trace, elle et ses compagnons. En provoquant le combat, il devait sûrement avoir une bonne raison.

- La... suivre ? Répétai-je, incertain. Il m'a dit que vous vouliez qu'elle meure rapidement !

- Oui, je le voulais, mais d'abord, je voulais savoir où elle allait.

- Est-ce que cela a un rapport avec... un objet appartenant à l'Empereur que ces Paxen veulent s'approprier ?

Légionnaire m'observa attentivement, comme s'il réfléchissait au degré de confiance qu'il pouvait m'accorder.

- Tu sais mon ami, je te fais confiance. Tu as beau être souvent irréfléchi, prompt aux décisions drastiques et à la confrontation directe, je n'ai aucun doute sur ta loyauté. Mais en l'occurrence, si j'en ai parlé à Lancargot et pas à toi, c'est que le sujet est très sensible. Mais comme Lancargot a de toute évidence échoué dans la mission que je lui ai confiée, je vais m'en remettre à toi pour la suite.

Le général se déplaça, et alla chercher quelque chose dans son bric-à-brac d'objets artistiques de toute époque et de toute race qu'il gardait exposés. Il en revint avec un objet métallique entre son bec, qu'il laissa tomber dans mes mains. C'était une simple boule, rouge et blanche, avec un bouton au milieu. Je l'ouvrais, mais il n'y avait rien à l'intérieur.

- Sais-tu ce qu'est cela, colonel ? Me demanda le général.

- Non, je le crains, Excellence.

- Cet objet est, vois-tu, l'ancien signe de domination de la race humaine sur la nôtre, avant la Guerre de Renaissance. C'est avec ceci que les humains nous contrôlaient.

Je manquai lâcher l'infect objet de dégoût, comme si j'allais être contaminé. J'avais en effet entendu dire qu'avant l'arrivée du Seigneur Xanthos, les humains dominaient les Pokemon. C'était une rumeur dont on parlait en silence, car tout ce qui est arrivé avant le Seigneur Xanthos était nul et non avvenu aux yeux de l'Empire, et en parler était considéré comme une hérésie.

- Mais... Excellence... posséder un tel objet est un blasphème !

Légionair ricana.

- Je ne partage pas la vision de Sa Majesté l'Empereur sur le passé. Il voudrait totalement l'effacer, mais moi, je dis que c'est en apprenant le passé que l'on forge l'avenir.

Je tins ma langue. Contredire l'Empereur était un crime très grave, mais le Général Légionair était connu pour son excentricité notoire. L'Empereur lui pardonnait cela car Légionair était irremplaçable sur le champ de bataille.

- Cette boule se nomme Pokeball, continua le général. Jadis, les humains les fabriquaient en série. Grâce à elles, ils nous capturaient, et nous enfermaient dedans. Nous étions alors liés à eux, comme un maître et son esclave. Ils nous utilisaient dans des combats, pour leur amusement. Des siècles et des siècles passés à lutter contre notre propre race pour le bon vouloir des humains. Mais il y a six cent ans, le Seigneur Xanthos est arrivé. Tu connais la suite, bien sûr ?

Je hochai la tête. Bien sûr que je la connaissais. On apprenait ça à tous les jeunes Pokemon depuis le début de l'Empire. Mais le général avait l'air de vouloir l'entendre de ma bouche, aussi dis-

je :

- Le Seigneur Xanthos et son compagnon Pokemon, Sa Majesté l'Empereur, défièrent le régime des humains. Ils soulevèrent les masses des Pokemon, leur apprirent à se battre contre les humains. Finalement, le Seigneur Xanthos donna le Fragment d'Eternité à tous les Pokemon du monde, ce qui nous accorda intelligence et vitalité. Nous parvinrent à nous libérer des humains et à les conquérir grâce à ça.

Je récitai comme on récitait une leçon, mais, tout haut placé que je fus, je ne savais toujours pas ce que pouvait être le fameux Fragment d'Eternité. La légende instaurée autour du Seigneur Xanthos veut que ce soit le fragment d'une puissance incommensurable que le Seigneur Protecteur parvint à trouver et à maîtriser. Il en fit don à tous les Pokemon existant sur Terre, le partageant en part égale. C'est depuis ça que nous autres Pokemon avons appris à parler le langage humain, et à s'approprier leur mode de vie et leur technologie. Depuis, également, les Pokemon vivaient bien plus longtemps. Quant au Seigneur Xanthos, il conserva une partie de ce grand pouvoir pour lui-même, afin de se rendre immortel et tout puissant, l'égal d'un dieu. C'était la version la plus rependue, la plus acceptée.

- Oui, c'est à peu près ça, acquiesça le général. En version réduite bien sûr. Au début, certains humains, des amis ou des admirateurs du Seigneur Xanthos, étaient de notre côté. L'on dit que l'un d'entre eux vivrait encore aujourd'hui. Un grand allié du Seigneur Xanthos, auquel il a fait don d'une partie du Fragment d'Eternité pour le rendre immortel comme lui.

- Je n'ai pas connaissance de ces dires là, Votre Excellence, fis-je.

En vérité, l'idée même qu'un humain autre que le Seigneur Xanthos puisse posséder ce pouvoir me rendait malade. Il fallait

déjà que je supporte ces arrogants G-Man quand j'étais à la capitale. Des abominations à mes yeux, mais Sa Majesté leur trouvait quelque utilité...

- Moi non plus. Je ne fais part que de rumeurs. On parle beaucoup, à la cour impériale. Enfin, ce n'est pas ça qui est important. Le fait est qu'au début de sa révolution, le Seigneur Xanthos était un dresseur de Pokemon. Il était de ceux qui se servaient des Pokeball pour dominer les Pokemon. À ceci près que lui n'en avait qu'un seul : notre Majesté l'Empereur. Ils se disaient amis, frères, égaux, mais le Seigneur Xanthos était au dessus, car il contrôlait indirectement l'Empereur avec sa Pokeball. Il existe un moyen pour un humain de libérer un Pokemon qu'il a capturé. Mais Xanthos ne l'a jamais fait par la suite. L'Empereur a continué, et continue aujourd'hui même, à être lié à une de ces Pokeball que tu tiens. À ce qu'on sait, il doit être le seul de tout l'Empire.

J'en fus horrifié. Sa Majesté l'Empereur, lui qui a libéré ses pairs il y a si longtemps, encore enchaîné par le souvenir de l'esclavage des humains ?

- Et c'est... ce serait donc la Pokeball de l'Empereur que les Paxen rechercheraient ? Demandai-je.

- Tout le porte à croire, en effet, acquiesça le général.

- Mais pourquoi ? Que peuvent-ils en faire ?

- Lié comme il est à sa Pokeball, l'Empereur n'est pas libre, expliqua Légionair. Si quelqu'un venait à utiliser sa Pokeball contre lui, Sa Majesté ne pourrait que se faire emprisonner dedans. Et alors... eh bien, si les Paxen en vinrent à détruire la Pokeball en question alors que l'Empereur se trouve dedans... même lui n'y survivra pas.

- Impossible ! Grondai-je. L'Empereur est éternel ! Ses pouvoirs

sont au-delà de l'imagination commune !

- Tout comme ceux du Seigneur Xanthos, rappela le général. En dépit de tous ses pouvoirs et de son immortalité, il demeurerait un humain, avec leur corps fragile. Il suffit d'endommager un peu le corps d'un humain pour que ce dernier meure. Et pour les Pokemon, s'ils sont prisonniers d'une Pokeball et que cette dernière est détruite, ils meurent aussi. Ceux sont les règles de nos races respectives. Même le Seigneur Xanthos et Sa Majesté l'Empereur n'ont pas pu les changer.

J'en tremblai de rage et d'indignation.

- Les Paxen... Ils veulent... Ils veulent attenter à la vie de Sa Majesté ?! Comment... Comment osent-ils ?!

Légionnaire parut s'amuser de ma colère.

- Ça a toujours été leur but, Tranchodon. Il n'y a rien de surprenant. Enfin, même s'ils arrivaient à mettre la main sur la Pokeball de l'Empereur, encore faut-il qu'ils arrivent à l'enfermer dedans. Très peu de chance. Toutefois, Sa Majesté a décidé avec sagesse qu'elle ne devait plus craindre cette situation. Vois-tu, le Paxen qui est avec eux, Tannis Chalk... il aurait appris de la bouche même du Seigneur Xanthos avant sa mort où se trouvait la Pokeball en question.

J'en demeurai coi.

- Mais... pourquoi ? Pourquoi le Seigneur Xanthos aurait-il dit cela aux traîtres qui l'ont assassiné ?

- Dis-moi, colonel. Es-tu loyal envers Sa Majesté l'Empereur, ou envers Xanthos ?

Cela ressemblait à une question piège. Normalement, il n'y aurait pas eu à répondre. Etre loyal à un signifiait forcément

être loyal à l'autre. Mais je saisis au ton du général qu'il attendait une réelle réponse de ma part.

- Le Seigneur Xanthos est une figure de légende, fis-je avec prudence. Notre peuple le vénèrera toujours pour ce qu'il a fait pour nous. Mais actuellement, c'est Sa Majesté l'Empereur qui gouverne. C'est un Pokemon, comme nous. C'est à lui que doit aller notre dévouement premier.

- Je suis ravi de te l'entendre dire, commenta le général. Car ce que tu vas entendre de ma bouche va un peu te perturber, je pense.

Alors, le Général Légionair me dit la vérité. La vérité sur la bataille de Balmeros, là où le Seigneur Xanthos avait perdu la vie.

- Sa... Sa Majesté l'Empereur... a trahi le Seigneur Xanthos ?!

- Les douces illusions servent souvent à cacher les cruelles vérités, dit Légionair avec sagesse. Nos Seigneurs Protecteurs nous ont montré l'illusion qu'ils s'entendaient à merveille, qu'ils étaient complémentaires. Mais la vérité était tout autre. Depuis plusieurs années, ils se méfiaient l'un de l'autre. C'est compréhensible, après tout. Ils ont régné ensemble depuis si longtemps, ce qui est déjà en soi un miracle, mais il arrive un moment où le siège du maître suprême ne convient plus à deux personnes à la fois. Des divergences d'opinion sont apparues, puis de la méfiance, et enfin de la haine. Xanthos refusait de libérer l'Empereur de sa Pokeball, pour avoir une monnaie d'assurance contre lui. L'Empereur l'a très mal pris, et quand l'occasion s'est présenté, il s'est servi des Paxen pour se débarrasser du Seigneur Xanthos. Il en avait assez de devoir s'associer à un humain pour régner sur un empire de Pokemon. Et il avait des soutiens. Trois des Cinq Etoiles Impériales ont conspiré avec lui.

Je levai la tête.

- V-vous... mon général ?

- Non, pas moi. Mais je n'ai rien fait pour les empêcher. Je ne voulais pas me mouiller, en vérité. Je ne voulais pas devoir choisir entre Xanthos et Daecheron. Qu'ils règlent leurs histoires entre eux. Et c'est ce qu'ils ont fait. L'Empereur a attiré Xanthos dans un piège et l'a attaqué en traître pendant qu'il combattait les Paxen. En contrepartie, Xanthos, avant de mourir, a révélé l'emplacement de la Pokeball de l'Empereur aux Paxen, pour qu'ils puissent le venger.

Le général ne me quitta pas des yeux, guettant la moindre de mes réactions.

- Qu'est-ce que ça te fait, de savoir cela, Tranchodon ?

Je tâchai de faire le point sur mes sentiments. Tout cela me bouleversait, bien sûr. Mais au final, c'était ce que l'Empereur avait décidé. En mon for intérieur, et malgré ma vénération pour le Seigneur Xanthos, j'ai toujours trouvé bizarre et même dérangeant qu'un humain puisse nous gouverner. Le temps du Seigneur Xanthos était passé. Il nous avait certes libéré des humains et nous avait accordé savoir et longévité. Mais... il n'en restait pas moins un humain.

- Ça ne me fait rien, dis-je enfin avec sincérité. Si pour la gloire et la prospérité de l'Empire, nous devons nous couper de tous les humains, même du Seigneur Xanthos, eh bien, ainsi soit-il. Je reste loyal à Sa Majesté l'Empereur.

- Et c'est tout à ton honneur, en tant que Pokemon. Si tu veux mon avis, nous autres soldats, nous n'avons pas à nous soucier des questions philosophiques de race et d'idéal. Nous suivons les ordres. Et celui qui donne les ordres, en l'occurrence, c'est Sa Majesté. Ceci dit, je sais qu'il y a de nombreux Pokemon qui

étaient plus loyaux envers Xanthos que l'Empereur. Aussi, pour éviter un schisme fâcheux dans l'armée, je tiens à ce que tu gardes pour toi ce que je t'ai raconté. Tiens-toi en à la version officielle, à savoir : le Seigneur Xanthos et l'Empereur étaient les meilleurs amis du monde. Xanthos a été odieusement tué par les Paxen, et l'Empereur veut venger sa mort et faire prévaloir la justice. C'est clair ?

- Très clair, mon général, acquiesçai-je.

Je comprenais les craintes de Son Excellence. Si le peuple venait à apprendre la vérité, qui pourrait prédire ce qui allait se passer ? Ce serait la guerre civile, entre d'un côté, les partisans de l'Empereur, et de l'autre ceux de Xanthos. Même dans l'armée, nombreux sont ceux qui ne jurent que par le Seigneur Xanthos. Mon second Pandarbare par exemple. S'ils apprenaient que leur dieu a été trahi par l'Empereur, ce serait une mutinerie à grande échelle. Impensable. L'ordre devait régner pour la gloire de l'Empire ! Tant pis si on devait sacrifier le souvenir du Seigneur Xanthos.

- Je crois qu'à terme, Sa Majesté a prévu de faire oublier le Seigneur Protecteur, reprit Légionair. Beaucoup de choses sont passées dans l'oubli pour le commun des Pokemon. Le Seigneur Xanthos sera l'une d'entre elles. On vénèrera de moins en moins son nom, jusqu'à l'oublier comme nous avons oublié les Pokemon Légendaires. Et dans quelques siècles, l'idée même d'avoir pu vénérer un humain nous semblera absurde. L'Empereur sera le seul à être vénéré, le seul à avoir sauvé les Pokemon des humains. Car il est l'Empereur, et c'est lui qui décide de l'Histoire.

- Je comprends, assurai-je.

Légionair retourna observer le dehors derrière sa fenêtre. Toute la ville de Koruuki, qui comptait près de 200.000 soldats Pokemon, tous vénérant le général. Ils seraient rentrés en

guerre contre l'Empereur s'il leur avait demandé. Sa Majesté avait de la chance d'avoir un commandant suprême si loyal.

- Les temps changent, colonel, murmura le général. Il faut s'accrocher pour le suivre. Ceux qui restent derrière, comme les Paxen, seront écrasés. Il est probable que dans pas très longtemps, les humains aient totalement disparu de l'Empire.

- Ce n'est pas un mal, mon général, fis-je avec certitude. Nous pouvons nous en passer.

- Vraiment ? Comme esclaves, oui, sans doute. Mais comme ennemis ? Comme bouc émissaires ? Les Paxen nous ont été pratique, Tranchodon. Ils nous ont permis d'unir tous les Pokemon loyalistes en un seul bloc, qu'ils soient pro-Xanthos ou pro-Empereur. Mais une fois que les Paxen auront disparu, nous n'aurons plus d'ennemi commun. Nous sommes des centaines de races de Pokemon différentes. Tout nous divise. Les humains eux n'ont jamais eu ce problème, même avant la Guerre de Renaissance. Il y avait certes des peuples différents, des pays différents, des religions différentes, mais ils formaient tous une seule et même race : l'humanité. Ce n'est pas notre cas, à nous Pokemon. L'Empire Lunaris pourra nous servir d'ennemi et de point de rassemblement pour un temps, mais quand Pokemonis aura conquis la totalité du globe, je pressens qu'on retournera à nos vieilles habitudes d'avant la Guerre de Renaissance : le rassemblement en plusieurs races distinctes, et l'affrontement. Même l'Empereur ne saurait empêcher cela. Grâce aux humains, nous faisons une distinction très simple : Pokemon d'un côté, humains de l'autre. Mais sans eux, Arceus seul sait ce dont sera fait l'avenir...

Je me tus, ne sachant pas quoi répondre. Le général avait toujours été un grand penseur. Moi, je ne pouvais pas la réflexion jusque là. Les Paxen étaient des ennemis, les humains étaient des indésirables. Il fallait donc que je les extermines tous les deux. C'était simple, et de plus, ça me plaisait. J'attendis que

le général me donne ses ordres, ce qu'il fit :

- Sa Majesté veut que nous retrouvions sa Pokeball, et que nous la détruisions, pour que plus jamais personne ne songe à s'en servir contre lui, et qu'il soit enfin libre. Pour cela, tu as besoin de suivre les Paxen jusqu'à qu'ils l'aient retrouvée. Après quoi, je te laisse libre de t'en charger comme tu l'entends. Tu peux capturer Ludmila Chen pour la torturer toi-même si cela t'agré, mais Solaris as Vriff doit mourir. Quant à ce Tannis Chalk, Sa Majesté le veut vivant.

- C'est entendu, Excellence.

- Pour ces objectifs là, je te donne carte blanche. Tu es libre de faire tout ce que tu veux pour les atteindre. L'Empereur lui-même se portera garant de toi.

Je me gonflai d'importance, ravi. Sa Majesté l'Empereur lui-même me faisait confiance. Le décevoir serait une faute impardonnable.

- Dès que cette affaire sera terminée, poursuit Légionair, nous attaqueront la base des Paxen. Il ne fait plus grand doute de l'endroit où elle est cachée. Nous en finirons alors enfin avec ces traîtres, et l'Histoire pourra avancer là où le voudra Sa Majesté. Les humains demeureront comme un souvenir oublié de la Grande Histoire.

Se faisant, le général reprit dans son bec la Pokeball que je tenais toujours, et le referma d'un coup. Quand il le rouvrit, les fragments brisés de la boule de métal des humains retombèrent au sol.

Image de Légionair :



Chapitre 27 : Fierté mise à l'épreuve

Ludmila

Je reprenais conscience par intermittence. De brefs réveils durant lesquels je n'aurai même pas su dire mon nom, avant que la douleur dans tout mon corps ne me ramène dans une bienheureuse inconscience. Parfois, je voyais le visage de Dame Sol qui me regardait. Parfois, c'était Cresselia, et parfois encore, le jeune Flabébé avec qui j'avais sympathisé durant mon séjour dans la Vallée des Brumes. Et vu que Cresselia était là, c'était là-bas que je me trouvais sûrement. Mais une fois cette certitude en tête, je reperdais conscience et à mon réveil, j'oubliais tout.

Quand je fus assez solide pour rester éveiller plus de quelques secondes, mon cerveau fit le tri dans mes souvenirs et sur la situation qu'était la mienne. J'étais allongée dans une cabane, et chaque parcelle de mon corps me faisaient mal. J'étais sous une couverture, et l'on m'avait débarrassé de mes vêtements. Une pâte verte dégueulasse était étalée sur moi en divers endroits, et j'avais d'épais bandages au niveau du ventre.

J'étais donc vivante. Je me souvenais clairement de la brûlure dans tout mon corps due au poison de ce Drascore, ainsi que la lance de Lancargot qui m'avait proprement accrochée au mur antique des Ruines Alpha. J'avais de la chance d'être encore en vie après ça. Mais à bien réfléchir, je me disais que j'aurai préféré être morte. Être en vie signifiait devoir accepter la vérité sur ce qui s'était passé. Déjà, je me suis laissée avoir par ce Lancargot. Pas très glorieux. Mais le pire, c'était la suite,

quand ce toutou esclave de Kerel m'avait sauvé la vie en arrêtant l'autre lance de Lancargot qui se dirigeait vers ma gorge. Je n'avais pas vu la suite du combat, mais j'étais sûre de ça : je devais la vie à ce crétin. L'énormité de cette révélation me poussait presque à me lever et à aller me noyer dans le lac du village. Comment survivre à cette honte après ça ? Mourir en combattant, j'y étais préparée depuis longtemps, mais vivre grâce à un type que je méprisais, ça, ça me faisait mal.

Il me semblait clair aussi que c'était cette damnée de Pokemon Légendaire de Cresselia qui m'avait soigné. Ça aussi, c'était dur à avaler. Ma fierté était réduite à néant, et entre ma vie et ma fierté, je ne savais pas laquelle me tenait le plus à cœur. Je me souvenais de cette phrase que mon père m'a dite un jour : *« Vivre sans aucune estime de soi peut être une chose pire que la mort. Ne te soucie pas de ce que pense les autres de toi, mais soucie-toi de ce que toi, tu penses de toi »*. En l'état actuel des choses, mes pensées sur ma propre personne n'étaient guère glorieuses. Je devais être tombée bien bas pour me laisser sauver par un type qui a passé sa vie à lécher les pattes des Pokemon.

Bien que parfaitement réveillée, je gardai le silence ni ne bougeai. Je ne désirais aucunement que Dame Sol vienne me trouver dans ma grande honte. D'autant que, si j'étais là maintenant dans la Vallée des Brumes, c'est qu'elle avait dû m'y amener en volant en toute vitesse. Sauvée par un esclave servile, un Pokemon Légendaire et une vieille de plus de six cent ans. C'était parfait... J'avais dans l'idée de me rendormir pour échapper encore un moment à cette réalité néfaste, quand quelque chose surgit de la fenêtre ouverte pour sauter sur moi. Quelque chose de petit, et qui se mit immédiatement à pialer.

- Ludmila copine ! Tu es réveillée ! Tu vas mieux ? Je suis content !

Je reconnus sans peine le jeune Flabébé avec lequel j'avais joué.

Bizarrement, qu'il fut là à cet instant ne me déranger pas. Au contraire, j'en éprouvai même un certain contentement.

- Je suis revenue plus tôt que prévu, dis-je avec un douloureux sourire.

- Tu t'es battue ?! C'est parce que tu as essayé de manger un méchant Pokemon de l'Empire ?

- Je me suis battue, oui. Mais j'ai pas vraiment eu l'occasion de manger celui qui m'a fait ça, hélas.

- La dame Cresselia est restée longtemps dans la cabane pour te soigner, m'a appris le petit Pokemon. Parce que la dame Cresselia, elle sait utiliser de supers attaques pour soigner les gens.

- Je n'en doute pas, soupirai-je.

- La vieille humaine qui t'a ramené aussi, elle est restée longtemps. Elle s'inquiétait pour toi, oh oui oh oui. Et ton copain le Pokemon bizarre qui ne parle que d'argent. Il est venu aussi une fois, pour parler à la vieille humaine.

Voilà qui ne manqua pas de m'achever mentalement. Imaginer ce grand crétin cupide de Cresuptil devant mon lit de souffrance, qui devait affirmer à Dame Sol avec son ton hautain que les femelles humaines étaient vraiment faibles et ne valaient pas l'argent qu'on y mettait dedans... Plus que jamais, le lac et la noyade m'attiraient douloureusement. Dame Sol finit par passer me voir. Elle me fit presque avaler de force une espèce de mixture brunâtre infâme avec laquelle je manquai m'étouffer, après quoi elle entreprit de retirer mes bandages, d'examiner ma blessure et d'en mettre de nouveaux.

- Ça cicatrice vite, commenta la vieille femme.

- Lancargot m'a pourtant transpercé...

- Oui. S'il t'avait eu deux centimètres de plus sur la gauche, même Arceus aurait été incapable de te sauver. Mais là, c'est seulement ton estomac qui a encaissé. Réparer ce genre d'organe m'est possible, si c'est vite traité. En revanche, je n'avais pas les pouvoirs nécessaires pour m'occuper du poison. Purger l'organisme et le sang d'un empoisonnement, c'est bien plus compliqué. Cresselia a fait du bon travail.

- Mouais... vous la remercieriez pour moi.

- Tu le feras toi-même, jeune fille.

Vu le ton de sa voix, je n'allais pas y échapper, pour sûr.

- Qu'est-ce qui s'est passé là-bas ? Demandai-je ensuite. Les autres vont bien ? Penombrice était salement blessé non ?

- Penombrice guérira bien plus facilement que toi. Il est fait de glace et d'ombre, il peut se régénérer lui-même.

Ça, je le savais. Une fois, lors d'une bataille, Penombrice avait carrément perdu la tête. Et pas au sens figuré hein ? Un Pokemon de l'Empire la lui avait écrabouillé, et elle avait explosé en mille éclats de glace. Mais Penombrice n'était pas mort autant. Sa tête a mis une semaine à se régénérer, mais elle a repoussé. Un avantage qu'il a sur les humains. Si on me coupait la tête, y'avait peu de chance qu'elle repousse ensuite. Mais les Pokemon Spectre étaient très difficiles à tuer, étant des sortes d'esprits, et vivant dans une dimension proche de l'au-delà. Penombrice lui avait dit que, pour véritablement mourir, il aurait fallu que son corps entier soit détruit. Tant qu'il existerait une partie de son corps, il pourrait se régénérer, qu'importe le temps que ça prendrait.

- Et pour ceux qui sont fait de chair et de sang ? Insistai-je.

- Ils vont bien, malgré quelque blessures. J'ai dû les laisser derrière moi pour te ramener ici en toute vitesse. Maintenant que tu es tirée d'affaire, je vais aller les rejoindre et les ramener.

- Ouais, faite donc... Oh fait, Lancargot, vous l'avez eu ?

- Pas moi, sourit Sol. C'est Kerel qui s'en est chargé. Un combat magistral.

Sol me planta là, encore plus secouée si possible. Kerel avait buté Lancargot ? Lui, un frêle humain, avait tué l'un des majors les plus puissants de l'Empire, un Pokemon que même Dame Sol avait eu du mal à gérer ?! Alors que moi, je me suis fait avoir par lui si rapidement... J'en aurai pleuré de honte. Enfin, malgré ma fierté en miette et une cicatrice à l'abdomen que je garderai probablement le restant de ma vie, on s'en était plutôt bien tiré. On avait reçu quelque chose de ces Pokemon alphabet, une espèce de flute bizarre qui était censée nous mener aux Ruines Sinjoh, là où Xanthos a planqué la Pokeball de l'Empereur. En plus de cela, on s'était débarrassé du major Lancargot et d'une bonne partie de sa Quatrième Cohorte. De quoi se réjouir, certes, mais connaissant le colonel Tranchodon comme je le connaissais, je savais qu'il n'aurait pas de repos avant de venger de cet affront au centuple.

Je ne savais pas combien de temps mettrait Dame Sol à rentrer avec les autres, mais j'en avais déjà marre de rester allongée. Ce n'étaient pas mes premières blessures de guerre, et mon corps se rétablissait d'autant plus vite s'il demeurait actif. La première chose que je fis, bien qu'il m'en coûtât, fut de remercier Cresselia pour ses soins. Ça ne m'enchantait guère, mais je craignais plus la réaction de Sol si elle apprenait que je ne l'avais pas fait alors qu'elle me l'avait demandé. Cette vieille était très à cheval sur les valeurs comme la politesse et le respect, et savait être assez flippante quand on y dérogeait. La

Pokemon Légendaire me regarda avec son air neutre et sa tête lunaire.

- C'est tout naturel, jeune humaine, fit-elle de sa voix mélodieuse et résonnante. Il est dans ma nature de soigner les corps et les esprits.

- Mais pas celle de vous battre, hein ? Vous ne savez faire que soigner, ou vous vous êtes juste fait pacifiste pour rester vous terrer la tête dans votre vallée ?

J'aurai ricané de ma propre bêtise. C'était tout moi ça ; je ne faisais pas dans la dentelle, et je disais ce que je pensais. Mais bon, accuser son sauveur de lâche après lui avoir présenté des remerciements, ça ne le faisait pas trop, effectivement... Heureusement que Dame Sol n'était pas là, où j'aurai eu droit à son regard violet qui tue, auquel même moi je ne manquais pas de flipper grave. Mais Cresselia devait sûrement ignorer la colère en plus de la violence, car elle ne prit aucunement ombrage de mes propos.

- Oh, je sais me battre, fit-elle. Je n'aime pas cela, effectivement, mais j'userai de mes pouvoirs si jamais quelqu'un devait menacer la quiétude de la Vallée et la sécurité de ses habitants. Je suis leur protectrice. Et c'est justement ma présence ici qui retient l'Empire d'annexer totalement ce territoire. Daecheron a beau s'en cacher, il craint encore les Pokemon Légendaires.

Moi, je ne voyais pas pourquoi, s'ils étaient tous des foutus planqués comme Cresselia. Aucun d'entre eux n'avait agi quand Xanthos a lancé sa révolution des Pokemon contre les humains. Certains même se sont rangés de son côté. Arceus lui-même, le tout puissant et vénéré créateur de l'univers, avait reconnu Xanthos à l'époque comme étant le Sauveur du Millénaire, une sorte de titre honorifique qu'Arceus n'accordait qu'à quelques uns qui étaient censés sauver le monde d'une catastrophe

majeure. Qu'est-ce que Xanthos avait sauvé au juste, je n'en savais rien. Il fut lui-même la catastrophe qui plongea le monde dans le chaos. Soit Arceus s'était gouré, soit il devait considérer que Xanthos avait sauvé les Pokemon des humains, auquel cas son parti pris était flagrant. Bref, tout cela pour dire qu'on ne pouvait pas faire confiance aux Pokemon Légendaires, qui étaient tous soit des pleutres, soit des hypocrites, soit des faux-jetons.

En parlant de faux-jetons, je remarquais que Cresuptil était souvent en compagnie de Frelali. Paraît-il que ce dernier et son esclave Galbar avaient demandé à Cresselia l'asile pour rester vivre ici. Comme ils s'étaient bien comportés, Cresselia n'avait pas eu de raison de refuser. Mais moi ça m'inquiétait. Selon les dires de Cielali et Kerel, ce Frelali était une ordure adepte du complot. Pourquoi restera-t-il dans ce village où il n'avait aucun statut ni richesse ? Quand je posai la question à Cresuptil, il me répondit :

- Frelali a des raisons qui ne regardent que Frelali. Il ne m'en a pas fait part, et je ne lui ai pas demandé.

- Et toi ? Tu comptes rester ici aussi ? Demandai-je.

- Ici ? Pour y faire quoi, au juste, stupide humaine ?! Ce n'est pas ici que je referai fortune. De plus, les Paxen ont une dette envers moi après toute l'aide que je vous ai fournie ! Je ne vous quitterai pas tant que je ne serai pas payé.

- De l'aide ? Ricanai-je. C'est nous qui t'avons sauvé. Sans nous, tu serais resté en ville et Tranchodon aurait eu ta tête.

- Comment oses-tu ?! Alors que j'ai, au péril de ma vie, levé des attaques Protection et Mur Lumière autour de vous quand vous avez attaqué ce groupe d'impériaux, juste avant d'entrer dans la Vallée !

- Ah ouais, en effet, que de courage ! Qu'aurions-nous fait sans toi...

- J'entends être gracieusement rémunéré pour cela, poursuivit Cresuptil. En outre, j'imagine que trouver la Pokeball de l'Empereur va vous valoir un sacré tas d'argent. Quand vous irez la chercher, je viendrai, pour avoir ma part.

- Qu'est-ce que tu racontes, pauvre débile ? On ne va pas la vendre, cette Pokeball ! On va s'en servir pour tuer l'Empereur.

- Assurément. Et l'Empereur possède monts et monts de richesses dans son palais. Lui mort, je n'aurai plus qu'à me servir ! Je pourrai même prendre sa place, et avoir ainsi beaucoup d'argent !

Je laissai Cresuptil à ses rêves éveillés. En même temps, son délire me rassurait un peu. S'il était pourri au point de vouloir assassiner l'Empereur pour de l'argent, il y avait peu de risque qu'il nous trahisse au profit des impériaux. Qu'il vienne donc si ça lui chantait, après tout. Il pouvait en effet être un poil utile à l'occasion, et si jamais il venait à mourir, bah, j'en aurai pour ainsi dire rien à fiche.

Je pensais à notre prochaine destination une fois que Sol et les autres seront rentrés. Les Zarbi avaient parlé d'un lieu nommé les Colonnes Lances. C'était là-bas que nous étions censés jouer de cette flute qu'ils nous avaient donné pour ouvrir un passage vers les Ruines Sinjoh. Soit. Comme Dame Sol savait à peu près tout, elle devait sans nul doute savoir où se trouvaient ces Colonnes Lances. Ainsi, techniquement, nous n'avons plus besoin des souvenirs de Tannis. Plus besoin de lui tout court, en fait. J'avais mes propres raisons de ne pas vouloir ce type à côté de moi plus longtemps, et je m'en serai bien débarrassé dès le moment où il ne nous était plus utile, mais le Conseil des Paxen avait ses propres projets le concernant. Des projets tout droit tiré des directives que lui aurait envoyé le Premier Fondateur,

depuis l'Empire Lunaris.

Mon cousin Astrun avait beau être le chef actuel des Paxen, le Premier Fondateur restait une figure de la rébellion, et quand il décidait de quelque chose, tout le monde l'écoutait. Pour ma part, je me demandais en quoi ce type qui était quasiment jamais là se permettait de leur donner des ordres à distance, bien à l'abri qu'il était dans l'Empire Lunaris. Si j'avais été chef, je l'aurai probablement envoyé se faire foutre. Mais je n'étais pas chef, et heureusement, en un sens.

- Lud copine !

Je fus tirée de mes réflexions par Flabébé qui manœuvrait sa fleur volante juste au dessus de ma tête. Il sauta de sa soucoupe florale pour atterrir dans mes cheveux. Je rattrapai la fleur qui continuait de voler au gré du vent. La présence du petit Pokemon ne me dérangeait plus. Au contraire, elle m'apaisait. Peut-être était-ce là dans la nature de Flabébé que de soulager les cœurs troublés, tout Pokemon Plante et Fée qu'il était.

- Tes copains sont où ? Me demanda-t-il.

- Ils vont bientôt rentrer, normalement. Comme j'ai misérablement foiré contre les impériaux, je suis rentrée la première.

- Oh ? Tu as été punie ?

Je ricanai.

- Ouais, si on veut. Punie parce que je n'ai pas été assez forte. Dans l'état où je suis actuellement, même toi tu pourrais me mettre K.O.

- Prends moi avec toi la prochaine fois alors ! S'écria le petit Pokemon. Je te protégerai des méchants avec mes attaques,

comme toi tu n'en as pas !

- Je n'en doute pas. Le souci, c'est que les « méchants » ont aussi des attaques, et sans vouloir te vexer, sont un peu plus... euh... grand que toi. T'en fais pas, de toute façon. Mes amis ont tué les méchants qui encerclaient la Vallée des Brumes. Y'a plus rien à craindre.

- Vrai ?

- Vrai de vrai. Maintenant, quand mes amis vont rentrer, on va sans doute partir très loin.

- Mais... tu vas revenir ? S'inquiéta Flabébé.

- J'ai peur que non, cette fois, p'tit gars. Après avoir trouvé l'objet que l'on cherche, on rentrera à notre base, et on réfléchira au moyen de tuer le très méchant empereur.

- Mais... mais... bafouilla le Pokemon, je veux pas que tu partes, moi ! Tu es ma copine humaine ! La seule que j'ai !

- Et t'es aussi mon copain, mais je n'ai jamais prévu de passer ma vie ici. Je dois rejoindre les miens pour combattre les méchants Pokemon de l'Empire, tu comprends ?

- NON ! JE VEUX PAS !

Et sur ce, il remonta sur sa fleur et s'éloigna en pleurant. Je soupirai, pestant contre les enfants et leurs caprices. Pourtant, je l'aimais bien, ce moucheron. Je l'aurai bien amené avec moi à la base ; il aurait pu faire une recrue Paxen, plus tard. Mais je doute que ses parents soient d'accord avec ça. Et s'il y avait bien une chose que les Paxen respectaient par-dessus tout, c'était le droit de chacun à choisir. Nous nous battions pour la liberté, donc forcer quelqu'un à nous rejoindre, ce serait un contresens. Le soleil était en train de se coucher quand Dame

Sol revint enfin avec les autres. Ils étaient tous plus ou moins amochés, surtout mon partenaire Penombrice qui avait perdu une jambe. Quand ils me virent tous, ils furent soulagés. Tannis se précipita en courant sur moi.

- LUUUUDDDDMIIIILA ! TU VAS BIEN, MON CŒUR ?!

Il m'empoigna et se colla à moi, et je répliquai en lui collant mon poing dans la figure. Il s'écroula, le nez en sang, mais avait l'air ravi.

- Je confirme, tu vas très bien ! Ça fait plaisir !

- Et vous ? Aucun souci en rentrant ? Demandai-je.

- Oh, il restait un peu des soldats de la Quatrième Cohorte ci et là, répondit Penombrice. Rien qui ne posa problème à Dame Sol.

- Et toi ? Ta jambe...

Penombrice regarda son moignon d'ombre et de glace.

- Rien de bien inquiétant. Ça repoussera sans doute cette nuit. J'irai me trouver un petit coin dans le village que je pourrai congeler, ça accélérera la guérison.

Cielali, qui paraissait être indemne, s'approcha de mon visage et se frotta un court moment la tête contre la mienne. Je ne lui fit pas subir le même sort qu'à Tannis, car je savais ce que ce geste signifiait chez les membres de la famille Evoli. C'était tout simplement une marque de camaraderie, qui aurait pu se traduire en parole par « Je suis content que tu ailles bien » ou « Je suis content de te revoir ». Cela ne m'en gêna pas moins, ceci dit. Je n'étais pas une grande adepte du contact physique, surtout avec les Pokemon. Mais que Cielali me considère à ce point comme une camarade pour faire ce geste là avec moi me troublait. Je n'avais pourtant rien fait pour m'attirer ses faveurs.

Enfin, le pire, ce ne fut pas Cielali. Le pire, c'est quand je fus forcée de croiser le regard de Kerel. C'était lui qui semblait avoir le plus chargé. Son vêtement était en sang et plein de trous, signe que Lancargot lui avait laissé quelques souvenirs. Dame Sol avait sans doute su guérir tout ça, mais je vis qu'il en resterait pas mal de cicatrices. Dame Sol me regardait avec insistance, et je soupirai. Si ça ne tenait que de moi, je l'aurai plutôt engueulé en lui disant qu'il n'avait pas à se mêler de mes combats, au lieu de quoi je dis :

- Je crois que je te dois quelques remerciements...

Kerel haussa les épaules d'un geste désinvolte.

- Pas vraiment. Quand on est un groupe et qu'on a un ennemi commun, c'est normal de s'entraider. J'aurai fait pareil pour tout le monde, même pour Cresuptil s'il avait été là.

Décidément, tout, absolument tout chez ce type avait le don de me mettre les nerfs à vif. Ne se rendait-il pas compte de l'effort que ça me coûtait de le remercier ainsi ?! Et lui qui, avec son air nonchalant faussement héroïque, faisait mine que ça n'était rien du tout...

- Heureuse de savoir que tu accordes autant d'importance à la vie de cet escroc qu'à la mienne, maugréai-je.

- J'ai pas dit ça. En vérité, Cresuptil m'est beaucoup plus sympathique que toi. Il a l'avantage de ne pas grogner.

- Si je t'agace tant, fallait pas te gêner pour rester dans ton coin pendant que Lancargot me trucidait ! D'ailleurs, comment t'as fait pour pouvoir le battre ? Tu lui as trébuché dessus sans faire exprès ?

- T'es bien placée pour dire ça, madame l'héroïne Paxen qui a

vaincu le Seigneur Xanthos pendant qu'il avait le dos tourné !

- Ne prends pas la grosse tête parce que tu as battu un seul minable Pokemon, tocard ! Mon compte d'impériaux tués avait déjà dépassé cent que tu étais encore en train de te battre en spectacle dans le sable de ton arène Pokémon, mmgrrr !

Dame Sol, ayant assisté à notre échange houleux avec un léger sourire, nous pris tous les deux par l'épaule et nous rapprocha l'un l'autre. Sans cesser de sourire, ses yeux s'ouvrirent, révélant la lumière violette et ses pupilles de chat. Vu de près, c'était encore plus flippant.

- Ça fait plaisir de voir deux camarades qui s'entendent si bien, susurra-t-elle d'une voix douce. Ils adorent se taquiner entre eux pour faire disparaître la tension du moment et leur respect mutuel, hein ?

Le regard qu'elle nous lança aurait suffi à faire mouiller la culotte de l'Empereur, et Kerel et moi frissonnâmes de concert. Je m'empressai vite de renouveler mes remerciements d'une voix qui avait les accents de la sincérité et de la reconnaissance, et Kerel s'empressa de les accepter avec grâce et modestie. Le soir venu, nous nous réunîmes dans notre cabane, pour que Dame Sol nous explique la suite du programme. Cresuptil s'invita lui-même, comme il avait annoncé son intention de les accompagner dès demain. Dame Sol accepta, à mon grand dam. Elle nous montra la flute que lui avaient donnée les Zarbi, qui pour moi ressemblait plus à un ocarina.

- Comme je vous l'ai dit dans les ruine, cet objet, la Flûte Azur, est intimement lié au culte d'Arceus d'avant la Guerre de Renaissance. On racontait que le Créateur apparaîtrait à quiconque en jouerai au sommet du Mont Couronné, dans la région Sinnoh. La vérité est autre, en réalité. Les sons produit par cette flûte reflètent le souhait de celui qui joue. Comme la

légende associait Arceus à la flûte, ceux qui en jouaient avaient en eux l'espoir et donc le souhait de le rencontrer. Arceus, qui entendait de son monde les sons de la flûte, y répondait.

- Donc, si on joue de ce machin en souhaitant trouver les Ruines Sinjoh, Arceus nous y amènera ? Résuma Tannis.

- Sans nul doute. Arceus ne se montrera pas à nous, mais nous ouvrira la voie jusqu'aux Ruines Sinjoh.

- Pourquoi ne pas souhaiter autre chose que ça, si ce machin exauce les souhaits ? Demanda Kerel. Genre, la mort de l'Empereur. Ce serait plus simple.

- Plus simple oui, mais irréaliste, dit Sol. Arceus n'a pas le pouvoir de faire cela. Les pouvoirs de Daecheron rivalisent avec les siens. Et même si Arceus le pouvait, il ne le ferait pas. Quand il a créé ce monde, il s'est interdit de se mêler de ses affaires, à moins que le monde lui-même ne soit en danger. Et enfin, il est dit que la Flûte Azur n'exauce que les souhaits purs. Ce qui n'est pas vraiment le cas d'un meurtre.

- Ou sinon, nous pourrions souhaiter avoir beaucoup d'argent, proposa Cresuptil. Une flûte qui fait apparaître des jais à volonté... le rêve !

- Dame Sol vient juste de parler de souhaits purs, monsieur le maire, lui rappela Cielali.

- Les sons de la flûte ne seront entendus d'Arceus qu'aux Colonnes Lances, au sommet du Mont Couronné, continua Sol.

- Je n'ai jamais entendu parlé de cet endroit, avoua Penombrice.

- Les Colonnes Lances n'existent plus. En tant que vestige du passé et lieu de mythologie, elles ont été détruite par l'Empire. Le Mont Couronné existe toujours en revanche, mais connu

aujourd'hui sous un autre nom. La région dans laquelle il se trouvait était la région Sinnoh. C'était une île, jadis, mais suite à la réorganisation du monde quand Xanthos a fondé l'Empire, il a déplacé les continents grâce au Fragment d'Eternité. Sinnoh est aujourd'hui au sud-est de l'Empire, et le Mont Couronné est devenue la chaîne de montagne que l'on nomme l'Asicon.

Je fronçai les sourcil, troublée.

- Dame Sol, au pied de l'Asicon, y'a la cité de Vrucas-Bord. C'est l'une des plus puissantes forteresse de l'Empire. On dit qu'elle est contrôlée par un des G-Man de l'Empereur...

- Nous n'aurons pas à nous y arrêter. Je peux nous amener directement au sommet de l'Asicon en volant.

Kerel cligna des yeux, surpris.

- En volant ? Et tu comptes nous porter tous les six ? Trois humains et trois Pokemon à la fois ?

- Cielali sait sans nul doute voler aussi vite et aussi bien que moi. Comme Penombrice est un spectre, il ne pèse quasiment rien, et Cresuptil ne doit peser beaucoup non plus je pense, ni prendre trop de place. On pourra se débrouiller. Je peux soulever deux humains, soit par les jambes, soit par les mains, ainsi qu'un Pokemon sur mon dos. Je devrai faire souvent des pauses, certes, mais on y arrivera vite. Cielali, tu penses pouvoir transporter Kerel ?

- Euh... Oui, Dame Sol, mais... je ne pourrai sans doute pas aller bien vite.

- Ne t'en fais pas, ma jeune amie. Moi non plus, je ne le pourrai pas avec deux humains et un Pokemon en plus, mais c'est pour cela que j'ai demandé à Cresselia de me trouver un petit quelque chose qui pourra nous y aider.

Elle posa devant nous deux espèces de petit cailloux. Ils semblaient taillés, et laissaient miroiter une lueur gris pâle.

- Des Joyaux Vol, expliqua Sol. Jadis, les dresseurs de Pokemon se servaient de ce genre de bijoux pour augmenter la puissance d'un certain type durant les combats de Pokemon. Cielali et moi, de part Dracoraure, nous sommes toutes deux de type vol. Ces bijoux vont augmenter notre puissance de vol et notre endurance, de tel sorte que nous pourrons soulever nos passagers tout en volant rapidement. Dormez bien et récupérez bien, les jeunes. Nous partons demain à l'aube.

Chapitre 28 : La fin des brumes

Cielali

Dame Sol avait raison à propos de ces Joyaux Vol. Je n'en avais jamais vu ni entendu parler, mais jamais je ne m'étais sentie aussi forte. Transporter Kerel tout en volant rapidement ne me paraissait pas seulement faisable, mais ridiculement facile, au point que je pus également prendre Cresuptil avec moi. Avec mes pattes avant, je tenais le col de Kerel, et l'ancien maire me tenait les pattes arrières. Ce n'était guère confortable si je devais changer de direction, ayant alors besoin de mes membres, mais en ligne droite, ça allait parfaitement. Je suivais Dame Sol de près, qui elle portait Ludmila, Tannis et Penombrice à la fois. Pour rester hors de vue des patrouilles impériales, Dame Sol nous faisait voler si haut que nos passagers devaient souffrir du froid ambiant. Moi-même, je ne m'étais jamais envolée à cette hauteur.

Bien que moi-même, je ne pensais pas en avoir besoin, Dame Sol insista pour qu'on fasse des pauses toute les demi-heures. Le Joyau Vol, disait-elle, me rendait plus forte mais n'effaçait pas les limites de mon corps. Et surtout, nos pauvre passagers avaient besoin de se réchauffer. Cresuptil étant un reptile au sang froid, et Penombrice un spectre de glace, ils ne furent guère affectés, mais les trois humains semblaient à chaque pause avoir du givre sur les joues et claquaient si forts des dents que mon ouïe très développée pouvait confondre cela avec un tremblement de terre. Tristes humains sans fourrure...

Nous avons quitté la Vallée des Brumes au petit matin, et lorsque le soleil se coucha, nous avons déjà traversé une bonne partie de l'Empire. Où est-ce que nous étions à présent, je n'en savais rien, mais je faisais confiance à Sol. La nuit tombée, elle nous gratifia d'un bon feu grâce à ses attaques dragons, et Ludmila annonça prendre la première garde. J'en profitai pour venir me lover sur Kerel, qui souffrait encore du froid. Kerel ne dit rien, et me posa sa main chaude sur mon corps.

Nous dormions souvent ainsi, jadis, à la maison, quand je n'étais qu'une Evoli et lui un petit garçon. Mais un jour, mon père l'avait remarqué, et m'avait longuement tancé sur le déshonneur d'un Pokemon qui dormait sur un humain. Je ne voyais pas pourquoi. Ce n'était pas comme si Kerel était sale. J'aurai bien voulu défié mon père, mais Kerel, ne souhaitant pas d'ennui, avait préféré y renoncer. D'ailleurs, feu mon père Noctali n'était apparemment pas le seul à trouver cela dérangeant. La grimace que nous lança Ludmila en nous voyant se passait d'explication.

- Franchement, z'avez pas honte ?

- Pourquoi devrions-nous ? Demandai-je. Je connais Kerel depuis dix ans. On a toujours vécu ensemble.

- Je ne suis pas bien au fait du système d'honneur des Pokemon Impériaux, mais il me semble que roupiller sur un humain, ça serait plutôt mal vu. Et toi, le caniche ! Servir d'oreiller à un Pokemon ! T'as donc aucune sorte de fierté ?!

Kerel ne prit même pas la peine de la regarder quand il s'adressa à elle.

- Tu causes de fierté et d'honneur, comme quoi ces deux choses devraient empêcher un rapprochement des races. C'est le même raisonnement que chez les impériaux que tu dis combattre.

- Y'a rapprochement et rapprochement, contra Ludmila. Vous deux, vous êtes un peu trop près...

- Vous les Paxen, vous travaillez toujours en duo non ? Un humain, et un Pokemon ? Voulus-je vérifier.

- Ouais, acquiesça Ludmila, mais c'est pas pour ça que j'irai me coller à Penombrice pour pioncer. Ça me filera drôlement les chocottes, et dans tous les sens du terme.

- Tu as dit que tu faisais équipe avec Penombrice que depuis quelque années.

- Quatre ans. C'est mon premier, et j'espère le garder. Pas envie de recommencer l'apprivoisement avec un autre...

- Mais Penombrice avait un autre partenaire avant toi ?

- Ouais. Un type du nom de Lavar. J'l'ai pas bien connu, mais ils sont restés longtemps ensemble. Dix-sept ans je crois.

- Et il y a des duos qui ont duré plus longtemps que ça ? Voulus-je savoir.

- Evidement. Actuellement, y'a le Paxen qui m'a entraîné au combat depuis toute petite, Kashmel. Un vieux de la vieille, celui-là. Il fut même l'entraîneur de mon père avant. Bah, il a gardé le même partenaire Pokemon depuis toujours. Ça doit faire quoi, quarante ans qu'ils sont ensemble, peut-être plus ? Mais les comme eux, y'en a pas beaucoup. Les duos se séparent avant, car l'un d'entre eux meurt, ou les deux. Kashmel et Furaïjin sont nos meilleurs éléments, le duo numéro deux des Paxen.

- Ils doivent être proches.

- J'imagine, bougeonna Ludmila. Peut-être. Quelle importance ?

- L'important, c'est que quand on est ensemble depuis si longtemps, que l'on soit de races différentes, des liens se créaient inévitablement.

- Tu veux me faire la leçon sur ton monde rose et tes valeurs arc-en-ciel ? Tu n'es qu'une Pokemon qui a toujours vécu dorlotée, et habituée à soumettre les humains. Si tu avais vécu la même enfance que moi, tu causerais différemment.

- Ah, mais toi non plus, tu n'es pas incapable d'établir des liens inter-races, dis-je en souriant. Je t'ai vu ce matin, avant de partir, avec ce petit Flabébé.

Rien qu'avec la lueur des flammes, je pus distinguer sans mal le visage de Ludmila qui venait de rougir d'un coup.

- Que... Ce n'est pas... C'était juste pour qu'il me lâche, rien d'autre ! J'en ai rien à fiche, de ce petit merdeux !

Je n'en crus rien. La scène que j'avais vu était trop attendrissante venant de Ludmila pour que ce fut de la comédie. Alors que Dame Sol et les autres faisaient leurs adieux à Dame Cresselia, ce Flabébé qui collait Ludmila avait éclaté en sanglot du fait du départ de son amie humaine. Ludmila l'avait alors pris entre ses mains, et lui avait soufflé :

- Pleure pas. Les grands Pokemon ne pleurent pas. T'es un grand non ? C'est à toi de défendre ce village et tes parents.

- M-mais... je veux pas que tu partes...

- Je te promets de revenir sitôt mon affaire terminée. On va sûrement repasser par ce village avant de rentrer dans notre base. Tiens...

Elle avait alors retiré son pendentif qu'elle gardait toujours

autour du cou, et l'avait glissé dans la fleur du Flabébé à côté de lui.

- Je te le confies. C'est quelque chose de très important pour moi, tu sais. C'est le symbole de ma famille, qui se transmet de génération en génération. Tu vas me le garder jusqu'à que je revienne, ok ? Comme ça, y'aura toujours un peu de moi avec toi.

Le Flabébé avait acquiescé comme si Ludmila venait de lui confier le sort de l'humanité. Sans doute garderait-il son pendentif serré contre lui dans sa fleur jusqu'à que Ludmila revienne. Ça m'avait étonné que Ludmila confie ce bijou à ce petit Pokemon. Elle y tenait, à ce collier. Elle nous avait expliqué qu'il avait appartenu à son ancêtre Régis Chen, celui qui avait le premier défié le Seigneur Xanthos au tout début de la Guerre de Renaissance, et que depuis, les Chen se le transmettaient. Ludmila Chen était quelqu'un de fière et d'orgueilleuse concernant son nom et sa famille. Elle devait beaucoup aimer ce Flabébé pour lui confier quelque chose d'aussi précieux à ses yeux.

En tous cas, cette remarque avait clairement coupé la chique à Ludmila, qui ne dit plus mot. Je souris et m'endormis sur Kerel, berçait par le son et le mouvement de sa respiration, me demandant si, dans la Vallée des Brumes, le petit Flabébé pensait à sa nouvelle amie humaine qui faisait tant d'effort pour masquer sa sensiblerie.

Tranchodon

C'était le petit matin. La Vallée des Brumes s'éveillait comme au quotidien, c'est-à-dire avec ses brumes. Mais il faudrait plus que du brouillard pour protéger ce village de ma fureur. J'étais à bord de mon vaisseau personnel, mon second, Pandarbare, à mes cotés.

- Aucune arme d'aucune sorte n'a été détecté, mon colonel, affirma-t-il.

- Bien sûr que non, ils n'ont pas d'arme, rétorquai-je, méprisant. Ils pensent que leur soi-disant neutralité les préserve de tout compte à rendre. Ils vont aujourd'hui être amèrement détrompés. Face à l'Empire, il n'y a aucun peuple neutre. Il y a seulement des ennemis et des soumis.

Les survivants de la cohorte de Lancargot m'ont certifié que les Paxen n'ont pu partir que de là. Il ne fait aucun doute que les Pokemon de la vallée les ont hébergé, et quiconque portait secours à un Paxen était un traître à l'Empire. Mais Pandarbare avait toujours des doutes.

- Mon colonel... êtes-vous vraiment certain que c'est-ce qu'il y a à faire ? Les traités diplomatiques disposent que...

- Quand la sécurité même de l'Empire et de Sa Majesté est en jeu, les traités importent peu, fis-je. Le Général Légionnaire m'a donné carte blanche à entreprendre tout ce qui est nécessaire pour cette mission.

À dire vrai, la destruction de ce village n'était en aucun cas nécessaire et n'allait pas changer grand-chose, mais vu que je pouvais les châtier pour leur insolence, je n'allais pas me priver de le faire.

- Entamez la descente, ordonnai-je à mes pilotes.

Pas un de ces pleutres planqués derrière les jupes de Cresselia

n'osa m'empêcher d'atterrir. Et quand je débarquai avec ma garde personnelle sur la place du village, ce fut bien le spectacle que j'imaginai : toute une foule de Pokemon terrorisés, mais qui me dévisageaient tous avec une défiance certaine. Ils s'écartèrent pour laisser passer la maîtresse des lieux qui vint à ma rencontre. Cresselia flottait à quelques centimètres du sol, son corps miroitant reflétant la beauté et la grâce... mais aussi le passé. Tous ses pareils, ces Pokemon Légendaire oubliés, étaient des vestiges du passé, qui n'avaient pas leur place dans le grand empire de Sa Majesté.

- Je suis Cresselia, protectrice de ce village, et de la Vallée des Brumes, dit-elle. L'Empire est toujours le bienvenu chez nous, mais venir si nombreux et avec de tels armements pourrait être considéré comme une agression.

Je souris. Je n'avais nul besoin de cacher mes intentions.

- Mais c'est parce que c'en est une. Une agression, en réponse à une offense. Je sais que le major Lancargot vous a prévenu que nous recherchions un groupe de Paxen. Le pauvre major a été tué par ce même groupe, qui venait de toute évidence de votre village. Niez-vous avoir accueilli ces traîtres ?

- Je ne nie rien, ni ne confirme rien. Les gens que nous recevons dans notre village ne sont pas du ressort des autorités impériales. Même si nous avons accueilli ces soi-disant Paxen, ce n'est en rien un crime de part la loi impériale, qui nous accorde une pleine et entière indépendance.

Tout ce blabla politique menaçait toujours de me faire perdre le contrôle de mes nerfs. Moi qui ne respectait que la force, je méprisais ceux qui se planquaient derrière la loi pour faire valoir leur droit. Et j'étais déçu aussi. Ces Légendaires avaient la réputation d'être extraordinairement forts. Si Cresselia m'avait attaqué dès mon arrivée, c'aurait été pour moi un bien meilleur accueil que celui-ci.

- La loi, c'est maintenant moi qui la décide, ici, dis-je d'une voix forte pour être bien entendu de tous. Vous avez protégé des criminels de la pire espèce. Vous répondrez tous de ce crime. Votre village va brûler.

Je fus ravis de sentir et d'entendre la peur dans les rangs de ces pouilleux de Pokemon. Mais l'expression de Cresselia ne changea pas.

- Moi vivante, il n'en sera rien, dit-elle calmement.

- Ça tombe bien, car je n'avais pas prévu de vous laisser la vie.

Cresselia réagit au quart de tour. Le choc psychique qu'elle m'envoya fut tel que je reculai de plusieurs pas malgré moi. La douleur était terrible, mais exquise. Oh oui, elle était forte, la bougresse ! Tant mieux, tant mieux... Je raffolais des adversaires forts, et je raffolais encore plus de les mettre à mort après un combat difficile. Ma garde impériale se mit en position de combat, mais je l'écartai d'un geste.

- Reculez ! Le premier que je vois intervenir, je me servirai de ses viscères comme collier !

Cresselia jeta un regard aux villageois qui l'entouraient pour leur demander en substance la même chose. Pas parce qu'elle craignait qu'ils ne lui volent sa gloire, mais parce qu'elle ne voulait pas qu'ils soient blessés, sans aucun doute. Quelle pleutrerie dégoutante ! Néanmoins, tout le monde nous fit un espace assez grand pour qu'on puisse s'affronter tranquillement. Cresselia jeta sa tête en arrière et me souffla dessus un vent blanc et glacial. Mais je l'avais vu venir. J'avais fait des recherches sur Cresselia avant d'arriver ici, sachant que j'allais l'affronter. Une attaque Vent Glace. Ma nature de dragon faisait que je craignais ça. Mais l'attaque en elle-même étant plutôt faible, et moi très résistant, ça ne m'aurait pas fait grand-

chose, mais cette attaque réduisait aussi la vitesse, et ça je ne le voulais pas. Aussi la contrai-je avec une attaque Dracochoc.

Sans attendre que les deux attaques n'explorent sous leur contact respectif, je bondis sur mon ennemie, mes crocs et mes griffes au dehors. Je me heurtai alors à une attaque Protection si puissante que je rebondis dessus. Encore autre chose que je méprisais : ces attaques défensives. Un vrai guerrier Pokemon n'a cure de se défendre ; il ne doit qu'attaquer. Ceci dit, la solidité de cette Protection attira néanmoins mon respect. Bien à l'abri derrière, les contours du corps de Cresselia scintillèrent en violet, signe qu'elle préparait une attaque psy quelconque. Mais comme il ne se passa rien, j'en vins à la conclusion qu'il s'agissait de Prescience, une attaque qui frappait dans le futur.

Cresselia n'avait pas l'air de vouloir bouger. Elle devait attendre que je m'acharne sur sa Protection, attendant que l'attaque Prescience me touche. Et je savais que grâce à son attaque Rayon Lune, qui était un peu sa signature, elle pourrait se régénérer à souhait. Une tactique de lâche, mais que j'avais prévu. Qu'elle reste donc immobile, si ça lui chantait. Moi aussi, j'avais de quoi passer le temps...

Je tendis mon corps et invoquai l'énergie draconique en moi, pour lancer ma principale attaque de boost : Danse Draco. À chacune de ses utilisations, mon attaque et ma vitesse grimpaient d'un cran. D'ordinaire, je n'avais pas à m'en servir, car la plupart des Pokemon ne pouvaient me tenir tête sous mes stats normales. Mais avec Danse Draco, j'étais invincible. Cresselia dut sentir le danger, car elle commença à bouger alors que je lançais la seconde. Son attaque Psycho prit la forme d'un rayon psychique à haute tension, que je sautai pour éviter. Avec ma vitesse augmentée, c'était facile.

Mais c'est alors qu'arriva l'attaque Prescience, et elle, impossible à esquiver, car elle pouvait surgir de n'importe où. Elle me frappa dans le dos et me ramena à terre, détruisant un

pont de bambou au passage. Je sortis de l'eau boueuse au moment où Cresselia utilisa Coupe Psycho, et je contrattaquai avec Dracogriffe. Couplée à Danse Draco et à ma maîtrise totale des pouvoirs dragons, rien que cette attaque fut dévastatrice, et Cresselia fut bien amochée. Elle utilisa alors Reflet, pour faire apparaître une dizaine de clone d'elle-même. Tous lancèrent en même temps une attaque Rayon Signal.

- Inutile, ricanai-je.

Je ne pris même pas la peine d'esquiver. Une seule de ces attaques était vraie, et ce n'était pas une simple attaque Rayon Signal qui allait me blesser gravement. Tout en encaissant, j'en profitai pour lancer mon autre attaque de boost, à savoir Aiguillage, qui augmentait mon attaque et ma précision. L'attaque, je n'en avais pas l'utilité ; elle était déjà très haute. Mais la précision, il m'en faudrait, pour l'attaque que je prévoyais pour Cresselia. Pour l'empêcher de se réfugier à nouveau derrière une Protection ou un Reflet, je lançai Provoc, qui forçait mon adversaire à n'utiliser que des attaques offensives. Et par la même, Cresselia ne pourrait plus se régénérer. Elle était en mauvaise posture, elle le savait, mais elle continua à se battre. Elle ne prit ni la fuite ni tenta de se réfugier derrière les Pokemon du village. Pour récompenser ce courage, je la laissai me toucher avec quelque unes de ses attaques. Je voulais toujours me rappeler des combats qui valaient la peine que je m'en souvienne, et on se rappelle toujours mieux avec la douleur. Mais au bout d'un moment, je décidai qu'il fallait en terminer.

- Réjouis-toi, Cresselia, dis-je. Tu auras l'honneur d'être le tout premier Légendaire tué de mes mains. Mais pas le dernier, rassure-toi. Vas retrouver ton dieu Arceus. Je t'enverrai très vite d'autre de tes copains. L'Empire n'a nul besoin de vous.

Cresselia était épuisée et blessée, mais trouva quand même l'assurance pour me rétorquer d'un ton qui se voulait accablé

par ma bêtise :

- Jeune fou. Toi et ton Empire vous vous attaquez à des forces dont vous n'avez pas idée. Je suis un Pokemon Légendaire, mais je ne suis rien face aux Dieux Pokemon qui ont créé cette planète.

- Ce ne sont pas mes dieux, rétorquai-je. Je n'ai qu'un seul dieu : Sa Majesté l'Empereur.

Alors, je laissai mes larges défenses semblable à des faux aspirer toute l'énergie de mon corps, puis je fonçai sur Cresselia. Elle ne fit aucun geste pour esquiver. Je tranchai son cou sans erreur, avec mon attaque Guillotine. Pas précise, certes, mais mortelle à tout les coups. La tête du Pokemon lunaire décolla et retomba plus loin, tandis que son corps s'affaissait au sol. Puis, les deux parties du Pokemon Légendaires s'évaporèrent dans les airs en une fine pluie d'étoiles. Ainsi se terminait la très longue existence de Cresselia, maîtresse des rêves et des brumes.

Les Pokemon du villages, en spectateurs horrifiés, gémirent, pleurèrent, hurlèrent, et nombreux sont ceux qui m'insultèrent. Mon indifférence à leur égard fut totale. Mieux encore, je me réjouissais de leur désarroi. Quand je me tournai vers eux, leurs cris cessèrent à l'instant. Chacun devait se demander à quelle sauce j'allais les cuisiner, maintenant que leur protectrice n'était plus.

- Les Paxen qui étaient ici... où sont-ils allés ? Demandai-je. Répondez-moi, et il se peut que vous soyez pardonnés.

Personne ne répondit, mais je m'y étais attendu. Il allait falloir me résoudre à les torturer un par un. Une tâche longue et harassante, mais pas dénuée de plaisirs, cependant...

- Colonel, je sais où ils sont, fit une voix qui ne m'était pas

inconnue.

Effectivement, parmi la foule de Pokemon du village, il y avait Frelali, suivi de près par son esclave Galbar. Dans son dernier message, Lancargot m'avait bien signalé qu'ils se trouvaient ici, mais Frelali avait alors plaidé pour son ignorance.

- Mon vieil ami. Curieux de vous retrouver ici, alors que vous aviez dit au major Lancargot que vous ne les aviez pas vu...

- C'était le cas... à ce moment. Mais ils sont venus y'a deux jours, pour partir ce matin. Grâce à mes talents de persuasions, j'ai réussi à convaincre ce balourd de Cresuptil de me dire où ils allaient... et pourquoi.

Hum, cela voulait-il donc dire que Frelali était au courant au sujet de la Pokeball de l'Empereur ? Ennuyeux ça. Le Général Légionair ne voulait pas que ça s'ébruite... Enfin, c'était facilement réglable, ça. Je pouvais faire taire à jamais Frelali quand je le voulais. Il n'avait pas vraiment l'attitude d'un loyal Pokemon envers l'Empire, et le connaissant bien, je me méfiais de lui. Mais pour l'instant, s'il savait vraiment où étaient allés les Paxen, je devais le prendre avec moi.

- Vous partez avec moi, immédiatement, ordonnai-je.

Frelali inclina sa tête insectoïde répugnante.

- Je ne vis que pour servir l'Empire, mon ami.

- MECHANT !

Étonné, je vis un petit Pokemon, en l'occurrence un Flabébé, interpeler violement Frelali.

- La dame Cresselia t'avait accepté chez nous. Tu fais partie du village ! Pourquoi tu dis tout ça à ce méchant ?!

Deux Florges, qui semblèrent être ses parents, gémirent et tentèrent de ramener leur petit dans leur rang. Mais je m'approchai alors du petit insolant.

- Tu es un ami des Paxen, mon garçon ?

- Ludmila est ma copine ! Affirma le Flabébé avec une fierté toute innocente. Elle va battre les méchants Pokemon de l'Empire comme toi !

Je ricanai, puis empoigna le Pokemon minuscule entre mes griffes, sous les regards horrifiés de ses parents.

- Tu es courageux, c'est certain. Dis-moi, tu es prêt à mourir pour ce que tu crois ?

Son courage fondit comme neige au soleil quand je me mis devant mon visage. Il devait avoir une vue sans égale sur mes crocs et mes yeux rouges.

- N-ne me f-fais pas de mal, m-méchant, balbutia-t-il. Sinon, m-ma c-copine Ludmila va... elle va...

- J'ai grande hâte de voir ce qu'elle pourra bien faire.

Alors, je serrai mon poing, et j'écrabouillai le Flabébé sous mes griffes. Les deux Florges hurlèrent, et moi, je me débarrassai des traces qui me restait sur la mains. Des pétales retombèrent, imbibés de sang, ainsi qu'autre chose de brillant. Curieux, je me penchais. C'était un petit médaillon, comme ceux que portaient les humains. Et lui, je le reconnaitrai entre mille. Ce cercle jaune et vert... le symbole de la famille Chen. Mon éclat de rire fut aussi violent que saisissant, et c'est en riant comme un bossus que je revint à mon vaisseau. De retour à l'intérieur, je me gorgeai de la vue de ce misérable village qui s'éloignait petit à petit. Puis, quand on fut assez haut, j'ordonnai :

- Feu à volonté. Détruisez-moi ça, et brûlez-moi toute la vallée.

Pandarbare ne répercuta pas mon ordre. Il me lança un regard à la fois choqué et perplexe.

- Mon colonel... ce serait un déshonneur.

Ahhhh, le sens de la fierté chez mon second commençait vraiment à m'exaspérer.

- Vous les avez bien entendu non ? Ils auraient tous couvert les Paxen. Ce sont des traîtres.

- Ce ne sont pas des impériaux, colonel. Ils ne dépendent pas de notre juridiction, et puis... ce ne sont que des Pokemon sauvages sans défense. Ils ne représentent aucun risque pour nous, et...

- Mais ils ont aidé les Paxen. Ça devrait envoyer un message à tous ceux qui auraient la même idée.

- Le colonel a raison, renchérit Frelali. L'Empire ne peut pas se laisser rouler par de minables pareils.

- Donnez l'ordre, commandant, insistai-je. Rayez-moi ça de la carte.

Bien que l'idée lui fit de toute évidence horreur, Pandarbare ne put contester un ordre dicté sur ce ton. Il ne fallu pas plus de trois minutes, avec les canons de mon vaisseau, pour annihiler totalement le village et laisser la Vallée des Brumes à feu et à sang. Mon seul regret fut de ne pas pouvoir être en bas en ce moment, et me réjouir des cris et des lamentations des Pokemon que j'exterminais.

Chapitre 29 : Base mobile sur tortue géante

Jartobylon

Chaque Pokemon est unique. C'est ce que m'avait dit le légendaire Celebi, il y a de ça un peu plus d'un millénaire. Difficile de trouver quelque chose de plus vrai que ça. Celebi, lui, peut voyager dans le temps, ce qui le rend unique. Moi, mon unicité, je la tirai avant toute chose de ma taille. De mon âge aussi un peu, car j'étais immensément vieux, assez pour avoir connu les humains à l'époque où ils ont commencé à fonder leurs premières grandes civilisations. Mais bon, quelque autres Pokemon avaient aussi mon âge, voir plus, comme les Pokemon Légendaires. En revanche, aucun d'entre eux n'étaient aussi énorme que moi. Si Wailord était le plus grand Pokemon marin, j'étais sans conteste, avec mes 62 mètres de long et mes 480 de haut le plus grand Pokemon terrestre.

Je suis Jartobylon, l'un des Sept Pokemon Merveilleux, tel que les anciens humains nous appelaient jadis. Que sont les Sept Pokemon Merveilleux, au juste ? Même moi, qui en suis un, je l'ignore. Les humains de l'antiquité nous ont nommé ainsi en raison de notre taille, de notre beauté ou de notre grâce. Ils nous vénéraient comme des divinités. Chacun d'entre nous étions uniques, ce qui faisaient de nous, en un certain sens, des Pokemon Légendaires. Mais qui, de nos jours, se souvient encore de la légende de Jartobylon, l'immense Pokemon tortue qui portait sur son dos la plus grande et la plus merveilleuse tour florale du monde ?

Bon, du fait de ma taille, j'avais du mal à passer inaperçu, et à

me cacher comme mes frères ou les autres Pokemon Légendaires. J'étais si énorme que chacun de mes pas me prenait bien cinq minutes et provoquait un tremblement de terre conséquent. De plus, bouger alors que je portais sur mon dos une cité habitée, ce n'était pas bien recommandé. Donc, je passais le plus clair de mon temps immobile. Quand j'hibernais pour un siècle ou deux, je pouvais rentrer mes pattes et ma tête dans la tour qui me servait de carapace, devenant ainsi invisible aux yeux du monde, chacun voyant seulement une immense tour verte qui sortait du sol.

Mais le temps de l'hibernation était révolue. Car depuis un siècle, j'abritais en mon sein la rébellion Paxen. La cité-tour sur mon dos était leur base. Une planque idéale, en réalité. Car si la tour passait difficilement inaperçue, personne n'irait oser la fouiller. La tour faisait partie de moi, et personne n'avait envie de me mettre en colère, vu ma taille. Même l'Empire me laissait tranquille, quand bien même j'étais un Pokemon Légendaire. Je ne faisais de mal à personne ; je me contentais d'être immobile au milieu de cette vaste forêt qu'était la Vermurde. Bon, il fallait bien que je mange, de temps à autre, mais malgré ma taille gigantesque, je n'avais pas besoin de beaucoup de nourriture. Un ou deux arbres par semaines me suffisait. Au besoin, j'étirais mon cou pour attraper des arbres éloignés. Je pouvais rester sur place sans bouger au moins six mois.

Je sortais à peine de mon sommeil. Le soleil venait juste de se lever. Comme je m'étirais le cou et les jambes, la forêt toute entière trembla. Mais depuis le temps que j'étais là, plus aucun Pokemon qui y résidaient n'y fit attention. C'était comme le Dodrio qui chantait au levait du soleil : quand la forêt tremblait au petit matin, c'est que j'étais réveillé. Je baillai profondément, et avisa le couple d'Etouraptor qui avait fait son nid sur ma tête. Faut dire, ma tête, c'était un sacré abri. Perchée sur elle, il y avait une petite tour à deux étages. Elle n'était rien comparé à celle qui trônait sur mon dos, mais elle avait l'avantage d'offrir un bon gîte aux Pokemon sauvages assez malins pour s'y

rendre. Tant qu'ils ne faisaient pas de raffut ou de dégât, j'étais ravi de les accueillir. J'aimais bien leur compagnie. Parce que, en réalité, j'étais un peu un Pokemon sauvage moi-même.

- Bien le bonjour, chers amis, fis-je aux Etouraptor qui volèrent à hauteur de mon œil droit. Comment se portent vos œufs ?

- Ils vont bientôt éclore, noble Jartobylon, répondit la femelle. Nous vous sommes si reconnaissants de nous avoir permis de faire notre nid ici !

- Oui, approuva son compagnon mâle. Aucun prédateur ou Pokemon voleur d'œuf n'osera venir nous causer du tort sur votre tête. Merci mille fois, noble Jartobylon.

- Ho ho ho, vous allez donc continuer à me remercier ainsi chaque jours ? Rigolai-je. Cela ne me pose aucun problème de vous accueillir. Au contraire, j'apprécie la compagnie de Pokemon respectueux.

Pour ça oui, je l'appréciais, car à part les Pokemon Paxen que j'abritais dans mon dos, je n'avais pas vraiment l'occasion de communiquer avec ceux de mon espèce. Les Pokemon de l'Empire m'étaient fort désagréables, tandis que la grande majorité des Pokemon sauvages me craignaient et me fuyaient. Pourtant, malgré ma taille, je n'aurai pas fait de mal à une mouche. J'avais une sainte horreur des conflits. Chose bizarre quand on était la base vivante d'une organisation rebelle qui ne rêvait que de faire tomber l'Empire, je sais.

J'aidais les Paxen en les abritant, mais je n'étais pas un Paxen moi-même. Je n'avais nul partenaire humain, et je ne prenais aucunement part aux missions et aux combats. Et leur cause me laissait quelque peu indifférent, en toute honnêteté. Pour moi, que ce soit l'Empire Pokemonis qui règne ou quelqu'un d'autre, ça m'importait peu. Que les humains soient des esclaves ou non, ça n'allait pas bouleverser mon existence. Je

n'appréciais pas particulièrement l'Empereur Daecheron, mais je n'avais rien contre lui. Pourtant, quand l'Empire allait se rendre compte de mon implication avec les Paxen, il ne manquera pas de me mettre dans le même sac qu'eux.

Alors, pourquoi aider les Paxen ? Eh bien, il se trouvait que l'un de leurs Fondateurs était un très vieil ami à moi. Un Pokemon plante, comme moi, que j'avais connu trois siècles plus tôt. Plus tard ensuite, j'ai fait la connaissance de Jyvan Chen et de son acolyte Cernerable, les deux Fondateurs à qui on doit d'avoir rassembler les quatre autres pour créer leur rébellion. Jyvan et Cernerable étaient des compagnons de discussions agréables, et j'avais accepté de les héberger dans ma tour dorsale. Bien sûr, à l'époque, les Paxen n'étaient même pas cinquante ; rien à voir avec le millier que j'abritais aujourd'hui. Mais je continuais à le faire, par loyauté. Jyvan était bien sûr mort depuis des années, mais Cernerable était toujours vivant, bien que vieux. Contrairement à moi, il n'était pas un Pokemon Légendaire immortel, et il était déjà âgé quand il a cofondé la rébellion il y a cent ans. Viendra bientôt le moment où il quittera ce monde à jamais. Mais moi, tant que les Paxen existeront, je continuerai à les loger dans ma tour dorsale tant qu'ils le désireront.

Le problème, c'était que l'Empire n'était pas dupe. Il avait fouillé partout pour tenter de localiser la base principale des Paxen, et il n'avait rien trouvé. Ce Général Légionnaire qui commandait ses armées était un malin. Il savait très bien que j'existais, et que j'avais sur mon dos une tour-cité capable d'abriter des milliers d'humains et de Pokemon. Il m'avait déjà plusieurs fois demandé, par messagers impériaux, de lui donner la permission d'inspecter la tour sur ma carapace. J'ai refusé à chaque fois, prétextant ma fierté et la protection de mon domicile privé qu'était ma carapace. Légionnaire n'avait pas été jusqu'à ordonner cette inspection de force, mais je savais qu'il se doutait de ce que ma tour cachait. Et il insistait de plus en plus pour vérifier. Comme aujourd'hui, tiens...

Légionair avait laissé un messenger impérial dans la forêt de Vermurde. Officiellement pour pouvoir me contacter rapidement, mais officieusement, pour me surveiller. Non pas que je risquais de m'enfuir sous leur nez, étant donné la lenteur avec laquelle je bougeais, et ma taille quelque peu handicapante pour rester discret. Ce messenger impérial était un Libegon, ayant le grade de lieutenant. Un Pokemon poli et respectueux, pour un impérial. Mais aussi poli soit-il, si Légionair lui ordonnait de venir fouiner dans ma tour dorsale sans ma permission, je ne pourrai pas l'en empêcher, étant donné sa vitesse.

Bien sûr, les Paxen à l'intérieur le tueront avant qu'il n'ait pu faire un quelconque rapport, mais si Légionair ne recevait plus de nouvelle de son messenger, il allait venir ici en personne. Et probablement avec une armée. De même, il était impossible que tous les Paxen puissent quitter l'abri de leur base et se déplacer sans se faire repérer, alors que Légionair me faisait surveiller. De n'importe quel côté qu'on regarde, les Paxen étaient bloqués. Il allait falloir se battre tôt ou tard, j'en avais conscience.

Le Libegon de l'Empire planait à hauteur de mon regard. Dès son arrivée, le coupe d'Etouraptor s'empressa de rentrer dans la petite tour sur ma tête. Les Pokemon sauvages se méfiaient des impériaux, et à juste titre. Le but de l'Empire Pokemonis était de s'étendre autant qu'il le pouvait. Chaque jour, il rongeait de plus en plus les territoires des Pokemon qui préféraient vivre libres, les forçant à s'intégrer dans leur communauté. Moi, heureusement, ils ne m'avaient pas forcé à devenir un impérial. Je les aurai un peu embarrassé, avec ma taille, dans une de leur cité.

- Noble Jartobylon, commença le lieutenant Libegon, le Général Légionair s'impatiente de plus en plus.

- Pas autant qu'il ne m'ennuie, je le crains, répliquai-je en

faisant mine de soupirer. Vous venez me voir chaque jour. Quand allez-vous vous décider à laisser un vieux Pokemon inoffensif comme moi à la quiétude de ses jours ?

- Quand vous aurez décidé à nous laisser contrôler l'intérieur de votre cité-tour, déclara Libegon sans détour.

- Je ne permets à personne de pénétrer la royale cité que je porte, et ce depuis le dernier souverain de Babylone que j'abritais ! Oh, mais vous ne devez pas connaître Babylone. C'est un peu vieux pour vous... C'était un royaume humain bien plus impressionnant que tout ce que pourra devenir votre sacré Empire Pokemonis.

- Peu me chaut les anciens royaumes humains. En revanche, je suis sûr que ça intéressera le Général Légionnaire. Il a toujours été un grand fêru d'Histoire. Vous vous entendriez bien, lui et vous, si seulement vous consentiez à nous laisser jeter un coup d'œil.

- Le lieu sur mon dos est un lieu sacré ! Protestai-je. Nul Pokemon ni humains ne le souillera. Ça vous concerne vous, mais aussi ces Paxen. Je n'en héberge aucun. Avez-vous le front de m'accuser, moi, de me souiller au contact de vulgaires humains ?!

S'il y avait une chose dont j'étais fier, c'était de ma capacité à proférer des mensonges convaincants. Mais ça ne suffisait pas à l'Empire.

- Comprenez notre position, je vous prie, noble Jartobylon, renchérit le lieutenant Libegon. Nous avons fouillé partout pour localiser la base Paxen. Il n'y a qu'un seul endroit où ils pourraient se cacher que nous n'avons pas vérifié, et c'est la cité sur votre dos.

- Je crois que je le saurai si toute une bande d'humains et de

Pokemon logeait dans mon dos. Il n'y a personne dans la cité-tour antique que je porte depuis des millénaires.

- Le Général Légionair ne demande qu'à vous croire. Juste un rapide coup d'œil à l'intérieur pourrait...

Je fis mine de m'énerver.

- Etes-vous sourd ? Personne ne peut entrer dans cette cité antique, et personne ne le fera, pas même votre empereur, à moins qu'ils ne souhaitent provoquer mon courroux. Je sais qu'il nous craint, nous autres anciens légendaires.

- Sa Majesté ne craint rien ni personne ! Protesta le lieutenant. Vous avez beau être grand et ancien, s'il prenait au Général Légionair la fantaisie de venir avec son armée, vous seriez anéanti !

- Cela reste à prouver, dis-je avec indifférence. Mais même si c'était le cas, vous perdriez des milliers de Pokemon contre moi. Pouvez-vous vous permettre une telle chose alors que vous êtes en guerre contre les Paxen et contre l'Empire Lunaris ?

- Le général en décidera de lui-même. C'est votre obstination qui vous perdra, Jartobylon. L'Empire Pokemonis n'est guère patient quand il s'agit d'écraser les Paxen. Rappelez-vous en.

Il s'en retourna sans autre forme de procès, et je soupirai. Ce lieutenant Libegon n'avait certainement pas le courage de passer outre mon refus et de venir fouiller dans ma cité-tour seul. Mais Légionair, qui était l'une des Cinq Etoiles Impériales en plus d'être le commandant en chef des armées, était fait d'un tout autre bois... ou un tout autre acier, dans son cas. Lui et son âme damnée, le colonel Tranchodon. Un vrai fou celui-là, doublé d'un sauvage. Lui non plus n'hésiterai pas à pénétrer mon dos si jamais il soupçonnait l'existence d'un seul Paxen à l'intérieur.

Oui, j'allais bientôt devoir me battre. Mais venir en aide aux Paxen, c'était mon choix. Je me devais d'en assumer les conséquences. Je n'étais pas toujours d'accord avec eux, ceci dit. La façon dont ils avaient tué le Seigneur Xanthos, par exemple. Un humain comme lui aurait mérité une meilleure fin. J'ai admiré ce personnage. Un tyran, effectivement, qui a maltraité son propre peuple. Mais avant cela, un humain qui a accompli des choses phénoménales, surtout pour les Pokemon. Ne nous avait-il pas donné longévité et intelligence grâce au Fragment d'Eternité ? Avant cela, bien qu'étant unique et légendaire, je ne savais pas parler le langage humain, et mon esprit était à peine supérieur à celui d'un vulgaire Pokemon sauvage qui vivait par instinct.

Grâce au Seigneur Xanthos, il y a cinq cent ans, j'ai pu accéder, en même temps que tous les autres Pokemon du monde, à l'intelligence humaine, à leur langage, à leur mode de pensée fascinant . Comme je ne pouvais guère me déplacer, ma vie était tristement monotone. Mais grâce à Xanthos et à son Fragment d'Eternité qu'il a partagé avec tous les Pokemon de la planète, je pouvais désormais vivre avec moi-même, avec mes réflexions, avec mes pensées, avec mon imagination.

Outre ce service rendu aux Pokemon en même temps que leur libération des humains, Xanthos avait fondé ce grand Empire qu'était Pokemonis. Aujourd'hui, il avait dérivé vers la corruption et la tyrannie, certes, mais à ses débuts, il avait été une grande et belle chose, un symbole de puissance et d'espérance pour les Pokemon, quelque chose qui pouvait les rassembler tous en dépit de leurs différences. Et moi, j'étais avant tout un Pokemon, et je ne pouvais que rendre hommage au souvenir du Seigneur Protecteur pour tout cela. C'était aussi un peu pour lui que j'aidais les Paxen, aujourd'hui. C'est après tout l'Empereur qui l'a trahi, et à en croire les Paxen, Xanthos avait, dans ses derniers instants, souhaité la mort de Daecheron au point de révéler la localisation de sa Pokeball à Tannis Chalk.

Tuer l'Empereur était donc la dernière volonté de Xanthos, et le but ultime des Paxen.

Astrun

Le dernier étage de la tour cité de Jartobylon offrait une vue imprenable. Située à quelque 500 mètres du dessus du sol, le sommet de la base avait été aménagé comme stade, pour les évènements, les matchs, les entraînements. Avant, on s'y rendait souvent, mais comme il était à l'air libre, et qu'on cherchait à se faire discrets, nous y allions de moins en moins. J'ai attendu que le Libegon de l'Armée Impériale s'en aille pour monter en haut. J'aimais cet endroit. J'avais ainsi l'impression d'être le maître du monde. Mais loin s'en fallait. Je n'étais que le maître d'un groupe de rebelles moribonds.

Je suis Astrun Beneos, l'actuel leader des Paxen. J'ai pris mes fonctions de chef il y a trois ans, alors que je n'avais que vingt-deux ans. C'était jeune, très jeune, pour devenir le meneur des Paxen. Mais notre précédent chef, le charismatique Braev Chen, avait été exécuté par Xanthos. Comme c'étaient les membres de la famille Chen qui dirigeaient les Paxen depuis Jyvan Chen en personne, le rôle de chef aurait dû revenir à sa fille unique, Ludmila. Mais ma cousine n'avait alors que treize ans. Les Paxen n'avaient pas voulu d'une gamine pour leader, même si elle s'appelait Chen. Le choix naturel avait alors été de se tourner vers Kashmel. Ce dernier était expérimenté, il était respecté et apprécié, et immensément doué. Mais Kashmel avait refusé le poste. Son truc à lui, c'était les missions sur le terrain. Il aurait été incapable, a-t-il dit, de rester toujours à la base, assis sur une chaise, à envoyer les autres se battre à sa

place.

Ainsi donc, la place de leader m'avait été échu. Bien que jeune, j'avais été sous les ordres directs de Braev Chen, qui m'avait formé lui-même. De plus, j'avais en moi du sang Chen. Je partageais avec Ludmila des ancêtres communs. Si Ludmila était la descendance du légendaire Régis Chen, moi, je descendais d'Estelle Chen, qui fut la demi-sœur de Régis. Tous deux étaient des enfants de Giovanni Chen, et des petits-enfants de Samuel Chen, deux grands noms de la famille. On était donc des cousins très éloignés, mais au final, j'avais autant de sang Chen que Ludmila, même si je n'en portais pas le nom. Je ne ressemblais pas vraiment à un Chen non plus, avec ma peau pâle, mes yeux clairs et mes cheveux blonds ondulés.

Un autre que moi aurait pu être jaloux de Ludmila et de sa légendaire lignée, mais ce n'était pas mon cas. J'étais fier de mes propres ancêtres. Le mari d'Estelle Chen avait été par exemple, durant des années, le dirigeant de la Fédération des Alliances Libres. Il avait aussi été le maître penseur de Dame Solaris puis le leader des aujourd'hui disparus Gardiens de l'Innocence. Leur fils avait été le meilleur ami et fidèle compagnon de Salia Chen, la fille de Régis Chen, qui a guidé les survivants humains libres suite à la victoire de Xanthos. Ma lignée a toujours soutenu celle des Chen, et elle allait continuer. Quand Ludmila aura gagné en âge et en sagesse, et quand elle aura enfin donné un héritier aux Chen, je lui laisserai ma place de leader, ainsi qu'il se devait. Enfin, cela seulement si les Paxen survivaient jusque là...

- M'sieur, sauf vot respect...

Je me retournai. Zoulouf Crocs d'Acier se tenait bien droit devant moi. Zoulouf était un vieux de la vieille chez les Paxen. Avec ses soixante ans passé et ses nombreuses blessures, il ne pouvait plus vraiment se battre, et donc me servait d'aide de camp. Jadis, il avait été un grand guerrier Paxen. C'était un

ancien esclave, et on le surnommait Crocs d'Acier parce qu'on racontait qu'il avait dévoré son propre maître Pokemon pour obtenir sa liberté. Je ne me souvenais plus de quel Pokemon c'était. Un solide en tout cas, d'où la raison de son surnom. Zoulouf avait certes été un Paxen brutal, mais c'était un brave type.

- Mon pote Cornèbre, y dit qu'le sire Jartobylon dit qu'le foutu messenger de l'Empire, c'Libegon d'mes couilles, y s'est tiré, sans doute pour faire son rapport à Légionair, voyez quoi ?

Le partenaire de Zoulouf, un Cornèbre, nous servait d'observateur dehors, se faisant passer pour un Pokemon sauvage. Il nous transmettait également les messages de Jartobylon.

- Oui, je l'ai vu partir. Je crois que ça sera sa dernière mise en demeure, cette fois. La prochaine fois, Légionair ne se gênera pas pour rentrer, quitte à employer la force. Il nous faudra nous tenir prêt.

- On est prêt d'puis des lustres, sauf vot respect, m'sieur. Qu'ils y viennent, ces impériaux d'merde ! Cette base est imprenable !

- Sans doute, acquiesçai-je, mais je ne pense pas qu'ils aient l'intention de la prendre. Ils comptent plutôt la détruire, et tuer Jartobylon avec.

- On est paré à les recevoir m'sieur.

Oui, ça, nous l'étions, mais seulement parce que nous ne pouvions rien faire de plus. Nos défenses étaient à leur maximum, tous nos éléments sur le pied de guerre. J'ai fait revenir de mission toutes nos équipes dispersées çà et là. Seuls Kashmel et son partenaire Pokemon Furaijin n'étaient pas rentrés, parce qu'ils se trouvaient en mission très importante dans la capitale impériale. Et comme ils étaient nos meilleurs

éléments, leur absence allait peser...

- V'croyez qu'la petite Chen va r'venir à temps, m'sieur ? Me demanda Zoulouf.

- Je prie Arceus pour cela chaque soir, mon ami. Dame Solaris sera un élément déterminant de notre défense. Si elle est là, on peut avoir une chance. Et s'ils revenaient avec la Pokeball de Daecheron en plus, ce serait l'idéal.

Zoulouf fit la moue. Je savais tout le mal qu'il pensait de ce plan, que j'avais en partie élaboré. Aucun Paxen ne pouvait se fier à Tannis Chalk après ce qu'il avait fait. Il ne s'en rappelait sans doute plus maintenant, mais nous oui. Pourtant, lui seul savait où Xanthos avait planqué cette fichue Pokeball. C'était un plan fou et désespéré, mais audacieux, m'avait dit Cernerable. Et, quand on était dos au mur, valait mieux parier sur l'audace que sur la sécurité.

Je me sentais bien seul ici, bien que j'étais entouré de quasiment tous mes hommes. Ils comptaient tous sur moi pour les sauver, pour les mener à la victoire. Mais moi, qui suis-je pour prétendre à tout ça ? Rien qu'un simple humain de vingt-cinq ans, leader par défaut. Si je voulais que Dame Solaris revienne au plus vite, c'était aussi pour me reposer sur elle. Elle était l'une des Six Fondateurs, avait plus de six-cents ans et était dotée d'une sagesse et de pouvoirs incroyables. Je serai plus que ravi qu'elle prenne les décisions à ma place. Et le Premier Fondateur, qui était toujours dans l'Empire Lunaris... si cette figure légendaire venait nous aider, nous nous en sortirions, sans l'ombre d'un doute !

Bon, il y avait bien Cernerable qui m'aidait dans ma lourde tâche de commandement. Lui aussi était l'un des Six Fondateurs, et aujourd'hui mon partenaire Pokemon. Cernerable avait été le partenaire de Jyvan Chen, cent ans plus tôt. Depuis, la coutume voulait qu'il soit le partenaire de chaque leaders des

Paxen. Ça avait été dans leur grande majorité des Chen, les descendants de Jyvan. Et moi, qui n'étais pas un Chen, je me sentais toujours gêné et impressionné d'avoir messire Cernerable pour partenaire.

Il y avait de quoi. Cernerable était très vieux. Il avait longtemps été une figure de sagesse et de science dans l'Empire Pokemonis, un de leur plus grand professeur, qui avait formé quantité de Pokemon appelé à devenir importants. Il avait même enseigné à celui qui allait devenir le Général Légionnaire, alors qu'il était encore un tout jeune sous-officier Airmure. Puis, il avait eu comme esclave Jyvan Chen, et une grande amitié avait lié maître et esclave. Cernerable a décidé de se rebeller contre les mauvais traitements infligés aux humains, et lui et son ancien esclave avaient rassemblé quatre autres personnes, deux humains et deux Pokemon, pour fonder la rébellion Paxen. Aujourd'hui, Cernerable était considéré comme le plus grand traître de toute l'histoire impériale.

Cernerable m'assistait, mais refusait de commander à ma place. Il fallait que le chef des Paxen soit toujours un humain, disait-il. Il le savait mieux que moi, vu qu'il avait contribué à la mise en place des règles des Paxen cent ans plus tôt. N'empêche que je trouvais ça bizarre, de commander à cet illustre Pokemon qui avait été le partenaire de tous nos précédents chefs. Enfin, il ne servait à rien de me morfondre. Je devais tenir bon, et faire ce qu'il fallait pour que cette rébellion survive.

Je devais ça à mon professeur, Braev Chen. Peut-être avait-il su qu'il allait mourir tôt, car il n'avait cessé de me former au commandement. Belle idiotie ! Il aurait mieux fait de survivre et de continuer à nous commander. Les Paxen, humains comme Pokemon, me respectaient et m'obéissaient, mais c'est tout. Braev Chen, lui, avait été adulé, vénéré et aimé par ses troupes. Je me souviens encore sa mort, ce jour là d'il y a trois ans. J'étais là, à retenir Ludmila pour l'empêcher d'aller l'aider, tandis que Xanthos lui assenait le coup de grâce. Et je me souviens de

ce qu'il avait dit à Xanthos avant de mourir, une phrase dont je me souviendrai toute ma vie.

Tu ne peux pas me tuer, Seigneur Tyran. Je suis quelque chose que tu n'as jamais pu tuer, malgré tout tes efforts. Je suis l'espoir.

- Etes-vous encore là, monsieur Braev ? Murmurai-je en regardant le ciel. Y'a-t-il encore de l'espoir pour nous ?

Image de Jartobylon :



Chapitre 30 : Le souhait de Xanthos

Kerel

Cela allait faire trois jours que maîtresse Cielali me portait, et que je voyais les paysages défiler sous mes yeux en bas, obligé de ne faire aucun geste et subissant une irritation constante au niveau des épaules et du cou, là où maîtresse Cielali me tenait. Si ma position était quelque peu inconfortable, je n'osais pas penser à celle de ma maîtresse, qui en plus devait également porter Cresuptil. Et si j'avais moi la décence élémentaire de ne pas me plaindre, ce n'était évidemment pas le cas de Cresuptil qui rechignait chaque cinq minutes et exigeait des pauses constantes. Il devint tellement désagréable que ma maîtresse le lâcha d'un coup, et le laissa tomber de plusieurs mètres en hurlant avant de le rattraper. Depuis, l'ancien maire se faisait plus discret.

J'ignorais combien de temps ces Joyaux Vol pouvaient faire effet, mais le fait est que ma maîtresse s'épuisait de plus en plus vite. Bien sûr, il ne fallait pas compter sur elle pour l'avouer, et c'était moi qui demandait à Sol de s'arrêter, quitte à subir ensuite les foudres de ma maîtresse. La connaissant, elle nous aurait mené jusqu'à la Lune sans un mot de plainte. Mais au terme du troisième jour, nous avons enfin devant nous la vue d'une grande montagne qui surplombait toute les autres, dont le pic était dissimulé sous les nuages.

- La voici, mes enfants, dit Sol. L'Asicon, ou comme on l'appelait avant, le Mont Couronné. Les anciennes légendes prétendaient

que le sommet du Mont Couronné était le centre du monde, là où toute la vie a débuté quand Dialga et Palkia ont mis en marche le temps et l'espace. Une fausse légendaire bien sûr, car quand le temps et l'espace sont nés, notre galaxie n'existait pas encore, encore moins notre planète. D'autres anciennes légendes, plus véridiques, veulent que ce soit le point du monde où le Créateur Arceus arrive quand il sort de sa dimension. Il y'en a beaucoup d'autre, des contes et des légendes sur le Mont Couronné, mais l'Empire les a toute classées comme hérétiques et les a faites disparaître, de même que les Colonnes Lances, ce site archéologique antique qui faisait toute la renommée du Mont Couronné et de Sinnoh en général.

Il y avait une vague teinte de tristesse et de nostalgie dans la voix de la vieille femme. Je ne pouvais pas la comprendre, mais je pouvais imaginer : Sol, qui avait connu cette lointaine époque, devait prendre mal le fait que l'Empire ait détruit toute sa culture pour en créer une nouvelle à son image. Penombrice semblait lire les paroles de Sol et les garder définitivement en tête pour ensuite les retranscrire par écrit, comme l'érudit qu'il était. Mais sa partenaire, Ludmila, semblait nullement se soucier de la valeur architecturale et chargée d'histoire du Mont Couronné.

- Vous êtes vraiment sûre qu'Arceus entendra l'appel de votre Flûte Azur ? Demanda-t-elle quelque peu sceptique à Sol. Il n'a jamais rien fait pour aider les humains, tout dieu omniscient et omnipotent qu'il soit...

Sol ricana, amusée.

- Arceus n'est ni omniscient ni omnipotent. C'est un être vivant, avec ses forces et ses faiblesses. Je l'ai rencontré, une fois, et, aussi fort soit-il, il n'est pas invincible. On l'appelle Dieu parce qu'il est ce qui pourrait s'en rapprocher le plus, mais s'il y a quelque part un dieu tout-puissant et immortel qui tient l'univers dans le creux de sa main, ce n'est pas lui.

- Mais... euh... c'est pas Arceus qui a créé l'Univers ? Demanda Tannis. J pense pas que ce soit à la portée de n'importe quel Pokemon...

- Qu'est-ce qu'un Pokemon, au juste ? Questionna Sol.

Tannis leva le doigt, comme s'il avait la réponse, mais le rabassa aussitôt.

- Euh... c'est une question piège ?

- Non, c'est une véritable question. Et la réponse est toute simple, bien que pas beaucoup de monde la connaisse aujourd'hui. Quand Arceus a créé ce monde, il l'a nommé Pok. Ainsi, ses habitants, les créatures qu'Arceus a créées à son image, devinrent les Pokemon. Mais Arceus lui-même n'est pas réellement un Pokemon, car il était là avant même la naissance de l'Univers.

- Donc, qu'est-il en réalité, Dame Sol ? Voulut savoir Penombrice.

- Qui peut le dire avec certitude, à part lui ? Répliqua la vieille femme. Mais une chose est sûre : Arceus est bien venu de quelque part. Il a créé l'Univers, mais notre univers n'en est qu'un parmi tant d'autres dans toute l'étendue infinie du Multivers. Lors de l'Antiquité, il y a des milliers d'années, les érudits de l'époque avançaient la théorie qu'Arceus, ou plus précisément son œuf, soit venu d'un autre univers. Il aurait été envoyé dans ce vide de néant qu'était alors notre univers pour y créer un nouvel havre de vie.

- Envoyé... par quelqu'un ? Supposa Penombrice.

- Sans nul doute. Comme je l'ai dit, le Multivers est infini, et il est plus que probable qu'il existe des êtres vivants plus

puissants et plus vieux que notre Arceus. Des légendes font par exemple état d'une race nommée les Façonneurs. Ces êtres seraient les tous premiers ayant vu le jour, et ce serait eux qui auraient créé les divers univers du Multivers. Arceus est peut-être l'un d'eux. Peut-être y'a-t-il un Façonneur pour chaque univers, et que chacun d'entre eux peuple le sien à son image ? Des mystères que l'on ne saura sans doute jamais...

Ce genre de discours me faisait l'effet d'être minuscule, quelque chose d'encore moins qu'insignifiant. J'avais l'habitude de l'être, en tant qu'humain esclave, mais quand Sol parlait d'une race qui aurait façonné l'existence même et qui aurait été là avant Arceus le Créateur, on ne pouvait que se sentir tout petit.

- Vous avez dit que les Pokemon s'appellent ainsi parce que la planète s'appelait Pok, résuma maîtresse Cielali. Mais alors, pourquoi les humains ne sont-ils pas des Pokemon ?

- Arceus créa les Pokemon à son image, expliqua Sol. Il leur conféra ses pouvoirs et ses différents types, tous nés de ses plaques sacrées. Mais les humains ont été créés différemment, et il fallait bien les distinguer des Pokemon.

- Arceus est un sagouin, décréta Ludmila avec sa férocité habituelle. Pourquoi a-t-il créé les Pokemon avec tant de pouvoirs et de capacité et les humains sans rien ?

- Les humains sont loin d'être nés sans rien, riposta Sol. Les Pokemon sont venus au monde avec des pouvoirs, oui. Mais les humains, eux, sont venus au monde avec l'intelligence. Pour nous créer nous, Arceus a utilisé de trois Pokemon Légendaires nommés Crehelf, Crefollet et Crefadet. Ces trois Pokemon ont conféré à la race humaine savoir, émotion et volonté, trois choses dont les Pokemon étaient bien plus dépourvus que nous. C'est grâce à cela que les humains ont pu fonder de grandes civilisations, et toujours être supérieurs aux Pokemon. Il y avait donc un équilibre entre nos deux races. Les Pokemon

représentaient la puissance, et les humains l'ingéniosité. Mais Xanthos est arrivé, et il a bouleversé l'ordre des choses. Grâce au Fragment d'Eternité, il a accordé aux Pokemon tout ce qui leur manquait pour dominer les humains et devenir la race régnante de ce monde.

Je méditai à ces propos. Une histoire fascinante, mais allez dire à un impérial comme Tranchodon que les humains sont venus au monde avec une intelligence bien supérieure à celle des Pokemon, et vous risquez de regretter d'être né.

- Arceus aurait dû créer une race alliant la puissance et l'intelligence dès le début, avança Cresuptil. Une race parfaite. Comme ça, pas de conflit entre les races, et nous vivrons dans la paix et dans l'argent.

Étonnement, Sol sourit à Cresuptil et hocha la tête.

- Une remarque intelligente. Mais, contrairement à ce que vous pensez, Arceus a eu la même, un jour. Bien avant de créer les humains, il a donné vie à une autre race. Une race qui, comme vous dites, alliait la puissance et l'intelligence. Leur véritable nom est connu de peu de monde et oublié à jamais, mais il arrive qu'on les nomme encore sous leur autre dénomination.

- Et qui est... Demanda Tanis.

Solaris désigna ses ailes immaculés dans son dos.

- Les anges.

Silence. Puis Cresuptil pouffa.

- Les anges ! Bien sûr, quand on meurt, les anges viennent nous conduire au paradis béni d'Arceus ! Ne me dites pas que vous croyez à ses sornettes ? Elle ne vous rapporteront pas le moindre jais !

- Les anges n'ont jamais amené personne dans un paradis inexistant, rétorqua Solaris. Quand nous mourrons, nos âmes se rendent au Royaume des Ombres de Giratina. Mais les anges, eux, ont réellement existé, au commencement de temps. C'étaient des êtres semblables aux humains, mais tous d'une très grande beauté. Ils possédaient des ailes un peu comme les miennes, et aussi de très grands pouvoirs capables de rivaliser avec ceux des Pokemon. Et surtout, ils étaient très sages et intelligents. La race parfaite, en quelque sorte. Mais ils étaient tellement parfaits qu'ils sont devenus arrogants et suffisants. Ils maltraièrent les Pokemon, et ont décrété que la planète leur appartenait. Arceus les a alors banni de ce monde, et a créé pour les remplacer une race à leur image, mais de moindre qualité : les humains. Ainsi, Pokemon et humains ont pu vivre dans un semblant d'harmonie pendant des millénaires, alors qu'avec les anges, ça aurait été le chaos.

- Bah, ils feraient mieux de revenir, ces anges, avança Ludmila. S'ils sont si forts que ça, ils nous pourraient nous débarrasser des impériaux en moins de deux !

Sol secoua la tête.

- Un piètre vœu. Certes, les anges parviendraient sans doute à vaincre l'Empereur. Mais après avoir réduit les Pokemon en esclavage, que penserais-tu qu'ils feront des humains ? Pour nous, ce serait l'extermination. Ils nous verront comme une race au rabais qui n'aurait jamais du exister.

- Je vois... soupira Ludmila. On oublie les anges alors.

Sol nous fit voler assez haut jusqu'à l'arrivée, car tout en bas, au pied de l'Asicon, il y avait toute une cité impériale fortifiée répondant au nom de Vrucas-Bord. Selon Ludmila, cette place-forte était gouvernée par un des G-Man. Je ne savais pas grand-chose de ces gens, si ce n'était qu'ils étaient les seuls humains

que l'Empire autorisait à rester libre. Ce serait une caste d'individus possédant des pouvoirs de Pokemon grâce à leur ADN. En échange de leurs services, le Seigneur Xanthos leur permettait de bénéficier de certains privilèges. Ils étaient un peu sa garde rapprochée. Mais Xanthos mort, l'Empereur Daecheron ne voyait pas d'un très bon œil ces humains dotés de pouvoirs. Mais pour le moment, comme Xanthos, il s'était acheté leur loyauté.

Nous nous posions donc au sommet de l'Asicon ; un lieu fort inhospitalier, avec un vent glacial et des chutes de neige. Etant déjà fatiguée suite à son vol, maîtresse Cielali ne supporterait pas longtemps ces températures hivernales. Je la pris donc entre mes bras pour la serrer contre mon corps. Elle ne protesta pas, signe de son épuisement. Sol aussi avait l'air indisposé par ce temps ; elle n'avait jamais caché sa faible résistance au froid glacial, ayant en elle le type Dragon et Vol de Dracoraure.

- Ça caille ça caille, constata Tannis en se frictionnant les avant-bras. On peut faire comme Kerel et Cielali si tu veux, Ludmila ? On se tiendra chaud mutuellement.

- Tu veux remonter la montagne à pied ? Lui proposa Ludmila. Continue, et je me charge de te balancer en bas.

S'écartant en vitesse quand Ludmila passa devant lui, Tannis ne m'en fit pas moins un clin d'œil.

- En fait, elle est dingue de moi, cette fille, m'assura-t-il à voix basse.

Bien que je ne connaissais pas grand-chose aux relations homme-femme, j'en doutais un peu. Ludmila montrait du mépris pour tout et n'importe quoi, et pour moi en particulier. Mais ce n'était pas du mépris qu'elle semblait ressentir pour Tannis, mais carrément du dégoût. Elle faisait en sorte de le cacher, mais je captais ses crispations du visage à chaque fois que

Tannis lui adressait la parole. Tannis avait perdu la mémoire, mais vu l'attitude de Ludmila à son égard, il s'était sans doute passé quelque chose de difficile entre eux. Enfin, ce n'était pas mon problème...

Sol observa longuement les alentours avant de désigner un chemin. Et des chemins, il y en avait beaucoup, dans le coin. Des tunnels, des escaliers naturels, des passages bouchés, des pentes aigues... Nous croisâmes aussi quelque Pokemon sauvages, tels des Blizzaroi et d'autre Pokemon Glace. Comme les conditions de vie ici au sommet de l'Asicon étaient assez sévères, l'Empire n'a eu nulle envie de coloniser cet endroit. Plusieurs Pokemon sauvages ne nous attaquèrent pas moins. Nous étions des envahisseurs, après tout, et la grande majorité d'entre eux devaient n'avoir jamais vu d'humains de leur vie. Mais ils apprirent bien vite à nous tolérer après que Sol eut envoyé bon nombre d'entre eux plusieurs mètres en bas.

Finalement, nous parvînmes sur une place à l'air libre et au sol régulier, si ce n'était les divers gravats et débris de pierre qui jonchaient le sol ci et là. On voyait qu'il y avait eu des colonnes de part et d'autre, bien qu'elles furent en miette à présent. Le sol était fait de briques, et on distinguait encore quelque symboles dessus. Cet endroit semblait immensément vieux. Vieux, oublié et détruit.

- Les Colonnes Lances, annonça Sol. Lieu au centre du Temps et de l'Espace, où les brèches entre les dimensions sont les plus fortes. Jadis, une organisation terroriste a eu la riche idée d'invoquer les Pokemon Dialga et Palkia pour tenter de créer un nouvel univers avec leur pouvoir. Outre le fait d'avoir risqué de détruire notre monde, ils ont manqué de libérer Giratina, celui qui fut banni par Arceus et condamné à veiller sur les âmes des défunts.

- Fascinant, bailla Cresuptil. Mais vous pensez que je pourrai tirer de l'argent d'une pierre de ce lieu hérétique ?

- On a pas le temps de lambiner, annonça Ludmila. Dame Sol, veuillez jouer de la Flûte Azur s'il vous plaît.

- Je pourrai, mais je pense que tu conviens mieux.

Elle tendit la Flûte Azur à une Ludmila médusée.

- Moi ?

- Il est probable que tu sois celle qui souhaites le plus mettre la main sur la Pokeball de Daecheron. Plus le souhait est fort, plus Arceus a de chance de l'entendre.

J'étais sceptique, mais je ne dis rien. Il ne restait plus qu'à espérer qu'Arceus n'accorde pas ses souhaits en fonction de la bonté d'âme de celui qui jouait de la flûte, sinon Ludmila était mal barrée.

- Mais j'ai aucune idée de comment on joue de cette flûte ! Protesta la jeune femme.

- L'air importe peu. Ceux sont les sons de la flûte qu'Arceus percevra, et le désir de ton âme. Souffle dedans, bouge des doigts comme tu le veux.

L'air que produisit Ludmila était en effet très loin de ressembler à quelque chose. Toutefois, les sons qui sortaient de cette flûte étaient les plus beaux et les plus purs que j'ai jamais entendu. Ils semblaient venir d'un autre monde. Et en effet, ils étaient si incroyables que même Arceus dans son royaume céleste ne pouvait que les entendre. Je perdis le fil du temps. Il pouvait bien s'être passé deux minutes ou deux ans tandis que je me laissais entraîner par cette musique divine. Aussi, quand Ludmila arrêta de jouer, ce fut comme si on m'avait réveillé d'un doux rêve avec un bac d'eau froide. Tout le monde parut affecté, sauf Ludmila, qui regardait autour d'elle, attendant

visiblement une quelconque manifestation divine.

- Et maintenant, il se passe quoi ?

Comme en réponse, des escaliers dorés et transparents apparurent devant nous. Ils montaient jusqu'à une espèce de distorsion dans l'air, où l'on pouvait voir derrière un paysage totalement différent. Sol sourit de façon satisfaite.

- Arceus a entendu ta prière, mon enfant. Voici le chemin vers les Ruines Sinjoh.

Même Ludmila ne pouvait qu'être impressionnée devant une telle manifestation de pouvoir. Elle se ratatissa sur elle-même, comme si elle regrettait d'avoir traité Arceus de sagouin quelques minutes plus tôt. Nous laissâmes Sol mener la marche. Je n'étais pour ma part pas très rassuré. Je n'avais jamais grimpé sur des escaliers divins menant vers une autre dimension. Quand je fus arrivé devant le passage, j'hésitai un moment avant de me décider à le franchir derrière Tannis. Mais il ne se passa rien de fabuleux. J'avais juste l'impression de passer sous une cascade, sauf que je ne n'étais pas mouillé à l'arrivée.

J'appréhendai les lieux d'un seul regard. Nous étions dans une salle, vaste, sombre, et aussi vieille que les ruines des Colonnes Lances. Au centre de la pièce, il y avait un triangle, un peu surélevé par rapport au sol. Sur ce triangle, il y avait dessiné quatre cercles. Trois petits à chacun de ses cotés, et un cercle central. Derrière nous, la porte dimensionnel vers les Colonnes Lances resta ouverte après que tout le monde fut passé.

- L'autel Trismegis, nous renseigna Sol. On dit qu'il reproduit le symbole avec lequel Arceus a donné naissance à Dialga, Palkia et Giratina au commencement de l'Univers.

Tannis ne cessait de regarder autour de lui, comme si la pièce

lui était familière.

- Mouais, cet endroit, ça me parle, d'une façon ou d'une autre, affirma-t-il. J crois bien que c'est ici que Xanthos a planqué la Pokeball.

- Comment tu peux savoir ça, stupide humain ? Grozna Cresuptil. Tu y es déjà allé ?

- Et comment j'aurai pu y aller ? Mais en tous cas, j'ai l'impression que c'est bien l'endroit que nous cherchons. C'est celui que j'ai vu dans ma tête.

- Personne ne semble y avoir mis les pieds depuis des lustres, commenta Ludmila en examinant les murs. Peut-être même que personne n'y a jamais mis les pieds, tout simplement.

- Oh, je crois que si, fit remarquer maîtresse Cielali. À moins bien sûr qu'Arceus ne sache construire ce genre d'engin.

Elle désigna une petite boîte métallique au bout de la pièce. Je n'avais jamais rien vu de tel, mais ça sembla parler à Ludmila.

- C'est un holoprojecteur, s'étonna-t-elle. Les impériaux s'en servent pour enregistrer ou recevoir des messages. Pourquoi y'aurait-il ça ici ?

- Eh bien, justement pour laisser un message, répondit Sol. Allume-le.

Guère rassurée, Ludmila appuya sur l'unique bouton de l'appareil. Alors, une source de lumière bleue s'en échappa, laissant apparaître une silhouette immatérielle qui flottait dans les airs, tel un fantôme. La personne, ou du moins son image holographique, était masquée ; un masque noir avec une visière en forme de V. Elle portait une combinaison intégrale qui pouvait vaguement ressembler à une armure, et enfin, une cape

blanche flottait derrière son dos. Sur son épaulière gauche, il y avait une espèce de corne dorée, et on en retrouvait une autre en haut de son masque.

Je poussai malgré moi un glapissement de surprise, et je retins mon envie soudaine de m'agenouiller devant l'apparition. Car je l'avais reconnue. Cette silhouette humanoïde en armure était la plus célèbre de tout l'Empire. Ludmila se hérissa et serra les poings, prête à cribler de coup une simple projection holographique. Maîtresse Cielali et Cresuptil, comme moi, étaient à deux doigts de tomber à genoux. Penombrice, bien qu'on ne puisse voir son expression faute de visage, s'était crispé. Tannis regardait l'apparition avec une sorte de fascination, et Sol avait bizarrement l'air triste.

- *Je suis Xanthos*, affirma l'hologramme bleu d'une voix tranchante et profonde qui résonnait derrière son masque. *Et, qui que vous soyez, si vous visionnez cet enregistrement maintenant, c'est que je suis mort.*

Cresuptil ne put très longtemps contenir son avidité.

- Un enregistrement visuel et vocal du Seigneur Protecteur Xanthos ! Quel trésor ! Cela devrait valoir des millions de jails si je le revends à un bon fanatique !

- Fermez-là, lui demanda Tannis. Écoutons ce qu'il a à dire. C'est pour ça que nous sommes venus, non ?

L'image de Xanthos nous toisa de haut à travers sa visière.

- *J'ignore combien de temps après ma mort cet endroit aura été découvert. Des années, peut-être. Des siècles. Mais j'imagine la raison de votre venu. Vous voulez ce que j'ai caché, au tout début de l'Empire Pokemonis. Vous voulez la Pokeball de Daecheron, celui qui fut mon Pokemon, mon partenaire, mon ami.*

Xanthos ricana, comme s'il ne croyait pas à ses propres paroles.

- Et si vous la voulez, ce n'est que pour deux choses : soit pour contrôler Daecheron, soit pour l'y enfermer dedans, et probablement le tuer en détruisant la Pokeball après. Abandonnez dès maintenant tout espoir de le contrôler. Même moi, qui était son dresseur, je n'y suis jamais parvenu. Daecheron n'est pas un Pokemon comme les autres. Même lié à un dresseur, il conserve sa liberté. Jamais personne ne pourra le contrôler, ni le forcer à obéir. Il m'a suivi dans mon combat, mais uniquement parce qu'il y trouvait un intérêt, pas pour me servir moi.

Xanthos fit une pause, puis sembla soupirer derrière son masque.

- À l'heure où j'enregistre cet hologramme, nous sommes en l'an 187 de l'Empire Pokemonis. Ça fait donc près de deux siècles que je me suis soulevé contre le monde entier pour exiger la libération des Pokemon. Mes mains sont pleines de sang. Mais elles le seront encore plus. Je vais commettre des choses atroces, je le sais. Le pouvoir dont je me suis servi pour apporter intelligence, parole et longévité aux Pokemon du monde entier ; celui que l'on nomme Eternité ; il va me consumer de l'intérieur plus le temps passera. J'en ai utilisé une petite partie pour la donner aux Pokemon. Certains en ont eu plus que d'autre. Mais la plus grosse partie, je me dois de la conserver pour moi. Même si elle me brûlera. Je dois la garder. Si ce pouvoir est libéré, ça en sera fini de notre monde.

Xanthos fit une pause, puis continua :

- Un humain n'est pas fait pour avoir en lui une telle quantité d'Eternité. Au final, ce pouvoir me détruira, si je ne deviens pas fou avant. Mais sur les Pokemon, cela agit différemment. En faible quantité, comme j'en ai donné à tous les Pokemon de la

Terre, ça leur permet de parler le langage humain, d'accroître leur intelligence et de vivre plus longtemps. Un peu plus, et ça les rends immensément puissants. Mais Daecheron, lui, il a aspiré autant d'Eternité que moi, le jour où nous nous sommes tous les deux rendus au Puits de l'Abyesse. Si moi, j'en ai donné une partie aux Pokemon, Daecheron a tout gardé pour lui. Mais contrairement à moi, ce pouvoir ne le détruira pas. Il peut le contrôler, le manipuler à sa guise. L'Eternité le rend immortel et tout-puissant. Si Daecheron avait été bon, cela aurait pu être bénéfique au monde, mais je connais bien mon partenaire. Daecheron a en lui un profond désir de tout contrôler. Il ne rêve que de mettre à terre le monde entier devant lui. Un jour, il me trahira, j'en suis certain. Un Pokemon comme lui ne pourra jamais se contenter de partager. Peut-être est-ce lui qui me tuera. Je ne sais pas. Mais je sais qu'il deviendra une menace pour ce monde. C'est pour cela que j'ai amené son ancienne Pokeball ici. Pour qu'un jour, quelqu'un la prenne et soit capable de tuer Daecheron avec. Ce quelqu'un est peut-être vous, qui regardez ce message. Je suis incapable de tuer Daecheron. En pensant sauver le monde, j'ai libéré un grand malheur. Qui que vous soyez, je vous demande de réparer mes erreurs. Tel est mon souhait, celui de Xanthos, Sauveur du Millénaire de son âge. C'est à vous que je transmets ma volonté.

L'image fantomatique disparu, et la petite boîte de l'holoprojecteur s'ouvrit, laissant voir une petite boule rouge et blanche à l'intérieur.

Image de Xanthos :



Chapitre 31 : L'attaque de Tranchodon

Tannis

Ludmila s'avança pour ramasser la Pokeball, qu'elle regardait presque avec vénération. Pas pour Daecheron bien sûr, mais en voyant là un moyen d'enfin le tuer. Si Ludmila ne voyait que la Pokeball - le but de notre quête après tout - moi je m'interrogeai sur le message qu'avait laissé Xanthos. Il avait dit des choses dont je n'avais strictement rien compris, mais visionner cet enregistrement avait fait naître en moi une émotion bizarre, comme de l'exaltation. Je n'étais pas le seul à me poser des questions. Penombrice, en érudit avide d'apprendre qu'il était, se tourna vers Sol.

- Que voulait-il dire, Dame Sol, au sujet de ce pouvoir, l'Eternité ? Ce serait ça qui l'aurai rendu fou ?

Avant que Sol n'ait pu répondre, Ludmila répliqua de façon méprisante :

- Ne crois pas un seul mot qui sorte du masque de Xanthos, Penombrice. Même s'il est mort, il continue à nous couvrir de mensonges et de manigances.

Sol secoua la tête.

- Non, Xanthos était sincère dans ses paroles. Je ne sais pas tout de ce qu'il a raconté sur l'Eternité et de ce Puits de l'Abygge, mais quand il parlait de tuer Daecheron et de la menace qu'il

représentait, c'étaient là des mots sans tromperie. Pourquoi aurait-il caché la Pokeball dans ce cas ?

- S'il ne mentait pas, alors c'est un sale hypocrite, insista Ludmila. Il voulait faire passer l'Empereur comme le grand méchant et lui comme une espèce de sauveur et de victime, alors que durant son dernier siècle de règne, il a enchaîné horreur sur horreur. Daecheron est une ordure, oui, mais Xanthos l'était plus encore. Que personne ne s'y trompe !

Elle semblait défier quiconque d'oser prétendre le contraire, même Dame Sol. Mais la vieille femme garda le silence. Cielali demanda :

- Il s'est appelé lui-même Sauveur du Millénaire. Qu'est-ce que c'est au juste ? Les Zarbi en ont aussi parlé dans les Ruines Alpha...

Sol foudroya Cielali du regard, comme si elle venait de dire quelque chose qui ne fallait pas. Cielali dut comprendre qu'elle avait gaffé, car elle se mit à fixer le sol, honteuse. Mais Sol répondit néanmoins :

- Un ancien titre. Les légendes veulent qu'Arceus nomme parfois des gens, humains ou Pokemon, comme ça. Ces personnes sont sensées sauver le monde lors de temps de grands périls. Ceci dit, j'ignore si Xanthos a réellement été choisi par Arceus, ou s'il a seulement usurpé ce titre.

Ludmila recommença à s'agiter.

- Vous ne pouvez pas croire que...

- Je ne crois rien, car je ne sais pas, coupa Sol. Et toi encore moins, mon enfant. Mais que Xanthos fut réellement ou non le Sauveur du Millénaire importe peu maintenant. Nous avons ce pourquoi nous sommes venus.

Nous nous en retournèrent donc sur nos pas, laissant là les Ruines Sinjoh et le message du Seigneur Xanthos. Mais quand nous eûmes passés le portail dimensionnel, et rejoins les Colonnes Lances, une mauvaise surprise nous attendait. Un skipper impérial se tenait au dessus de nous, et devant nous, une troupe d'une centaine de Pokemon, avec à sa tête un Tranchodon plus grand que la moyenne, avec la peau grise et sombre et les yeux rougeoyants. C'était la première fois que je le voyais, mais je n'avais aucun doute sur son identité : celui qui poursuivait Ludmila et ses amis depuis le début, le colonel Tranchodon. Alors que nous étions pétrifiés, Tranchodon nous accueillit avec le sourire.

- Nous vous attendions, amis Paxen ! Nous avons préféré rester là plutôt que vous suivre dans ce portail hérétique ; vu qu'il est resté ouvert, c'est que vous alliez sortir. Je suis ravi de tous vous voir ensemble. Ravi, vraiment...

Son regard rouge se posa sur Kerel et Cielali.

- Content de vous revoir, vous deux. J'ai fort apprécié le repas de la dernière fois. Et le dessert... un délice incomparable, je l'avouerai. Tuer vos deux traîtres de parents, miss Cielali, m'a procuré bien plus de plaisir que n'importe quel mets de choix.

Les yeux ambrés de Cielali étaient encore plus écarquillés que d'habitude, et si Kerel ne l'avait pas prise dans ses bras, j'en crains qu'elle ne charge sur le colonel impérial.

- Ah, et monsieur le maire Cresuptil, bien sûr, poursuivit Tranchodon. J'ai pris votre cité en votre absence, et j'y ai effectué quelques... petits changements. Je serai ravi de vous les montrer avant votre exécution.

Cresuptil glapit de peur et alla se cacher derrière Ludmila, ce qui en disait long sur sa terreur, car elle était la personne qu'il

évitait généralement le plus.

- Et bien sûr, les fameux Paxen Penombrice et Ludmila Chen ! Il y a un moment qu'on ne s'était plus vu. La dernière fois, j'ai manqué de te dévorer la jambe, humaine.

- Oui, j'en porte toujours la marque, confirma Ludmila d'un ton calme. Une cicatrice que je garde comme un gage de fierté.

- Et tu as raison. Ils sont peu, ceux qui peuvent se vanter d'avoir des cicatrices de mon fait, car personne ne me réchappe d'ordinaire. Mais j'ai pu goûter ton sang cette fois là. Une exquisite sensation, qu'il me tarde vite d'expérimenter à nouveau !

Son regard passa ensuite à moi, et devant ses yeux rouges et sauvages qui respiraient la cruauté et la barbarie, je me retins de me ratatiner sur place.

- Alors toi, tu es Tannis Chalk ? Je n'ai pas encore eu l'honneur de te rencontrer, mais je sais que tu étais présent lors de l'assassinat du Seigneur Xanthos. Un crime qui suffit à lui seul une mort extrêmement lente, tu ne penses pas ?

Je parvins à déglutir, et à répliquer de mon ton ironique habituel, quoi qu'un peu tremblant cette fois ci :

- Hélas, je n'en garde guère de souvenir. Vous autres impériaux, vous m'avez un peu trop trituré la cervelle, et je me rappelle de quasiment rien.

- Vraiment ? C'est regrettable, car c'est pour tes informations que Sa Majesté l'Empereur te veut en vie. Enfin, l'Empereur a ses moyens pour soutirer ce qu'il veut savoir. Des moyens qui me fiche la frousse, même à moi, conclut-il en un sourire de psychopathe.

Puis enfin, il dévisagea Sol.

- Et la dernière mais pas la moindre : Solaris as Vriff, l'une des Six Fondateurs des Paxen, que l'on pensait disparue. Dire que depuis tout ce temps, tu te terrais dans cette cité de bouseux...

- La puanteur impériale y était moindre qu'ailleurs, répondit poliment Sol. Mais dès que j'ai senti ton odeur, j'ai jugé qu'il était temps de lever le camps.

- Tu m'en diras tant, toi, l'abomination mi-humaine mi-Pokemon. Parait-il qu'en plus d'avoir volé les pouvoirs de Dracoraure, tu héberges son âme en toi. Un être tel que toi est une hérésie pour Sa Majesté l'Empereur, qu'il convient d'éradiquer. Et je vais m'en charger avec joie.

- Dis-moi avant comment tu nous as retrouvé. Je suis curieuse, vois-tu...

- L'Empire a des amis un peu partout, répondit Tranchodon. Et certains ont plus tendance à se dissimuler que d'autre.

Il tourna la tête vers ses troupes derrière lui, qui avaient laissé passer deux personnes. Un humain et un Pokemon, que tout le monde, bien sûr, avait reconnu au premier coup d'œil.

- Frelali ! Cracha Cielali avec haine. J'étais certaine que vous retourneriez dans les pattes de votre ami le colonel à la première occasion. Vous n'êtes qu'un rebut de Pokemon !

Le Pokemon insectoïde aux yeux multiples ricana.

- Toujours aussi vulgaire, ma jeune dame Cielali. Ne vous inquiétez pas, je vous enseignerez le respect. Le colonel m'a gentiment accordé que vous gardiez la vie, pour que je puisse faire valoir mes droits sur vous.

- Vous n'avez aucun droit sur ma maîtresse ! S'exclama Kerel. Et comment saviez-vous où nous nous rendions ? Vous nous avez espionné, c'est ça ? Vous avez envoyé Galbar écouter à notre porte ?

Frelali gloussa, et même son esclave Galbar se permit un sourire.

- Je n'ai nul eut besoin d'écouter ou porte ou d'envoyer quelqu'un le faire. Un bon ami m'a tout raconté en échange d'un petit sac de jails.

Naturellement, tous les regards du groupe, dont le mien, se posèrent sur Cresuptil, qui semblait vouloir rentrer sous terre pour se cacher.

- Je... euh...

- Alors toi aussi t'es un foutu traître ?! Cracha Ludmila. Je savais qu'on aurait dû te buter dès le début...

- Non, attendez, c'est de la diffamation ! Protesta Cresuptil avec les accents de la sincérité. Je... il est vrai que j'ai peut-être un peu parlé avec Frelali de vos projets quand il m'a proposé ce sac de jails, mais... Enfin, il avait demandé l'asile à Cresselia ! Je n'aurai jamais pensé qu'il irait tout raconter aux impériaux ! Je le jure sur tout l'argent que j'ai possédé au cours de ma vie !

Ça ne réussit pas à effacer ce regard meurtrier sur le visage de Ludmila, mais moi, je le croyais. Enfin, non pas que ça change quoi que ce soit, maintenant...

- Vous serez peut-être heureux d'apprendre, poursuivit Tranchodon, que la Vallée des Brumes a enfin été purgée de sa souillure, et fait désormais partie intégrante du territoire de l'Empire. Cresselia a bien tenté de protester, mais j'ai dû... mettre un point final à ses réclamations. De façon diplomatique,

bien entendu...

Sol plissa les yeux, et l'air autour d'elle crépita méchamment. Elle avait l'air vraiment très furax.

- Qu'as-tu fait, espèce de chien enragé ?
- Que t'importe de le savoir ? Tu vas mourir très bientôt.

Sentant la confrontation imminente, je me préparai à lever mon arme, en me souvenant que je n'en avait aucune. Et il n'y avait aucun endroit où aller. Devant, les ennemis. En bas, le vide. Derrière, le portail vers les Ruines Sinjoh, mais c'était un cul de sac. Après un moment de réflexion intense, j'en conclus une chose : on était un peu dans la merde. Sol se tourna vers nous. Et avec un sourire triste, elle nous dit ce seul mot :

- Fuyez.

Puis, ses ailes blanches déployées, elle fonça à toute vitesse vers la troupe de Pokemon, un orbe de puissance violette à la main. L'impact provoqua une explosion conséquente, qui abîma encore plus le peu qui restait des ruines. Plusieurs Pokemon volèrent de droite à gauche, parfois en plusieurs morceaux. Au milieu d'eux, Sol était devenue une furie aux contours violets, tranchant avec ses seuls bras, lançant des rayons avec ses mains, ses yeux ou sa bouche. C'était tout bonnement effrayant. De toute évidence, jusqu'ici, Sol ne nous avait montré qu'une infime partie de ses pouvoirs. Tâchant de me reprendre, je pris Ludmila par la main pour descendre les escaliers d'or. Celle-ci se débattit.

- Qu'est-ce que tu fous ?! Lâche-moi !
- Dame Sol nous a demandé de fuir ! Elle gagne du temps pour nous !

- Je vais me battre ! Cette ordure de Tranchodon ne...

- Ludmila ! Intervint cette fois Penombrice. Le plus important est de ramener la Pokeball de l'Empereur. Dame Sol le sait, et fait ce qui est nécessaire !

Ludmila serra si fort les dents qu'on pouvait les entendre grincer. Mais finalement, elle abandonna la partie, et suivit les autres. Mais au bas de l'escalier, des impériaux les attendaient. Tranchodon, au prise avec Sol dans la mêlée, avait lancé :

- Ne les laissez pas filer ! Récupérez la Pokeball coûte que coûte ! Capturez l'humain Tannis Chalk ! Et tuez les autres ! TUEZ-LES !

Penombrice lâcha deux Ball-Ombre avec ses mains, et Cresuptil, avec son attaque Psycho, repoussa le reste des impériaux qui leur barraient la route. Mais, venant de droite, l'esclave de Frelali, ce grand dadais de Galbar, bouscula Ludmila et la fit tomber. La Pokeball qu'elle tenait roula un moment, avant que Galbar ne la ramasse.

- Permettez. Je garde ça.

- Enfoiré ! Cracha Kerel.

Cielali se gonfla la bouche d'air pour apparemment lancer une attaque Vol sur l'humain, quand Frelali surgit pour défendre son esclave. Il aveugla Cielali avec un jet de son attaque Sécrétion, puis lui lança un Dard Venin qui se logea dans le corps du petit Pokemon blanc. Cielali poussa un cri de douleur, mais ne recula pas, loin de là. Quand elle vit Frelali, elle surgit sur lui et l'attrapa avec ses pattes arrières, tandis qu'elle s'envolait plus bas sur la montagne. Comme Frelali se débattait avec ses attaques poisons et insectes, les deux Pokemon tombèrent et roulèrent sur le flanc rocheux, vers beaucoup, beaucoup plus bas.

- MAITRESSE ! Hurla Kerel en se lançant à la suite de Cielali.

J'aurai voulu l'arrêter, lui dire que c'était du suicide, mais j'avais mes propres problèmes. Devant moi, un imposant Rhinastoc avait apparemment décidé que j'étais sa cible. Avec ses bras épais et rocheux, il explosa l'endroit au sol où je me trouvais une demi-seconde plus tôt. Je dus une nouvelle fois faire une roulade en catastrophe pour éviter sa corne.

- Eh, gros lard ! Protestai-je. Ton foutu colonel ne vous a pas demandé de me capturer vivant ? Tu sais ce que ça veut dire, vivant ?

Apparemment, le Rhinastoc ne savait pas, car il souleva, avec sa force colossale, un rocher de taille énorme qu'il avait l'intention de me balancer dessus. Je dus mon salut à l'intervention éclair de Penombrice, qui, d'un coup, gela le Rhinastoc des pieds à la tête. Pendant ce temps, Ludmila luttait avec Galbar pour récupérer la Pokeball de l'Empereur. Je voulus aller l'aider, mais deux autres Pokemon remplacèrent le Rhinastoc. L'un des deux, un Roitiflam, lâcha sur Penombrice un torrent de feu. Impuissant face au flamme, le partenaire de Ludmila fut repoussé au loin, chutant des Colonnes Lances tandis que son corps de glace fondait de toute part.

- NON ! Hurlai-je.

Il ne restait plus que moi, Cresuptil et Ludmila, cernés par des dizaines de Pokemon. Fichus. Doublement fichus. Triplement fichus ! Mais une éruption d'énergie violette passa en flèche devant nos assiégeants, qui allèrent voler dans les airs, la plupart retombant dans le vide. Sol venait de tendre la main pour lancer cette attaque salvatrice. Et, au même moment, le colonel Tranchodon profita de l'occasion pour abattre ses défenses semblables à des faux. La main de Sol, ainsi qu'une bonne partie de son avant-bras, se détacha du reste de son

corps, faisant jaillir une fontaine de sang violet.

- DAME SOL ! M'écriai-je.

- Je vous ai dit de fuir, jeunes idiots !

Elle n'avait pas réagi à la perte de sa main, comme si elle s'en fichait royalement.

- Mais... la Pokeball... protesta Ludmila.

- Vos vies sont plus importantes !

En disant cela, étrangement, ce fut moi qu'elle regardait.

- Partez ! Fuyez le plus loin possible !

- Je ne pense pas, non, ricana Tranchodon.

Il fit un pas vers nous, mais Sol se retourna vivement vers lui, et le propulsa de toute la force de son unique main, ce qui fit naître un choc violet. Une attaque Dracocharge, devinai-je. Quelque Pokemon tentèrent de nous attaquer, mais Sol les repoussa avec une déferlante d'attaques spéciales. Elle avait bien l'intention de prendre tous les impériaux contre elle pour nous laisser l'occasion de fuir. Mais où pourraient-ils bien fuir, à trois seulement, sans possibilité de voler ?

- Je peux nous faire dévaler la montagne sans trop de dommage ! Dit Cresuptil. Avec mes pouvoirs psy. Ce sera comme si on glissait dessus !

- Après toi, l'encourageai-je en lui désignant le bord du précipice.

Je dus tirer Ludmila pour qu'elle daigne me suivre, tandis que Galbar, la Pokeball de l'Empereur en main, et ne cherchant

nullement à nous poursuivre, reculait avec un sourire goguenard. Refusant de regarder en arrière, je sautai à la suite de Cresuptil, et je sentis son maintien psychique me garder en équilibre tandis que je dévalai à toute allure le pan de la montagne, Ludmila à mes cotés. Encore une fois, je me faisais l'effet d'un lâche. J'abandonnais Sol à son destin, et j'ignorais même si Kerel, Cielali et Penombrice étaient encore en vie. Pour moi, c'était déjà insupportable, mais ça devait être bien pire pour Ludmila, dont je voyais clairement les larmes de rage et d'impuissance.

Cielali

J'avais attrapé Frelali avec l'idée de lui faire goûter à mon attaque Chute Libre, et, de l'hauteur où nous nous trouvions, nul doute que la chute lui aurait été fatale. Mais le Dard-venin qu'il m'avait lancé m'avait affaibli, et quand Frelali se débattit, je ne pus maintenir ma prise. Pire, il m'entraîna avec lui dans sa chute. Nous tombions sur les pentes escarpées de l'Asicon, tout en continuant à nous battre au corps à corps alors que nous dévalions des rochers pointus qui nous blessaient plus ou moins sévèrement. J'avais vaguement entendu le cri de Kerel derrière moi, mais je ne m'en souciais plus, pas plus que de la bataille plus haut, ou du sort de mes autres compagnons. J'étais seule avec Frelali. Pour moi, plus rien ne comptait à part lui faire payer ses crimes et me venger.

Parvenant enfin à me libérer de ses mandibules et de ses griffes empoisonnées, je m'éloignai un peu de lui et j'effectuai mon attaque Atterrissage pour recouvrer un peu de mes forces.

Frelali, lui, ne pouvait pas faire de même. Lui aussi avait souffert de la chute, et surtout, il venait de se rendre compte qu'il était tout seul, loin de la protection des impériaux et de son esclave, face à un Pokemon de type Vol qu'il craignait du fait de son type Insecte. Je lus de la peur dans ses sept yeux, et rien ne m'avais fait plus plaisir depuis longtemps.

- A-attendez, balbutia-t-il. Nous n'avons aucune raison de nous battre. J'ai obtenu de Tranchodon qu'il ferme les yeux sur votre trahison ! Abandonnez ces rebelles, implorez le pardon de l'Empire, et devenez ma femme ! Alors, tous sera comme avant. Vous retrouverez votre statut social, et nous deviendrons le couple le plus puissant de Ferduval !

De toute évidence, il pensait me faire une proposition difficile à refuser. Décidément, ce misérable Pokemon me dégoutait.

- Je préfère mourir plutôt que de devenir votre femme, répliquai-je. Mais je préfère aussi que ce soit vous qui mourriez.

D'un vol plané, je lançais mon attaque Aeropique. Ce n'était pas ma plus puissante, car j'étais plus efficace en attaque spéciale, mais elle avait l'avantage d'être extrêmement rapide et de ne jamais rater son coup. Frelali la reçut de plein fouet, et dégringola encore quelques mètres de la montagne. Sifflant de rage, il contrattaqua. Il commença à lancer son attaque Toile autour de lui, s'entourant d'un fil gluant et collant. Je retins un sourire. Cet idiot pensait réellement se protéger comme ça ? Avec mes oreilles, je lançai lame-Air, l'attaque avec laquelle je m'étais le plus entraînée. La lame de vent fendit la toile de Frelali sans effort, et le toucha lui aussi.

Il tenta autre chose. Tous les poils de son corps s'ébouriffèrent et un bruit atroce me prit aux oreilles. L'attaque Bourdon. Une attaque sonore, que je pouvais difficilement ignorer, avec mes grosses oreilles. Mais elle restait une attaque Insecte, et moi, j'étais de type Vol. Aussi désagréable soit-elle, ce n'était pas ça

qui allait me battre. Je créai une attaque Tornade qui emporta Frelali et le stoppa dans son attaque. Je l'entendis hurler, et ce son fut pour moi comme une douce musique. Ce Pokemon ne m'avait jamais prise au sérieux. Il pensait que j'étais une jeune demoiselle inexpérimentée et incapable de se battre, et que mon type Vol ne compenserait pas mon manque d'expérience face à lui. Piètre erreur. J'étais jeune, oui, j'étais de bonne naissance, oui, mais je n'avais jamais manqué de m'entraîner, que ce soit avec Kerel ou avec des amis Pokemon.

Frelali fut entraîné jusqu'au bord d'une falaise, parvenant avec difficulté à se remettre sur ses pattes. Il tremblait de tout son corps, sous l'effet des attaques Vol qu'il avait encaissées, mais aussi de la peur. Il était dans une situation où ni son pouvoir ni son prestige ne pouvaient l'aider, et il n'avait jamais connu cela. Quand je me posai devant lui, il frémit et recula aussi loin qu'il le pouvait.

- V-vous êtes folle ! J'ai le soutien du colonel Tranchodon ! J'ai derrière moi toute la puissance de l'Empire !

- Je ne vois rien derrière vous, si ce n'est le vide, répondis-je. C'est d'ailleurs votre destination.

- Vous... vous ne pouvez pas... Vous n'avez pas le droit ! Je suis Frelali !

- Et moi, je suis Cielali, une Paxen. Donc je me fiche que je n'ai pas le droit. Je le prends quand même.

Et sur ce, je l'attrapai une nouvelle fois, pour une attaque Chute Libre, cette fois menée à son terme. Trop faible pour se débattre convenablement, il ne put m'échapper. J'effectuai deux looping dans les airs pour gagner en vitesse, puis je plongeai vers le sol. Frelali hurla, jusqu'à que je le fracasse par terre. Je sentis avec satisfaction son corps insectoïde céder, ses membres craquer et se briser. Ses pattes arrière étaient

tordues, un sang vert s'écoulant de son corps. Il n'était pas mort, mais ne pourrait plus jamais marcher.

- P-pitié, supplia-t-il. Je... Je ne veux pas mourir...

Je le dévisageai. Je l'avais vaincu, et je pensais que j'aurai pris plaisir à le tuer. Mais finalement non. Je compris que si je le faisais, ça ne m'apporterai rien de plus, ni soulagement ni plaisir. Par contre, en sortirai-je changée ? Dame Sol m'avait mise en garde contre la vengeance, qui pouvait transformer les meilleures personnes en êtres froids et mauvais. Deviendrai-je comme Ludmila, insensible et obsédée par le meurtre de ses ennemis ?

Secouant la tête, je m'écartai de Frelali. Je lui laissai la vie. Pas par pitié ; ce Pokemon ne m'en inspirait aucune. Mais parce que je ne me sentais pas prêtre à ôter la vie. J'aurai l'impression d'être à jamais salie. Et puis, dans son état, il y avait de toute façon peu de chance que Frelali puisse survivre. Qu'il reste donc ici, et que le froid et la faim le tuent à petit feu. Un destin digne de la pourriture qu'il était. Je m'envolai vers d'où j'étais arrivée. Épuisée par le combat, je sentis mes forces décroître et je tombai lentement jusqu'à que des mains chaudes me rattrapent. Kerel m'avait suivi, et avait l'air mal en point, mais soulagé de me voir.

- Maîtresse ! Vous allez bien ? Vous êtes blessée ?

- Je vais bien, soufflai-je. Juste un peu fatiguée...

Je regardai de loin le sommet de la montagne. Même si je l'avais voulu, je n'aurai rien pu faire pour les autres. Peut-être étaient-ils déjà morts...

- Que devons-nous faire, maîtresse ?

Kerel attendait mes directives. Il ne déciderai rien sans moi,

comme d'habitude.

- Dame Sol nous a demandé de fuir. Nous serons tués si Tranchodon nous rattrape. Nous ne pouvons rien faire d'autre...

Mais où irions-nous ? Je n'en savais rien. Il était impossible de trouver la base Paxen sans un Paxen avec nous.

- Au moins, nous sommes ensemble, maîtresse, dit Kerel comme s'il lisait mes pensées.

- Oui... ensemble.

Chapitre 32 : Draco Nova

Solaris

Je devais remercier le ciel que Ludmila et Tannis m'aient enfin écouté et pris la fuite, avec l'aide appréciable de Cresutil et de ses pouvoirs psychiques pour dévaler la montagne à toute allure sans se rompre le cou au passage. Je ferais ce que je pourrais pour empêcher Tranchodon et ses sbires de les poursuivre, mais je ne pouvais plus les aider. Quant à Cielali et Kerel, j'ignorais où ils étaient allés. J'avais vu Penombrice être proprement désintégré suite à une attaque flamme, mais il était le seul pour qui je ne me faisais pas trop de souci. Sa nature de Spectre lui conférait un état proche de l'immortalité, et l'esprit désincarné qu'il était pourrait reconstituer son corps de glace.

Mais je m'en voulais. Comment avais-je pu être aussi imprudente ? Je me doutais que ce Frelali pourrait poser problème dès l'instant où je l'ai vu dans la Vallée des Brumes. Mais je n'avais rien pu faire. En vertu des lois de Cresselia, il était devenu intouchable dès le moment où il était passé sous le statut de réfugié. J'aurai pu le tuer, certes, en m'attirant par la même l'inimitié de Cresselia et en étant bannie à jamais du village, mais au moins, Tranchodon n'aurait pas su où nous nous rendions. À présent, la Pokeball de Daecheron n'était plus en notre possession, les jeunes que j'aurais du protéger et amener jusqu'à la base Paxen étaient dispersés et en danger de mort, et moi, je faisais face à l'un des plus dangereux officier de l'Empire et à une centaine de ses soldats. Comme situation, il y avait mieux.

- *Ne commence pas à te morfondre, me prévint Dracoraure dans ma tête. Bats-toi, et survis pour aller ensuite aider les*

gosses.

Je ricanai mentalement. J'avais déjà eu du mal contre ce major Lancargot et ses quelques Pokemon. Qu'est-ce que je pouvais bien faire face à tout ça devant moi, à part gagner un peu de temps ? Peut-être mes ailes m'auraient permis de m'enfuir - et encore, ce n'était pas certain - mais alors, Tranchodon se serait reporté sur les autres. Et leurs vies étaient plus importantes que la mienne.

- Désolée, ma vieille amie, fis-je en pensée à Dracoraure. Il semble que notre long voyage se termine ici. Dans le temps de ma lointaine jeunesse, ce Tranchodon chromatique ne m'aurait pas posé des problèmes. Aujourd'hui, il fera plus que m'en poser, je le crains...

Je perçus comme un haussement d'épaule mental de Dracoraure.

- Si l'on doit périr aujourd'hui, ainsi soit-il. Je suis en réalité morte il y a des siècles. Mais ne va pas rechercher la mort intentionnellement pour te donner le beau rôle. Je te connais plus que tu ne te connais toi. Même à cet âge canonique, tu restes tristement puérile...

- Et toi, je constate que ton cynisme ne t'a jamais quitté après tout ce temps, répliquai-je amusée.

- Cynique est mon deuxième prénom.

Je souris, songeant à ces quelques sept cents années passées ensemble. Dracoraure était tellement ancrée à mon esprit que parfois, je me faisais l'effet de parler dans le vide, comme une schizophrène. Peut-être que je l'étais, après tout, et que la voix dans ma tête n'était pas Dracoraure mais une double personnalité ? Je n'avais jamais vraiment compris comment l'esprit de Dracoraure avait pu se loger dans le mien.

Dracoraure non plus n'avait pas de réelle explication. Peut-être que tout cela était une illusion, et que depuis tout ce temps, je me parlais à moi-même ? Bah, si c'était le cas, ça ne changeait rien. Que la voix dans ma tête fut Dracoraure ou un dédoublement de moi-même, elle m'a accompagné et tenu compagnie si longtemps que je ne me rappelais même plus ce que ça faisait d'avoir l'esprit inoccupé. Je disais toujours que j'avais vécu seule une grande partie de ma longue vie, mais en réalité, je n'étais jamais seule. Dracoraure était ma sœur d'âme. Ne comprenant pas pourquoi je souriais ainsi, Tranchodon se rembrunit.

- Tu sembles bien confiante, humaine. Je ne sous-estime pas ta puissance, mais tu es quelque peu en infériorité numérique. Et surtout, tu es vieille. Tes pouvoirs étaient peut-être absolus autrefois, mais c'est terminé maintenant.

- Vieille, je le suis, assurément, répondis-je poliment. C'est pour cela que je ne crains pas la mort. Que ceux d'entre vous qui n'en ont pas peur non plus approchent. Je ne vous laisserai pas rattraper les jeunes.

Tranchodon sourit féroce.

- Je pourrai les rattraper plus tard. Pour l'instant, c'est toi ma cible prioritaire, Solaris as Vriff. Les plus hautes autorités de l'Empire te veulent morte. Maintenant que j'ai la Pokeball, Ludmila Chen et ses comparses peuvent bien attendre. Tu as ma pleine et entière attention.

Tranchodon fit un geste du bras, et ses soldats reculèrent, formant un grand cercle tout autour de ce qu'il restait des Colonnes Lances. Les yeux rouges du colonel, qui ne me quittaient pas, étaient la sauvagerie incarnée.

- Un adversaire tel que toi, je veux à tout prix le combattre seul, dit-il. Tiendras-tu plus longtemps que Cresselia, dis-moi ?

Si ce malade voulait m'affronter seul à seul, je n'allais pas lui dire non. Contre toute sa troupe, je serai tombée bien vite sous le nombre. Mais contre le colonel Tranchodon uniquement, je pouvais peut-être l'emporter. Tant pis si je me faisais tuer ensuite par ses sbires ; la mort de ce boucher serait déjà une chose de gagnée. C'était un Pokemon Dragon, donc il craindrait mes attaques. Le souci, c'était que l'inverse était aussi vrai. J'étais humaine, mais avec une partie du légendaire Dracoraure en moi. Moi aussi, je craignais les attaques de type Dragon.

- Approche, abomination du passé, m'encouragea Tranchodon.

Je fis mine de soupirer.

- J'ai passé l'âge de ce genre de provocation. C'est toi qui veux me combattre, gamin. À toi de venir en premier.

Se faire appeler « gamin » ne fut apparemment pas du goût du colonel. Il n'en fallut pas plus pour qu'il se précipite sur moi, ses griffes levées et dégageant une lueur violette, signe d'une attaque Dracogriffe. Le Pokemon était rapide. Trop rapide. Il avait dû utiliser Danse Draco avant d'engager le combat. Je pouvais moi aussi l'utiliser, cette attaque, mais le temps que je la charge, l'impérial m'aurait déjà tranché en deux, et puis, ça ne valait pas vraiment le coup. Danse Draco augmentait l'attaque et la vitesse ; moi, j'étais plus centrée sur l'attaque spéciale. Quant à la vitesse, je pouvais l'augmenter tant que je voulais, j'avais des limites que mon corps ne pouvait pas dépasser. Des limites humaines.

Pour esquiver son attaque, je m'envolai au dessus de lui, mais s'y étant préparé, il sauta. Moi aussi, je m'y étais préparée. J'avais imperceptiblement baissé ma main dans sa direction, et quand il fut à portée, je lançai mon attaque Dracochoc. J'avais dans l'idée qu'il utilise sa Dracogriffe sur mon attaque pour la contrer, mais ce fou préféra encaisser Dracochoc pour

m'attaquer ensuite. Ça, je ne l'avais pas prévu, et je ne pus m'éloigner assez pour éviter sa Dracogriffe. Ses griffes labourèrent mon corps de l'épaule au nombril. Plus que le choc, ce fut la douleur qui me prit par surprise. Voilà longtemps que je n'avais pas ressenti pareille douleur. J'avais oublié ce que c'était, de combattre réellement, depuis tout ce temps.

Je ne pus me maintenir dans les airs après ça. Je tombai au sol, mais en tâchant de me réceptionner un minimum. Mes griffures, profondes, suintaient déjà de sang. J'avais la tête qui tournait à cause de la douleur. Si jamais je m'évanouissais, c'était fini. J'engageai mes pouvoirs et ma volonté pour rester consciente. Tomber dès la première attaque serait quelque peu humiliant, surtout si ça devait être mon dernier combat. Mais mon ennemi était fort. Même en craignant ça, une attaque Dragon n'aurait pas pu m'affecter autant. Ma peau était aussi dure et solide que celle de Dracoraure. Je n'osai pas penser au chiffre que devait atteindre l'attaque physique de Tranchodon. En face de moi, alors qu'il avait encaissé de plein fouet mon Dracochoc, le colonel avait seulement l'abdomen un peu noirci, mais se tenait debout sans faiblesse apparente.

- C'était réellement une attaque Dracochoc, ça ? Ironisa-t-il en se massant sa blessure. Même moi qui suis axé physique, je suis sûr de faire mieux que ça. Ça a la puissance d'un Minidraco tout juste sorti de l'œuf !

Tranchodon porta à sa bouche en forme de bec ses griffes ensanglantées et suçà mon propre sang. Il fit la grimace et cracha.

- Beurk. Ce n'est pas du sang humain, ça. Je saurai le reconnaître entre mille, après tous les humains que j'ai dévoré.

- C'est un mélange de sang humain et de Pokemon Dragon, en réalité, répondis-je en soufflant difficilement.

- Hérésie. Abomination, décréta Tranchodon.
- Les G-Man aussi ont du sang mêlé, ripostai-je. Ça n'a pas empêché Xanthos de s'approprier leurs services.
- Les G-Man sont tout autant des abominations que toi. Pokemon et humains ne doivent pas être mélangés. Cela ne doit pas être. Je suis sûr que, maintenant que le Seigneur Xanthos n'est plus, Sa Majesté l'Empereur ne se débarrasse bien vite de ces parasites de G-Man. Sa Majesté les méprise autant que moi. Et puis, à terme, ce seront tous les humains qui disparaîtront de cette terre !
- Mais alors, que vas-tu manger après ? Ricanai-je.

Tranchodon ne répondit pas et chargea à nouveau. Malgré ma blessure, je fus en mesure de l'accueillir. Avec une attaque Laser-Glace, je gelai le sol sous ses pieds. Tranchodon s'arrêta immédiatement et recula. Son instinct de Pokemon Dragon lui ordonnait d'éviter la glace à tout prix. J'en savais quelque chose ; c'était pareil pour moi. Je fondis sur lui avec mes ailes, mon poing entouré de glace. Techniquement, comme Dracoraure n'avait pas de main, il lui était impossible d'utiliser Poing Glace. Mais elle aurait pu très bien le faire, comme Dracolosse, si elle en avait eu. Et moi, contrairement à elle, j'en avais. Plus bien solides, certes, mais qui pouvaient encore frapper fort. Tranchodon encaissa trois coups avant de répliquer avec son attaque Draco Queue, qui me propulsa au loin. Sans mes ailes pour me retenir, je serai tombée de la montagne. C'était le but de cette attaque : pas très puissante, mais capable d'envoyer l'ennemi à des lieux, mettant ainsi fin au combat.

Je redécollai à une hauteur où mon ennemi ne pouvait pas m'atteindre en sautant. Mais je n'essayais pas de gagner du temps. Je savais que si je lui en laissais l'occasion, mon ennemi utilisera Danse Draco pour se booster à nouveau, ou pire, Danse-lames. Je levai les bras pour contrôler la pression

atmosphérique. Des nuages sombres commencèrent à se former, et ce fut comme si la nuit venait de tomber au dessus de nous. En bas, Tranchodon avait l'air perplexe.

- Qu'est-ce que...

Je baissai les bras. Alors, un immense éclair chuta des nuages pour exploser sur Tranchodon. Je venais de lancer mon attaque Fatal-Foudre. Je savais que l'électricité fonctionnait mal sur les Dragons à cause de leur peau, mais j'avais l'espoir que cette attaque pourrait paralyser Tranchodon. Espoir perdu quand l'impérial, s'étant remis de l'attaque, éclata de rire.

- Tu es décidément pleine de surprises, Solaris as Vriff ! Une attaque glace, et maintenant une attaque foudre ? Mais c'était à prévoir. J'ai fais quelques recherches sur ce Dracoraure dont tu partages les capacités. C'était un Pokemon unique, une évolution altérée d'un Draco femelle par la Pierre Eclat originelle, avant qu'elle ne soit divisée en plusieurs morceaux par delà le monde. Dracoraure doit donc posséder la large gamme d'attaques de Dracolosse, voir plus encore. Mais tu perds ton temps. Aucune d'entre elles ne pourra venir à bout de moi.

J'avais bien envie d'apprendre à ce Pokemon arrogant combien il se trompait. J'avais bien une attaque en stock qu'il ne connaissait sûrement pas, et qui pourrait bien avoir raison de lui. Le problème, c'était que cette attaque surpuissante nécessitait une énergie tout aussi puissante, que j'étais loin de posséder aujourd'hui. Dans ma lointaine jeunesse, en utilisant cette fameuse attaque connue que de Dracoraure, j'aurai pu annihiler un pays entier, voir carrément le monde. Mais aujourd'hui, avec mon faible corps, elle ne ferait pas plus de dégâts qu'une attaque Draco Météor. Pourtant, c'était mon seul atout. Je pouvais utiliser Draco Météor aussi, mais cette attaques me ponctionnerait en attaque spéciale, réduisant ma puissance pour la suite du combat. En revanche, si j'arrivais à

affaiblir suffisamment Tranchodon avec mon attaque surprise pour pouvoir l'achever ensuite...

- Si tu envisages d'utiliser Draco Nova, laisse-moi te dire que la vieillesse t'a rendue sénile, intervint Dracoraure sans sa tête. Tu ne l'as plus utilisée depuis plus de trois siècles. Cette attaque doit obligatoirement être parfaitement contrôlée, ou sinon tu pourrais provoquer une catastrophe monumentale, style la destruction de la montagne entière.

Je ricanai mentalement.

- Tu penses que j'ai encore la puissance nécessaire pour faire quelque chose pareil ?

- Il ne s'agit pas de puissance, mais de contrôle, insista Dracoraure. Même à très faible puissance, cette attaque peut très vite dégénérer si elle n'est pas stabilisée. Tu pourrais passer en « mode furax » pendant un instant pour la lancer ?

- Là, c'est toi qui deviens sénile, répliquai-je. Tu crois que mon vieux corps fatigué pourrait supporter une seule transformation ?

Le « mode furax » était un sobriquet que Dracoraure et moi avions trouvé pour qualifier ma transformation hideuse quand je laissais toute la puissance de Dracoraure prendre possession de mon corps. Je ressemblais alors à une horreur mi-humaine mi-Dracoraure, avec des tentacules et la peau bleue. Mes pouvoirs étaient décuplés, mais je perdais aussi le contrôle de moi-même, devenant un monstre avide de destruction et de sang. Même quand j'étais jeune, j'évitais de m'en servir, sauf cas extrême. Avec ce mode là, j'aurai assez de puissance pour contrôler la Draco Nova, et même la rendre mortelle pour Tranchodon. Mais je connaissais mes limites. Je n'étais plus en âge de me transformer ainsi. Même si j'y arrivais, mon cœur lâcherait à la seconde, si toutefois mon corps n'implosait pas

avant.

- *On en revient toujours à ça, alors...* soupira Dracoraure. *La vieillesse te handicape pour tout.*

- *J'avais beau vieillir très lentement, je n'étais pas immortelle, et tu le savais.*

- *Mais je ne m'en rendais pas compte. Je ne vois pas ton corps, seulement ton esprit. Et l'esprit, même après des siècles, reste le même. Tu es vraiment si antique que ça ?*

J'éclatai de rire à haute voix, provoquant la stupeur de Tranchodon.

- *J'aurai pu laisser la mort m'emporter il y a des années déjà,* répondis-je. *Je ne suis restée que pour Kerel, et ma promesse à Alrianne. Maintenant, il a quitté le nid, et suit son propre chemin. Ma tâche est achevée.*

Dracoraure acquiesça mentalement.

- *Alors, entamons notre nouveau voyage, ma vieille amie, ma sœur d'âme. Lance donc ton attaque, et advienne que pourra.*

Je revins à Tranchodon, qui m'observait sans bouger, attendant ma prochaine attaque.

- Tu as mal fait tes recherches, boucher impérial, lui dis-je en commençant à charger toute mon énergie dragon dans le creux de ma main droite. Il y a une attaque de Dracoraure qui pourrait te transformer en vagues atomes éparpillés dans les airs.

- Oh oh ? Je demande à voir. Je suis prêt à courir le risque d'être transformé en atomes.

- À vos ordres, colonel.

Un mini-soleil apparut dans ma main. La Draco Nova était un mélange entre une énergie draconique relâchée et celle du soleil. Dracoraure avait beau être immortelle, elle avait besoin d'une chose pour survivre : la lumière de l'aurore, chaque jours. Son corps l'aspirait et la convertissait en force vitale, ce qui lui conférait une longévité infinie. Ayant hérité d'une grande partie de ses gènes, moi aussi, j'étais tenu de me nourrir de la lumière de l'aurore. Draco Nova convertissait cette lumière aspirée en une puissance brute qui, combinée avec la puissance dragon, était la réplique miniature d'une supernova. Voilà pourquoi elle devait à tous prix être maîtrisée. Draco Nova pouvait vite s'emballer et, dans le pire des cas, provoquer une réelle supernova grandeur nature, détruisant le système solaire par la même occasion.

J'utilisai tout ce qu'il restait de ma puissance et de la lumière de l'aurore que j'avais aspiré depuis des années pour consolider mon attaque et la stabiliser. La lumière qui s'en dégageait était brûlante, et l'air crépitait tout autour de l'orbe. D'en bas, Tranchodon pouvait sans nul doute sentir la puissance qui se dégageait de cette attaque. Dans ses yeux rouges, la curiosité et l'amusement cédèrent leur place à l'incertitude, et même à un soupçon de peur. Il leva le bras et ordonna à tous ses soldats en cercle autour de nous :

- Feu à volonté ! Tuez-là !

Les attaques spéciales fusèrent, et les Pokemon qui pouvaient voler se lancèrent sur moi. Mais peu importe, c'était futile. La force de gravité de ma Draco Nova attirait les attaques à elle et les faisait disparaître proprement. Il en fut de même des Pokemon, qui ne purent soutenir la pression de l'attaque. Comprenant le danger, Tranchodon était en train d'utiliser Danse-Lame à fond. Il espérait sans doute atteindre un niveau d'attaque physique capable de contrecarrer mon attaque spéciale ultime. Je fondis sur lui, mon bras au devant. Tous les

Pokemon qui tentèrent de s'interposer furent détruits. Tranchodon ne chercha pas à fuir. S'étant boosté au maximum, il utilisa une nouvelle fois Dracogriffe, à une puissance incalculable. Ses griffes avaient la même couleur et la même pression que ma Draco Nova. Dans un cri, il percuta mon attaque avec ses griffes.

Il ne restait que quelques millisecondes avant que la rencontre entre ces deux attaques dragon surpuissantes ne déclenche un cataclysme tel qu'il balaierai les Colonnes Lances à jamais. Tranchodon allait-il y survivre ? Je n'en savais rien, mais je pensais que oui. Moi en revanche, il y avait peu de chance. Mais tant pis. J'avais fait ce que je pouvais. Six cent ans passés à essayer de rattraper les innombrables crimes que j'ai commis dans ma jeunesse. J'avais été le mal incarné, avant d'être secourue et ramenée du bon coté par des personnes de biens. J'ai alors appris à me battre pour les autres, et pour un idéal : celui de l'Innocence. Avec moi disparaîtrait le tout dernier Gardien de l'Innocence, mais pas l'idéal de la déesse de l'Innocence que je priais depuis des siècles.

Ai-je bien agis, ô Erylubin ? Ai-je été loyale à Ton nom ?

Je n'eus pas de réponse, mais je n'en attendais pas. Ma déesse ne s'est plus jamais manifestée depuis qu'elle en était devenue une, mais ceux qui comme moi croyaient encore en l'Innocence pouvait sentir sa présence, son soutien. Je m'étais retirée des Paxen pour tenir la promesse que j'avais faite à mon amie Alriane. J'ai veillé sur son fils, je l'ai caché des yeux de Xanthos. Le garçon avait un peu été comme le fils que je n'avais jamais eu. J'aurai tant voulu donner la vie, mais mon corps hybride ne me le permettait pas. Et puis, il aurait été cruel pour moi de voir mes enfants, mes petits-enfants, mes arrière-petits-enfants vieillir et mourir alors que je perdurais inlassablement. J'ai connu ça avec tous les Chen depuis Salia, la fille de Régis et d'une de mes anciennes camarades de la X-Squad.

La X-Squad... C'était il y a six cent ans, mais il ne se passait pas un jour sans que je ne revoie leurs visages à tous. Voyager avec Kerel, Ludmila et les autres m'avait un peu rappelé ces jours heureux. Ils me manquaient. Je savais que deux d'entre eux à part moi avaient survécu, mais je ne les ai jamais revus. Si la mort me permettait de retrouver Bertsbrand, Mercutio et tous les autres dans le Royaume de Giratina, c'était le cœur léger que je m'y rendais. Et en compagnie de Dracoraure. Toujours. À jamais.

Quand l'explosion d'énergie se produisit, et que tous devint blanc, je souris.

Galbar

Un choc terrible, suivit d'un bruit cataclysmique, manqua de me faire chuter du pan escarpé de la montagne. J'étais descendu, à la recherche de mon maître, que j'avais vu livrer bataille contre Cielali. J'aurais pu poursuivre Ludmila Chen, le maire Cresuptil et ce type aux longs cheveux sombres quand ils avaient pris la fuite, mais comme le colonel Tranchodon voulait se faire la vieille en priorité, ça ne me bottait pas de m'engager tout seul. J'avais déjà la Pokeball de l'Empereur. Un gage suffisant pour en tirer une belle récompense quand je la donnerai au colonel.

Mais d'un coup, le sommet de l'Asicon semblait s'être embrasé. Une gigantesque explosion d'énergie violette et lumineuse. Si c'était le combat entre Tranchodon et Sol qui avait provoqué un truc pareil, la vieille devait être fichtrement costaud. J'hésitai à remonter. Ça ne m'arrangerait pas que le colonel Tranchodon se fasse tuer. À qui irai-je donc donner cette sphère rouge et

blanche alors ? Il n'y avait que Tranchodon pour m'en récompenser. Mon statut d'humain ferait de moi un esclave jusqu'à la fin de mes jours, je le savais. Mais quitte à être un esclave, je voulais être l'esclave le mieux placé possible. Maître Frelali jouissait d'une bonne position à Ferduval. Mais je voulais plus, à présent. Il était de mon intérêt de servir les hautes autorités impériales comme Tranchodon, aussi sadique et dangereux soit-il.

Je décidai de poursuivre ma recherche. Même si je remontais, de toute façon, je ne pourrais aider en rien du tout. Mon devoir allait d'abord à mon maître. Était-il en train de se battre contre Cielali ? Si oui, ça allait sûrement mal se passer pour lui. Maître Frelali était un Pokemon arrogant qui ne savait pas reconnaître ses faiblesses. Et la jeune maîtresse de Kerel était plus forte que lui, c'était un fait que même moi reconnaissais sans mal. J'avais vu que Kerel était parti à la suite de sa maîtresse quand elle avait embarqué Maître Frelali. Avec un peu de chance, je pourrai avoir aujourd'hui ma revanche pour l'humiliation qu'il m'avait infligée lors du tournoi de Ferduval. Je n'avais rien contre Kerel. C'était un type que je respectais même, pour sa force et sa volonté. Mais je devais laver ma défaite contre lui, et ça passait obligatoirement par sa mort.

Mais je ne trouvais ni Kerel ni Cielali. En revanche, je vis mon maître, à terre, brisé. Ses mandibules s'agitaient sans arrêt, et un mucus verdâtre s'écoulait abondamment de sa bouche. Ses pattes arrières étaient désarticulées, et une bonne moitié de son corps semblait écrasé. Résultat prévisible, comme je le pensais. Quand il me vit arriver, le soulagement fut imperceptible dans ses multiples yeux.

- Galbar... Tu es là, mon fidèle ami... Je peux toujours compter sur toi, pas vrai ? Maintenant, ramène-moi auprès des impériaux. Ils me soigneront, et ensuite, je pourchasserai cette femelle insolente jusqu'au bout du monde, et jusqu'à la fin des temps si besoin est ! Elle va payer !

Je ne fis rien pour lui obéir. Je me contentai de regarder de droite à gauche pour vérifier qu'il n'y avait bien personne.

- Qu'attends-tu, Galbar ?! Gronda mon maître. Dépêche-toi, lambin que tu es ! Je souffre le martyr !

- J'en suis désolé, maître, répondis-je avec un sourire. En tant que votre fidèle esclave, je me dois vite de vous soulager, n'est-ce pas ?

Je lui collai mon pied sur la tête.

- Que... Que fais-tu là ?! S'inquiéta Frelali.

- Je crains que vous n'ayez pas votre revanche, au final. Mais si je le peux, je vous vengerai en tuant Kerel et sa maîtresse. Je vous annonce officiellement que je quitte votre service, maître Frelali. Je me suis trouvé de nouveaux maîtres, qui peuvent beaucoup plus m'offrir que vous. Et pour cela, il faut que vous disparaissiez, vous comprenez ?

J'ajoutai un peu plus de pression sur son horrible tête. Frelali agita désespérément ses membres.

- A-attends ! S'écria-t-il désespérément. J-je suis ton maître ! Tu ne p-peux pas !

- Vous pensez que les faibles humains que nous sommes ne peuvent pas tuer un Pokemon comme vous ? Demandai-je. Mais qui est le plus fragile de nous deux ?

- Je te récompenserai ! Je te donnerai quantité d'heures libres, tu mangeras à ta faim tous les jours, je te donnerai des femelles humaines !

- Je crois qu'après lui avoir remis la Pokeball de l'Empereur,

l'Empire me fournira tout ça bien volontiers, rétorquai-je. Et puis, je dois vous avouer une chose : vous m'avez toujours écoeuré.

Laissant des années de sévices et d'humiliations guider mon geste, je pressai mon pied de toutes mes forces. La tête d'insecte de Frelali éclata, faisant gicler un fluide infect partout.

- Et vous m'aurez écoeuré jusqu'à la toute fin, murmurai-je en nettoyant mon pantalon.

Chapitre 33 : Détruire le passé

Tranchodon

Je souffrais. Une sensation qui ne m'était pas familière, mais au final pas si mauvaise que ça. La douleur suite à un combat de gagné était particulièrement satisfaisante ; elle signifiait que ça avait été un bon combat, avec un bon adversaire. Solaris n'avait pas menti ; cette attaque aurait pu avoir raison de moi si je n'avais pas mis toute ma puissance pour la contrer. Au final, je m'en sortais avec mes griffes de la main droite brisées, et la main elle-même tordue et ensanglantée. Le reste de mon corps avait subi de légères blessures un peu partout suite à l'explosion. Par contre, beaucoup de mes soldats qui s'étaient trouvés à coté avaient péri, envoyés du haut de la montagne, réduits en lambeaux par l'explosion d'énergie draconique, ou ensevelis par les ruines qui elles-mêmes avaient été balayées. Je voulus me mettre debout, mais mes jambes cédèrent sous mon poids.

- Colonel ?! Vous allez bien ?

Mon second, le commandant Pandarbare, se hâta pour m'aider, mais je le repoussai. Qu'importent mes blessures ; jamais je ne laisserai personne être témoin de ma faiblesse. Je me remis debout de moi-même, avec difficulté.

- Solaris ? Où est-elle ?! Demandai-je.

- Nulle part en vue, colonel, répondit Pandarbare. L'explosion a peut-être désintégré son corps ?

- Crétin. Sa peau doit être aussi dure que mes propres écailles. Elle a morflé, mais pas au point d'être totalement détruite. Dénichez-moi son cadavre !

Les soldats survivants se relevèrent tant bien que mal pour commencer les recherches. Mais nul corps de Solaris, ni même traces d'elle.

- Elle a sans doute été projetée de la montagne, avança Pandarbare.

J'acquiesçai, agacé. C'était peut-être le cas, et probablement qu'elle était bel et bien morte, mais le Général Légionair ne voulait pas de supposition, seulement des certitudes.

- Alors, vous allez donner l'ordre de retourner chacun des rochers de l'Asicon jusqu'à qu'on trouve assez de morceaux d'elles pour conclure à sa mort. Est-ce clair ?

- Parfaitement, mon colonel !

Pandarbare salua et alla transmettre mes ordres. Ce temps à chercher la dépouille de Solaris aurait peut-être été mieux utilisé pour traquer les Paxen fuyards, mais j'étais un Pokemon méthodique : tant que je n'aurais pas la certitude de la mort de mon ennemie, je ne pourrais pas passer à autre chose. De plus, le Général Légionair m'avait bien fait savoir que Solaris était la priorité numéro une, avec la Pokeball de l'Empereur. D'ailleurs, en parlant de la Pokeball, voilà que ce Galbar, l'esclave de Frelali, était revenu, la boule rouge et blanche en main.

- Vous êtes blessé, colonel Tranchodon !

J'avais envie de l'écorcher. Qu'un humain puisse faire preuve de prévenance envers moi était une insulte énorme.

- Où étais-tu passé, humain ? Grondai-je.
- Je suis parti à la recherche de mon maître, colonel. Cette rebelle de Cielali l'avait amené plus bas.
- Et ? Où est Frelali ?
- J'en suis effondré, mais mon maître est mort, colonel. Je sais qu'il était votre ami. Je n'aurais pas de repos tant que cette Cielali n'aura pas payé !

Pour ma part, je trouvais que Galbar avait l'air tout sauf effondré. Mais le sort de Frelali m'importait peu, au final. Il avait su se montrer utile, et je le connaissais depuis un moment, mais c'était un Pokemon qui pensait à lui avant de penser à l'Empire.

- Bon. Bah tant pis, dis-je simplement. Tu as quelque chose à me remettre, humain.

Ce n'était pas une question, mais Galbar n'en acquiesça pas moins. Il s'agenouilla pour me tendre la Pokeball qu'il avait prise à cette traîtresse de Chen. J'empoignai l'objet avec répulsion. C'était donc cette chose de métal qui continuait d'entraver Sa Majesté l'Empereur ? C'était avec cette boule que le Seigneur Protecteur Xanthos avait fait sien le grand Daecheron ? Sachant que l'Empereur y avait forcément séjourné il y a des siècles, j'aurai pu considérer cet objet comme une relique sacrée. Mais ce n'était rien de tel. Ce n'était qu'un objet hérétique. Je la lâchai, puis l'écrasai avec mon pied. Le métal céda sous ma force, et la Pokeball fut réduite en morceaux. Voilà. Désormais, l'Empereur était bel et bien libre. Le dernier lien qui le rattachait encore aux humains venait de disparaître. Jamais les Paxen ne pourront s'en servir contre lui.

Il restait autre chose à faire. Le passage interdimensionnel qui donnait sur l'endroit d'où étaient revenus les Paxen était encore ouvert. C'était sans nul doute là qu'ils avaient trouvé la Pokeball

de l'Empereur, signe qu'ils avaient su où le Seigneur Xanthos l'avait caché. Le Général Légionair avait donc dit vrai... Xanthos, dans son dernier souffle, avait bel et bien révélé ce secret aux Paxen ! Quelle infamie ! J'avisai au sol, miraculeusement intacte, l'espèce de flute bizarre que Solaris avait tenu. Un objet impie, sans l'ombre d'un doute. Mais je craignais que le détruire ne referme le passage. J'avais besoin de savoir ce qui se trouvait de l'autre côté.

Je fis signe à Pandarbare de me suivre, ainsi qu'une dizaine de soldats. Nous montâmes les marches transparentes jusqu'à cette porte circulaire qui flottait dans les airs. Je pouvais lire la peur et l'incertitude sur le visage de mes subordonnés. Effectivement, une telle situation, c'était traiter avec de la magie impie. Sa Majesté l'Empereur, et le Seigneur Xanthos avant lui, avaient formellement proscrit l'étude et l'usage des pouvoirs des anciens Pokemon Légendaires. Que ce lieu fût consacré à Arceus le Créateur n'y changeait rien. Tout pouvoir qui se voulait supérieur à celui de l'Empereur ne devait pas exister. C'était de l'hérésie.

Après avoir franchi l'entrée, nous nous trouvions à présent dans un temple sombre, où se tenait une espèce d'autel sur le sol, en forme de triangle, avec de nombreux symboles à l'intérieur. Et au bout de la vaste salle, il y avait un objet incongru en ces lieux antiques : un holoprojecteur impérial. Cela signifiait obligatoirement que quelqu'un de l'Empire était déjà venu ici.

- Activez-le, ordonnai-je à Pandarbare.

Qui sait ? Ça aurait pu être une bombe dissimulée ? Mais quand mon second appuya dessus, ce fut bien un hologramme qui apparut. Et pas n'importe lequel.

- *Je suis Xanthos*, fit l'impressionnante silhouette humanoïde masquée.

Pandarbare tomba à genoux à l'instant, imité par le reste des soldats. Seul moi restai debout, agacé par cette marque de servilité à un humain mort depuis deux ans. Mais pas de doute : c'était bien le Seigneur Protecteur Xanthos sur cet hologramme. Je l'avais souvent vu, quand j'accompagnais le Général Légionnaire lors de réunions avec les quatre autres Etoiles Impériales à la capitale.

Intrigué malgré moi, j'écoutai les paroles du Seigneur Protecteur. Plus il parlait, plus je sentis un malaise naître en moi. Ce que disait Xanthos... c'était clairement un encouragement à assassiner Sa Majesté l'Empereur ! Il accusait Daecheron d'être un Pokemon maléfique et incontrôlable, et il parlait de l'Eternité, ce pouvoir que lui et l'Empereur avait apprivoisé et donné aux Pokemon. De telles choses ne devaient jamais être entendues de quiconque. Hérésies ! Hérésies ! Quand le message fut terminé, le commandant Pandarbare leva vers moi un visage clairement abasourdi.

- Colonel... qu'est-ce que ça veut dire, tout ça ?!

Le Général m'avait conseillé de ne pas brusquer les nombreux adorateurs de Xanthos, mais en l'occurrence, je n'avais pas le choix. Xanthos appelait, dans ce message, à la rébellion contre Sa Majesté !

- Détruisez tout ceci, ordonnai-je. Le temple, les fresques... et le message.

- Colonel ! Protesta Pandarbare. C'était le Seigneur Xanthos ! Nous ne pouvons pas... ce serait un crime !

- Les paroles du Seigneur Xanthos ne sont qu'hérésies, contrai-je. Notre maître est Sa Majesté l'Empereur, et lui seul. Et le Seigneur Xanthos l'a trahi.

Ce fut clairement dur à avaler pour un fanatique de Xanthos

comme Pandarbare.

- Mais...

- Assez, commandant. Xanthos est mort. L'Empereur lui est en vie. Notre fidélité va envers le plus puissant Pokemon du monde, et pas envers le fantôme d'un humain, fut-il le Seigneur Xanthos. Tout ceci doit être détruit, et rien ne doit filtrer sur ce que vous avez vu et entendu. Si un seul d'entre vous s'avisait de l'ouvrir, il regrettera clairement d'être né.

Les soldats se hâtèrent d'acquiescer et se mirent à l'ouvrage, réduisant l'holoprojecteur en miette et fracassant les murs antiques de ce temple. Je savais que je n'aurai pas grand-chose à craindre des soldats. C'étaient des Pokemon simples. Ils suivaient le code militaire à la lettre, et n'avaient nul autre maître que Sa Majesté. Mais Pandarbare pourrait poser souci, lui. C'était un Pokemon immensément loyal, mais qui avait toujours placé le Seigneur Xanthos à l'égal d'un dieu. Il regardait, sans bouger et d'un air horrifié, les soldats mettre l'endroit en pièce.

- Le Seigneur Xanthos est déjà une relique du passé, commandant, lui dis-je d'un ton amical. Un passé fait d'humains. L'Empereur est le présent, et l'Empereur sera le futur. Les humains devront à terme disparaître, comme le souvenir de Xanthos.

Pandarbare ne répondit pas, et je fus le premier à quitter ce temple impie pour revenir au sommet de l'Asicon. Quand mes Pokemon furent tous revenus après avoir tout détruit, j'écrasai la flûte de Solaris entre mes griffes. Alors, aussitôt, les escaliers transparents disparurent, ainsi que la porte dimensionnelle. Plus de Pokeball, plus de magie hérétique, plus de message de Xanthos. Plus aucune trace de tous ces blasphèmes. L'Empereur était le seul détenteur de la vérité. L'Empereur était le seul dieu à vénérer.

Penombrice

La nuit commençait à tomber sur le Mont Asicon, et à cette hauteur, elle était particulièrement froide. Une aubaine pour moi, car, en tant que Pokemon Glace, je me regorgeais de la fraîcheur, et en tant que Pokemon Spectre, des ombres de la nuit. Ce sont ces deux facteurs qui permirent à mon esprit désincarné éparpillé suite à l'attaque feu de ce Roitiflam de commencer à se reconstituer au travers d'un nouveau corps de glace et d'ombre. C'était long, c'était minutieux, c'était douloureux, mais c'était mon avantage en tant que Pokemon Spectre ; même si mon corps était détruit, mon esprit survivait. Non pas que je fus totalement immortel bien sûr ; si on s'attaquait directement à mon âme avec des attaques spectres ou ténèbres, je pouvais en mourir. Mais la destruction seule de mon corps de glace, si elle était désagréable, ne m'était jamais fatale.

Bien sûr, pendant plusieurs heures, je fus totalement inutile à mes compagnons. Mon esprit désincarné flottait au grès du vent, invisible et silencieux, sans que je puisse me mouvoir. Mes sensations étaient confuses et mes sens troublés. J'ignorai donc ce qui était arrivé à mes camarades. Je craignis d'être le seul en vie. Mais c'était là mon rôle : survivre et informer les Paxen de ce qui s'était passé. C'était pour ça qu'on m'avait choisi Ludmila comme partenaire : les Chen avaient toujours plus de chance de mourir que les autres. Pour compenser, il leur fallait un partenaire Pokemon difficile à tuer.

Si je devais vraiment retourner à la base et faire un douloureux rapport au chef Astrun, soit. Mais je ne voulais pas y aller avant d'avoir la certitude que tous mes compagnons avaient été tués par Tranchodon et ses sbires. Et si jamais l'un d'eux a été capturé, je ferai tout ce que je pourrai pour le sauver. Aussi, pour cela, je commençai à emmagasiner le froid autour de mon esprit. L'humidité du ciel couplée à ce froid mordant me permit de me constituer un corps solide fait de glace. Trop peu pour qu'on puisse dire que c'était là mon vrai corps, mais assez pour me permettre de me déplacer. Après quoi, il fut facile de m'enterrer dans de la neige et d'attendre que je sois totalement régénéré.

Je demeurai dans la pénombre d'où j'étais issu pour espionner les alentours. La place que Dame Sol avait nommée les Colones Lances avait proprement disparu. Il ne restait qu'un sol neutre, comme si tout avait été balayé aux alentours. Il y avait encore plusieurs Pokemon impériaux qui semblaient rechercher quelque chose. J'en vis encore d'autres qui fouillaient les tunnels de la montagne. Mais du colonel Tranchodon, il n'y avait nulle trace.

Que les impériaux cherchent quelque chose de la sorte était encourageant : ça signifiait qu'au moins un de mes amis leur avait échappé. Vu qu'ils cherchaient aux alentours, ils devaient penser que mon ami en question n'était pas allé bien loin. C'était donc sans doute un des humains. Cielali ou Cresuptil n'auraient pas trop eu de mal à fuir rapidement la montagne, que ce soit en volant ou avec des pouvoirs psychiques. Dame Sol aussi pouvait voler, mais je ne la voyais pas prendre la fuite tant que les autres n'auraient pas filé.

Je me mis à chercher, moi aussi. Ma nature de Pokemon Spectre, qui me permettait de traverser les solides, était très pratique pour ce genre d'occasion. Mais je cherchais aussi avec autre chose que mes yeux. Tous les Pokemon Spectres avaient une sorte de sixième sens, qui leur permettait de sentir la mort.

Après tout, nous autres Pokemon Spectres, nous en étions nous-mêmes issus. À l'origine, les Pokemon Spectres ne sont que des esprits désincarnés n'ayant pas pu rejoindre, pour une raison ou une autre, l'après-vie dans le Royaume des Ombres. Des esprits soit d'humains, soit de Pokemon, qu'importe. Ils erraient sans but dans le monde, jusqu'à qu'ils puissent se transformer en Pokemon Spectre, du fait de diverses raisons et facteurs que je serais bien en peine d'expliquer.

Moi-même, je ne me souvenais pas de l'époque où je n'étais qu'un esprit, et encore moins de celle où j'étais un être vivant. Bien que Pokemon Spectre, je n'en savais pas plus que les autres sur nos mystères et la façon dont nous existions. Mais il y avait des choses que je sentais, des choses que les autres ne pouvaient pas appréhender. La mort en était une. Quand quelqu'un, à proximité de moi, était en train de mourir, je pouvais le sentir. Et c'était ce que je sentais à présent. Une sensation désagréable, car j'étais certain qu'il ne s'agissait pas d'un Pokemon. Je suivis ce sentiment à travers grottes et tunnels, jusqu'à tomber dans une petite faille sur un pan obtus de la montagne, dissimulée par un bloc de neige. Dedans, il y avait quelqu'un, qui me sourit en me voyant arriver.

- Eh bien... Je n'espérais plus personne, me dit une Dame Sol couverte de blessures, de sang et de brûlure, affalée contre la roche enneigée. C-content de te voir entier, mon ami.

- Dame Sol ! Que...

Je frémis malgré moi en voyant son état. Elle était totalement nue, tous ses habits ayant apparemment brûlés. Sa peau, du fait de sa partie dragon, avait résisté mais était salement endommagée en divers endroits. Son bras droit paraissait avoir explosé de l'intérieur, surtout sa main, qui n'était plus qu'une masse informe de chair sanguinolente. Cette horrible blessure remontait jusqu'à son épaule et sa poitrine. Je voyais qu'elle avait du mal à respirer. Sa peau était moite et pâle, et son

visage avait bleui. Ses yeux émeraudes, jadis si brillants et beaux, avaient perdu leurs éclats. Pas de doute possible : Dame Sol se mourrait.

- Que... fis-je difficilement en cherchant mes mots. Qui vous...

- Ah... Je crains que ce ne soit moi-même qui me suis mise dans cet état, jeune Penombrice, répondit la vieille femme avec un sourire douloureux. Mon attaque était censée détruire Tranchodon, mais elle n'a fait que l'amocher. Quant à moi... enfin, tu vois. J'ai passé l'âge de tout ça, je l'ai toujours dis...

- Ne parlez plus. Gardez vos forces. Je vais vous amener, et on trouvera quelqu'un pour vous soigner.

Sol me regarda d'un air sévère malgré son état.

- Allons... Pas de ces sottises avec moi. Tu es un spectre. Tu dois bien... voir que je suis fichue.

Oui, ça, je le voyais bien. Mais je ne pouvais pas l'accepter.

- Vous ne pouvez pas mourir, Dame Sol ! M'écriai-je. Vous êtes si importante pour les Paxen !

- Foutaises. Je suis devenue vieille et inutile, m-même pas... capable de me débarrasser d'un unique Pokemon qui craint pourtant mes a-attaques. M-mais il y a une chose qui... une chose que je dois encore faire.

Elle tâcha de reprendre sa respiration.

- Je me suis échappée, tant bien que mal, après l'explosion. Je pensais... pouvoir retrouver l'un de vous avant de mourir. Pour lui dire... quelque chose d'important. Mais j'étais si mal en point... Je me suis cachée ici, en attendant la mort. Mais tu es venu. Je suis contente que ce soit toi. C'est quelque chose... que

je n'aurai pas osé confier à Ludmila. Elle est si... imprévisible. Mais t-toi, tu es un Pokemon sage, digne de confiance...

Elle tenta de me prendre une de mes mains, mais évidemment, la sienne passa à travers. Ça ne la gêna pas pour poursuivre.

- Cette chose que je vais dire... Tu ne devras le répéter qu'à Astrun et Cernerable, et seulement à eux. À personne d'autre. Pas même à... Ludmila. Tu as compris ?

- Oui Dame Sol.

En fait, je ne comprenais pas, mais je respecterai assurément les dernières volontés de l'un des Fondateurs s'il me les confiait.

- Ça concerne... cet enfant... Kerel. Il est... important.

Si j'avais eu des lèvres pour sourire, je l'aurai fait.

- Oui, je me doute bien. J'avais trouvé bizarre que vous ameniez avec nous, dans notre quête périlleuse, un simple esclave de cité, même si vous le connaissiez.

- Il est... avec Tannis... la seconde moitié de la clé qui nous permettra peut-être de nous débarrasser de l'Empereur. La Pokeball a été détruite par Tranchodon, donc... il nous reste plus qu'eux.

- Vous voulez dire... que Kerel est lié à Tannis ?!

Pour moi qui connaissais la vérité sur Tannis, c'était troublant. Qu'est-ce que ce jeune humain aux cheveux rouges venu de nulle part pouvait bien avoir en commun avec lui ?

- Liés... oui, ils le sont, d'une certaine façon, acquiesça lentement Sol. Mais ce n'est pas ce qui importe. Kerel est lié à quelqu'un d'autre. En réalité, il est...

Et Dame Sol m'expliqua. Au terme de son récit, je restai un moment coi de stupéfaction.

- Vous êtes sûre de... tout ceci ? Fis-je finalement.

- C'est moi qui ait aidé la mère de Kerel a accoucher. C'était une bonne amie à moi, quelqu'un que je connaissais depuis des lustres. Je ne peux pas me tromper sur ce qui la concerne.

- Alrianne vous dîtes ? Répétai-je. Celle que l'on surnommait la Main Rouge ? Elle était donc...

Je n'en revenais pas. Kerel n'était effectivement pas issu de n'importe qui. Voilà qui pourrait être problématique à gérer pour le chef Astrun.

- Son vrai nom était Alrianne Mandersbrand, reprit Dame Sol. Xanthos a partagé une partie de l'Eternité du Puits des Abysses avec elle. Et du coup, Kerel a sûrement dû hériter de l'Ether en venant au monde. Voilà pourquoi le garçon est important. Pas tellement à cause de son père, mais pour son pouvoir endormi. Le même que celui de Xanthos... et de Daecheron. Astrun devra... envoyer Kerel auprès de Maître Marzen, pour qu'il apprenne à maîtriser l'Ether.

- Mais n'y a-t-il pas un risque, Dame Sol ? M'écriai-je. Xanthos a lui-même avoué dans son message que son surplus d'Eternité allait finir par le rendre fou, et c'est ce qu'il s'est passé !

- Kerel est un cas différent. Son Ether lui vient de sa mère. Il ne l'a pas reçu à la source d'Eternité, comme Xanthos. C'est un Ether limité, similaire à ceux que possèdent Marzen et la Trigarde Impériale. Mais, s'il le contrôle, il sera bien plus puissant que ceux-là.

Dame Sol se mit à tousser et à respirer de façon plus erratique.

Mais elle continua de me parler, de me livrer ses dernières recommandations.

- Tu dois les amener auprès d'Astrun, Penombrice... Tannis, et Kerel. Tannis est le plus important b-bien sûr, mais Kerel aura forcément un rôle à jouer. De même que Ludmila. Ils seront... trois des quatre Paxen humains dont le Premier Fondateur a prophétisé la venue. Ceux qui nous sauverons, nous et ce monde.

- Et le quatrième ? Demandai-je. Qui est-il ? Où est-il ?

- Je... l'ignore. Mais il finira par se montrer. Jusque là, les trois que nous avons doivent survivre. Ludmila et Tannis ont fuit avec Cresuptil. Kerel devrait être avec Cielali. Retrouve-les, et amène-les sains et saufs à base. Après, Astrun et Cernerable sauront quoi faire...

Dame Sol se détendit enfin, ayant terminé ce qu'elle avait à dire. Elle soupira de soulagement et regarda la neige tomber dehors.

- Presque sept cens ans que je foule ce monde, à me battre ci et là, pour telle ou telle cause... C'était bien long, mon jeune ami. Maintenant, je vais me reposer.

Je serrai mes poings, m'efforçant de maîtriser ma voix.

- Vous l'avez mérité, Dame Sol...

- Solaris, rectifia la mourante. Solaris as Vriff. Un nom auquel on a rattaché bien des crimes, autrefois. J'ose espérer que les six cent ans que j'ai passé à œuvrer pour le bien rachètera mes fautes aux yeux d'Arceus...

- C'est certain, dis-je pour la rassurer.

Mais Solaris ne semblait déjà plus m'entendre. Elle regardait au loin sans voir réellement quoi que ce soit, ou alors quelque chose connu d'elle seule.

- Tu vois, Dracoraure ? Murmura-t-elle. Le passage s'ouvre à nous... Un nouveau monde. Nos anciens compagnons. De nouvelles aventures...

Ses yeux émeraudes se fermèrent, et Solaris as Vriff mourut, paisiblement, un sourire sur son vénérable visage. Je sentis la mort la prendre, elle, et aussi un autre être en même temps qu'elle. Si j'avais eu des yeux, j'aurai pleuré des larmes qui se seraient bien vite transformées en cristal de glace. J'utilisai mon attaque Glaciation pour recouvrir de glace cette petite grotte, que la neige allait à nouveau cacher. Un dernier geste pour Dame Sol, qui reposerait à tout jamais dans ce caveau gelé, là où le temps n'aurait plus aucun effet sur son corps. Puis je partis, décidé à honorer les dernières volontés de Solaris.

Aujourd'hui, les Paxen venaient de perdre deux de leurs Fondateurs. Il n'en restait donc plus que trois. Et je devais amener à tous prix les autres en vie à l'un d'entre eux.

Chapitre 34 : Vision de l'horreur

Tannis

En d'autres circonstances, j'aurais été plus que ravi de voyager en tête à tête avec Ludmila, même s'il fallait compter sur la présence de Cresuptil. Mais l'heure n'était pas vraiment au badinage. Même un insouciant comme moi le savait. Grâce à Cresuptil et à ses pouvoirs psychiques, nous avons pu descendre de la montagne sans trop de casse. Mais nous étions seuls, en territoire hostile, tout près d'une cité fortifiée impériale, probablement pourchassés par Tranchodon et ses sbires, et séparés de nos compagnons. Dame Sol s'était sacrifiée pour nous permettre de fuir ; face à tous ses adversaires, même un indéfectible optimiste comme moi ne pouvait que conclure à sa mort. Nous avons vu Penombrice fondre entièrement sous l'action d'une attaque feu, et Kerel et Cielali étaient partis de leur côté ; sur le versant opposé. Ils étaient eux aussi peut-être déjà morts. Et le comble de tout ça, c'était que nous avons perdu la Pokeball de l'Empereur. Tout avait été fait en vain.

Après que nous nous soyons éloignés le plus possible de la cité de Vrucas-Bord, au pied de l'Asicon, Ludmila avait fini par s'asseoir au même sol, la tête entre les mains, et refusait de bouger depuis dix minutes. Je craignais qu'elle n'ait commencé à craquer. Pourtant, Ludmila avait toujours représenté la force et l'inflexibilité à mes yeux. C'était aussi pour ça que j'étais fou d'elle. Une Ludmila faible, fragile et ne souhaitant plus se battre était pour moi impossible.

- Nous devrions... tentai-je avec hésitation. Nous devrions vraiment partir, je pense. Le coin n'est pas sûr.

Sans relever la tête, Ludmila ricana.

- Pas sûr, hein ? Parce que tu connais un endroit sûr dans les environs ? Nous sommes incapables de voler, et nous sommes en terrain découvert. Tranchodon nous trouvera en moins de deux. Ça ne sert à rien de courir.

- Alors... c'est quoi ton plan ? Demandai-je.

- Attendre que les impériaux arrivent. Combattre. Et mourir.

- Ce n'est pas un plan qui va nous rapporter beaucoup d'argent ça, intervint Cresuptil. La vieille vous a demandé de fuir non ?

- Mais fuir où, sinistre crétin ?! S'emporta la jeune femme. Tout le coin est contrôlé par l'Empire, et leurs vaisseaux couvrent toute la zone à des kilomètres à la ronde ! Tranchodon sait que nous sommes là. À cause de toi d'ailleurs...

Comme si elle venait de se souvenir de ce détail, elle se leva violement et avant que Cresuptil n'ait pu faire le moindre geste, elle l'attrapa par derrière et serra ses bras contre son frêle coup. Cresuptil hurla à la mort, et moi-même je m'approchai, inquiet. Je savais que Ludmila était capable de lui briser le cou d'un seul geste, avant qu'il ne puisse utiliser la moindre attaque psy.

- T'es une foutue ordure qui nous a trahi pour du pognon ! Continua Ludmila en serrant davantage. On aurait jamais dû te prendre avec nous. À cause de toi... à cause de toi... Dame Sol...

Ludmila s'apprêtait vraiment à péter un câble, si ce n'était déjà fait. Je ne pus qu'intervenir pour prendre la défense de

Cresuptil.

- Attends, Ludmila ! Ne fais pas ça ! Ça changera rien !

- Ça me soulagera un peu !

- C'est grâce à lui qu'on a pu descendre de la montagne, insistai-je. Il aurait très bien pu n'utiliser ses pouvoirs que sur lui pour freiner sa chute, mais il l'a fait aussi pour nous.

- Parfaitement ! Renchérit Cresuptil. Et pour cela, vous me devez beaucoup d'argent, stupides humains !

Je soupirai intérieurement. Cresuptil n'arrangeait pas son cas. Même à deux doigts de la mort, il ne pouvait s'empêcher de penser à son fric.

- Frelali l'a trompé, continuai-je. Ils nous a tous trompé. Relâche-le s'il te plaît...

Ludmila ne bougea pas, mais je vis bien qu'elle hésitait. Je fis un pas en avant pour lui poser une main réconfortante sur l'épaule.

- Dame Sol n'aurait pas voulu ça, tu le sais.

Ludmila grogna de dépit. Elle lâcha Cresuptil, mais dégagea violemment son épaule de ma main. Puis elle retourna s'asseoir sur le sol.

- Ça ne change rien, de toute façon, déclara-t-elle. On va tous mourir.

Je ne voyais pas comment la contredire. Elle était plus expérimentée que moi sur le fait de se battre. Enfin, expérimenté, peut-être l'avais-je été autrefois, mais je n'en gardais aucun souvenir. Toutefois, l'idée de m'asseoir et d'attendre que nos ennemis viennent nous cueillir m'était

intolérable. C'était alors que bizarrement, Cresuptil prit un air supérieur.

- Hé hé hé, pauvres humains impuissants... S'il ne s'agit que de pouvoir s'échapper loin d'ici, je peux facilement gérer ça, et pour une somme dérisoire de seulement 100.000 jails.

- Et comment tu comptes faire ? Cracha Ludmila. Tu comptes utiliser tes pouvoirs psychiques pour nous faire voler ?

- Non, mais j'ai mieux que ça. Je peux utiliser mes pouvoirs psychiques pour me téléporter.

J'accordai soudain mon attention pleine et entière à Cresuptil. Ludmila elle-même cligna des yeux, surprise.

- Tu... tu connais Téléport ?

- Et comment ! C'est une attaque qui peut valoir beaucoup d'argent, après tout.

Ludmila se leva et revint vers Cresuptil. Ses yeux brillaient à nouveau d'une rage à peine contenue et je craignis que cette fois, elle ne l'achève bel et bien.

- Pourquoi tu n'en a jamais rien dit, abruti du village ?! Explosa-t-elle. On aurait pu venir ici en se téléportant depuis le Vallée des Brumes ! Ou mieux encore, tu aurais pu tous nous téléporter quand Tranchodon nous a attaqué !

- Ça ne fonctionne pas comme ça, stupide femelle humaine, répliqua Cresuptil du ton arrogant de celui qui savait tout. Je ne peux pas me téléporter dans un endroit où je ne suis jamais allé, donc il m'était impossible de vous amener ici depuis la Vallée des Brumes. Quant à fuir en se téléportant quand les impériaux nous ont encerclé, c'était aussi exclu. Tranchodon avait des Pokemon psy avec lui. Ils émettent des ondes

contraires pour bloquer toute tentative d'utilisation de Téléport. C'est la procédure impériale habituelle.

Pour une fois, Ludmila ne répliqua pas. En tant que Paxen habituée des raids et infiltrations contre l'Empire, elle devait sûrement savoir tout ça. Elle se força à baisser la voix et à prendre un ton presque poli.

- Alors... tu peux nous ramener jusqu'à la Vallée des Brumes ?

- Je pourrais, si je le voulais, la nargua Cresuptil. Mais pourquoi le ferais-je ? Je peux me téléporter tout seul et vous laisser là. Vous ne faites que m'ignorer et me dédaigner, vous autres Paxen. Surtout toi, la femelle !

Ludmila serra les poings, et je compris qu'elle s'était engagée dans une féroce lutte mentale pour s'empêcher de sauter une nouvelle fois sur le Pokemon.

- Tu auras ton argent quand nous serons à la base Paxen, promit-elle.

- L'argent, c'est bien, admit Cresuptil. Mais en l'occurrence, ce n'est pas assez. C'est ma fierté et mon honneur qui ont été blessés. Je veux que tu t'excuses, l'humaine. Je veux que tu tombes à genoux devant moi, que tu implores mon pardon pour m'avoir maltraité, et que tu admettes ma supériorité naturelle de Pokemon !

Je me dépêchai d'intervenir avant que Ludmila ne perde à nouveau la boule. Je me mis bien devant Cresuptil si jamais elle perdait ses nerfs déjà mis à rudes épreuves.

- Euh... m'sieur Cresuptil, dis-je, c'est un peu excessif tout ça. Si on pouvait s'en tenir à de simples excuses, je suis sûr que Ludmila...

Je savais qu'Arceus le Tout Puissant se mettrait à danser avec des fanfreluches roses avant que Ludmila ne se mette à genoux devant un Pokemon, surtout un comme Cresuptil. Mais j'espérais qu'elle se montre raisonnable et accepte de présenter quelques excuses. Ce qui, vu l'expression de son visage, n'était déjà pas gagné.

- Je ne reviendrai pas sur mes conditions, fit Cresuptil, inflexible, en croisant ses bras squelettiques. J'ai vos misérables existences entre mes mains.

Ludmila me contourna pour faire face à Cresuptil. Durant une seconde de panique, je l'imaginai insulter Cresuptil ou pire, l'attaquer férocement, et que ce dernier ne se téléporte sans nous. Mais il est à croire que je verrais peut-être bientôt Arceus danser avec des fanfreluches roses, car Ludmila se mit à genoux devant Cresuptil et baissa la tête. Le Pokemon en fut tout aussi estomaqué que moi.

- J'implore votre pardon pour vous avoir maltraité, monsieur Cresuptil, récita Ludmila avec une voix qui se rapprochait pas mal de la soumission. Je reconnais votre supériorité en tant que Pokemon par rapport aux misérables humains que nous sommes. Je vous en prie, ramenez-nous dans la Vallée des Brumes.

Si j'étais étonné que Ludmila eut accepté ses conditions, je le fus encore plus de constater qu'elle était parvenue à dire tout ça sans vomir ou faire la grimace. Je souris pour moi-même. La fierté de Ludmila était grande, mais apparemment, son devoir envers les Paxen l'était encore plus. Il y eut un moment de silence, puis Cresuptil s'agita. Il paraissait à la fois satisfait et gêné.

- Oui... bon... je suppose que ça ira. Dans ma grande mansuétude et ma grandeur d'âme, j'accepte de vous téléporter avec moi. Mais je tiens à ma rétribution financière

dès que nous serons dans votre satanée base !

Après que Ludmila et moi lui ayons assuré que oui, il aurait tous les jails promis et plus encore, Cresuptil usa enfin de ses pouvoirs et nous fit tous disparaître en un vif éclat de lumière. Alors que nous étions dans un paysage montagneux il y a une seconde, nous voici à présent près d'un grand lac, avec, flottant dessus, une base où flottait le drapeau de l'Empire. En voyant ça, Ludmila jura haut et fort.

- Ce n'est pas la Vallée des Brumes, sinistre crétin !

Vite oubliés, ses excuses et son ton de soumission...

- Je dois me téléporter par étape, expliqua Cresuptil. Votre savoir est-il donc si réduit, humains ?! La vallée est trop loin pour un seul voyage.

- Mais pourquoi avoir choisi ici, tout prêt d'une base impériale ? Demandai-je.

- Je n'ai rien choisi, protesta le Pokemon, excédé devant tant de bêtise. Le lieu de téléportation est aléatoire, mais il me rapproche forcément de notre destination. Maintenant, taisez-vous !

Il fallu quatre voyages pour que Cresuptil nous annonce enfin que nous étions arrivés. Sauf que je ne reconnus rien du paysage. Ce n'était ni une vallée ni un village ; on aurait dit le cratère d'une pluie de météorites. Tout était dévasté et encore fumant. Et l'odeur était tout à fait abjecte.

- Encore pas à la bonne adresse ? Soupirai-je.

Mais Cresuptil avait l'air perdu.

- Non, c'est forcément la Vallée des Brumes. Téléportation

fonctionne à l'instinct. Je ne peux pas me tromper.

- Tu rigoles ? C'est clairement pas...

Mais mes yeux reconnurent alors le relief. Il y avait bien les collines tout autour, et le large bassin où le lac était censé se trouver. Mais plus aucune végétation, et plus aucune maison. En revanche, il y avait pas mal de débris de bois. Et des formes sombres éparpillées un peu partout. Quand je vis qu'il s'agissait de restes de Pokemon totalement carbonisés, je tombai à genoux pour vomir. Ludmila - et c'était tout à son honneur - resta debout et digne, mais son visage avait blêmit.

- Le colonel... bafouilla Cresuptil. Il avait bien dit avoir... purgé la Vallée de sa souillure ?

Ludmila ne répondit pas, et se mit à errer au milieu du désastre en titubant. Je m'efforçai quand à moi de recouvrer une certaine contenance, bien qu'à présent, je savais pourquoi l'odeur ici était si infecte. Vu les dégâts et les impacts, Tranchodon avait du bombarder le village avec son vaisseau. Un village pacifique, incapable de se défendre... Une telle ignominie me mit hors de moi.

- Tranchodon... pourriture !

Même Cresuptil était choqué. Il secoua la tête.

- Faire ça... ce n'est pas bien, même pour de l'argent. Ces Pokemon, ils étaient rustres et sots, mais en rien menaçant pour l'Empire. Pourquoi avoir fait ça ?

- Parce qu'ils nous ont aidé, j'imagine, répondit-je en me bouchant le nez. Frelali a dû tous les balancer.

Comme s'il se rendait seulement compte de ce qu'il avait engendré en parlant à Frelali de leur projet, Cresuptil frémit.

- Je... je ne voulais pas ça ! Ces Pokemon ne m'avaient rien fait. Je n'aurais jamais pensé que Frelali irait...

- Même si tu ne lui avais rien dit sur notre destination, il aurait quand même trahi les habitants en les dénonçant. T'es pas responsable de ça, vieux. C'est la faute de Frelali... et de ce fou de Tranchodon !

Cresuptil resta immobile sur place à contempler le sinistre spectacle. Je rejoignis Ludmila qui continuait à marcher entre les débris et les restes de Pokemon, regardant le sol comme si elle cherchait quelque chose. Au bout d'un moment, elle s'arrêta, et ramassa quelque chose. Je vis qu'il s'agissait de son fameux médaillon des Chen, vert et jaune, qu'elle avait donné à ce petit Flabébé avant de partir. Ludmila tomba à genoux et des larmes commencèrent à couler sur ses joues. Cette vision me choqua encore plus que celle du village anéanti. Ludmila ne devait pas pleurer. Ludmila devait être forte, hargneuse, brutale. Je tentai maladroitement de la consoler. Après tout, n'était-ce pas là le rôle d'un homme ?

- L'Empire paiera ces atrocités, lui dis-je en lui mettant la main sur l'épaule. Et surtout Tranchodon. Ensemble, nous allons...

Ludmila se releva brusquement et se dégagea de ma main comme si j'étais porteur d'une terrible maladie. La haine et le dégoût brillaient dans ses yeux ombres quand ils croisèrent les miens.

- Ne me touche pas ! Surtout pas toi, pas maintenant, pas ici ! Tu peux te les garder, tes mots gentils ! Ne t'approches plus de moi, MONSTRE !

Elle s'éloigna en courant presque, me laissant couler sur place. Je comprenais bien que Ludmila soit bouleversée, et sans doute tenter de la consoler n'était pas une si bonne idée. Mais

pourquoi me traiter de monstre ? Ce n'était pas moi qui avait atomisé ce village... Perplexe et blessé, je revins vers Cresuptil.

- On fait quoi, maintenant ? Me demanda celui-ci.

- On attend, soupirai-je. C'est Ludmila qui connaît la localisation de la base Paxen. Laissons-la... se remettre de ses émotions.

Cresuptil acquiesça sans se plaindre de rien, ce qui était rare chez lui. Quitte à attendre, je préférais le faire dans un lieu qui me donne un peu moins la nausée. Tout était brûlé à la ronde, bien sûr, mais nous nous éloignâmes assez pour ne plus avoir à supporter la vision des restes carbonisés des victimes Pokemon. Puis je m'assis. Ludmila préférait clairement être seule, et j'allais respecter ce vœu. Mais j'avais encore en tête sa réaction à mon égard. En fait, ce n'était pas la première fois. Elle avait souvent des gestes impulsifs de recul ou des froncements de sourcils quand je m'approchais trop d'elle, et me parlait parfois avec une sècheresse peu commune.

Connaissant le caractère explosif de Ludmila, personne n'avait fait mine d'en être surpris, moi le premier. Je pouvais voir ça aussi comme une réponse à mes constantes tentatives pour la draguer. J'étais comme ça, j'y pouvais rien. Je trouvais Ludmila fantastique et je ne pouvais pas m'empêcher d'être près d'elle et de lui sortir des mots doux, alors que je savais très bien que je me ferais rembarrer à chaque fois. Alors oui, j'étais saoulant, et elle avait peu de patience. Mais je suspectais qu'il y avait plus que ça. Plus de l'ennui, c'était presque de la répulsion que je lisais dans ses yeux quand elle me regardait. Je surprénais parfois des regards qu'elle me lançait. Elle détournait bien vite les yeux et faisait comme si rien ne s'était passé, mais je n'étais pas aveugle.

Bien qu'elle essayait de le cacher, Ludmila Chen devait avoir une raison de ne pas m'apprécier. Mais moi, j'avais perdu la mémoire. Même si je lui avais fait quelque chose de vache

quand nous étions Paxen ensemble, je n'en gardais aucun souvenir. Et ça m'était insupportable. Je ne voulais pas être jugé pour quelque chose dont je ne me rappelais pas, quelque chose qui pour moi aurait été commis par quelqu'un d'autre. Bah, après tout, je ne savais pas grand-chose du type que j'étais avant ma stase. J'étais peut-être le pire des salauds. Ou peut-être était-ce simplement une affaire de cœur. Peut-être que Ludmila et moi, nous sortions ensemble avant, mais que je l'avais trompé avec une autre fille ? Je pense que ça me ressemblait bien, ce genre de truc...

- Ahhhh, soupirai-je. L'amour est une chose bien compliquée...

Cresuptil, qui était plongé dans ses pensées, me regarda avec surprise. Puis il ricana.

- C'est parce que c'est une chose que seuls des idiots comme vous avez pu inventer. L'amour n'existe pas chez les Pokemon. Du moins pas comme chez vous. La plupart d'entre nous fonctionnons par phéromones. Si une femelle nous attire, on en fait notre partenaire reproductrice. Si nous sommes plusieurs pour une même femelle, nous nous battons, et le vainqueur l'emporte. Si elle refuse, nous le sentons directement, et nous allons voir ailleurs. Nous n'avons pas tous ces chichis d'humains que vous entretenez. La reproduction est un acte très banal pour nous.

- Euh... disons que pour nous, ça ne se résume pas exclusivement à la reproduction...

- Absurde. Si un mâle veut une femelle, c'est pour se reproduire. La nature est ainsi faite, quelque soit la race. Et je sais que vous autres humains, vous tirez un grand plaisir de votre méthode de reproduction. Si tu tournes tant autour de cette femelle Chen, c'est que tu la désires sexuellement. Je suis un Pokemon psy. Je peux percevoir ton excitation quand tu es près d'elle, que tu la regardes ou que tu lui parles.

Je sentis mes joues s'empourprer.

- C'est... euh... Je suis un garçon, c'est normal... Je veux dire, on aime regarder les jolies filles oui, mais... il y a plus que ça. Je n'aime pas Ludmila que pour son physique.

- Je ne vois pas pour quoi d'autre on pourrait apprécier cette femelle, rétorqua Cresuptil. L'esprit et les sentiments n'ont pas leur place dans la reproduction. Ils n'y prennent aucunement part. Ça fait perdre du temps, et le temps c'est de l'argent. Si tu désires tant cette femelle, prends-là directement. Une technique de séduction qui fonctionne à tous les coups pour nous autres Pokemon. Je peux même t'aider à l'immobiliser avec mes pouvoirs psy si jamais elle se débat. En contrepartie d'un prix convenable, bien sûr...

- C'est gentil, mais non merci. Cette... technique de séduction a un nom chez nous, ça s'appelle le viol, et c'est... assez mal vu. Il faut un bon endroit, un bon moment, et un consentement réciproque. Et puis je répète que je ne pense pas qu'à...

Comme je vis Ludmila nous rejoindre, je laissai ma phrase en suspens, en espérant que Cresuptil n'irai pas raconter notre conversation. Ludmila avait l'air plus calme, bien que son beau visage fût toujours tiré par la colère et la tristesse.

- Je suis désolée, pour tout à l'heure... me dit-elle. Je... j'étais hors de moi.

Ça, je n'en doutais pas, mais j'étais quand même déterminé à mettre les choses au point entre nous.

- Tu sais, commençai-je, si jamais je t'ai blessé en quoi que ce soit avant ma capture et mon coma, je m'en excuse. Si je t'ai fais un truc mauvais, dis moi le, je t'en prie. Ne rien savoir me tues...

- Non, non ! Répliqua Ludmila. Il y a... Tu ne m'as rien fait du tout, Tannis. Excuse-moi. C'est juste moi qui pète les plombs, de temps à autre...

Mais je remarquai qu'elle regardait le sol en disant ça. Ludmila pouvait dire ce qu'elle voulait, je sentai qu'elle ne me disait pas tout. Mais tant pis. Ce n'était pas le moment de la brusquer avec mes histoires. J'essaierai d'en savoir plus à la base Paxen, là où plein de gens étaient censés me connaître.

- Je veux juste... poursuivis Ludmila en serrant les poings. Je veux juste que cette ordure de Tranchodon crève !

Je constatai qu'elle avait remis son médaillon autour du cou.

- Lui, et l'Empereur, poursuivit Ludmila, les Cinq Etoiles, les G-Man, le reste de l'Armée, et tous ceux qui soutiennent l'Empire ! Je veux tous qu'ils meurent !

Je n'étais pas particulièrement un connaisseur, d'autant que je ne gardais quasiment aucun souvenir de ma vie d'avant, mais il me semblait que la grande majorité des Pokemon de Pokemonis soutenaient l'Empire. Ils n'étaient pas forcément mauvais, c'était seulement des Pokemon qui vivaient en paix dans l'Empire et qui voulaient continuer leurs vies tranquilles. À ce que m'avait dit Kerel, les parents de Cielali soutenaient aussi l'Empire, comme bien d'autres. Moi aussi, j'étais en colère, et oui, il fallait châtier les auteurs de ce genre de carnage. Mais mes cibles étaient bien précises. Je ne voulais pas faire payer à l'ensemble des habitants de l'Empire le sadisme d'un seul de leurs officiers.

Ludmila, elle, voulait clairement s'atteler à un génocide, sans chercher à comprendre qui était responsable et qui ne l'était pas. Ce que faisait Tranchodon, en somme. Tant de haine dans ses yeux et dans sa voix me faisait peur. Dame Sol aurait trouvé

quoi dire pour l'apaiser un minimum, mais Dame Sol n'était plus là, et moi je ne savais pas quoi faire. Pourtant, je savais que si je laissais Ludmila prendre ce chemin, ça allait mal se terminer pour elle. Le chemin de haine mène soit à la mort, soit au mal. Je ne savais pas d'où je sortais cette phrase, mais j'étais certain que quelqu'un me l'avait dit, un jour. Ludmila inspira un grand coup pour se forcer à se détendre. Puis elle leur dit :

- Allez, on y va. Le chemin est long jusqu'à la base Paxen, si toutefois elle n'a pas bougé.

- Comment une base pourrait-elle bouger ? S'étonna Cresuptil.

- Avec des pattes, répondit simplement la jeune femme.

Elle passa devant et leur indiqua le chemin. Cresuptil marmonna des commentaires intelligibles sur les bases avec des pattes qui devaient coûter beaucoup d'argent. Je rattrapai Ludmila.

- Mais... et les autres ? Peut-être que certains ont réussi à s'échapper !

- Si c'est le cas, ils devront s'en sortir d'eux-mêmes. On ne peut rien pour eux.

- On va les abandonner ?! Ton compagnon Penombrice en fait partie !

- Tu crois que je ne le sais pas ?! S'écria Ludmila. Tu crois que ça me fait plaisir de le laisser ? Mais si Penombrice s'en est sorti, il pourra rentrer tout seul. Il connaît le chemin comme moi. Le plus important est de te ramener toi à la base.

- Pourquoi ? Demandai-je. La Pokeball de Daecheron nous a échappé. Je sers encore à quoi ?

- Il se peut que... tu aies appris d'autres choses durant ta

détention, hésita Ludmila. Ou même que Xanthos t'ai dit autre chose avant de mourir. On en sait rien.

- Mais sans Sol pour me fouiller la cervelle, ça servira à rien, contrai-je. Vous m'avez dit que l'Empire a placé une protection mentale dans ma tête pour empêcher les Pokemon de lire en moi.

- C'est vrai, mais Dame Sol avait toujours espoir que tu finisses par récupérer tes souvenirs de toi-même. Comme tu as passé toute ta vie dans la base Paxen, y revenir t'aidera sans doute.

Ludmila ne se fit pas plus claire. Elle devait être aussi perdue que moi, en fait. Leur plan d'origine avait échoué et notre meneuse, Dame Sol, n'était plus. Il allait falloir improviser jusqu'à que les chefs Paxen décident à quoi donc je pourrai leur être utile.

Chapitre 35 : Vers la base Paxen

Kerel

Ma maîtresse et moi, nous fuyions le plus loin possible de l'Asicon et de sa cité impériale fortifiée depuis des heures, négligeant nos corps et notre fatigue, et n'ayant aucune idée de vers où nous allions. Vers un endroit qui se trouvait à des lieux de Tranchodon et ses sbires impériaux était déjà un bon début. À ce qu'on en savait, on pouvait bien être les deux seuls survivants de notre groupe. Et vu que nous étions en territoire ennemi inconnu, épuisées et sans réel moyen de se défendre, nous allions sûrement pas les rester bien longtemps. Du moins moi, pauvre humain sans pouvoir. Ma maîtresse, elle, avait des ailes, et donc plus de chance de pouvoir fuir via la voie des airs. Je l'avais supplié de me laisser et de partir, mais elle avait refusé, prétextant qu'elle était de toute façon trop épuisée pour voler longtemps, et que l'espace aérien impérial était tout aussi gardé que le sol, ce qui n'était pas faux.

Nous nous fîmes repérés une première fois, par une unité de Miradar. Ces Pokemon étaient les meilleurs pour surveiller les alentours sur de grandes distances. Nous réussîmes toutefois à les semer et à nous cacher dans une espèce de ravin peu profond. Maîtresse Cielali m'avait porté pour l'allée et le retour, ce qui lui valu de rester ensuite lovée dans mes bras pour récupérer. La seconde fois, ce fut par des Pokemon insectes volant, et là, le combat fut inévitable. Ma maîtresse dépensa tout ce qui lui restait d'énergie pour venir à bout de toute la horde, ce qui l'a laissé épuisée et même blessée. Après cela, nous avons trouvé refuge dans une petite grotte au fin fond

d'une forêt, tandis que dehors, un violent orage éclatait.

- Contente que nous ne soyons pas dehors, fit ma maîtresse en souriant difficilement. Au moins, je crois qu'on aura pas beaucoup de Pokemon pour nous chercher au moins du temps que l'orage cesse.

C'était sans doute vrai, mais l'état de ma maîtresse me préoccupait. Elle avait reçu, lors de son combat contre les Pokemon insectes, plusieurs attaques Dard Venin, et à en juger par la couleur violette qui se rependait peu à peu sur une de ses blessures, elle avait été clairement empoisonné. Elle souffrait, c'était évident, mais faisait tout pour le cacher et ne pas m'inquiéter.

- Maîtresse, nous sommes dans un forêt, dis-je enfin. Laissez-moi sortir pour vous trouver des baies Pêcha...

- Hors de question ! Sortir sous cet orage alors qu'on est recherché est suicidaire. Les baies Pêcha attendront demain.

- Maîtresse, insistai-je, votre corps ne pourra peut-être pas tenir jusqu'à demain. Les poisons de Pokemon peuvent être mortels s'ils ne sont pas traités rapidement. De plus, comme vous dites, l'orage retardera nos poursuivants.

- J'ai dit non, Kerel. Je ne suis pas si faible. Je peux tenir jusqu'à demain matin.

Je n'étais pas de cet avis, et je n'allais certainement pas rester inactif pendant que ma maîtresse se mourrait. Je me levai, et Cielali fronça les sourcils.

- Kerel, je t'ai ordonné de...

- Pardonnez-moi, maîtresse, la coupai-je, mais c'est vous-même qui m'avez dit que je n'étais plus votre esclave. Que j'étais libre

de faire ce que je voulais. Hors, je veux que vous guérissiez au plus vite. Je suis désolé, mais je ne peux pas vous obéir cette fois.

Puis je quittai la grotte sous la pluie et la tonnerre, tandis que ma maîtresse criait derrière moi. C'était la première fois que je désobéissais à un ordre direct de ma maîtresse. C'était un choc pour moi. Mais la culpabilité allait devoir attendre. Pour l'instant, je devais trouver ces baies Pêcha qui guérissaient du poison au plus vite, avec si possible quelque baies Oran ou Citrus pour restaurer l'énergie perdue de ma maîtresse. Comme la famille des Evoli d'où était issue ma maîtresse consommait beaucoup de baies, j'avais dû apprendre à les différencier et à les cuisiner. Je les connaissais donc bien.

Ça me pris bien quarante minutes à trouver un arbre de baies Pêcha, et j'étais comme quelqu'un qui venait de sortir d'un lac. Mais ce n'était pas la pluie le pire. C'était la foudre. Elle frappait sans discontinuer juste au dessus de moi, et comme j'étais sous les arbres et mouillé, ce n'était pas sans risque. Je parvins à réunir avec ma baie Pêcha deux baies Oran et une Citrus, et je décidai de rentrer, ce qui me pris bien une demi-heure de plus pour retrouver mon chemin. L'état de ma maîtresse avait empiré, mais elle avait encore assez de force pour m'apostropher violemment en me voyant rentrer dégoulinant de la tête aux pieds.

- Imbécile ! Idiot ! Crétin ! Les humains n'ont vraiment rien dans le crâne !

- Oui maîtresse. Mes plus plates excuses maîtresse.

J'étais prêt à accepter toutes les insultes qu'elle pouvait trouver, n'importe quelle punition qu'elle jugerait bon, du moment qu'elle mange ces fichues baies, ce qu'elle fit après m'avoir copieusement maudit et traité de tous les noms possibles. Parfois, ma maîtresse me faisait penser à Ludmila. Ça devait

être une attitude purement féminine. Je me rendis alors compte, avec un certain étonnement, que penser à Ludmila me faisait mal. Elle était sûrement morte ou capturée maintenant. Ça avait été très loin d'être le grand amour entre nous, mais en ce moment, j'aurai été ravi de la voir surgir pour m'enguirlander et me grogner dessus.

Le lendemain - Arceus en soit remercié - ma maîtresse allait bien mieux et avait repris des forces. De plus, le ciel était clair, et Maîtresse Cielali put nous faire gagner de la distance en me soulevant et en volant pendant quelque minutes. Nous étions assez loin de l'Asicon maintenant, mais nous ne pouvions nous empêcher de penser que chaque Pokemon que nous croisions était un soldat impérial. Et même s'il s'agissait de simples civils ou même de Pokemon sauvages, voir un Pokemon assez rare comme Cielali transporter un humain en pleine nature avait de quoi surprendre. De toute façon, nos avis de recherches avaient tellement circulé dans tout l'Empire que n'importe quel Pokemon serait capable de nous reconnaître.

On avait beau fuir et éviter les patrouilles, je ne voyais pas du tout ce qu'on allait bien pouvoir faire. Nous étions fichés comme traîtres dans tout l'Empire. Le seul endroit qui aurait pu nous accueillir était la base Paxen ; or nous ignorions totalement où elle pouvait bien se trouver. Jamais Ludmila ou Sol n'ont parlé avec précision de sa localisation. Et de toute façon, même si nous savions où elle était, vu que nous, nous ne savions pas où nous étions, ça n'aurait pas servi à grand-chose.

Nous passâmes près d'un petit village, assez insignifiant pour que l'Armée Impériale ne s'y trouve pas. S'y arrêter était risqué, mais nous avions besoin de manger. Moi, hors de question que j'y aille, on m'aurait vite reconnu. Mais ma maîtresse n'avait qu'à prétendre que la Cielali recherchée en était une autre si on l'interrogeait. Après tout, Ferduval, notre cité d'origine, était très loin d'ici. Le souci était que les Cielali étaient des Pokemon qu'on ne voyait pas souvent. Ma maîtresse n'en réussit pas

moins à revenir bien vite avec des provisions.

- Où avez-vous trouvé les jais nécessaires pour tout ça ? Demandai-je en voyant le sac qu'elle avait ramené.

- Je n'ai pas eu besoin de payer. J'ai fais croire que j'étais une noble de l'Armée Impériale, envoyée ici par le colonel Tranchodon pour attirer et piéger cette sale rebelle de Cielali qui partage ma race. Le vendeur était sceptique, mais il voulait clairement pas courir le risque d'offenser Tranchodon.

- C'est bien jouée maîtresse, mais ça va forcément attirer l'attention sur ce village.

- Oui, alors autant ne pas traîner.

Nous passâmes toute la journée à avancer, tantôt en volant, tantôt en marchant, et sans avoir croisé une seule patrouille impériale. Mais une telle chance ne pouvait pas durer longtemps. En effet, alors que le soleil commençait à se coucher, et que nous nous trouvions dans des espèces de marécages, une odeur atroce vint à nos narines. Maîtresse Cielali, qui était en train de me porter, dut me poser en catastrophe pour pouvoir se boucher le nez avec ses oreilles-ailes. Une seule respiration, et j'avais l'impression que mon nez hurlait et que mon cerveau s'engourdissait. Même dans les pires endroits du ghetto humain à Ferduval, je n'avais jamais rien senti de tel.

- Qu'est-ce que... Par Xanthos, c'est odieux ! S'écria Cielali.

Ma maîtresse devait particulièrement être choquée pour jurer sur le nom du Seigneur Protecteur, ce qu'elle ne faisait jamais. Mais effectivement, cette puanteur dépassait l'imagination. Même en respirant par la bouche, je sentais cette odeur terrible. Était-ce les marées qui puaien ainsi ? Pourtant, ça faisait un moment qu'on les survolait, et sans avoir rien senti de tel.

- Ennemis repérés droit devant, lança une voix grinçante et désagréable. Paxen recherchés identifiés !

- Escouade Shlingueuse, en arrière marche !

Tout autour de nous, des silhouettes s'approchaient, nous encerclant totalement. Ou plutôt, elles reculaient sur nous, car on ne distinguait que leur derrière, avec leurs grosses queues violettes relevées. C'était une dizaine de Moufflair, des Pokemon pas spécialement connus pour leur senteur exquise et agréable. Et tous ces Moufflair portaient une petite plaque d'armure dorsale marquée aux signes de l'Empire Pokemonis. Cielali tenta de me soulever à nouveau pour qu'on prenne la fuite, mais à peine avait-elle commencé à agiter ses ailes qu'elle dut se reboucher le nez en catastrophe. Pour elle qui avait un sens olfactif très poussé, cet odeur relevait de la plus atroce des tortures.

- Rendez-vous, vils rebelles, fit l'un des Moufflair, celui avec l'armure la plus imposante. Nous savons qui vous êtes.

- Ah ? Moi pas, dis-je pour gagner du temps.

- Nous sommes l'Escouade Shlingueuse, du cinquante-troisième régiment de la onzième Cohorte ! Aucun humain ou Pokemon qui soit doté d'un nez ne peut nous échapper. Nos attaques parfumées sont absolues !

Le regard de ma maîtresse se fit sulfureux.

- C'est horrible ! S'exclama-t-elle toujours en se bouchant le nez. Rien qu'à vous seuls, vous allez polluer l'air de toute la région pour des siècles !

- Vous autres Paxen agacez tellement l'Empire qu'il est prêt à prendre des mesures drastiques contre vous... d'où notre

formation, nous, l'Escouade Schlingueuse !

- Jamais entendue parler d'une escouade de l'armée aussi absurde et répugnante, répliqua ma maîtresse. Nous ne nous laisserons pas attraper par vous !

J'étais bien d'accord. Quitte à être capturé par l'Empire, autant l'être par des Pokemon qui sentaient normalement. Être captifs de ces Moufflair était probablement pire que la mort.

- Très bien, dit le chef Moufflair. Ce n'est pas grave. Nous avons l'autorisation de nous contenter de vos cadavres, du moment qu'ils soient identifiables.

Le chef Moufflair se retourna et nous fit face. Je pensais qu'il allait attaquer, mais ce fut le reste de son escouade qui le fit. En même temps, avec leurs queues bien remontées, et avec un bruit écoeurant, ils laissèrent échapper leur gaz putride de leurs fesses. Je pris ma maîtresse dans mes bras en lui posant une main contre la bouche, et gardant la mienne hermétiquement fermée. Mais ce n'était pas là l'attaque des Moufflair. Ce n'était que le déclenchement. En effet, le chef Moufflair lançant une petite attaque Lance-flamme. Pas spécialement sur nous, mais sur l'endroit où tous les jets de gaz se rejoignaient. Sentant le danger, je m'éloignai au plus vite en sautant par-dessus le cercle des Moufflair. Une seconde après, il y eut une formidable explosion qui me projeta loin devant, et dont je sentis la brûlure dans le dos. J'atterris tête la première dans la gadoue, sonné.

- Kerel ! S'exclama ma maîtresse toujours entre mes bras.

- C-ce n'est rien, maîtresse... balbutiai-je. Restez avec moi.

Je me relevai quand les Moufflair donnèrent l'assaut.

- Attrapez-les ! Dégoûtez-les ! Asphyxiez-les ! Tuez-les !

Ils nous lancèrent diverses attaques en courant ; des Bomb-Beurk, des Lance-flamme, des Ball Ombre. Je slalomai de droite à gauche pour les éviter, mais dans ce marée, se mouvoir était difficile. Les Moufflair allaient nous rattraper.

- Lâche-moi ! Ordonna Cielali. Laisse-moi me battre !

- Ils sont trop nombreux, maîtresse ! Je vais les retenir. Profitez-en pour vous envoler et fuir loin d'ici !

En guise de réponse, ma maîtresse me mordit violemment la main. On ne dirait pas, avec leur corps élégant et leur visage avenant, mais les Cielali avaient des dents, et des dents très pointues. Je criai et Cielali en profita pour m'échapper, fondant sur les Moufflair.

- MAÎTRESSE !

Elle attaqua avec sa Lame Air, et parvint à repousser l'un de nos assaillants. Mais les autres ripostèrent avec leurs attaques fétides, qui les cacha notamment à nos yeux. Mais alors qu'il aurait été pour eux le meilleur moment pour attaquer, aucune attaque ne transperça le brouillard. Quand celui-ci se dissipa, on pouvait voir toute l'escouade des Moufflair emprisonnée d'un épais mur de glace, les traits figés, les membres gelés.

- Que... balbutia ma maîtresse.

J'étais tout aussi sonné qu'elle, mais quand je vis une ombre se détacher de la glace et prendre forme devant nous, je me retint de crier de joie. C'était Penombrice. Ma maîtresse n'eut pas autant de retenue et se précipita vers lui comme pour le prendre entre ses pattes. Mais comme c'était un spectre, elle passa juste au travers.

- Vous allez bien ? Demanda le Pokemon Paxen.

- Penombrice ! Vous êtes vivant ! S'exclama Cielali. Je suis si heureuse...

Elle se débarrassa de ses larmes avec le bout de ses longues oreilles.

- J'ai eu du mal à remonter votre piste, fit Penombrice. Vous avanciez vite. Mais c'est tant mieux.

- Et les autres ? Lui demandai-je brusquement. Sol ? Ludmila ? Tannis ? Et Cresuptil ?

Bien qu'il ne possédait pas de visage, je vis clairement Penombrice se rembrunir, et je sus alors que les nouvelles n'étaient pas bonnes.

- Ludmila, Tannis et Cresuptil sont vivants. Du moins pour autant que je sache. Comme je n'ai pas pu les localiser, j'en conclus qu'ils ont réussi à fuir. Mais Dame Sol... Dame Sol n'est plus. Je suis désolé. Elle est morte suite de son combat avec Tranchodon. J'ai lui ai moi-même rendu les derniers hommages en scellant son corps dans de la glace éternelle.

Maîtresse Cielali gémit et secoua la tête, comme si elle avait le pouvoir de défaire la réalité rien que par la pensée. Moi, j'étais tombé à genoux sans m'en rendre compte. Une profonde douleur me transperça la poitrine. Sol morte ? Ça me semblait irréel. Je la connaissais depuis tout petit, et tout aussi vieille qu'elle fut, elle m'avait toujours semblé immortelle.

- Et... Tranchodon ? Parvins-je à demander. Elle l'a eu, au moins ?

Penombrice secoua tristement la tête. Avec la peine vint alors la colère. Pourquoi ? Pourquoi cet horrible Pokemon était encore en vie, et pas Sol ? J'avais pourtant vu de quoi elle était capable. La puissance de Tranchodon allait-elle au-delà ? Impossible ! Il

avait triché, sans nul doute ! Je me l'imaginai en train d'écraser du pied une Sol impuissante, comme il avait tué les parents de ma maîtresse. En hurlant de toute la force de mes poumons, je frappai mes poings contre le sol marécageux. Maîtresse Cielali vint près de moi, me touchant les joues avec sa tête.

- Je suis désolée, Kerel. Je sais qu'elle comptait beaucoup pour toi...

Oui... Sol avait toujours été au centre de ma vie, même si au fil des années passées avec Cielali et sa famille, je m'en étais moins rendu compte. Je gardais que très peu de souvenirs de ma mère. C'était Sol qui m'avait recueilli et élevé à sa mort. C'était elle qui était devenue ma mère. Même après que j'ai découvert tout ces secrets la concernant, son identité de fondatrice des Paxen, son statut de mutante mi-Pokemon mi-humaine... rien de tout ça n'avait changé le regard que j'ai toujours porté sur elle. Une femme qui avait vécu des centaines d'années, et qui avait consacré sa vie à aider les faibles, jusqu'à s'occuper d'un jeune enfant sans mère. Si ça n'avait pas été le cas jusque là, la cause Paxen me paraissait désormais plus juste et digne qu'on se batte pour elle. Ça l'était forcément, vu que Sol en était l'une des instigatrices.

- Maîtresse... dis-je enfin. Je veux aller à la base Paxen. Je veux y aller, et je veux me battre de toutes mes forces contre le colonel Tranchodon !

Souriant et pleurant à la fois, Cielali hocha la tête.

- Oui. Nous irons ensemble. Nous nous battons, et nous vengerons Sol et mes parents, ainsi que tous ceux qui ont eu à souffrir à cause de ce monstre.

Après m'être remis, mais songeant toujours à Sol, je laissai de bon cœur Penombrice nous guider. Lui seul ici savait où se trouvait la base Paxen. Il se faisait de souci pour Ludmila, bien

sûr, mais il avait bon espoir qu'elle soit déjà en route de son côté.

- Notre base se trouve actuellement en plein cœur de la Vermurde, une forêt située dans la région de Medroïs, nous dit Penombrice. C'est une région peu habitée, mais elle est située juste au sud de la capitale impériale, Axendria.

- Pourquoi avoir placé votre quartier général si près de celui de l'ennemi ? Demanda Cielali.

- Notre base n'est pas figée à un endroit. Et puis, de toute façon, la cacher ne sert à rien. Tous les Pokemon du coin savent très bien où elle est. Elle ne passe pas vraiment inaperçue. C'est juste que l'Empire ignore que nous sommes dedans. Ou du moins, il est censé l'ignorer, mais depuis quelque temps, j' imagine qu'il doit un peu s'en douter...

- Pourquoi ne vérifie-t-il pas, tout simplement ? Demandai-je.

Je ne voyais pas ce que pouvait retenir l'Empire dans sa traque des Paxen. Il avait bien été jusqu'à fouiller la Vallée des Brumes en dépit des traités de souveraineté entre eux.

- Vous verrez pourquoi, répondit Penombrice avec comme un sourire dans la voix. Sachez juste qu'il existe des lieux anciens que même l'Empereur n'osera pas souiller.

Penombrice décréta que pour se rendre le plus vite et le plus sûrement possible dans la Vermurde, il leur fallait passer par la mer, juste au sud de notre position. Le contrôle impérial était nettement moins poussé sur la voie maritime, principalement parce que les impériaux étaient peu présents parmi les Pokemon marins, qui comptaient beaucoup de Pokemon sauvages. C'était normal. L'Empire avait prospéré et se fondait sur terre, avec l'ancienne technologie des humains qu'il avait soumis. Il n'y avait en revanche pas de cité sous-marine.

Par contre, faire le trajet en passant par-dessus la mer était impossible. Maîtresse Cielali ne pouvait me porter que quelques minutes d'affilés, et sans terre en dessous d'elle pour se reposer, ça n'irait pas. Quant à Penombrice, il ne pouvait pas nager, et il n'était pas assez puissant pour congeler la mer entière. De plus, de son propre aveu, les étendus d'eau étaient ce qu'il craignait le plus.

- Même si mon corps est détruit ou fondu, mon âme peut se mouvoir jusqu'à retrouver une enveloppe corporelle faite de glace, nous expliqua-t-il. Mais en mer, ce n'est pas possible. Mon âme se perdrait dans les eaux à tout jamais, sans espoir de se reconstituer en glace, à moins que les courants m'entraînent jusqu'au pôle nord. Si je tombe dedans, c'en est fini de moi. Le sel dans l'eau détruirait mon corps.

- Si c'est risqué pour vous, on peut y aller à pied, proposa ma maîtresse.

- Nous n'y arriverons jamais à pieds. C'est vers le centre de l'Empire que nous allons. Nous nous ferons attraper rapidement. Non, la mer est la seule possibilité.

Ainsi donc, Penombrice nous confectionna une espèce de radeau en glace. Pour lui qui était un ancien sculpteur, ce fut facile. Il devait par contre utiliser son pouvoir de façon régulière pour maintenir le bloc de glace qui fondait continuellement petit à petit. Ce n'était pas un moyen de transport très confortable. Le radeau était glissant et je me gelais les fesses. Nous trouvâmes cependant pas mal de Pokémon aquatiques qui - étonnés de voir un humain et deux Pokémon voguer sur les flots à bord d'un glaçon - furent assez aimables pour nous aider, parfois en nous poussant. Ils ne savaient pas qui nous étions, et ils s'en fichaient visiblement. C'était une mission de tout bon Pokémon marin d'aider ceux qui en avaient le besoin. Du moins, c'était une mission pour ceux qui n'avaient pas un régime à

base de chair. J'imagine que bon nombre de Sharpedo auraient été ravi de nous manger, ma maîtresse et moi.

Le voyage en mer pris quatre jours. Nos provisions commençaient sérieusement à chuter. Heureusement, Penombrice ne mangeait pas. Comme le Paxen avait prévu au moins encore deux jours de voyage, ma maîtresse et moi nous rationnâmes de façon drastique. Comme il n'y avait rien à faire en pleine mer, nous parlions. La première chose que ma maîtresse et moi voulions savoir, c'était ce que les Paxen allaient faire maintenant que leur plan pour détruire l'Empereur grâce à sa Pokeball avait échoué.

- Nous continuerons à nous battre comme nous l'avons toujours fait, fit Penombrice en haussant les épaules. L'Empereur a beau être puissant, il n'est pas invincible. Peut-être un jour, quelqu'un sera assez fort pour pouvoir le défier.

J'avais la curieuse impression que Penombrice me regardait différemment. C'était difficile à dire, vu qu'il n'avait pas d'œil, mais il me semblait qu'il me dévisageait parfois, et qu'il tournait la tête dès que je le remarquai.

- Nous avons encore des cartes à jouer face à l'Empire, dit-il une fois au cour d'une conversation. Nous avons encore trois des Six Fondateurs avec nous, dont le Premier Fondateur. On dit que ses pouvoirs rivalisaient avec ceux de Xanthos, jadis. On peut espérer qu'un jour, l'Empire Lunaris, la seule nation humaine qui continue d'exister, se batte à nos cotés. Enfin, notre but premier est de changer les mentalités des civils. Plus les Pokemon se mettront à reconsidérer les humains, plus les Paxen gagneront en puissance. Xanthos a disparu depuis deux ans seulement, et déjà, il y a beaucoup de Pokemon pour contester la politique de l'Empereur. Il se met aussi dangereusement à dos les G-Man. Ils sont un petit nombre, mais Xanthos a su gagner leur loyauté. Daecheron, lui, n'a que mépris pour eux. Il se peut qu'un jour, se voyant menacer par l'Empereur, ils changent de camps et

nous rejoignent. Mais je ne suis pas sûr que nous les acceptions. Nombre de Paxen ont souffert à cause des G-Man, et personne n'a oublié leur trahison lors de la Guerre de Renaissance.

- Que s'est-il passé ? Demandai-je, curieux.

Sol m'avait beaucoup parlé de la Guerre de Renaissance bien sûr, notamment du rôle de l'ancêtre de Ludmila, Régis Chen, mais elle n'y avait jamais intégré l'Ordre G-Man.

- Eh bien, comme vous le savez, l'Ordre G-Man existe depuis des lustres. Ceux sont des humains qui ont dans leur ADN une partie Pokemon, qui leur permet d'utiliser leurs pouvoirs et de vivre généralement plus longtemps. Ils contrôlent aussi l'Aura, une espèce de sixième sens qui leur permet de voir et d'entendre des choses au-delà de l'esprit humain. On raconte que le tout premier G-Man fut un dénommé Sparda. Apparemment, ce serait le fils du Pokemon Légendaire Mew et d'une humaine.

- Comment diable un Pokemon pourrait-il faire un enfant avec un humain ? S'étonna Cielali.

- Ce n'est qu'une légende, tempéra Penombrice. Et puis, apparemment, Mew aurait le pouvoir de se transformer en tout ce qu'il veut, dont les humains. En tous les cas, les G-Man se considèrent comme les descendants de Sparda. Avant l'arrivée de Xanthos, l'Ordre G-Man servait de protecteur aux humains. Il résolvait les conflits, détrônait les tyrans, ce genre de choses. Ils étaient adulés et appréciés, autant des humains que des Pokemon. Juste avant la guerre, leur chef était le dénommé Peter Lance, un G-Man de Dracolosse, et probablement le plus Grand Maître G-Man de tous les temps. Puis Xanthos arriva, avec sa révolution des Pokemon.

- Et l'Ordre G-Man se rangea derrière Xanthos ? Demanda Cielali.

- Pas immédiatement. On ne sait pas très bien ce qui s'est réellement passé, ni la raison à tout ça, mais un des G-Man prit la place de Lance et se rapprocha de Xanthos. Ce G-Man se nommait Sacha Ketchum, et il était le G-Man le plus puissant de son époque, car il était celui du Pokemon Légendaire Ho-oh. Sacha Ketchum, sans que l'on sache pourquoi, aida Xanthos et son soulèvement. Il est aujourd'hui considéré comme le pire traître de l'Histoire, car c'était un ami proche de Régis Chen. À l'inverse, les G-Man actuels vénèrent son souvenir, et tous les Grands Maîtres G-Man qui se sont succédés depuis affirment qu'ils descendent de lui.

- Si ce Ketchum a trahi Régis Chen, c'est sûr que ça va être compliqué pour les Paxen d'accueillir les G-Man à bras ouvert, surtout quand on voit la Chen actuelle, remarquai-je avec ironie.

- La question ne se pose pas pour l'instant. Le Grand Maître actuel, le Seigneur Bradavan Irlesquo, est un homme arrogant et mauvais, en plus d'être lâche. Jamais il ne trahirait l'Empereur, et ce quelque soit la façon dont il le traite. Mais on essaie de faire bouger les choses, discrètement. Nos deux Paxen les plus forts, Kashmel et Furaïjin, sont actuellement en mission dans la capitale impériale justement pour tenter d'infiltrer l'Ordre G-Man et de les retourner peu à peu contre le régime de Daecheron.

Pour ma part, je me disais que moins je rencontrerai de ces G-Man, mieux que je porterai. À ce qu'on racontait parmi les esclaves de Ferduval, les G-Man étaient une caste de nobles qui ne vivaient et se mariaient qu'entre eux, usant de leurs frères humains comme les Pokemon le font, si ce n'est en pire. Comme Xanthos et l'Empereur après lui régulaient leurs naissances pour mieux les contrôler, un G-Man mâle qui se servait d'une esclave femelle pour son plaisir était tenu de la tuer ensuite, afin qu'il n'y ait aucun risque qu'elle mette au monde un bâtard G-Man hors de contrôle de l'Empire. C'était là la crainte de toutes les esclaves de la capitale : se faire choisir

par un G-Man pour partager son lit signifiait son arrêt de mort. Je me rappelais que c'était là une des rares lois de l'Empereur que les parents de ma maîtresse critiquaient.

Nous finîmes enfin notre voyage sur l'eau, et ce avec soulagement. La Vermurde n'était pas loin ; un jour de marche durant lequel nous étions restés à l'écart des patrouilles. La forêt en elle-même n'était pas très contrôlée par l'Empire. Elle contenait en revanche pas mal de Pokemon sauvages assez dangereux. Mais il suffisait à Penombrice de leur dire que nous étions des protégés de Jartobylon pour que les Pokemon passent sagement leur chemin.

- Qui est ce Jartobylon ? Demanda ma maîtresse.

- Un Paxen, répondit Penombrice. Ou plus vraisemblablement, un allié des Paxen. Tous les Pokemon de la Vermurde le connaissent, car il est un peu le doyen de la forêt.

- C'est donc un Pokemon ?

- En effet. Un très vieux, et unique en son genre.

- Le verrons-nous dans votre base ?

Encore une fois, il me sembla que Penombrice souriait sous son visage impassible.

- Je crois que tu peux déjà le voir si tu prends de la hauteur. Il ne passe pas inaperçu.

Intriguée, ma maîtresse battit des ailes pour monter au dessus de la cime des arbres.

- Je vois une espèce d'immense tour plus loin, dit-elle d'en haut. Elle est pleine de végétation, et paraît très vieille.

- C'est notre base, dit simplement Penombrice.

Cielali cligna des yeux, pensant que Penombrice se moquait d'elle.

- Euh... elle n'est pas très... secrète.

- Non, mais pourtant, il n'y a pas lieu qui nous offre plus de sécurité dans tout l'Empire. Venez, et vous verrez.

Et, environ une heure plus tard, nous vîmes, effectivement. L'énorme tour qui ressemblait à des colisées empilés les uns sur les autres se tenait sur un Pokemon immense, vert, semblable à une tortue, qui avait même une tour plus petite sur la tête. Je devais me tordre le cou pour essayer de voir son sommet. Je n'avais jamais imaginé qu'il existait dans le monde un Pokemon aussi grand. Ma maîtresse aussi ne trouvait pas ses mots.

- Cielali, Kerel, je vous présente Jartobylon, l'un des Sept Pokemon Merveilleux, déclara Penombrice. Et je vous souhaite par la même la bienvenue au quartier général des Paxen.

Chapitre 36 : L'Eternité, le Mal et l'Obscur

Tranchodon

Je n'avais pas perdu de temps. Une fois rentré de l'Asicon, je me rendis directement à Koruuki, la cité forteresse du Général Légionair. Je devais lui faire moi-même le rapport de la mission. Une fois à Koruuki, je constatai que toutes les Cohortes présentes étaient en ordre de bataille. Tant mieux. Car les trompettes de la guerre allaient bientôt sonner. Dès que je posai le pied sur la place-forte de son Excellence, je me tournai vers mon second, Pandarbare. Il était resté bien silencieux depuis la découverte et la destruction de l'hologramme de Xanthos. Ces paroles l'avaient choqué, et mes ordres plus encore. Mais tant pis. Il allait falloir que les Pokemon de l'Empire chassent peu à peu Xanthos de son esprit, pour se tourner uniquement vers Sa Majesté l'Empereur. C'était ce qu'avait prévu le Général Légionair.

- Je vais présenter mon rapport à Son Excellence, dis-je. Vous m'attendez ici. Vous n'avez qu'à prendre le commandement de nos Cohortes. J'ose croire que le général va vite détacher le gros de ses forces vers les Paxen. À propos... qu'en est-il de nos espions ?

Bien sûr, je n'avais pas quitté l'Asicon avec des Paxen en fuite sans un minimum de surveillance. J'avais perdu la trace de Ludmila Chen et Tannis Chalk, mais il en était autrement de cette Cielali et de son esclave, ainsi que du partenaire Pokemon de Chen. Ayant eu vent depuis le début de leurs déplacements,

j'aurai pu les attraper quand je voulais. Mais j'ai jugé plus productif de les faire suivre discrètement.

- Le dernier rapport de notre espion spectre date d'il y a huit heures, répondit laconiquement Pandarbare. Les traîtres Cielali, Penombrice et l'humain Kerel longent la côte de la Baie des Remoraid sur un radeau de glace improvisée. S'ils ne changent pas de cap, leur destination n'est autre que... la région de Medroïs.

Bien sûr. Medroïs, et la Forêt du Vermurde. Précisément là où le général suspectait la présence de la base Paxen.

- Continuez la traque. Laissons-les donc rejoindre leur base. Nous les détruirons avec elle, et avec le reste des Paxen.

J'étais de très bonne humeur tandis que je marchais en direction du bureau du général. Celui-ci me reçut comme à l'accoutumé, distrait dans son étude d'un nouvel objet hérétique, cette fois un ancien livre de philosophie humain.

- Fascinant, tout cela, marmonnait-il. Qui aurait pu le croire des humains ? Ils sont bien plus profonds que nous le pensions. Qu'en penses-tu, colonel ? D'après toi, le pluralisme implique-t-il forcément un relativisme dans l'étude réaliste de la pensée ?

- Euh... commençai-je.

- En fait, la formulation n'est pas exacte, reprit Son Excellence. Le philosophe humain qui a écrit cela ne pose pas directement le postulat d'un relativisme de la pensée, mais préfère parler d'une étude objective du Moi et du Soi. J'y vois là le reflet de la vision du peintre Saltir Megres dans sa représentation du Roi et du Psykokwak, en 1689.

N'ayant rien à répondre à ça, je me contentai d'acquiescer. Cet attrait du général Légionair pour l'art et la philosophie humaine

me répugnait, mais je tâchais de le supporter en silence. Le général était après tout un génie militaire et un formidable guerrier ; on pouvait bien lui autoriser quelques... originalités.

- Mon général, je viens au rapport.

- Ta présence ici parle d'elle-même, rétorqua Son Excellence. Comme tu n'es pas du genre à t'enfuir la queue entre les jambes ni à revenir bredouille, j'en conclus que tu as triomphé de Solaris.

- Oui, mon général, fis-je avec fierté. Ce fut un beau combat. J'y ai gagné de nombreuses blessures.

- Content pour toi. Solaris est donc morte ?

- Oui, Excellence. Avant de quitter l'Asicon, j'ai senti sa grande présence dragon disparaître. Nous n'avons pas retrouvé son corps, ceci dit.

- Que m'importe son cadavre, du moment qu'elle ne viendra plus nous importuner. Et ton autre mission ? La Pokeball de l'Empereur ?

- Dérobée aux Paxen, et détruite.

Légionair hocha la tête, satisfait.

- Tu as bien œuvré, colonel. Comme je l'attendais de toi.

- Mes plus plates excuses, Excellence. J'ai laissé les autres Paxen s'enfuir.

- Peu importe. Nous les aurons bien assez tôt. Le plus important était Solaris et la Pokeball. Sans elles, les Paxen n'ont plus d'arme secrète à utiliser contre nous, et leur destruction imminente ne fait plus aucun doute.

J'hésitai, me demandant s'il serait judicieux d'informer le général de ce que nous avons trouvé dans ce temple. Plus ça restait secret, mieux c'était, mais mes informations sur Xanthos, je les tenais de son Excellence elle-même après tout...

- Mon général... Dans cet endroit, où le Seigneur Xanthos avait caché la Pokeball... Il avait laissé un message aussi, via holoprojecteur.

- Vraiment ? Fit Légionair, presque indifférent.

- C'étaient des paroles clairement hérétiques, donc j'ai tout détruit et j'ai bien fait en sorte que mes subordonnées ne posent pas plus de questions. Mais... je suis troublé. Il y a des choses qu'a dites le Seigneur Xanthos...

- Ne laisse pas le doute obscurcir ton esprit, Tranchodon, me dit le général. Pose tes questions si tu en as. La recherche de connaissance et de compréhension n'est pas chose mauvaise.

- Le Seigneur Xanthos a parlé de quelque chose, d'un pouvoir nommé Éternité, qu'il possédait et que Sa Majesté l'Empereur aurait aussi en grande quantité. Cela aurait-il un lien avec le Fragment d'Éternité que le Seigneur Xanthos a donné aux Pokemon pour qu'ils acquièrent intelligence, parole et longévité ?

Le général Légionair acquiesça.

- Ils sont peu nombreux, les Pokemon qui savent ça. L'Éternité était une sorte de force, une puissance indéterminée qui se trouvait en grande quantité au fin fond du Puits de l'Abyssé. Lors de la Guerre de Renaissance, les Seigneurs Xanthos et Daecheron se sont rendus dans ce Puits de l'Abyssé, et ont libéré l'Éternité qui y était enfermée. Toute cette Éternité s'est accrochée à eux. Sa Majesté a tout gardé de sa moitié, tandis

que Xanthos en a donné une partie qu'il a partagé pour tous les Pokemon de la Terre. C'est cette partie qu'on nomme Fragment d'Éternité, et qui a permis aux Pokemon d'évoluer, devenant plus intelligents, capables de s'exprimer comme les humains, et qui au final nous a donné la victoire contre eux.

- Le Seigneur Xanthos a dit que cette puissance, cette Éternité, n'était pas faite pour les humains, et qu'elle allait finir par le consumer.

- Peut-être, répondit prudemment le général. Il est vrai qu'au fil des ans et vers la fin de son règne, le Seigneur Xanthos devenait de plus en plus bizarre et tyrannique. Mais il était le seul humain à posséder de l'Éther, donc nous ne pouvons pas en tirer de conclusion.

- De l'Éther, répétais-je, perdu. Vous voulez dire Éternité ?

- En fait, c'est un peu différent. On appelle Éternité la source brute de ce pouvoir, la chose qu'ont aspiré Xanthos et Sa Majesté. L'Éther, quant à lui, est une manifestation plus légère de l'Éternité. Comme tu le sais, chaque Pokemon a eu une part égale du Fragment d'Éternité, mais certains d'entre eux, très rares, ont pu réellement user de cette puissance. Ces Pokemon là, on dit qu'ils maîtrisent l'Éther. Comme nous avons tous une part égale d'Éternité, nous avons tous ce potentiel, mais tout le monde n'en est pas capable, loin de là. Il faut une maîtrise et un entraînement drastique de plusieurs années pour parvenir à contrôler une toute petite partie d'Éther.

Je n'avais jamais entendu parler de ça, et ça m'irritait, car j'étais clairement l'un des Pokemon les plus forts de l'Empire !

- Utilisez-vous ce pouvoir vous aussi, mon général ?

- Un peu, avoua Légionair. Au bout de six ans d'entraînement. Mais je n'ai aucun don dans ce domaine. Le peu d'Éther que

j'arrive à utiliser vient seulement de mon travail. Les Pokemon qui ont un don dans ce domaine, eux, peuvent arriver à en utiliser bien plus que moi et en bien moins de temps. Outre l'Empereur, qui est bien sûr un maître dans l'utilisation de l'Éther, les trois Pokemon qui peuvent se targuer d'en maîtriser le plus sont ceux de la Trigarde Impériale.

Ça, ça ne m'étonna pas outre mesure. Les trois Pokemon de la Trigarde Impériale, les serviteurs ultimes de l'Empereur, étaient d'une puissance incommensurable que même moi j'étais à des lieux de pouvoir contempler. Mais cette histoire d'Éther me perturbait. Je voulais en savoir plus.

- Quels sont les effets de l'Éther quand il est maîtrisé ?

- Je ne pourrai pas te l'expliquer comme il faut. On a juste le bout des membres qui brille en vert fluo, comme si on avait des lucioles dans les veines. Plus la partie du membre qui brille est grosse, plus ça montre le niveau d'Éther maîtrisé. Toutes les attaques que tu porteras avec les parties de ton corps qui brillent seront décuplées, et ces parties seront quant à elle quasiment invulnérable. Mais contrôler l'Éther demande beaucoup d'effort. Moi-même, je ne peux l'invoquer qu'une minute ou deux.

- Serai-je capable d'utiliser un tel pouvoir ? Questionnai-je, plein d'espoir.

- Je crois que chaque Pokemon en est capable s'il suit l'enseignement nécessaire. Mais comme j'ai dit, même avec tout l'entraînement du monde, si tu n'as pas de don, ta maîtrise de l'Éther sera toujours limitée. Et les Pokemon qui ont ce don sont très, très rares. Tire-toi cet idée de l'esprit pour le moment, colonel. J'ai besoin de toi, et je ne peux pas me permettre de te laisser passer cinq ans à méditer pour que tu parviennes à faire briller un seul de tes doigts.

- Bien, général.

Je disais ça, mais maintenant que j'étais au courant, il me serait impossible de me sortir cette idée de la tête. Mon seul but était de devenir plus fort. S'il y avait pour cela un pouvoir mystique que je pouvais contrôler, même à force d'années d'entraînement, je le ferai un jour ou l'autre.

- Tu as d'autres questions sur ce qu'a dit Xanthos ? Me demanda le général, me sortant de mes pensées.

- O-oui, Votre Excellence. Ce message datait forcément de plusieurs siècles, et déjà, le Seigneur Protecteur Xanthos appelait très clairement à assassiner Sa Majesté l'Empereur. Il disait... qu'elle était le mal.

- Ahhhh, le mal, ricana presque Son Excellence. Un terrible mot qui pourtant n'a aucune définition exacte. Nombre de philosophes humains se sont cassés la tête à tenter de définir les notions de bien et de mal. Et pour cause : il n'y a pas de définition de ces deux termes. Ce sont et ça restera des notions totalement subjectives. Par exemple... qu'est-ce que le mal pour toi, colonel ?

Je réfléchis un moment, puis dis :

- Le désordre. L'anarchie. L'égalité. Parce que notre société est strictement hiérarchisée, elle est solide. Les forts gouvernent les faibles, et parce qu'ils le font, notre Empire est fort, lui aussi. Le mal est pour moi ce que veulent faire les Paxen. Une égalité entre Pokemon et humains ne conduira qu'au chaos.

- Comme attendu de ta part. Tu es un militaire. Tu ne peux pas voir les choses autrement. Ceci dit, tu n'as sans doute pas tort. Mais pas totalement raison non plus. Les Paxen voient le mal en la façon dont nous traitons les humains. Il est vrai qu'ils sont la cible de cruautés parfois inutiles, or la soumission n'a nul

besoin de cruauté pour fonctionner. Si nous avions mieux traité nos esclaves depuis le début, les Paxen n'auraient peut-être pas existé.

Je me refusais pour ma part à voir les choses ainsi. Nous traitons les humains comme nous le voulons parce que c'est notre droit le plus total.

- Sa Majesté l'Empereur, lui, ne doit même pas avoir de définition personnelle de ce qu'est le mal, poursuivit Légionair. Il n'en a pas besoin. Le bien et le mal n'ont aucun sens avec un être tel que lui. L'Empereur est ce qui se rapprocherai le plus d'un dieu en ce monde. Quand Dieu fait quelque chose, tu penses qu'il se demande si c'est bien ou mal ? Il le fait parce qu'il le peut, c'est tout. Les actes de l'Empereur n'ont pas à être jugé par nous autres, mortels insignifiants. Le Seigneur Xanthos, en revanche, était son égal, donc il pouvait le juger.

- Et vous, Votre Excellence ? Demandai-je. Quel est votre vision du mal, si je puis me permettre de vous poser la question ?

- Pour moi, le mal, c'est la stupidité, dit simplement Légionair. Car c'est de la stupidité que découle les pires décisions. Tout ce qui est dicté par les émotions à la place de la logique relève de la pure et simple stupidité. S'apitoyer sur le sort des humains en général pour nous pousser à défier l'Empire est stupide. Mais pourrir la vie de nos esclaves juste par simple plaisir sadique est tout aussi stupide. Ne pas essayer de comprendre l'ennemi parce qu'on le juge inférieur et indigne de nous l'est également. Et enfin, faire preuve de cruauté et d'injustice pour faire respecter la loi impériale est le comble de la stupidité. Or, tu n'es pas stupide, n'est-ce pas, colonel ?

Les yeux de rapace du général me fusillèrent du regard sous sa visière.

- N-non, mon général.

- Ça me fait plaisir de l'entendre. Parce que tes agissements dans la Vallée des Brumes sont parvenus jusqu'à mes oreilles. Tuer Cresselia pour faire un exemple aurait été suffisant. Il n'était nul besoin de tout détruire et de tuer tout le monde.

- Vous m'aviez donné carte blanche, général... tentai-je de me défendre.

- C'était le cas. Ça ne m'empêche pas de pouvoir juger les moyens que tu as employés. Tu connaissais la localisation des Paxen, non ? Pourquoi avoir détruit le village et ses habitants ensuite ? Qu'est-ce que ça a apporté de bénéfique à l'Empire ?

- La peur, répondis-je sans hésiter. Ça apportera la peur à tous ceux qui seraient tentés d'aider les Paxen !

Légionnaire soupira.

- La peur est une arme à double tranchant, colonel. Il arrive un moment où elle ne fait plus effet, et cède la place à l'indignation et à la colère. La Vallée des Brumes était pacifique, tout le monde sait ça. Penses-tu que ce sera de la peur que ressentiront les Pokémon alentours quand ils apprendront ce que tu as fait ? Non, Tranchodon. Ce ne sera pas de la peur. Ce sera du mépris, du dégoût, voire de la haine. Cette haine rejaillira sur toute l'armée et l'Empire, et poussera encore un peu plus nos Pokémon civils dans les bras des Paxen.

- C'étaient des traîtres qui abritaient des Paxen et nous les cachaient ! Protestai-je.

- C'étaient des Pokémon inoffensifs, répliqua Légionnaire. Notre peuple se fiche plus ou moins que nous maltraitons des humains. Tu peux donc t'adonner à toute sa sauvagerie sur eux, même si elle est mal placée et futile. Mais toute action sur des Pokémon aura forcément des répercussions dans l'opinion

publique. Que dirons les journaux quand ils apprendront tes frasques ? Je vois les gros titres d'ici : « Un colonel de l'Armée Impériale bombarde un village sans défense ! ».

- Nous empêcherons cela. Nous musellerons la presse.

- C'est en essayant de faire taire les rumeurs qu'on leur donne plus de poids, contra Son Excellence. Enfin... je n'avais pas l'intention de te faire la morale cette fois ci. Il est vrai que je t'ai donné carte blanche, et tu as accompli la mission que nous a donné l'Empereur. Je n'ai rien de plus à ajouter.

Le général s'éloigna et je crus qu'il m'était fait à l'entretien, mais, avec deux des lames de ses ailes, il prit une espèce de bille sombre posée sur une table. Il regarda cette sorte de perle noire comme s'il s'agissait d'un immense trésor.

- Il est temps d'en finir une fois pour toute avec les Paxen, mon ami, me dit enfin Légionair. Je n'ai plus aucun doute sur la localisation de leur base.

Saisissant l'occasion, je fis part au général du rapport de mes espions qui suivaient Penombrice et Cielali. Son Excellence hocha la tête, apparemment pas du tout surprise.

- Oui. Jartobylon nous ment depuis le début. Il a usé de son statut de Pokemon Merveilleux pour nous refuser l'entrée dans la cité antique qu'il porte en guise de carapace. Le Seigneur Xanthos n'a jamais osé le contrarier. C'était chose sage, car Jartobylon avait de l'influence parmi quantité de Pokemon sauvages. Mais désormais, Sa Majesté a décidé de prendre les choses en main. Jartobylon ne doit pas pouvoir nous défier éternellement. Il est un Pokemon Légendaire, et devra disparaître de ce monde avec ses amis Paxen. L'Empire n'a besoin ni de l'un ni des autres.

J'acquiesçai avec un rictus. Oui, il était temps d'en terminer.

Jartobylon avait beau être immense et vénérable, il n'en était pas moins mortel.

- En récompense pour la réussite de ta mission, je vais te confier le commandement de l'armée qui ira anéantir les Paxen, poursuivit Légionair.

- J'en suis immensément honoré, Votre Excellence !

Et je l'étais, assurément, car j'avais toujours pensé que le général irait lui-même au front pour la bataille finale contre les Paxen. Je tirai énormément de fierté de cette marque de confiance.

- Tu auras 50.000 Pokemon sous tes ordres, soit le quart de mes forces totale. Bien assez pour venir à bout de quelque centaines de Paxen. Toutefois, il y aura là-bas des Pokemon qui ne se laisseront pas vaincre facilement. Jartobylon bien sûr, mais aussi mon ancien professeur, Cernerable, l'un des fondateurs des Paxen. Et le scientifique traître Anthroxin, qui a créé nombre d'armes aux Paxen, dont ces bâtons qui détruisent l'ADN Pokemon.

- Je les vaincrai tous, mon général. Sur mon honneur, je le ferai !

- Bien entendu. D'ailleurs, j'ai là quelque chose qui pourra t'y aider.

Il me remit la perle noire entre les mains.

- Qu'est-ce cela, Votre Excellence ?

Légionair répondit à ma question par une autre question.

- Que sais-tu de la Méga-évolution, colonel ?

J'avais beau chercher dans mon esprit, ce terme ne me disait

rien.

- Cela me semble inconnu...

- Ce n'est pas étonnant. Toutes les informations concernant la Méga-évolution ont été chassées et détruites par l'Empire, car il s'agissait d'un procédé avec lequel les anciens dresseurs Pokemon pouvaient décupler la force des Pokemon qu'ils contrôlaient. Avec l'aide de pierres appelées Méga-Gemmes, qui étaient uniques pour chaque Pokemon, les humains qui parvenaient à tisser un lien fort avec le Pokemon en question pouvaient lui faire transcender son évolution normale. Ainsi, des Pokemon qui ne pouvaient normalement plus évoluer on put dépasser ce stade.

Entendre pareilles hérésies me faisait mal aux oreilles, mais pourtant, le général n'avait pas l'air de mentir. Il ne mentait jamais.

- Une telle chose... me paraît impossible, dis-je enfin.

- N'est-ce pas ? Sourit Légionair. C'est aussi ce que j'ai dit quand j'ai appris cela pour la première fois. Comme les dresseurs de Pokemon ont tous disparu depuis la fin de la guerre, il y a cinq siècles, plus aucun Pokemon n'a pu expérimenter la Méga-évolution. Nous en sommes incapables sans les humains. C'est pour cela que le Seigneur Xanthos et l'Empereur ont décidé d'enterrer ce secret à jamais. Il aurait été dommageable pour la doctrine impériale qu'on puisse découvrir que les Pokemon sont dépendants des humains pour acquérir une puissance nouvelle et supérieure. Mais il y a soixante ans, peu après la trahison du chercheur en chef Anthroxin, un nouveau Pokemon pris sa place à la tête du département scientifique et comme Etoile Impériale. Mon très cher collègue Quetzurbis. Il a commencé à faire des recherches sur l'ancien procédé de la Méga-évolution, dans l'espoir de pouvoir le reproduire sans l'aide des humains. Et il y est parvenu. Ce que tu tiens dans ta main, c'est le fruit de ses

recherches. Une Gemme Noire.

J'examinai la perle noire avec soudain plus d'attention.

- Avec cette chose, on peut donc méga-évoluer sans un humain ?

- C'est le but. Mais c'est un peu différent des anciennes Méga-évolution. Les Gemmes Noires ne sont que des reproductions créées en labo des véritables Méga-Gemmes, perdues depuis longtemps. Quetzurbis y a rassemblé les branches d'ADN nécessaires au Pokemon qui va la porter, ainsi qu'une reproduction chimique du lien qu'existait autrefois entre le dresseur Pokemon et le Pokemon qui voulait méga-évoluer. Il a forcé la nature grâce à la science, et ça a donné ce qu'on peut appeler des Méga-évolutions Obscures. À l'inverse des vraies Méga-évolutions, une fois évolué, on ne peut plus revenir en arrière. C'est pour la vie. Et bien sûr, on ne peut pas prédire qu'elle forme prendra le corps une fois la Méga-évolution effectuée. Mais ce qui est certain, c'est que la puissance du Pokemon atteindra des sommets. Les trois Pokemon de la Trigarde Impériale ont tous bénéficié de la Méga-évolution Obscure ; c'est ce qui fait leur force inégalable, en plus du fait que ce soit des maîtres dans l'utilisation de l'Éther.

- Et vous, général ? Vous êtes donc aussi un Pokemon méga-évolué ?

- Moi ? Non, non. Légionair est bien la forme évoluée normale d'Airmure. Je suis juste le seul Airmure à avoir trouvé comment faire pour évoluer. La Trigarde Impériale, en revanche, n'avait pas d'évolution après leur stade. Ils ont donc été les premiers testeurs de la Méga-évolution Obscure. À l'époque d'avant la guerre, les Pokemon méga-évolus ne changeaient pas de noms. On ajoutait juste le terme de « Méga » derrière leur nom. Les Pokemon de la Trigarde, eux, se sont inventés de nouveaux noms, mais leur forme n'est pas naturelle.

- Et je pourrai... avec cette Gemme Noire... je pourrai donc devenir comme eux ?

J'en balbutiai tellement je n'y croyais pas. Un niveau égalable avec la légendaire Trigarde Impériale !

- En effet, acquiesça Son Excellence. Tu ne peux pas évoluer normalement au-delà de ta forme actuelle. Pour le faire, tu auras besoin de la Méga-évolution Obscure. Cette Gemme Noire a été faite spécialement pour toi. Une Gemme Noire qui ne fonctionne que sur les Tranchodon. Je l'ai commandée au département de recherche à ton intention. Tu es, après tout, le meilleur de mes guerriers. Avec ta particularité d'être chromatique, j'ai bon espoir que ta Méga-évolution Obscure soit des plus terribles.

Ému par les paroles du général, je m'inclinai à l'instant.

- Je ne mérite pas pareil honneur ! Mon général, comment vous remercier...

- Remercies-moi en écrasant les Paxen à jamais. Avec cette Méga-évolution, tu seras capable de vaincre n'importe quel des Pokemon qu'ils pourront avancer face à toi, peut-être même Jartobylon en personne. Mais souviens-toi : il n'y aura pas de retour en arrière possible. Tu garderas jusqu'à ta mort ton corps méga-évolué, quel qu'il soit.

- Je comprends. Et tant que j'augmente en puissance, peu m'importe mon apparence !

- Très bien. Alors, le moment venu, écrase la Gemme Noire dans ta main. Sa puissance sera libérée et entrera en contact avec ton corps, en transformant ton ADN. Tu deviendras alors Méga-Tranchodon Obscur. Libre à toi de te trouver un nouveau nom à ce moment, comme ceux de la Trigarde.

J'éclatai intérieurement de rire. Une nouvelle puissance. Un nouveau nom. Oui, j'allais prendre tout cela. Et mon premier acte en tant que nouveau Pokemon sera d'enterrer jusqu'à l'existence des Paxen !

Chapitre 37 : Anthroxin et Cernerable

Tannis

Ludmila avait fini par nous guider jusqu'à la base Paxen, après trois jours de voyage sur les terres impériales. On se serait fait attraper plusieurs fois si Cresuptil n'avait pas été là. Sa téléportation nous a été très utile, et même Ludmila devait le penser, en dépit de son agacement à l'idée qu'un Pokemon comme lui ait pu nous sauver la donne. Finalement, nous étions arrivés dans une immense forêt, la Vermurde, où nous avons fait la connaissance du maître des lieux, un Pokemon gigantesque répondant au nom de Jartobylon, qui portait un immense édifice sur le dos ; édifice qui se trouvait être la base Paxen. J'avais déjà vu cette immense cité-tour remplie de végétation dans mes souvenirs cachés lors de mes sessions avec Dame Sol. Je connaissais donc cet endroit.

Jartobylon avait penché son très long cou vers nous et avait accueilli Ludmila comme une amie. Il avait aussi salué mon retour, et je ne pus que balbutier deux trois mots incohérents devant la taille de la gueule de ce Pokemon. Il avait enfin souhaité la bienvenue à Cresuptil, qui avait dû se demander combien de jais un Pokemon de sa taille pouvait transporter. Après quoi, nous sommes montés sur la tête de Jartobylon, qui était sertie d'une petite tour en comparaison de celle sur son dos, mais déjà très grande pour les petits humains que nous étions. Une fois à l'intérieur, Jartobylon a relevé la tête et nous a déposé devant la base qui faisait office de carapace.

Alors que nous traversions les différents niveaux de la citadelle, nombre de Paxen, humains comme Pokemon, saluèrent Ludmila avec respect et enthousiasme. L'héritière des Chen était très appréciée ici, sans l'ombre d'un doute. Beaucoup me saluèrent à moi aussi, mais avec un ton nettement moins amical. Ils semblaient se forcer à sourire. J'étais peut-être le boulet de service avant mon amnésie ?

Ludmila monta directement au dernier étage, le plus fourni en combattants Paxen, qui s'entraînaient ci et là. Celui-ci ne contenait aucune habitation, alors que les quatre autres en avaient pas mal. Nous rencontrâmes brièvement le chef Paxen, Astrun Beneos, un type distingué et fringué comme un noble. Il avait pris Ludmila dans ses bras pour l'accueillir, et, chose étonnante, Ludmila lui avait rendu son étreinte. Je commençais à craindre qu'il y ait quelque chose entre ces deux là, avant de me rappeler qu'ils étaient des cousins éloignés. Astrun attendait visiblement un rapport détaillé de la part de Ludmila, et apparemment seul à seul. Il nous éloigna bien vite, Cresuptil et moi.

Il appela un Paxen, un Pokemon violet à l'allure bizarre que je ne connaissais pas, pour le charger de me conduire jusqu'à ma mère, que je devais avoir hâte de revoir après tout ce temps. Très honnêtement, j'avais oublié que j'avais une mère. Penombrice m'avait bien dit qu'elle était toujours vivante dans la base Paxen, mais ça m'était sorti de l'esprit. J'étais incapable de me la représenter, et je craignais un peu cette rencontre. Ma mémoire ayant fichue le camps, ce serait comme rencontrer une inconnue. Je n'avais pas envie de lui faire de la peine en agissant comme un étranger.

- Euh... dis-moi mon pote, commençai-je en m'adressant à mon accompagnateur Pokemon. Je sais pas si ma mère est au courant, mais je crains d'avoir perdu de vue certaines choses après mon coma...

- Nous sommes au courant, acquiesça le Pokemon. Ta mère l'est également. Ne t'en fais pas. Tu retrouveras la mémoire en temps voulu. Ta présence ici pourra accélérer les choses. Jusqu'à là, tu peux compter sur nous pour te renseigner sur quoi que ce soit.

- Cool, c'est sympa. Alors euh... on se connaît, toi et moi ?

Le Pokemon avait un look étrange, celui d'un petit gars sombre à l'intérieur d'une espèce de boule violette gélatineuse hérissée de pointes. Il avait deux autres boules à droite et à gauche, qui semblaient faire office de bras, mais qui avaient pourtant des yeux et une bouche. Son aspect me disait quelque chose, mais je n'arrivai pas à mettre de nom dessus.

- On s'est déjà vu, oui, acquiesça le Pokemon. Je me nomme Anthroxin. Je suis le chef scientifique des Paxen.

- Anthroxin... Ce nom me dit quelque chose.

- C'est bien possible, sourit tristement Anthroxin. Je suis assez connu. C'est moi qui ai conçu le poison qui a considérablement réduit pour les humains les chances d'avoir une fille à la naissance. J'ai fait cela lors de la Guerre de Renaissance, alors que j'étais du côté de Xanthos. C'est à cause de moi que l'espèce humaine a considérablement diminué, et qu'elle risque l'extinction.

- Oh ? Fut tout ce que je trouvai à dire.

En effet, ça me revenait. Penombrice m'en avait parlé.

- Tu... vous étiez alors une Etoile Impériale autrefois ?

- Tu peux continuer à me tutoyer, Tannis. En effet, j'ai été l'un des Cinq Pokemon qui dirigeaient l'Empire aux côtés des Seigneurs Protecteurs, en tant que directeur de la section

recherche et développement. Mais c'est du passé tout ça. J'ai pris conscience de la folie qui consumait Xanthos, et de l'ambition qui déchirait Daecheron, et j'ai fui l'Empire pour me rallier aux Paxen, il y a soixante ans maintenant. Ce ne sera pas suffisant pour racheter mes crimes commis envers ton espèce, mais je suis prêt à mourir pour que vous autres humains puissiez redevenir libres.

- N-non, c'est... cool de ta part, lui assurai-je. Faut avoir de sacrées tripes pour se retourner contre l'Empire alors qu'on a une position toute pépère comme Etoile Impériale !

- Techniquement, je n'ai pas de « tripes », répondit Anthroxin. Mon corps n'est qu'une immense cellule ultra évoluée qui a connu une symbiose avec un organisme chimique semi intelligent. Tu connais le Pokemon Symbios ?

- Euh... l'espèce de truc vert qui ressemble à de la gelée ?

- Oui. Nous sommes un peu de la même famille, lui et moi. Si Symbios et ses avant-évolutions sont des Pokemon psy fabriqués à partir de cellules saines et protectrices, moi je suis un Pokemon psy et poison, composé de cellules nocives. C'est grâce à mon corps particulier que j'ai pu créer tout mes poisons, dont le Desgen, qui anéanti l'ADN Pokemon et qui est utilisé dans quasiment toutes les armes Paxen.

- Tu as fabriqué une arme anti-Pokemon ? M'étonnai-je. Tu ne dois pas être bien vu parmi les tiens, j'imagine...

- Assurément, acquiesça Anthroxin. Je suis considéré dans l'Empire comme le pire traître depuis messire Cernerable, l'un des Fondateurs Paxen. Et pour beaucoup d'humains, je suis celui qui a condamné leur race à l'extinction. En clair, je suis un grand indésirable.

- Bah, tu m'as l'air d'un Pokemon sympa, fis-je pour le consoler.

Et puis, je sais ce que c'est, d'être indésirable. Ludmila me le faisait sentir quasi-constamment !

Anthroxin et moi parlions de façon détendue et naturelle tandis qu'il me faisait plus ou moins visiter la citadelle durant notre trajet jusqu'à l'appartement de ma mère. Je l'aimais bien, ce Pokemon. Il avait beau avoir plus de six cent ans et être une ancienne Etoile Impériale, il avait le don de me faire sentir à l'aise, alors qu'en ce moment, je ne l'étais pas du tout, dans cette base que j'étais censé connaître mais dont j'ignorais tout.

- Oh fait, euh... tu peux m'en dire plus, sur ma mère ? Je sais que ça fait très fils indigne de demander ça, mais...

- Il n'y a pas de problème, répondit aimablement Anthroxin. Je connais bien les humaines Paxen de la base. Parce qu'il y en a peu, déjà, mais aussi parce que je suis celui qui les aide à chaque fois à accoucher. Je combine les tâches de scientifique avec celles de médecin, du fait de ma connaissance de l'organisme humain.

- Genre ? C'est donc toi qui m'a mis au monde, mon pote ?

- Comme tout les Paxen qui sont nés ici, du moins ceux qui ont moins de soixante ans, acquiesça Anthroxin. Enfin... au début, il a fallu un peu de temps avant que les Paxen ne me confient leurs femmes et leurs bébés. Ce qui est naturel, bien sûr, quand on sait d'où je viens et ce que j'ai fait... Bref, ta mère, Cesta Chalk, est une Paxen de la première heure, née ici, dans cette base. Elle était une compagne d'arme de Braev Chen, notre ancien chef. Son partenaire Pokemon était un Dimoret. C'est lors d'une mission d'infiltration dans une cité de l'Empire que ta mère a rencontré ton père, un esclave du gouverneur Pokemon local. Il l'a aidé dans sa mission, et ils ont eut une courte aventure ensemble. Il a ensuite rejoint les Paxen avec ta mère qui était alors enceinte. Ivran, c'était son nom. Un brave homme, plein d'humour malgré sa vie d'esclave. Mais il n'a

hélas pas survécu longtemps. Il est mort au cour d'une mission avec ta mère. Elle s'en est sortie, mais gravement blessée. Une attaque de Pokemon l'a touchée aux jambes, et depuis, et ce malgré mes soins, elle ne marche plus aussi bien qu'avant, et est incapable de courir. Aussi a-t-elle renoncé aux missions, et son partenaire Dimoret est devenu le tien quand tu fus en âge de combattre.

- Il est ici, ce Dimoret ? Demandai-je. J'aimerais le voir aussi, si on a été partenaire...

- Il a hélas péri lors de la bataille de Balmeros, celle où Ludmila est venue à bout du Seigneur Xanthos. Je suis désolé.

- C'est moi qui devrait l'être, soupirai-je. On m'apprend la mort de mon père, de mon partenaire et l'histoire tragique de ma mère, mais ça ne me fait rien, comme si tous ces gens étaient les proches d'un autre.

Anthroxin me tapota l'épaule avec son bras extensible. Je me retins de reculer en voyant la main du Pokemon qui me faisait des grimaces.

- Donne le temps à ton esprit. Il a subi de nombreux sévices. Je le sais. C'est moi qui me suis chargé de toi depuis qu'on t'a ramené de chez les impériaux. Ce qu'ils t'ont fait pour te soutirer des informations dépasse même mes nombreuses compétences psychiques. C'est pour cela qu'on voulait tant t'amener à Dame Solaris. Sa nature d'humaine lui permet de contrôler les pouvoirs mentaux d'une façon différente de la mienne, à laquelle tes bourreaux n'ont de toute évidence pas songé quand ils ont formaté ton esprit.

- Mouais... Enfin, je suis en vie, c'est le principal hein ? Des souvenirs, je peux m'en faire d'autre.

Anthroxin me laissa quelque minutes plus tard devant l'une des

innombrables portes de pierre du second niveau de la citadelle. Les quartiers de ma mère.

- Bonne chance, mon jeune ami, me dit le Pokemon. Prends tout le temps que tu voudras. Si tu as besoin de moi, dis juste mon nom à haute voix. Je t'entendrai, où que je sois dans la base. Je dois aller m'occuper de ton ami Cresuptil maintenant.

- Faites gaffe si vous avez des objets de valeurs à proximité, lui conseillai-je.

Anxieux, je pris une grande respiration, mais j'entrai. Une femme m'attendait, debout au milieu d'un petit espace personnel, combinant chambre, salon et salle de bain. À voir son visage, Cesta Chalk semblait aussi anxieuse que moi.

- Euh... salut, m'man, dis-je maladroitement.

Ma mère avait la quarantaine, un visage avenant, de beaux cheveux bruns. J'avais beau me dire de toute mes forces que cette personne m'avait donné la vie, et que je l'aimais sans nul doute, mais je n'arrivai pas à voir quelqu'un d'autre qu'une inconnue.

- Ils ont dit que tu étais rentré avec Ludmila... murmura Cesta d'une voix tremblante. Je n'ai pas osé y croire...

- Je suis là, confirmai-je avec un sourire forcé.

Je fis un rapide tour d'horizon de la pièce. Il y avait un projecteur holographique miniature sur lequel se succédaient diverses images. Je me trouvais sur la plupart d'entre elles. Moi bébé dans les bras de ma mère, bien plus jeune, avec derrière un homme qui ne pouvait être que mon père. Moi à six ans, tenant par l'épaule une toute jeune Ludmila qui devait avoir quatre ans, avec derrière nous ma mère et un individu qui semblait être celui de Ludmila, le célèbre Braev Chen. Une autre

image me montrait tel que j'étais aujourd'hui, sans doute donc peu de temps avant ma capture et mon coma, avec à mes côtés un Dimoret. J'avais donc la preuve en image que j'étais bien ici chez moi, et que cette femme devant moi était bien ma mère, mais mon cerveau n'arrivait pas à le concevoir.

- Excuse-moi m'man, dis-je à Cesta avec un pauvre sourire. Je ne me rappelle quasiment de rien. J'ai juste quelque flashes parfois, quelque impressions... Je... Je ne sais pas bien comment réagir à tout ça. Ça paraît totalement nouveau pour moi...

Ma mère hocha la tête, et, n'y tenant plus, m'enfouit dans ses bras. Elle avait beau être fine et petite, elle avait une force étonnante.

- Tu es revenu. Tu m'es revenu, sanglota Cesta en tremblant. C'est tout ce qui importe, mon chéri... Deux ans... Cela fait deux ans que je ne pouvais plus t'atteindre !

Gêné, je lui tapotai dans le dos. Mais son étreinte débloqua quelque chose en moi. Même si je ne me souvenais toujours de rien concernant Cesta Chalk et notre passé commun, le sentiment qui m'assaillit tandis qu'elle me serrait contre elle, lui, était bien réel. Si mon esprit était impuissant à se rappeler des choses, les sentiments de ma mère pour moi et les miens pour elle semblaient graver à tout jamais dans mon cœur. Des larmes se mirent à couler sur mes joues sans que je ne comprenne pourquoi. Je sus alors, véritablement, que j'étais bien chez moi.

- Je suis rentré, maman...

Cielali

En tant que Cielali, j'étais située plutôt vers le bas dans la moyenne des tailles de Pokemon. Certes, il y avait pas mal de Pokemon plus petits que moi, mais il y en avait plus qui étaient plus grands. J'étais donc habituée à lever les yeux voir la tête pour parler avec mes congénères. Sauf que là, face à Jartobylon, lever la tête ne suffisait plus. Il me fallait reculer de plusieurs mètres. Pour moi qui n'était jamais sortie de Ferduval, voir un Pokemon si immense était un choc. Je devais l'avouer, j'étais un peu effrayée. Mais l'expression sur l'immense tête de Jartobylon semblait amicale ; celle d'un vénérable ancêtre regardant avec tendresse la génération d'aujourd'hui. Kerel n'en menait pas large non plus. Il semblait paralysé, la bouche grande ouverte.

- Ohhhh, mais ne serait-ce pas le jeune Penombrice que voilà ? Fit Jartobylon d'une voix profonde qui fut pour nous, êtres minuscules, comme un coup de vent.

- C'est bien moi, noble Jartobylon, répondit Penombrice en inclinant la tête.

- Oh oh oh, c'est bien, cela, c'est bien... Tu as manqué ta partenaire de peu. Elle vient de revenir il y a quelque heures.

Penombrice releva soudainement la tête, n'osant apparemment pas y croire.

- Ludmila ? Elle est ici ? Elle est rentrée ? Elle va bien ? Et Tannis et Cresuptil ?

- Ils sont tous là, et ils vont bien, mon jeune ami, le rassura Jartobylon.

Pour Penombrice, ce fut comme si un énorme poids venait d'être retiré de ses épaules. Il ne l'avait guère montré durant notre voyage, mais j'avais bien vu qu'il était très inquiet pour sa partenaire. Pour moi aussi, ce fut un soulagement de les savoir vivants, même le maire Cresuptil. Un sourire se peignit sur le visage de Kerel. Même si lui et Ludmila étaient toujours comme Mangriff et Seviper, il avait appris à tenir à elle.

- C'est... une très bonne nouvelle, et un grand soulagement pour nous, noble Jartobylon, déclara Penombrice, visiblement ému. Nous avons été séparé lors d'une bataille il y a plusieurs jours...

- Il n'y jamais de véritable séparation avec ceux qu'on aime, dit sagement Jartobylon. Toutes les routes finissent par se rejoindre. Et qui sont tes deux amis que voici dis-moi ?

Ça me semblait presque incroyable que Jartobylon ait pu voir quelqu'un qui comme moi était si infime à ses yeux.

- Voici Cielali et Kerel, de la cité de Ferduval, répondit Penombrice. Ils nous ont accompagné lors de notre quête depuis le début, et envisagent de nous rejoindre.

- Cela est fort bien. Montez donc, chers amis.

Jartobylon posa sa tête sur le sol ; une tête qui devait faire dans les cinq mètres de haut, et sans compter l'espèce d'édifice à deux étages qui se trouvait dessus. C'était dans cette petite tour que nous grimpions. Une fois dedans, Jartobylon releva son long coup et le tourna jusqu'à que sa tête atteigne le haut du premier étage de la cité qu'il transportait sur son dos. Nous posâmes enfin pied sur la base Paxen.

- J'imagine que Ludmila doit être avec Astrun tout en haut pour faire son rapport, si elle n'a déjà pas fini, nous dit Jartobylon.

- C'est là que nous nous rendrons, acquiesça Penombrice. Merci, noble Jartobylon.

Avec un dernier sourire, l'immense Pokemon repositionna son cou à la normale, et se mit à manger quelque arbres devant lui. Kerel et moi, nous regardions partout autour de nous et au dessus de nous. La base Paxen était impressionnante. Plus qu'une cité-tour à cinq étage, c'était carrément une ville qui se trouvait à l'intérieur. Une ville où se mélangeaient les ruines et la végétation. Mais pour des ruines, les édifices étaient particulièrement bien entretenues. Il y avait des dômes de pierre et d'autres bâtiments qui semblaient très vieux. Certains servaient d'habitations, d'autres d'entrepôts. La base était très animée. Il y avait beaucoup d'humains et de Pokemon qui passaient ça et là, vaquant à leurs affaires, sans se soucier de nous. Les humains présents étaient... différents de ceux dont j'avais l'habitude à Ferduval. Ils n'étaient pas soumis, ils ne regardaient pas le sol quand ils marchaient. Ils se tenaient droits, et fiers. Quant aux Pokemon, ils parlaient aux humains comme à des égaux, plaisantant avec eux, se disputant parfois. Une véritable société égalitaire, sans discrimination ni classe sociale. Tous étaient Paxen, et tous avaient le même but : la destruction de l'Empire.

- Je vous ferai visiter plus tard, nous dit Penombrice. Je dois vite m'entretenir avec le chef Astrun.

- Astrun est déjà au courant de l'essentiel, fit une voix vénérable derrière nous. Mais tu peux peut-être lever quelque incertitudes, Penombrice.

Penombrice s'agenouilla tout en se retournant, sans même prendre la peine de vérifier l'identité de son interlocuteur.

- Sire Cernerable.

Comme je connaissais bien évidemment ce nom, je fis comme Penombrice et baissa la tête en signe de respect. Le Pokemon qu'on avait devant nous était une légende. Il était celui qui, dans la pensée collective des Pokemon Impériaux, était l'unique chef et fondateur des Paxen. Celui qui, il y a cent ans, était le plus grand sage et philosophe de l'Empire, et qui s'était allié à un humain, Jyvan Chen, pour créer la rébellion. Depuis, il est le partenaire Pokemon de tous les chefs Paxen humains qui se sont succédés.

Cernerable avait l'allure d'un cerf très âgé, une longue toison beige pendant autour de son cou. Ses cornes étaient fournies et épaisses, et chacune avait une sphère grise collée dessus. Son front bombé était comme de l'acier, lisse et solide. La rumeur voulait que Cernerable soit l'évolution du Pokemon Cerfrousse, mais bon nombre de scientifiques Pokemon rejetaient cette hypothèse car personne n'a jamais vu un Cerfrousse évoluer. Ceci dit, vu son corps, j'y voyais bien un air de famille. De plus, Penombrice m'avait raconté que Cernerable avait été le professeur, il y a longtemps, de celui qui allait devenir le Général Légionair, le supérieur de Tranchodon. Or, Légionair était l'évolution d'Airmure, et personne n'avait non plus jusque là imaginé qu'Airmure puisse évoluer. Probablement que Cernerable lui avait enseigné comment faire.

- Il est bon de te savoir en vie, dit Cernerable à Penombrice. Ludmila s'inquiétait beaucoup à ton propos.

- Messire... J'implore votre pardon. Notre mission est un échec complet. Nous avons perdu la Pokeball que nous étions censés ramener, et de plus, j'ai l'immense regret de vous apprendre la mort de Dame Solaris.

Cernerable baissa la tête, affligé mais restant digne.

- Je vois... Ludmila ne pariait certes pas sur sa survie, mais n'en savait rien... Ainsi donc, mes vieilles amies Solaris et Dracoraure

s'en sont allées ? C'est un bien triste jour pour les Paxen. Mais nous ne devons pas nous laisser abattre. Elles ne l'auraient pas voulu. Et à deux Paxen qui nous quittent, deux nouveaux semblent arriver.

Le Fondateur Paxen nous dévisagea, Kerel et moi, de ses yeux rouges et profonds. J'eus du mal à soutenir son regard pourtant bienveillant, tellement il recelait d'intelligence et de sagesse. À côté de ce Pokemon, je n'étais qu'un bébé.

- Sire Cernerable, voici... commença Penombrice.

- Cielali et Kerel, acheva Cernerable. Oui, je sais. Ludmila nous a parlé de vous. Vous étiez tous deux les protégés de Solaris, et j'ai ouï dire que vous avez pas mal aidé. Vous êtes donc les bienvenus ici.

- C'est... c'est un honneur, messire, balbutiai-je.

Cernerable se pencha pour me sentir. Je n'en étais pas offensée ; c'était un geste commun de pas mal de Pokemon qui en rencontraient un autre pour la première fois.

- Une jeune Pokemon idéaliste, commenta Cernerable après avoir fini de me renifler. Un cœur chaleureux mais brûlant de colère et de ressentiment. Une vie privilégiée, mais un esprit qui se veut ouvert et empathique. Du courage, oui. Mais de la fierté aussi. De la peur.

Je me sentis perdue. Ce Pokemon pouvait-il vraiment dire tout ça rien qu'à mon odeur ?! Il se tourna ensuite vers Kerel, et ses yeux se firent encore plus profonds, comme s'il pouvait voir quelque chose connu que de lui seul. Mais il ne le renifla pas, et ne fit aucun commentaire.

- Vous pouvez monter jusqu'au dernier étage, vous deux, nous dit-il à Kerel et à moi. Ludmila sera contente de vous revoir, et

Astrun voudra aussi vous parler. Vous pourrez retrouver ensuite Tannis et Cresuptil, qui se sont déjà installés. Je dois m'entretenir seul à seul un moment avec Penombrice.

Nous hochâmes la tête et nous mîmes en marche. Malgré moi, j'étais un peu offensée que Cernerable ne veuille pas dire à Penombrice des trucs devant nous. Se méfiait-il déjà de nous ? Nous voulions pourtant rejoindre les Paxen. Nous n'avons aucun autre choix. Cernerable et Penombrice s'étaient mis à parler quand nous fumes assez loin, mais tous les deux sous-estimaient la portée de mes oreilles. J'étais une Cielali. Mes longues oreilles me servaient à voler, mais me servaient aussi à entendre des choses que personne d'autre, ni humain ni Pokemon, n'auraient pu entendre. Et ce que j'entendis fut la chose suivante :

- Sire Cernerable, commença Penombrice. Dame Solaris... elle m'a dit de vous dire, à propos de ce garçon...

- Je sais qui il est, coupa Cernerable. Ce qu'il est. Je l'ai senti, et ça se voit aussi sur son visage. J'en parlerai à Astrun. Toi, mon ami, tu devras faire silence à propos de tout...

Je n'en entendis pas plus. Mais j'en avais entendu assez pour être troublée. Penombrice et Cernerable semblaient savoir des choses sur Kerel. Des choses que moi-même, qui avait été sa maîtresse depuis dix ans, j'ignorais.

- Maîtresse ? Quelque chose ne va pas ?

Je regardai mon esclave. Mon ancien esclave. Peut-être me faisais-je des idées. Qu'est-ce que je pouvais bien ignorer sur lui ? Kerel était Kerel, rien de plus. Un simple esclave, serviteur du simple Pokemon que j'étais, à l'intérieur d'une simple cité. Penombrice et Cernerable devait parler de quelqu'un d'autre...

- Rien, Kerel. Viens donc. Allons commencer notre nouvelle vie !

Images d'Anthroxin et de Cernerable :



Chapitre 38 : L'héritage de la rébellion

Astrun

J'étais si heureux et soulagé de voir Ludmila en vie et en bonne santé devant moi que son mauvais caractère et son éternel ton ronchon furent pour moi le plus beau des présents. Bon, évidemment, ça aurait été mieux si Ludmila était revenue avec la Pokeball de l'Empereur. Mais plus ma cousine me faisait son rapport, plus je prenais conscience du caractère quasi-impossible de cette mission qu'on avait mise au point. Qu'elle soit revenue en vie, et avec Tannis, relevait déjà du miracle.

- Tu as donc échappé au colonel Tranchodon une nouvelle fois, résuma Astrun quand elle eut fini de lui raconter son embuscade à l'Asicon. Je crois que tu dois être la seule...

Ludmila balaya la flatterie d'un geste de la main.

- Il n'y a pas à pavoiser. Si on a pu s'en tirer, c'est uniquement grâce à Dame Sol. Notre but était aussi de la ramener, et elle est sûrement morte maintenant. J'ai échoué sur les deux tableaux...

Je soupirai. Si Ludmila était très orgueilleuse, elle avait la fâcheuse tendance de prendre sur elle tout ce qui allait mal. Elle n'était jamais satisfaite d'elle-même. Elle s'en demandait toujours plus. Justement parce qu'elle était très orgueilleuse...

- Vous avez tout de même détruit une Cohorte à vous seul, et vous avez tué ce Lancargot, un des principaux officiers du

Général Légionair.

Ludmila grimaça de plus belle.

- J'ai rien fait. C'est ce crétin de Kerel qui a buté ce Pokemon, et en plus en se payant le luxe de me sauver la vie, mmgrrr !

Je compris immédiatement la morosité de ma cousine. S'il y avait bien une chose qu'elle détestait, c'était d'avoir une dette envers quelqu'un.

- Et puis, en plus de tout ça, poursuivit Ludmila, y'a toute la Vallée des Brumes qui a été détruite, ainsi que sa gardienne, le Pokemon Légendaire Cresselia. J'suis pas vraiment fan des Légendaires, mais celui-là semblait un bon Pokemon, qui aurait pu être une future alliée, vu qu'elle s'entendait bien avec Dame Sol.

- Mais, tu as ramené Tannis, insistai-je, déterminé à trouver quelque chose de positif dans la mission de Ludmila. Il est conscient, bien disposé à l'égard des Paxen et ses souvenirs affluent de la façon dont nous l'espérons. Nous pourrions apprendre beaucoup de chose de lui. S'il a pu se souvenir où Xanthos a planqué la Pokeball de l'Empereur, il pourra se souvenir d'autres trucs utiles.

Ludmila eut un soupir méprisant, dévoilant le faible intérêt qu'elle pouvait accorder à Tannis et à ses souvenirs. Avec sa nonchalance habituelle, elle grimpa sur la table du conseil Paxen pour s'asseoir dessus.

- On est pas plus avancé que quand on est parti, Astrun. Nous comptons sur Dame Sol pour nous défendre quand l'Empire nous attaquera, et sur la Pokeball pour parvenir un jour à détruire définitivement Daecheron. Nous avons ramené aucune des deux. Qu'est-ce qu'on fera, quand Légionair enverra sur nous toutes ses Cohortes ?

Oui, qu'est-ce que nous ferons ? Moi aussi, je me posais souvent cette question. Et depuis le temps, je n'avais toujours trouvé qu'une seule réponse.

- Nous nous battons, répondis-je simplement.

- Et nous mourrons, ajouta Ludmila.

- Possible. Ce n'est pas pour autant que la lutte pour la liberté se terminera. Les Premier et Second Fondateurs sont toujours dans l'Empire Lunar. Nous avons d'autres bases dispersées sur le continent. Et enfin, le peuple ne cessera jamais de se révolter contre Daecheron, pour la simple bonne raison que c'est un tyran.

- Ils préféreront se ranger derrière un tyran victorieux qu'une rébellion moribonde, déclara Ludmila.

Je me retins de répliquer. Il me semblait que depuis que j'avais remplacé Braev Chen comme leader des Paxen, Ludmila ne perdait jamais une occasion de critiquer mes choix et décisions, et de me rappeler constamment que je serai probablement le chef Paxen sous lequel la rébellion aura disparu. Si je ne la connaissais pas comme je la connaissais, j'aurai pu penser qu'elle cherchait à obtenir mon poste en me rabaissant constamment. Mais il ne s'agissait de rien de tel ; Ludmila était comme ça avec tout le monde. Elle n'avait jamais émis le moindre souhait de prendre ma place. Dommage, en un sens ; j'aurai été plus que ravi de la lui refiler, m'épargnant ainsi tous ses tracasseries, et perpétuant ainsi la tradition qui voulait que, depuis le Cinquième Fondateur Jyvan Chen, ce soit toujours un Chen qui dirige les Paxen.

- Tu sais, Ludmila, commençai-je, je me...

L'ouverture de la porte me coupa dans ma déclaration. Escortés

par deux Paxen, un humain et un Pokemon entrèrent, l'air incertain. L'humain devait avoir entre seize et dix-huit ans, les cheveux rouges et les membres solides. Le Pokemon avait un pelage beige, de grands yeux ambrés et des oreilles très longues qui ressemblaient à des ailes. Aux vues des descriptions que m'en avait faites Ludmila, je devais avoir devant moi les prénommés Kerel et Cielali, de la cité de Ferduval. Les deux nouveaux venus furent soulagés en voyant Ludmila, mais ce fut la réaction de cette dernière qui fut la plus intéressante. L'arrivée soudaine de ces deux là l'avait momentanément figé de surprise, puis je pus lire dans ses yeux bruns une joie qui ne lui était pas coutumière. Elle semblait ravi de les voir, mais faisait tout pour ne pas le montrer.

- Vous ! Vous êtes vivants ?!

- On dirait, répliqua Kerel. Désolé de te décevoir.

Ludmila s'approcha, le poing levé. Je crus qu'elle allait cogner le jeune homme, mais elle se contenta de lui donner un petit coup sur l'épaule, clairement fraternel. Ludmila avait longuement critiqué ce Kerel dans son rapport, mais elle avait l'air malgré tout de tenir à lui. Ce genre de moment avec Ludmila était si rare qu'il en devenait touchant. Ludmila grattouilla ensuite rapidement Cielali derrière les oreilles, ce qui équivalait pour elle à une embrassade.

- Comment vous avez fait pour trouver la base ? Demanda fébrilement Ludmila. Est-ce que... Penombrice...

- Il est ici, la rassura Cielali. C'est bien lui qui nous a retrouvé et amené ici. Il discute avec Sire Cernerable en bas.

Ludmila ne tenta pas de cacher son sourire cette fois. Un sourire qui hélas disparut bien vite après que Kerel et Cielali nous eut informé du sort de Solaris et Dracoraure.

- C'est Penombrice qui a assisté à ses derniers instants, expliqua Cielali avec douleur. Il pourra... vous raconter.

Cette nouvelle n'en était pas vraiment une ; Ludmila s'était doutée que nos Troisième et Quatrième Fondateurs ne s'en étaient pas sortis, mais en avoir la confirmation était quand même difficile.

- J'ai peu connu Dame Solaris, intervins-je, mais je suis sûr qu'elle serait profondément ravie de tous vous savoir en vie ici. C'est une lourde perte qui nous assaille, mais nous devons faire face, en son honneur, et en celui de tous les Paxen qui nous ont quitté. Cielali et Kerel ; Ludmila vient de me raconter votre rôle dans tout ce qui s'est passé. Je vous souhaite la bienvenue chez les Paxen. Je suis Astrun Beneos, leader de la rébellion.

Kerel hocha respectueusement la tête, mais Cielali fit plus en se prosternant presque devant moi. Une attitude peu commune venant d'un Pokemon ayant vécu toute sa vie dans une cité impériale et habitué aux esclaves humains.

- Messire Astrun, me dit Cielali d'un ton presque suppliant. Kerel et moi, nous avons été forcé de quitter notre foyer. Nous avons perdu toutes nos attaches, et nous sommes recherchés dans tous l'Empire, à présent. Nous vous supplions de bien vouloir nous accorder asile.

- Cela va de soi, répondis-je, surpris. Tous ceux qui fuient l'Empire sont les bienvenus chez les Paxen. Nous pourrions vous trouver des quartiers, la cité n'en manque pas, et...

- Nous n'avons pas l'intention de n'être que des réfugiés, le coupa Kerel. Nous voulons nous battre. Pour quoi que ce soit qui puisse nuire au colonel Tranchodon, ma maîtresse et moi sommes à vos ordres.

Ludmila haussa les sourcils devant cette détermination certaine.

- Eh ben, il t'est arrivé quoi, le toutou des Pokemon ? Cette violence ne te sied guère, toi qui n'arrêtais pas de remuer la queue devant tes maîtres adorés...

- Que ce soit clair : je me fiche des Paxen et de votre cause. Si je veux me battre contre Tranchodon, c'est seulement pour venger Sol, et les parents de ma maîtresse. Nous voulons bien nous battre à vos cotés pour cela, mais nous ne sommes pas des Paxen pour autant.

- Je comprends, dis-je. Et si votre souhait est de combattre le colonel Tranchodon, je pressens que vous n'aurez pas longtemps à attendre. Il a réduit notre plan à néant et a tué Dame Solaris. De quoi le mettre en confiance. Il voudra certainement nous achever très vite, et son supérieur, le Général Légionair, va aller dans ce sens. Nous serons sûrement attaqués bientôt, que ce soit dans quelque jours ou quelque mois. Vous connaissez donc les risques de rester ici.

- Nous les connaissons, répondit Cielali. Et nous restons quand même. Nous lions notre sort aux Paxen.

- Fort bien, conclus-je. Juste une chose qu'il faut que vous sachiez : même si vous ne faites pas officiellement parties des nôtres, il y a des règles à respecter pour vivre ici. La première - et la plus importante - est la stricte égalité qui doit régner entre Pokemon et humain. Entre ces murs, un Pokemon ne peut avoir d'esclave, et aucun humain ne doit appeler un Pokemon « maître ».

- Je comprends, répondit vite Cielali. De toute façon, Kerel a cessé d'être mon esclave dès qu'on a quitté Ferduval. Il continue de m'appeler « maîtresse » que par habitude.

- Cette habitude devra prendre fin ici, insistai-je. Si un de nos membres humains entend un autre humain donner du «

maîtresse » à un Pokemon, ça pourrait provoquer des problèmes.

Kerel fit la moue. J'avais souvent vu ça. C'était un peu le cas de tous les anciens esclaves qui rejoignaient les Paxen ; ils avaient toujours du mal à supprimer de leur esprit des années de conditionnement.

- À chaque fois qu'il m'appellera « maîtresse », même en privé, je lui lancerai une petite attaque Lame Air sur les fesses, promet Cielali. Ça te va Kerel ?

- Oui maît... euh... dame Cielali, répondit le jeune homme

- Cielali tout court, imbécile, soupira la Pokemon.

Je retins un sourire. Ces deux là formaient une sacré paire. C'était rare une telle complicité entre un Pokemon et son ancien esclave. Je devinais que Cielali avait dû être une maîtresse douce et attentionnée. Même l'esclavage me répugnait, qu'il existe encore des Pokemon comme elle me faisait plaisir.

- Je vous recevrai personnellement et chacun son tour plus tard, si vous le voulez bien, dis-je à mes nouveaux invités. J'aimerais entendre votre histoire. D'ici là, je vous invite à considérer cette cité comme la vôtre. Si cela ne vous dérange pas, j'aimerais que vous partagiez le même logis que ce monsieur Cresuptil. Vous venez de la même cité, et tout comme vous, il se refuse à intégrer officiellement les Paxen.

- Oh, je suis sûre qu'il le ferait de bon cœur, si vous lui proposez quelque sacs de jails, plaisanta Cielali.

Ludmila ne m'avait pas dit du bien de ce Cresuptil, ancien maire corrompu et trafiquant d'esclave, mais Cielali semblait contente d'apprendre qu'il avait lui aussi survécu.

- Nous avons déjà dû lui en donner un peu, répondis-je. Depuis qu'il est arrivé ici, il ne cesse d'en réclamer, affirmant qu'il le mérite parce qu'il vous aurez sauvé la mise une ou deux fois.

- C'est très vite dis, ça, marmonna Ludmila. M'enfin, ce gus connaît Téléport. Ça nous fait une raison de le garder.

Je hochai la tête. Téléport était une attaque très recherchée par nous les Paxen, et les Pokemon qui la maîtrisaient étaient fort rares. Cielali m'assura qu'elle partagera ses quartiers avec Cresuptil sans problème, puis se retirèrent. Je lançai un regard à Ludmila.

- Intéressants, ces deux là.

- Mouais, vite fait alors... La Pokemon fait style d'être forte et de savoir vivre à la dure, mais c'est qu'une princesse gâtée. Quant à ce gus aux cheveux rouges de Kerel, c'est un coincé du cul notoire qui n'accepte aucune autre vision que la sienne. Il est bien trop soumis aux Pokemon pour pouvoir faire un bon Paxen.

- Mais il t'a sauvé la vie, lui rappelai-je.

Le visage de ma cousine se fit ombrageux.

- Oui, et si tu ébruities ça dans la base, je te balance du dernier étage, chef ou pas chef.

Mon sourire s'accentua. Il était si facile de chambrer Ludmila.

- Tu devrais passer plus de temps avec ce garçon. Qui sait ? Peut-être un coup de foudre inattendu pourrait arriver. Comme avec Tannis. Tu en pinçais pour lui à l'époque justement parce qu'il t'avait sauvé une fois, aussi.

Ludmila rougit, mais plus par colère que par embarras.

- C'est du passé, Tannis ! J'étais jeune et... et je ne veux plus t'entendre parler de ça !

En effet, ce n'était pas le genre de chose à dire en ce moment.

- Oui. Je suis désolé, dis-je.

- Et concernant l'autre débile de Kerel, c'est raté d'avance, navré. Je sais que tu tiens tant me caser avec quelqu'un pour que je donne de petits nouveaux Chen aux Paxen, mais mélanger mon sang avec celui de Kerel fera clairement régresser la lignée.

Ludmila me planta là, avec un air digne et offensé. Je soupirai, moitié amusé moitié accablé. C'était vrai que ça me soulagerait beaucoup si Ludmila avait rapidement une descendance. Elle était la dernière qui portait le nom de Chen, un nom qui était lié à celui des Paxen depuis le début. Si jamais il venait à disparaître, ce serait catastrophique pour notre image. Sachant cela, tous les Chen depuis Jyvan faisaient des enfants très tôt, et en grand nombre de préférence. Mais, il y a très exactement vingt-six ans, tous les frères et sœurs de Braev Chen périrent lors d'une embuscade impériale, spécialement préparée pour détruire les Chen. Braev, le cadet, fut le seul survivant. Il avait alors six ans.

Pour ne pas perdre le dernier des Chen, Dame Solaris, qui était encore avec nous à ce moment là, fit tout pour le garder en sécurité à la base. À seize ans, Braev épousa Yolys Berbena, une Paxen elle aussi descendante d'une famille humaine ancienne. Braev était très amoureux d'elle, et ils donnèrent rapidement naissance à Ludmila. C'était très rare d'avoir une fille du premier coup, et tout le monde vit là un signe du destin. Mais Yolys périt un an après. Braev en fut dévasté. Tout le monde attendait pourtant de lui qu'il se trouve une nouvelle femme pour donner plus de petits Chen aux Paxen. Mais Braev refusa de se remarier. Depuis Yolys, il ne toucha plus une seule

femme. Il savait qu'il portait préjudice aux Paxen en faisant ça, mais son amour et sa fidélité pour Yolys dépassait tout ça, même au-delà de la mort. Ainsi, Ludmila n'eut aucun frère et sœur.

La lignée des Chen tenait maintenant qu'à un fil. Le bon sens aurait voulu que je cloître ma cousine entre les murs de la base en lui interdisant de sortir tant qu'elle n'aurait pas fait plusieurs enfants. Mais le bon sens ne marchait pas sur Ludmila Chen. Elle avait toujours fait ce qu'elle voulait, et ce n'était pas prêt de changer. La retenir contre son gré allait juste la retourner contre moi, et Arceus seul savait quelle folie elle pourrait commettre. Lui imposer un homme de force serait tout aussi contre-productif. Je me rappelais très bien ce qu'elle avait fait au dernier Paxen qui avait été... un peu trop entreprenant avec elle. Le pauvre bougre ne pourrait plus jamais avoir d'enfant.

Il n'y avait plus qu'à attendre que Ludmila se déniche son homme idéal. Le problème, c'était que ma tendre cousine était totalement imperméable à des notions sentimentales comme l'amour. Elle ne vivait que pour le combat et la vengeance, et en plus de cela, elle était un vrai garçon manqué. Les Paxen étaient tous si ravis quand elle était née fille, mais il aurait peut-être mieux valu qu'elle soit un garçon, finalement...

Kerel

Je me devais d'avouer mon sentiment de quiétude après deux jours passés dans la base Paxen. Je n'avais plus si bien dormi depuis que j'ai quitté Ferduval. Pas même dans la Vallée des

Brumes. Non pas que j'ai revu ma position sur les Paxen ; je ne leur faisais toujours pas confiance. Mais cette cité antique dégageait une espèce d'aura, un sentiment qui faisait qu'on ne pouvait que s'y trouver en paix. Peut-être était-ce là le fait de Jartobylon. Le Pokemon Merveilleux étant de type Plante en plus de son type Sol, il se pouvait que des effluves florales propres à apaiser les esprits se dégagent de toute la végétation que la cité qu'il portait contenait. Même Cresuptil semblait détendu, mais impossible de dire si c'était à cause de l'endroit ou du sac de jails que les Paxen lui ont donné qu'il portait constamment.

Concernant les Paxen eux-mêmes, ils n'étaient aussi pire que je les imaginaient. Je les avais toujours plus ou moins pris pour des brigands insubordonnés et souvent violents, mais en réalité, j'avais l'impression de voir devant moi des soldats. Chacun avait sa tâche à faire, et pas grand monde ne s'occupait de nous. Il y avait toutefois pas mal de Paxen civils dans la base ; des soutiens de la rébellion mais qui n'allaient pas au combat. Comme la mère de Tannis, par exemple. Il nous l'avait présenté hier. J'ai trouvé Tannis assez différent de la fois où nous l'avons quitté. Il semblait plus posé, plus attentif et sérieux. Sans doute retrouvait-il ses racines, et son esprit embrumé était en ébullition. Mais c'était le seul humain que je ne connaissais ici et avec qui je pouvais causer. Je n'avais plus revu Ludmila depuis la dernière fois, et elle ne me manquait pas vraiment.

Comme Astrun nous l'avait demandé, ma maîtresse et moi avons dû passer une petite heure dans son bureau, chacun son tour, pour répondre à ses questions. Il m'interrogea ce qu'il s'était passé lors de la mission de Ludmila bien sûr, mais aussi sur des choses plus personnelles. Mon passé, ma famille, mes sentiments vis-à-vis de l'Empire... Je ne savais trop que penser du chef des Paxen. Il était très différent de Ludmila. C'était un homme calme, poli et raisonnable ; tout le contraire de sa cousine en fait. Il m'avait fait l'effet de quelqu'un de très cultivé et intelligent, mais d'une intelligence telle que je n'arrivais pas à voir ce qu'il pensait. Ses manières le rendaient très distingué,

de même que son look global. Avec ses cheveux blonds coiffés en queue de cheval, ses lunettes et son manteau rouge à bordure en laine, il avait tout d'un noble. L'aurais-je croisé à Ferduval sans savoir qu'il était, je l'aurais pris pour un G-Man de l'Empereur.

Astrun nous avait promis de penser à nous dès qu'il y aurait la moindre opération contre les forces du colonel Tranchodon. En attendant, nous devions patienter. C'était bien la première fois de ma vie que je me retrouvais sans rien faire. À la maison, en tant qu'unique esclave, j'avais toujours quelque chose à faire pour le bien-être de mes maîtres. Ici, c'étaient les Paxen qui se chargeaient de tout, et je n'avais pas l'intention de me mettre entre leurs pattes pour réclamer du travail, même si je commençais à m'ennuyer. Maîtresse Cielali était partie nouer des contacts avec les Pokemon Paxen de la base. Elle aurait sans doute voulu que je fasse de même avec les humains, mais plus j'évitais les Paxen, mieux je me trouvais.

Faute de mieux, j'entrepris de visiter la cité de fond en comble, ce qui, vu sa taille, était une tâche conséquente. À en croire Penombrice, cette cité-tour était âgée de milliers d'années, et laissée dans son état d'origine. En l'investissant, les Paxen n'avaient osé touché à rien, se contentant de s'aménager des appartements dans les nombreuses salles antiques. La végétation luxuriante du premier et du second niveau faisait penser à une forêt, et parfois, je trouvais des ruines cachées sous la verdure. Le cinquième et dernier niveau était pas mal aussi. J'aimais bien aller là-bas, à l'air libre, et contempler cinq cent mètres au dessus du sol le monde autour de moi. Mais le cinquième niveau était souvent utilisé par les Paxen pour des entraînements, des matchs Pokemon ou des assemblés, ce qui faisait qu'il était rarement libre. De plus, comme il était le seul niveau à l'air libre, il fallait être prudent qu'un Pokemon espion impérial ne nous voit pas.

En ce moment, j'étais à mon exploration du quatrième niveau. Il

y avait beaucoup d'arsenaux Paxen à coté desquels j'évitait de me balader, car ils étaient constamment gardés. Il y avait aussi le laboratoire d'Anthroxin. Tannis était rapidement devenu - ou redevenu - ami avec ce Pokemon, mais sachant ce qu'il avait fait à la race humaine il y a de ça plusieurs siècles, il n'était pas spécialement le genre de Pokemon que je tenais à avoir comme ami. Il y avait aussi un bar à cet étage, qui était toujours plein semblait-il. Je n'y avais encore jamais mis les pieds, et si l'envie me prenait un jour de me saouler, ce n'était sûrement pas là que j'irai le faire. On disait les bagarres permanentes.

Entre tout ça, j'en vins à trouver un large couloir dans lequel quantité d'objets étaient exposés. On aurait dit un mausolée. Il y avait des tablettes de pierres antiques, des symboles gravés sur les murs, des objets mécaniques qui devaient dater d'avant la Guerre de Renaissance, et une dizaine de tableaux, chacun représentant un individu. Sur le dernier d'entre eux, je reconnus Astrun. Quelque autres avaient tous un air de famille plus ou moins prononcé avec Ludmila.

- Oui, fit une voix grave et âgée derrière moi. Ce sont tous les chefs des Paxen que tu as devant toi.

Je me retournai précipitamment, en m'inclinant.

- Messire Cernerable ! Je... je ne vous avez pas vu... Je suis désolé de vous déranger... Je... je visitais les lieux.

Le grand et noble Pokemon cerf abaissa ses ramures devant moi, comme pour me saluer.

- Ce lieu est ouvert à tous, jeune Kerel. C'est le mausolée des Paxen, où nous y conservons notre passé et l'héritage du monde d'avant l'Empire.

Le regard rouge du Fondateur se posa sur la rangée de tableaux.

- Je viens ici parfois, pour me remémorer tous mes anciens partenaires. Nous avons dans nos rangs une famille de Queulorior, qui, de père en fils, représentent de leur vivant tous nos dirigeants.

Cernerable me montra le premier tableau de la file.

- Voilà Jyvan Chen, premier leader Paxen et Cinquième Fondateur. C'est l'arrière-arrière-grand-père de Ludmila, et l'humain qui m'a fait réfléchir sur la véritable nature de l'Empire. Il était mon esclave, vois-tu ? Un lien fort s'était forgé entre nous, à tel point que j'ai décidé de trahir ma patrie pour créer à ses côtés une rébellion. Depuis Jyvan, je suis devenu le partenaire Pokemon de tous les chefs qui lui ont succédé, jusqu'à Astrun aujourd'hui. Je me souviens de tous, même ceux avec qui j'ai passé qu'un an ou deux.

Je me disais que vu le nombre de chefs pour seulement un siècle, aucun d'entre eux n'avaient dû mourir de vieillesse. C'était bizarre que Cernerable ait survécu à tous ses partenaires. Le Pokemon sourit, amusé par quelque chose.

- Tu es nouveau ici, donc tu ignores probablement que mes cornes me permettent d'entendre les pensées des humains autour de moi. Effectivement, j'ai vu mourir mes partenaires les uns après les autres, tout en restant en vie.

Une bouffée d'air chaud envahit mon visage, et je balbutiai de honte.

- Je... je ne voulais pas... je suis désolé, messire...

- Tu n'as pas à t'excuser. Peut-être t'imaginais-tu que j'étais un lâche qui se débrouillait toujours pour survivre à ses partenaires ? Eh bien, c'est à moitié vrai. Je ne suis pas un lâche, mais en effet, je me débrouille toujours pour survivre. On a décidé cela,

avec Jyvan, au tout début. Parce que j'ai une espérance de vie bien supérieure à celle des humains, ma mission est de rester en vie pour prendre en charge le futur chef humain. Je suis le partenaire de nos leaders successifs, mais en réalité, je ne les accompagne jamais en mission. Je fais seulement office de conseiller à l'intérieur de la base.

- C'est... c'est tout aussi important et honorable que d'offrir sa vie, messire, dis-je en tentant de me rattraper.

- Important oui. Honorable, je sais pas. Mais il en va ainsi. On a tous notre mission, chez les Paxen. J'ai la mienne, qu'elle me plaise ou non. Mon sacrifice est de voir partir chacun de mes partenaires les uns après les autres, tandis que je suis condamné à demeurer et à pleurer leur perte. Le dernier a été pire que les autres.

Cernerable tourna sa tête vers l'avant-dernier portrait, à gauche de celui d'Astrun. Il représentait un jeune homme aux cheveux noisettes ébouriffés, avec un grand sourire et des yeux bruns qui luisaient de confiance et de force.

- C'est... Braev Chen ? Devinai-je. Le père de Ludmila ?

- En effet. Le plus grand meneur que nous n'ayons jamais eu. Et un grand ami, peut-être le meilleur pour moi depuis Jyvan. Il est mort en mission, défiant Xanthos les armes à la main, tandis que je me trouvais ici...

Messire Cernerable avait l'air tellement abattu que je me forçai à changer de sujet.

- Euh... messire ? Je peux vous poser une question ?

- Naturellement, mon jeune ami.

- Vous étiez un Pokemon respectés dans l'Empire, n'est-ce pas ?

Vous aviez la renommée et la richesse. Pourquoi avoir décidé de tout abandonner pour vous rebeller ? Était-ce vraiment pour les humains ?

C'était une chose que j'aimerais bien savoir. Je m'étais toujours demandé quelle était la raison qui poussait des Pokemon privilégiés à risquer leurs vies chez les Paxen.

- Pour les humains ? Je mentirai en disant que ce fut totalement le cas, admit Cernerable. Certes, côtoyer Jyvan m'a fait prendre conscience que les humains étaient bien plus que les créatures imbéciles que l'Empire décrivait, et qu'ils méritaient mieux que le sort que les Pokemon leur réservaient. Mais la principale raison, c'était que j'étais un penseur, un philosophe... et un historien. Autrefois, étudier l'histoire d'avant la Guerre de Renaissance était mal vu, mais pas interdit. Mais c'est à cette époque que les autorités impériales ont commencé à juger les anciens écrits hérétiques, et la recherche du passé blasphématoire. Enterrer le passé était pour moi une abomination. Se couper de notre passé, c'est se couper de notre avenir. Une société qui nie son passé ne peut pas évoluer. Elle stagnera, pour au final sombrer dans la décadence. C'est ce qui est en train de se passer pour l'Empire Pokemonis. Il a autrefois été une grande et belle chose, c'est vrai, mais plus le temps passe, plus il est gangrené par la corruption et les dérives totalitaires. C'est parce qu'il a tourné le dos aux leçons du passé, et qu'il n' imagine pas un futur qu'il ne peut totalement contrôler.

Les yeux perdus dans le vague durant son argumentation, Cernerable regarda tout autour de lui, tous les trésors du passé que les Paxen avaient réussi à réunir et sauvegarder.

- Voilà pourquoi je me bats, Kerel. Pour tout ceci. Pour l'héritage de nos ancêtres que l'Empire veut enterrer. À cause de Xanthos et Daecheron, nous avons tant perdu de choses. Des choses qui auraient pourtant pu être la clé de notre futur. Vois ce symbole,

par exemple.

Il me désigna une espèce de hiéroglyphe bizarre gravé sur le mur.

- Euh... qu'est-ce que c'est ? Demandai-je bêtement.

- Le signe d'une civilisation qui a existé il y a plus de dix mille ans. Le Grand Empire des Méléni. Les légendes d'autrefois racontent que les Méléni était une race d'humains possédant un pouvoir obtenu d'Arceus lui-même. Ils étaient puissants, ils pouvaient vivre fort longtemps, et ils possédaient une science de l'univers et de ses fondements comme personne avant ni après eux. Mais leur Empire s'est effondré, et les rares survivants Méléni se sont dispersés dans le monde. Au début de la Guerre de Renaissance, ils étaient peu, mais leur communauté recommençait à revivre. Hélas, Xanthos a bien entendu vu en eux une menace pour son règne, et les a fait exterminer. Il n'en reste plus un seul, aujourd'hui. Mais leur héritage n'a pas entièrement disparu. Ni leur sang, d'ailleurs. Prends la jeune Ludmila, par exemple.

- Ludmila ? Répétai-je, perplexe.

- Une de ses lointaines ancêtres, la compagne du légendaire Régis Chen, était une Méléni, m'expliqua Cernerable. Depuis, la lignée Chen se transmet une part de sang Méléni. Bien sûr, aucun Chen n'a pu utiliser les pouvoirs propres aux Méléni. Il est en sommeil, mais n'a pas totalement disparu. Et Ludmila n'est sûrement pas la seule. Je suis sûr qu'il y a plusieurs descendants de Méléni dans le monde. Peut-être qu'un jour, quand l'Empire sera tombé et que le passé sera ravivé, nous pourrons espérer que ces êtres formidables renaissent. Eux, comme tant d'autres merveilles de notre passé !

Il y avait une telle conviction dans la voix de messire Cernerable que je ne pouvais m'empêcher d'être moi aussi porté par sa

vision, bien que l'idée d'une Ludmila capable d'utiliser des pouvoirs et pouvant vivre des siècles me faisait un peu peur... Mais alors, Cernerable se tourna vers moi.

- Et toi jeune humain ? Pourquoi veux-tu te battre contre l'Empire ?

Je redoutais cette question, mais je n'essayai pas d'inventer quelque chose. Après tout, Cernerable pouvait lire les pensées humaines, donc il connaissait déjà la réponse.

- Pour la vengeance, dis-je simplement. J'aimerais pouvoir avancer une cause aussi noble et profonde que la vôtre, mais je n'ai que la vengeance qui compte. La vengeance pour ma maîtresse, qui a perdu ses parents du fait de Tranchodon. La vengeance pour moi-même, qui me suis fait arracher Sol par les mains de cette même ordure.

Et en effet, Cernerable ne fut pas surpris.

- Près de 90% des Paxen ici se battent pour les mêmes raisons, dit-il. L'Empire les a fait souffrir d'une façon ou d'une autre, et ils veulent se venger. C'est légitime.

- Oui mais... je ne peux m'empêcher de penser que Sol ne m'approuverai pas, fis-je piteusement. Elle a toujours condamné la vengeance.

- Dame Solaris était une sage, acquiesça Cernerable en hochant la tête. Un esprit aussi profond qu'ancien. Elle m'a enseigné beaucoup de chose. Elle et Dracoraure. Mais elles aussi se sont battues pour la vengeance autrefois. Elles en ont souffert énormément, et en ont tiré toute les leçons. Quand il viendra pour toi le moment d'en faire pareil, de tirer les leçons de ton désir de vengeance, rappelle-toi d'elles. Rappelle-toi des Troisième et Quatrième Fondateurs des Paxen, et sache qu'on peut revenir de ce chemin sombre pour que la lumière brille à

nouveau sur nous, plus forte que jamais, et qu'elle éclaire ceux qui nous entourent. Comme Solaris l'a fait...

Chapitre 39 : La guerre qui s'approche

Ludmila

Il y a deux mois que j'avais quitté la base. Sachant qu'elle risquait d'être attaquée d'un jour à l'autre, je m'attendais à la retrouver sur le pied de guerre, les défenses à son maximum et les hommes armés et bien décidés à la protéger. Je fus amèrement déçue.

- Non mais qu'est-ce que vous avez glandé ?! M'exclamai-je après que Bétochef et son partenaire humain Jos Milton, les deux ingénieurs en chef de la base, m'eurent fait un rapport sur l'état de nos défenses. C'est le mur d'enceinte du premier niveau qu'il aurait fallu fortifier, pas le dernier !

- Le premier niveau est le plus solide, rétorqua Bétochef. Le cinquième a plus besoin de solidification, d'autant que ce sera là que seront postés nos Pokemon utilisant les attaques à distance.

- Si le premier niveau est détruit, les quatre au dessus le seront aussi, bougres de crétins ! L'Armée Impériale ne va pas attaquer en commençant par le haut ! Il lui faudra au contraire nous immobiliser vers le bas pour que nos défenses aériennes soient paralysées. Et c'est quoi, cette riche idée d'attribuer la défense au sol à nos Pokemon Acier, Roche et Feu ?

- Eh bien, c'est là que nous devons avoir la plus solide défense, pour protéger le noble Jartobylon des impériaux au sol, expliqua

Jos.

Je me retins à grand peine d'assommer cet incompetent. Pourquoi diable Astrun lui avait demandé de gérer la défense de la base ?! Lui et son partenaire étaient sans doute de très bons ingénieurs mais ils ne comprenaient visiblement rien à l'art de la guerre.

- Vous pensez que Jartobylon va rester immobile quand les impériaux lui canarderont les pattes ? Demandai-je. Vous savez que le séisme qu'il provoque en marchant est dix fois supérieur à celui d'une attaque normale ? Et vous savez aussi que l'Acier, la Roche et le Feu, ça craint le sol ? Nos Pokemon ne pourront rien défendre du tout, car ils se feront avoir par celui-là même qu'ils étaient censés défendre !

Jos et Bétochef échangèrent un regard. Même moi, je pus le traduire en mots. Ça devait donner une phrase du genre : « *Pourquoi elle est revenue nous faire chier celle-là ? On était si tranquille sans elle dans les pattes...* ». Certes, il était vrai que j'avais tendance à me mêler d'à peu près tout dans la base, même si ce n'était pas mes domaines, mais en règle générale, mes... conseils avaient tendance à être bénéfique. J'étais douée, mais tous ces Paxen plus âgés que moi répugnaient à me prendre au sérieux, car leur fierté en prendrait un coup s'il s'avérait qu'une gamine comme moi faisait mieux leur boulot qu'eux.

- Écoutez, mam'zelle Chen, commença Bétochef, notre plan global de défense a été vérifié par m'sire Anthroxin, qui l'a approuvé. Si vous avez quelque chose à y redire, ce s'rait plutôt à lui d'causer.

- Anthroxin est un rat de laboratoire, grommelai-je. Qu'est-ce qu'il peu bien y connaitre en stratégie ?

- Sûrement plus de choses que toi, intervint Penombrice qui

était resté derrière moi à écouter mes reproches d'un air mi-amusé mi-accablé.

Bien sûr, mon partenaire avait raison, et je le savais. Je n'aimais pas trop Anthroxin, à cause de ce qu'il avait pu faire par le passé contre les humains, mais tout le monde, même moi, s'accordait à dire qu'il était la personne la plus intelligente de toute la base. C'était un scientifique, mais ses connaissances s'étendaient bien au-delà. Il était vrai qu'il ne faisait jamais rien sans rien, mais je tenais à être au courant de ses projets.

- J'irai lui parler, dis-je. Anthroxin est peut-être ingénieux à sa façon, mais il n'a pas la vision d'ensemble d'un militaire.

- En ce cas, je te supplie de bien me faire partager tes si vastes connaissances, fit une voix moqueuse à l'entrée de la salle. Des connaissances accumulées, je n'en doute pas, au cours de tes innombrables années d'expérience.

Reconnaissant la voix, je grimaçai, tandis que Jos et Bétochef parurent soulagés. Je me retournai calmement pour faire face à Anthroxin. On avait toujours eu des relations compliquées, lui et moi. Quand j'étais plus jeune, il me faisait peur, avec son look global franchement pas sympathique. C'était compréhensible pour l'enfant que j'étais alors, mais en réalité, il n'y a pas Pokemon plus gentil et aimable qu'Anthroxin dans toute la base. C'était également lui qui pratiquait les accouchements de toutes les femmes Paxen depuis des décennies, donc il était un peu comme un second papa pour tout le monde ici. Mais pas pour moi. Même s'il m'avait mise au monde, je ne pouvais pas m'empêcher de le voir comme un ex-impérial, qui plus est une ancienne Etoile Impériale, qui, en plus, avait empoisonné la race humaine dans sa totalité.

Je savais bien sûr qu'il était des nôtres, maintenant. Un Paxen loyal et irremplaçable. C'était grâce à lui que notre rébellion avait tant progressé, notamment grâce à la création des bâtons

Desgen pour combattre les Pokemon de l'Empire. Aussi bien sûr, je prenais toujours garde à ne pas laisser s'échapper mon animosité à son égard. Mais ça n'empêchait pas qu'il me saoulait à toujours avoir raison, avec son air de professeur, et de toujours me rabaisser avec son sens de la répartie bien connu.

- Les humains vivent peu de temps, mais ils apprennent vite, contrairement à vous les Pokemon, répliquai-je. Tu as participé à combien de bataille, au juste ?

C'était une question rhétorique. Anthroxin ne participait jamais aux combats. Du moins pas en première ligne. Il restait toujours à l'arrière pour tenir la stratégie, enclencher des pièges ou distribuer de nouvelles armes.

- Il y a participer aux batailles, et il y a voir la bataille, répondit Anthroxin. Ceux qui se battent ne voient que l'adversaire en face d'eux, tandis que ceux qui observent le déroulement voient la bataille dans son ensemble.

Évidemment, ce fichu Pokemon savant avait toujours réponse à tout. C'était aussi pour ça qu'il me tapait sur le système.

- Et c'est ta vision d'ensemble qui t'a donné comme brillante idée ce plan défensif à la noix ?

- Je serai ravi de discuter avec toi de notre stratégie de défense en cas d'attaque, très chère Ludmila, mais je crains d'avoir un emploi du temps chargé. Je te cherchais pour une chose en particulier. Ton Chendesgen est terminé.

Avec sa main extensible et qui avait un visage à l'identique de celui de son corps principal, Anthroxin me remit un bâton aux formes élégantes, dont la pointe était aux couleurs de la famille Chen, jaunes et vertes, comme sur mon médaillon. Je le pris avec une sorte de vénération. J'avais commandé à Anthroxin un

bâton Desgen amélioré que j'avais imaginé, juste avant de partir pour Ferduval. Une arme qui serait propre aux membres de la famille Chen, le bâton Desgen ultime. Astrun avait approuvé, disant que ça serait un symbole fort pour les Paxen. Je l'avais totalement oublié.

- Le métal est en alliage d'acier et de Sombracier, me dit Anthroxin. J'en avais une petite quantité en réserve. Il est donc plus solide que les Desgen classiques, et plus léger aussi. S'il est bien utilisé, il peut être capable de transpercer la carapace de la plupart des Pokemon Acier. Ah, et l'amélioration que tu m'avais décrite est opérationnelle. Il te suffit d'appuyer sur le bouton en bas. Ça activera un champ magnétique qui repoussera une large gamme d'attaques spéciales. Ça a une autonomie de quelques minutes seulement, donc prends garde.

Ma colère contre Anthroxin fondit comme neige au soleil alors que je tenais le Chendesgen entre mes mains comme s'il s'agissait du plus fabuleux des trésors. Cela faisait longtemps que je n'avais pas tenu un bâton Desgen, et celui-là était le plus impressionnant que j'ai jamais vu, en plus d'avoir été fait sur mesure uniquement pour moi. Avec ça, je me sentais prête à foncer sur une armée d'impériaux.

- Il est... magnifique, avouai-je. Merci, Anthroxin.

- Prends en soin, me conseilla le Pokemon. Je ne pourrai pas en faire un second, car je n'ai plus de Sombracier. Tâche de le transmettre à tes descendants. Qu'il incarne la force et la volonté des Chen pendant longtemps.

Je fronçai les sourcils en quittant la pièce avec Penombrice. Je me demandai si ce n'était pas Astrun qui lui avait dit de me dire ça en me donnant le bâton. J'étais peut-être parano, mais il me semblait qu'à chaque fois que je voyais mon cher cousin, ses yeux me lançaient un message subliminal du type « *Fais des gosses, fais des gosses, fais des gosses !* ». J'en voulais un peu

à mon père de ne pas s'être remarié après ma mère et de n'avoir pas pu me donner un frère. Ça aurait été alors lui qu'on aurait emmerdé sans arrêt pour qu'il perpétue la lignée, et non moi. Je n'avais pas oublié que je m'étais promise d'enfin me pencher sur cette question de la descendance si jamais je rentrais à la base en vie. C'était d'autant plus prioritaire qu'on risquait d'être attaqué à tout instant.

Astrun et les autres voulaient que je tombe enceinte, puis que je quitte la base vers une base annexe, cachée, où je pourrais donner naissance à ce futur héritier de la famille Chen, qui perpétuerait la rébellion Paxen si jamais la base sur Jartobylon venait à tomber. Je savais que c'était mon devoir. Je savais que c'était ce que mon père aurait attendu de moi. Tout cela, je le savais fort bien, et ça m'horripilait. La raison est toute simple : je suis quelqu'un de très égoïste. J'étais consciente de ce défaut, mais je ne faisais rien pour l'arranger. Et parce que j'étais égoïste, je refusais catégoriquement de partir alors que le combat et la guerre approchaient. Ce n'était même pas un problème de mec. Ça, c'était la partie facile. Il suffisait de quelques verres d'un alcool fort, d'un Paxen de préférence assez jeune et beau gosse, et puis hop, magique, un bébé dans le ventre le lendemain ! Les Paxen se ficheraient totalement de qui serait le père, du moment que je serais la mère.

Si je ne l'avais pas fait jusque là, c'était justement parce que je ne voulais pas être plus couvée que je ne l'étais déjà, et être handicapée pour me battre à cause de mon ventre. Cette histoire de famille commençait à me courir sur le système. Astrun n'avait qu'à prendre le nom de Chen pour lui-même. Après tout, il avait autant de sang Chen que moi. Ça aurait été bien plus facile. Ce n'était qu'un foutu nom... Inconsciemment, je me rendis compte que j'étais en train d'effleurer mon médaillon du bout des doigts. Il était encore un peu noirci suite à la destruction de la Vallée des Brumes. Flabébé l'avait-il gardé jusqu'au bout ? Y songer de nouveau me fit serrer les poings. J'étais triste, mais plus encore en colère contre l'Empire, et plus

particulièrement cette pourriture de colonel Tranchodon. Je lui ferai payer. Pour Flabébé, mais aussi pour Dame Sol. Et je ne pouvais pas lui faire payer en état en gestation.

- T'as le visage typique de celle qui pense à quelque chose de désagréable, nota Penombrice.

- Connerie, répliquai-je. Mon visage est toujours pareil.

- Oui, pour le commun des mortels, il est toujours renfrogné, acquiesça mon partenaire. Mais depuis le temps, j'ai appris à distinguer tes grimaces et leur donner un sens précis.

Je réfléchis à un truc ; quelque chose que j'ignorais sur Penombrice et que je n'avais jamais eu l'idée de lui demander en quatre ans de partenariat.

- Dis voir... Y'a un truc que je t'ai jamais demandé... Tu as des enfants, toi ?

Penombrice s'arrêta de marcher, momentanément surpris par la question.

- Ah, c'est encore cette histoire de gosse qui te préoccupe ? Non, je n'ai pas d'enfant. Les Pokemon spectres sont des esprits. Ils ne se reproduisent pas, du moins pas au sens où tu l'entends. T'expliquer serait un peu trop compliqué... et gênant.

- Tant mieux, car ça ne me dit rien d'en savoir plus. Mais toi, tu crois que je devrais faire ce qu'Astrun et tous les autres me disent ? Me trouver un mec et devenir une pouliche pour les Paxen ?

Penombrice haussa les épaules.

- Je suis ton partenaire Pokemon, mais ce n'est pas à moi à te dire ce que tu dois faire de ta vie privée.

Je ricanai.

- Vie privée ? Je n'ai pas de vie privée. Aucun Chen n'a jamais eu de vie privée ici. Leurs vies appartenaient aux Paxen, et étaient bâties en fonction de leurs besoins.

- C'est faux, répliqua Penombrice. Ton père a épousé ta mère par amour, et a refusé de se remarier après sa mort, même pour engendrer plus de Chen, et même si c'est ce que tout les Paxen attendaient de lui.

Je le savais fort bien, oui. Mais je n'étais pas mon père. Braev Chen avait toujours eu cette force de caractère qui le poussait à faire toujours ce qu'il voulait sans se soucier de l'opinion des autres. C'était pour ça qu'on l'avait tant admiré. On disait de moi que j'étais pareille, aussi indomptable que lui. C'était faux. J'avais certes mon caractère - et à en croire les autres, il n'était pas facile - mais je vivais de l'opinion des autres. J'ai été modelé depuis toute petite pour ça : servir la cause Paxen. Même si je ne manquais jamais de critiquer les décisions d'Astrun et de l'engueuler, j'ai toujours suivi ses ordres, tout comme je le ferai toujours de ceux de Cernerable, ou du Premier Fondateur si jamais il revenait ici. Tout comme je l'ai fait avec ceux de Dame Solaris, même si j'étais rarement d'accord. J'étais une soldate. Je pouvais gueuler très fort, mais je savais obéir. Mon père, c'était le contraire. Il ne s'énervait jamais contre personne, mais il faisait toujours ce qu'il voulait. Et même avant d'être chef des Paxen. Si un ordre venu de plus haut ne lui plaisait pas, il n'en tenait pas compte, tout simplement. Il avait toujours dit ce qu'il pensait, quitte à blesser les autres. Et surtout, il avait toujours été honnête avec lui-même. Je n'étais pas Braev Chen, et je ne le serai jamais.

- Je peux pas désobéir à Astrun, dis-je enfin. Il n'a pas été jusqu'à me l'ordonner officiellement, mais si je m'éternise trop, il ne tardera pas.

- Sans doute, admit mon partenaire. Je sais que la gestation et la maternité te paraissent handicapantes, mais elles ont du bon aussi. Toutes les mères que je connais ici, qu'elles soient humaines ou Pokemon, ne regrettent en rien d'avoir eu des enfants. On ne peut comprendre l'amour maternel qu'après l'avoir expérimenté. Tu seras sans doute émerveillée en tenant ton propre enfant dans tes bras, à tel point qu'on ne reconnaîtra plus la Ludmila grincheuse habituelle.

- J'ai rien contre le fait d'avoir un gosse, expliquai-je. Le problème, c'est tout ce qui va avec. Tu crois que c'est le moment maintenant, alors que l'Empire doit parfaitement savoir où nous nous terrons ? Tu me vois me battre avec un ventre qui a triplé de volume, ou avec un môme dans les bras ?

- Nous sommes des Paxen. Nous risquons chaque jours de mourir. Ça n'a jamais empêché quiconque de tenter de vivre sa propre vie.

- Et puis, y'a aussi le fait de trouver un garçon, continuai-je. Astrun dirait que n'importe qui ferait l'affaire, et c'est sans doute vrai, mais moi ça me dérange ! Je ne suis pas une de ces esclaves femelles des grandes cités de l'Empire qu'on envoie se faire engrosser à bout de champs par des inconnus ! Je ne veux pas de n'importe qui comme père de mes enfants !

- Jamais Astrun ne te forcera à copuler avec quelqu'un que tu ne désires pas, dit simplement Penombrice.

- Je t'ai déjà dit de ne pas utiliser ce terme, fis-je avec un tressaillement.

- Oui, c'est vrai, les humains aiment dire ces choses là avec plus de délicatesse, s'amusa Penombrice.

Je me souvenais que, de tout temps, la gêne des humains au

sujet de la sexualité l'avait toujours particulièrement amusé.

- Mais tu sais, poursuivit-il, tu peux faire cela avec beaucoup de monde. Il suffit, je pense, que tu t'entendes bien avec lui. Ça doit exister, même dans ton cas désespéré. Ou alors, tu attends peut-être le grand amour ?

- Dis pas de connerie, sifflai-je. Ça n'existe pas, ça...

Et pourtant, ça avait bien existé pour moi, il y a deux ans. L'image d'un jeune homme aux cheveux blonds flamboyants et aux yeux mauves rieurs me vint à l'esprit. Je la repoussai sans ménagement, en me traitant d'imbécile. Il est parti. Parti ! Il était temps pour moi de passer à autre chose. Ma radio qui se mit à sonner me permit de m'extirper de ces douloureux souvenirs.

- Chen, j'écoute, dis-je.

- Viens vite aux Cavernes, me dit la voix d'Astrun. On a capturé un soldat impérial qui savait où nous trouver, et qui veut nous parler.

J'haussai les sourcil. Généralement, quand un Pokemon impérial tentait d'entrer dans la cité-tour de Jartobylon sans y être autorisé, on le tuait, tout simplement. Faire des impériaux prisonniers étaient dangereux. Mais celui-là voudrait nous parler ? En quel honneur ?

- J'arrive, dis-je.

Penombrice et moi, nous descendîmes jusqu'au premier niveau. Les Cavernes étaient un réseau de grottes qui se trouvait en sous-sol, juste entre le dos de Jartobylon et le premier niveau de la cité. Il y avait là les fondations de la base, et on s'en servait pour y entreposer nombre de trucs. C'était aussi là justement qu'on gardait au secret les personnes qu'on ne voulait pas voir

sortir. Astrun et Cernerable étaient là, avec quelques autres, comme Zoulouf Crocs d'Acier, le chef de la sécurité de la base. Bien retenu par notre duo de Paxen Pokemon combat, Judokrak et Karaclée, il y avait un imposant Pandarbare en tenue d'officier impérial. Un Pandarbare qui m'était familier.

- Toi... t'es le second de Tranchodon, hein ?

J'avais toujours mon Chendesgen entre les mains, et mes doigts me démangeaient, comme s'ils ne rêvaient que de le tester contre lui.

- Astrun, c'est l'un des salauds qui ont tué Dame Sol et qui ont éradiqué la Vallée des Brumes, dis-je à mon cousin. Il faut le buter direct !

- Il est venu ici de lui-même, et s'est laissé capturer, répondit Astrun. J'aimerais écouter ce qu'il a à dire. Mais tu peux être sûre qu'il ne repartira pas d'ici.

Pandarbare haussa ses solides épaules.

- Je n'aurai rien à raconter au colonel Tranchodon qu'il ne sache déjà. Si j'ai pu vous trouver, lui aussi le peut. C'est d'ailleurs pour ça que je suis là. Pour vous avertir. Le colonel compte vous attaquer sous peu. Il aura avec lui une trentaine de cohortes, soit 50.000 Pokemon.

Silence, où chacun dans la pièce mesurait le poids des paroles du Pokemon. Puis le Zoulouf, avec son franc parlé habituel, lui demanda :

- Et pourquoi tu nous dit ça, l'impérial, hein ? Tu comptes nous faire peur ? Ou tu nous débites des conneries ?

- Que vous ayez peur m'indiffère, humain, rétorqua Pandarbare. Et je dis la vérité. Libre à vous de me croire ou non, mais vous

serez bien forcé d'admettre la réalité quand cette armée va arriver, ce qui ne serait trop tarder. Le colonel est parti de Koruuki, la base centrale du Général Légionair, il y a deux jours. Il devrait être là demain. On se doutait depuis longtemps que vous vous cachiez à l'intérieur de la cité de Jartobylon. Son Excellence le Général Légionair a décrété que ça avait assez duré. Le statut de Pokemon Merveilleux de Jartobylon ne vous protégera plus.

- Et pourquoi votre aimable colonel Tranchodon a pris la peine de vous envoyer nous dire tout cela ? Demanda Cernerable. Est-il si sûr de sa victoire qu'il veut que nous sachions ce qui nous attend ?

- Le colonel ne m'a pas envoyé, rétorqua Pandarbare. Je suis ici de mon propre chef. Mon acte est une trahison envers l'Empire.

- Tiens donc ? M'amusai-je. Tu vas nous dire que tu veux rejoindre les Paxen ?

- Je veux juste connaître la vérité.

- La vérité ?

- La vérité sur le Seigneur Xanthos !

Ses yeux patibulaires semblèrent s'illuminer quand il prononça ce nom.

- Depuis toujours, je suis un fervent partisan du Seigneur Xanthos, et l'un de ses plus grands admirateurs, avoua Pandarbare. Quand il a trouvé la mort par votre faute, j'ai été dévasté, et je vous ai haï de toute mes force. Mais nous avons découvert cet hologramme du Seigneur Xanthos, dans ce lieu impie où la Pokeball de l'Empereur se trouvait... Le Seigneur Xanthos identifiait Sa Majesté l'Empereur comme son ennemi, et appelait à l'éliminer ! Je n'y ai pas cru mes oreilles... Tout ce

qui m'avait été enseigné, tout ce en quoi j'ai cru depuis toujours s'est effondré en un instant !

- Xanthos et Daecheron ont passé leur temps à tromper leur monde, dit Cernerable.

- J'ignore quels furent les dessins du Seigneur Xanthos, admit le commandant impérial, mais je sais une chose : c'est lui qui a libéré les Pokemon de l'oppression passée des humains. C'est lui qui a fait de nous la race dominante. C'est lui qui nous a accordé intelligence et longévité. Le Seigneur Xanthos est et restera mon dieu, mort ou vivant, et ce à jamais.

Je tins ma langue, mais l'envie de dire deux trois trucs sur son fameux dieu était forte. Xanthos n'a jamais rien été de plus qu'un humain cinglé qui a juste bénéficié de pouvoirs paranormaux pour maintenir son règne. Il était loin, très loin d'être un dieu.

- Mais le colonel Tranchodon, poursuivit Pandarbare, quand il a entendu le message, il nous a ordonné de le détruire et de n'en parler à personne.

- Bien évidemment, dit Astrun. Les autorités impériales ne tiennent pas à ce que le peuple sache que l'humain qu'ils vénéraient souhaitait tuer leur Pokemon Empereur.

- Détruire un message du Seigneur Xanthos, quel qu'il soit, est une hérésie, insista Pandarbare. J'ignore quelle est la vérité, mais le colonel Tranchodon tient à la cacher au peuple. Voilà pourquoi je suis là. J'ai toujours suivi les enseignements du Seigneur Xanthos. Ce dernier a affirmé que l'Empereur était le principal ennemi de ce monde, et qu'il voulait le détruire. Même si cela me bouleverse, je ne peux pas accuser le Seigneur Xanthos de menteur. Que savez-vous que j'ignore ? De grâce, dites-le moi ! Vous pouvez bien me tuer ensuite, mais je veux savoir !

Je n'ai jamais ressenti la moindre pitié envers un impérial, et ce n'était pas prêt de changer. Toutefois, je pouvais comprendre ce que devait ressentir Pandarbare. Sa foi était ébranlée, et il se demandait si tout ce pourquoi il s'était battu n'était qu'un mensonge. Si jamais demain les Paxen découvraient qu'en fait, Régis Chen avait été le méchant de l'histoire et que Xanthos était bel et bien le sauveur du monde, je ne savais pas trop comment je réagirais. Astrun dit la vérité à Pandarbare. Il lui dit comment Xanthos avait été tué lors de la bataille de Balmeros, à cause de la trahison de Daecheron. Depuis bien longtemps, Daecheron attendait une occasion de se débarrasser de son ancien dresseur, pour régner seul. Pandarbare secoua la tête.

- C'est... c'est impossible... Vous mentez !

Pour un impérial fidèle, accepter cette vérité était effectivement difficile. Je lui dis alors ceci :

- C'est moi qui ai tué Xanthos. J'avais alors quatorze ans, et je savais même pas le tiers de ce que je sais aujourd'hui sur le combat. Tu vénères Xanthos, non ? Tu penses vraiment qu'une gamine armée d'un couteau puisse parvenir à vaincre un mec comme lui sans circonstances spéciales ?

Ce n'était pas dans mes habitudes de me rabaisser, mais en l'occurrence, dire ceci n'était que pure vérité. Sans l'intervention de Daecheron qui avait criblé la base de Xanthos de tirs, je n'aurais strictement rien pu faire. Mon argument parut faire mouche. À l'instant, le visage de Pandarbare reflétait la confusion la plus totale.

- Si... si cela est vrai, alors Sa Majesté est mon ennemi, dit-il enfin. Mais je ne peux pas vous croire sur parole. Je rechercherai des preuves de vos dires. Et quoi qu'il en soit, même si cela se vérifie, je ne serai jamais votre allié. Quoi qu'ait fait l'Empereur, c'est vous qui avez assassiné le Seigneur Xanthos. Alors, si vous

voulez me tuer directement, faites-le et qu'on en parle plus !

Ça me dérangeait qu'un impérial demande qu'on le tue. Généralement, ils imploreraient plutôt qu'on leur laisse la vie sauve, ce qui faisait bien sûr que j'avais aucun scrupule à les achever.

- Le but des Paxen n'est pas le meurtre de tous les impériaux, répondit Cernerable avec sa sagesse habituelle. Notre but, c'est le vivre ensemble. Pour y parvenir, nous devons éclairer l'Empire sur la réalité des choses. C'est ce que nous avons fait avec toi, mon jeune ami. Nous ne gagnerons rien à te tuer. Réfléchis à ce que nous t'avons dit, et à ce que Xanthos a dit dans son message. Alors, tu pourras penser et agir par toi-même, ce que Daecheron a toujours interdit à ses sujets pour mieux les contrôler. Quant à nous, nous ferons de notre mieux pour survivre. Ludmila, donne l'alerte générale dans toute la base. Le colonel Tranchodon arrive.

Je ne me fis pas prier. Même si ce combat pouvait signifier la ruine totale et définitive des Paxen, en mon fort intérieur, j'étais heureuse. Tranchodon venait à moi de lui-même.

Chapitre 40 : Avant la bataille

Tannis

Toute la cité était dans l'effervescence la plus totale depuis que tout le monde savait que le colonel Tranchodon, accompagné d'une armée de 50.000 Pokemon, allait se pointer dès demain. Enfin, demain, on y était déjà, vu qu'il était minuit passé. J'aurai été bien incapable de dormir sachant le danger qui nous menaçait, et surtout avec les hommes et les Pokemon qui courraient dans tous les sens dans la base pour préparer les défenses. J'avais bien essayé de me rendre utile. Après tout, j'étais un Paxen comme eux. Mais on ne me laissait pas entrer dans les lieux sensibles comme la salle de commandement, où Ludmila devait se trouver avec Astrun. De même, à chaque fois que j'essayais d'aider à quelque chose, on me rembarrait poliment, affirmant que je devais me reposer, mais tous avaient dans le regard quelque chose de froid et de suspicieux.

Bon. J'ignorais ce qu'il se passait et j'ignorais quoi faire pour aider. Mais il me semblait quand même naturel de me battre pour défendre cette base le moment venu. Même si personne ne me disait rien, il me semblait évident qu'on allait pas évacuer ou se cacher. On ne le pouvait pas, en réalité. La bataille était notre seule option. Penombrice et même Ludmila m'avaient vanté mes anciennes capacités de Paxen. J'étais apparemment un type qui savait se battre. Le problème, c'était que je ne m'en souvenais pas. Nos échauffourées avec les forces impériales avant d'arriver ici me l'ont prouvé : je serai tout à fait incapable de me battre comme le faisait Ludmila, et

même Kerel. Et comme je n'avais pas non plus de partenaire Pokemon, j'étais au final totalement inutile. Et ça me déprimait sévère.

- Tu es trop dur avec toi-même, fils, me dit ma mère alors que j'étais affalé sur le canapé de l'appartement. Tu as subi énormément de choses, et personne ne peut en attendre plus de toi.

J'avais encore du mal à me faire à sa présence et à assimiler son visage comme celui de ma mère, mais Cesta, par sa douceur et la compréhension qu'elle montrait envers moi avait vite réussi à s'imposer comme une figure maternelle évidente. On avait passé ces derniers jours à mieux faire connaissance, à rattraper le temps perdu. Tout ce qu'elle me disait sur moi et sur autre chose faisait pas mal travailler mes méninges engourdies, et parfois, une image ou une sensation de mon passé pouvait refaire surface.

C'était difficile toutefois. Mon esprit était si écartelé que j'avais la curieuse impression d'avoir vécu plusieurs vies, d'avoir été plusieurs personnes. Parfois, les souvenirs qui remontaient étaient si flous que leurs sens m'échappaient, et dans certains cas, ils étaient contradictoires entre eux. Bref, c'était encore un sacré fourbi dans ma tête. Mais une chose était sûre : Cesta Chalk, la femme devant moi qui prétendait être ma mère, était dans mes souvenirs enfouis. De même que cette chambre, et la base elle-même. Tout cela était réel, et en un sens, ça me rassurait. Je n'avais jusqu'alors que la parole de Sol, de Ludmila et de Penombrice. Maintenant, je pouvais dire que j'étais Tannis Chalk, que j'avais existé, que j'avais vécu ici.

- Ça serait ballot que juste après deux années dans le coma et après avoir échappé de justesse à Tranchodon, je me retrouve dans une base sur le point d'être détruite sans pouvoir rien tenter pour l'empêcher, rétorquai-je à ma mère. Si ce qu'a dit ce Pandarbare est vrai, c'est 50.000 Pokemon impériaux qui vont

se pointer. Les Paxen auront besoin de tous les bras disponibles !

- Tu es en rééducation, Tannis.

- C'est ma tête qui pose problème, pas le reste de mon corps. Je peux me battre, m'man. Je veux me battre !

Cesta soupira, soudain très lasse.

- Bien sûr que tu le veux. Tu n'as jamais rechigné à aller au combat. C'est ce qui t'a valu d'être capturé par l'Empire, quand tu t'es précipité pour tenter de ramener Ludmila qui était partie défier Xanthos. Je ne veux plus te perdre à nouveau...

En serrant ma mère dans les bras pour la rassurer, je me disais qu'être parent chez les Paxen était probablement la chose la plus difficile qui soit. Risquer sa propre vie, beaucoup de monde pouvait le faire. Mais voir ses enfants la risquer continuellement eux aussi, c'était autre chose. Ils pouvaient sans doute les préserver du combat et de la mort jusqu'à un certain âge, mais les enfants de Paxen cessaient justement d'en être relativement tôt. D'un autre côté, si aucun Paxen n'avait eu d'enfant, la rébellion aurait été terminée il y a de ça des années.

Même si on voulait de moi nulle part, j'en avais assez de rester dans cette pièce à ruminer, et je sortis faire le tour de la base, en observant les autres poster les défenses. Les Paxen avaient certains de ces armes de fabrication humaine datant d'avant la Guerre de Renaissance. C'étaient des espèces de canons miniatures qui tiraient des projectiles à grande vitesse. Il y en avait de toute tailles et de toute formes. C'était sans nul doute efficace contre un humain, mais contre des Pokemon, ça restait assez limité, surtout si le Pokemon visait était de type Roche, Acier ou Spectre.

Bien sûr, les Paxen avaient les fameux bâtons Desgen,

l'invention d'Anthroxin qui s'attaquait directement à l'ADN des Pokemon. Je lui avais demandé pourquoi il n'avait pas mis sa formule dans des projectiles ou des bombes, mais apparemment, c'était trop risqué. Le poison pouvait se rependre et toucher des Pokemon alliés ou civils. La formule Desgen était très instable et dangereuse, voilà pourquoi les Paxen ne l'utilisaient qu'en faible quantité dans des armes uniquement destinées au corps à corps. Mais il y avait apparemment certains Paxen adeptes d'une ligne plus violente qui prônait son utilisation à plus grande échelle, comme en balancer sous forme de bombes sur la capitale de l'Empire, Axendria. Mais le chef Astrun et son camarade Cernerable s'y étaient toujours opposés. Heureusement d'ailleurs. Attaquer Axendria avec des bombes Desgen aurait été ni plus ni moins qu'un génocide, étant donné le nombre de Pokemon qui y vivaient. Les cibles des Paxen, c'étaient l'Empereur et les hautes autorités impériales, pas les Pokemon civils.

Mais plus la situation des Paxen se détériorait, plus des mouvements extrémistes comme celui-ci gagnaient en puissance au sein de la rébellion. Je n'étais là que depuis quelque jours, et déjà j'avais pu me rendre compte des tensions entre différents groupes de Paxen. La rébellion était loin d'être unie. Leurs hautes personnalités elles-mêmes étaient souvent en conflit. Le chef Astrun prônait toujours la justice et la réflexion, mais des Paxen de renoms, un peu trop excités, n'hésitaient pas à clamer que pour vaincre l'Empire, il fallait tout simplement l'annihiler, lui et tous ceux qui le soutiennent. Ma chère et tendre Ludmila était assez proche de cette vision. Mon amour pour elle resterait intact quoi qu'il arrive bien sûr, mais j'avais un peu peur de ce qu'elle pourrait faire si jamais un jour elle se retrouvait à la tête des Paxen...

- Euh... excuse-moi. Tu es bien... Tannis Chalk ?

La voix qui venait de me parler était douce, timide et joliment féminine. Je me retournai avec mon plus beau sourire pour voir

une jeune fille qui devait avoir quatorze ans, aux courts cheveux verts et aux yeux jaunes, presque or. C'était la première fille que je voyais dans la base en dehors de Ludmila et des quelque femmes de plus de trente ans comme ma mère. Évidemment, en raison du poison d'Anthroxin qui a modifié les gènes humains pour diminuer les naissances de filles de près de 90%, les représentantes du beau sexe se faisaient rares un peu partout.

- C'est bien moi, confirmai-je. Et je maudis le sort qui fait que ma mémoire a fichu le camp et qui m'empêche donc de me souvenir d'une si charmante demoiselle.

L'adolescente rougit, et marmonna :

- Euh... je m'appelle Laura. Je... je suis une combattante Paxen que depuis peu, mais euh... je t'ai déjà rencontré quelque fois avant que tu ne perdes la mémoire.

- Je vois je vois. C'est alors un grand bonheur que de te revoir, chère Laura !

Enfin, peut-être un Paxen qui acceptait de lui parler ! Et que ce soit une fille, et même plutôt mignonne, était encore mieux.

- Je... je voulais juste faire quelque chose. En fait, il y a quelque chose que je te dois de te donner.

- Me donner ?

Laura paraissait embarrassé, voir même un peu effrayé. Ça avait l'air intéressant, tout ça ? Était-ce une lettre d'amour qu'elle avait pour moi ?

- O-oui. Quelque chose... que je te dois depuis un moment...

Elle avait la main fermée, comme si elle cachait quelque chose dedans. Je m'approchais pour voir, quand soudain, sa main

partit au quart de tour pour me gifler violemment. J'étais plus sonné par la surprise que par la douleur, et je le fus encore plus quand Laura perdit son air de fille timide pour me regarder avec la plus grande répugnance.

- Voilà ce que je te devais, pov'mec. Ne croises plus jamais mon regard !

Et elle fit demi-tour en me plantant là. Perplexe, je me massai ma joue douloureuse. J'aurai voulu la rattraper pour m'excuser, mais le problème, c'était que j'ignorai ce que je lui avais fait pour qu'elle soit si furieuse contre moi.

- Peut-être une affaire de cœur, dis-je à voix haute pour moi-même. Elle devait m'aimer, mais moi, je ne me vouais qu'à Ludmila de mon cœur. Oui, ça doit être ça.

N'empêche, je me sentais mal à l'aise. Quasiment tout le monde ici me regardait avec un air bizarre, comme s'ils rêvaient tous de m'en mettre une eux aussi. Tannis Chalk avait-il bien été le mec courageux et admiré que Ludmila et Penombrice m'ont décrit ? Ou bien alors avais-je été un parfait salaud avant mon coma ? De dépit, je me frappai le front.

- Foutue mémoire ! Tu vas me laisser comme un con encore longtemps, hein ?

Cielali

Le commandant Etouraptor dirigeait l'unité aérienne de combat

des Paxen, c'est-à-dire la quasi-totalité des Pokemon vol de la base. En prévision de la bataille à venir, on m'avait demandé de rejoindre ce groupe, si j'étais décidée à me battre. Je l'étais bien sûr, mais j'aurai préféré rester avec Kerel. Mais mon ancien esclave avait été affecté à la défense de la patte arrière gauche de Jartobylon, avec tout un groupe d'humains maniant des bâtons Desgen. Tel que je le connaissais, il aurait sans doute préféré aller en première ligne pour avoir une chance d'affronter Tranchodon en personne, mais au vu des forces en présence, valait certainement mieux pour lui de rester à l'arrière.

- Leurs skippers seront pour nous les cibles à abattre en premier, disait le commandant Etouraptor à notre groupe d'une centaine de Pokemon. Ils disposent d'un armement suffisant pour détruire l'attaque Protection que nos Pokemon psy vont placer tout autour de la cité. De plus, ils sont eux aussi protégés par des espèces de bouclier énergétique, et il faudra compter sur au moins deux escortes pour chaque skippers.

J'écoutais attentivement le briefing du commandant. Ça allait être ma première bataille pour les Paxen, et je comptais bien que ce ne soit pas la dernière. Avec moi, il y avait Yanmega, un des Pokemon Paxen avec qui j'avais sympathisé dès mon arrivée ici. D'ordinaire, les Pokemon Insecte et moi, ce n'était pas le grand amour, mais Yanmega était aussi un Pokemon Vol, et elle m'avait bien accueilli.

- Les boucliers des skippers impériaux absorbent bien les dégâts physiques, mais moins les attaques spéciales, continua le commandant. Ce sera donc aux Pokemon avec les plus hautes attaques spés de lancer l'assaut contre eux. Ceux d'entre nous qui, comme moi, attaquent plus dans le physique, nous couvrirons les autres en les défendant contre les escortes impériales. Nous allons faire les deux groupes dès à présent. Que tous ceux qui sont plutôt spécialistes des attaques spéciales se rangent à droite.

C'est là que j'allais. En effet, à part Vive-Attaque, je ne connaissais que des attaques spés, et j'étais plutôt fière de mes statistiques en ce domaine, qui dépassaient largement la moyenne. Mon amie Yanmega me suivit, ainsi que 40% de l'unité. Ce serait donc à nous d'attaquer les vaisseaux impériaux.

- Nous n'aurons pas grand-chose à craindre de leurs canons, reprit Etouraptor. Ils sont assez longs à charger et facile à éviter. Par contre, si on se base donc sur une estimation de 50.000 Pokemon impériaux, on aura bien 10.000 dans les airs.

Il y eut un lourd silence, puis un Rhinolove posa la question que tout le monde devait se poser :

- Pardonnez-moi mon commandant, mais qu'est-ce que peut faire une centaine de Pokemon face à dix-mille ?

- Elle peut ruser, répondit Etouraptor. Nous autres Paxen avons toujours été en sous-effectif comparé à l'Empire. Les victoires que nous avons remportées, nous les devons à notre intelligence, pas à notre nombre. L'Empire voit en nos stratégies le signe de notre lâcheté, mais laissons-le dire ce qu'il veut. Il se trouve que nous, contrairement à l'Empire, nous n'avons pas eu notre dieu souverain tout-puissant et immortel vaincu par une fillette humaine de quatorze ans.

Il y eut de nombreux éclats de rire. La mort de Xanthos semblait être une éternelle source d'optimisme et de courage pour les Paxen. En même temps, il y avait de quoi.

- Comme vous le savez, les Pokemon qui servent dans l'Armée Impériale portent des armures, chacune adaptées pour toutes les races de Pokemon. Ça ne sert pas vraiment à les protéger, mais plutôt à les distinguer. Eh bien, durant nos nombreuses batailles et raids contre l'Empire, nous avons réussi à réunir un

grand nombre de ces armures. Nous allons tous en enfiler une. Ainsi, durant la bataille, les impériaux auront du mal à nous différencier de leurs camarades, et ils s'attaqueront eux-mêmes.

Ça me paraissait ingénieux, si toutefois le commandant avait une armure impériale à ma taille. Les Cielali étaient des Pokemon assez rares.

- Mais, mon commandant, et pour nous ? Demanda un Noarfang. Si on est tous fringué comme des impériaux, nous non plus, nous ne pourrons pas nous reconnaître.

- Nous ne sommes que cent. Les impériaux seront dix-mille. Durant les dernières heures qui nous restent, nous allons devoir nous étudier avec attention entre nous. Nos odeurs, la couleur de nos yeux, notre taille... tout ce qui pourra nous permettre de nous reconnaître.

Et nous fîmes donc ainsi. Je dus presque renifler chacun de mes nouveaux camarades de type vol, et parler avec nombre d'entre eux, en m'efforçant de tous les mémoriser. C'était assez gênant, mais je savais que je devais vite m'habituer à cette nouvelle proximité. Les Paxen étaient des camarades. Ils vivaient ensembles. Entre eux, il n'y avait aucune forme de limite privée ou de pudeur. Moi, on ne me renifla que très peu. Il y avait peu de chance pour que l'Empire ait un Cielali dans ses rangs pour cette bataille, et même si c'était le cas, mes yeux ambrés si particuliers me distingueront à tout les coups.

Quand nous fumes capables de tous nous reconnaître comme si nous nous connaissions depuis des lustres, le commandant Etouraptor nous fit parvenir les armures impériales en question. Comme je m'en doutais, il n'y en avait aucune pour un Cielali, alors je dus prendre celle d'un Noctali. Ça ne faisait guère de différence ; toutes les évolutions d'Evoli avaient plus ou moins le même gabarit. En passant l'armure, je songeai à mon père,

lui aussi un Noctali. Si Arceus était juste, il allait être vengé aujourd'hui.

Durant les derniers moments qui nous restait avant l'arrivée de l'armée ennemi, je décidai d'aller à la recherche de Kerel. J'étais consciente du fait que l'un de nous risquait de mourir, peut-être même nous deux. Je voulais être sûre de le revoir une dernière fois. Je le trouvai au second niveau, les bras adossés contre le mur d'enceinte, à observer l'horizon. On l'avait déjà habillé comme un soldat Paxen humain, et il portait un bâton Desgen au bout pointu, dont une seule entaille sur un Pokemon pouvait être fatale. Il se redressa vite quand il me vit arriver.

- Maîtresse...

- C'est uniquement parce que je veux que tu sois en pleine forme contre les impériaux que je t'épargne la Lame-Air sur les fesses cette fois ci.

Le jeune homme prit un air penaud.

- Veuillez m'excuser... Cielali.

Il dit mon nom comme s'il s'agissait d'une langue étrangère. Bah, il allait devoir s'habituer. Et j'aimais bien qu'il m'appelle ainsi. Pas de maîtresse, pas de dame, juste Cielali. Juste ce que j'étais. Il remarqua alors la tenue que je portais.

- Euh... pourquoi vous êtes déguisée en soldat impérial ?

- Une stratégie pour troubler l'ennemi. Bien que sur moi, avec mon visage à chaque coin de rue de chaque cité sur un avis de recherche, je doute que ça fonctionne beaucoup.

Je me posai sur la tête de Kerel, comme je l'avais toujours fait. Ce perchoir était pour moi l'un des rares lieux où je me sentais bien et en sécurité.

- Tu as l'air soucieux, remarquai-je. La bataille te fait-elle peur ?

- Pas plus qu'un combat dans l'arène, dit-il. Si ce n'est là que je risque de mourir à chaque instant. C'est surtout le fait de devoir tuer qui m'angoisse. J'ai toujours vénéré les Pokemon, et là, on me demande de les combattre.

- Tu l'as déjà fait. Tu as tué le major Lancargot en sauvant Ludmila.

- C'était par instinct. Je n'étais même pas conscient de ce que je faisais.

- Eh bien, refais pareil. Je pense qu'au plus fort de la bataille, quand nous serons entourés d'ennemis qui veulent notre mort, nos corps passeront en mode instinctif d'eux-mêmes.

Kerel avait peur de tuer ? Alors que devrai-je dire, moi, qui n'ai jamais tué de ma vie ? Je n'ai même pas été capable d'achever cette vermine de Frelali, alors qu'il était devant moi sans défense. Je pouvais penser ce que je voulais, dire que je ne l'ai pas tué pour qu'il souffre, ou par pitié, mais la raison était toute simple : c'est parce que j'en avais pas eu le courage. Je n'ai pas pu prendre une vie.

- Je n'aurai jamais pensé me battre un jour contre l'Armée Impériale aux cotés de ces rebelles de Paxen, marmonna Kerel. À vrai dire, je n'y crois pas encore, bien que je porte leur saleté de bâton Desgen. Si seulement je n'avais pas gagné ce combat contre Galbar lors du tournoi. Nous n'aurions pas rencontré Ludmila, et...

- Est-ce que cela aurait changé quoi que ce soit à la cruauté de l'Empire ? L'arrêtai-je. Nous aurions continué à vivre dans l'ignorance et la naïveté. Je préfère vivre dans le vrai monde, même s'il est périlleux, que rester cloîtrer dans une douce

illusion.

Je descendis de la tête de mon ami humain pour le regarder droit dans les yeux.

- Kerel, si je m'en sors vivante, je rentrerai après officiellement chez les Paxen. Ils ne sont pas parfaits, ni ne représentent le monde idéal, mais je crois que la justice se situe plus de leur côté que de celui de l'Empereur.

Comme Kerel ne dit rien, je poursuivis :

- Bien sûr, tu seras libre de faire ce tu veux. Tu n'es plus un esclave. Si tu veux partir, tu pars. Tu as le droit de vivre ta vie comme tu l'entends.

- Esclave ou pas, je vous ai fait une promesse, à vous, et à moi-même, rétorqua Kerel avec détermination. Je resterai avec vous, Cielali. Ou que vous alliez, quoi que vous fassiez, et ce tant que vous voudrez bien encore de moi.

Touchée, je frottai ma tête contre sa joue en signe d'affection.

- Alors je crois, mon vieil ami, que la prochaine étape sera que tu parviennes à me tutoyer.

Astrun

Du plus haut sommet de la cité-tour, j'observai toute la Vermurde autour de moi, cette énorme forêt paisible mais

sauvage qui allait bientôt devenir le théâtre d'une bataille mortelle. Dans peu de temps maintenant, le sort des Paxen allaient se jouer. La disparition nous guettait face à une armée d'une proportion que nous n'avons encore jamais eu à affronter. Est-ce que mon destin sera d'être le tout dernier dirigeant des Paxen ? Retiendra-t-on mon nom comme celui qui aura laissé s'écrouler cent ans de rébellion ?

- Nous ne sommes pas prêts à affronter ça, soupirai-je.

Derrière moi, Cernerable, mon vénérable partenaire, renâcla.

- Nous ne l'aurions jamais été, même si nous avions eu un mois de plus. Parfois, nous devons cesser de réfléchir et tergiverser, et juste foncer.

- Une remontrance à mon égard, noble Cernerable ? J'entends bien les critiques de tous ceux qui trouvent que je suis trop mou, trop intellectuel, pas assez spontané ni solide.

- Ce sont les situations différentes qui exigent des réponses différentes. Avant toi, Braev réagissait à chaque situation par le défi et l'insouciance. Je n'ai jamais manqué de lui faire remarquer.

- C'est vous qui devriez nous diriger, dis-je avec certitude. Vous êtes l'un des fondateurs, vous avez l'expérience, le savoir, la sagesse.

- La rébellion Paxen doit être dirigée par un humain. Sinon, à quoi tout cela servirait ? Nous combattons un Pokemon tyrannique qui entend régner sans partage pour l'éternité. Ça serait du premier comique si les Paxen étaient commandés par un Pokemon centenaire comme moi. On me taxerait de futur empereur.

- C'est absurde. Daecheron est plein d'avidité et de cruauté.

Vous, vous êtes la sagesse incarnée.

Le vieux Pokemon ricana.

- La sagesse ? Mais qu'est-ce que c'est, la sagesse, Astrun ? C'est parce que je suis vieux et érudit qu'on me nomme « sage » ? La connaissance et l'expérience sont très différentes de la sagesse.

- Vous philosophiez à un moment pareil ?

- Je pense. Je n'ai pas cessé de le faire depuis que j'ai rejoint Jyvan et que j'ai fondé cette rébellion à ses côtés. Je me demande toujours si j'ai bien fait, si j'ai agis comme il fallait pendant tout ce temps. Mais à force de toujours songer au passé et à l'hypothétique, j'ai trop perdu de vue le présent et le futur qu'on essaie de bâtir. Parce que les Pokemon vivent longtemps et privilégiés, ils sont plus en retrait de la réalité. Vous, les humains, vous avez une vie bien plus courte et fragile, mais en contrepartie, vous vivez pleinement et sur le moment. Voilà aussi pourquoi il faut que ce soit vous aux commandes des Paxen. Un Pokemon ne réfléchirait jamais comme vous.

- N'empêche, j'aurai aimé que ce soit Dame Sol qui nous dirige. Ou le Premier Fondateur. Ou encore oncle Braev.

- Mais ce ne sont pas eux, c'est toi, déclara Cernerable avec force. Je te connais depuis ta venue au monde, Astrun Beneos. J'ai connu tes parents, et les parents de tes parents. Je sais que, quelque soient tes doutes, tu feras ton devoir du mieux que tu peux. C'est là la qualité fondamentale d'un chef, et la plus haute forme de courage.

Si entendre les louanges de Cernerable me faisait plaisir, j'avais quand même des doutes. Certes, je n'étais pas spécialement un lâche, mais niveau courage, j'étais quand même très loin derrière pas mal de Paxen, Ludmila en tête. Et du courage, il

allait m'en falloir très vite, car déjà, je voyais le ciel sombre qui commençait à rougeoyer au loin, ainsi que très vite, la vision des flammes. La forêt de la Vermurde était en train de prendre feu tout autour de nous.

- Ils arrivent, dis-je.

Chapitre 41 : Le siège de Jartobylon (1ère partie)

Tranchodon

Etape un : mettre le feu à la forêt pour les piéger.

Etape deux : les encercler totalement, que ce soit sur terre ou dans les airs.

Etape trois : les écraser joyeusement.

Les plans les plus simples étaient toujours les meilleurs. Le Général Légionair, en grand stratège qu'il était, ne m'aurait sûrement pas approuvé, mais en l'occurrence, nul besoin de stratégie trop savante. Mon armée était immensément supérieure aux Paxen. Ils pouvaient bien avoir quelque Pokemon dangereux dans leurs rangs, il me suffisait de les acculer sous le nombre. Comme leur base était sur le dos d'un Pokemon, ce serait d'autant plus facile de la détruire, surtout qu'il s'agissait d'une cité antique sans aucun système de défense digne de ce nom.

Tuer Jartobylon ne serait pas bien compliqué, tant ce Pokemon était lent et énorme. Bien sûr, il devait être un sac de PV et de défense en tout genre, mais face à des milliers de Pokemon qui allaient l'entourer, il serait impuissant. Une fois le Pokemon Merveilleux à terre, tout le reste allait s'effondrer rapidement. Je n'aurai peut-être même pas besoin de me servir de la Gemme Noire. Ceci dit, je restais quand même sur mes gardes. Le stratège ennemi était sans doute Anthroxin. Ce serait une erreur de prendre ce Pokemon à la légère, lui qui avait été une Etoile Impériale et le plus grand chercheur de tout l'Empire ! Et

puis, il y avait aussi le traître Cernerable. Un autre Pokemon à ne pas sous-estimer, qui avait été le professeur du Général Légionair lui-même. Deux renégats que je me ferai une joie de châtier moi-même.

- Mon colonel, me dit mon nouveau second, le major Tarpaud. Nos troupes au sol progressent et seront bientôt en vue de leur base. Doit-on lancer l'assaut aérien ?

Je soupirai mentalement. Ce nouveau second était particulièrement lent d'esprit. Le commandant Pandarbare, bien que moins gradé que Tarpaud, n'aurait pas eu à poser cette question. Mais Pandarbare avait mystérieusement disparu, et était soupçonné de désertion. Probablement qu'il n'avait pas dû supporter les révélations de l'hologramme de Xanthos. Dommage. Il avait été un bon officier, et maintenant, pour éviter qu'il ne parle de ce qu'il avait vu, sa tête avait été mise à prix.

- L'assaut aérien doit être lancé en même temps que l'assaut terrestre, répondis-je. Nos Pokemon volants avec les plus grosses défenses devant, les skippers à l'arrière. Au sol, je veux une garde avancée pour chacun de nos Pokemon Glace.

- Euh... nos Pokemon Glace, mon colonel ? Répéta le Tarpaud, perplexe.

Je me retins de lever les yeux au ciel. Les sous-officiers des cohortes du Général étaient-ils si incompetents que ça, ou c'étaient mes Pokemon qui étaient plus intelligents que la moyenne ?

- Oui, nos Pokemon Glace, sinistre idiot ! Jartobylon est de type Sol et Plante. Il craint doublement la glace.

- Comme c'est intelligent, mon colonel ! Les Paxen n'y verront que du feu !

- Imbécile. Ils auront sans doute déjà placé la plupart de leurs Pokemon Acier, Roche, Combat et Feu en prévision. C'est pour cela que je veux des escortes solides sur chacun de nos Pokemon Glace.

- Je vois, acquiesça le major Tarpaud. Très ingénieux.

- Faites avancer notre skipper, ordonnai-je. Il attaquera en même temps que les autres.

Le major me regarda comme si j'étais dingue.

- Mais euh... mon colonel, nous sommes à l'intérieur...

- Et alors ?

- Eh bien, si jamais notre skipper venait à être détruit... Je pense que nos morts auraient des conséquences néfastes sur cette bataille.

Pas la tienne en tout cas, pensais-je. En plus d'être incompetent, ce major était un couard. Plus que jamais, je regrettai Pandarbare.

- Même si le skipper est détruit, je survivrai, dis-je. Ma peau et mes écailles me protégerons.

- Mais, et moi ?

Le dominant de toute ma taille, je lui servis un rictus effrayant.

- Vous voulez peut-être mourir tout de suite, major ?

- N-non, mon colonel. À v-vos ordres, mon colonel !

Et nous nous lançâmes dans la bataille avec les autres skippers.

Même si je ne faisais rien d'autre qu'observer la bataille au plus près, je répugnais à rester à l'arrière. Un bon commandant ne devait jamais rien demander à ses hommes qu'il ne fasse pas lui-même. Et puis... les batailles m'excitaient. La vue de tout ce sang, des explosions, des Pokemon qui se retrouvaient démembrés, la délicieuse odeur de la chair brûlée des humains, les cris, le bruit, l'adrénaline... Tout cela me rendait heureux. Au milieu de la mort, j'étais dans mon élément.

Ludmila

Le hurlement de Brouhabam, l'un de nos Pokemon Paxen, donna dans toute la cité le signal du début du siège. Immédiatement après, les canons commencèrent à chanter, les attaques à pleuvoir. Le ciel étoilé, rougi par la lueur des flammes de la forêt, se zébra de centaines de lueurs et de traînées multicolores, symboles des attaques de Pokemon qui se croisaient et s'entrecroisaient. Tout cela n'était pas sans une certaine beauté. Mon père m'avait dit une fois qu'une bataille peut être assimilée à de l'art. Penombrice et moi, nous étions au centre de commandement du premier niveau, avec plusieurs autres officiers Paxen. Anthroxin était à la tête d'une dizaine de Pokemon très axés en informatiques, et surveillaient plusieurs écrans à la fois à l'aide de ses bras couverts de visages.

- Contact avec les premières lignes ennemies aux pieds avant, dit d'une voix artificielle et monocorde Porygon-Z, notre chef analyste. Mise en place des Protection et Mur Lumière tout autour.

- Jartobylon a-t-il un attroupement ennemi en vue ? Demanda Anthroxin.

Porygon-Z posa la question à l'un de ses nombreux Pokemon psy messagers postés à différents points de Jartobylon via ondes mentales. Il entendit la réponse, puis hocha la tête.

- Affirmatif.

- Alors, paré à son attaque Ecosphère.

Porygon-Z transmet l'ordre, et une minute plus tard, l'énorme Jartobylon cracha de sa gueule une sphère verte d'énergie de la taille d'une maison. L'explosion d'énergie végétale qui en résultat fut d'une portée satisfaisante, et dut annihiler une centaine de Pokemon ennemis d'un coup. En cela, la tête de Jartobylon était notre plus puissant canon. Le problème était toujours le même : il fallait un moment à Jartobylon pour attaquer une nouvelle fois, et pourtant, Ecosphère était son attaque la plus rapide.

En tant que Pokemon Sol et Plante, Jartobylon pouvait se servir d'une large gamme d'attaques. Mais les attaques Sol étaient à éviter car elles impacteraient autant nos troupes que ceux de l'Empire. En dernier recours, Jartobylon avait aussi son attaque Vege-Attack, la plus puissante du type Plante. Avec la dimension de Jartobylon, cette attaque avait de quoi provoquer des ravages considérables. Mais si elle était lancée, Jartobylon ne pourrait rien faire après, tant elle lui demanderait de puissance.

- Bataille aérienne lancée, dit Porygon-Z. Cent skippers ont été déployés au dessus de la base.

En effet, on commençait déjà à sentir le choc de leurs canons sur les attaques Protections qui entouraient la cité. Mais nos propres troupes aériennes n'avaient pas encore décollé.

- Qu'attendent nos Pokemon ? Demandai-je à Anthroxin. Pourquoi ils n'ont pas bougé ?

- Patience, jeune Ludmila.

Je retins une réplique acerbe. C'était avec ce genre de phrase qu'Anthroxin s'adressait le plus souvent à moi.

- Nos Pokemon au sommet de la base sont-ils prêts ? Demanda Anthroxin à Porygon-Z.

- Prêts et parés, monsieur.

- Alors au travail.

- Lancement des attaques Gravité dans trois, deux, un...

D'un coup, les skippers ennemis au dessus de nous tanguèrent dangereusement, le nez en avant, comme s'ils étaient attirés par une force quelconque vers le sol. Il en fut de même pour les Pokemon impériaux qui escortaient les vaisseaux, sauf que eux tombèrent d'un coup. Sur un autre écran, je voyais au dernier niveau de la cité plusieurs Pokemon, principalement de type Psy, qui restaient immobiles, concentrés par une attaque Gravité multiple.

- Très ingénieux, commenta Penombrice. L'attaque Gravité annule le type Vol ou le talent lévitation de l'adversaire, et apparemment, ça marche contre les skippers.

- Nos Pokemon ne sont pas assez nombreux pour pouvoir les crasher au sol, expliqua Anthroxin, mais assez pour les immobiliser un moment et les forcer à concentrer tous leurs réacteurs pour ne pas tomber. Leur bouclier seront à puissance minimale, et nous pouvons en profiter pour utiliser les canons. Leurs Pokemon, en revanche, subissent l'attaque de plein fouet,

et sont en train de tomber sur nous. Nous en éliminerons le plus possible, et ensuite seulement, nous enverrons nos forces aériennes.

C'était en effet un bon plan. Et ça m'énervait, car les bons plans étaient trop souvent l'apanage d'Anthroxin. Mais en même temps, c'était de la triche : ce fichu avait Pokemon avait trois cerveaux au lieu d'un seul.

- Jartobylon est prêt pour un second tir, nous renseigna Porygon-Z.

- Qu'il vise un skipper, ordonna Anthroxin. Avec leur bouclier au minimum, ils ne résisteront pas à une de ses Ecosphère.

Et en effet, la sphère d'énergie verte tirée vers le ciel fit exploser quatre vaisseaux ennemis en plus d'en faire se crasher deux autres. Ce n'est que cinq minutes plus tard, après que nos canons s'en soient donnés à cœur joie, que notre unité aérienne d'une centaine de Pokemon Vol se lança à l'assaut, tous pourtant des uniformes impériales afin de provoquer la confusion chez l'ennemi. Encore une idée d'Anthroxin... Je remarquai sur un écran que Cielali faisait partie du nombre. Je ne m'attendais pas à ce que cette petite princesse décide de se battre en première ligne. Elle n'était pas aussi douillette que je l'avais imaginé.

- Nos troupes de la patte avant droite commence à être submergée, intervint un officier Paxen humain du nom de Kakroun.

Il désigna un écran où on voyait clairement les défenseurs Paxen perdre inlassablement du terrain sur les forces impériales. Anthroxin, occupé à visionner le déroulement de la bataille aérienne, tendit son bras gauche pour voir cet écran situé plus loin. Moi, je remarquai que les Pokemon Acier, Roche et Feu placés là par Anthroxin prenaient tout leur sens face à

plusieurs Pokemon Glace que Tranchodon avait envoyé pour neutraliser Jartobylon le plus rapidement possible. Ça commençait à m'énerver vraiment, qu'Anthroxin ait raison sur chaque points. Et je ne pouvais même pas espérer qu'il se trompe, car ça reviendrait à une catastrophe pour nous.

- Qu'ils se téléportent à la patte avant gauche, ordonna notre stratège en chef. Que Jartobylon se prépare à lever sa patte.

Dès que nos troupes de la patte avant droite se furent toutes téléportées grâce aux Pokemon pouvant user de Téléport dans le groupe, la patte en question retomba d'un coup contre le sol, écrasant plusieurs Pokemon impériaux et provoquant un tel séisme qu'il ne resta auteur que peu de Pokemon debout. Immédiatement après, les troupes Paxen se retéléportèrent, et purent regagner du terrain sur les impériaux sonnés. Anthroxin répéta le même stratagème avec toutes ses autres pattes. Même si malgré moi j'étais impressionnée, j'en avais assez de rester là à contempler les succès d'Anthroxin. Officiellement, j'étais un officier, mais rester dans la salle de commandement à donner des ordres tandis que d'autres se battaient, ce n'était pas mon truc. Et j'avais hâte de tester mon Chendesgen en situation réelle.

- Bon, dis-moi où me rendre, Anthroxin, intervins-je. Mon Escouade Zéro est prête.

- C'est trop tôt pour les renforts, Ludmila. L'Escouade Zéro est censée protéger les points sensibles de la cité en cas d'invasion.

- T'as vu les forces qu'on doit affronter dehors ? Plus vite on participera au combat, mieux ce sera ! Astrun et Cernerable sont déjà au front eux !

En effet, on voyait sur l'un des écrans, sur le front est, Astrun qui chevauchait Cernerable au milieu de la bataille. Voir deux des leaders Paxen devant eux aurait du pousser les impériaux à

redoubler d'efforts pour les éliminer, mais c'était en fait le contraire. Cernerable avait un talent spécial unique, Intimidation Aggravée. Contrairement à la simple Intimidation qui réduisait l'attaque de l'adversaire, Intimidation Aggravée effrayait tous les ennemis qui tentaient de s'en prendre à lui. Cernerable possédait en effet une aura telle que peu de Pokemon pouvaient lui tenir tête.

- Nous avons besoin dès le début de l'Intimidation Aggravée de Cernerable, expliqua Anthroxin, et leur présence donne du courage à nos soldats. Si tu sors avec l'Escouade Zéro, nous serons vulnérables si les impériaux attaquent ici.

- Allons, tu es là toi. Le pauvre troufion impérial qui serait capable de te vaincre n'est pas encore né, et je cherche pas à te flatter.

C'était vrai ça aussi. En plus d'être un brillant stratège, Anthroxin était terrifiant au combat. Normal après tout ; c'était une ancienne Etoile Impériale. Mais s'il se battait rarement, c'est qu'il y avait une raison : il ne pouvait pas se battre et mener le bon déroulement d'une bataille en même temps, même avec trois têtes.

- Je ne sors pas de la base, lui concédai-je. Donne-moi juste un point chaud à défendre, dans lequel les ennemis ne vont pas tarder.

- Très bien, acquiesça finalement Anthroxin. Au troisième niveau alors, notre centre de fabrication des Desgen. La bataille est promise à durer longtemps, et on aura besoin de ravitaillement de là-bas. Les impériaux ont des Pokemon poison capables de repérer le Desgen. Ça ne m'étonnerai pas qu'ils attaquent ici.

- Va pour le troisième niveau. Mais si ça chauffe trop dehors, je file.

- Prends garde à ne pas mourir. Ce serait dommageable pour...

- Oui oui, je sais, le coupai-je, agacée. Lignée Chen, moral des troupes, image des Paxen, tout ça. Si jamais je crève, n'hésite pas à m'engueuler après.

Je sortis de la salle, Penombrice sur mes talons. À l'entrée, mon escouade personnelle m'attendait. L'Escouade Zéro était la seule chose qui m'appartenait chez les Paxen ; un privilège que m'offrait mon nom. C'était une unité spéciale composée de douze Paxen : six humains et leurs partenaires Pokemon. Ils étaient surentraînés pour le combat, et leur unique mission était d'obéir et de protéger le Chen en activité. L'escouade avait été formé par mon arrière-grand père, Tancrid Chen. Reconnaisable à leur manteau immaculé, ils formaient l'élite des Paxen, et y entrer était un grand honneur.

C'était toujours au Chen qui la dirigeait de choisir les nouveaux membres. L'ayant hérité de mon père, je n'avais fait que remplacer ceux qui étaient tombés au combat. Il restait deux humains et trois Pokemon qui avaient servi sous mon père. Les autres, c'était moi qui les avait choisis, et qui les avait entraînés. Ils m'étaient tous totalement dévoués, et pour moi, ils étaient mes plus proches frères d'armes. Avec Penombrice et moi-même, nous formions, à quatorze, l'unité la plus puissante de toute la rébellion. Dès que je fus là, ils se mirent au garde à vous.

- On y va, leur dis-je. On défend le centre des Desgen. Pour le moment.

- Bien, commandante Chen ! Dirent-ils tous à l'unisson.

Anthroxin craignait que je meures ? Comme s'il pouvait m'arriver quelque chose quand j'étais entourée de mon escouade...

Kerel

Je ne connaissais pas bien cet Anthroxin qui avait conçu le plan de défense des pattes de Jartobylon, mais c'était sans aucun doute un génie. Il avait mis dans chacun des quatre groupes deux Pokemon maîtrisant l'attaque Téléport. Un seul pouvait téléporter le groupe entier ; l'autre servait dans le cas où le premier était tué. Les quatre groupes alternaient les téléportations d'une patte à l'autre, juste au moment où Jartobylon abattait son pied sur le sol pour écraser les impériaux. Avec ce système, il n'y avait que les Pokemon de l'Empire qui dégustaient les coups de pieds de Jartobylon, tandis que sur les autres fronts, les assaillants étaient tout à coup déstabilisés par l'arrivée soudaine d'un groupe de Paxen. De plus, l'Empire ne pouvait pas reproduire cette stratégie, car un Pokemon maîtrisant Téléport ne pouvait se téléporter que vers un endroit qu'il connaissait. Or, les impériaux ne connaissaient rien des alentours, contrairement aux Paxen.

Armé d'un bâton Desgen, ma mission était de repousser tous les impériaux qui s'approcheraient trop près de la patte arrière gauche de Jartobylon. Le commandant de mon groupe, un vieux Scarhino bourru, nous avait recommandé d'attaquer en priorité les Pokemon Glace, car c'était là le point faible de Jartobylon. Malgré la ruse des téléports, nous étions en sous-effectifs évident face à l'afflux d'impériaux. Je n'avais pas un moment de répit. Il fallait toujours bouger, esquiver les attaques, et attaquer. De ce que j'en savais, j'avais dû tuer à moi seul deux ou trois Pokemon, et en avoir blessé une dizaine. Beaucoup de Paxen autour de moi étaient déjà tombés. Un avait été découpé

en deux par une attaque Coupe-Vent qui était passée tout près de ma tête. Je n'avais jamais pris part à une bataille de ce type, et il ne me fallu pas longtemps pour arriver à cette conclusion : la guerre était une horreur. Mais je continuais à me battre, en sachant qu'en haut, Cielali faisait de même.

- Ahhhh, au secours ! Oh mon dieu, aidez-moi ! Je ne veux pas mourir ! J'ai trop d'argent pour ça !

Ça, c'était Cresuptil qui s'égosillait non loin de moi, accroupi par terre, la tête sous ses bras tout fins. Les Paxen n'avaient que sept Pokemon maîtrisant l'attaque Téléport. Une jambe de Jartobylon n'aurait donc eu qu'un seul Pokemon capable de se téléporter, ce qui était risqué. Ayant appris de Ludmila que Cresuptil connaissait Téléport, les Paxen lui avaient proposé de prendre part à la bataille en échange d'une importante somme d'argent. Tout lâche qu'il était, Cresuptil était incapable de résister à l'attrait des jails, même si en ce moment, il devait le regretter. Je m'efforçais de le protéger autant que possible. D'une part, parce qu'il était important pour la bataille, mais aussi parce qu'il était l'un des liens vivants avec mon passé. Je ne l'appréciais pas plus que ça, mais je l'avais toujours connu comme maire de Ferduval, et aussi étrange que cela puisse paraître, j'étais content qu'il soit avec nous. Il avait fait partie de notre groupe avec Sol. Il était un de nos compagnons.

- Attaques Glace sur la droite ! Hurla quelqu'un.

En effet, plusieurs rayons de glace avaient été tiré du coté impérial, et fondaient droit sur la jambe de Jartobylon. Plusieurs Pokemon Paxen attaquèrent pour les contrer, certains faisant même bouclier de leurs corps. Moi, je repérai l'auteur des tirs le plus proche. C'était un Kaorine qui enchaînait les attaques spéciales avec ses multiples yeux. Me baissant, je fonçai vers lui. Il me vit, et m'attaqua avec Pouvoir Antique, qui fit léviter des rochers dans ma direction. Ma vitesse et mes réflexes de combattant d'arène ne me firent pas défaut, et je parvins à tous

les éviter. Quand je fus à portée, je tendis mon bâton Desgen. Le Kaorine était fichu. Il ne pourrait pas l'éviter, il le savait. Alors, il fit la seule chose qui lui restait, à laquelle je ne m'attendais pas. Il utilisa son attaque Explosion.

Je parvins à me tourner au dernier moment et à m'éloigner de trois pas avant l'explosion, mais je n'échappa pas à l'onde de choc et à la brûlure dans mon dos. J'atterrit ventre en avant dans la terre boueuse, en plein milieu de la mêlée. Pas le temps de souffler. Qu'importe mes blessures ; si je baissais ma garde une seconde, j'étais mort. Je roulai à temps pour éviter l'énorme pince d'un Kraboss et lui arracha une de ses pattes avec mon bâton Desgen. Le Pokemon Eau couina et se convulsa, mais tenta quand même de m'embrocher avec ses autres pattes, avant de se faire éliminer par un Insécateur Paxen qui lui enfonça sa lame dans l'un de ses trous oculaires.

- Préparez-vous pour la téléportation ! Nous hurla le commandant Scarhino.

Le changement de zone pendant quelque secondes nous permettait de souffler et de reprendre temporairement le dessus sur nos ennemis après le choc du pied de Jartobylon. Mais nous étions débordés de plus en plus rapidement, et de fait, les téléportations s'effectuaient plus vite. Nous n'allons pas tenir ce rythme bien longtemps. Nous avons beau être plus efficaces que les impériaux, le nombre jouait contre nous. Quand un Paxen mourrait, il n'était pas remplacé. En revanche, quand un impérial tombait, dix prenaient sa place.

Je me disais qu'Anthroxin était bien conscient de ça, et qu'il avait d'autres plans en réserve. Il valait mieux pour nous, sinon, la bataille était déjà perdue avant même que nous la commencions. Sacrifier ma vie, j'en étais capable, mais la sacrifier pour rien, ce n'était pas terrible, même pour le pauvre humain insignifiant que j'étais. Mais le souvenir de Sol m'interdisait de cesser de combattre. L'émotion et l'adrénaline

me tenaillaient, et je redoublai d'effort quand nous nous retéléportions à la patte arrière gauche. Concentré comme je l'étais dans le combat, je ne remarquai pas que le bout de mes doigts avaient pris une étrange teinte verte fluo, pas plus que je ne remarquai ma soudaine et inexplicable poussée de force.

Chapitre 42 : Le siège de Jartobylon (2nde partie)

Tannis

Ça explosait de partout dehors, et aussi autour des murs d'enceinte de la cité. En haut, c'était un déluge de lumières alors que les skippers et les Pokemon impériaux affrontaient ceux, volants, des Paxen. En bas, au cœur de la bataille, c'était l'enfer, du moins de ce que j'en voyais. Je me sentais un peu mal de ne pas être là-bas avec mes camarades - car oui, ils étaient mes camarades, même si je l'avais oublié - mais en mon for intérieur, j'étais soulagé qu'Astrun ne m'ait pas donné l'autorisation de me battre. La guerre me faisait peur. Voir des gens mourir me faisait peur. Tuer me faisait peur. Mourir moi-même me faisait peur. N'était-ce pas honteux que moi, un ancien Paxen soi-disant courageux et expérimenté, je me terre dans la cité tandis qu'un Pokemon comme Cresutil était en bas ?

Faute de mieux, je me rendais utile comme je pouvais. J'aidais les toubibs Paxen à soigner les blessés, je faisais des allés-retours entre les différents niveaux pour ramener du matériel, je délivrais des messages. C'était mieux que rien, étant donné que ma mère aurait voulu me cloîtrer dans notre appartement. À l'instant, alors que je me rendais au troisième niveau pour ramener un stock d'Hyper Potion et de Rappel, je tombai sur un petit groupe de soldats Paxen qui étaient salement amochés. Parmi eux, je reconnus la dénommée Laura, la fille aux cheveux verts qui m'avait giflé auparavant.

Elle avait une vilaine entaille saignante sur la joue gauche, et

était en train de porter à elle seule un de ses camarades humains qui lui avait toute une partie du ventre ouvert. Laura était en train de l'implorer de ne pas mourir, les larmes aux yeux. Je me souvins que cette fille m'avait clairement demandé de ne plus jamais recroiser son regard, donc je fis mine de ne pas l'avoir vu. Mais alors, elle se mit à crier, désespérée :

- Un docteur ! Pitié, mon père, il est...

Je m'arrêtai d'un coup. Il m'était physiquement impossible d'ignorer une fille avec un tel accent de détresse dans la voix. Tant pis si elle me giflait de nouveau ensuite.

- Le centre de soin d'urgence est au bout de l'allée, la seconde à droite, lui dis-je en m'approchant. Viens, je vais t'aider à le porter.

Je disais ça, mais vu l'état de son père, je doutais qu'il survive jusque là-bas sans premiers soins rapides. Laura me regarda avec ses yeux d'or si désespérés et implorants. Je ne pouvais pas comprendre ce qu'elle devait ressentir à ce moment, si proche de perdre son père. Mais je mesurais sa douleur dans ses yeux. Sauf que moi, je ne pouvais rien faire. J'étais pas toubib, et je n'avais rien pour sauver cet homme. Mais alors, j'avisai un peu plus loin un Méganium, visiblement pressé, qui courrait dans la direction opposée. Je me mis à courir pour le rattraper. Je ne me rappelais pas de mon passé, mais en revanche, j'avais tout à fait en mémoire les caractéristiques des différents Pokemon. Je me demandais bien pourquoi d'ailleurs. Je savais en tout cas qu'un Méganium, ça connaissait Aromathérapie, et celui-là pourrait probablement stabiliser le père de Laura le temps qu'on l'amène au centre.

- Eh, toi là ! J'ai besoin de toi s'il te plaît ! Y'a un Paxen qui...

- Bouge de là, l'humain ! Répliqua le Méganium. J'ai une urgence au quatrième niveau.

- Eh bien maintenant, t'as une urgence à coté de toi. Tu peux aider ce Paxen.

Je désignai du doigt Laura et son père plus loin, mais le Méganium secoua son long cou.

- J'ai pas le temps de m'arrêter pour tout le monde, figure-toi ! On est en pleine bataille là, et je dois...

Très vite, je me rendis compte que ce foutu Pokemon m'agaçait. Je lui attrapai ses antennes sur la tête et je le forçai à me regarder.

- Ecoute mon grand, si tu perdais moins de temps à causer, tu pourrais sauver plus de vie. Tu sais qui je suis, non ? Tannis Chalk, récemment de retour d'entre les morts. Tu connais Ludmila Chen ? C'est une amie à moi, je l'ai aidé à buter le grand méchant pas beau Xanthos. Et le chef Astrun est aussi très content de me revoir. Un mot à leurs oreilles, et tu te retrouveras le lendemain à l'autre bout de l'Empire à recurer les fosses sceptiques de notre base la plus merdique. Alors, tu vas prendre cinq minutes de ton temps si précieux pour nous aider ?

Mon visage devait être particulièrement impressionnant à cet instant, car celui du Méganium se tordit sous l'effet de la peur. Je ne voyais pas pourquoi. Il était évident que je bluffais. Je n'avais aucune idée du degrés de confiance et d'amitié que me portaient Ludmila et Astrun, mais il devait pas être bien élevé. Ceci dit, ça sembla marcher. Le Méganium dit en balbutiant :

- OK... pas besoin de s'énerver, hein ? Je v-vous suis...

Étonné mais ravi de mon succès, j'amenai le Méganium jusqu'au père de Laura. Le Pokemon procéda pendant trois minutes, à l'aide de ses aromates curatif et de ses lianes. Après quoi, toujours pressé, il dit :

- J'ai fais ce que j'ai pu. Ça ne le sauvera pas, mais ça le fera tenir assez longtemps pour qu'il soit opéré par un vrai médecin. Vous ferez mieux de vous dépêcher.

- OK mon grand, merci de ton aide. Je parlerai de toi en bien à mes amis hauts placés.

Le Méganium reprit son chemin sans m'accorder un regard, comme s'il craignait que je ne le contamine. Ne cherchant pas à comprendre, j'aidai Laura à soulever son père et à l'amener jusqu'au centre de soin, où étant donné son état, il fut très vite pris en charge. Alors seulement, la jeune Paxen reprit son souffle et me lança un regard. J'y lisais des sentiments contrastés : de la reconnaissance, du dégoût, et de la confusion.

- M-merci, lâcha-t-elle difficilement.

- De rien très chère. Tu sais, si je t'ai blessé d'une quelconque manière avant ma perte de mémoire, je m'en excuse. Hélas, je n'en garde aucun souvenir. Mais si cette gifle était méritée, eh bien y'a pas de problème. J'aimerai pas ternir nos futures relations à cause de quelque chose dont je me souviens pas.

Laura fronça les sourcils et ses yeux plissés prirent la couleur de l'or fondu.

- Une faute oubliée ne vaut pas un pardon, dit-elle avec un ton glacial.

- Je comprends. J'aimerai pouvoir m'excuser à la hauteur de ce que je t'ai fait. Si tu pouvais me renseigner sur...

- Découvre-le toi-même, coupa Laura.

Et elle me planta là, allant au chevet de son père. Je devais m'avouer agacé par l'attitude de cette fille. Je venais

probablement de sauver son vieux, mais elle refusait de me parler à cause d'un truc dont je ne me souvenais absolument pas. C'était pas juste. Le Tannis Chalk d'avant, moi-même je ne le connaissais pas. Je n'étais pas vraiment responsable de ce qu'il avait pu faire...

Je secouai la tête, accablé par ma bêtise. Qu'est-ce qui me prenait, de penser à moi-même à la troisième personne, maintenant ? Décidément, ça n'allait pas très bien dans ma tête. Je n'en détestais que plus l'Empire Pokemonis. C'était à cause de lui, tout ce qui m'arrivait. J'avais envie de me battre, en dépit de ma peur. Mais qu'est-ce que je pouvais bien faire, sans partenaire Pokemon ni bâton Desgen ? Ludmila était sans doute capable de tuer un Pokemon avec un morceau de bois - elle l'a déjà prouvé d'ailleurs - mais c'était loin d'être mon cas. J'aurai bien pu convaincre Cresuptil de faire équipe avec moi sur ce coup, mais même lui était en ce moment même sur le front. J'étais tout seul. J'avais beau être rentré chez moi, chez mes anciens camarades, j'étais plus seul que jamais...

Dans l'état de colère dans lequel je me trouvais, un plan germa dans mon esprit. Il y avait bien un moyen de faire un tant soit peu de mal à l'Empire. C'était risqué et idiot, mais en ce moment, j'étais prêt à tout. Il y avait encore un Pokemon dans cette base qui avait quelques raisons de vouloir la défaite de Tranchodon. Il se trouvait dans les cellules de la base, sous le premier niveau, mais avec la bataille en cour, il n'y aurait probablement plus personne pour le surveiller. Je me rendis donc aux Cavernes. Je n'y étais jamais allé, mais j'avais une vague idée de leurs positions. Dix minutes plus tard, je me tenais devant la cellule - effectivement sans garde - de Pandarbare, l'ancien commandant impérial. Il était allongé au sol, et ne paraissait aucunement inquiet par les tremblements qu'on ressentait toutes les dix secondes.

- Toi... tu es le Paxen Tannis Chalk, fit-il en me voyant. Tu n'es pas en train de te battre avec tes amis ?

- Non, comme tu vois mon gros. En fait, il se trouve que j'ai pas de partenaire Pokemon, et les simples humains sont assez limités en combat. Puis, tu sais, paraît que mon cerveau peut encore contenir des infos sensibles sur les impériaux, alors ils préfèrent que je reste bien au chaud.

- Je ne t'ai jamais rencontré avant, mais il paraît que t'étais un Paxen tristement célèbre et recherché par l'Empire malgré ton jeune âge. Tu as eu de la chance de survivre à un interrogatoire en règle, surtout après la mort du Seigneur Xanthos... Alors, comment se déroule la bataille dehors ?

Je me lançai :

- Que dirais-tu de venir le découvrir avec moi ?

- Que veux-tu dire, humain ?

- On m'a dit que t'étais furax parce que ton pote Tranchodon a manqué de respect au souvenir du Seigneur Xanthos non ? Et aussi parce qu'on t'a dit que c'était ton sacré Empereur qui a trahi Xanthos le jour de la bataille de Balmeros. Tu n'aimerais pas te venger de l'Empire ?

- J'ai dit que je ne servirai pas les Paxen, répondit Pandarbare, catégorique.

- On peut combattre l'Empire sans servir les Paxen, insistai-je. Mais si Tranchodon gagne cette nuit, y'aura plus personne pour lutter contre l'Empereur. S'il gagne, et quand il te découvrira dans cette cellule, il t'exécutera pour désertion. Ça t'arrangera à quoi de mourir sans avoir rien fait ?

Faut croire que j'étais un orateur né, car mon petit discours fit mouche.

- Tu me laisserais sortir ?
- Si tu te bats avec moi contre l'Empire.
- Qu'est-ce qui te dis que j'en profiterai pas pour te tuer et pour m'enfuir ?
- J'y crois pas trop. Pourquoi tu te serai livré à nous si tu veux t'enfuir ? T'as envie de faire quelque chose d'utile, comme moi. J'ai pas l'autorisation de notre chef pour te faire sortir, mais je m'en cogne. Je veux me battre. Quitte à crever, autant le faire utilement. T'en penses quoi ?

Pandarbare réfléchit une minute, puis se leva, et d'un coup, sans effort, il tordit les barreaux de sa cellule pour s'en extirper, m'épargnant ainsi l'effort de chercher une clé.

- Je te suis, humain. Reste à coté de moi si tu veux vivre.

Enfin ! Je m'étais trouvé un nouveau pote, qui avait l'avantage de ne pas me juger par rapport au type que j'étais avant.

Cielali

Les attaques Gravité lancées depuis le sommet de la cité avaient porté leurs fruits. Ça avait provoqué une belle pagaille parmi la flotte ennemie, expédiant des Pokemon impériaux au sol ou immobilisant les skippers. Bien sûr, l'attaque nous aurait touché nous aussi, l'escouade volante, donc il a fallu attendre que Gravité cesse pour que nous passions à l'attaque. À peine remis de leur chute inopinée, les Pokemon impériaux avaient

désormais à faire à une horde ennemie qui portait leurs propres uniformes. Quand les combats se déroulèrent au corps à corps en rapproché, il ne fut pas rare que les impériaux attaquent leurs propres camarades par erreur. Et parfois, l'un de nous prenait une voix arrogante et militaire pour crier des ordres aux impériaux, et ça fonctionnait.

Les skippers, par contre, ne faisaient pas dans le détail. Ils tiraient dans la mêlée, et peu importe s'ils touchaient leurs Pokemon en même temps. Ceci dit, comme nous l'avait dit le commandant Etouraptor, esquiver leurs tirs était facile. Ma cible prioritaire était l'armement des skippers. Étant petite et rapide, je me déplaçais sans mal au milieu de ce chaos de tirs et d'explosions, et leurs canons étaient assez petits pour succomber à mes attaques. En revanche, pour percer la coque des vaisseaux impériaux, il fallait là des moyens supérieurs que je n'avais pas, comme des attaques Ultralaser ou Vent Violent.

Tandis que j'achevai de détruire les canons bâbords d'un skipper, une attaque Bomb-Beurk me passa à quelque centimètres. Derrière moi me filait à toute allure un Nostenfer qui ne s'était apparemment pas laissé abusé par mon déguisement impérial. Le fait que j'étais en train de détruire les canons d'un skipper devait y être pour quelque chose... J'accélérai, fit plusieurs looping ou embardées, mais il ne me lâcha pas, et pire, il gagnait du terrain. Ces saletés de Pokemon qu'étaient les Nostenfer étaient plus rapides et agiles que moi dans les airs. Et plus celui-ci se rapprochait, plus ses tirs se faisaient précis. Sa dernier Bomb-Beurk m'effleura et je sentis la brûlure du poison sur mon corps.

- D'accord, tu veux la jouer comme ça... marmonnai-je.

Je freinai brutalement et arrêtai ma course. N'ayant pas réagi à temps, le Nostenfer impérial me dépassa. Ce fut alors moi qui l'avait dans ma ligne de mire. Je lançai Lame Air, mais il parvint à l'esquiver avec une vitesse qui me stupéfia moi-même. Il se

retourna et se mit à me charger, le bout griffus de ses ailes brillant d'une lueur malsaine, signe qu'il préparait une attaque Crochetvenin. Pour tenter de le freiner, je lançai mon attaque Tornade, puis partis me réfugier au plus près du skipper. J'entendais le Nostenfer me suivre derrière, de plus en plus près, mais je me rapprochai de la coque du vaisseau. Au dernier moment, avant de remonter en catastrophe, j'utilisai mon attaque Anti-Brume, pour réduire l'esquive de mon adversaire. Nostenfer y alla en plein dedans, et quand il modifia sa trajectoire à son tour pour éviter le vaisseau, je n'étais plus devant lui, mais derrière. Cette fois, mon attaque Lame Air fit mouche, et le Nostenfer s'écrasa contre le skipper.

Contente de ma victoire, je retournai à l'éradication des canons. Je les avais presque tous détruits quand une attaque Ultralaser provenant d'un allié Paxen transperça le skipper, qui explosa peu après. Je soupirai. Pourquoi je m'embêtais à détruire les canons si on faisait sauter le vaisseau après ? C'était pourtant pas les skippers entiers qui manquaient. J'aimerais bien d'ailleurs dénicher celui du colonel Tranchodon. J'étais sûre que ce grand malade était là, au cœur de la bataille. Le souci, c'est qu'il y avait une centaine de vaisseaux, et aucun avec marqué dessus : « Skipper du colonel Tranchodon ! ». J'avisai non loin de moi un Dardagnan en uniforme impériale. Pas un Paxen celui-là. Il semblait hésiter à m'attaquer, se demandant sans doute si j'étais une ennemie ou non. Je décidai de pousser à mon avantage.

- Toi là ! Rassemble tes hommes et regroupez-vous autour du skipper du colonel !

Le Pokemon Insecte ne savait visiblement pas quoi faire. Je repris mon ton arrogant d'officier impérial.

- Tu m'as entendu, bleusaille ?! Ces racailles de Paxen s'en prennent à nos skipper ! Il faut protéger en priorité le colonel !

- B-bien, chef...

Crétin, songeai-je tandis qu'il m'obéissait. Voilà bien l'amateurisme de l'Armée Impériale. Quand un Pokemon dont vous craignez le type vous donnait un ordre, vous obéissez, même si vous ne le connaissez pas. Lui et une dizaine d'autres de Pokemon allèrent se placer à coté d'un skipper plus en hauteur qui pilonnait la base avec ses canons.

- Vous êtes donc là, colonel, fis-je d'une voix meurtrière.

Je suivis les Pokemon Insecte, que j'abattis de plusieurs attaques *Lame Air* quand ils ne s'y attendirent pas. Je savais que j'aurai dû demander des renforts, mais je ne pouvais résister à l'envie de me charger moi-même de cet infâme Pokemon. Je commençai à détruire ses canons un par un.

Tranchodon

Tout cela allait vite commencer à m'agacer.

Les Paxen - ces lâches - avaient usé d'artifices pour paralyser mes skippers et faire tomber la plupart de nos escortes Pokemon à la surface. Et voilà que maintenant, ils passaient à l'attaque habillés de nos propres uniformes. C'était un sacrilège. Pire, une hérésie. Mais le problème, c'est que ça marchait. Mes Pokemon ne parvenaient pas à différencier les ennemis de leurs camarades, alors que les Paxen ne semblaient pas avoir ce problème. Et voilà que maintenant, les Pokemon volant ennemis s'étaient dispersés un peu partout pour attaquer nos skippers.

- Nous avons perdu deux autres vaisseaux ! S'exclama le major

Tarpaud avec frayeur. Notre propre skipper commence à subir des dommages au niveau de l'armement ! L'ennemi est si petit et rapide qu'il passe au travers de nos tirs ! Mon colonel, il nous faut reculer !

- La ferme ! Qui nous attaque ? Montrez-le moi !

Sur un des écrans de contrôle du dehors, je vis une petite forme volante claire qui passait et repassait au dessus de nos rangées de canons, provoquant un désordre monstre. Un zoom sur image m'appris l'identité de notre assaillant.

- Encore cette gamine de Cielali ! Je jure sur le nom de l'Empereur que je la dévorerais avant le lever du soleil ! Comment se déroule la bataille en bas ? Toutes les pattes de Jartobylon devraient être hors d'usage maintenant non ?

- Euh... eh bien... commença le Tarpaud.

- Parlez, bon sang !

- Au-aucune patte, mon c-colonel. Les Paxen résistent plus durement que nous l'avons pensé. Ils se téléportent sans arrêt et Jartobylon se défend lui aussi. Et puis Cernerable s'est montré dans la bataille, et nos Pokemon semblent impuissants à l'attaquer...

Il changea bien vite de ton quand il nota mon regard meurtrier.

- ... mais ne vous en faites pas, colonel ! Nous sommes immensément supérieur en nombre. Nous allons bientôt les submerger.

- Tout ceci va nous coûter plus qu'escompté, maugréai-je. Je ne veux pas passer pour un incompetent avec les forces même du Général. Commencez à infiltrer leur base. Des assauts suicides, pour faire le plus de dégâts rapidement. Visez en priorité leurs

entrepôts et leurs centres de commandement.

Une autre explosion secoua le skipper et je dus me tenir pour garder l'équilibre.

- Et bon sang, stabilisez-moi ce vaisseau ! Comment se fait-il qu'un skipper soit impuissant face à un seul Pokemon comme Cielali ?! Que nos troupes sortent et l'abattent !

- Mais colonel... nous n'avons plus un seul Pokemon vol à bord. Ils sont tous dans la bataille.

- Et notre skipper en est encore trop éloigné, renchéris-je. Approchez-vous ! J'ose croire qu'au moins un de nos Pokemon remarquera ce moustique qui s'obstine sur notre vaisseau.

La peur brilla encore plus dans le regard de ce crapaud répugnant.

- Mon colonel, c'est trop risqué ! Nous ne contrôlons plus la bataille aérienne. Nos skippers tombent comme des mouches. Sans armement opérationnel...

- Eh bien alors, faites-moi tomber ce foutu vaisseau en plein sur la base ennemie ! Dites également à ceux qui ne sont plus parfaitement opérationnels de faire de même ! Leur bouclier ne tiendra pas éternellement.

Je savais très bien que je survivrai à une chute suivie d'une explosion de ce type. Ce ne serait pas le cas de la plupart des Pokemon à bord, mais un noble soldat de l'Empire ne rechignait jamais à faire don de sa vie pour Sa Majesté l'Empereur. C'est du moins ce que je pensais.

- M-mon colonel, vous n'êtes pas sérieux, vous...

Sa phrase se termina dans un bruit répugnant quand je pris sa

tête d'amphibien entre mes griffes et la fit exploser sous ma poigne. Du sang et de la matière cérébrale gluante gicla partout. Ça ne me donna même pas envie de manger le reste. Ces Tarpaud étaient vraiment dégueulasses... Je me tournai ensuite vers l'assistant du major Tarpaud, un Vigoroth au grade de capitaine qui paraissait sur le point de souiller la passerelle du vaisseau.

- Vous. Mes félicitations pour votre promotion. Prenez votre poste.

Je lui indiquai de la main la place du regretté major Tarpaud.

- Euh je... mais... enfin... bafouilla le Vigoroth.

- Vous comprenez ce que je dis ?

- Ou...ou-oui...

- Vous avez des objections peut-être ?

- N... n... no...

- Très bien alors. Envoyez-moi ce skipper droit sur la base Paxen.

Le Vigoroth sembla soupeser ses choix. Il pouvait soit désobéir et mourir comme son ancien supérieur, soit obéir et mourir dans le crash. En cela il se montra plus digne que Tarpaud, car il répondit d'un ton plus ou moins calme :

- Bien, mon c-colonel. Mais je dois vous prévenir... Nos relevés indiquent que les attaques Protection et Mur Lumière des Paxen autour de la base sont encore trop solides pour qu'on parviennent à les franchir, mais en crachant le vaisseau.

- Ça les affaiblira assez pour que d'autre suivent, déclarai-je.

En réalité, je me fichais pas mal des boucliers. Ce que je voulais, c'est aller au combat au plus vite. Une fois à l'intérieur de cette base, j'y provoquerai un carnage tel que la bataille au dehors n'aura plus aucune importance. Je tuerai tous leurs leaders Paxen restés à l'intérieur, et je pourrai même éliminer Jartobylon de dedans. J'avais envie de sang. Et ce sang sera d'autant plus gouteux s'il s'agit de celui des fuyards qui étaient avec Solaris.

Ainsi, au milieu de ce chaos d'explosions qu'était devenu le ciel de la Vermurde, mon skipper fonçait droit vers la cité de Jartobylon. Tout mon équipage était effrayé, priant et gémissant à tout va. Seul moi affichait un large sourire. Je serrai entre ma main la Gemme Noire, songeant qu'avec elle, je serai capable de venir à bout de tous les Paxen de cette base à moi seul.

Chapitre 43 : Le siège de Jartobylon (3ème partie)

Astrun

J'étais le chef d'une insurrection, mais je n'étais pas un guerrier. Je ne l'ai jamais été, et je ne le serai jamais. Un guerrier, c'était quelqu'un qui avait fait du combat un métier, quelqu'un qui pouvait se battre par lui-même. Ce n'était pas mon cas. J'étais un penseur, un érudit, peut-être même un stratège, mais je ne savais pas me battre. Enfin, je savais bien sûr tenir un bâton Desgen et le planter dans le corps d'un ennemi, mais je ne saurais jamais m'en servir comme l'avait fait Braev Chen, ou comme le faisait Ludmila. Eux étaient même capables de tuer un Pokemon à main nue. Moi je n'étais pas même certain de gagner même si mon adversaire était un Chenipan.

J'étais plutôt faible physiquement, mais c'était surtout que je n'aimais pas me battre, et encore moins tuer. Mais j'étais aussi le chef des Paxen, et actuellement, une armée impériale était en train de prendre d'assaut ma base et de tuer mes hommes. Alors, je mettais de côté mon dégoût et ma faiblesse, et je me battais. Parce que c'était mon devoir. Parce que je l'avais choisi. Et parce que je savais fort bien qu'on ne gagnerait pas cette guerre qu'avec des mots et de la propagande.

- Unité ennemie à trois heures. Ils arrivent sur nous ! Criaï-je à mon partenaire Cernerable qui me transportait sur son dos.

Grâce à son talent spécial Intimidation Aggravée, qui effrayait tous les Pokemon qui avaient le malheur de regarder dans sa

direction, Cernerable était un joker inestimable pour nous. Parce qu'il était l'un des Fondateurs des Paxen, et du fait de sa célébrité notoire, il attirait vite l'attention des impériaux, qui étaient alors paralysés malgré eux de terreur et se faisaient ensuite déborder par nos forces. Mais au bout d'un moment, les impériaux allaient réagir. Ils n'étaient pas totalement stupide. C'est pour cela que ce groupe d'une dizaine de Pokemon qui fonçaient sur lui sans paraître inquiétés était bizarre. J'analysai vite le groupe en question. Il était composé d'un Kadabra, d'un Tygnon, de deux Oniglali, d'un Karaclée, de deux Scalproie et de trois Girafarig. Pas de point commun visible sur le moment, mais comme je l'ai dit, j'étais un érudit, pas un guerrier. Et en tant qu'érudit, j'en savais beaucoup sur les Pokemon. Donc, je vis très vite le danger que représentait ce groupe hétéroclite pour nous. Je le dis à Cernerable.

- Prenez garde ! Ce sont tous des Pokemon qui peuvent posséder le talent Attention ! Ils ne seront probablement pas apeurés par Intimidation Aggravée !

- Je ne fais pas seulement peur, je rends aussi dingue. Tu me le dis assez souvent d'ailleurs.

En réponse à sa propre blague, Cernerable sauta au dessus de nos assaillants, et plusieurs boules lumineuses sortirent de ses larges cornes pour aller entourer le groupe d'impériaux. Cernerable était le seul Pokemon ici capable de lancer une attaque Onde Folie de cette ampleur, qui pouvait toucher plusieurs ennemis à la fois. Très vite, les Pokemon impériaux se mirent à tituber, à viser n'importe quoi et à se blesser entre eux. C'était là tout le talent du Sixième Fondateur : ce n'était pas de la force pure, mais une capacité inégalée à troubler ses adversaires par des changements de statut.

Ceci dit, Cernerable n'était pas non plus incapable d'aller au contact. Ses attaques Psykoud'Boul, Ecrasement ou Pied Sauté faisaient du dégât. Il suffisait que nous nous montrions à un

endroit pour que très vite les Paxen prennent l'avantage. Nos hommes nous acclamaient et, une fois les ennemis paralysés par la présence de Cernerable, ils se relançaient dans la bataille avec une ferveur renouvelée. Le problème, c'est qu'on ne pouvait pas être partout à la fois. L'armée impériale semblait sans fin, et les coins où elle menaçait de déborder s'accumulaient.

- Les nôtres doivent commencer à souffrir aux pattes de Jartobylon, dis-je à Cernerable. C'est à ces quatre points que l'assaut doit se faire le plus important. On devrait y aller.

- J'escomptais plutôt attaquer à la source, répondit mon partenaire Pokemon.

- La source ?

Cernerable désigna d'un coup de tête tous les arbres qui se trouvaient devant Jartobylon et d'où des centaines de Pokemon Impériaux arrivaient.

- Ils doivent avoir un poste avancé là-bas, d'où ils débarquent leurs troupes. Ils n'iront pas imaginer que nous pourrions aller les attaquer alors que nous sommes débordés en défense.

- Et c'est le cas, ripostai-je. Et d'ailleurs, vous êtes à ce point sûr de vous pour aller tout seul attaquer les impériaux sur leur zone ?

- Juste un passage éclair pour en rendre le plus possible confus et apeurés. À ce rythme, nous ne tiendront pas, Astrun. Il nous faut les ralentir.

Je n'avais rien à redire à ça, mais foncer dans le camp impérial où des milliers de Pokemon devaient se trouver me paraissait une mauvaise idée. Cernerable avait beau avoir l'Intimidation Aggravé et être capable de lancer des Onde Folie à la chaîne, il

y avait des limites mathématiques que...

- Ne commence pas à raisonner en terme de statistique, me prévint Cernerable. Si ce n'était qu'une question de chiffre, l'Empire aurait dû écraser la rébellion Paxen dès sa création.

Je soupirai. J'avais beau faire équipe avec lui depuis trois ans maintenant, je ne m'étais pas encore fait à son agaçante capacité à lire dans l'esprit des humains. Cernerable sauta sur un Grotadmorv qui s'en prenait à un Paxen et son partenaire, et je l'achevai d'un coup de bâton Desgen. Cernerable se lança ensuite vers le nord à toute vitesse, et je dus m'accrocher à ses ramures pour ne pas tomber. Le Sixième Fondateur avait beau être vieux, les Pokemon qui auraient pu le dépasser à la course ne devaient pas être bien nombreux.

Nous remontions la file de Pokemon impériaux qui se lançaient à l'assaut de Jartobylon. Cernerable en effraya la grande majorité avec son pouvoir, tandis qu'il chargeait aussi ceux dont la taille et le poids lui permettait de les envoyer valser. Moi, je frappais au hasard et à l'aveuglette d'une seule main, tandis que je me tenais désespérément à Cernerable de l'autre. Ah ça non, je n'étais pas fait pour les batailles. Ou alors, seulement devant une carte, à élaborer des stratégies. J'aurai bien aimé rester dans la salle de contrôle avec Anthroxin, mais les soldats avaient besoin de savoir et de voir leurs leaders à leurs cotés. C'était une chose qu'avait toujours fait Braev Chen. Bien que chef, dans une bataille, il était toujours le premier arrivé et le dernier parti.

Soudain, nous entendîmes un bruit sourd venant de derrière nous. En dépit des arbres, des flammes et de la bataille, je vis clairement que l'un des skippers ennemis s'était écrasé sur le bouclier de la cité. Le skipper avait explosé, mais notre bouclier avait du prendre cher. Le vaisseau s'était-il crashé par notre faute, ou bien s'était-il délibérément immolé pour nous attaquer ? Quoi qu'il en soit, ça laissa notre bouclier fait d'attaques

Protection et Mur Lumière endommagé, alors que les tirs des skippers sur notre base se poursuivait.

- On repart en arrière ! Criaï-je à Cernerable. Priorité à la défense de la cité !

- Je ne pourrai pas me mouvoir à l'intérieur comme je le fais ici, me prévint Cernerable. Et si Tranchodon compte nous envoyer d'autre vaisseaux à la figure, autant te prévenir : Intimidation Aggravée ne fonctionne pas sur les skippers.

- Je doute qu'ils veulent détruire la cité en jouant les kamikazes, dis-je. Elle contient des secrets dont-ils veulent s'emparer. Leur but est sans doute de créer une brèche dans les boucliers pour l'envahir.

- Nos hommes et Pokemon à l'intérieur pourront mieux se défendre qu'ici, et contre bien moins d'ennemis, argumenta mon partenaire. Il faut leur faire confiance, Astrun. Nous sommes indispensables à la bataille ici.

Cernerable avait raison, bien sûr. Protéger l'intérieur de la base était important, mais c'était au dehors qu'on avait le plus à faire. Cette envie soudaine de rentrer n'avait rien à voir avec une possible lâcheté de ma part. Je me rendis compte que c'était juste parce que j'étais inquiet. Ludmila était à l'intérieur.

- À elle aussi, tu dois lui faire confiance, continua Cernerable en lisant mes pensées. Cette fille est trop têtue pour mourir, et même Giratina n'aurait pas la patience de la supporter.

Ludmila

Anthroxin avait eu raison. Encore une fois. Comme il s'en était douté, le premier endroit de la base que les impériaux avaient tenté de prendre d'assaut était le laboratoire, où l'on construisait et entreposait nos bâtons Desgen. Les impériaux avaient envoyé plusieurs Pokemon capables de s'infiltrer entre les murs sans tout détruire devant eux ; principalement des Pokemon Spectre, et plus particulièrement ceux de la famille de Fantominus, qui en plus d'être Spectre étaient Poison, et pouvait donc sentir le gène Desgen qui anéantissait l'ADN Pokemon.

Face aux Pokemon Spectre, les bâtons Desgen étaient inefficaces, car ces Pokemon n'avaient pas de corps solide. Mais ce n'était pas un problème. Les sept Pokemon qui composaient l'Escouade Zéro - dont Penombrice - se chargèrent d'eux sans que nous autres, leurs partenaires humains, n'eûmes à faire quoi que ce soit. Car si les humains de mon Escouade Zéro étaient surentraînés au combat, il en était de même des Pokemon. Tous les Pokemon impériaux furent éliminés avant qu'ils n'aient pu causer le moindre souci au laboratoire. Sachant que d'autres allaient sûrement venir, la logique aurait été que je monte la garde ici avec mon escouade, comme Anthroxin l'aurait voulu, mais monter la garde alors qu'on était en pleine bataille, ça ne me chauffait pas. Je me tournai vers l'un de mes hommes, Theodore Vugos, qui fut autrefois un homme de confiance de mon père.

- Je te laisse ici, Theodore. Zoroark et toi, vous saurez bien défendre ce coin à vous tout seul non ?

Theodore, du haut de ses cinquante ans, était celui qui avait le plus d'expérience dans l'Escouade Zéro, et il avait l'avantage d'avoir pour partenaire un Zoroark, un Pokemon très pratique expert dans les illusions, qui était aussi de type Ténèbres, donc

parfait pour venir à bout d'éventuels Spectre.

- À vos ordres, commandante.

Pas d'explication, pas d'excuse, pas de doute. Je parlais, et tous ceux de l'Escouade Zéro obéissaient. Ils se fichaient pas mal que j'aie à l'encontre des ordres d'Anthroxin, car ils ne prenaient mes ordres que de moi. Si jamais je leur ordonnai d'aller tuer Astrun, Cernerable et tous les leaders Paxen sur le champs pour que je prenne leur place, ils le feraient aussi sans doute sans discuter. C'était un pouvoir que moi seul avait parmi les Paxen, à cause de mon nom, et c'était donc l'objet de crainte pour certains. Certaines voix s'étaient faites entendre pour réclamer que l'Escouade Zéro n'obéisse plus exclusivement à l'héritier Chen, mais aussi aux dirigeants Paxen. Ils avaient peur que j'utilise l'Escouade pour mes propres intérêts, en contradiction avec ceux de nos dirigeants. Pauvres idiots... Ils pouvaient penser ce qu'ils voulaient de moi, mais moi aussi, je me battais pour la liberté !

- Les autres, avec moi, dis-je à mon escouade. On va effectuer une sortie. Formation serrée autour de moi. Je veux une couverture de tous les cotés. Penombrice, tu deviens mon ombre, et...

Je m'arrêtai quand j'entendis - et je ressentis - une violent choc qui parcourut tous les murs et le sol de la base, et manqua de me faire perdre l'équilibre.

- Nom de... Ils ont réussi à percer notre bouclier ? Déjà ?!

- Je ne pense pas, commandante, me répondit Sucreine, la partenaire Pokemon de mon amie et subordonnée Astrid. Ce choc n'est pas celui d'un tir ou d'une attaque, et j'ai perçu la résonance contre nos protections tout autour de la base.

- Quoi que ce soit, ça venait de plus bas, et de l'autre côté de la

base, dit Theodore.

C'est à ce moment que les alarmes retentirent et que la voix d'un de nos techniciens de contrôle annonça :

- Alerte, il y a une brèche dans nos défenses ! Un skipper impérial s'est écrasé dans le secteur D du second niveau ! Alerte, il y a...

- Changement de plan, dis-je alors. On ne sort plus. Direction la brèche. Et Theodore, tu viens. Inutile de protéger cet endroit maintenant si les impériaux nous assiègent.

Nous nous mîmes à courir, passant au travers d'un flux continu de civils effrayés qui fuyaient dans l'autre sens. Et plus nous nous approchions du lieu de l'impact, plus nous croisons d'ennemis qui s'adonnaient à tout saccager. Ces lâches d'impériaux s'en prenaient plus aux Paxen désarmés qu'aux soldats, et ça ça me dégoutait. Si un jour les Paxen parvenaient à prendre d'assaut la capitale impérial Axendria, je pouvais assurer qu'entrer dans les maisons pour assassiner des Pokemon civils serait la dernière chose que je ferai, et malgré tout le mépris que j'avais pour les habitants d'Axendria. Un Donphan impérial était en train de charger une pauvre vieille femme qui s'enfuyait désespérément. Penombrice s'avança, près à le geler sur place, mais je n'attendis pas. Je me mis sur son chemin, et l'arrêta d'un coup en lui enfonçant mon Chendesgen juste en dessous de sa trompe. J'étais satisfaite. Arrêter un Donphan en pleine course m'aurait été impossible avec un bâton Desgen classique. Ce Chendesgen était redoutable.

- Commandante ! S'écria l'un des gars de mon escouade. Veuillez ne pas prendre de risque inutile je vous prie !

- La ferme, Banjuki. Le vrai risque aurait été que je ne sache pas de quoi mon arme était capable.

J'examinai la situation tout autour de moi. Les impériaux avaient déjà investi une bonne partie de ce niveau et le grand jardin au centre était en feu.

- Dispersez-vous et éliminez les ennemis, ordonnai-je. Astrid, Sucreine, Erniol et Gallame, avec moi.

Je pris la tête en direction de la brèche, et décapita d'un coup de mon Chendesgen l'abruti de Tauros impérial qui regardait ailleurs. Il y avait d'autre impériaux plus loin, occupés à démolir un pan du mur d'enceinte du second niveau. Tous des gros Pokemon, costauds, capables de couper un humain en deux ou d'en faire de la purée. Peu m'importait. Les Pokemon costauds mourraient de la même façon que des petits face à un bâton Desgen. Je m'élançai sans vérifier que les autres me suivaient. Ça faisait longtemps que je n'avais pas participé à une bataille grandeur nature. J'en étais comme enivrée.

La dernière à laquelle j'avais pris part, c'était le siège de Dafenbul, dans le nord. Un vrai enfer. J'avais dû rester planquée deux foutus jours dans un fourré, à pisser sur place par peur d'être découverte si je bougeais. J'avais rampé de quelque centimètres chaque heures, parfois tombant sur des parties du corps de mes camarades morts. Là, je pouvais bouger, je pouvais tuer ; une partie de plaisir comparé à Dafenbul, même si dans le cas présent, l'échec signifiait la fin des Paxen.

Ce n'est pas que j'aimais tellement la guerre , c'est que j'étais faite pour ça. Me battre, me battre et me battre. Je ne savais rien faire d'autre. Aussi je me demandais parfois qu'est-ce que je ferai si, un jour, les Paxen triomphaient et que la paix revenait ? Enfin, c'était une question très hypothétique. Je doute de voir la fin de l'Empire de mon vivant. Et même si par miracle ça arrivait dans quelque années, j'avais quand même toutes les chances de mourir. J'aurai dû périr face à Xanthos. Arceus n'allait pas me sauver deux fois de la mort, surtout quand je

faisais tout pour la rencontrer rapidement.

À l'endroit de la brèche de notre bouclier, déjà plusieurs groupes de Paxen se battaient pour contenir les Pokemon qui cherchait à entrer. Et parmi eux, il y avait Tannis. Je lançai un juron coloré. Ce crétin n'était pas censé se battre. Si jamais il crevait, tout notre voyage avec Sol aura été fait en vain. J'avançai vers lui, prête à lui servir un savon dont il se rappellerait longtemps, quand je remarquai avec qui il était. Un Pandarbare qui se battait à ses cotés. Et comme il n'y avait aucun Pandarbare parmi les Paxen, je savais très bien d'où il sortait. Tannis me remarqua, et son visage s'illumina.

- Ludmila ! Tu vas bien ? J'en suis ravi ! Justement, on aurait besoin d'un peu d'aide...

- Pauvre abruti ! Qu'est-ce que tu fous là, et avec cet impérial en plus ?!

- En fait je...

- C'est toi qui l'a sorti de prison ?!

- Eh bien je...

Je n'écoutai déjà plus les excuses que balbutia Tannis. L'heure n'était pas aux engueulades. Pandarbare était clairement en train de se battre contre les impériaux. Ça aurait pu être une tactique tordu pour gagner notre confiance et nous trahir ensuite, mais j'y croyais pas trop. Ce Pandarbare m'avait l'air d'être le parfait pétri d'honneur et d'arrogance qui ne mentait jamais. Tant qu'il pouvait servir, je me retiendrai donc de le tuer.

- Attention ! Nous hurla Penombrice.

Je me retournai juste à temps pour voir une attaque Ultralaser

nous foncer dessus. N'ayant pas le temps d'esquiver, j'appuyai sur le bouton de mon Chendesgen pour activer le petit bouclier personnel qu'Anthroxin avait fait installer dessus, en priant pour qu'il soit si efficace qu'il le disait. Le choc manqua de me faire défaillir, mais la barrière tint bon. Je n'eus pas le temps de voir qui avait tiré. Plusieurs impériaux passaient déjà par la brèche, et, avec mon partenaire et mes quatre garde du corps de l'Escouade Zéro, j'allais à leur rencontre. Quand un camarade Paxen tombait à coté de moi, je me baissais pour ramasser son propre bâton. Bouger, éviter les attaques, porter un coup, planter, découper... Ces actions étaient inscrites dans mon corps sans même que mon cerveau n'ai à intervenir.

Tannis n'avait pas de bâton Desgen, et se servait de l'imposant Pandarbare comme d'un bouclier. Il intervenait de temps à autres pour porter des coups au corps à corps afin de perturber l'adversaire le temps que Pandarbare s'en charge. Lui aussi se battait exclusivement au corps à corps, et le bougre avait une force prodigieuse. Il était capable d'envoyer voler des Pokemon pourtant bien plus lourd que lui. Soudain, comme mus par un ordre mental commun, les Pokemon impériaux s'arrêtèrent de se battre, alors même qu'ils avaient l'avantage et commençaient à nous acculer. Ils se mirent tous au garde à vous, en rangées, pour accueillir un autre Pokemon. Mes poings se serrèrent d'eux-mêmes quand je reconnus la silhouette sombre aux yeux rouges et au sourire mauvais du colonel Tranchodon.

- Eh bien, quelle rencontre appropriée ! Ludmila Chen en personne pour m'accueillir.

Je me retins à grand peine de lui sauter dessus avec mon Chendesgen. Ce type n'était pas comme les autres Pokemon Impériaux. Je l'avais déjà affronté autrefois, et j'avais eu beaucoup de chance de m'en tirer qu'avec une douloureuse cicatrice. Ce Pokemon, il était sacrément balèze et dangereux. C'était un artiste de la guerre et du combat. Quand bien même

je le haïssais, je respectais sa force.

- Je ne pensais pas que tu viendrais en personne en première ligne, dis-je en reculant et en me mettant sur mes gardes.

- Allons donc, je ne suis pas du genre à rester en arrière à regarder une bataille sans y prendre part. Ta présence ici m'indique que toi non plus.

Je ne pouvais qu'être d'accord.

- J'ai dû écraser mon skipper contre votre bouclier pour être là, continua le colonel chromatique. Ce fut assez douloureux, mais je suis ravi de pouvoir te faire face en premier ! Me proposeras-tu un combat digne de celui qu'a mené Solaris ? Elle est morte en brave.

De rage, j'enfonçai mes ongles dans les paumes de mes mains.

- Ordures ! Je t'interdis de prononcer son nom !

- Pourquoi m'en priverai-je ? Ce fut un beau combat. Tout comme fut celui contre Cresselia de la Vallée des Brumes avant. Tu as peut-être vu ce que j'ai fait à ce village pour vous avoir hébergé, toi et tes amis ?

Tranchodon parut s'amuser de la haine sur mon visage.

- Oh que oui, tu l'as vu... Il y avait un petit Pokemon aussi. Il t'a nommé, et avait aussi ton médaillon des Chen. C'était quoi déjà ? Ah oui, je me souviens. Un Flabébé. Il a bien défendu la cause Paxen, jusqu'à ce que je l'écrabouille entre mes mains. Le petit bruit pathétique qu'il a fait quand je l'ai écrasé... J'y ressonge encore, c'était si beau...

En hurlant de toutes mes forces, j'oubliai toute prudence et me lançai contre le colonel. Tranchodon tint ses griffes prêtes, mais

alors Penombrice couvrit alors mon avancée en tirant un Laser-Glace sur le Pokemon Dragon.

- Inutile ! Cria celui-ci.

Il contra l'attaque glace avec sa propre attaque Dracochoc, et d'une main, bloqua mon Chendesgen avec ses Dracogriffes. Je pus esquiver son autre main quand il tenta de me trancher en deux, mais je ne fus pas assez rapide pour éviter sa queue qui m'envoya en arrière m'écraser contre le mur. Mes membres de l'Escouade Zéro se mirent devant moi pour me protéger, et alors Pandarbare intervint :

- Colonel ! Veuillez faire cesser ce bain de sang, je vous prie !

Tranchodon fut assez surpris par la présence de son ancien subordonné pour qu'il se désintéresse momentanément de mon sort.

- Commandant Pandarbare ? Vous ici ! De quelle trahison s'agit-il là ?!

- S'il y a trahison, elle vient de vous, mon colonel ! Vous avez trahi la volonté du Seigneur Xanthos, de même que Sa Majesté l'Empereur. C'est elle qui a fait en sorte que le Seigneur Xanthos tombe face aux Paxen. Ils me l'ont dit !

- Et quand bien même ? Comment osez-vous juger les actes de Sa Majesté ? Xanthos était un humain ! Si Sa Majesté a jugé qu'il devait mourir, de quel droit oserions-nous nous y opposer ?

- Le Seigneur Xanthos fut celui qui nous accorda intelligence et vitalité, riposta Pandarbare. Il était un humain oui, mais il nous a choisi nous, la race des Pokemon ! Et pour le remercier, l'Empereur profitait des Paxen pour se débarrasser de lui et gouverner seul ? Est-ce là l'honneur de l'Empire Pokemonis ? Tout comme vous avez anéanti ce village d'innocents et de

civils juste pour l'exemple ? Si tel est le cas, alors je me suis fourvoyé depuis le début. Je ne soutiens pas l'anarchie que préconisent les Paxen, mais plus jamais je ne servirai l'Empire !

Tranchodon examina Pandarbare un moment puis soupira.

- Quel dommage, commandant... Vous étiez un officier valable. Mais Sa Majesté n'a nul besoin de Pokemon qui remettent ses décisions en cause. Vous serez enterré ici à tout jamais avec ces traîtres de Paxen, et promis à l'oubli éternel.

Tranchodon activa une nouvelle fois ses Dracogriffes, à chaque main, et ses yeux rouges nous promettaient à tous une mort douloureuse. Ignorant mon mal de chien au dos, je me relevai et empoignai fermement mon Chendesgen. Les probabilités face à Tranchodon étaient contre nous, mais je m'en fichais. Ce combat avait été décidé dès le début. Il était inévitable. Il fallait qu'au terme de cette journée, l'un de nous - que ce soit Tranchodon ou moi - meure. C'est ce qu'on appelait le destin. En temps normal, j'y croyais pas trop, mais cette fois ci ça m'allait. Car je savais que si ce pourri restait en vie, la bataille pour les Paxen était perdue. Ce fut donc en songeant à Cresselia, à Flabébé et à tous ceux du Village des Brumes, à Dame Solaris et même aux parents de Cielali que je fis face au plus terrible des officiers de l'Empire.

Chapitre 44 : Le siège de Jartobylon (4ème partie)

Kerel

L'officier Pokemon qui nous dirigeait, le commandant Scarhino, était tombé au combat, tué sur le coup par une puissante attaque feu perdue. Peut-être même était-ce une attaque venant d'un Paxen. Je n'en savais rien. C'était tellement le chaos autour de nous qu'il était impossible de dire qui lançait quoi. Et la mort de notre commandant n'allait pas améliorer les choses. Nous n'avions plus personne à qui obéir, et ça allait vite devenir du chacun pour soi. Le Pokemon de notre groupe qui utilisait l'attaque Téléport était mort lui aussi, ce qui faisait de Cresuptil notre seul moyen de se téléporter. Mais comme nous ne recevions plus d'ordres, impossible de savoir quand le faire. Si nous nous trompions, nous pouvons nous téléporter vers une patte de Jartobylon qui était justement en train de frapper le sol.

Moi, je m'efforçais de rester près de Cresuptil et de le défendre. Je doutais cependant qu'il nous soit encore utile. S'il ne s'était pas encore téléporté tout seul pour prendre la fuite, c'était parce qu'il avait trop peur pour bouger ou même ouvrir les yeux. Il était prostré à genoux par terre, se tenant la tête de ses frêles mains, et appelant ses jais à l'aide. Le feu de la forêt était arrivé jusqu'à nous, et il devenait de plus en plus difficile de respirer. Je m'attendais à mourir d'un instant à l'autre, mais d'ici là, je tenais bon, et je continuais à tuer des Pokemon ennemis. En dépit de la fatigue, des blessures et du manque d'oxygène, il me semblait que je pétais la forme. J'en ignorais la cause, mais mes coups portaient plus forts que d'habitude, et je

pouvais stopper des attaques spéciales de Pokemon à mains nues sans que cela ne me cause plus de dommages qu'un coup de poing humain.

- Ils ont fait une percée dans la base ! Cria quelqu'un. Retraite ! Défendez la cité !

J'ignorai qui avait parlé, mais ça ne pouvait être qu'un Paxen. Je n'avais rien contre le fait de remonter dans la cité. Ici, le feu allait finir par nous atteindre, et tenir la position n'était plus possible. Jartobylon devra défendre ses membres seuls. Mais comment remonter, au juste ? Je n'étais pas doté d'ailes, et je n'avais aucun partenaire qui le soit ici. En tous cas, les Paxen commençaient à rompre ce qui restait des rangs, chacun partant à sa façon où à celle de leurs partenaires Pokemon. En me baissant pour éviter un éclair qui passait par là, je secouai Cresuptil par ses frêles épaules.

- M'sieur Cresuptil ! On ne peut plus tenir ici ! Il faut filer, retourner dans la cité ! Téléportez-nous !

Évidemment, j'aurai tout aussi bien pu m'exprimer en langage Zarbi, car Cresuptil ne parut pas m'entendre. Quand la situation devenait trop explosive autour de lui, il avait la fâcheuse habitude de se réfugier dans un monde imaginaire où les jails dansaient devant lui et où les pierres précieuses lui faisaient de grands sourires. Le seul moyen pour le ramener à la réalité aurait été de lui secouer des jails sous son nez, mais je n'avais pas d'argent sur moi à l'heure actuelle.

Pestant pour moi-même, je soulevai le Pokemon et me mit à courir. Cresuptil ne pesait pas grand-chose, Arceus merci. Mais avec l'armée impériale derrière moi, je n'irai pas loin. C'est alors que Jartobylon souleva son pied une nouvelle fois. Les impériaux se dispersèrent au plus vite avant que le pied ne retombe fracasser la terre et provoquer un nouveau séisme. Ça eut l'avantage de me faire échapper à mes poursuivants, mais

l'onde de choc du tremblement ne m'épargna pas. Je m'étais étalé au sol, en cherchant à éviter les débris de terres et de roches qui retombèrent tout autour. Malgré le choc, Cresuptil avait toujours son regard absent et marmonnait des paroles incohérentes.

- Allez quoi, fichu Pokemon avide de pognon ! Lui hurlai-je. Vous ne pourrez pas reconstituer votre fortune si on crève ici ! Utilisez Téléport bon sang !

De dépit, je l'ai giflé, un geste qui m'aurait été impensable il y a encore quelque temps. Mais rien n'y fit, et le chaos autour de nous ne fit que s'aggraver. Qu'est-ce que je fichais ici, au juste ? Pourquoi tout ceci ne pourrait-il pas être un rêve tordu ? Oui, j'aurais aimé me réveiller dans la demeure de Monsieur Noctali, à Ferduval, et me rendre compte que tout ça n'avait jamais existé...

- Kerel...

Tiens, j'entendais même la voix lointaine de Maîtresse Cielali. Peut-être était-ce vraiment un rêve après tout, et ma maîtresse était en train d'essayer de me réveiller ?

- KEREL !

Mais non, ce n'était pas un rêve. C'était bien la voix de Cielali que j'entendais, mais elle venait d'ici. Ma maîtresse arrivait vers nous par les airs. J'étais si content de la voir en vie et prête à nous porter assistance que j'en oubliai que j'étais censé ne plus l'appeler Maîtresse.

- Maîtresse ! Si vous pouviez nous déposer quelque part, ça ne serait pas de refus...

Cielali fondit sur moi, et, tenant Cresuptil d'une main, je m'agrippai au dos de ma maîtresse. Il y avait toujours pas mal

de combats dans les airs, mais pour l'instant c'était dix fois plus sûr qu'en bas.

- On ne peut plus les retenir, dis-je à Cielali. On est restés autant qu'on a pu.

- Le noble Jartobylon a des réserves, répondit-elle. Il tiendra plus longtemps que vous, même seul face à un millier de Pokemon. Ce n'est pas le cas de la cité. Tu as vu ce skipper se crasher tout à l'heure ?

- Je l'ai senti avant de l'avoir vu.

- C'était le skipper que j'étais en train d'attaquer. Probablement celui du colonel Tranchodon. Il s'est écrasé volontairement. Ça veut dire que le colonel est sûrement en vie, et en ce moment même dans la cité !

Tranchodon... La raison pour laquelle Cielali et moi avions pris part à cette bataille. Épuisé et blessé comme je l'étais, je ne me sentais certainement pas de taille à me mesurer à ce monstre, si tant est que je l'aurais été même en pleine forme. Mais je pensai une nouvelle fois aux parents de Cielali, à la Vallée des Brumes et à Sol, et alors, la haine balaya une nouvelle fois la prudence. De toute façon, à quoi bon faire preuve de prudence maintenant ? Soit Tranchodon était vaincu, soit les Paxen étaient détruits. C'était simple.

- Alors, direction l'endroit où le skipper s'est crashé, Cielali, dis-je avec force.

La Pokemon acquiesça, apparemment ravi du ton que j'employais. Il n'y avait plus de maîtresse qui tenait, maintenant. Plus de hiérarchie. Nous étions un humain et un Pokemon qui allaient combattre notre ennemi ensemble. Nous étions des égaux. Nous étions des partenaires. Comme Cielali ne passait guère inaperçu avec un humain et un autre Pokemon

accrochés à elle, elle fut vite prise pour cible par plusieurs impériaux volants. Elle avait beau esquiver pour échapper aux attaques, mon poids et celui de Cresuptil la ralentissait, et elle aurait été incapable d'attaquer comme ça.

Nous ne dûmes notre salut qu'à Sire Cernerable qui, d'un bond prodigieux du sol, éloigna les Pokemon volants d'un seul regard. On avait été briefés sur le talent spécial de Cernerable, et nous savions que si nous restions près de lui, nous ne risquions rien. Alors que nous nous trouvions au niveau de la cité et de ses murs verts comme ceux d'un Colisée, Cielali se mit à voler à la hauteur de Cernerable. Sur le dos du Sixième Fondateur, le chef Astrun nous salua de la tête.

- Content de voir que vous êtes en vie, tous les deux. Nous nous replions à la base. Il nous faut contenir la brèche.

- C'est Tranchodon, cracha presque Cielali. C'est de lui qu'il nous faut nous occuper. Si on élimine son chef, l'armée impériale perdra confiance et sera vite mise en déroute !

- Je doute que même mon Intimidation Aggravée fonctionne contre lui, dit Cernerable. Il est le plus féroce des officiers de Légionair, et on peut parfaitement faire confiance à mon ancien élève pour se dégoter les Pokemon les plus dangereux. Si Tranchodon a vaincu Solaris, je crains de ne pas pouvoir faire mieux qu'elle.

- Nous l'affronterons tout de même, avec ou sans vous, rétorquai-je.

Je ne voulais pas répondre sur ce ton, et Cernerable, sans cesser de courir, me glissa un de ses regards perçants. Je me rappelai alors ce qu'il m'avait dit encore récemment sur le chemin de la haine et de la vengeance. Mais je ne voulais pas y penser. Pas maintenant. Tant pis si je ne valais pas mieux que Ludmila sur ce point. Je ferai mon diagnostic mental une fois ce

salopard de Tranchodon mort, et si c'était moi qui devait mourir, je n'aurai même pas à le faire.

Cielali me transporta jusqu'à la brèche au second niveau de la cité, Cernerable et Astrun derrière nous. Je déposai bien vite un Cresuptil inutile au sol, puis je contemplai le spectacle qui nous faisait face. Le colonel Tranchodon, seul et couvert de blessures et de brûlures se tenait face à Ludmila, Penombrice, ainsi qu'à deux Paxen aux habits étranges et à leurs partenaires Pokemon qui encadraient la fille Chen comme si elle était le messie. Il y avait également Tannis, qui essayait tant bien que mal de se tenir en retrait derrière Pandarbare.

Face aux griffes violettes et luisantes d'énergie dragon de Tranchodon, Ludmila maniait un bâton Desgen anormalement grand et au design différent. Elle s'en sortait bien, du moins pour une humaine face à un monstre comme Tranchodon, mais elle se serait fait embrochée ou coupée en deux depuis longtemps si elle ne disposait pas du soutien de Penombrice et de ses étranges garde du corps aux manteaux blancs. Elle contrait les attaques Dracogriffe de Tranchodon autant qu'elle le pouvait, tout en se tenant à distance de son long cou et donc de son horrible tête aux larges défenses tranchantes qui ne demandaient qu'à découper Ludmila en petits morceaux.

Mais après avoir contré et immobilisé le Desgen de la fille Chen, Tranchodon ouvrit grand sa gueule pour créer le début d'une attaque Dracochoc. Même si elle n'était pas complète, tirée ainsi à bout portant, elle aurait été suffisante pour réduire la tête de Ludmila en bouillie, si seulement Pandarbare ne s'était pas élancé pour donner un formidable coup de poing à son ancien supérieur, qui le détourna de sa trajectoire. L'attaque Dracochoc partit donc contre le mur de pierre qu'elle fit partiellement exploser. En compensation, Tranchodon donna un retour de queue à Pandarbare qui le repoussa de plusieurs mètres en dépit de sa taille et de son poids. Après quoi seulement, le colonel remarqua la présence des nouveaux

venus, c'est-à-dire Cielali, moi, et les deux leaders Paxen.

- Ah, décidément, mes cibles se bousculent pour venir jusqu'à moi aujourd'hui. Vous êtes tous si pressés de mourir de ma main, ça me réchauffe le cœur...

Son ton condescendant et sûr de lui me fit bouillir intérieurement, mais je gardais encore assez de self-control pour savoir que courir jusqu'à lui en hurlant et en agitant mon bâton Desgen serait une idée quelque peu débile. Pour vaincre cet adversaire-là, la prudence était de mise. Il allait falloir ruser, attaquer en même temps de divers cotés. Nous étions douze contre lui, en comptant les deux Paxen aux manteaux blancs et leurs partenaires. Enfin, dix plus précisément, car Tannis n'avait pas d'arme, et Cresuptil était toujours dans les vapes. Tranchodon défia sire Cernerable du regard.

- Ah, le Sixième Fondateur des Paxen en personne, susurra le colonel. C'est la première fois que nous nous rencontrons. Quelle extraordinaire pression quand on croise votre regard, je dois l'avouer ! Tout mon corps fourmille de peur et me pousse à reculer.

Je songeai que si Tranchodon ressentait cela, c'était que l'Intimidation Aggravée de Cernerable devait fonctionner. Tranchodon était bel et bien apeuré. Mais lui, contrairement aux Pokemon lambdas, ne laissait pas sa peur le dominer. Il devait au contraire s'en servir pour être encore plus redoutable. Tranchodon n'était pas seulement un Pokemon horriblement fort ; c'était aussi un incroyable soldat.

- Cela me navre à chaque fois de voir de si brillants Pokemon sombrer dans le fanatisme, fit Cernerable. Tu ne fais pas honneur à notre race, jeune Tranchodon.

Le colonel éclata d'un rire guttural.

- Et c'est le plus grand traître Pokemon de l'Histoire qui me dit cela ?

Sans prévenir, Tranchodon attaqua Cernerable à une vitesse folle. Le Fondateur Paxen se cabra pour contrer la Dracogriffe avec ses cornes, mais le colonel impérial usait d'une force telle que Cernerable baissait de plus en plus l'échine, et ses pattes commençaient à flancher. Astrun, sur son dos, tenta d'attaquer avec son bâton Desgen, mais Tranchodon usa alors de son attaque Grimace, et à cette distance de sa gueule de cauchemar, Astrun fut momentanément pétrifié de terreur. Cielali et moi, nous nous lancions au secours de sire Cernerable, en même temps que Ludmila, Penombrice et les autres Paxen derrière, mais Tranchodon, d'un revers de tête tout autour, balaya la salle d'une attaque Draco-Rage, qui nous repoussa tous. Cernerable put utiliser ses pouvoirs psychiques pour repousser un peu son assaillant, et se dégager en catastrophe. Tranchodon ne bougea pas, se contentant de le regarder d'un air déçu.

- J'ai entendu beaucoup d'histoires à votre sujet. Votre savoir et votre force étaient connus dans tout l'Empire. Même Son Excellence le Général Légionnaire, quand il parle encore de vous, c'est toujours avec nostalgie et respect. Et que vois-je aujourd'hui ? Un vieux Pokemon lent et faible, tout juste capable de me faire des sermons ! Votre réputation a-t-elle seulement été fondée sur votre talent spécial, Cernerable ?! Solaris avait beau être une humaine d'un âge canonique, elle était bien plus redoutable que vous !

Cernerable était légèrement essoufflé, mais répondit à Tranchodon avec un amusement perceptible dans la voix.

- Je n'ai jamais prétendu être plus fort que Solaris. Je ne suis que l'évolution d'un modeste Cerfrousse, et comme son nom l'indique, un Cerfrousse n'est pas spécialement un monstre de combat.

- C'est vous qui avez enseigné au Général, quand il n'était qu'un Airmure, comment évoluer, remarqua Tranchodon. Cerfrousse et Airmure n'étaient pas censés pouvoir le faire, mais vous, vous avez trouvé comment. Soyez gentil de me révéler vos secrets avant de mourir.

- Que t'importe ? Cela ne marchera pas sur toi. Tu ne peux plus évoluer.

- Vous croyez ? Contra le colonel avec un inquiétant sourire.

Tranchodon repassa à l'assaut, et cette fois, nous étions tous prêts. Avec Cielali à mes cotés, je rejoignis la mêlée.

Tannis

Tout le monde affrontait le colonel Tranchodon. Que ce soit Ludmila, Penombrice, les deux Paxen aux manteaux blancs et leurs Pokemon, Pandarbare, ainsi que Sire Cernerable, le chef Astrun, Cielali et Kerel qui venaient d'arriver. Tout le monde à part moi. Moi et Cresuptil, qui gémissait un peu plus loin au sol. J'étais aussi inutile que ce gredin adepte des jails, et ça me rendait fou. Parmi tout ce beau monde, c'est moi qui étais censé être le Paxen le plus apte au combat. Mais qu'aurai-je pu faire ? Je n'avais pas de bâton Desgen. Aurai-je dû aller affronter Tranchodon au corps à corps ? Essayer de le mordre ? J'étais quasiment sûr que mes dents allaient céder avant ses écailles. Pas de partenaire Pokemon, pas de bâton Desgen, et même pas de souvenirs sur ma vie ici.

Au final, qu'étais-je ? Pas grand-chose. À quoi je servais ? À pas grand-chose non plus. On m'avait sorti de ma stase cryogénique juste pour obtenir les infos sur la Pokeball de l'Empereur. Maintenant, et bien qu'Astrun affirmait le contraire, je ne voyais pas ce que j'avais de plus dans la tête qui pourrait être encore utile aux Paxen. J'étais rentré dans ce qui fut jadis ma maison, mais je ne me sentais pas chez moi ici. Même avec ma mère, qui pourtant ne ménageait pas ses efforts pour moi. La seule chose que je connaissais depuis mon réveil, c'était mes amis, mes compagnons. Kerel, Cielali, Cresuptil, Dame Sol, Penombrice et Ludmila. Je me sentais bien avec eux. Mais Tranchodon m'avait pris Sol, et s'en prenait maintenant aux autres. Sans eux, je n'avais plus rien. Alors au diable les consignes d'Astrun qui voulait que je ne m'implique pas. Les Paxen ne pouvaient pas me refuser le droit de me battre pour et avec mes amis. Même Ludmila ne le pouvait pas !

- JE T'INTERDIS DE LEUR FAIRE DU MAL, TRANCHODON !

Je ne m'étais pas rendu compte que je hurlais. Je ne sais pas pourquoi je l'avais fait. Comme si ma colère et mon ressentiment avaient pris voix et s'étaient exprimés à ma place. Ce cri, je l'avais poussé d'une voix très différente de la mienne. Pas d'une voix désespérée, suppliante ou juste pleine de haine. Non. D'une voix autoritaire, de quelqu'un qui avait l'habitude d'être obéi. Et bizarrement, cela eut son effet. Tranchodon cessa immédiatement son combat contre mes amis. Perplexe, comme se demandant pourquoi il l'avait fait, il recula précipitamment et me regarda d'un air effaré.

- Q-qu'est-ce que tu as fait là, humain ?!

Il semblait réellement perturbé. Les autres Pokemon présents aussi. La Sucreine et le Gallame des protecteurs de Ludmila avaient le même air effrayé en me regardant. Cielali et Pandarbare paraissaient ne plus me reconnaître. Penombrice et

Cernerable m'étudiaient avec un air calculateur qui me déplut profondément. Et même Cresuptil était sorti de son hébétude. Qu'est-ce qu'ils avaient tous à me regarder comme si j'avais insulté leurs mères ? Je n'avais fait que hurler sans réfléchir...

Les humains, eux, ne furent nullement affectés par ce mystère. Ludmila et Kerel poussèrent même à leur avantage en acculant un Tranchodon toujours sonné contre le mur avec leurs bâtons Desgen. Ce dernier avait perdu sa fougue sauvage et contrait les attaques avec difficulté. Les Pokemon alliés se reprirent à leur tour, me quittant du regard pour retourner se battre comme si rien ne s'était passé. Mais quelque chose s'était passé au contraire. J'étais peut-être un idiot, mais même moi je l'avais remarqué. Et je n'étais pas le seul, car Cresuptil se leva et vint me retrouver.

- C'est toi qui as fait ça, Chalk ?

- Mais fait quoi bon sang ?! M'écriai-je.

- J'en sais rien moi ! Mais quand tu as hurlé, j'ai eu des frissons dans tout le corps, et ta voix a résonné longtemps dans ma tête. Même si je n'étais pas Tranchodon, j'ai subitement eu envie de t'obéir et de faire cesser le combat, comme si tu m'avais proposé un million de jais en échange. C'était effrayant...

Effrayant... Oui, c'était le mot. Parfois, je m'effrayais moi-même. J'avais des visions que je ne comprenais pas, des sensations qui ne me semblaient pas être les miennes, et voilà que maintenant je pouvais provoquer des espèces de chocs aux Pokemon juste en criant. Et au final, toujours la même question : qui étais-je ? Tannis Chalk était la réponse, ça je le savais. Pas seulement parce qu'on me l'avait dit ; je savais, au plus profond de moi, que c'était la vérité. Mais ça posait alors une autre question : qui était Tannis Chalk ?

Tranchodon

Jamais un humain ne m'avait pris autant au dépourvu que le Paxen Tannis Chalk il y a quelques instants. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Le fait est que quand cet humain inutile m'a crié de ne pas faire de mal à ses camarades, mon corps et mon esprit s'étaient comme arrêtés un moment, comme si par instinct je lui avais obéi. Pourquoi ? Je n'en savais rien. C'était comme si j'avais eu face à moi mon ancien instructeur de l'armée alors que je n'étais qu'un jeune Coupennotte obéissant. Ma volonté m'avait été arrachée l'espace d'un instant. J'aurai pu penser à un moment d'inattention de ma part, mais la réaction de mes adversaires Pokemon avait été la même que la mienne. Il y avait donc quelque chose avec ce Tannis Chalk, et je n'aimais pas ça.

Mon trouble se fit ressentir dans le combat. Ludmila Chen et l'esclave de Cielali se déchaînaient contre moi. L'humain aux cheveux rouges - ce Kerel - semblaient anormalement rapide et ses coups très puissants. Quant à Chen, elle maniait un bâton Desgen plus grand que la moyenne, et plus résistant. Il y avait quatre membres de l'Escouade Zéro de Chen, deux humains et deux Pokemon. J'en avais déjà affronté, de ces gars-là autrefois. Ils étaient forts, très forts. Et avec cela je devais affronter mon propre traître de subordonné Pandarbare, et le tout avec la pression horrible que me provoquait Cernerable et son Intimidation Aggravée.

Peut-être avais-je été trop gourmand. Malgré ma puissance et mon expérience, je reculai. Un par un, je les aurai tous

exterminé bien sûr, mais là ils étaient comme en synchronisation, surtout Ludmila et les membres de son escouade. Chen et son damné Penombrice formaient un duo redoutable en combat. Elle m'attaquait de front tandis que son partenaire fait d'ombre et de glace tentait de me prendre par surprise. Et Penombrice était celui dont je me méfiais le plus ici. Mon type Dragon me rendait vulnérable à la glace. Ceci dit, la glace serait le dernier de mes soucis si je me faisais blesser par un bâton Desgen. Cette arme impie, créée par le traître Anthroxin, était mortelle pour tous les Pokemon, quels qu'ils soient. Mes écailles avaient beau être solides, si l'embout empoisonné d'un bâton Desgen rentrait en contact avec mon sang, ça en serait terminé de moi. Et cela, c'était intolérable !

Pourquoi ces misérables Paxen me forçaient-ils à reculer ? Comment osaient-ils ? J'étais le terrible colonel Tranchodon de l'Empire, le chromatique, celui aux écailles noires et aux yeux rouges, le plus puissant officier du Général Légionnaire ! Il n'y avait pas une seule partie du territoire impérial qui ne me redoutait pas. Tous les Pokemon tremblaient à mon nom, même ceux qui n'avaient rien à se reprocher, et je donnais des cauchemars à tous les humains de l'Empire. Alors, pourquoi étais-je en train de perdre ?!

Je m'étais réservé la Gemme Noire pour affronter Jartobylon ; l'utiliser contre Chen et ses insignifiants compagnons aurait été une insulte et l'aveu d'une certaine impuissance de ma part. Mais tant pis. J'allais devoir méga-évoluer plus tôt que prévu. De toute façon, dès que je l'aurai fait, ces misérables seraient condamnés. À qui donc iraient-ils raconter qu'ils ont réussi à me pousser dans mes retranchements ? J'utilisai mon attaque la plus puissante, Colère, pour faire reculer mes adversaires.

- Il est fini ! Cria Ludmila Chen. Colère est son dernier atout. Il sera confus après cela !

- Pauvre idiote ! Crachai-je. C'est toi qui seras confuse !

Contemple la toute-puissance de l'Empire Pokemonis, humaine !

Comme le Général Légionnaire me l'avait dit, j'écrasai entre mes griffes la Gemme Noire. Elle explosa, et un tourbillon obscur m'envahit. Je hurlai malgré moi. La douleur était atroce, mais aussi incroyablement délicieuse. J'avais l'impression que mon corps fondait puis était reconstitué. Ça n'avait rien à voir avec une évolution normale. Je me souvenais quand, de Coupennote, je suis devenu Incisache, puis ensuite un Tranchodon. Je n'avais pas souffert. Là, j'endurais le martyr. Je pouvais sentir tout le pouvoir maléfique de cette Gemme Noire créée en labo. Je ne sais pas avec quoi ils l'avaient fabriqué, mais c'était sans conteste avec une matière mauvaise. Mais je m'en fichais, car je pouvais sentir ma puissance se décupler seconde après seconde.

Les Paxen face à moi, ne comprenant pas ce qui se passait, reculèrent. Quant à moi, à travers la douleur et les éclairs noirs qui transformaient mon corps, je pouvais voir le sol reculer en dessous de moi. Non, le sol ne reculait pas : c'était moi qui grandissais. Mon corps s'allongeait, autant en longueur qu'en largeur. Je me sentis plus lourd, comme si je portais une épaisse armure. Très vite, ma tête toucha le plafond de cet étage de la cité, qui céda bien vite tandis que je continuais à grandir. Je fis s'écrouler tous les murs autour de moi, et même le sol qui céda sous mon nouveau poids.

Oh oui... c'était si bon ! Je la sentais ! Cette nouvelle puissance qui m'envahissait ! On pouvait dire qu'en passant d'Incisache à Tranchodon, ma puissance globale avait doublé. Mais là, c'était bien au-delà de ça. La Méga-Evolution Obscure devait avoir triplé mes pouvoirs. C'était à peine si je pouvais les contenir ! Je mourrai d'envie d'utiliser une nouvelle fois mon attaque Colère pour tout ravager autour de moi. Le hurlement que je poussai était bien loin de celui habituel.

Quand ma transformation fut terminée, j'examinai mon

nouveau corps. Je devais faire maintenant dans les vingt mètres de haut. La couleur de mes écailles était maintenant d'un véritable noir de jais. Mon cou était plus long et plus épais. Pareil pour ma queue. J'avais des piques dans le dos. Mes défenses à mon visage faisaient désormais la moitié de mon corps, et avaient la teneur d'une épée. Leurs lames avaient une couleur or, et je sentais qu'elles pourraient trancher n'importe quoi. J'avais aussi les mêmes lames sur mes mains, et une seule de mes griffes aurait été capable de transformer un humain en pâtée.

Avec ma nouvelle taille, je pouvais contempler tout le champ de bataille en dessous de moi. Tous les combattants - qu'ils soient Paxen ou Impériaux - avaient cessé leurs combats pour me regarder avec horreur. Jartobylon avait tourné son long cou pour voir celui qui avait à moitié détruit sa cité rien qu'en se transformant. Oh oui, ils pouvaient avoir peur, tous autant qu'ils sont ! Car j'étais Méga-Tranchodon Obscur, et rien ne pourrait plus jamais m'arrêter !

Image de Méga-Tranchodon Obscur :



Chapitre 45 : Doigts miraculeux

Ludmila

Quand je repris conscience, deux choses m'interpelèrent : j'avais mal, et je ne pouvais plus bouger. Pas à cause de la douleur non, mais parce que j'avais été ensevelie sous une montagne de gravats et de débris. En se transformant, Tranchodon avait percé le plafond et détruit les murs tout autour de nous. Je pouvais encore entendre son rire à la surface. Je n'avais pas vu sa taille finale, mais vu ce qu'il avait fait, il pourrait nous marcher dessus par inadvertance et nous écrabouiller totalement. J'essayai de me dégager, mais c'était peine perdue. En désespoir de cause, j'appelai les autres.

- Penombrice ! Tu es là ? Tu vas bien ? Astrun ? Sire Cernerable ?

J'ignorais si j'étais la seule dans cette position peu confortable, ou si les autres étaient aussi enterrés dans leur coin. Ou si - et je préférais ne pas y penser - ils étaient déjà morts.

- Astrid ! Erniol ! Tannis ! Répondez-moi bon sang !

- L-Ludmila ?

Ah, une voix. C'était déjà ça de gagné, même si ce n'était pas celle que j'aurai préféré entendre.

- C'est toi, crétin de Kerel ? T'es où ?

- Juste en dessous de toi apparemment. Il me semble que ce sont tes fesses que je vois à quelques centimètres de mon visage...

- Eh bien, profite de la vue.

J'essayai de réfléchir malgré la situation. Cet éboulement de grande ampleur aurait pu passer sans mal pour une attaque Roche, et les Pokemon Glace craignaient cela. Penombrice avait peut-être pas mal morflé, mais j'espérais que Sucreine et Gallame, les partenaires d'Astrid et d'Erniol de mon Escouade Zéro, aient résister. Car en l'occurrence, si tous les autres humains étaient dans la même situation que moi et Kerel, on resterait bloqués un moment.

La solution vint bien d'un Pokemon, mais pas l'un de ceux que j'escomptais. Ce fut Pandarbare, avec sa force physique redoutable et sa solide carrure, qui entreprit de retirer les gravats et de me faire sortir. Qu'un ancien impérial me sauve me dérangeait un peu, mais ce n'était pas le moment de faire la fiche bouche. Je le remerciai donc à contrecœur et aidai à faire sortir Kerel en dessous de moi. Ce dernier tenait sa chère Cielali dans ses bras. Elle était inconsciente, mais ça semblait seulement dû à une bosse qu'elle se serait faite. Tannis émergea peu de temps après de lui-même, ses longs cheveux d'un noir de jais devenus gris à cause de la poussière. Il toussa et regarda devant lui.

- Ohhhhh, ça c'est moche...

Je tournai mon regard vers le sien. En effet, c'était moche. La silhouette de Tranchodon était désormais plus haute que la base du corps de Jartobylon. Son corps avait changé, lui aussi. Il était plus sombre, plus effrayant, et avec d'immenses lames dorées un peu partout. Les flammes de la forêt tout autour de nous lui donnèrent un aspect encore plus terrible, tel un démon

sorti de l'Enfer pour ravager la surface. Par tous les foutus dieux Pokemon du passé, qu'est-ce que c'était que ça ?! Depuis quand un Tranchodon pouvait-il évoluer, qui plus est en un monstre pareil ?

- AH AH AH ! TREMBLEZ, TOUS AUTANT QUE VOUS ETES ! QUELLE PUISSANCE EXTRAORDINAIRE !

Tranchodon semblait avoir totalement oublié les cibles Paxen qu'il devait éliminer, et s'adonnait joyeusement à annihiler les soldats au sol. Il les écrasait, il les envoyait voler d'un coup de pied ou d'un revers de queue, ou il les atomisait avec ses attaques Dracochoc qui avaient désormais la puissance d'une vingtaine d'Ultralaser rassemblés. Tranchodon s'en prenait aux Paxen oui, mais aussi à ses propres soldats Pokemon impériaux. Il tuait sans distinction, tout à sa joie de tester sa nouvelle puissance.

On parvint de notre côté à faire sortir tout le monde des décombres. Comme je l'avais supposé, Penombrice était en plusieurs morceaux, mais rien de bien grave pour lui ; il pouvait se reconstituer en quelques minutes. Tout le monde était vivant, mais Astrun était sévèrement blessé, et avait une hémorragie sérieuse au crâne. J'ordonnai au Sucreine de mon Escouade Zéro de vite l'amener voir un toubib. Cernerable s'était lui approché du rebord brisé des remparts de la cité pour contempler le carnage aveugle de Tranchodon.

- Il a trouvé comment évoluer alors qu'il ne pouvait plus ? Lui demanda Pandarbare. Comme vous et Son Excellence le Général Légionair ?

- Non, répondit Cernerable. C'est là une évolution qui n'en est pas une. Quelque chose qui provient de la sombre science de l'Empire, tout comme les évolutions de la Trigarde Impériale. À ceci près que les Pokemon de la Trigarde ont bénéficié d'un entraînement rigide, autant du corps que de l'esprit. Ils ont pu

contrôler leur nouvelle forme. Là, j'ai bien l'impression que Tranchodon se fait engloutir par son propre pouvoir...

En effet, Tranchodon, ou quoi qu'il fut maintenant, avait perdu l'esprit. Ses cibles étaient tout ce qui bougeait, et même ce qui ne bougeait pas. Il détruisait tout et n'importe quoi en gloussant sans s'arrêter. Parfois, il attrapait même une poignée de Pokemon ou d'humains au sol pour les dévorer. Je secouai la tête. Tout cela me répugnait. Même si je le détestais, Tranchodon était un soldat, comme moi. C'est avec une certaine forme d'honneur et de fierté de combattants que nous aurions pu régler nos comptes. Mais ça... ça, ce n'était plus une guerre. Juste un massacre aveugle et dément, n'ayant pas d'autre but que de relâcher une puissance et un sadisme qui menaçaient de déborder de ce nouveau corps.

- Il faut l'arrêter, conclut Cernerable. Ce n'est plus affaire de notre lutte contre l'Empire maintenant, mais bien de la survie de la planète. Tranchodon, tel qu'il est maintenant, poursuivra son œuvre de destruction à jamais.

- Pourquoi ? Demandai-je avec aigreur. Ce n'est pas notre responsabilité. On n'a qu'à filer, se cacher et laisser l'Empire s'en charger. Je suppose qu'il devra bien réagir après que ce monstre aura annihilé toutes les cités sur son passage.

- Tu aimerais qu'il recommence ce qu'il a fait à la Vallée des Brumes dans toutes les cités de l'Empire ? Combien d'autres jeunes Flabébé mourront cette fois ?

C'était Tannis qui venait de parler, ce qui me surprit, car il ne me contredisait jamais. Je lui lançai un regard noir. Considérant son passé, s'il y avait bien quelqu'un ici qui n'était pas vraiment à même à m'opposer la question de la moralité, c'était lui.

- Je suis d'accord avec Tannis, intervint Kerel. On était tous d'accord pour buter le colonel Tranchodon pour ce qu'il avait

fait. Qu'il se soit transformé en monstre géant ne change rien.

- Ah oui ? Ripostai-je. Et tu te proposes de faire comment pour le tuer, l'intello ? Tu vas lui faire la même prise avec laquelle tu as battu cet humain, Galbar, dans l'arène de ta cité paumée ?

- Vos bâtons Desgen fonctionnent sur tous les Pokemon, petits ou grands...

- Seulement au contact du sang ! Les écailles de Tranchodon étaient déjà hyper dures avant, alors maintenant... C'est pas un bâton qu'il nous faudrait, mais un harpon, et lancé avec la force d'une centaine de Pokemon Combat !

- Eh bien, nous n'avons qu'à viser les parties non protégées par les écailles, proposa Tannis. La bouche et les yeux.

Je fis mine de mesurer la taille de Tranchodon en levant lentement la tête.

- OK. Tu passes devant et tu me montres comment on fait, hein ?

- Je suis sûr que si on lui demande gentiment, il acceptera de nous bouffer, plaisanta Tannis. On pourra alors lui planter notre bâton dans la bouche avant qu'il nous avale.

Tranchodon avait commencé à se désintéresser des fourmis à ses pieds pour se tourner vers Jartobylon. Ce dernier lui avait tiré une attaque Ecosphère en plein sur le torse, qui le fit reculer de quelque pas. Avant son évolution maléfique, une attaque de cette ampleur l'aurait éliminé sur le coup. Mais désormais, avec sa nouvelle taille, ça ne lui fit presque rien. Tranchodon regarda le Pokemon Merveilleux avec un air gourmand.

- JE RAMENERAI TA LONGUE TÊTE À SA MAJESTÉ. VIENS DONC GOÛTER À MON ATTAQUE GUILLOTINE !

Vu la longueur de ses lames, il ne faisait aucun doute que même un Pokemon aussi énorme et avec un cou aussi épais que Jartobylon allait y passer. Ce ne serait pas un combat équitable. Tranchodon, malgré sa taille, pouvait se mouvoir assez vite, ce qui n'était pas le cas du Pokemon Merveilleux qui portait toute une cité sur son dos.

- Il nous faut agir ! Nous exhorta Cernerable. Jartobylon est des nôtres. Sa mort, c'est celle des Paxen ! Montez !

Il nous regardait, Kerel, Tannis et moi. Même si on courrait droit vers une mission suicide inutile, j'obéis. Cernerable avait quelque chose, à la fois dans le regard et dans la voix, qui nous poussait toujours à lui obéir quoi qu'il pouvait demander, même pour quelqu'un d'aussi peu disposé à l'égard de l'autorité que moi. Nous dûmes nous serrer à trois, mais Cernerable parvint à nous transporter sans difficulté. Kerel était devant moi, et je devais m'agripper à lui pour ne pas tomber, ce qui m'agaçait. Et Tannis, derrière moi, s'agrippait à moi, ce qui m'agaçait encore plus, d'autant qu'il semblait y prendre un malin plaisir. Quelques Pokemon présents nous suivirent, et plus étonnant, Pandarbare lui-même. Avec sa vitesse coutumière, Cernerable nous mena jusqu'à la tête de Jartobylon après nous avoir fait traverser son cou. De là, nous avons une vue imprenable sur Tranchodon et son visage de cauchemar.

- Nous venons vous assister, noble Jartobylon, dit Cernerable.

Vu que nous nous tenions sur sa tête, le Pokemon tortue ne put nous voir, mais nous répondit tout de même.

- Je vois je vois. C'est un honneur, messire Cernerable. Mais celui-là risque de poser problème. C'est la première fois que je peux regarder un Pokemon dans les yeux sans baisser la tête.

Jartobylon n'avait certes pas besoin de baisser les yeux pour

soutenir le regard terrifiant et rougeoyant du géant Tranchodon. Ce n'était pas mon cas. Toute grande gueule que j'étais, parvenir à soutenir le regard de Tranchodon m'était impossible. Face à ce monstre, je me sentais totalement insignifiante, aussi vaine qu'un insecte. Tannis et Kerel devaient ressentir la même chose.

- Ressaisissez-vous, nous ordonna Cernerable. Il utilise l'attaque Gros Yeux sans le savoir. Ne le laissez pas alourdir vos cœurs !

Quelle importance, que l'on subisse Gros Yeux ou pas, de toute façon ? Si on se prend un coup de ce monstre, on mourra sur le coup, et ce quelle que soit notre défense. D'ailleurs, Tranchodon venait de nous remarquer sur la tête de Jartobylon, et avança sa main comme pour nous attraper. Cernerable partit au quart de tour, et sauta carrément sur le bras de Tranchodon, tandis que Jartobylon, d'un coup de patte au sol, fit sortir d'épaisses lianes de la terre qui se mirent à s'enrouler autour des jambes du colonel. Agacé, Tranchodon poussa un rugissement, et secoua son bras pour tenter de nous faire tomber. Mais Cernerable tint bon, et nous nous approchions rapidement de la tête de notre ennemi.

- Ludmila, tu es prête ? Me demanda Cernerable.

- Prête quand vous l'êtes, m'sire.

J'empoignai mon Chendesgen à deux mains. Si j'arrivais à lui transpercer un œil avec ça, c'en serait fini de ce monstre de Tranchodon.

- Je vais me servir de mes pouvoirs psychiques pour te propulser sur son visage ! Me cria Cernerable.

Je ne lui demandai pas s'il comptait me récupérer ensuite. Ce n'était pas mon souci premier. Le seul qui comptait, c'était de tuer Tranchodon. J'en étais consciente ; le sort des Paxen, voir

même du monde entier, reposait sur mon bâton Desgen évolué dans mes mains.

- PRÊT ! Hurla Cernerable.

Il fit un long bond une fois arrivé à l'épaule de Tranchodon, et je me sentis propulsée de son dos par ses pouvoirs psychiques. Je filai comme une fusée sur le visage de Tranchodon, ciblant son œil gauche. Occupé à se dépêtrer des lianes de Jartobylon, Tranchodon ne me remarqua pas. Il fut bien obligé de me remarquer quand je lui enfonçai mon Chendesgen dans son œil jusqu'à la garde. Le bâton n'était pas assez long pour atteindre son cerveau, mais il y en avait pas besoin : le poison anti-ADN de Pokemon dans le bâton se reprendrait bien vite.

Le cri de douleur qui poussa Tranchodon fut tel qu'il me sembla que mes tympans avaient explosé. Je voulais lâcher prise avant qu'il ne m'écrase contre son visage, mais si je tombais de cette hauteur, j'étais finie. Mais comme je vis que Tranchodon approcher sa main dangereusement, je m'aidai de mes pieds pour faire sortir le Chendesgen de l'œil puis je me laissai tomber plus bas. À la base du torse, je replantai le bâton dans Tranchodon ; pas pour le blesser davantage, car ça ne traverserait pas ses écailles, mais pour stopper ma chute et m'agripper.

- V-VERMINES ! Hurla Tranchodon en se débattant sous l'effet de la douleur, ce qui provoqua un beau bordel tout autour de nous.

- Dépêche-toi de crever, salopard, grinçai-je sous l'effort pour me retenir au bâton.

Mais Tranchodon fit alors quelque chose que je n'avais pas prévu. Il s'enfonçant les griffes dorées de sa main droite dans son œil touché, et d'un coup, se l'arracha, en hurlant encore plus fort. Est-ce que ça allait empêcher l'infection de se

répandre dans tout son corps ? J'en savais rien, mais ça allait forcément la ralentir. Même si Tranchodon mourrait dans une heure, il aurait le temps de tout détruire aux alentours. Avec son œil valide, il me remarqua accrochée contre son torse. Je n'eus que deux secondes avant de finir aplati comme une mouche, et je lâchai prise avec mon bâton. Je chutai jusqu'à son genou où je m'écrasai violemment avec une douleur atroce, quand Cernerable ressurgit de je ne savais d'où, et me récupéra avant que je ne tombe au sol. Ce fut Tannis qui me rattrapa.

- Eh ?! Ludmila, ça va ?!

J'envie envie de lui dire que non et qu'il était un crétin pour oser demander ça, mais je ne réussis qu'à tousser du sang. Mauvais ça... Pendant ce temps, Tranchodon avait mis Jartobylon hors de combat avec une attaque Dracogriffe. Le Pokemon Merveilleux semblait vivant, mais inconscient. Tranchodon ne se soucia nullement de l'achever. Il recula un peu, et se positionna dans une pose étrange, les bras écartés. La pression qui se dégageait de son corps sembla grimper d'un coup.

- Il utilise Danse-Lames ! S'exclama Cernerable.

En effet, il faisait bien Danse-Lames, l'attaque qui permettait d'augmenter grandement sa puissance physique. Mais il ne s'arrêtait pas. Il continuait à enchaîner les Danse-Lames, sans bouger.

- JE VAIS TOUS VOUS ANNIHILER, PAUVRES REBELLES ! VOUS ALLER PAYER VOTRE IMPUDENCE !

Cernerable alla se reposer sur les remparts du premier niveau de la cité. Étant incapable de descendre de moi-même, Kerel et Tannis m'aidèrent et me posèrent à terre. Outre mes jambes que je ne sentais presque plus, j'avais hyper mal aux cotes, et vu le sang que je crachais, je devais m'en être brisée plus d'une.

- C'est terrible... murmura Cernerable. Tranchodon compte se booster au max en attaque. Avec toutes les Danse-Lames qu'il aura accumulés, et sa toute nouvelle puissance, une seule attaque de sa part pourrait annihiler une grande partie du pays !

- Il faut y retourner ! Dit Tannis.

- Je crains que ce ne soit plus possible pour moi...

Cernerable regarda d'un air sombre sa patte avant gauche, qui était ensanglantée et qui se tenait à peine droite.

- Il m'a blessé tandis qu'il se débattait de douleur. Je ne pourrai pas remonter sur lui comme je l'ai fait. Et nous n'aurons pas le temps de trouver un Pokemon Vol.

Défait, Tannis laissa retomber ses bras.

- Alors... c'est fini ?

Impuissants, nous ne pûmes que regarder Tranchodon accroître sa puissance, dans l'attente du coup fatal qui allait inmanquablement arriver.

Kerel

J'avais été impressionné par Ludmila, comment elle avait jailli à toute vitesse sur le visage de Tranchodon pour lui enfoncer son

bâton Desgen dans l'œil. Mais ça n'avait pas suffi. Et maintenant, notre ennemi se préparait à lancer une attaque qui allait probablement fendre la Terre en deux. Il se chargeait avec ses Danse-Lames, et nous ne pouvions rien faire pour l'en empêcher. Ce malade allait vaporiser son armée en même temps que la base Paxen, mais dans son état, il devait s'en fiche totalement, s'il ne s'en était déjà pas fichait avant.

Peut-être avait-il été blessé mortellement par le coup de Ludmila ? Peut-être le poison du bâton Desgen aurait-il à terme raison de lui-même s'il s'était arraché son œil rapidement... Mais c'était une incertitude. La seule certitude que j'avais, c'était que je ne le verrai pas. Et ça ne me plaisait pas. Quel intérêt que Tranchodon périsse si je n'étais pas là pour le voir ou pour le savoir ? Et que cette ordure parvienne à triompher en détruisant la base Paxen me laissait un arrière-goût dans la bouche, quand bien même je n'étais pas un amoureux notoire de la cause rebelle.

- Non, dis-je en réponse à Tannis.

Les autres me regardèrent avec des yeux ronds.

- Non, insistai-je. Ça ne peut pas être fini ! J'abandonnerai quand je serai mort !

J'étais prêt à escalader seul le corps de Tranchodon s'il le fallait, mais le destin semblait en avoir décidé autrement. Car ce fut ce moment que choisit Cielali pour nous rejoindre. Elle volait avec hésitation et avait une grosse bosse sur le crâne, mais elle semblait aller bien. Le feu meurtrier dans ses yeux quand elle contempla Tranchodon n'avait pas changé du moins. Non, ce n'était pas fini...

- Cielali ! Vous pensez pouvoir m'amener quelque part ? lui demandai-je.

Elle me regarda avec perplexité, pensant sans doute que je voulais fuir très loin.

- Où ça ?

- Là-haut, fis-je en montrant la tête de Tranchodon.

Ludmila fut secouée d'un petit ricanement qui se mua en grognement de douleur. Sans mot dire, elle me lança son bâton Desgen amélioré. Pour la première fois, son regard me disait qu'elle me traitait en égal et qu'elle comptait sur moi. Je lui fis un bref hochement de tête. À mon ancienne maîtresse, je dis :

- Désolé d'avance si jamais on se fait tuer. Mais c'est notre dernière chance.

- Je ne me vois pas mourir ailleurs qu'à tes cotés, répondit Cielali en m'agrippant le col.

Nous nous lançâmes dans les airs, et depuis le début de la bataille, je me sentis bien, en paix. J'étais avec Cielali. Nous étions unis dans un même but et prêts à mourir pour l'accomplir. Le monde pouvait bien s'autodétruire, je m'en fichais. J'étais avec ma sœur d'âme, ma seconde moitié. Ce fameux lien humain-Pokemon que les Paxen cherchaient à défendre et à répandre. Ce n'était pas du pipo, ce lien. C'était vrai, et c'était fort. Tranchodon avait beau faire une vingtaine de mètres et disposer d'une force phénoménale, il était seul. Avec Cielali derrière moi qui me soulevait, je me sentais plus fort que lui. Pour preuve, je brandis le Chendesgen et je lui hurlai :

- TRANCHODOOOONNNNN !

Le monstre borgne daigna baisser son regard vers nous. Il nous fit un sourire qui indiquait très clairement son envie de nous gober. Il tendit un de ses bras pour nous attraper, et ce à une

vitesse alarmante, mais Cielali parvint à l'esquiver à la suite d'une pirouette aérienne qui me laissa avec l'estomac tout retourné. Tout en volant, Cielali tenta de l'attaquer avec Lame Air, mais l'attaque vol se dissipa quand elle toucha les écailles noires de Tranchodon, sans effet notoire.

- VOILÀ DES MOUCHES INSIGNIFIANTES, ricana Tranchodon. ELLES NE VALENT MÊME PAS LA PEINE QUE JE M'OBSTINE À LES ATTRAPER.

Joignant le geste à la parole, Tranchodon fit passer une seule de ses griffes dorées en mode Dracogriffe, reconnaissable à sa lueur violette. Même quand cette griffe nous effleura de quelques mètres, nous sentions la terrible puissance qui s'en dégageait. Un seul contact, et nous serions sans doute désintégrés. Cielali avait beau se démener pour tenter d'atteindre sa tête, il nous était impossible d'approcher à portée des bras de Tranchodon. Et au bout d'un moment, Tranchodon avança d'un pas. Il bloqua d'une main la trajectoire de Cielali, et de l'autre nous visa soigneusement avec sa Dracogriffe. Arrêtée dans son élan, Cielali ne pourrait pas esquiver à temps. Tranchodon le savait, et son sourire maléfique s'était élargi. Nous étions finis. Bien que sachant que c'était inutile, mes bras réagissent instinctivement et se levèrent comme pour parler le coup. Je fermai les yeux.

Je sentis le choc. Déjà, ce simple fait était bizarre, car je n'aurai dû rien sentir du tout, et mourir sur le coup. Or là, je sentais comme si je venais d'attraper quelque chose de lourd et arrivant à très grande vitesse. Mes bras me brûlaient, mes muscles hurlaient, mais mes mains, étrangement, ne me faisaient pas souffrir. Étonné, je rouvris les yeux. Le bâton Desgen de Ludmila que je tenais avait été réduit en miette, mais la griffe de Tranchodon s'était immobilisée au contact de mes deux mains levées. Non, elle ne s'était pas immobilisée ; c'était moi qui l'avait arrêté. Une main qui faisait ma taille.

- QUOI ?! QUE...

Tranchodon était aussi ébahi que moi. Je sentis une force anormale en provenance de mes mains ; la même chose que j'avais ressenti quand je combattais les impériaux en bas. Et cette fois, je les vis. Mes doigts avaient pris une teinte étrangement verte et fluo, comme si le sang qui circulait dedans contenait une colonie de lucioles minuscules. Tranchodon retira sa main, et je pus regarder ce phénomène de plus près. En effet, mes doigts étaient striés de traits luminescents. Effrayé malgré moi, j'essayai de les frotter pour retirer cette chose, quoi que ça puisse être, mais ça ne voulait pas partir. Cet éclat vert sur mes doigts n'échappa pas à l'œil aguerri de Tranchodon, qui s'agrandit sous la surprise.

- IMPOSSIBLE... L'ETHER, CHEZ UN VULGAIRE HUMAIN ?!

Tranchodon avait l'air vraiment effrayé pour le coup. Il semblait comprendre ce qu'était ce phénomène, ce qui n'était absolument pas mon cas. Mais pour l'instant, je n'avais besoin de comprendre que ceci : mes doigts soudainement devenus verts étaient parvenus à bloquer l'attaque de Tranchodon, alors que j'aurai dû être réduit en bouillie. Et Tranchodon avait peur. Peur au point d'ouvrir grand sa gueule et de nous tirer dessus une attaque Dracochoc de la taille d'une maison. Ça, je ne tenais pas à essayer de le bloquer...

- Cielali !

- Oui !

Mon ancienne maîtresse lança une attaque Vent Violent sur elle-même pour s'aider à prendre de l'altitude rapidement et esquiver l'attaque, qui alla s'écraser sur une montagne en l'atomisant purement et simplement. Désormais, nous étions plus hauts que la tête de Tranchodon. Je réfléchis. Je n'avais plus de bâton Desgen, mais j'avais toujours mes doigts

lumineux, et je sentais cet afflux anormal de force à mes extrémités.

- Cielali, placez-moi juste au-dessus de sa tronche, et lâchez-moi avec la plus puissante attaque Vol que vous ayez.

- Qu'est-ce que tu comptes faire ? S'inquiéta Cielali.

- Une attaque suicide. Je ne vois rien d'autre.

- Je ne peux pas ! Si je te propulse, je ne pourrais pas te récupérer ensuite ! Et mon attaque Vol te blessera inmanquablement !

- Si j'échoue, nous mourrons tous. Alors autant tenter le coup.

- Kerel, tu...

- Cielali, la coupai-je avec force. Fais-moi confiance.

Je me rendis compte que je venais de la tutoyer sans prendre garde, et ce fut sans doute ça, plus qu'autre chose, qui la fit accepter. Elle me positionna juste au-dessus de la gueule de cauchemar de Tranchodon, qui avait perdu toute mesure et se préparait visiblement à se servir de ses lames pour une attaque Guillotine ultime. Je ne pourrai pas éviter ça en pleine chute. Je devais faire confiance à mes doigts verts. C'était un pari de fou, d'autant que je ne savais rien de ce qui m'arrivait, mais quand il n'y avait plus aucune solution sensée, il ne restait que la foi, aussi absurde puisse-t-elle être.

- MAINTENANT !

Cielali me lâcha avec un élan vers l'avant, puis elle utilisa une attaque Lame Air sur mes pieds pour me propulser en avant. Je sentis la morsure de l'attaque sous mes talons, et probablement qu'elle dut me trancher plusieurs centimètres de peau. Mais ça

eut l'effet désiré, et je partis à toute vitesse vers le visage de Tranchodon. Ce dernier hurla et croisa ses lames juste devant moi. Une attaque Guillotine d'un Pokemon de cette taille, boostée avec plusieurs Danse-Lames. Et moi, un petit humain qui, pour se protéger, brandit ses deux mains aux doigts lumineux, une en avant et une derrière.

Je ne sus pas bien ce qu'il se passa durant l'impact. Sans doute le choc et la douleur m'ont tellement désarçonné que je n'étais plus mentalement présent. La première chose que je remarquai, c'était que ma main gauche que j'avais mis devant était désormais mutilée. Tous mes doigts hormis le pouce avaient été tranchés à demi. Et l'autre chose que je remarquai, c'était que les deux lames gigantesques de Tranchodon avaient été brisées.

Je ne réfléchis pas plus longtemps, et continuai ma course à toute vitesse vers le visage de Tranchodon, avec cette fois-ci ma main intacte en avant. Mes doigts brillaient toujours, et même plus qu'avant. La dernière chose que je vis de Tranchodon fut son air terrifié tandis que je tombais sur lui, vers son œil intact. Ma main magique s'enfonça, suivi du reste de mon corps. Tout se passa très vite, et je gardai les yeux fermés. J'avais conscience de traverser plusieurs couches distinctes, puis une dernière bien plus dure, avant de me retrouver à l'air libre.

Je venais de traverser de part en part la tête de Tranchodon. Le sol s'approchait de moi. Mon dernier geste conscient fut de mettre ma main intacte en avant. Si mes doigts verts durent amplement amortir ma chute, la douleur fut néanmoins terrible. Avant de perdre connaissance, j'entendis le dernier cri de Tranchodon, suivit de sa chute et du profond impact quand son corps immense toucha le sol.

Galbar

Eh bien, ça, ce n'était pas un spectacle qu'on pouvait voir tous les jours !

Méga-Tranchodon venait de s'écrouler, le crâne traversé de part en part par Kerel. Que s'était-il passé au juste ? Comment ce faiblard de Kerel avait-il pu accomplir un prodige pareil ? Tuer un si puissant et énorme Pokemon à lui tout seul en lui passant par les yeux, en lui détruisant le cerveau et en ressortant à l'arrière du crâne ?! La caméra holographique que je tenais trembla en même temps que mon bras.

Mon nouveau maître m'avait envoyé ici, pour observer discrètement la façon dont le colonel Tranchodon allait mener cette bataille. Je retransmettais en ce moment même les images de ce que je voyais à mon maître, resté dans son quartier général. Je pressentais que ce qu'il voyait n'allait pas lui plaire. Car Méga-Tranchodon avait à lui seul balayé une grande partie de sa propre armée, et maintenant qu'il était mort, beaucoup de Pokemon impériaux prenaient la fuite. Ceux qui restaient, désorganisés et découragés après la perte de leur commandant, étaient impitoyablement massacrés par les Paxen. Devant cette débandade généralisée, j'éprouvais le besoin de m'excuser, même si je n'y étais pour rien.

- Je suis désolé, maître...

La voix de mon nouveau maître retentit à travers l'orbe holographique.

- Ne le sois pas. Es-tu responsable de quelque chose dans l'échec de Tranchodon ?

- Non maître.

- *Alors il n'y a nul besoin d'excuse. Le seul responsable est Tranchodon.*

Mon nouveau maître était très différent de Frelali, ça c'était sûr. Mon ancien maître - que j'ai tué moi-même - n'aurait pas eu de mal de m'accuser et de me punir. Au lieu de m'enfuir et de me cacher après sa mort, j'étais rentré avec les forces du colonel Tranchodon. Il m'a amené à Koruuki, la forteresse impériale de mon futur maître. Tranchodon, dans son rapport, a bien été obligé de mentionner ce que j'avais fait pour lui et pour récupérer la Pokeball de l'Empereur. En remerciement pour mes actions, mon maître m'a pris comme esclave personnel. Un immense honneur, étant donné la place de mon maître dans la hiérarchie impériale. Quelqu'un de bien au-dessus de ce misérable Frelali. Et c'était tout ce que je désirais : devenir l'esclave d'un Pokemon très puissant, et ainsi devenir moi-même un humain très puissant.

- *J'avais pressenti l'échec de Tranchodon, disait mon maître. Il a toujours été si prompt à sous-estimer l'adversaire quand il s'agissait d'humains. Ce fut apparemment sa dernière erreur. J'ai gâché une Gemme Noire avec lui. Mais tant pis. Et puis... sa mort m'a permis d'être le témoin de quelque chose d'incroyable !*

Quelque chose d'incroyable, oui... Je pensais pourtant bien connaître Kerel, mais je n'en étais plus si sûr. Qui était-il réellement, pour posséder de telles capacités ?!

- *Je vais laisser les Paxen courir un moment. Il est nécessaire de bien tout comprendre pour pouvoir bouger nos pièces. Peut-être devrai-je parler à Sa Majesté l'Empereur au sujet de tout cela. Quoi qu'il en soit, tu rentres à Koruuki, Galbar.*

- Bien, Maître Légionair.

Chapitre 46 : Des questions et... des questions

Cielali

Kerel était toujours inconscient. Cela faisait deux jours depuis la bataille et la mort du colonel Tranchodon. Les meilleurs médecins Pokemon Paxen - dont messire Anthroxin lui-même - avaient examiné Kerel et avaient assuré qu'il allait bien et qu'il se réveillerait en temps et en heure. Il était seulement épuisé physiquement ; la cause à son étrange pouvoir qui lui avait permis de terrasser Tranchodon. Il avait souffert de plusieurs fractures du fait de sa chute, mais rien que les médecins n'aient pu guérir en un clin d'œil. Il y avait juste le problème des doigts de sa main gauche : ils avaient été tranchés, et là, même Anthroxin aurait eu du mal à les faire repousser. Mais on pouvait survivre avec quatre doigts en moins. Considérant ce qu'il avait fait, il s'en sortait fichtrement bien.

J'étais restée à son chevet, dans l'infirmerie de la cité, une grande partie de ces deux jours. Je ne savais pas trop ce qu'il se passait au dehors. On devait encore sans doute soigner les blessés à tour de bras et compter les morts. Penombrice était passé pour m'informer des premiers chiffres ; on dénombrait pour l'instant au moins trois cents morts, ce qui faisait le tiers des effectifs totaux de la cité, et ce chiffre allait probablement encore augmenter. Les Paxen avaient payé un lourd tribut pour cette bataille, mais au moins ils avaient survécu. Grâce à Kerel. Et un peu à grâce à moi aussi, il est vrai. Beaucoup de Paxen étaient venus nous voir à l'infirmerie pour nous remercier ou nous féliciter. Nous étions tout juste arrivés et nous voilà déjà célèbres et appréciés.

En temps normal, cela m'aurait ravie, mais j'étais encore trop chamboulée par la bataille et ce qui était arrivé. Je portais Kerel quand j'ai vu moi aussi ses doigts s'illuminer de cette lueur verte fluo, et j'ai vu comment il avait stoppé net les griffes de Tranchodon, puis comment il avait brisé ses deux lames, avant de lui trouer le crâne avec sa seule main. Je ne me l'expliquais pas. Personne ici ne se l'expliquait. Je vivais avec Kerel depuis des années, et jamais encore je ne l'avais vu faire ça. Bien sûr, il était fort physiquement - je l'avais assez vu se battre dans l'arène pour le savoir - mais même le plus fort des humains n'aurait pas pu accomplir ce genre de prouesses.

Le fait est que Kerel avait tué Tranchodon. La mort du colonel est ce que j'avais souhaité dès que j'ai quitté Ferduval. J'en ai rêvé la nuit, j'ai pensé que jamais je ne retrouverais le repos si je ne me vengeais pas. Maintenant, c'était fait, et je n'étais pas plus en joie que ça. Juste heureuse d'être en vie, et soulagée que Tranchodon ne commettrait plus jamais d'horreurs dont il avait l'habitude. Comme quoi, Ludmila avait raison. L'accomplissement d'une vengeance tant désirée ne nous apportait guère de salut.

Et maintenant que ce point était réglé, j'avais toujours autant de mal à envisager le futur. Devenir Paxen ? Oui, sans doute. Mais étais-je faite pour la vie militaire, moi qui ai toujours vécu dans mon petit cocon confortable ? Et de quel droit j'irai juger les Pokemon Impériaux qui eux n'avaient pas eu l'idée de se révolter, alors que j'étais encore comme eux il y a peu ? Je pensais sincèrement que l'Empereur était mauvais, mais ça ne voulait pas dire que tous ceux qui croyaient en lui l'étaient également. C'était si compliqué...

- Cielali ?

Je sursautai. Kerel venait d'ouvrir les yeux. J'étais si heureuse que je m'enfouis contre son cou sans retenir mes larmes.

- Kerel... Oh Kerel ! Sanglotai-je.

Gêné, mon ami humain tenta un pauvre sourire.

- Eh bien... Je devais être au seuil de la mort pour être accueilli comme ça à mon réveil.

- Idiot ! Ce que tu as fait était insensé !

- Mais ça a marché ? Tranchodon... il est bien mort ?

Je reculai et hochai la tête.

- Oui, c'est fini. Son armée est décimée et en fuite. Les Paxen ont survécu.

Kerel souffla un bon coup.

- Alors, c'est bon. Je pourrai penser à Sol sans paraître coupable...

Il examina rapidement son corps et grimaça à la vue de sa main gauche entourée de bandages, puis haussa les épaules. Je n'avais pas compté l'interroger tout de suite à ce sujet, mais je ne pus me retenir.

- Kerel... La façon dont tu as tué Tranchodon... Tu sais... Le truc avec tes doigts qui sont devenus verts... C'était quoi, exactement ?

- J'en sais rien. Sincèrement. C'est juste... venu comme ça, et j'avais alors l'impression que mes doigts s'étaient transformés en un acier indestructible.

- Tu saurais le refaire ?

- Je ne sais même pas comment je l'ai fait la première fois...

Il souleva son bras droit et regarda sa main. Il bougea ses doigts, il plissa les yeux comme s'il se concentrait sur quelque chose, mais rien ne se passa.

- Sire Cernerable doit sûrement savoir ce que s'était, dit-je avec optimisme. Il sait tellement de choses et a vécu si longtemps...

- Mouais... Pour ma part, et même si ça nous a sauvé, je ne suis pas chaud pour retenter l'expérience. Ça me fout les jetons, ce genre de trucs paranormaux. Les humains ne sont pas censés posséder un quelconque pouvoir.

C'était vrai. Dame Sol avait bien eu des pouvoirs, mais c'était un cas à part, du fait de son espèce de fusion avec le Pokemon Dracoraure. Et puis... Xanthos avait eu des pouvoirs aussi, sans nul doute, sinon il n'aurait pas vécu si longtemps. Mais je ne savais rien sur leur nature, pas plus que celle de l'exploit de Kerel. Le monde regorgeait de bien plus de mystères que je l'avais imaginé dans ma petite vie tranquille à Ferduval. C'était inquiétant, mais d'un autre côté, c'est aussi ça qui rendait le monde et la vie si intéressants.

L'annonce du réveil de Kerel se répandit dans la base, et bientôt on eut droit à plusieurs visiteurs. Tannis, avec son air éternellement joyeux, vint le premier, et entama une longue série d'exclamations sur ce qu'avait fait Kerel face à Tranchodon. Ludmila et son air toujours ronchon suivirent, apparemment amenée de force par Penombrice. La première chose qu'elle fit en entrant fut de foudroyer Kerel du regard et de s'exclamer :

- Pov' type ! Tu as détruit mon Chendesgen ! Sais-tu combien de temps Anthroxin a mis pour me le fabriquer, mmgrrrr ?!

Elle frappa Kerel à l'épaule, assez fort pour qu'il gémissse à

cause de ses blessures, mais pas assez pour que ce soit considéré comme un geste de colère sincère. C'était difficile à dire avec Ludmila, mais je croyais qu'elle était elle aussi soulagée de voir Kerel réveillée, et qu'elle le cachait avec ses manières cassantes habituelles. Puis, plus surprenant, Cresuptil vint aussi, l'air d'être passé là par hasard comme s'il cherchait des jais cachés. Nous étions tous réunis. Notre petit groupe avec lequel nous avons tant voyagé sous la direction de Dame Sol. Nous avons beau être tous très différents et souvent pas d'accord sur ceci ou cela, mais un lien s'était créé entre nous, c'était certain.

Tous voulurent savoir comment Kerel avait fait pour abattre Tranchodon, et il dut confesser son ignorance plus d'une fois. Moi, je me souvenais aussi du cri que Tannis avait poussé contre Tranchodon, et qui avait comme paralysé tous les Pokemon présents, moi y compris. Les humains recelaient bien des mystères. Peut-être était-ce pour ça que l'Empire cherchait tant à les contrôler. Il avait peur d'eux. Ludmila, qui était dans le secret du commandement Paxen, nous tint au courant des derniers évènements.

- Ce qui reste de l'armée de Tranchodon a filé dans plusieurs directions. L'Empire est sans doute désorganisé suite à notre victoire inattendue, mais on ne pourra pas rester ici éternellement.

- Oui, ils savent où nous trouver maintenant, dit Kerel.

Je remarquai qu'il avait dit « nous » et plus « vous » en parlant des Paxen. Avait-il fini par se considérer pleinement comme un des leurs ?

- On va changer de base ? Quitter Jartobylon ?

- Non, répondit Ludmila. La cité de Jartobylon reste notre meilleure base possible et la plus défendable. En revanche, il

nous faudra changer d'endroit. On s'active à reconstruire tout ce qu'on peut des zones détruites de la cité, puis Jartobylon se mettra en route. Vous avez peut-être remarqué ? Il est déjà en train de tourner, mais gros comme il est, et vu comment la cité a été fragilisée, ça prend du temps.

- De tourner ? S'étonna Cresuptil. Pourquoi faudrait-il tourner ?

- Parce qu'il reste toujours le cadavre de Tranchodon, juste devant lui, expliqua Penombrice. Vu sa taille, Jartobylon ne peut pas lui passer dessus.

- On va laisser ce balourd là ? Ça serait dommage, fit Tannis. Vous ne pouvez pas le découper en petits morceaux ? Ça nourrirait les Paxen pour des mois ! On pourrait même en faire du ragoût ! Ça ne te tente pas Ludmila, un bon ragoût de dragon ?

- Il te faudra vachement l'épicer si tu veux m'en faire goûter, répliqua cette dernière.

Kerel sourit. Il était manifestement content de voir ses camarades autour de lui, plaisantant comme si de rien n'était. Même si notre victoire a été comme une éclaircie, le futur des Paxen était toujours sombre et des plus incertains. Mais Kerel et moi, nous avons lié nos destins à ce futur. Il n'y avait pas à le regretter. Nous ne pouvions plus que nous battre pour améliorer ce futur. De quoi l'avenir serait fait, j'en savais rien. Mais tant que je serais avec Kerel, je pourrais l'affronter.

Astrun

- Alors, votre décision est prise ? Demandai-je.

Pandarbare hocha la tête.

- J'ai pu constater de votre force. Vous avez vaincu le colonel Tranchodon. Je vous suis reconnaissant de m'avoir libéré, mais je n'ai jamais eu l'intention de me rallier à votre cause. Je veux découvrir la vérité, sur les intentions de l'Empereur et sur le Seigneur Xanthos. C'est en sachant tout cela que je pourrai alors prendre ma décision sur ce qu'il convient de faire.

Cernerable, posté à mes cotés, approuva.

- Cela est bien. C'est toujours en se faisant une idée réelle du monde que nos choix sont les plus réfléchis.

- Vous savez où aller ? Questionnai-je. Vous êtes probablement recherché pour désertion maintenant. Les grandes cités de l'Empire vous seront interdites.

- Je connais l'Empire et ses mesures de sécurité, et je ne suis qu'un Pandarbare comme il y en a des milliers. Je pense me rendre à la capitale, Axendria. Il y a tellement de Pokemon là-bas que je passerais plus inaperçu, et je pense que c'est en étant le plus près de l'Empereur que je trouverais les réponses que je veux.

- Deux de nos Paxen sont en mission là-bas, l'informai-je. Kashmel et Furaïjin, notre duo de choc. Trouvez-les si vous avez besoin d'aide. Dîtes-leur que vous me connaissez.

- J'y songerai, mais je doute de le faire. Les Paxen dont vous parlez, je les connais moi-même de nom. Ils sont sans doute les plus recherchés après Ludmila Chen et vous-même.

Je souris.

- Oui, mais étant donné leur réputation, il y aura peu d'impériaux pour tenter de les arrêter.

Kashmel et Furaïjin étaient partis depuis près de trois mois maintenant, mais je ne m'en faisais pas pour eux. C'étaient des experts dans l'art de survivre. Je ne savais même pas ce qu'ils faisaient à Axendria, si ce n'est que ça concernait les G-Man. Ils n'avaient de compte à rendre à personne si ce n'était à eux-mêmes. Et tout le monde l'acceptait, moi le premier, car ils étaient tout simplement les meilleurs Paxen. Pandarbare, avec pour seule possession un petit baluchon, s'approcha des remparts à moitié démolis du premier niveau. Il se tourna une dernière fois et dit :

- Je vous ai toujours combattu, Paxen, mais je vous souhaite néanmoins bonne chance. Peut-être serons-nous amenés à nous revoir.

Et sur ce, il sauta carrément de la cité, malgré la hauteur.

- Bonne chance à toi aussi pour ta quête de vérité, jeune Pokemon, murmura Cernerable.

Je vérifiai que personne n'était à proximité pour demander à mon illustre partenaire :

- Que faisons-nous maintenant, sire Cernerable ? Je veux dire, avec Kerel et Tannis ?

- Que voudrais-tu faire d'eux ?

- Vous avez bien vu ce qu'a fait Kerel non ? Son Ether s'est réveillé. Et Tannis... vous devez l'avoir senti non, quand il a crié cet ordre à Tranchodon...

- J'ai vu et j'ai senti, confirma Cernerable. Concernant Kerel, sachant qui il est, il n'y a guère à s'émouvoir. Solaris le savait. Elle savait que ce garçon hériterait de l'Ether de sa mère. Il n'y a pas à le craindre. C'est une bénédiction pour la cause Paxen ; une bénédiction que nous a fait le Premier Fondateur.

- Mais est-il seulement au courant ? Demandai-je.

- Il y a peu de choses que le Premier Fondateur ignore. Il voit des choses que nous autres ne pouvons discerner. Il a vu que quatre humains et quatre Pokemon sauveront ce monde dans les années qui viennent. Penombrice m'a raconté les dernières paroles de Solaris. Selon elle, Kerel, Tannis et Ludmila sont trois des quatre humains de la prophétie. Il nous faudra ménager Kerel le temps qu'il contrôle son pouvoir. Nous l'enverrons auprès de Maître Marzen le moment venu.

- Et nous... ne lui dirons rien ? Il pourrait nous en vouloir d'avoir gardé le silence quand il le découvrira de lui-même.

- Peut-être le lui dirons nous si le Premier Fondateur ne s'en charge pas avant. Mais il faudra d'abord qu'il s'accepte lui-même, tel qu'il est. Ce qui implique le contrôle de l'Ether.

L'Ether... ce pouvoir mystique issu du Fragment d'Eternité que Xanthos a distribué à tous les Pokemon au début de la Guerre de Renaissance. Grâce à cela, les Pokemon ont gagné en intelligence, en longévité, et ont pu supplanter les humains. La plupart des Pokemon possédaient de l'Ether sans s'en rendre compte, car en trop faible quantité pour le remarquer. Mais certains, très rares, étaient capables d'arriver, au cours d'un long entraînement, à le matérialiser dans leur corps, pour accroître de façon exceptionnelle leur force et leur résistance. Les plus puissants utilisateurs d'Ether de l'Empire en dehors de Daecheron lui-même étaient sans conteste la Trigarde Impériale, les trois gardes du corps et exécutants de l'Empereur.

L'Ether pouvait s'acquérir grâce au savoir et à l'entraînement, mais il était surtout de nature héréditaire. En revanche, personne parmi les rares qui connaissaient ce pouvoir n'avaient entendu parler d'humains possédant l'Ether. Enfin, si, un seul, et un bien connu : le Seigneur Protecteur Xanthos. Quand il s'était rendu dans le Puits de l'Abyesse, il avait acquis le Fragment d'Eternité qu'il a partagé entre tous les Pokemon vivants alors. Mais il s'en était gardé une grande partie pour lui, et il en avait fait aussi don à ses proches. Pour autant que Cernerable le savait, les proches en question n'étaient que deux : son Pokemon Daecheron, et Alrianne, une humaine. Ces trois-là ont donc pu, grâce à tout l'Ether dont ils disposaient, vivre indéfiniment.

Peu sont ceux qui connaissaient l'existence d'Alrianne Mandersbrand. Elle est toujours restée dans l'ombre de Xanthos, son exécutrice favorite. Elle accomplissait pour lui, dans le plus grand secret, des missions que même Daecheron ignorait. Comme elle était une humaine, elle savait mieux traquer ses congénères que les Pokemon de l'Empire. Les Pokemon qu'elle avait sous ses ordres ne devaient même pas l'avoir vu une seule fois. Ils savaient juste qu'il y avait quelqu'un de très puissant et de très secret qui les dirigeait, et que ce quelqu'un répondait directement au Seigneur Xanthos. Ils en étaient venus à la surnommer la Main Rouge de Xanthos. Peut-être en raison de la couleur de ses cheveux, ou bien parce que ses mains étaient toujours pleines de sang. En tous cas, les Paxen avaient repris ce terme.

Il y a une vingtaine d'années toutefois, la Main Rouge disparut de la circulation. Personne ne savait ce qui lui était arrivé, à part Dame Solaris sans doute, qui apparemment la connaissait bien. On connaît juste le résultat : ce garçon aux cheveux rouges du nom de Kerel. À en croire son histoire, sa mère était morte quand il était tout jeune, et c'est Dame Solaris qui l'a élevé. On pouvait donc supposer que la Main Rouge était bel et bien

morte. Mais comment ? Comment un être comme elle, avec un Ether égal à celui de Xanthos, avait pu mourir ? Comment était-elle tombée enceinte ? Pourquoi s'était-elle cachée dans cette cité perdue de Ferduval pour accoucher, et pourquoi y être restée après ?

Tant de questions... et bien peu de réponses. Dame Solaris les aurait eues, ces réponses. Hélas, elle les a amenées avec elle dans la tombe. Heureusement qu'elle avait dit à Penombrice avant de mourir qu'Alrianne était la mère de Kerel, sinon, nous serions encore dans les ténèbres. Mais le Premier Fondateur devait le savoir lui, comme disait sire Cernerable. Il avait bien prévu la venue de Kerel bien avant sa naissance...

- Quatre humains, et quatre Pokemon... répétais-je, songeur. Et Kerel, Tannis et Ludmila qui seraient trois d'entre eux. Est-ce que vous voyez des liens, sire Cernerable ?

- Reliant ces trois-là ? Naturellement, répondit le Pokemon. Nous avons justement œuvré pour que Tannis et Ludmila soient liés.

- Et peut-être avons-nous fait une sinistre erreur...

- Il n'y a pas à regretter le passé, Astrun. Nous avons choisi d'agir. Ce qui est fait est fait. Tannis a inconsciemment retrouvé une partie de lui lors de la bataille. Il en retrouvera d'autres avec le temps. Nous ne pourrions pas sceller sa mémoire éternellement. Il ne reste qu'à espérer que sa mémoire de Paxen soit plus forte que... l'autre.

Cernerable pouvait bien me dire de cesser de culpabiliser à propos de ça autant de fois qu'il le voudra, ça ne changerait rien. J'en faisais encore des cauchemars la nuit. Nous avons fait quelque chose de terrible, que ce soit à Tannis ou à Ludmila. Pas étonnant qu'elle nous en veuille encore...

- Et les quatre Pokemon de la prophétie ? Demandai-je pour

changer de sujet. Aucune idée de qui ils pourraient être ?

- Peut-être les partenaires des quatre humains. Peut-être pas. Nous n'avons même pas encore trouvé le quatrième humain, et nous ne le reconnaitrons pas même si nous le voyons. Je pense qu'il serait peut-être temps de rentrer en contact avec le Premier ou le Second Fondateur.

Facile à dire ça... Les deux premiers Fondateurs allaient où ils avaient envie d'aller et ne rentraient que quand ils en avaient envie. Nous savions que le Premier Fondateur se trouvait actuellement dans l'Empire Lunariss, peut-être en vue de lever une armée d'humains pour combattre l'Empire Pokemonis. Quant au Second... nous n'en n'avions pas la moindre idée. C'était pourtant eux qui avaient majoritairement fondé la rébellion Paxen il y a un siècle. Mais ils prenaient rarement part au commandement. Qu'est-ce que mon ancien maître Braev Chen m'avait dit déjà sur eux ? Qu'ils avaient des choses bien plus importantes à faire que de diriger une rébellion contre un Empire ? Mais si ça ce n'était pas important, qu'est-ce qui l'était au juste ?

Tannis

Ce bon vieux Kerel était revenu à lui et semblait aller bien, à part sa main gauche qui avait quelque peu perdu en longueur. Une bonne chose. Tranchodon était mort et les Paxen avaient gagné la bataille. Une bonne chose. Le chef Astrun ne m'avait pas engueulé pour avoir libéré Pandarbare pendant la bataille. Une bonne chose. Ah, et j'étais en vie. Une très bonne chose.

Laissant libre cours à ma bonne humeur, j'aidais activement les Paxen à déblayer les zones de la cité sinistrée.

Ludmila semblait de bonne humeur, elle aussi (si toutefois un tel état pouvait s'appliquer à elle). On parvint à parler un peu sans qu'elle ne m'assène d'insultes ou d'un de ses regards qui tuent dont elle avait le secret. Une grande réussite. Le mieux fut encore la venue de cette fille aux cheveux verts, Laura ; celle qui m'avait giflé pour une raison mystérieuse et qui avait failli perdre son père lors de la bataille. Elle vint me retrouver alors que je me plongeai la tête dans une fontaine pour me rafraichir après des heures de travail.

- Je voulais juste dire... avait-elle fait en bafouillant et en regardant par terre, que je suis désolée de mon attitude. Tu as sauvé mon père, et je t'en suis très reconnaissante. C'est vrai qu'il s'est passé... des trucs moches entre nous avant. Mais... je veux l'oublier. Je veux penser à toi comme quelqu'un de nouveau, et... devenir amis, si jamais...

Cette déclaration maladroite fut pour moi comme un aveu d'amour éternel. Avoir des amis Paxen en dehors de Kerel et les autres ; je ne demandais que ça, surtout avec une fille si jolie. J'avais donc accepté ses excuses, sans chercher à en savoir plus sur ces « trucs moches » qui se seraient passés entre nous avant mon coma. Laura voulait les oublier, et ça m'allait, car moi aussi je les avais oubliés. Ce qui me ferait plaisir maintenant, ce serait un partenaire Pokemon, pour être un vrai Paxen. J'aurai bien aimé garder Pandarbare, qui était un gars solide sur qui on pouvait compter, et un peu un paria comme moi, mais le bougre avait préféré partir en exil pour « chercher des réponses ». Il y avait bien Cresuptil aussi qui n'avait pas de partenaire humain, mais ça, c'était hors de question, pour lui comme pour moi. De toute façon, Cresuptil était loin de vouloir devenir un Paxen.

En regardant mon visage dans l'eau de la fontaine, je me

demandais quel genre de Pokemon accepterait d'être le partenaire d'un joyeux idiot comme moi qui ne se souvenait même pas de l'emplacement des toilettes dans la base. C'est alors qu'il se passa quelque chose. Mon reflet dans l'eau ondula, se troubla, et changea. À la place de mon visage songeur, encadré de cheveux noirs avec des pointes rouges, je vis un visage tout à fait différent. Celui d'un jeune homme aux cheveux blonds ébouriffés et aux intenses yeux mauves. Je ne l'avais jamais vu. Mais quand je me retournai, il n'y avait personne de cette description devant moi. Or, ce visage venu de nulle part me regardait toujours dans l'eau. Est-ce que j'étais en train de perdre totalement la boule ?

- Mais... t'es qui toi ?

Parler à une illusion dans l'eau n'était pas le meilleur signe de santé d'esprit qui soit, mais je ne pus me retenir. Le visage me sourit, ses lèvres bougèrent, et bien qu'il ne produisit aucun son tangible, j'entendis une voix venant directement de ma tête qui disait :

- *Tu sais très bien qui je suis, n'est-ce pas ? Je suis toi...*

Effrayé par tout ça, je balayai la vision dans l'eau et me remis debout. Oui, tout cela était une illusion de mon cerveau encore fatigué suite à tout ce que les impériaux lui ont fait. Il n'y avait ni visage d'inconnu dans l'eau, ni de voix dans ma tête.

- Qu'est-ce que tu fous à glander ? M'interpella une voix cassante. Amène-toi, y'a encore beaucoup de boulot !

Ludmila me regardait avec insistance, me faisant signe de venir. Souriant, je me dirigeai vers elle. Oui, Ludmila était la réalité. Ma seule réalité. C'est à ses cotés que j'engageai ma vie au service des Paxen. Je ne connaissais que ça, et je ne voulais rien d'autre.

Epilogue

Cela faisait plus de cent ans que le Général Légionair, Etoile de la guerre et commandant suprême de l'Armée Impériale, servait l'Empire. Il s'était donc rendu à la capitale de nombreuses fois, bien que ça ne soit pas son centre de commandement privilégié. Mais à chaque fois qu'il survolait Axendria pour venir se poser sur la piste du Palais Impérial, il était toujours autant subjugué par la grandeur de cette ville.

Axendria, capitale impériale et siège du pouvoir de l'Empereur, avait été bâtie sur plusieurs niveaux. Elle ressemblait ainsi à une spirale d'habitations, qui montaient de plus en plus haut. Il y avait bien la ville basse, plus sombre et aux demeures plus petites, qui était disposée de façon normale, sur terrain plat. Et au centre de la ville basse, il y avait ce qui ressemblait à une immense montagne architecturale, un empilement de bâtisses de toute sortes, qui devenaient de plus en plus hautes et impressionnantes plus on montait. Et bien sûr, au sommet, trônant sur la ville, le Palais Impérial, demeure de Daecheron. Parce qu'il possédait des centaines de tours, certains le surnommaient le château aux milles pointes. C'était de l'art, tout simplement, et Légionair s'y connaissait en art. Et c'était là justement sa destination.

Le général aurait pu contacter l'Empereur via hologramme à Koruuki, sa place-forme militaire. C'était de cette façon qu'il contactait tous ses officiers dispersés dans l'Empire. Mais pour l'Empereur, ça ne marchait pas comme ça. On ne contactait pas l'Empereur : on demandait audience devant lui. Ainsi donc Légionair devait à chaque fois faire le trajet Koruuki - Axendria, qui n'était pas des moindres, pour parler avec le maître suprême. Mais c'était ainsi.

Légionair avait obligation de lui faire son rapport sur la

débandade qui s'était produite face aux Paxen. C'était à lui, le commandant suprême de l'Armée, de le faire et d'assumer ses responsabilités. L'Empereur n'aimait pas entendre des nouvelles de batailles perdues, mais Légionair avait toutefois quelques informations qui pourront lui faire oublier cette déconvenue. Il pénétra donc dans le Palais Impérial, et tous les Pokemon qu'il croisa, des serviteurs de l'Empereur, s'inclinèrent devant lui. Même s'il venait rarement à Axendria, Légionair était connu de tous ici. Il était après tout l'une des Cinq Etoiles Impériales.

Ce n'est qu'arrivée devant la salle du trône, avec son immense porte noire fermée, que Légionair croisa des Pokemon qui ne s'inclinèrent pas devant lui. Et à cela il y avait une raison. Car les trois Pokemon drapés d'amples capes qui gardaient constamment la salle du trône étaient les plus puissants de l'Empire juste derrière Sa Majesté. Même plus puissants que lui, Légionair, le commandant suprême de l'Armée. Les trois Pokemon de la Trigarde ne s'inclinaient devant personne excepté l'Empereur. Légionair ne pouvait pas voir leur visage dans cette pénombre et à cause de leurs manteaux noirs, mais il les connaissait très bien. En plus d'être de formidables utilisateurs d'Ether, ces trois-là étaient des Pokemon Méga-évolus, grâce aux Gemmes Noires.

- Général Légionair, fit l'un d'eux pour l'accueillir.
- Je dois voir Sa Majesté, dit Légionair en allant droit au but.
- Personne ne vous a annoncé.
- Je m'annonce moi-même.

Légionair respectait la force de la Trigarde et la terreur qu'elle inspirait, mais il n'aimait guère leur arrogance. Une Etoile Impériale pouvait voir l'Empereur quand bon lui semblait sans en répondre devant ses trois gardes du corps. La Trigarde le

laissa poireauter un moment en silence, comme s'ils testaient sa volonté, puis finalement ouvrirent la porte et s'écartèrent. Légionair pénétra donc dans la vaste salle du trône, elle aussi napée de ténèbres, car l'Empereur vivait constamment dans le noir, son élément.

Légionair avançait avec crainte. Car oui, même un Pokemon de son statut, si puissant et respecté, ressentait toujours une pointe de peur quand il devait se présenter face à Sa Majesté. Daecheron savait toujours instiller la terreur dans le cœur de ses interlocuteurs. Surtout qu'en plus d'être totalement plongée dans la pénombre, il pesait dans la salle du trône un silence lourd, ponctué par les bruits métalliques que faisaient Légionair en marchant. Finalement, une voix se fit entendre, et ce n'était pas celle de l'Empereur.

- Ala ala, mais voici ce cher général qui rentre au bercail...

Légionair ferma les yeux, soupira un bon coup, puis se tourna vers son interlocutrice, une Pokemon qu'il avait le plus grand mal à supporter.

- Morphesia... Je m'attendais à voir Sa Majesté seul à seul.

Morphesia était une de ses collègues Etoiles Impériales. Son corps blanc et gracieux, strié d'un violet léger, avait la consistance de la brume. Elle flottait dans les airs, avec ses longs cheveux bougeant alors qu'il n'y avait pas de vent, et ses grands yeux rouges lui donnant toujours un air sévère.

- Sa Majesté est rarement seule, petit Légionair, sourit Morphesia. Tu le saurais si tu passais un peu plus de temps ici, comme telle est ta place.

- Ma place est de mener les guerres de Sa Majesté là où elles doivent être menées, répliqua Légionair.

Si Morphesia l'agaçait tant, c'est du fait de son habitude de l'appeler « petit Légionair » et de faire toujours preuve d'une condescendance immense, tout cela parce qu'elle avait été l'une des compagnons d'arme de Sa Majesté et du Seigneur Xanthos lors de la Guerre de Renaissance. Elle était à leurs cotés depuis le début, alors que Légionair avait rejoint les Etoiles Impériales il n'y a que quelque décennies.

- Tu es là pour annoncer ton cuisant échec face à ses décérébrés de Paxen ? Demanda la Pokemon blanche flottante. Rappelle-moi combien tu avais de Pokemon pour anéantir même pas mille rebelles ?

- Je le pourrai, mais je doute qu'en tant que gérante de la vie sociale et économique de l'Empire, tu puisses comprendre quoi que ce soit à l'art de la guerre.

Morphesia plissa les yeux méchamment.

- Tu es devenu bien insolant, petit Légionair...

- Je m'en excuse. Je ne suis qu'un humble soldat. Je ne sais hélas rien des codes de la Cour à laquelle tu te plais tant ici.

Avant que Morphesia n'ait plus répliquer, quelqu'un d'autre les rejoignit. Un Pokemon à quatre pattes, beau, élancé, avec une cornes bleu transparente et une crinière qui avait l'allure de plumes. Une autre des Etoiles Impériales.

- Arkirin, le salua Légionair. Tu es là toi aussi...

Arkirin était l'Etoile Impériale en charge de la sécurité intérieure. Il commandait aux gardes de la capitale, à la police, et était également à la tête de la propagande impériale.

- Je ne pouvais manquer une occasion de voir le si grand et talentueux Général Légionair tenter de justifier une défaite

militaire, renchérit le nouveau venu. C'est relativement rare venant de toi.

- Dois-je m'attendre à ce que Jugeros et Quetzurbis viennent aussi pour se moquer de moi ? Demanda Légionair avec un soupir fort prononcé. Vous n'avez rien de mieux à faire ?

- Il paraît que tu as aussi perdu, en plus de ton honneur, ton célèbre chien enragé, ce colonel Tranchodon chromatique, dit Arkirin en faisant mine de ne pas avoir entendu Légionair.

- Tranchodon est mort du fait de sa défaite, comme il se doit, répondit Légionair.

- Ah, c'est uniquement sa faute alors ? Ricana Morphesia. J'imagine que si ça avait été toi aux commandes, les Paxen seraient déjà morts et enterrés, n'est-ce pas ?

Légionair en avait déjà assez de ces jeux futiles. À trop demeurer dans la capitale, ces deux idiots de Morphesia et Arkirin en avaient oublié la réalité des choses dans le reste de l'Empire.

- Les humains sont plus dangereux que vous ne le croyez, dit seulement Légionair. Ceux des Paxen ne sont pas comme les esclaves dociles que vous avez ici. C'est l'erreur que Tranchodon a commise de trop les sous-estimer, et ça lui a coûté la vie.

- Je vois je vois, commenta Arkirin. C'est donc pour cela que tu t'es amusé à prendre toi-même un de ces humains pour esclave ?

Légionair ne demanda même pas comment Arkirin était au courant pour Galbar. En tant que chef du service de renseignement, ce Pokemon avait des yeux partout, même dans la propre armée de Légionair. Morphesia, elle, semblait

réellement surprise.

- Qu'est-ce que j'entends ? Toi, Légionair, une Etoile Impériale, s'abaisser à domestiquer l'un de ses animaux débiles ?! Quelle honte !

- Je crois au contraire que l'on a beaucoup à apprendre des humains, répliqua le Général. La recherche de connaissances n'est jamais une honte. Tu devrais peut-être t'y mettre, Morphesia. Ça ne te ferait pas de mal, si jamais ton cerveau le supporte...

Le corps de Morphesia brilla sous la puissance qu'elle tentait de retenir. Légionair aimerait bien qu'elle craque et qu'elle décide de l'attaquer. Elle verrait alors qui était le plus puissant des Cinq Etoiles au combat. Mais si Arkirin décidait d'intervenir lui aussi, ça serait quelque peu déséquilibré...

- Vous comptez vous battre dans ma salle du trône ?

Ce fut comme si les ténèbres elles-mêmes s'étaient exprimées. Une voix caverneuse et effrayante, qui venait du fond de la salle ; plus précisément, du trône impérial lui-même. Légionair s'inclina immédiatement, sans plus se soucier de Morphesia. Cette dernière se calma aussi rapidement et fit de même, ainsi qu'Arkirin.

- Votre Majesté... murmura Légionair.

Le général avait honte. Il avait pensé que l'Empereur n'était pas là, sinon, il ne se serait pas donné en spectacle si désolant devant lui.

- Redresse-toi, général, fit la voix de Daecheron. Morphesia et Arkirin, vous pouvez vous retirer.

Non sans un dernier regard noir pour Légionair, les deux autres

Etoiles Impériales sortirent respectueusement. Comme demandé, Légionair s'était redressé, mais se refusait à regarder l'Empereur. De toute façon, il ne l'aurait pas vu, même avec son regard acéré de rapace. Les ténèbres se massaient toujours au contact de Daecheron.

- Tu m'apportes des nouvelles ? Reprit l'Empereur.

- Oui, Sire. J'ai le regret de vous annoncer que...

- Je n'ai que faire de tes déroutes militaires, général, culpa Daecheron. Ce n'est pas pour ça que tu es venu. Parle-moi de cet humain.

Comme toujours, l'Empereur savait tout. Lui cacher quelque chose était impensable.

- Oui Sire.

Comme les images avaient plus de valeurs que les mots, Légionair activa l'holoprojecteur enregistreur que Galbar lui avait ramené, et lui montra le passage de la mort de Tranchodon face à ce jeune humain aux cheveux rouges. Daecheron ne fit aucun commentaire un moment après que ce soit terminé. Légionair ne brisa pas ce silence. Puis enfin :

- Je vois. En effet, cela est... inattendu.

- Désirez-vous sa mort, Votre Majesté ? Je peux envoyer mes meilleurs assassins sur le champ !

- Si je voulais sa mort, ce serait ma Trigarde que j'aurai envoyée. Non, général. Cet humain pourrait être un nouveau pion dans mon grand échiquier, mais pour l'instant, il n'est pas le plus important. Agrandis cet endroit, où se tient le traître Cernerable.

Étonné, Légionair n'en obéit pas moins. On distinguait à coté de Cernerable la meurtrière du Seigneur Xanthos, Ludmila Chen, ainsi que ce Paxen qui aurait des informations sensibles sur l'Empire, Tannis Chalk. L'Empereur ricana à cette image. Relevant la tête malgré moi, je pus voir à travers l'amoncellement d'ombres ses yeux couleur sang luire d'une lueur amusée. Ce n'était ni Cernerable ni Chen qu'il regardait, mais Tannis.

- Les Paxen m'ont toujours fait rire, dit Daecheron. Mais je crois qu'il s'agit là de leur meilleure blague...

A suivre dans Pokemonis T.2
L'embrasement de l'Aura

Images de Morphesia et d'Arkirin :

